

# P R E D I C A

TIONS SVR LES EVAN-  
giles du Temps, depuis le treiziesme  
Dimenche apres la Pentecoste, iusques  
au premier des Aduents.

Composées premierement en Latin par Reuerend  
Pere F. Louys de Grenade Espagnol, de  
l'Ordre sainct Dominique.

Et mises en François par N. COLIN Cha-  
noine, & Tresorier de l'Eglise de Reims.

*Et lingua mea meditabitur iustitiam tuam. Psalm. 34.*



*Conuenus  
de Simellis  
Nuire  
Sag. 8. N. 0*



*Sancta Maria*

A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, ruë S. Iacques à  
l'enfeigne du Temps, & de l'Homme sauvage.

M. D. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A V TRES-CHRESTIEN,  
ET TRES-PVISSANT ROY  
de Frâce, & de Pologne, HENRY  
III. Perpetuel salut & felicité.



I R E, Comme ceux  
qui ont discouru des  
Estats & Gouverne-  
mens des peuples, ayēt  
à tous autres preferé  
la Monarchie : consi-

derans que cest Vniuers, tant en son tout,  
qu'en ses parties, se rapporte à Vne singu-  
liere Vnité, laquelle semble auoir esté re-  
commandee de Dieu, non seulemēt par ses  
paroles, mais aussi par toutes ses œuures:  
Certes entre les Monarchies, celle se doit  
estimer la plus heureuse, qui est regie par  
Vn Prince souuerain, lequel, suyuant ce-

*steloy d'unité, dresse & cōduite toutes ses actions au seul poinct de l'inuiolable honneur, & pur service du souuerain Monarque du monde. Et pourtant nulle autre nation n'est plus redeuable à ce mesme souuerain Createur, que vostre France, S I R E, pour auoir par cy deuant esté gouuernée par vos ancestres, lesquels nō seulement ont maintenu ceste sincerité & pureté du vray service de Dieu en leur Royaume, mais l'ont establie, & faict entretenir és autres. Et maintenant (qu'il sēbloit, par la peruersité des derniers tēps, ceste pureté & sincerité s'en aller toute comblee de brouillards, & d'obscures nuées) elle se voit sous la protection du tres-generoux & tres-noble Roy, lequel non seulement en ses edicts concernans les choses publiques, mais en ses plus particulieres actions, monstre n'auoir rien plus au cœur, que le retablissement, & entiere restitution de l'unité, & pureté de la vraye Religion, & de tout ce qui appartient à*

## EPISTRE.

l'honneur de Dieu: qu'il est certain, favorisera tant les bons & religieux desseins de ceste vostre Royale & sainte volonté, que desia il me semble veoir vos provinces, vos villes, & tous vos fideles subiects debattre à qui sera des premiers à vo<sup>us</sup> redre les graces, deuës à l'excellence & sainteté de telles affections & resolutions, chacū s'efforceāt (selon son estat & moyē) de ne se monst<sup>er</sup> ingrat de ce si grand benefice. Entre lesquels (à fin de n'estre autāt le dernier, comme ie suis le plus petit & le plus hūble de tous) ie viens des ceste heure, m'auanceant de faire present à vostre Majesté d'une petite Pomme de Grenade, venue d'Espaigne, & produite d'un Grenadier, dont les rameaux sont esendus par tout le Climat Chrestien: en ayant esté le fruiēt si plaisant à ceux, qui ont le goust pour en iuger, qu'il ne m'a point semblé indigne d'estre offert à vostre table Royale, qui se charge volontiers de tels mets, & les prend à plaisir. Esperāt, si

## EPISTRE.

le present se trouue petit, & peu cōuenable à la grandeur de vostre Majesté, qu'il ne le sera pas à celle de vostre singuliere pieté, qui par sus tout faict cas des choses diuines : ny à celle de vostre debonnaireté, qui a plus d'esgard à l'humble deuotion de ses subiets, qu'à la grandeur de leurs presens : ny à celle de vos tres-illustres & vrayment Royales vertus, dont ce fruiet est tout composé: qui le feront trouuer de meilleur goust à un palais, qui les a desia tant agreables: Et surtout, qu'il ne sera peu conuenable à la chaulde saison, en laquelle il luy est présenté, ayant en soy des proprietéz d'esteindre les cuisantes ardeurs des conuoitises, & mauuaises affections, dont (depuis le premier peché) les cœurs humains, de ceux mesmes qui semblent les plus assurez, sont incessamment tourmentez. Qui est la seule occasion pourquoy i'ay pris peine de recouurer quelques greffes de ce bõ arbre, à fin de les enter en vostre France, où

## EPISTRE.

desia elles semblent auoir faict quelque fruct, ayantes esté fauorisées de certains nobles & illustres personnages, desquels l'authorité a coustume d'en apporter aux choses qui leur sont à gré. Mais avec quelle plus grande gayeté produiront elles encores des fructs en abondance, si vne fois elles peuent ressentir le benin, & gracieux aspect de l'unique, & souuerain soleil de ceste contree, où elles sont cultiuees? Plaise doncques à vostre Majesté, Sire, augmenter, par le moindre traict de son bon œil, le desir & appetit à vostre peuple, de gouster de ces fructs diuins, qui ne seruiront pas de peu à l'exciter de plus en plus à l'union de foy & d'obeissance, qu'il doit à la Majesté de Dieu & à la vostre. Et me permettre (puis que mon nom ne merite de comparoir deuant vos yeux) de souscrire ceste mienne tres-hüble requeste avec les mesmes vers, par lesquels le Poëte Italien s'excuse, en ses Triôphes, de dire son nom à Masinissa Roy des Numides.

## EPISTRE.

L'esser mio, Sire, non fostene  
 Tanto conoscitor : che cosi lunge  
 Di poca fiamma gran luce nõ vene.  
 Ma v.fama real per tutto aggiunge,  
 E tal, che' mai non vi vedra, ne vide,  
 Co'l bel nodo d'Amor à voi con-  
 giunge.

*SIRE, Je supplie le Createur vous  
 maintenir en sa tressaincte grace, faueur,  
 & perpetuelle prosperité: Et qu'il vous  
 doint en tresparfaicte santé treslongue &  
 tresheureuse vie. De vostre ville de  
 Reims, ce huietiesme iour de Iuillet, 1586.*

Vostre tres-humble & tres-  
 obeissant seruiteur & sub-  
 icct, N. Colin.



SOMMAIRE DES CHA-  
PITRES CONTENVS EN  
ces presens Sermons.

**P**remiere Predication pour le trei-  
siesme Dimenche apres la Penteco-  
ste, en laquelle, apres vne briefue  
explication de l'Euangile, est des-  
crite la laideur & gravité du peché mortel, sous  
la figure de la maladie de lepre. Occurrerunt ei  
decem viri leprosi: qui steterunt à longè,  
dicentes: Iesu præceptor, miserere nobis.  
Lucæ.17.fol.1.

Seconde Predication pour le mesme treisiesme  
Dimenche apres la Pentecoste, en laquelle apres  
l'explication de l'Euangile, est traicté du remede  
à l'encontre du peché: qui est figuré par le sacrifi-  
ce du Lepreux, descrite par la Loy. Ite ostendi-  
te vos sacerdotibus, Luc.17.fol.18 b

Seconde partie du sacrifice du Lepreux.fol. 24.b  
Premiere Predication pour le quatorziesme  
Dimenche apres la Pentecoste, en laquelle est  
expliqué le texte de l'Euangile. Quærite pri-  
mùm regnum Dei, & iustitiam eius, &



**hæc omnia adiiciētur vobis. Mat. 6. f. 35. b**

*Discours sur le Theme proposé: ou autre predication, qui se pourra accommoder, apres vne briefue explication du texte de l'Euangile. fol. 47.*

*Secõde predication pour le mesme xiiij. Dimẽche apres la Pẽtecoste. En laquelle est expliquẽ le texte de l'Euãgile. Quærite primũ regnũ Dei, & iustitiã eius, & hæc omnia adiicientur vobis. Matt. 6. fo. 54.*

*Premiere Predication pour le quinziẽsme Dimenche apres la Pentecoste. En laquelle, apres l'explication du texte de l'Euangile, est parlẽ de la preparation à la mort, à l'occasion de l'adolescent defunẽt. Ecce defunãtus efferebatur, filius vnicus matris suæ. Luc. 7. fol. 69. b.*

*Seconde Predication pour le mesme quinziẽsme Dimẽche apres la Pentecoste: En laquelle est traitẽ de la mort du pechẽ, entant que tout ce qui se peut dire de la mort, luy cõuient en certaine maniere. Ecce defunãtus efferebatur, filius vnicus matris suæ, Luc. 7. fol. 86.*

*Deductiõ du Theme proposé. fol. 93.*

*Premiere Predication pour le seiziẽsme Dimenche apres la Pentecoste. En laquelle, apres la declaration du texte de l'Euangile, est mystiquement expliquẽ la ceremonie du Sabbath. Si licet Sabbatho curare. Luc. 14. fol. 103.*

*Discours sur le Theme propose. fol. III. b.*

*Seconde Predication pour le mesme seiziẽsme*

*Dimanche apres la Pentecoste, En laquelle, apres l'explication de l'Euangile, la vertu d'humilité est recommandee en plusieurs manieres: & les causes declarees, pour lesquelles elle est appelée le fondement des vertus. Omnis qui se exaltat, humiliabitur: & qui se humiliat, exaltabitur. Luc. 14. fol. 120. b*

*Discours sur le Theme proposé: ou autre predication, qui se pourra me. tre apres vne briefue explication du texte de l'Euangile, fol. 132. b*

*Premiere Predication pour le dix-septiesme Dimanche apres la Pentecoste. En laquelle est expliqué le texte de l'Euangile. Hoc est maximū, & primum mandatum. Matt. 22. fo. 143. b*

*Seconde Predication pour le mesme dix-septiesme Dimanche apres la Pentecoste: En laquelle, est traité (à l'occasion du premier, & second mandement, dont il est fait mention en ce mesme Euangile) que l'ordre doit tenir l'homme de bien au fait des vertus: ce qu'il doit poursuyure & embrasser le premier & le dernier, à fin de bien ordonner & regler le cours de sa vie. Puis apres s'ont remarquez deux signes & indices de la vraie dilectiō, que nostre Seigneur met au premier lieu: Hoc est maximum & primum mandatū Matth. 22. fo. 159. b.*

*Discours sur le Theme proposé, fo. 165. b.*

*Secōde predication pour le mesme dix-septiesme Dimanche apres la Pentecoste. En laquelle, apres*

*l'explication du texte de l'Euangile, est traicté (à l'occasion du premier, & secõd mandemēt, dont il est faiçt mention en ce mesme Euangile) quel ordre doit tenir l'homme de bien au faiçt des vertus: ce qu'il doibt poursuiure & embrasser le premier & le dernier, à fin de bien ordonner & régler le cours de sa vie. Puis apres sont remarquez deux signes & indices de la vraye dilection, que nostre Seigneur met au premier lieu. Hoc est maximū & primū mādatū. Mat. 12. f. 159. b*

*Premiere predicatiõ pour le dixhuiçtiesme Dimēche apres la pētecoste. En laquelle est expliqué le texte de l'Euāgile: puis apres est discouru cõmēt la foy est necessaire à nostre salut. Vidēs Iesus fidē illorū, dixit paralytico: Cõfide fili, remittitur tibi peccata tua. Mat. 9. fo. 176.*

*Secõde predicatiõ pour le mesme dixhuiçtiesme Dimēche apres la pētecoste. En laquelle apres l'explication de l'Euangile, est traicté de la Paralyisie spirituelle des esprits. Offerebant ei Paralyticum iacentem in lecto. Matt. 9 fo. 190.*

*Premiere predicatiõ pour le xix. Dimēche apres la pentecoste: En laquelle est expliqué le texte de l'Euāgile. Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo & misit seruos vocare inuitatos ad nuptias. Matt. 22. fol. 207. b*

*Seconde predicatiõ pour le mesme dixneufiesme Dimenche apres la pentecoste. En laquelle est*

*expliqué le texte de l'Euangile. Simile est regnum cœlorum, homini Regi, qui fecit nuptias filio suo. Matt. 22. f. 222.*

*Premiere Predication pour le vingtiesme Dimẽche apres la Pentecoste. En laquelle est expliqué le texte de l'Euãgile. Rogabat Iesum vt descenderet, & sanaret filium eius: incipiebat enim mori. Ioan. 4. fol. 237*

*Seconde Predication pour le mesme vingtiesme Dimenche apres la Pentecoste. En laquelle apres l'explication de l'Euangile, est discoursu, (sur l'argument de la maladie de l'enfant de ce Gouverneur, qui vint vers nostre Seigneur) comme les diuerses maladies & calamitez ne defaudent iamais en ce monde, & quel fruiçt reüicit d'icelles. Erat quidam regulus cuius filius infirmabatur Capharnaüm. Hic cùm audiret, quia Iesus adueniret à Iudæa in Galilæã, abiit ad eum, & rogabat eum, vt descenderet, & sanaret filiũ eius. Ioan. 4. f. 253. b.*

*Premiere Predication pour le vingt-vniesme Dimenche apres la Pentecoste. En laquelle est expliqué le texte de l'Euangile. Oportuit te misereri conserui tui, sicut & ego tui miserus sum. Matt. 18. f. 270. b*

*Seconde Predication pour le mesme vingt-vniesme Dimenche apres la Pentecoste. En laquelle apres l'explication du texte de l'Euangile, est parlé de la haine: du desir de vengeance: & de ceux*

qui ne veulent r'entrer en grace auec leurs prochains. Sic pater me<sup>o</sup> faciet vobis, si nō remiseritis vnusquisquefratri suo de cordibus vestris. Matt. 18 fol. 285. b.

Discours sur le Theme propose, ou autre predication, qui se pourra accōmoder apres vne plus succincte explication de l'Euangile fol. 298.

Premiere predication pour le vingt. deuxiesme Dimēche apres la Pētecoste, en laquelle, apres l'explication du texte de l'Euāgile, est discouru de ce que nous deuōs à Dieu, aux hōmes, & à nous. Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari: & quæ sunt Dei, Deo. Matt. 9. fol 305. b.

Secōde predicatiō pour le mesme vingt deuxiesme Dimēche apres la Pētecoste. En la quelle, apres l'explication de l'Euangile, est discouru de quatre sortes d'images. Cuius est imago hæc, & superscriptio? Matt. 9.

Premiere predicatiō pour le xxiiij. Dimenche apres la Pētecoste. En laquelle est expliquē le texte de l'Euāgile, & principalemēt ces paroles du Theme, Confide, filia, fides tua te saluam fecit Matt. 9. fol. 337.

Secōde predicatiō pour le mesme xxiiij. Dimēche apres la Pētecoste. En laquelle, apres l'explicatiō de l'Euāgile, est discouru premierement de l'esperance & de la confiāce en Dieu, puis apres des choses qui nous peuuēt ayder à cōseruer & maintenir la fermeté d'icelle en nous, Cōfide filia,

fidēs tua te saluam fecit. Matt. 9 fol. 351.  
premiere predicatiō pour le vingtquatriesme Di-  
mēche apres la pētecoste. En laquelle sōt deduites  
les causes du general iugement futur: puis apres  
sont declarez les signes, qui precederont. Fuit  
tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab  
initio mūdi, neque fiet. Matt. 24. f. 366. b

Secōde predicatiō pour le mesme vingtquatries-  
me Dimenche apres la pētecoste. En laquelle, apres  
l'explication du texte de l'Euangile, est traitté de  
la ruine & destruētiō de Hierusalem, qui aduint  
pour les pechez du peuple: de la grandeur de la iu-  
stice de Dieu & de la grauité & malice du pe-  
ché. Cū videritis abominationē desola-  
tionis stantem in loco sancto, qui legit,  
intelligat. Matt. 24. fol. 387.

Sermon Funebre auquel est traitté, tant de la  
briefueté de la vie humaine, que des diuerses mi-  
seres & calamitez d'icelle. Iugum graue su-  
per filios Adam, à die exitus de ventre  
matris eorū, vsque in diem sepulturæ in  
matrem omnium. Ecclesiast. 40. fol. 405.

predication à faire en quelque public inconue-  
nient ou calamité de peste, de famine, &c. Tan-  
tum modò vos cognoui ex omnibus co-  
gnationibus terræ, idcirco visitabo super  
vos omnes iniquitates vestras. Amos. 3.

FIN.

# EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

**P**A R grace & priuilege du Roy, il est permis à Guillaume Chaudiere, marchand, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vne fois ou plusieurs vn liure intitulé, *Predications de Reuerend P.F. Louys de Grenade Espagnol, de l'ordre de saint Dominique, &c. Mises en François par N. Colin Chanoine & Thresorier de l'Eglise de Reims.* Et ce iusques au temps & terme de sept ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte de chacun liure: sur peine de confiscation des liures imprimez par autre, que ceux dudit Guillaume Chaudiere: Et d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdictes lettres de Priuilege, sur ce donné à Paris le seiziesme iour de Mars, mil cinq cens quatre vingts.

Par le Conseil.

M E S T R A.

Ce liure est acheué d'imprimer pour la premiere impression, le vingtiesme iour de Iuillet mil cinq cens quatre vingts & six.



P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X I I I .  
Dimanche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres vne briefue explication  
de l'Euangile, est descrite la laideur & graui-  
té du peché mortel, soubs la figure de la ma-  
ladie de lepre.

Theme: *Occurrerunt ei decem viri leprosi: qui  
steterunt à longè, dicentes: Iesu præceptor, miserere  
nobis.*

Lucæ.17.

**L**A Philosophie Chrestienne  
(mes bien-aimez) est com-  
prise en deux principaux  
chefs, dont l'vn nous mon-  
stre la laideur & deformité  
du peché: l'autre, nous en-  
seigne les remedes & medecines d'iceluy. Le  
premier nous dissuade & destourne de pe-  
cher: & le second pouruoit de medicaments  
salutaires aux pecheurs: de sorte que cestuy-  
là semble appartenir au faict & office de la



I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.  
loy ( par laquelle nous a esté donnée la co-  
gnouissance du peché ) & cestuy cy à la grace  
de l'Euangile: par laquelle nous est non seu-  
lement proposée, mais encores exhibee la  
medecine contre le peché. Or pour deduire  
vn entier & accôply traicté de toute la Phi-  
losophie celeste en ceste predication, il nous  
faudroit amplement discouir de ces deux  
parties. Mais d'autant que la briefueté du  
temps ne nous donneroit tant de loisir, que  
nous peussions faire l'vn & l'autre, nous par-  
lerons seulement pour ceste heure, de la ma-  
lice & deformité du peché: mettās peine par  
ce discours, d'exciter en vos cœurs vne haine  
& detestation d'iceluy: estant bien certain,  
que nostre ame ne pourra iamais conceuoir  
en soy vne telle horreur & abomination du  
peché, qu'il ne soit digne d'vne beaucoup  
plus grande. Ce pendant pource que ceste  
saincte haine ne nous peut arriuer, que par  
vn tresgrād & singulier benefice de la grace  
de Dieu nous l'inuoquerons auiourd'huy en  
toute humilité, par l'intercession de la tres-  
sacree Vierge, difans,

*Aue Maria.*

**T**Out ainsi que ce soleil, qui est present à  
nos yeux, ne s'arreste iamais, & n'allen-  
te null ment sa course, en quelque temps  
que ce oit, ains d'vn continuel mouuement  
& contour esclaire, & purge les terres & les  
mers, departant à toutes les choses cōtenues

en ce monde inferieur, le benefice de luttiero & de chaleur: ainsi le soleil de Iustice, Iesus christ nostre Sauueur, ayant vne fois commencé à espandre la lumiere de sa doctrine entre les hommes, ne cessa oncques puis, cheminant par les villes & chasteaux, d'ayder & secourir les mortels de toute façon, & de les exciter & attirer à la cognoissance & à l'amour des choses diuines, avec la splendeur & clarté de sa doctrine, avec les tresclairs exemples de ses vertus, & avec toutes sortes de tresgrans benefices. De maniere qu'en l'Euangile du iourd'huy, comme s'acheminant en Ierusalem, il passoit par le milieu de Samarie & de Galilee, il ne voulut pas encores, que ce temps, auquel il estoit en chemin, passast sans son office accoustumé de bien faire aux hommes. *Parce qu'entrant en vn certain chasteau il rencontra dix homes lepreux, qui s'arrestans vn peu loin, s'escrierent à haute voix, disans: Iesus precepteur, faictes nous misericorde.* Ceux-cy auoiēt ouy le bruit des grās miracles de nostre Seigneur, & par la grace du sainct Esprit auoiēt conceu la foy par l'ouye. Ils auoiēt encores bien entēdu, qu'entre toutes ses plus insignes & admirables vertus, la misericorde, dont il souloit vser enuers les pauures & necessiteux, le rendoit par sus toutes recommandable: qui le faisoit ainsi rechercher tous lieux & places, à fin de chasser hors des esprits, & des corps des hommes, toutes sortes de misere-

Rom. 10.

I. PREDICA. POUR LE XIII. DIMENC.  
res de maladies. Pour ceste raison reclamēt  
ils ceste misericorde: ils la nommēt, ils frap-  
pent à l'huis d icelle, lequel ils s'asseuroient  
( estans soustenus de ceste foy ) leur deuoit  
estre ouuert. Et pourtant ils s'escrioient: *Je-  
sus precepteur, faictes nous misericorde. Ausquels  
nostre seigneur, aussi tost qu'il les eust apperceu,  
dit: Allez, monstreꝝ vous aux prestres.* A quel  
propos ( Seigneur ) les enuoyez vous aux  
prestres? qu'y a-il de commun entre la le-  
pre, & la pretrise? C'est que la loy commā-  
doit, que la discretion & iugement de la le-  
pre fust deferé aux prestres. Pourquoi aux  
prestres? Que cela n'estoit-il plustost ren-  
uoyé aux medecins, puis que c'est de leur  
art, que de congnoistre & de iuger des mala-  
dies du corps? Certes cecy declare assez, que  
ceste loy estoit de la qualité de la plus part  
des autres du vieil Testament, qui ne sont  
qu'images & figures de choses spirituelles.  
Car n'estoit que par le nom & maladie de le-  
pre est entendu la laideur & deformité du  
peché ( duquel le iugement appartient pro-  
prement aux prestres ) combien seroit-ce  
chose mal à propos, de laisser là les mede-  
cins, & de renuoyer la congnoissance de ceste  
maladie, à l'office sacerdotal? Pourautant  
donques que Dieu auoit plus de soin de la  
lepre spirituelle des ames, que de celle du  
corps, il commist par sa loy l'examen de ceste  
cause aux prestres, auxquels appartient non

seulement de iuger, mais encores de guerir les maladies spirituelles des ames.

*Allez* (dit il) *monstrez vous aux prestres.* Ces lepreux estans confirmez de ceste foy que nous auons dict, bien qu'ils sentissent encores la lepre adherente à leurs corps, ne laisserent toutefois d'obeïr à ce commandement. Considerez ie vous prie, en cest endroit, mes freres, la vertu de la vigoureuse foy, & de l'obeïssance. Car si ces personnages n'eussent eu autre esgard, qu'àu seul iugemēt de la raison humaine, ils eussent peu dire en eux mesmes: A quel propos nous enuoye il aux Prestres, puis qu'il n'est pas en eux de guerir la lepre, mais seulement de la iuger? qui est cause que nul ne se retire vers eux pour ce regard, qu'il ne s'estime ia guery, & deliuré de ceste contagion de lepre. Mais nous, à veüe d'œil, auōs les corps du tout infectez de ce mal, & n'y ressentons rien de nouveau, ny aucune guerison. Commēt donques nous renuoye-il au iugement des Prestres, contre l'ordonnance de la loy, par laquelle nous est inhibé de nous trouuer es villes parmy le peuple? Car celuy, que descendant de la montaigne il enuoya aux Prestres, luy commandant d'offrir sacrifice, en recongnissance de la grace par luy obtenuë de sa guerison, auoit desia esté guerri de luy par l'atouchement de sa main, & luy commanda d'aller vers les Prestres, tout net & purgé de ceste maladie. Commēt don-

*vertu de  
la vraye  
foy & o-  
beïssance.*

1. PREDIC. POVR LE xiiij. DIMENC.  
ques nous ordonne-il maintenant de nous  
aller presenter deuant eux, lesquels (s'ils ne  
sont du tout aueugles) nous iugerôt du pre-  
mier coup, lepreux? Ils ne dirent rien de tout  
cela, ne voulans fonder leur conseil sur leurs  
sens, ny suiure le iugement de la raison hu-  
maine: mais s'esleuás par sus le sens & la rai-  
son, embrassans de tout leur cœeur la foy &  
l'obeissance sa compaigne, creurent en l'es-  
perance cõtre l'esperance: qui fut cause qu'ils  
r'emportèrent vn tresample & magnifique  
loyer de ces deux vertus, assauoir de la foy &  
de l'obeissance: parce qu'il *aduint, comme ils  
y alloient, qu'ils furent nettoyez & gueris.* En

Rom. 4.

Vir obe-  
diens loq-  
tur victo-  
rias.

Preuer. 21.

Ecl. 33.

sorte qu'il appert bien de cela, ce mot de Sa-  
lomon estre vray: l'homme obeissant dira les  
victoires. Car d'autant que les personnes  
humbles & obeissantes, ont tousiours l'œil  
fiché sur la volonté de Dieu: à ceste cause, ce  
souuerain amateur d'obeissance & d'humi-  
lité, prend le soin d'effectuer leurs bonnes  
volontez, & saincts desirs: ayant esté tres-ve-  
ritab'ement dict, que l'homme qui a sens &  
entendement, croit à la loy de Dieu, & la loy  
luy est fidele: c'est à dire, pour autant que cest  
homme est fidel, accomplissant ce que la loy  
commande, elle luy est aussi fidele, luy tenãt  
& accomplissant ce qu'elle luy promet.

*Or cõme l'un d'entre eux s'apperçeut qu'il estoit  
net & gueris, il s'en reuint magnifiant Dieu à haute  
voix, & se prosterna à ses pieds: Et cestuy-cy estoit*

*Samaritain.* Auquel nostre seigneur respondant luy dist: N'y en a-il pas eu dix de nettoyez? Et où sont les neuf? Il ne s'en est trouué aucun qui soit retourné, & qui ait donné gloire à Dieu, sinon cest estrange. Nous auons en cest endroit à contempler la singuliere largesse & de bonnairté de nostre Seigneur: lequel ne requeroit autre chose de ces lepreux, pour le bien qu'il leur auoit fait de leur rendre la santé tant desirée, que la seule action de graces. Car le *Eccl. 30.* Sage dict bien veritablement. Il n'est point de richesse, qui passe celle de la santé du corps. Pour laquelle grande richesse toutesfois nostre Sauueur ne demandoit que ce petit deuoir & office d'honesteté. Et n'est pas encores ceste mesme benignité de nostre Seigneur moindre au iourd'huy, mais beaucoup plus grande enuers nous, quand nous conferant chacun iour de si grands & singuliers bien-faicts, il ne requiert de nous que ce petit seruice, qui est de nous monstrier memoratifs, & recognoissans d'iceux enuers luy. Et que pourroit-il moins requerir de l'homme? Quand ayant enduré pour nous tant de soufflets, tant de liens, tant de coups de verges, tant de moqueries, & finalement le tres-cruel supplice de la croix, nous ayant par sa mort conferé la vie immortelle; il ne nous demande autre chose, sinon que nous retenions & conseruions en nostre cœur vne gracieuse memoire de ce si grand benefice, &

I. PREDIC. POUR LE XIII, DIMENC,  
 que nous luy en rendions les graces qui luy  
 en sont tres-iustement deuës. Que pouuoit  
 il d'óques moins requerir de nous, que ceste  
 petite cõpensation de paroles pour les coups  
 de verges & autres supplices qu'il a endurez  
 pour nous ? Ce que toutesfois estant ainsi,  
 encores en trouueriez vous aucuns, non seu-  
 lement si ingrats, mais si stupides, & insen-  
 sez, qu'ils ne voudroient pas avec vn si petit  
 & leger office de pieté, rendre la pareille à ce  
 si grand & souuerain benefice. Quelle ex-  
 cuse, donques, pourrõnt-ils pretendre de ceste  
 leur ingratitude & stupidité, quand le me-  
 me Seigneur viendra à s'en plaindre, & à luy  
 reprocher ? Car si pour auoir de sa simple pa-  
 role rendu la santé à ces lepreux, il a requis  
 d'eux vn deuoir & office de recognoissance,  
 yfant de reproche & d'indignation à l'encõ-  
 tre de ceux qui s'en estoient monstrez ingratz :  
 que fera-il, ie vous prie, quand il viendra à fai-  
 re rendre compte à ceux-cy de leur ingratitu-  
 de à l'endroit du benefice du salut eternal,  
 par luy acquis, non avec sa simple parole,  
 mais par ses grans trauals, & tres-griefues  
 douleurs ? Cela certes se peut aucunement  
 comprendre en nostre esprit, mais il ne se  
 peut dignement expliquer par paroles.

Il y a encores vne autre chose plus diffi-  
 cile & plus cachee à rechercher en ceste repro-  
 che & indignation de nostre Seigneur. Car  
 on pourroit demander : Qu'est-ce qui fut

Vt verbis  
 saltem  
 verbera-  
 eius cõ-  
 pensare-  
 mus.

cause, que les Israélites ne se mirent point en tel deuoir, comme fait cest estrangier & Samaritain? n'estant pas encores moins digne de merueille, ce que vous entendistes Dimenche dernier, de celuy, qui ayant esté *Luc. 10.* volé des brigans, & nauré en son corps de plusieurs playes, fut laissé là par le Leuite & par le Prestre, puis sollicité & guery par la diligence & debonnairété du Samaritain? Qu'est-ce donques, que nostre Sauueur a voulu demonstrier, quand il a ainsi preferé les infideles aux fideles, au faict de ces offices & deuoirs de pieté, les ayant à cest effect illuminé d'une plus grande splendeur de sa lumiere? En telles & autres semblables questions, à peine nous est-il loisible faire autre responce que de nous escrier avec l'Apotre: *Rom. 11.* O la hauteſſe inestimable des richesses de la sapience, & de la science de Dieu, icy? Et certes en cest endroit les saincts Peres nous enseignent à tres-bonne raison, que par les bõs offices du Samaritain nous est figurée la vocation des Gentils. Mais pour mon regard, i'estime qu'au-re chose nous est encores significée en ce passage, assauoir que les crimes & pechez des fideles sont beaucoup plus grieſs & enorms, que ceux des infideles: & que pour ceste occasion ( bien que les vns & les autres, offensans Dieu, soient indignes du secours de sa grace ) ceux neantmoins en sont plus indignes, & plus esloingnez, qui



I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
l'offensent plus griefuement. Or que les fide-  
les l'offensent plus griefuement, cela est tout  
notoire, par ces paroles de nostre Seigneur:

**Luce. 12.** Le seruiteur qui sçait la volonté de son mai-  
stre, & ne l'accomplit, sera chastié de plus de  
playes. Ce que tesmoingnent encores avec  
plus d'aigreur, ces mots de l'Apostre: Depuis  
**Heb. 10.** qu'apres auoir receu la congnoissance de la  
verité, nous venons à pecher volontairemēt,  
aucune hostie ne nous reste plus pour les pe-  
chez, mais vne certaine terrible attente du  
iugement, avecvn feu actif & ardent à la ven-  
geance, qui deuorera les aduersaires. Par  
lesquelles paroles il ne faut pas entendre,  
que l'Apostre ferme le retour & l'entree en  
la porte de salut à qui que ce soit, mais il de-  
clare seulement, combien plus griefue est la  
coulpe de ceux, qui ont eu la congnoissance  
de la verité, que des autres. Par ce que d'au-  
tant qu'aucun a obtenu plus grāde congnois-  
sance des choses diuines, de plus grādes gra-  
ces & benefices de Dieu, & de plus poin-  
gnans aiguillons à la vertu & pieté: d'autant  
sont les pechez, qu'il commet, plus grans &  
inexcusables. Car dont vient, qu'encores  
que l'amour & charité d'entre le mary & la  
femme soit la plus grande de toutes celles  
qui se trouuent: l'inimitié aussi entre eux (ad-  
uenant que l'vn ou l'autre faulse la foy à sa  
partie) est la plus grande de toutes: si ce n'est  
qu'ils ont receu l'vn de l'autre de plus grans

bienfaicts, & de plus grans aiguillons & occasions d'amour? Qui fut cause, que les cheutes, tant de ce tres-bel Ange, que du premier homme, furent accueillies de si griefts & mortels chastiemens & punitions, sinon pour autant que l'vn & l'autre auoit receu de tresgrās & tres-riches dons de Dieu? Par lesquels exemples nous est clairement demonstré, cōme les faultes des fideles sont plus griefues & inexcusables, que celles des infideles: puis que le fidele a receu beaucoup plus d'enseignemens à bien viure, de plus grans biéfaicts, & de plus fortes & puissantes aides à la vertu. Qui faict que Ieremie dict, l'iniquité des Israëlites estre beaucoup plus grāde, que de ceux de Sodome. Et l'iniquité (dict-il) de la fille de mon peuple est deuenue plus grande, que le peché de ceux de Sodome, qui fut abismee en vn moment. Or ie n'estime pas, que la cause de ceste grauité vienne de quelques plus grans pechez, ou en plus grand nombre, que les enfans d'Israël eussent commis: mais de ce que la lumiere de la foy, qu'ils auoient receuë, & les tresgrans benefices à eux conferez, les auoient rédus plus griefuement coupables enuers Dieu. Chose à la verité (mes freres) qui nous doit faire entrer au cœur vne merueilleuse crainte, ayās receu tant & de si beaux moyens & secours à bien viure par la grace de l'Euangile, si nous abusons aucunement de ceste si grande bonté &

Thren. 4.

“  
“  
“

**I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.**  
de bonnaireté de nostre Dieu, & de l'opportu-  
nité du temps. Et doit chacun de nous d'au-  
tant plus craindre, qu'en cest ordre il obtiét  
plus haut degré, & plus le clerc qu'aucun  
d'entre les laicz: plus le moyne, que le sim-  
ple clerc: plus le prestre, que le moyne qui  
ne l'est: plus l'Euesque, que le simple prestre.  
Car comme nostre Sauueur dit tout clair:  
On repetera plus de celuy à qui on a donné  
plus de choses en garde: d'autant qu'en ce  
dernier examen (à fin que nous ne nous trō-  
pions point) nous n'aurons pas seu'ement à  
rendre compte des fautes par nous commi-  
ses: mais aussi des graces & benefices que no-  
us aurons receus de Dieu. En vain, donques, les  
fideles, perseuerans avec grande obstination  
& dureté de cœur en leurs pechez, se flattent  
ils de la seule foy: puis que la foy morte, &  
mal-employee, leur doit donner plus grande  
occasion de crainte, que non pas d'asseurâce.  
Nous apprenons encores de ce lieu, combié  
soigneusement nostre Seigneur recherche  
l'office & deuoir d'action de graces, de ceux  
ausquels il confere ses benefices: quand nous  
voyons, qu'il reprend ainsi rudement les in-  
grats, disât: *N'y en a-t-il pas eu dix qui ont esté pur-  
gez, & les neuf où sont-ils?* Car comme il est si  
liberal à nous eslargir ses bienfaits, il veut  
aussi que de nostre part nous ne soyons pas  
chiches à luy en redre graces, lesquelles ren-  
dent plus claire & illustre la gloire de sa bon-

*LUC. 12.*

*La foy  
morte.*

éé & liberalité, ainsi qu'il dit luy mesme: *Le Psal. 49.*  
 sacrifice de loüange me fera honneur: Et là  
 est le chemin par lequel ie luy monstreray le  
 salutaire de Dieu. C'est à dire, pour le de-  
 uoir de recognoissance & d'act. ð de graces,  
 dont il aura vñ, ie le cõbleray de beaucoup  
 plus grans benefices: & luy monstreray la  
 voye, par laquelle il pourra en tout temps  
 impetrer de moy ayde & secours pour son sa-  
 lut: car celuy est digne, qu'on luy face de plus  
 grans biens, qui est gracieux & recognoissant  
 des moindres.

Il s'adresse, donques, au Samaritain fide-  
 le, & non oublieux du bien receu, lequel se-  
 stoit venu ietter à ses pieds: Et luy dict, *Leue*  
*toy, & t'en va: car ta foy t'a sauué.* Si donques  
 ce Samaritain a eu la vraye foy, il n'y a point  
 de doute, qu'il n'ait esté illuminé par le S.  
 Esprit: D'autant que la foy (comme dit saint  
 Paul) est don de Dieu, & non de nos œuures, *Ephes. 2.*  
 à ce que nul ne s'en glorifie. Iusques icy nous  
 auons deduit le texte de nostre Euangile: ve-  
 nons maintenant à expliquer la malice de la  
 lepre spirituelle.

*Seconde partie.*

I.

COMME ce monde soit presque plein  
 d'infinies, & de tresgriefues maladies,  
 tât du corps, que del'ame: si quelqu'vn estoit  
 curieux de me demander, laquelle d'entre  
 toutes icelles me semble la plus grande, & la

plus dangereuse, ie respondroy soudain, que c'est celle dont Iob parle, quand il dict des peruers, qu'ils boiuent l'iniquité comme de l'eauë, c'est à dire, qui cōmettent les pechez mortels, avec autant de plaisir & de volupté qu'en receuroit vn pauvre voyagier, vexé de chaleur & d'extreme soif, à boire de la belle eauë fresche. Ce que Salomon raconte entre ces six tresgrans maux, que Dieu a en haine & detestation: assauoir, les pieds prompts & le-

*Iob. 15.*

*Prover. 6*

*Ierem. 8.*

*peché mortel  
combien  
est grand  
mal.*

gers à courir au mal (c'est à dire) de ceux, que ny la crainte de la diuine Majesté, ny la contemplation de ses promesses, ou de ses menaces, ou de ses benefices, ne peut en aucune maniere tellemēt retenir, qu'ils ne se laissent aller & transporter sans aucun sentiment de regret, ou remords de conscience, au precipice de tous maux & meschancetez, desquels Dieu dict par Ieremie : Ils sont tous tournez  
 „ & transportez à leur course, comme vn che-  
 „ ual qui court avec toute sa force & impetuo-  
 sité au combat. C'est donques cela d'entre tous les maux du monde, qui me met en plus grande frayeur & admiration: d'autāt que le peché mortel (mes freres) est vn mal si enor-  
 me & si execrable, que biē que toutes les choses creées de Dieu, soit au ciel, soit en la terre, fussent conuerties en lāgues, & parlassent toutes nostre langage, si ne pourroient elles parfaictement declarer, ny l'horrible laideur & deformité du peché, ny l'incomparable

haine que Dieu luy porte. Car d'autant que le peché repugne & contrarie à ceste immé-  
 se & infinie maiesté de Dieu, & qu'il priue  
 & bannit celuy qui la cōmet, du souuerain  
 & infiny bien (qui est la iouissance & fruitiō  
 du mesme Dieu) à ceste occasion il est verita-  
 blement dict contenir en soy vne grauité &  
 malice infinie. Et tout ce qui est infiniment  
 grand, de ce mesme fait qu'il ne peut estre  
 compris d'aucune fin ny terme, aussi ne peut  
 il estre compris ny expliqué d'aucunes paro-  
 les. Or quand ie dis, peché mortel, ie ne veux  
 pas que vous entendiez de quelque nouvelle  
 ou estrange maniere de crime, dont l'on n'ait  
 iamais gueresouy parler: mais (helas moy!) de  
 ces vsitez & quotidiens, esquels les hommes  
 peruers & insensez tombent à tous propos:  
 comme est le larrecin, la haine, le iurement,  
 la detraction, l'impudicité, l'vsure, les faux  
 sermens, les iugemens temeraires, les scanda-  
 les, qui sont occasion à autruy de tomber, &  
 de mal-faire, & tous les autres semblables,  
 lesquels nous comprenōs sous le nom de pe-  
 ché mortel. Chacū, dōques, de ceux là cōtiēt  
 en soy tant de grauité & de deformité, que si  
 quelqu'un d'entre nous auoit obtenu tant de  
 lumiere de Dieu, qu'il peust voir à tout le  
 mois vne partie de ceste deformité, il ne faut  
 point douter, qu'il ne demeurast tout esper-  
 du de merueille, & d'estōnemēt de voir ceste si

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.  
grande facilité de pecher, qui regne aujour-  
d'huy entre les personnes Chrestiennes. Pour  
plus grande preuue dequoy, ie vous produi-  
ray le Roy Iosias, n'ayant encores que dix-  
huit ans. Au commencement du r. gne du-  
quel, le Prestre Helchias retrouua le liure  
de la loy de Dieu, qui par l'iniure & infideli-  
té des tēps precedens, gisoit entre les autres  
vtensilz du tēple; cōme chose dont on ne te-  
noit plus de compte: auquel toutefoisc estoient  
contenues & les tresamples & magnifiques  
promesses de Dieu, proposees aux obserua-  
teurs de la loy, & les horribles supplices or-  
donnez pour les meschans & refractaires.  
Ce prestre, donques, enuoya ce liure au Roy  
pour le lire: mais comme en lisant on fut ar-  
riué sur ce lieu, auquel se voyoit la grandeur  
& rigueur non iamais ouye des peines & sup-  
plices proposees de Dieu à la meschanceté,  
& à l'infidelité, où estoit faict mentiō d'hor-  
ribles famines, de tueries, de sac de villes, de  
pestes, & de manger la chair des propres en-  
fans, & de plusieurs autres miseres & cala-  
mitez: le cœur de ce bon Roy fut en vn in-  
stant saisi de si grande frayeur & terreur,  
qu'il deschira ses vestemens, enuoya soudain  
au conseil sur ce faict vers vne Prophetesse,  
qui estoit en ce temps en Hierusalem, exter-  
mina totalement de s'n Royaume les pe-  
chez publics, renuersa, meit en pieces, &  
brusta tous les autels des Idoles, & les souilla  
&

4. Reg.  
22.

4. Reg.  
23.

& prophana, y bruslant des os des morts. Ceste crainte, ce zele, ceste religion & admiration fut engendree & conceuë en son esprit, de la seule apprehensio & congnoissance qu'il eut de la grauité & indignité du peché mortel. O qu'à la mienne volonté (mes freres) nous peussions aujourdhuy vous représenter deuant les yeux la malice du peché, avec vne telle eloquence & dignité de paroles, qu'elles peussent faire distiller en vos cœurs, par vne souueraine grace & benedice de Dieu, le mesme zele, la mesme haine du peché, & la mesme religion & reuerence de la diuine Majesté, d'ot celuy de ce ieune Roy fut ainsi soudainement remply! D'autât que i'ay entrepris de traiter en ceste predication, de la malice & grauité du peché mortel: non pas totalement, mais seulement entant que le nom de lepre luy conuient, ainsi que nous auons dict au commencement.

En premier lieu, d'otques, nul ne peult douter, que la lepre ne soit l'vne des plus grieues maladies du corps humain. Chose qui *Cōparai-* conuient bien fort au peché mortel, estant *son par* (ainsi que nous auons nagueres deduit) *dissemblé* le plus grand de tous les maux qui se pour- *tude, de* roient feindre ou imaginer en vn entende- *la malice* ment. Dont vient, que si ie voulois vous *du peché,* demonstret la grâdeur de sa malice par quel- *avec la* que comparaison, ie ne trouuerois rien entre *bonté de* toutes les choses creées de Dieu, que la seule *Dieu.*



bonté du createur, avec laquelle ie la peusse  
 conferer par opposition. Ce qui ne se deura  
*Rom. 5.* trouuer estrange, puisque l'Apostre confere  
 bien le second Adam avec le premier: & son  
 obeissance & saincteté, avec la desobeissan-  
 ce & rebellion de l'autre. Partant, vous ne  
 vous esmerueillerez, si nous comparons la  
 tresgrande & infinie malice du peché, avec  
 ceste souueraine & infinie bonté. Car, tout  
 ainsi que nous tenons Dieu pour le souue-  
 rain bien, aussi tenons nous le peché pour le  
 souuerain mal: Tout ainsi que nous tenons  
 Dieu pour l'extremité de toutes les choses  
 desirables, ainsi tenons nous le peché pour  
 l'extremité de toutes choses à fuir: Tout  
 ainsi que Dieu est l'hauteur de tous biens, ain-  
 si le peché est-il la cause de toutes les mala-  
 dies, calamitez, & autres maux quelcōques,  
 soit de ceste vie, soit de l'autre. Car nulle pei-  
 ne n'eust onques esté au mode, si nulle coul-  
 pe n'eust precedé en iceluy. Dont vient, que  
 comme les perfections de toutes choses  
 sont en Dieu en parfaicte excellence: aussi  
 se trouuent au peché les causes & semences  
 de tous maux, desreiglemens & deformitez.  
 Finalement tout ainsi comme la bonté de  
 Dieu est sans mesure, infinie & incompre-  
 hensible: ainsi la malice du peché, qui s'op-  
 pose, & repugne directement à ceste bonté  
 infinie, est aucunement infinie & incom-  
 prehensible. Ce qu'estant bien entendu  
 des saincts personnages anciens, il n'y auoit

si grief supplice au mōde, qu'ils n'eussent aisément enduré, plustost que de tomber en quelque peché mortel. De quoy nous auons ceste memorable sentence de saint Anselme: Si d'vn costé ie voyois la vergongne du peché, & de l'autre l'horreur d'iceluy, & qu'il me fallust necessairement succomber à l'vn ou à l'autre, ie me plongerois plustost en enfer, que de donner lieu en moy au peché. Car i'aimerois mieux entrer en la gehenne, net & innocent de peché, que de tenir les royaumes des cieux, estant pollü de quelque ordure: combien toutefois que ie sache pour certain, qu'il n'y a seulement que les mauuais tourmentez en enfer, & que les bons seulement ioüissent de la celeste felicité. Voila qu'il dit. Ce qu'estant de ceste façon (mes freres) n'auons-nous pas dit à bõ droit, que le plus grand de tous les maux, qui se pourroient feindre ou imaginer en l'entendemēt, est nõ seulement de pecher, mais (qui est encores beaucoup plus grief) de pecher avec ceste facilité, de laquelle nous voyons par tout chacun commettre les pechez?

## II

La lepre a encores cecy, qu'elle est la plus laide & difforme de toutes les autres maladies, cōme celle qui putrifie & corrompt toutes les humeurs du corps: du tēperamēt & pureté desquelles procede tout l'hōneur & la grace de la beauté, cōme aussi de la corruptiō d'icelles procede la laideur & deformité. Or cecy

1. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
cōuiét merueilleusement bien au peché, qui  
enlaidist tellemēt la plus belle de toutes les  
choses (qui est l'ame faite à l'image de Dieu)  
que celle qui estoit le miroir de la beauté di-  
uine, deuiēt horrible simulacre & figure  
du diable. Car qu'y a-il de plus beau que  
ceste ame, que le sainct Esprit a ornee des  
dons de sa grace, & faiçte participante de sa  
saincteté & de sa beauté? Certes elle est si  
elegante & belle, qu'elle rauit les bien-heu-  
reux esprits, mesmes en merueille, & à son  
amour: d'autant que ce n'est sans grande af-  
fection & merueille, qu'ils disent és Canti-  
ques: Qui est ceste cy qui mōte comme l'Au-  
rore, qui se leue, belle cōme la Lune, esleuē  
comme le Soleil: Quoy? & que dirons nous  
encores, que non seulement les Anges, mais  
aussi le maistre mesme des Anges, se plaist &  
fesiouist merueilleusement à la veuē de ce-  
ste beauté? Dont viēt ceste loüange, qui luy  
est baillee par l'espoux celeste: Voy que tu es  
belle m'amie, voy que tu es belle! Il l'appelle  
deux fois belle, d'autant que rien ne luy de-  
faut de ce qui appartient à la vraye & solide  
beauté: par ce qu'elle est belle en faiçts, bel-  
le en paroles, belle en œuures exterieures,  
belle és interieures, belle en toutes actions  
des choses de ce monde, belle en la contem-  
platiō des celestes, belle en l'amour de Dieu,  
belle en la dilection de ses prochains: &  
finalement belle és choses aduerses, & belle  
encores és prosperes, en celles là exerçant

*Cant. 6.*

”

”

”

”

la patience, & en cestes-cy retenant l'humilité. Or la deformité du peché suruenante à ceste si grande beauté (comme vn torrent trouble & fangeux entrant en vne claire fontaine) la rend tellement orde & difforme, que Dieu même dit par le Prophete à *Ezec. 16.*  
 l'ame ainsi enlaidie & souillée : Tu as rendu ta beauté abominable. Et le Psalmiste, parlant des hommes peruers : Ils sont corrompus, & faitz abominables en leurs actions & entreprises. Et non seulement eux, mais encores toutes les choses qu'ils touchent de leurs mains, & qui seruent à leurs vsages, sont rendues par eux impures & abominables. Car pour ceste occasion Dieu commanda-il à Moÿse, apres la victoire obtenue contre les Madianites, de purger les despouilles prises sur les ennemis, auant que le peuple les appliquast à son vsage: en sorte que celles qui pourroient endurer le feu, comme tous les metaux, fussent purgées par le feu : & toutes les autres, avec de l'eau. Quoy? & que dirons nous, que non seulement les ytenfiles des meschans, mais encores leurs vœux & sacrifices sont quelque fois abominables? Car il est ainsi escrit: Les victimes des meschans sont abominables au Seigneur. Et encores en Isaie: Gardez vous, dit-il, de m'offrir plus sacrifice en vain: l'encens m'est abomination. Et peu apres: Quand vous aurez estendu vos mains (dit-il) ie destourneray mes yeux de vous: *Psal. 13.* *Nu. 31.* *Prov. 15.* *Isa. I.*

I. PREDICA. POUR LE XIII. DIMENC.  
comme s'il vouloit parler à nostre façon,  
qui auons accoustumé de destourner nos  
yeux & nostre regard, des choses que nous  
auons en horreur & abomination. Quoy? Et  
que dirons nous encores, que Dieu mesme  
se plaint d'estre contaminé par les œuures  
& desseins des meschans? Car il dict ainsi  
par le Prophete: Et i'estois souillé au milieu

*Exe. 22.* d'eux: d'autant que les vilenies & ordures  
, des meschans sont quelques fois telles, & si  
infectes, que (si c'estoit chose qui se peult  
faire) l'auteur mesme & fontaine de pureté,  
se trouuant parmy eux, en seroit souillé.  
Ce q̄ nous ne disons pas, pour vouloir con-  
dāner & iuger toutes les œuures des meschās  
pour pechez, ou dignes de reprehētion: mais  
pour autant que par leur faulte elles sont  
bien souuent faiçtes de telle sorte, qu'elles  
peuuent à bon droit estre reprises. Comme  
*Eccl. 34.* est ce fait en l'Eccl. Celuy qui offre sacrifice  
de la substance du pauvre, fait quasi com-  
me celuy qui tue en victime l'enfant deuant  
les yeux de son pere. III

La lepre a encores cecy en soy, qu'el-  
le est contagieuse entre toutes les autres  
maladies. Qui est cause, que la loy defen-  
doit à ceux qui en estoient infectez, de fre-  
quenter auec les autres hommes, de peur  
de les infecter de ceste contagion. Mais à  
quoy ce vice pourroit-il mieux conuenir  
qu'au peché? Quelle maladie, quelle lepre,  
quelle peste infecte de telle façon l'air &

les corps humains, comme la lepre de peché infecte les esprits des hommes ? Pourquoy cela ? C'est d'autant que nostre nature est tellement viciee & corrompue par la maladie du peché originel, & tellement encline au mal, qu'elle s'y laisse precipiter & transporter à toute legere occasion, si elle n'est munie & fortifiée de la singuliere grace de Dieu. Car tout ainsi que le bois sec estant mis au feu, rend incontinent vne flamme: ainsi nostre nature estant desnüë de l'ayde & secours de la grace de Dieu, est si prompte & procliue aux vices, qu'elle est bien souuent poussée à mal faire, sans aucune sollicitation, mais beaucoup plus par l'exemple des meschans. Dont vient ce que l'Apostre dit: Ne sçavez vous pas, que peu de leuain corrompt toute vne paste ? Or le leuain est vne paste corrompue, qui a tant de force, qu'une petite partie d'icelle, estant meslee parmy grande quantité d'autre, si elle y demeure quelque temps, elle la corrompra toute. Chose qui exprime & figure merueilleusement bien la force & puissance de nuire, qui est au peché: d'autant qu'un homme infecté de ceste peste, peruertira plus facilement plusieurs innocens, que beaucoup d'innocens n'en pourroient cōuertir vn meschāt, & le reuoquer du train de sa malice accoustumee. Ce qui se verifie assez par l'exemple d'un seul Luther: à fin que nous

I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
ne parliôs d'Arrius, ny des autres heretiques  
qui ont peruertÿ & infecté si grand nôbre  
de mortels avec le venin de leurs erreurs, le-  
quel n'a onques peu estre retiré de son apo-  
stasie & infidelité par aucuns escrits ny  
disputes de tant de grands & illustres per-  
sonnages qui s'en sont mis en peine. Au  
moyen dequoy quand ie viens à considerer  
la nature du mal, ie la trouue presque du  
tout semblable à celle du vinaigre. Car si  
vous mettez vn pot de vinaigre en vn muy  
de vin, vous le corromprez tout, & en peu  
de temps le verrez tourné en vinaigre: Au  
contraire, quand vous mettriez vne grande  
quantité de vin en vn vaisseau, où il y ait vn  
peu de vinaigre, vous perdrez vostre vin, &  
n'osterez point l'acrimonie du vinaigre.  
Ainsi n'y a-il rien, que nous apprenions  
plus aisémét que les vices, ny que nous des-  
apprenions plus malaisément: d'autât que  
nostre nature proclieue & pâchee court aux  
vices, comme vn vaisseau qui va à bas avec  
le fil de l'eau: mais pour suiure les vertus, il  
faut cheminer comme contremont, & cõ-  
batre contre le cours impetueux de l'eaue,  
qui vous emmeine autre part. Dequoy il est  
aisé à veoir, en quel peril & danger nous vi-  
uons tous en ce monde: lequel saint Iean  
dit estre tout confict & tourné en mal: au-  
quel il nous est force de conuerser, de man-  
ger, de boire, & de dormir entre tant d'hõ-  
mes lepreux: c'est à dire (à fin que nous par-

lions plus clairement) auquel tant d'exemples & conseils d'hommes malins & pervers, tant de las, tant de ruines, tant d'embuches d'ennemis, tât de chausſes trappes-ſont dreſſees au preiudice de noſtre vie, & de noſtre innocence: auquel finalement (ainſi que dit Iſaie ſoubs la figure de Babylone ruinee) *Eſa. 34.* ſont les couches & retraits des dragons, & le paſquis & repaire des auſtruches: auquel les milans ſ'aſſemblent l'un avec l'autre, par leſquels nous entendons les oppreſſeurs des pauvres, qui volent & rauiſſent les petits pouſſins, c'eſt à dire, les pauvres & moins puiſſans: Où auſſi le pelu crie apres le pelu: C'eſt à dire, auquel les hommes charnels riches & opulens, partie, avec leurs delices & voluptez, partie avec leur grandeur & magnificence, recréent nos yeux, & attirent noſtre cœur à ſemblables façons de viure.

Le vent auſſi & l'haleine des lepreux eſt non ſeulement contagieux, mais encores d'une tresmauuiſe & inſupportable odeur. Car comme les parties interieures de leurs corps ſoient corrompues, que peult-il ſortir d'une fontaine puante & viciee, ſinon toute puanteur & horreur? Il fault donques qu'il en aduienne de meſme aux cœurs de ceux qui ſont chargez de diuerſes maladies & infections de vices. Car ie veux touſiours que vouſteniez pour certain (mes freres) que la condition de noſtre nature eſt de-



**1. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.**  
 meurée en tel estat, apres la cheute de nostre premier pere, que tout ainsi que les chairs des animaux, estans bien saulpoudrées de sel, se conseruent longuement sans se corrompre: lequel venant à leur manquer, elles se pourrissent incontinent, & commencent à s'emplir de vers: ainsi l'ame de l'homme, estant comme arrosée & salée de l'aide & support de la grace de Dieu, se conserue & maintient exempte de la corruption du peché: de laquelle estant desnuee, elle vient aussi tost à produire vne puanteur de mauuaises actions, & des vers de diuerses conuoitises, qui la rongent & tourmentent. Or que pourra-il sortir de la bouche de cest homme ainsi corrompu & vicié interieurement, sinon vne puanteur pestilente? Ioinct encores, que comme tous ceux qui sont detenus de peché mortel, ayent vne ame morte en vn corps viu: que pourra-il ensuyure de ceste mort, si n'est ce que le Prophete Royal a expliqué avec vne tres-propre similitude, quand il a dit: Leur gorge est vn sepulchre ouuert, avec leurs langues ils brassoient des fraudes & trahisons? Car tout ainsi que d'vn sepulchre descouuert, où gist la charongne d'vn corps tout plein de vers, s'exhalent naturellement des puanteurs pestilentiellles & intolerables: ainsi, comme la bouche parle selon l'abondance du cœur, quelles paroles pourront

*psal. 5.*

»

»

exhaler de ce cœur, auquel gist vne ame morte & pourrie? Quelle puanteur sortira de ce tombeau ouuert, où estoit cachée vne si grande corruption? Qui est cause que l'on en voit si grand nombre, de la bouche desquels à peine sort-il vne parole, qui ne soit pleine de paillardise, d'impudicité, & de villenie. Car la mesme bouë d'impudicité, qui reside & abonde au cœur, est celle qui s'escoule & flue par le conduit de la bouche. Vous en verrez d'autres au contraire, subiets à cholere, qui n'ont autre chose d'ordinaire en la bouche, que le diable, & toutes sortes d'execrations & blasphemes, avec lesquels ils donnent toutes sortes de maledictions, & à leurs domestiques, & à toutes autres sortes de personnes, & leur souhaitent mille morts & mille manieres de supplices pour choses de rien. Ausquels sont fort semblables ceux qui iettent des paroles iniurieuses à l'encontre des autres, les appellans les vns yurongnes, les autres larrons, les autres fols, les autres chiens, bestes, & enfans de Sathan. Vous en verrez d'autres, qui ne sçauroient dire deux mots, qu'il n'y ait autant de iuremens, contaminans de leur orde & sale bouche, le tressainct & sacré Nom de Dieu, auquel est deu tout hōneur & adoration: Et des autres encores arriuez iusques à ce poinct detestable & execrable, qu'ils

I. PREDI. POUR LE XIII. DIMEN.  
 osent dresser leur langue sacrilege à l'encô-  
 tre du ciel, & deschirer avec leurs blasphem-  
 es & iniures infernales & diaboliques, le  
 Seigneur de toute hautesse & maiesté: les-  
 quels S. Gregoire dit estre semblables à ceux,  
 qui ayans decoupé de coups de verges no-  
 stre Sauueur, le mirent en croix: puis que  
 ceux-cy, pendant qu'ils sont en leur furie,  
 le mettroient en pieces avec les dents & les  
 ongles, s'ils pouuoient. N'est-ce pas don-  
 ques à bon droit, que le Royal Prophete dit,  
*Psal. 37.* Leur gozier estre semblable à vn sepulchre  
 ouuert, duquel sortent de si horribles & in-  
 supportables puanteurs? Or ce mesme Pro-  
 phete declare, avec paroles tresfaigres & poi-  
 gnantes, le supplice & le chastiment qui  
 leur est préparé, quand il dit: Tout le iour  
*Psal. 51.* ta langue n'a pensé qu'à iniquité, tu as fait  
 le dol comme vn rasouër bien trenchant. Et  
 pourtant Dieu te destruira iusques au bout:  
 il t'arrachera, & chassera hors de ton taber-  
 nacle, & ta racine de la terre des viuans. Et  
 quel chastiment ou supplice pourroit-on  
 imaginer plus grand & redoutable que ce-  
 stuy-là?

### III.

Mais ce n'est encores là que gist la fin des  
 maux de ceste maladie: d'autant que la lepre  
 a encores cest incōuenient en soy, qu'apres  
 auoir detenu quelque temps vn corps de sa

contagion, elle le rend & change presque comme en vn tronc inutil, luy infectant de telle sorte, & les yeux, & le nez, & les aureilles, & les pieds & les mains, que finalement tout le corps presque luy demeure inutil. Ce que nous pouuons veoir chacun iour és pecheurs obstinez & inuetez, & qui par la continuation & assiduité de pecher sont arriuez à ce poinct, qu'ils ont perdu tout sens spirituel. Au moyen dequoy ils n'ont plus d'yeux, avec lesquels ils puissent veoir ou la hauteſſe de la diuine Maieſté, ou la grandeur de leur misere, ou le danger de la mort qui leur pend sur le chef, ou le compte qui vient à rendre au dernier iugement, ou la rigueur des peines eternelles, non plus que fils estoient perclus des yeux de l'entendement. Ils n'ont plus aussi de nez, avec lequel ils puissent estre allechez de l'odeur de la diuine suauité, à fin de courir apres Iesus Christ à l'odeur de ses onguents: Ils n'ont plus de mains, avec lesquelles ils puissent subuenir aux miseres & calamitez des pauures & necessiteux: Ils n'ont plus les pieds des saincts desirs, avec lesquels, estans enflammez de l'amour des celestes richesses, ils se puissent esloingner & retirer des terrestres: & finalement ils n'ont plus d'aureilles pour entendre & perceuoir la doctrine de la parole de Dieu. Croyez vous (mes bien-amez) que tous

1. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.

ceux, qui les iours de festes vont ouyr les predications, ayent des oreilles? S'ils en auoient, ils obeyroient à ce qu'ils auroient

*Matt. 11.* ouy. S'ils en auoient, il aduiendroit à la

13. parfin, que s'apperceuans de la grandeur de

*Luc. 8. 14* leur danger, ils se dissouldroient tout en

*1<sup>re</sup> Cor. 2.* larmes. S'ils en auoient, nostre Seigneur en

3. 13. l'Euangile, ny S. Jean en son Apocalypse,

Qui ha- ne repeteroient point si souuent ceste sen-

bet aures tence: Que celuy qui a des oreilles pour

audiendi, ouyr, escoute. Je confesse bien qu'ils ont

audiat. des oreilles, mais telles que les auoiét ceux,

*Isa. 6.* auxquels Dieu dit par le Prophete: Vous

oyrez de l'oreille, & n'entendrez point: &

regardans vous regarderez, & n'apperce-

urez point. Ils ont donques des oreilles à

leur ruïne, & non pas à leur salut. Ils ont

des oreilles, à ce qu'ils n'ayent nulle excuse

en leurs pechez, non pas à fin de dresser &

composer leur vie selon la reigle de la do-

ctrine Euangelique. Dont aduient qu'ils ne

font sages d'eux mesmes, ny ne le veulent

estre par le moyé d'autruy: Lesquels me sem-

blent estre tombez en ce supplice, duquel

Dieu menace son peuple infidele par le Pro-

phete, quand parlant de la cruauté de leurs

ennemis, il dit: Ilste couperont le nez, &

les oreilles: qui est le plus grand & plus dan-

gereux supplice que l'on puisse veoir. Car

par le nez est signifiée la prudence: Estant

l'office de prudence, de preueoir les choses

*Ezech.*

23.

futures & fort esloignées de nous, par les causes precedentes, & comme les flairer: qui fait quel'on dit des hommes prudés & subtils, qu'ils ont du nez. Et par les oreilles nous entendons l'obeyffance: d'autant que par icelles nous escoutons les conseils & commandemés de nos superieurs, pour y obeyr. Quand, donques, Dieu menacea les meschans, que le nez & les oreilles leur seroient coupez: il voulut signifier, que par leur faute & demerite, ils tōberoient en cest esblouyffement & aueuglement d'esprit, qu'ils ne sçauroient plus que c'est de prudence ny d'obeyffance: c'est à dire, qu'ils ne seront sages ny par eux, ny (comme nous disions nagueres) par le moyen d'autruy: puis qu'ils ne suyuent pas les conseils procedans de la prudence des autres. Or ceste maniere de gens, est par le Poëte Hesiodé appellée du tout inutile. Car comme il met trois sortes de personnes, dont les vns sont sages d'eux mesmes, sans docteur: les autres, bien qu'ils ne soient sages d'eux mesmes, obeissent neantmoins aux aduis & conseils des sages: & d'autres, qui ne veulent estre sages, ny d'eux mesmes, ny à l'ayde des autres: il assure que ces derniers sont du tout inutiles & ineptes à toutes choses quelconques. Auquel rang doiuent estre mis ceux, qui estans corrompus & depravez par vne longue accoustumance de pecher, ont perdu le nez & les oreilles, c'est à dire, le sens

*Maniere  
de gens  
du tout  
inutile.*

*Longue  
accoustu-  
mance de  
pecher.*

I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
de la prudence spirituelle, avec l'affection,  
d'obeissance.

Ily a encores plusieurs autres occasions pour lesquelles le peché mortel est comparé à la maladie de lepre, & non seulement à celle de lepre, mais aussi à toutes les autres maladies qui arriuent au corps humain. Car comme le peché ait esté la premiere cause de toutes maladies, il s'ensuit par bonne consequence, que les deformitez & incommoditez qui sont en toutes les maladies, se retrouuent en plus grande eminence, en la racine d'iceluy: lesquelles toutes ne pourroiet estre ny descrites, ny racontées par aucune force ou vigueur de paroles. Mais ce que nous en auons discoursu iusques icy, doit bié estre assez, pour nous faire clairement veoir, cela estre vray que nous auons dit au commencement ( assauoir ) que le plus grand de tous les maux qui regnent auourd'huy au monde, est la facilité & nonchalance, avec laquelle se cōmettēt les pechez. Qui est cause, que nous oyōs si souuent dire: Quelle grande merueille doit-ce estre, si l'homme succombe aux vices qui sont humains? Si l'aage tendre & fragile des adolefcens tombe quelquefois en quelques deshonestetez? Si viuant au monde parmy les immondes, elle se souille des taches & immondicitez de ceux, avec lesquels elle est cōtraincte de viure? Si maniant les choses terrestres, elle est embrouillée de la fange & de la lie de la terre? Et

*Nonchalance au fait de peché.*

re? Et finalement, si l'homme charnel & cõ-  
 ceu en peché, sert au peché, auquel il a esté  
 vendu? Le mesme, par semblable raison, pou-  
 uoit dire nostre premiere mere: Quel grand  
 danger y a-il que ie gouste du fruit bel à  
 veoir, & suau à manger, de cest arbre de-  
 fendu? C'en est pas grand chose (ô femme)  
 de gouter d'un fruit: mais à la verité c'est  
 tresgrande & abominable chose de mespri-  
 ser le commandement de Dieu, d'enfrain-  
 dre sa loy, & de violer la hautesse de sa ma-  
 iesté. Car c'est à ceste raison, qu'il faut me-  
 surer la grandeur & deformité du peché, par  
 lequel le commandement du diable, & la  
 transitoire volupté de la chair, sont preferez  
 à l'empire de l'infinie & souueraine Maiesté  
 de Dieu. Qui est l'occasion, pour laquelle le  
 peché mortel a esté par nous dit estre le plus  
 grand & enorme de tous les maux, & sa lai-  
 deur infinie & incomprehensible.

Ce qu'estant de ceste sorte (ainssi que ie  
 m'asseure, vous le croyez d'une ferme & in-  
 uiolable foy) n'est-il pas bien raisonnable,  
 que quiconques a esté comblé ou detenu de  
 ce miserable auuglement, ouure maintenãt  
 les yeux à la lumiere de ceste verité, & qu'il  
 die en soy mesme: O moy malheureux & in-  
 fortuné! qui est celuy qui m'a ainsi osté le  
 sens & l'entendement, que ie n'aye point  
 apperceu ceste si grande malice & deforma-  
 té du peché? que tant de fois ie me fois ietté  
 & precipité en l'obscur & profond abyssme



I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.  
de la gehenne? que tant de fois i'aye nauré  
ma pauvre ame miserable de playes mortel-  
les? que tant de fois, à l'occasion de choses  
de nul pris ou consequence, i'aye encontre  
moy prouqué l'ire de ceste infinie & toute-  
puissante maiesté? que i'aye violé la foy que  
ie luy auois baillée? & denié l'obeissance &  
le seruice qui luy est deu de droit souuerain?  
& qu'au lieu de suyure son Empire & sa ma-  
iesté, i'aye suiuy celuy de mon plus grand &  
plus cruel ennemy? Où estoit lors mō sens?  
où estoit mon conseil? où estoit ma raison?  
où estoit mon iugement? Que deuenoient  
tant de voix de l'Eglise, qui m'admonestoiēt  
chacun iour de ce danger? Où estoit finale-  
ment le remord & lesguillon de ma con-  
science, qu'il ne me rappelloit & destour-  
noit point de ces si grans mesfaits? Quel a  
esté ce bruuage empoisonné de Sathan, qui  
m'a tellement aliené de mon esprit, que ie  
ne voyois point, comme ie cōmettois tous  
ces maux deuant les yeux du grand Dieu  
tout-voyant, & que le tout deuoit estre  
examiné & pesé iusques à la derniere mail-  
le, & chastié du feu eternel, en son dernier  
& trefuuste iugement? S'il y a aucun de nous  
( mes freres ) qui ne ressentent maintenant, &  
qui ne soit esmeu de ces choses en soy mes-  
me: il n'y a point de doute, que cy apres, au  
dernier poinct de sa vie ( qui ne peut estre  
fort esloigné ) il ne les die, & regrette. Par-  
quoy que celuy qui desire d'euitter ce si grand

peril, & de veoir le iuge venir à soy avec les yeux doux & paisibles, s'en aille à nostre Seigneur Iesus avec ces lepreux: & se tenant loïn, à cause de la laideur & deformité de ses pechez, qu'il s'escrie avec eux: *Iesus precepteur, faites nous misericorde.* Car il s'appro-<sup>Psal. 144</sup> chera incontinent, puis qu'il est proche de tous ceux qui l'inuoquent, de tous ceux (dis-ie) qui l'inuoquent en verité. Et vous ayant gueris par la parole de sa vertu, vous r'enuoyra aux Prestres: par le ministere desquels il purge les ames des hommes de toute lepre de peché: les ayant purgées, les embellit d'ornemens de toutes vertus: & les ayant ainsi embellies, les lie à soy d'un tres-estroit lien d'amour: & finalement les rend participantes de tous ses biens, & de l'eternelle felicité. Amen.

SECONDE PREDICA-  
TION POVR LE MESME XIII.  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication del'Euan-  
gile, est traité du remede à lencontre du pe-  
ché: qui est figuré par le sacrifice du lepreux,  
descrié en la Loy.

Them. *Ite, ostendite vos sacerdotibus.* Luc. 17.

*Aue Maria.*



N l'Euangile du iourd'huy  
ne nous est pas racoté quel-  
que miracle particulier (cõ-  
me és autres Euangiles) mais  
dix, faits en vne fois par no-  
stre Seigneur. Car comme  
s'acheminant en Hierusalem, il entroit en  
quelque chasteau, dix lepreux se vindrent  
presenter à luy: lesquels n'osans l'aborder de  
plus pres, à cause de l'horreur de ceste mala-  
die, s'arresterent quelque peu loin, & s'escrierent,  
*disans: Iesus precepteur, ayez pitié de nous. Aus-*  
*quels aussi tost qu'il les eust veu, il dit: Allez, mõ-*  
*stre vous aux prestres.* Ils n'vferent point de  
lõgue harengue, ny de beaucoup de propos,  
à amplifier l'horreur & la grauité de ceste  
maladie (ainsi que firent la Cananee, & celuy  
qui presenta son enfant Lunatique à nostre  
Seigneur pour le guerir) mais avec vne tref

*Matt. 15.*

*Matt. 17.*

briefue & tressimple oraison, ils impetrerēt le benefice de leur santé desirée. Car qu'eussent-ils sceu dire de plus brief, sinon : *Iesus precepteur, ayez pitié de nous?* Mais ceste cōmiseratiō & pitié que nostre Seignr prist d'eux, fut telle, qu'à peine eurent-ils achueé ce peu de mots, que la santé leur fut rendue: à ce que l'on congneust celuy estre fidele & veritable, lequel dit par le Prophete: Et aduiedra, qu'a- *Isa. 65.*  
uant qu'ils criēt, me prians, ie les exauceray: "ayans encores le cry de leur priere en la bouche, ie l'accompliray. Ceste si grande felicité "est promise à tous les bons, que i'estime estre la plus grande que l'homme puisse souhaïter ou attendre en ce monde; auquel si tu l'as experimenté, pendant qu'il conuersoit avec les hommes, si facile & exorable, certes tu ne le dois penser nullement autre, depuis qu'il est monté au ciel: d'autant qu'il a seulement (s'il faut dire ainsi) changé de lieu, mais non pas de cœur, ny d'affection, ny de son office accoustumé de faire misericorde, quād il est *Heb. 13.*  
allé à son Pere. Qui est cause que l'Apostre "dit ces mots: Iesus-Christ hier, & aujour- "d'huy, est luy mesme & à tousiours: C'est à di- "re, la mesme affectiō, la mesme pieté, le mesme soin & prouidence de nous, qui a esté en luy, y sera tousiours. Car qu'est-ce qui pour- *Psal. 101.*  
roit changer celuy, duquel il est escrit: Mais "vous (ô Seigneur) estes tousiours le mesme, " & vos ans ne prédront point de fin. Si, donques, il est tousiours le mesme au ciel, qu'il a

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

esté icy en terre, ne luy pouuant le nombre des ans rien adiouster, ny diminuer: pourquoy les mesmes œuures de misericorde & de pieté, ne sortiront elles de la mesme source, dont elles sont auparauant faillies? Dieu se moque par Isaie des dieux des Babylo-

*Isa. 46.*

niens, pource qu'ils estoient portez sur des  
 » cheuaux, & sur les espaules des hommes,  
 » sans qu'en aucune chose ils soulageassent ou  
 » recompensassent le trauail de ceux qui les  
 » portoient. Mais que dit-il de soy? Escoutez  
 » moy (dit-il) maison de Iacob, qui estes por-  
 » tez de mon ventre, & qui estes dedans ma  
 » matrice. Moy mesme iusques à la vieillesse,  
 » & iusques aux cheueux blancs, ie porteray.

Ces faux dieux, donques, sont portez par leurs adorateurs: mais cestuy-cy porte ceux qui le seruent & l'honorent: & ne les porte pas en ses mains, ou sur ses espaules, mais (comme vne vraye mere) en ses entrailles & en son ventre. Que signifie cecy, Iusques à la vieillesse, & iusques aux cheueux blancs?

*Iob. 10.*

Assauoir (dit le saint personnage Iob) si tes iours sont de la façon des iours de l'homme? ou si tes ans sont comme les temps humains? Par ceste maniere de parler, Dieu a voulu signifier le perpetuel soin & prouidence qu'il a des siens, & qu'en ce regard il n'est point autre, maintenât qu'il domine & seigneurie és cieux, que quand il conuersoit çà bas en terre avec les hommes. Car les cieux (dit-il luy mesme) s'escouleront come fumée, & la

*Isa. 51.*

terre s'vsera comme vn vestement: mais mon salut sera à tousiours, & ma iustice ne prendra iamais fin. Ayans, donques, ces ostages des promesses de la diuine verité, allons à luy en toute confiance au trosne de sa grace: à ce que nous obtenions misericorde en son ayde & secours opportun.

Mais à fin que nous retournions à nostre histoire, nostre Seigneur enuoye ces lepreux vers les Prestres, pour estre pareux reueuz & examinez: où comme ils s'acheminoient, ils s'apperceurent en vn instant, qu'ils estoient gueris. Or cōme l'un d'entre eux s'aduisa qu'il estoit net de sa lepre, il s'en reuint, magnifiant Dieu à haute voix: & cestuy-cy estoit Samaritain. Auquel le Seigneur respondant, parla ainsi: N'y en a-t-il pas eu dix de gueris? & les neuf où sont ils? Ne s'en est-il trouué vn seul qui retournast, & qui donnast gloire à Dieu, que cest estrangier? Il y a deux choses en nostre souuerain Dieu, (mes freres) que nous ne pouuōs assez admirer: assauoir, sa tresgrande largesse & liberalité à eslargir & departir ses benefices: & la tresestroite rigueur & seuerité, avec laquelle il requiert les graces & reconnoissances deuës pour les biens receus de luy. Car il est ensemble, & tresliberal dōneur, & tresexquis & roide (s'il faut dire ainsi) à en rechercher les graces. Ce que nous pouuōs claiemēt apperceuoir en ce lieu. Où vous voyez avec quelle facilité nostre Sauueur rendit la santé à ceux qui la luy demanderent: & avec quelle aigreur il

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

se monstra irrité à lencontre de ceux qui en furent ingrats, quand il dit: *N'y en a-il pas eu dix de gueris? Et où sont les neuf, ne s'en est-il trouu- ne vn seul qui retournaft icy?* Pourquoy, donques, estant si doux & gracieux en l'octroy & departement de ses bienfaits, est-il ainfi rude en l'exactiõ de la recongnõissance d'iceux? parce qu'il semble que ces deux choses, donner, & demander ou exiger, soient aucunement repugnantes & cõtraires. Mais si nous venons à y prédre garde vn peu plus attentiuemét, nous trouuerons, que nõ seulement elles ne repugnét l'vne à l'autre, ains qu'elles s'ensuyuent necessairement l'vne de l'autre. Car d'autát que Dieu est de sa nature tresliberal: cõme les cœurs gracieux & recõgnõissans donnent occasiõ & matiere à sa liberalité de l'augmenter: ainfi n'y a-il rié qui plus retienne & resserre sa main, que l'esprit ingrat & oublieux du benefice qu'il a receu:

» Parce que (cõme dit S. Bernard) le vice d'vn  
 » cœur ingrat, est cõme vn vét bruslant, lequel  
 » desseiche la fõtaine de grace, & les ruisseaux  
 » de la diuine misericorde. Ce vice (donques)  
 cõtrarie, & aucunement guerroye à lencõtre de la nature de la bonté diuine: laquelle ne pouuant estre empeschée de nulle impieté, qu'elle ne departe ordinairement de ses graces, est toutesfois bien souuent retardée de son cours, par l'ingratitude. Dequoy saint Paul (interprete de la volonté diuine) nous admoneste de nous esloingner, par ces

paroles: Resiouïſſez vous touſiours, priez *1. Theſ. 5.*  
 ſans ceſſe, en toutes choſes rendez graces à “  
 Dieu: en toutes choſes ( dit-il ) ſoient con- “  
 traires, ſoient proſperes, ſoiet ennuieufes,  
 ſoient agreables. Car par les contraires &  
 aduerſes nous ſommes exercez en la vertu  
 de patience: par les proſperes, nous ſommes  
 euſſammez à la charité: celles-là nous humi-  
 lient, ceſtes-cy nous eſleuent aux choſes ce-  
 leſtes. Ceſtuy eſtoit le continuel exercice  
 des ſainctſ perſonnages, auxquels appartient  
 ceſte voix: Je beniray le Seigneur en tout *Pſal. 33.*  
 temps, ſa louange ſera touſiours en ma bou- “  
 che. “

Neantmoins encores que ces ſainctſ per-  
 ſonnages ayent touſiours tenu ceſt office,  
 pour leur ordinaire exercice, ſi eſt-ce, q̄ par  
 l'exemple de ceſlepreux, nous pouuons re-  
 cueillir, qu'il y en a bien peu entre les fide-  
 les, qui ſ'aquictent de ce deuoir: Puis que de  
 ces dix, qui auoient receu le meſme benefice  
 de ſanté, il n'y en eut qu'vn, qui le recon-  
 gnut, & qui en rendit graces à celuy qui  
 leur auoit departy. Ce qui eſt d'autant plus  
 admirable entre les hommes, que ceſte ver-  
 tu eſt plus commune, meſmes entre les  
 animaux ſans raiſon, eſquels on en peut  
 remarquer de grans veſtiges, iuſques aux  
 ſerpens meſmes. Car nō ſeulement, les Chiés  
 & les Elephans, qui ſemblent approcher  
 plus pres de la nature de l'homme, mais auſ-  
 ſi les Lions & les Serpens, ſe trouuent debō-



II. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.  
naires & recongnoiffans enuers leurs nour-  
rissiers & bien-faiçteurs. Ioint auffi que cõ-  
me entre toutes les affections du cœur hu-  
main, & la premiere & la plus grande, &  
l'origine de toutes les autres, est l'amour de  
nous-mesmes, qu'y a-il de plus proche &  
cõioinct à cest amour, que d'estre gracieux  
& recongnoiffans enuers ceux qui nous  
ont fait quelque bien? Puis donques, que  
ceste vertu s'estend si loin, dont vient qu'il  
y a entre les hommes tant de cœurs ingrats?  
Dont vient vne si profonde oubliance &  
mespris des benefices diuins, desquels nous  
sommes comblez de toutes parts? Certes  
elle ne procede d'ailleurs, que des ruses  
& menes de Satan, qui s'efforce par ce  
moyen de nous boufcher la source de la  
diuine grace & benignité. Car tout ainsi  
que ceux, qui tiennent quelque place as-  
siegee, ont accoustumé de couper diligen-  
ment tous les chemins, par lesquels les en-  
nemis pourroient estre aydez & secours  
de quelque munition ou renfort: ainsi le  
tres-caut ennemy du gère humain, met pei-  
ne principalemēt à couper le chemin à tou-  
tes les aydes & supports que nous pourriõs  
receuoir de la grace de Dieu, esquels cõsiste  
nostre salut: ce qu'il obtient facilement par  
le vice d'ingratitude. De là vient, que com-  
me les enfans d'Israël estans sortis d'Egy-  
pte, avec tant de miracles de la diuine pro-

uidence, n'auoient ny les yeux, ny l'entendement pour recongnoistre la vertu & la presence de la diuine maiefté. De mesmes, ceux-cy gifans entre si grand nombre de benefices de la liberalité diuine, que le soleil, la lune, la terre, la mer, & tous les autres elemens, & creatures leur fournissent chacun iour: nerecongnoissent Dieu leur bienfaicteur, ny le reuerent, ny luy rendent graces de tant de benefices, avec lesquels leur vie est nourrie, maintenue, & conferuee. Mais combien se gouernoit *Cic.* mieux cest Ethnique, qui disoit : Nous voyons que Dieu nous eslargit & depart les commoditez, desquelles nous vsons : la lumiere, de laquelle nous iouissons : la vie & l'esprit, que nous auons . Toutesfois la plus part des meschans, combien qu'ils ne puissent nier cela de paroles, si se gouernent-ils en sorte, & vsent des benefices de Dieu, tout ainsi comme s'ils leur procedoient, non de Dieu, mais de la nature, laquelle ils estiment estre separee de Dieu. Et de là vient qu'ils ne pensent rien deuoir à Dieu, mais tout à la nature & à leur industrie. Desquels l'ingratitude est accusee, non seulement des saincts personnages, mais encores des Philosophes payens, avec tresaignes paroles. Car Senecque dit *Senec lib. 4. de ben.* cy à l'encontre d'eux. Dieu ne donne point (dis-tu) les graces & les biens. Dont viennent,

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.

„ donques, ces choses que tu possèdes? celles  
 „ que tu bailles? celles que tu refuses? celles  
 „ que tu gardes? celles que tu ravis? Dont viē-  
 „ nent ces choses innombrables allechâtes les  
 „ yeux, les oreilles, & le cœur? Dont vient ce-  
 „ ste abondance, qui sert de nourriture & de  
 „ flamme à ta luxure? Car il n'est pas seulemēt  
 „ pourueu à nos necessitez, mais nous sommes  
 „ aimez iusques à nous fournir de delices. Tāt  
 „ d'arbres fruiçtiers de diuerses sortes, tant  
 „ d'herbes salutaires, si grande varieté de viā-  
 „ des, digerées pour toutes les saisons de l'an-  
 „ nēe, à ce que les terres mesmes donnassent  
 „ aux faineants & paresseux des aliments ca-  
 „ suels. Outre ce, des animaux de toutes espe-  
 „ ces, les vns que tu trouues sur la terre seche  
 „ & solide, les autres qui te sont enuoyez par  
 „ l'air, à ce que chasque partie de la nature des  
 „ choses no' payast quelque tribut: Deçà, les  
 „ fleues environnans nos terres de leur plai-  
 „ sant & agreable cours: de là, les grandes ri-  
 „ uieres cheminantes d'vn ample & nauigable  
 „ cours, pour faciliter les commerces & traf-  
 „ fiques de la mer. Et peu apres parlant à l'en-  
 „ contre des mesmes hommes ingrats: Si Dieu,  
 „ dit-il, ne donne point les benefices, où as-tu  
 „ pris cest esprit qui est en toy? Qui t'a donné  
 „ ceste lumiere, avec laquelle tu reigles & cō-  
 „ duis les actions de ta vie? Où as-tu recou-  
 „ uert ce sang, au cours duquel est contenue  
 „ ta chaleur vitale? D'où te viennent toutes  
 „ ces choses, qui irritent iusques à cōtre cœur

ton palais de leurs exquisés faueurs ? Où as-  
 tu trouué ces matieres, quite seruent d'irriter  
 & resusciter ta volupté lassée ? Où as-tu ga-  
 gné ce grand repos, auquel tu te pourris &  
 moisis ? Ne diras-tu pas, si tu n'es ingrat,  
 Dieu nous a baillé ces commoditez ? Voila  
 qu'il dit. Duquel les paroles deuroient en-  
 gendrer vne tresgrande vergongne au cœur  
 des hommes Chrestieés. Car qu'y a-il de plus  
 impudent & vergongneux, que de veoir les  
 Chrestiens illuminez de la lumiere de la foy,  
 enrichis & ornez d'innombrables benefices  
 de la grace diuine, estre surmontez en ceste  
 vertu par les Ethniques & Payens ? Et c'est à  
 l'encôtre de ceux-cy, que nostre Seigneur se  
 montre à bon droit courroucé au texte de  
 nostre Euangile, par l'exemple d'un Samari-  
 tain, c'est à dire, d'un homme infidelle &  
 Payen, quand il dit : *N'y en ail-pas eu dix de  
 nettoyez, & les neuf où sont ils ? Il ne s'en est  
 trouué aucun, qui soit retourné, & qui ait donné  
 gloire à Dieu sinon cest estrangier.* Duquel no-  
 stre Seigneur encores loüant & recomman-  
 dant la foy, dit : *Ta foy t'a sauué, va t'en en paix.*  
 Iusques icy nous auons parlé du texte de  
 nostre Euangile : maintenant commençons  
 à expliquer le sacrifice des lepreux, qui estoit  
 prescrit par la loy, pour lequel offrir nostre  
 Sauueur enuoye ces lepreux, & lequel est  
 plein de grans mysteres : prenans de rechef  
 nostre exorde sur la lepre de peché, en reme-  
 de de laquelle ce sacrifice est institué.

Deus no-  
 bis hæc  
 otia e-  
 cit.

Au Sermon precedent nous auons declaré, quel mal est le plus grand, & le plus desplaisant à Dieu, entre tous ceux que l'on pourroit imaginer: Ce que nous auons dit n'estre pas ou la mort, ou le deshonneur, ou quelque grand supplice, ou tourment: ny encores la mesme gehenne d'enfer, mais le peché mortel, qui est la fontaine & l'origine & de ceste gehenne, & de tous les autres maux. Maintenant il semble, qu'en consequence nous deuons rechercher au contraire, quel est le plus grand de tous les biens. A quoy il ne sera pas fort difficile de respondre, puis que tous les Philosophes conuiennent en ce, que le plus grand bien est ce qui repugne & s'oppose directement au plus grand mal. Si donques il est arresté, que le peché mortel est le plus grand de tous les maux: il faut consequemment arrester aussi, que la charité, avec l'innocence sa compaigne, ( qui reiette tout peché ) soit le plus grand de tous les biens de ceste vie. Ce qu'obtient celuy, lequel ne peut estre ny induit d'aucune esperance des biens de ce monde, ny alleché d'aucune volupté, ny intimidé d'aucunes menaces ou terreurs, en sorte qu'il consente à commettre vn seul peché mortel à l'encontre de Dieu, ou de ses tressainctes & inuiolables loix. Voila donques ce qui est premierement requis de nous: & quiconques a cela, il a la charité, il a la grace, il a Dieu de-

*Propos  
de liberé  
de ne cõ-  
mettre ia  
mais pe-  
ché mor-  
tel.*

dans foy : & a vn tresgrand arre & gage de  
 la vie eternelle. Qui est cause, qu'il n'y a cho-  
 se, en quoy la perlonne religieuse & deuote  
 doie plus tendre & dresser toute sa force  
 & industrie, qu'à obtenir ce tresferme, in-  
 uiolable, & inuincible propos de ne iamais  
 pecher. C'est là où elle doit totalemēt tour-  
 ner tous ses desseins, & toutes les actions  
 de sa vie. C'est à cela que sont ordonnez &  
 instituez tous les exercices Chrestiens, as-  
 sauoir la lecture des saincts liures, l'orai-  
 son, la contemplation des choses diuines,  
 la perception des sacremens, les sainctes  
 predications, la solitude, le silence, les ieuf-  
 nes, la fuite des occasions de peché, la dili-  
 gente garde & retenue des sens & du cœur,  
 le soin de brider & resserrer nos conuoit-  
 ises, la moderation de la langue, & tou-  
 tes autres choses semblables. Mais qu'est-il  
 de merueille, que toutes ces choses soient  
 destinees à ceste fin, puis qu'à icelle enco-  
 res tend le mesme mystere de l'incarnation  
 & de la passion de nostre Seigneur? estant  
 dict par le Prophete: Cestuy est tout le fruct *Isa. 27.*  
 (assauoir, de la venue de nostre Seigneur) "  
 que l'iniquité soit ostee. Laquelle senten- "  
 ce est exprimee par Daniel avec plus de "  
 paroles, & plus significatiues: disant, Que *Dan. 9.*  
 le saint des saincts est venu au monde, "  
 à ce que la preuarication soit aneantie & "  
 consumece, que le peché prenne fin, que "

» l'iniquité soit effacee, & que la iustice eter-  
 » nelle soit amenee.

Voila donques le premier office & deuoir de charité, voila le fondement de toute la iustice Chrestienne. C'est ce que tous les saincts personages qui sont auiourd'huy, & qui furent onques, se sont tousiours propose deuant les yeux. C'estoit pour cela, qu'ils dresseiét leurs vœuz & prieres à Dieu. A ceste occasion les saincts martyrs ont-ils endure de si grans & estranges tourmens, plustost que de tomber vn seul poinct ou momét en quelque offense de la diuine maiesté. Conceuez donques (mes freres) conceuez en vostre cœur ce ferme propos, & retenez ceste constance de volonté inuiolable: Demandez la à Dieu avec prieres continuelles: Dressez là tous vos desseins & pées: s'il y a en vous quelque desir & affectiõ de demourer en la grace & charité de Dieu, & de viure & mourir en estat de salut eternal.

*SECONDE PARTIE, DV SACRIFICE du lepreux.*

II.

**P**Vis donques que nous estimons auoir assez parlé au sermon precedent de la malice & deformité du peché, pour le faire auoir en digne horreur & detestation: il reste

ste maintenant à monstrier, par quel moyen nous le pourrons eiter: Mais comme cela se puisse faire par plusieurs voyes, si est-ce que pour ne nous trop esloingner du texte de nostre Euangile, nous traiterons seulement ceste matiere, expliquans le sacrifice, que le lepreux ( apres estre nettoyé de sa lepre ) souloit anciennement offrir par le commandement de la Loy: d'autant qu'en iceluy est, avec vn merueilleux artifice du saint Esprit, & avec tresbelles couleurs, depeint & figuré, ce que l'homme, estant nettoyé de la lepre du peché, doit faire, à fin de n'estre plus souillé à l'aduenir de la contagion de ce mal. Or le sommaire de ce sacrifice est tel: *Leuit. 14. Sacrifice du lepreux.*

Quiconques aura esté purgé de sa lepre, prendra deux passereaux, ou oisillons ( ainsi que sonne l'Hebreu ) & du bois de cedre, de l'escarlate deux fois teinte, & de l'hyssope: & immolera l'vn de ces oisillōs, sur vn visseau de terre, sur des eäuës viues: & teindra l'autre avec le bois de cedre, l'escarlate & l'hyssope, au sang de celuy qui sera immolé, avec lequel il aspergera sept fois celuy qui doit estre nettoyé, & laissera enuoler l'autre passereau vis. Puis apres, que le lepreux rase tout le poil de son corps, & qu'il laue ses vestemens: puis ayant laissé passer sept iours, qu'il entre au camp. Voila le sacrifice du lepreux, qui ne peut en aucune maniere estre sans quelque grand & remarquable mystere. Car si vous ne prenez garde qu'au sens que les



paroles vous representent de prime-face, quelle saincteté y verrez-vous? quelle reuerence? quelle maniere d'appaiser Dieu y est contenue? Qu'y trouuez vous de digne du tel legislateur que Dieu: qui est la souueraine equité, la trespleine & entiere saincteté, & la sapience infinie: à laquelle ne peut plaire, sinon ce qui est pur & sainct? La forme, donques, & les especes de ces choses, qui sont là commandées, avec la dignité & maiesté de celuy qui les commande, nous retirent de ceste escorce de la lettre, & nous r'enuoyent au sens plus sainct & caché, qui est compris souz icelle. Car nous deuons nous remettre en memoire, que ce Moyses, qui publia la Loy, estant encores enfançon nouveau-né, fut trouué par la

*Exod. 2.*

filles de Pharaon en vne petite casse de ioncs, qui estoit laide, & assez vile au dehors, comme estant enduite de fange & de feulu de mer: dedans laquelle toutesfois reposoit caché ce tresbel enfant. Telle donques a esté la Loy publiée par ce mesme Moyses, laquelle au dehors semble en aucunes choses auoir quelque maniere & image de superstition, mais au dedans elle est remplie de tresbeaux

*1. Cor. 10.*

*Figures  
de l'ancienne  
loy à inter-  
preter.*

mysteres. Car si (comme dit le docteur de l'Eglise S. Paul) toutes choses leur estoient baillées en figure: il s'ensuit, que celles qui estoient contenuës en l'ancienne Loy, ont esté l'image & l'ombre de celles qui nous sont exhibées en la nouvelle: & que celles

qui semblét en l'autre se rapporter au corps, se doiuent ramener à l'instruction spirituelle de l'ame. Comme ( pour exemple ) quand la loy defend au Iuif de manger de la chair de porc, c'est qu'elle defend à l'homme de se veautrer en la fange & ordure des voluptez impudiques & charnelles, comme vn ord & vilain porc. Quand encores elle defend de ne faire viande de la chair d'Aigle ou de Vautour, qui viuét de proye & de rapine, elle entend que nous ne soyons sanguinaires ny auares: & que nous n'enuahissions les biens des pauures, & moins puiffans. Quand elle dit, Tu ne lieras point la bouche au beuf, qui bat le bled en ta grange: elle signifie, que nous ne deuous retenir le salaire du pauure mercenaire qui traueille pour nous. Quand elle dit, Tu ne te veltiras point de robe faite de laine, & de lin: c'est tout ainsi comme si elle disoit, Ne sois point double, portant vne chose au visage, & vne autre au cœur. Quand elle dit, Tu ne cuiras point le chéureau au lait de sa mere: c'est comme s'elle disoit, N'adiouste point d'affliction sur vn affligé: ne comble vne douleur presente, par la charger d'vne nouvelle. Quand encores elle dit, Ne semes point tō champ de diuerse semence: c'est cōme si elle prononçoit ces mots del'Euāgile, Nul ne peut seruir à deux maistres. Vous ne pouuez seruir à Dieu & aux richesses. Il y a, donques, plusieurs autres

*Leuit. 11.**Ibidem.**Deut. 25.**Deut. 22.**Exod. 33.**Leuit. 16**Matt. 6.*

II. PREDI. POUR LE XIII. DIMEN.

choses, qu'il faut interpreter de ceste façon, & les appliquer, ou au mystere de Iesus Christ, ou à l'instruction de nostre vie, & de nos mœurs. Mais à fin que nous venions au sacrifice des lepreux: Par ces deux oisillons, que la Loy requiert de celuy qui est ia nettoyé de sa lepre, nous entendons les deux principales parties de l'homme, desquelles il est composé, assavoir, la chair, & l'esprit. Desquelles il nous est en cecy commandé d'immoler l'une, luy retordant la teste vers le col, & de laisser voler l'autre en liberté. Que veut dire cecy? C'est que s'il est question de bien regler & composer nostre vie, nous devons occir l'une de nos parties, qui est la chair, en sacrifice à Dieu: & l'autre, qui est l'esprit, l'esleuer d'un plein vol aux choses celestes. Car estant ces deux principales parties de l'homme ainsi distribuées, toute sa vie se trouuera bien ordonnée, & n'y aura plus rien que l'on puisse desirer en luy. Toutesfois il nous faut mettre peine de rechercher particulièrement en la ceremonie de ce sacrifice, comment l'un & l'autre se doit faire.

Nous immolons, donques, nostre chair, quand nous mettons en execution ce commandement de l'Apostre: Je vous supplie (mes freres) de consacrer & rendre vos corps hostie vivante, sainte, plaisante à Dieu, qui sera luy faire service & sacrifice raisonnable, assavoir, quand nous metterons & briserons nostre chair pour l'amour de Dieu, à

*Interpretation de la figure contenue au sacrifice du lepreux.*

*Rom. 12.*

*Metter la chair avec discretion.*

ce qu'elle ne se fonde & dissoulde en delices : à ce qu'elle ne soit trop ardente apres les choses de la chair : à ce qu'elle ne s'enfle d'orgueil & de pompes : de peur que deuenant plus forte que l'esprit, elle ne le face tomber des arçons. Ce qu'il faut toutesfois temperer avec telle discretion, que la chair soit bien attenuée, mais non du tout brisée. Car cela est offrir vn seruice raisonnable, lequel a esté signifié par la Loy és ceremonies de ce sacrifice, quand elle commande d'immoler ce petit oiseau, en sorte que luy renuersant la teste vers le col, son sang soit espandu, sans toutesfois que la teste soit separée du corps : pour nous donner clairement à entendre cecy du mesme Apostre: *A 2. Cor. 6.* ce que, chastiez, & nō pas occis (c'est à dire) à ce que nous macerions nostre chair, sans toutesfois l'esteindre, ou luy oster la vie du tout. Et ne nous faut pas seulement immoler nostre chair, mais beaucoup plus les conuoitises & mouuemens turbulens, qui procedent d'icelle. Ce que le mesme Apostre nous commande de faire, quand il dit: *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, assauoir, fornication, immondicité, paillardise, mauuaise concupiscence, & auarice. Coloss. 3.* Au moyen dequoy, tout ainsi que les vigneronns ont accoustumé de tailler les sepeaux des vignes, qui croissent par trop, à ce qu'elles ne facent tant de bois qu'elles se tournent en vignes sauuages: Ainsi deuōs

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

nous, avec la faux de la crainte de Dieu, retrancher & abattre nos affections trop ardentes & desmesurées: à ce que nous ne degenerions en des mœurs de payens, barbares, & sauvages: lesquels (comme dit le mesme Apostre) se sont abandonnez eux mesmes à toutes œures d'immondicité, & à l'avarice. En figure dequoy, Dieu commandoit en la Loy de couper les cimes des arbres de toutes parts; autrement, que tous les fruiçts de ceux, qui n'auroient esté taillez & circoncis de ceste façon, seroient tenus pour immondes. Dieu, donques, a-il quelque soin des arbres? ou ces choses sont elles escrites pour nostre instruction? C'est pour nous apprendre, qu'auant toutes choses il nous est necessaire de retrancher nos conuoitises & affections excessiues, si nous voulons produire des fruiçts meurs de bonnes œures.

*Ephes. 4.*

Voila donques le principal office de l'homme Chrestien: voila le continuel soin qu'il doit auoir: voila la mort spirituelle de nostre homme exterieur: voila nostre milice dessus la terre, en laquelle il nous faut combattre iour & nuict: estans si rudement & continuellement assaillis, qu'il nous faut estre tousiours au guet, sans iamais abandonner nos armes, ny oster le corcelet de dessus le dos: à la façon de ceux, desquels il est escrit:

*Cant. 3.*

- „ Que l'espée d'un chacun soit dessus sa cuisse,
- „ à cause des craintes & surprises de nuict. Car

autrement ne pourrions nous offrir sacrifice de iustice, si nous ne mettions à mort les ennemis de iustice, qui sont les deshonestes mouuemens de nos conuoitises & ambitions, qui nous font perpetuellement la guerre. Ce que les Philosophes mesmes ont bien entendu deuoir estre fait : d'autant que Platon a dit, La vie du sage n'estre qu'une meditation de la mort : Estant son principal office & deuoir, d'appaier tellement toutes les maladies & concupiscences de son ame, que l'homme (estant en ce poinct mortifiée l'une des parties de soy, par le retranchement & subiection des affections de la chair) conduise sa vie avec la meilleure & plus diuine : Par ce que voyant combien ces deux parties de l'homme sont entre elles tellement differentes, & peu semblables, que l'une est terrestre, & l'autre celeste : & qu'elles se repugnent & contrarient de telle façon l'une l'autre, que quand l'une vient à estre la maistresse, il faut que l'autre serue & obeisse : ains encores, qu'estant l'une en vigueur, il faut que l'autre gise morte, & presque enseuelie ; il a monstré, qu'il nous faut diligemment donner ordre à ce qu'estant esteinte & renuersée, tant qu'il est en nostre *Meditation de la* pouuoir, la moins noble, & plus vile *mort se-* partie de nous : l'homme (venant comme *lon Pla-* à se despoiller de sa chair, & passant au- *ton.* lunement en l'estat d'une nature spiri-

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
 tuelle) viue par l'esprit, & que par l'esprit  
 seul il reigle & cōduise les actions de sa vie.  
 Ce qu'il a voulu appeller meditation de la  
 mort: Et les nostres (changeans quelque  
 peu ce mot) l'ont nommé, mortification:  
 qui est couper la gorge, & faire mourir les  
 mauuais desirs de nostre cœur. Or quant à  
 ceux qui ne tiennent compte de ce faire, ils  
 encourent ceste malediction du Prophete,  
 qui dit ainsi: Maudit est cil, qui retient &  
 empesche son glaiue de s'ensanglanter. Tou-  
 tes les fois donques, que tu resistes & t'op-  
 poses de ceste façon à tes concupiscences,  
 autant de fois vses-tu de ce glaiue spirituel:  
 autant de fois espans-tu spirituellement ton  
 sang pour l'amour de Dieu; autant de fois  
 offies-tu en sacrifice l'vn de ces petits oi-  
 seaux, suyuant l'ordonnance de la Loy;  
 c'est à dire: autant de fois t'offres-tu en sa-  
 crifice à Dieu: lequel sacrifice est d'autant  
 plus digne, & plus excellent entre tous les  
 autres, que l'homme est à preferer à toutes  
 les choses qui dependent de luy.

Que si vous me dites: I'entens bien que  
 ce sacrifice est tresagrecable à Dieu: mais  
 ie sçay aussi, qu'il est merueilleusement dif-  
 ficile: Parce que nous sommes tresamou-  
 reux de nostre chair, les desirs de la-  
 quelle il nous faut en cest endroit retran-  
 cher: ce qui ne se peut faire sans tresgrand  
 peine, & apprehension de douleur: ie  
 le confesse à la verité. Mais ceste mesme

*Hierem.*

48.

Maledi-  
 ctus qui  
 prohibet  
 gladium  
 suum de  
 sanguine.

loy nous ouure le chemin & le moyen à ce faire, & semble encores nous y donner courage, quand elle commande que ce sacrifice se face en vn vaisseau de terre cuicte, sur des eaues viues, c'est à dire, courantes perpetuellement, comme celle des fleuves & fontaines. Que nous veult signifier ceste si estrange ceremonie? Qui sera celuy d'esprit si mal rabotté, lequel sachant que ceste loy procede de Dieu, ne pense incontinent, qu'il y a quelque secret caché sous ces paroles? Qu'est-ce donques, qu'il pourroit entendre par vn vaisseau de terre cuicte, si n'est la fragilité de nostre corps? Et que signifieroient autre chose ces eaues courantes, que la briefueté de nostre vie, qui s'escoule & fuyt continuellement? Car il n'est pas possible, qu'un vaisseau composé de terre & de mortier, ne soit fragile; lesquelles deux choses figurent assez la fragilité de nostre corps. Et les eaues, soit des fontaines, soit des riuieres, qui ne s'arrestent iamais, ains qui sont en perpetuel cours & mouuement, n'expriment elles pas assez le cours de nostre vie, qui court tousiours, qui s'escoule, & qui tousiours tend à sa fin, ne s'arrestant vn seul moment? Dont vient, que nostre vie ne doit point estre tant appelée vie, qu'une journalle defaillance: par ce que (comme dit saint Augustin) autant que chacun de nous a passé d'annees de son aage, autant en a-il perdu. Parquoy la mort n'est iamais gueres esloignée de nous,

Leui. 14.



II. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.  
ains nous suit à dos, nous pillant & dimi-  
nuant chacun iour quel que chose de nostre  
vie. Car ce n'est pas sagement fait, de penser  
que la mort n'est proche de nous, sin<sup>õ</sup> qu'ad  
elle met fin à nostre vie: & de ne s'etir point à  
toutes heures sa force, quand chacun iour  
elle retranche, & petit à petit esteint ceste  
mesme vie. Or la consideration de ce fait  
nous doit merueilleusement induire & inciter  
à la mortification de nostre chair. Car  
comment me rendray-ie esclau de ma chair,  
& comment feray-ie vn Dieu de mon ventre,  
que ie sçay trescertainement deuoir estre  
demain changé en vne charongne? Cõment  
voudray-ie nourrir mon ennemy, pour me  
faire la guerre? & comment entretiendray-  
ie en iceluy les amorces & nourritures de  
tous maux, moy qui suis desia en chemin,  
courant sans cesse iour & nuict, pour m'a-  
cheminer vers le iuge de ma vie? Celuy don-  
ques, qui fichera diligemment les yeux de  
son esprit sur ces deux choses, assauoir, sur la  
fragilité, & sur la briefueté de nostre vie,  
verra bien, que toutes les choses qui relui-  
sent en ce monde, sont totalement vaines,  
caduques, fuyardes, fragiles, & trõperesses,  
& partant à mespriser: & que les seules cele-  
stes, comme immortelles & permanentes,  
sont à poursuiure & desirer. Et ainsi celuy  
qui, par la consideration de ces choses, a  
crucifié sa chair, auectoutes ses concupif-  
cences, est dit auoir immolé l'vn de ces oi-

*Effects de  
la cõside-  
ration de  
la mort.*

seaux en vn vaisseau de terre sur les eaues viues.

### III.

Or l'autre oiseau ne doit pas estre immolé, mais on le laisse aller & voler en liberté: apres toutesfois qu'il a esté teint au sang de celuy qui est sacrifié. Nous auons n'agueres dit, que cest oisillon, qui doit estre laissé pour s'enuoler en liberté, est nostre esprit, que Dieu nous commande de deliurer de toute seruitude d'affections charnelles, & l'esleuer au ciel avec les ailes d'oraison & de sainte meditation. Car il y en a plusieurs *Ihre.2.* auxquels s'adresse ce dire du Prophete: Ses ordures sont en ses pieds, & ne s'est point souuenue de sa fin, c'est à dire, Il y a beaucoup de personnes, lesquelles mettant du tout en oubly l'heritage & la patrie celeste, à laquelle ils sont creez de Dieu par son infinie misericorde & bonté, fichent les pieds de leurs affections & desirs, és vilenies & ordures des choses terriennes. Qui est cause, *Ioan.3.* que comme ils sont de la terre, aussi ne parlent-ils que de la terre, ne pensent que de la terre, & ne repassent en leur esprit que les choses terrestres. En quoy ils me semblent non seulement n'estre pas fort differens des Serpens, qui mangent la terre tous les iours: mais estre du tout semblables à ces tres-viles animaux, qui n'ont point de mouuement, & sont attachez contre terre,

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
comme lon dit estre les huïstres, & autres  
coquilles de mer. Car tout ainsi qu'elles sont  
tellement attachees contre terre, ou contre  
quelque rocher, qu'elles ne s'en peuent au-  
cunement separer, d'autât qu'elles sont sans  
mouuement de lieu en autre: ainsi plusieurs  
se retrouuent tellement adherens & colez  
aux choses terrestres, avec vne certaine glu  
d'amour, qu'ils n'en peuent estre arrachez  
par aucunes voix de l'Eglise, ny par aucunes  
menaces ou promesses de Dieu, ny finale-  
ment par aucunes verges ou benefices de sa  
diuine Maïesté. Ceux donques qui sont ain-  
si attachez aux choses terrestres, n'ont pas  
seulement arresté de tourner les yeux en bas  
vers la terre, mais encores ont en icelle ense-

*Matt. 16,* uelïst tous les sens de leur ame: d'autant que  
là où est l'amour & l'affection, là est non seu-  
lement l'œil, mais aussi l'ame, & toutes ses  
puissances, y sont fichees & enuoloppées.  
C'est donques, de cest amour & affection  
des choses terriennes, que Dieu nous retire  
& r'appelle par ceste sienne loy, quand il  
nous commande de laisser voler en liberté  
l'un de ces oisillons. Ce que nous faisons,  
quand retirans nostre pensée des choses ter-  
restres, nous l'esleuons à la patrie celeste, &  
nous arrestons, & reposons en l'amour des  
choses diuines: quand nous remettons en  
memoire les biéfaiçts & promesses de Dieu:  
quand avec la bouche de nostre cœur nous  
beons apres les ruisseaux celestes de la fon-

taine de vie: quand en ceste vallee de larmes nous disposons en nostre cœur des escalliers pour mōter en hault, & que nous chantons vn Cantique de degrez: quand nous volons iusques au ciel, & que nous faisons nostre nid aux plus haultes & inaccessibles roches: quād nous cōmençons à penser, par qui, & à quelle fin nous sommes creez & formez: ce que nous deuiendrons apres ceste vie: & finalement quand nous pouuons dire avec le Prophete: l'ay esleué mes yeux aux montagnes, dont le secours me viendra: à ce qu'estans munis de cest aide & secours, nous puissions surmonter nos ennemis, tenir en bride nos conuoitises & concupiscēces, assubiectir nostre chair à l'esprit, & finalement obseruer les tressainctes loix de Dieu: estant *Psal. 120.* escrit, que celuy qui conserue la loy, multiplie son oraison. D'autant que la loy est par nous gardee & obseruee à l'aide & secours de la grace diuine: laquelle nous obtenons par le moyen de l'oraison. Je vous requiers, donques, tres-instamment (mes freres) que chacun iour à certaines heures vous ayez à laisser voler en liberté cest oisillon, c'est à dire, vostre esprit & vostre pensee, de ceste façon. Ce que vous faictes toutes les fois qu'avec vne sainte & deuote affection de cœur, vous vous appliquez à prieres, & à la contemplation des choses diuines. *Ecccl. 35.*

Mais qu'entendrons nous par ce que la loy commande de teindre cest oisillon au

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
sang du passereau immolé ? à quel propos  
cela? Car il est bien certain, que rien n'est mis  
en ceste diuine loy temerairement & sans  
cause. Que signifiera, donques, de teindre en  
sang l'oiseau qui s'en doit enuoler? Pour en-  
tendre cecy, il faut sçauoir, qu'il y a deux  
vols de l'esprit: l'vn des Philosophes, l'autre  
des Chrestiens : d'autant que les Philoso-  
phes contemploient aussi les choses celestes  
& diuines, comme ceux qui constituoient  
la felicité de l'homme en la contemplation  
des choses diuines. En quoy toutefois ils ne  
recherchoient qu'vne certaine spirituelle  
delectation & volupté de l'esprit, & non  
pas la maceratiō & mortificatiō de la chair.  
Et ainsi se gouernoient-ils en ce faict, plus  
par amour d'eux mesmes, que de Dieu. Tel  
donques estoit le vol de l'esprit des Philoso-  
phes. Mais nous autres, qui sommes Chre-  
stiens, qui adorōs Iesus-Christ mis en croix,  
& qui pretendons par la croix paruenir au  
Royaume, deuous bien rechercher autre  
chose en ce vol de nostre ame. Car nous cher-  
chons Iesus-Christ, nō pas nous: nous cher-  
chons la croix, non la volupté: nous cher-  
chons le chastiment de nostre chair, & non  
le plaisir & delectation de nostre esprit: Et  
pour ceste cause doit estre nostre vol teint  
en sang, comme celuy qui tēd plus à la croix  
& au sang, que nō pas à nostre volupté: C'est  
à dire, que nous deuous transferer & appli-  
quer toute ceste douceur & suauité, que no<sup>o</sup>

*Deux  
vols des  
esprits.*

pourrions percevoir de la contemplation, à subir & porter plus gaillardemēt toutes les charges de la loy diuine, & à mortifier nos concupiscences. Et partant toutes les fois q̄ Dieu console & recrée les gens de bien en ce vol celeste, autant de fois les rend-il plus prōpts & habiles aux trauaux & cōbats: parce que tant plus ils s'esioüissent en Dieu, tant plus sont-ils fortifiez à l'écōtre des prosperitez, & aduersitez de cemōde. Car tout ainsi q̄ les Medecins ont accoustumé d'adoucir & tēperer l'amertume des medicamens salutaires avec du sucre & du miel: ainsi le celeste medecin amorce & alleche les gēs de biē avec la douceur & les delices de sa charité: puis les ayāt bien attiré & gaigné, les exerce en diuers combats & labeurs. Dōt nous recueillons (mes freres) qu'à l'exercice de l'oraisō, il fault ioindre aussi celui de la mortification, à fin que nous immolions ces deux oiseaux à Dieu, obseruans les ceremonies prescriptes par sa loy: d'autant que le bannissement de nos conuoitises & affections est beaucoup plus facil, quand il est aidé de la douceur de l'oraison. Ce que practiquēt bien au contraire certains personnages, par trop amoureux d'eux mesmes, & que l'on pourroit appeller aucunemēt Epicuriēs spirituels, quād en ces exercices ils recherchent pl<sup>r</sup> la douceur & suauité (à la façō des Philosophes) q̄ nō pas la croix de Iesus-Christ. En quoy faisant ils ouurēt la porte, & se soumet

II. PREDICA. POVR LE XIII. DIMENC.  
tent au danger de beaucoup de fraudes & embusches de l'ancien ennemy: quand au moyen de ceste douceur & suauité qu'ils perçoient, ils pensent estre quelque chose, bien qu'à la verité, ceux qui seruent à leurs affections, & à leur propre volonté, ne soiēt du tout rien.

IIII.

Iusques icy nous auons parlé de l'oblatiō & du sacrifice des oiseaux: il reste encores vne autre chose à rechercher en ceste loy, qui n'est pas moins obscure & cachée: Parce qu'il est ordōné puis apres, que le lepreux soit aspergé sept fois du sang de ce passereau immolé: & ce avec de l'hyssop liee à du bois de cedre, avec du fil d'escarlata deux fois teinte. Rien de tout cela n'est sans mystere. Et certes l'hyssop liee au bois de cedre (c'est à dire) vne si petite herbe ioincte à vn bois qui vient si hault & si excellent, que pourroit elle signifier autre chose, que la cōiunction de la diuine nature, qui est tres-haute, avec l'humaine, qui est tres-basse, en la personne de Iesus-Christ nostre Sauueur? Et que signifie encores ceste escarlata deux fois teinte, avec laquelle l'hyssop est liee au cedre, sinon la double charité de ce mesme Sauueur, enuers Dieu, & enuers les hommes: puis que ceste double charité a esté celle qui l'a conioint & couplé avec la nature humaine? Car quelle autre chose eust peu estre cause de ceste admirable conioction, que ceste sienne

*Hyssop  
liee au  
bois de  
cedre.*

sienne tresardente charité? Ceste hyssope, donques, avec laquelle estoient anciennement aspergez les hommes infectez de lepre, est celuy duquel S. Jean dit: Qui nous a aimé, & nous a laués de nos pechez en son sang. Avec laquelle hyssope le Prophete Royal requeroit d'estre nettoyé de ses pechez, quand il disoit: Vous m'aspergerez d'hyssope (ô Seigneur) & ie seray nettoyé: vous me lauerez, & ie seray fait plus blanc que neige. Car ce saint personnage scauoit bien, que ce n'estoit ceste hyssope, mais Iesus Christ nostre Sauueur, lequel estoit figuré en icelle, qui nettoyoit les hommes de la lepre du peché. Mais que veut dire cela, qu'il faille premierement tremper ceste hyssope au sang du passereau immolé, & puis apres en arroser le lepreux? Cecy (mes freres) cōtient vne certaine tresgrande & vrayment chrestienne Philosophie, pour laquelle cōprendre, sachez qu'il y a eu quelques heretiques en l'Eglise, qui disoient les hommes meriter le salut eternel avec le seul merite de leurs œuures, sans celuy de nostre Sauueur: tels que furent les Pelagians, qui disoient nostre salut dependre de nos œuures, & non des merites de Iesus Christ: Et au contraire, y en a maintenant d'autres, qui attribuent si peu à nos merites, qu'ils soustiennent nos œuures estre toutes entachées & souillées de peché. Dont ils concluent, que les seuls merites de Iesus Christ, sans au-

*Apo. I.*

*Psal. 50.*

*Pelagiã's  
hereti-  
ques.*



II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

cunes œuvres ny merites de nostre part, nous eslargissent le salut & la gloire immortelle. Car la maniere des heretiques est de ne iamais cheminer par la moyēne, c'est à dire, par la Royale voye: mais que declinans d'icelle, ils cherchēt ordinairement des destours par lesquels ils sont contraints finalement tomber en Scylle, ou en Charybde. Desquels

*Genes. 30* Laban fut la figure, pendant que son gendre demoura avec luy: lequel choisist de ses troupeaux toutes les blanches ou les noires ouailles pour sa part: & Iacob ne prit que les tachetées de diuerses couleurs, qui estoient le milieu entre les deux sortes de toutes noires, ou toutes blanches. Nous deuons, donques, fuir tous ces deux escueils, & cheminer par le milieu. Le seul sang du sacrifice, donques, ny la seule hyssope, ne suffit à nostre emondation: c'est à dire, tous nos labours, ny toutes nos œuvres, ne nous sont assez (ainsi que les Pelagians se vantent en vain) ny aussi les seuls merites de Iesus Christ nostre Sauueur, sans aucune action ou cooperation de nostre part (comme abboyent frauduleusement les malheureux heretiques de nostre temps) qui toutesfois sont d'eux mesmes plus que tressuffisans, ainsi qu'il appert au Baptesme des petits enfans, mais les vns & les autres nous sont necessaires: C'est à dire, il nous faut ioindre & vnir nos trauaux & labours à ceux de Iesus Christ, nos œuvres à ses œuvres, nos larmes aux

siennes, nos prieres à ses prieres, & finalement nostre sang au sien, c'est à dire, nos douleurs à ses douleurs. Car c'est ce qui est commandé, quand il est ordonné de tremper & teindre l'hyssope au sang du passereau immolé: A ce que, comme il a trauaillé pour nous, ainsi nous ne refusions de subir les trauaux pour l'amour de luy: comme il a crucifié sa chair pour l'amour de nous, pour son amour aussi, nous crucifions la nostre: non que nos labours de soy valent quelque chose auprès de Dieu: mais d'autant que par le merite des siens, les nostres sont estimez dignes de la vie eternelle, à ce que luy seul soit autheur de nostre salut & redemption.

*Nos ceu-  
ures sont  
meritoi-  
res par le  
merite de  
celles de  
nostre  
Sauueur.*

Mais que veut dire cecy, quand il est commandé d'asperger sept fois le lepreux de ceste hyssope? Par ce nombre de, Sept, est signifiée la vertu, & le nombre des Sacremens. Qu'est-ce, donques, autre chose d'estre sept fois arrosé d'hyssope, si ce n'est apertement declarer, que la vertu de Iesus Christ (que nous auons dit estre figurée par l'hyssope) opere & est appliquée en tous les Sacremens? Le lepreux donques doit estre aspergé sept fois: d'autant que par l'usage & vertu des sept Sacremens l'homme obtient son salut & la pureté de son ame. Par ceste figure & symbole, donques, nous sommes admonestez (mes freres) que si nous desirons d'obtenir le salut & pureté

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
de nostre ame, & l'ayant acquise, la re-  
tenir perpetuellement, nous ayons recours  
à l'ayde & vertu des Sacremens, les fre-  
quentans humblement, souuent, & deuotement:  
à ce que par le moyen d'iceux nous  
soyons faits participans des merites de la  
passion de Iesus Christ, de laquelle depend  
nostre salut, nostre vie, & nostre resurrectiõ.

Et que signifie encores, qu'il est comman-  
dé aux lepreux de raser tout le poil de leurs  
corps? Le poil du corps s'engendre de la su-  
perfluité des humeurs d'iceluy, lesquelles  
estans corrompues, le poil aussi qui en pro-  
uient, retient la mesme corruption. Parlà,  
donques, que pouuons nous entendre au-  
tre chose, sinon qu'il nous faut despouiller  
le vieil homme, avec toutes ses actions, &  
*Ephes. 4.* nous reuestir du nouueau, lequel est créé en  
iustice & sainteté de verité? Il nous faut,  
donques, mettre peine à ce que, tant qu'il  
sera en nostre puissance, nous retranchions  
en nous tout ce qui se trouuera de l'ancien-  
ne vieillesse, & que nous ne nous arrestions  
plus aux mœurs & affections de nostre vie  
passée, que nous pouuons penser estre pro-  
cedées de la contagion de lepre. Car tout ce  
qui depend de nostre vie passée, durant que  
nostre ame estoit infectée de la lepre de pe-  
ché, bien qu'il ne doie estre du tout repris  
& blasmé, nous doit neantmoins estre su-  
spect, & pourtant estre de nous, ou fuy, ou  
diligemment examiné.

Qu'est-ce finalement de ce qui est commandé, que la robe soit lauée? Si vous confiderez la nature de la chose, il n'y a pas grande difficulté, & semble que la raison soit, à ce que le corps ne vienne de rechef à s'infecter par la robe imbue & souillée de ceste contagion. Toutefois par cecy nous sommes admonestez de fuir en toute diligence les occasiõs des pechez, auxquels nous sommes tombez par cy deuant: à ce que nous ne retombions par la contagion d'icelles aux mesmes maux: d'autant que celuy qui desire *Fuir les occasions du peché.* d'estre vray, & non feinct obseruateur de pureté & d'honesteté, doit avec mesme diligence & affection fuir les occasions des pechez, que les pechez mesmes. Par ce qu'en ce faiant il aduiendra, qu'estant esloingné & purgé de toute contagion de pechez, il meritera d'entrer en ceste celeste cité, en laquelle rien n'entre d'immonde ou de souillé: en laquelle ceste perpetuelle fontaine de saincteté & de pureté, regne par infinis siècles des siècles, avec ces bié-heureux esprits, qui sont participans de ceste mesme pureté & saincteté. Amen.

PREMIERE PREDI-  
CATION POVR LE XIII.  
Dimanche apres la Pentecoste.

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

Theme. *Querite primum regnum Dei, &  
iustitiam eius, & hac omnia adicien-  
tur vobis. Matt. 6.*



Ntre tous les beaux & illu-  
stres noms, avec lesquels le  
Prophete Isaie a voulu de-  
clarer la souueraine gloire  
& dignité de nostre Sau-  
ueur, le nom de Conseillier  
est celebré pour vne certaine raison parti-  
culiere: d'autant qu'à son aduenement il de-  
uoit donner aux hommes des conseils tressa-  
lutaires. Or en ces paroles que nous venons  
de proposer, & en tout le discours de l'E-  
uangile du iourd'huy, il nous baille vn mer-  
ueilleusement bon conseil, & lequel estant  
embrassé & suiuy de nous de tout nostre  
cœur avec vne pleine & entiere foy, nous  
pourrons veritablement estimer, que nous  
aurons acquis ie ne sçay quoy de plus, que  
toutes les richesses & grandeurs des Rois  
de ce monde: Estant bien certain, que les ri-  
chesses de la terre, quelques grandes qu'elles

soient, ne deliurent pas nos esprits de plusieurs soins, ennuis, & perturbations, & ne nous laissent passer nostre vie sans beaucoup de sollicitudes & vaines craintes: de toutes lesquelles choses, cest Ange du grand Conseil met peine de nous exempter au texte de l'Euangile du iourd'huy. Qui seroit nous rendre heureux, & nous faire tressemblables à Dieu, lequel meine vne vie tressheureuse en toute paix & tranquillité. Au moyen dequoy nous sommes incitez à suyure & embrasser ceste celeste Philosophie, non seulement pour l'amour que nous portons à Dieu, mais aussi pour celuy que nous portons à nous mesmes: non seulement par la grace, mais aussi par la nature: non seulement pour l'expectation des biens à venir, mais aussi pour le fruit & vtilité des presens. Or d'autant que l'auarice est la fontaine & origine de tous soins & sollicitudes, nostre celeste docteur nous destourne aussi d'icelle en cest Euangile, à ce qu'estant la mere esteinte, la fille demeure suffoquée. Et par ce que toutes les paroles de ce texte respirent vne ie ne sçay quelle admirable douceur & suauité, en ce qu'elles nous remettent deuant les yeux le soin & la prouidence paternelle de nostre Dieu, non seulement enuers les grandes choses, mais aussi enuers les moindres: ie les veux premierement simplement raconter, puis les declarer plus au long au fil de ceste predication. Or cest

Euangile est vne partie de ce tresdiuin Sermon, que nostre Seigneur fit à ses disciples en la montaigne, auquel il leur enseigna, avec paroles tresdisertes & tresclaires, presque toute la perfection de la vie Euangelique: Oū entre autres beaux preceptes & enseignemens, il leur propose ce conseil tresvtile & proufitable par ces paroles:

*Nul ne peut seruir à deux maistres: car ou il en hayra l'vn, & aimera l'autre: ou il endurera de l'vn, & mesprisera l'autre: & ce qui s'en suit iusques à la fin.*

*Aue Maria.*

**L**Es propos par nous mis en auant au commencement de ceste predication, declarent apertement l'intention & le but, auquel nostre Sauueur pretéd au texte de cest Euangile. Car il veut que sans aucun ennuyeux soin des choses terrestres, nous menions vne vie paisible & tranquille, n'ayans autre soucy que de nostre bonne conscience. Et d'autant que c'est l'auarice, laquelle estant le seminaire de tous vices, l'est aussi de to<sup>9</sup> soins, ennuis, & sollicitudes: c'est celle-là aussi, qu'il s'efforce le plus de bannir & chasser hors de nos cœurs, à ce qu'en estât ceste racine arrachée, les rameaux aussi des soins & des vices qui pullulēt d'icelle, en soient du tout ostez. Les Grecs la disent estre avec vn mot fort propre, la metropole des vices, d'autant que tous vices abordēt à l'entour d'elle, à fin de luy faire seruire chacun en son endroit.

Nostre maistre celeste donques sachant assez l'auarice estre la fontaine de tous vices & sollicitudes, employe tous moyés, par tout le discours de la doctrine Euangelique, & principalement en l'Euangile du iourd'huy, de nous en destournér : à ce que nous puissions mener vne vie plaisante, & deliure de toute souilleure de peché, & de toutes vaines sollicitudes. Il dit donques: *Nul ne peut seruir à deux maistres : car ou il en hayra l'vn, &c.* Quand les deux maistres sont du tout differés en mœurs & complexions, commét se pourroit-il faire, que quelqu'vn les seruist tous deux de mesme obeïssance & affection? Si l'vn veult qu'on parle, l'autre qu'on se taise: si l'vn veult qu'õ rie, l'autre qu'õ pleure: si l'vn commande de trauailler en diligence, & l'autre que lon iouë, ou que lon demeure oisif: qui est celuy qui peult mettre en effect ces commandemens ainsi contraires, & repugnans? Or la grande repugnance qui se trouue entre ces deux maistres, Dieu, & le Mammon, c'est à dire, la conuoitise de richesses, est declaree par la diuersité & cõtrarieté des commandemens & conditions de l'vn & de l'autre. L'vn est liberal, l'autre auare: l'vn est misericordieux & pitoyable, l'autre cruel: l'vn commande de donner liberalement, l'autre commande de retenir & garder bien serrémét: l'vn est maistre & docteur de donner, l'autre de rauir: l'vn veult viure à tous les hommes, l'autre ne veult viure qu'à



I. PREDICA. POUR LE XIII. DIMENC.

soymesme: l'vn mesprisant toutes les choses de la terre & du monde, n'a soin ny esgard qu'à la seule vertu, l'autre, faisant peu de cõpte de toutes autres choses, ne s'estudie qu'à la pecune: l'vn, à la façon d'un aigle montant hault en l'air, faict sa demeure & retraincte au ciel, l'autre, delaisant les lieux celestes, mange de la terre tous les iours à la mode des serpens: finalement l'vn nous pousse & incite à tous biens, l'autre au contraire, nous induict à tous maux, ainsi que son nom le tesmoigne, estant pour ceste cause appellé de nostre Seigneur en autre endroit Mammon d'iniquité. Nostre Seigneur donques dict fort bié en ce lieu: *Vous ne pouvez servir à Dieu,*

*Luc. 16.*

*Servir ou posseder les richesses.*

*à Māmon.* Il dit, Servir, parce qu'autre chose est de servir aux richesses, & autre chose de posseder des richesses. Car posseder appartient aux maistres, mais servir est le faict des esclaves. Qu'est-ce donques, qui change l'homme, de maistre & libre, en vn serf ou esclave? C'est à la verité l'amour desordonné des richesses. D'autant qu'il n'y a rien qui estreingne si fort le cœur, que la vehemente affection d'amour qu'il porte à quelque chose. Dont vient ce que dict nostre

*Matth. 6.*

Sauueur: Là où est ton tresor, là est ton cœur. Comme donques la pecune est le tresor de l'auaricieux: là fault que soit aussi son cœur, son soucy, sa pēsee, ses desirs, & sa plus grande felicité. Comment donques cestuy-

cy mettra il s'õ but & repos en vn seul Dieu, cõment l'aimera-il de tout son cœur, lequel est desia tout saisi & occupé de l'amour de la pecune. Cela, donques, n'est pas posseder, mais seruir à la richesse : ce n'est pas estre seigneur, mais serf de la pecune. Car le Prophete royal l'appelle ainsi, quand il dict: Les hommes des richesses ont dormy leur <sup>Psal. 75.</sup> somne, & au resueil n'ont rien trouué en leurs mains. Où il dict fort prudemment, les hommes des richesses, & non pas, les richesses des hommes, comme seigneurs d'icelles: les appellât les hommes des richesses, c'est à dire, seruiteurs. Desquels tout le soin & l'estude est employé à l'amas de la pecune, laquelle bien souuent ils n'osent pas toucher, ne s'espargnans pas eux mesmes, à fin d'espargner leur argent: & en ayans ordinairement plus de soin que de leur salut: se monstrans cruels & inhumains à eux mesmes, à fin d'estre aucunement gracieux & pitoyables envers leur pecune. Lesquels l'Apostre n'appelle pas seulement serfs de leur argent, mais <sup>Ephes. 5.</sup> idolatres, d'autant qu'ils ne craignent point d'enfreindre & trãsgresser les commandemens de Dieu, pour assembler des richesses. Nostre Seigneur dit donques fort bien: *vous ne pouuez seruir à Dieu, & à Mammon.*

Mais (me dira quelqu'un) Que fera donques, celuy qui a vne famille à nourrir, qui a fême & enfans à entretenir, si vous luy ostez

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.  
ce soin & sollicitude, qui n'est que comme  
vn esperon, pour faire l'homme diligent &  
soingneux à rechercher ce qui est necessaire  
à ceste charge? Le ne nie point (mes fieres)  
que ce ne soit vne singuliere grace & bene-  
fice de Dieu, de pouuoir garder la paix &  
tranquillité de l'esprit, entre ces affaires &  
incommoditez qui nous poingnent exte-  
rieurement, & de n'auoir point au cœur ces  
esguillons de soins piquans & mordans, &  
que ce ne soit chose bien difficile à obtenir.  
Neantmoins le celeste Medecin s'efforce de  
guerir ceste playe de nostre cœur, nous of-  
frant à cest effect des tres-puissantes mede-  
cines de raisons en nostre Euangile, à ce que  
dechassans toute sollicitude desordonnee,  
nous retenions la paix en nostre esprit.

Toutefois ces medicamés ne sont pas pro-  
pres & appartenans à toute personne de  
toutes sortes, mais seulemēt à ceux qui ayās  
receu le sainct Esprit en abondance, sont iu-  
stement appelez enfans de Dieu. Car c'est  
ce que nostre Sauueur signifie en l'Euangile,  
quand il diēt: *D'autant que le pere celeste sçait  
bien que vous auēz affaire de toutes ces choses.*

C'est donques à ceux-là (qui sont enfans de  
Dieu, qui recherchent soingneusement le  
Royaume de Dieu, & sa iustice, laquelle no<sup>9</sup>  
y achemine) aufquels il est ordonné d'aban-  
donner & de despouiller toute sollicitude,  
puis qu'ils recongnoissent Dieu pour leur  
pere, lequel, plus qu'aucun autre pere, a soin

de ses enfans. Ce qui nous est rechanté par tous les liures des sainctes Escritures. I'ay esté ieune (dit le Psalmiste) & suis deuenue vieil, sans que i'aye onques veu le iuste delaisié, ny sa semence demander son pain. Et en vn autre endroit: Les riches (ou, comme les autres P<sup>sal.</sup> 36. P<sup>sal.</sup> 33.) ont eu disette, & ont eu faim: mais ceux qui cherchént le Seigneur, n'auront iamais faulte d'aucun bien. Ceste doctrine donques, s'adresse aux bons, & à ceux qui obtiennent le nom d'enfans de Dieu. Car pour le regard des mauuais, Dieu leur dict en autre endroit: Je ne vous nourriray point: que ce qui meurt, meure, & que ce qui est occis, soit occis, & que les autres deuorent chacun la chair de son prochain. Mais venons à veoir, avec quelles raisons nostre Seigneur s'efforce de persuader cecy. Zac. II.

*L'ame (dit-il) n'est elle pas plus que la viande, & le corps plus que le vestement? C'est à dire, ce-  
luy qui a baillé les plus grandes choses, ne confirmer  
baillera-il pas aussi facilement les plus peti-  
tes? Par cest argument nous sommes admo-  
nestez de ietter les yeux sur les plus grans  
benefices de Dieu, & d'apprendre les choses  
futures par les passées, & les moindres par  
les plus grandes. Car ainsi feirent ancienne-  
ment les sainctes Patriarches, Abraham, Ia-  
cob, Dauid, & les autres Peres, lesquels ayās,  
en toutes leurs précédentes afflictions, ex-  
perimenté la paternelle prouidence & mi-  
sericorde du Seigneur Dieu en leur endroit,*

\* I. PREDIC. PO VR LE XIII. DIMENC.  
yeurent tousiours recours d'vne plus grande assurance & confiâce, en tous leurs autres dangers & affaires. Par cest exemple d'ôques (mes freres) remettez vous deuant les yeux les benefices receus de Dieu, à fin que vous appreniez des plus grans, à esperer les moindres. *L'ame (dit-il) n'est elle pas plus que la viande, & le corps plus que le vestement?* C'est à dire, Dieu t'a donné ce corps, pourueu d'vne telle varieté de membres, d'organes & de sens: il a assemblé & composé tes os dedans le ventre de ta mere: il t'a donné l'ame embellie de la similitude de son image, & ornee de tant de puïssances pour exercer ses fonctions. Mais ces choses, qui autrement seroient grandes, sont neantmoins petites, estant comparees aux autres. Car combien est-ce plus grâde chose, que pour establir & moyenner ton salut, ceste immêse & infinie Maïesté soit descendue du hault trosne de sa diuinité en ceste basse terre, qu'elle se soit reuestue de la nature humaine, en laquelle elle a enduré la faim, la soif, le froid, le chaud, la pauureté, les calomnies, les persecutions, les faulx tesmoingnages, & mille autres travaux: & finalement, à fin de nous conferer la vie immortelle, souffert vn genre de mort trescruel & inhumain: nous baillant chacun iour son tressainct corps, & sang, qu'il a pour nous immolé en la croix, en viande & breuage viuifiant & salutaire à nos

ames : pour finalement nous donner puis apres en loyer eternel, ce qu'il nous donne maintenant en viande ? Le vous demande maintenant ( mes freres ) si vous croyez que ces benefices vous aient esté conferez, ou si vous ne le croyez point. Si vous ne le croyez point , non seulement vous estes ingrats, mais encores infideles, quand vous niez ces benefices estre diuins. Et si vous le croyez, comment se peult-il faire , que celuy qui vous a conféré de si grands benefices , ne vous donne point les choses necessaires à la nourriture & entretenement de vostre vie , qu'il ne refuse à nul des autres animaux ? Comment celuy vous sera-il chiche d'un morceau de pain, pour la sustentation de vostre vie lequel vous a donné, & soy mesme , & sa chair, & son sang, & sa vie ? Outre encores, si vous esperez de luy les dons tres excellens de la grace & de la gloire future ( desquelles choses vous ne voudriez auoir changé l'esperance , à celle de l'empire de tout le monde ) comment vous pourra-il dénier des si petites choses , qu'il ottroye mesme en abondance aux nations barbares & infideles ? Comment se peult-il faire , que vous esperiez de Dieu ces si grans & magnifiques dōs, & que vous desesperiez ces choses si petites ? Ne craingnez vous point , que Dieu vous die ce qu'il dist anciennemēt aux enfans d'Israel, qui estoient en

1. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
semblable deffiance, iusques à quand ce  
peuple neme croira-il point pour choses  
admirables que ie face? Ils m'ont desia es-  
proué, & tenté par dix fois. Car tout ainsi  
qu'ils estoient si stupides & lourds, que pour  
tant de benefices qu'ils auoient receus de  
Dieu, ils ne conceuoient nulle esperance  
d'autres pour l'aduenir: ainsi nous comblez  
de mesme eslourdissement d'esprit, ayans re-  
ceuant & de si grands benefices de Dieu,  
ne pouuons apprendre à en esperer de beau-  
coup moindres. Voila donques (mes freres)  
le premier argument, avec lequel nostre Sei-  
gneur s'efforce de nous persuader à mettre  
nostre esperance en sa paternelle prouiden-  
ce & misericorde, & de blasmer nostre doute  
& deffiance.

I

L'autre vient apres, qui n'a pas moins de  
force: *Voyez (dit-il) les oiseaux du ciel, qui ne se-  
ment, ny ne moissonnent, ny ne mettent au grenier,  
neantmoins vostre pere celeste les nourrit. N'estes  
vous pas beaucoup en plus grande estime aupres de  
luy? Voila, certes, vne merueilleuse Philoso-  
phie. Considerez (ie vous supplie) combien  
il y a de bestes brutes sur la terre, combien  
il ya de poissons en la mer, combien il y a  
d'oiseaux & de volatiles en l'air, à fin que ie  
ne dic combien il y a de sortes de petits ver-  
misseaux en ces trois regions. Tous ces ani-  
maux ont vie & pasture propre & accom-  
modee à leur espece & à leur nature: & bien  
qu'ils*

qu'ils soient en si grand nombre, si n'y en a-il aucun, à qui manque sa nourriture, & n'en voit on point mourir de faim. En quoy reluit merueilleusement la grande industrie de la prouidence diuine: d'autant que, cōme il y a beaucoup de sortes de pastures & d'alimens fort diuers, ainsi y a-il de fort diuerses industries, forces, & instruments en ces animaux, avec lesquels chacun d'iceux peut, ou rauer par force, ou se preparer, ou recouurer par embusches & aguets, ou prendre au filet, la proye & l'aliment qui luy est propre & necessaire. Qu'est-il besoin de mettre icy en auant la prouidence des fourmis, l'art & l'industrie des abeilles, la soye filée par les vers, les toiles, les rets, & les aguets tendus par les araignes, à fin de chasser aux mouches, le sang desquelles leur sert de nourriture? Mais d'autant que ces animaux sont plus petits, d'autant declarent-ils plus la grande sapience & puissance de la prouidence de Dieu, qui a mis tant d'art & d'intelligence en ces si petits corps. Car si toutes ces choses ne nous donnoient grande matiere de merueille ensemble avec demonstration de la diuine prouidence, Dieu ne les eust pas raconté entre les autres argumēts de sa prouidence & sapience, quand il dist à Iob: Qui *Iob. 38.*  
 est celuy qui prepare au corbeau sa viande, "  
 quand ses petits crient à Dieu vagans, pour "  
 ce qu'ils n'ont que manger? Et le Psalmiste: *psal. 146*  
 Celuy (dit-il) qui baille aux cheuaux leur "



„ pasture, & aux petits corbeaux qui l'inuo-  
 „ quent. Or de ce qu'il fait en ces endroits  
 particuliere mentiõ des petits des corbeaux,  
 la cause est, qu'en iceux reluit singuliere-  
 ment le soin de la prouidence diuine: d'au-  
 tant qu'un certain Interprete raconte, que  
 quand ces petits corbillats sont encores sans  
 plume, ils semblent aucunement blancs, &  
 pour ce sont negligez & presque abandon-  
 nez du pere & de la mere comme bastards,  
 ne leur ressemblans nullement de couleur:  
 durant lequel temps la diuine prouidence,  
 qui ne dort iamais, prend le soin de les nour-  
 rir, comme ils crient à elle: ayant ordonné,  
 que certains petits vers naissent en leur nid,  
 desquels ils se repaissent iusques au neufies-  
 me iour, que venant leurs plumes à croistre,  
 ils se monstrét de la couleur de leurs pere &  
 mere, & sont d'eux recongnus & sollicitez.  
 Puis donques que la diuine prouidence ne  
 manque en aucune chose, non pas mesmes à  
 ces si petits animaux, bien qu'ils soiēt aban-  
 donnez de leurs peres: cõbien est intolerable  
 ceste deffiance, qui craint qu'elle manque de  
 pourueoir seulemēt aux hommes? Si l'hõme  
 est le plus noble, & le plus bel animal entre  
 toutes les creatures de ce monde inferieur:  
 si seul il est annobly de l'image de Dieu: si  
 est prince & Seigneur de ceste grande famil-  
 le: si toutes choses sont à son seruice: si l'e-  
 ternel createur a soumis à ses pieds toutes  
 choses, & les ouailles, & les bœufs, & tous

autres animaux des champs, &c. comment se peut-il faire ( veu que Dieu , gouverneur de ce monde, n'exclud le moindre animal ou vermine de sa prouidence, mais administre tout à tous à suffisance ) qu'il endure que l'homme de bien ( au seruice duquel il a fait toutes choses ) meure de faim & de disette? Si quelque bon pere auoit soin de la famille de son fils, de ses seruiteurs, de ses chambrières, & de ses bestes, & qu'il leur pourueust de toutes choses necessaires, laisseroit-il son fils mesme mourir de faim, ayât si grand soin de ceux qui luy appartiennent? Qui est celuy qui le pourroit croire ainsi? Voila donques la seconde raison ou argument, avec lequel nostre celeste docteur met peine de guerir nostre des fiance, & de nourrir & fortifier nostre esperance.

Il en adiouste encores vne autre. *Qui est celuy de vous (dit-il) lequel avec toutes ses inuention & pensées puisse adiouster vne coul dée à sa stature?* S'il y auoit aucun d'entre les hommes, qui desirast d'estre plus grad d'vne coul dée que ne porte la stature de l'homme, & que ce desir le sollicitast iusques à rechercher to<sup>s</sup> les moyes & inuention qui seroiét en sa puissance à cest effect: pourroit-il pour tout cela, adiouster à sa grãdeur la mesure d'vne coul dée? Nõ certes en aucune maniere: d'autãt que la mesure & quantité des corps ne depéd point de l'esprit, ny de l'industrie de l'homme, mais de la prouidence & volôté de Dieu, qui a designé

I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
certaines mesures à chaque corps, cōme ce-  
luy qui a tout fait en nombre, en poids, &  
en mesure, qui ne peuuent estre outrepasséz  
de personne: ayant aussi sous la mesme me-  
sure prescrit la longueur & l'espace de la  
vie humaine: de laquelle le S. Job dit cecy:

*Job. 14.*

» Vous avez estably & constitué les termes,  
» qui ne pourront estre passéz. Mais à quel  
» propos toutes ces choses? C'est à fin que par  
cest argument vous entendiez, que la diuine  
prouidence s'estend si loin, que cōme nulle  
solicitude ou industrie ne pourroit outre-  
passer la mesure prescrite de Dieu à nostre  
corps, ny l'espace qu'il a destiné à nostre vie:  
ainsi l'abondance, ou la faute des richesses  
& biens terriens, depend tellement de ceste  
mesme prouidence, que toute nostre solici-  
tude y est vaine, si ceste-là y repugne. De là  
vient, qu'aucuns sont riches sans peine: &  
que les autres, se trauaillans infinimēt pour  
acquérir des richesses, sont comblez de pau-

*Ecc. 11.*

» ureté. Ce que l'Ecclesiastique dit proceder  
» de la prouidence diuine, par ces paroles:  
» Vous verrez vn homme labourāt & trauail-  
» lant en toute diligence, qui pour cela n'en  
» augmentera de rien plus. Vous en verrez vn  
» autre maigre & deffait, desnüé de moyens,  
» plus defailly de cœur & de force, & reduit  
» en grande pauureté: lequel estant regardé de  
» l'œil fauorable de Dieu, sera incontinent  
» esleué en richesses, dont chacun s'esmeruil-  
» lera, donnant gloire & honneur à Dieu. Par

lesquelles paroles l'Ecclesiastique nous si-  
 gnifie, que les fortunes & richesses des hom-  
 mes dependent de la prouidence de Dieu.  
 Ce qu'il declare plus apertement, quand il  
 dit incontinent apres: Les biens & les maux, "  
 la vie & la mort, la pauureté & l'honesteté "  
 viennent de Dieu. Mais ceste philosophie "  
 n'estoit point entendue de ce riche, lequel "  
 faisoit demolir ses greniers, en intention de  
 les agrandir, à fin d'y faire vne reserue de ses  
 biens pour vn long temps: auquel fut dit ce-  
 ste mesme nuit: Fol, ceste nuit on te rede- "  
 mandera ton ame, & ces choses que tu as "  
 amassées, à qui seront-elles? Parquoy non "  
 seulement la mesure des corps, & la lógueur  
 de nostre vie depend de la prouidence diui-  
 ne, mais les richesses aussi, & la pauureté luy  
 sont subiectes. Et ceux qui ne le croyét ainsi,  
 semblent suyure le peu de sens & infidelité  
 de ceux, qui pour auoir esté surmontez par  
 les Israélites aux montaignes, dirent: Les <sup>3. Reg. 20</sup>  
 dieux des montaignes sont leurs dieux: qui "  
 a esté cause, qu'ils nous ont vaincus. Mais il "  
 vaut mieux que nous les combattions en "  
 plaine campagne, & nous les gaignerons. "  
 Ces gens-cy, donques, n'errent pas moins  
 que faisoient ceux-là, en ce qu'ils assubie-  
 ctissent quelques choses à la prouidence de  
 Dieu, luy en soustrayans d'autres: bien que  
 toutes soient tellement soumises à sa con-  
 duite & à son empire, que mesme vn petit  
 passereau ne seroit point pris au filet; sil ne

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.  
plaiſoit à la diuine prouidence. Par laquelle  
ſentence noſtre Maïſtre ceſte amplifie mer-  
ueilleuſement le ſoin de la diuine prouiden-  
ce, duquel il ne veut pas ſeulement le petit  
paſſereau eſtre exempt.

Mais poſés le cas, que vous ſoyez de vous  
meſmes ſuffiſant pour acquerir des biens, &  
vous faire riche. Dequoy vous ſeruent à ceſt  
eſſect la ſolicitude, les angoiſſes, vne mer de  
ſoucis, mille nuicts ſans pouuoir dormir,  
paſſées en mille autres ſoins, qui vous ron-  
gēt la poiſtrine, qui vous poingnēt le cœur  
d'autant d'eſguillōs, & qui rendēt voſtre vie  
ennuyeuſe & miſerable? Dequoy (dis-ie)  
vous ſeruent toutes ces choſes d'augmenter  
voſtre bien? A la verité, le traual, l'induftrie,  
& la diligence, aſſiſtez de la grace & faueur  
de Dieu, aydēt & ſeruent de beaucoup: mais  
dequoy y ſeruēt les angoiſſes & ennuis, qui  
ne font que deſchirer le cœur? Qui eſt cauſe  
qu'ē ce lieu noſtre Sauueur ne reprobue pas  
le labour & le traual, mais les vaines angoiſ-  
ſes & trop aſpres ſolicitudes. Toute ſolicitu-  
de encores n'eſt pas icy defendue: mais prin-  
cipalemēt celle qui procede de deſfiance &  
d'incredulité: quād l'hōme ſe fie plus à ſoy &  
à ſon induftrie, qu'à la prouidence de Dieu.  
Partāt ie ne veux pas que les faineants & pa-  
reſſeux prennēt d'icy occaſiō de pourſuyure  
leur pareſſe & oiſiueté, & de fuyr le labour:  
puis que le Prophete prononce ceux-là eſtre  
heureux, qui viuēt du labour de leurs mains:

& que l'Apostre nous exhorte à cela mesme, à ce que non seulement nous pouruoyons à nostre necessité, mais aussi que nous ayons moyé de subuenir à ceux qui sont pressez de pauureté. Voila donques ce que nostre Seigneur requiert de nous par cest argument: assauoir, que nous chassions bien loin toute sollicitude, qui nous esloingne de luy, & qui trouble le repos de nostre esprit: puis qu'elle ne nous sert nõ plus à l'acquistiõ des biens, qu'elle feroit à augmenter la grâdeur de nostre corps. Que fera donques celuy, qui ne peut nullemēt despouiller ce soin, pour estre trop auāt fiché dedäs son cœur? Qu'il escoute le prince des Apostres, lequel nous admoneste de ietter & remettre sur Dieu toute nostre sollicitude: Par ce (dit-il) qu'il a soin de vous. Et le Prophete Royal: Reiette & applique toute ta pēsée au Seignr, & il te nourrirá. Sainct François souloit enuoyer ses freres demander l'aumosne, proferát ce verset, & l'asseurant tant de la misericorde de Dieu, que rien ne leur defaudroit en chemin. Puis donques que nous auons ces deux si bõs, & non reprochables tesmoins (à fin que ie n'en raconte infinis autres) de la prouidence de Dieu: qui veulent que nous esperions tousiours: qui chassent de nos ames toute vaine & inutile sollicitude: qui affermēt que Dieu est soingneux de nos affaires & de nous: qui sera maintenant celuy d'entre les gens de bien, (car c'est à ceux-là que i'entens parler)

1. Pet. 5.

psal. 54.

lequel adioustant foy à ces tesmoins, oſe plus se tourmenter d'angoiſſes & de ſoucis, doutant de la prouidence de Dieu, & du ſoin qu'il a de ſes creatures? Croyez vous l'ineffable myſtere de la Trinité? Vous me direz, à mon aduis, ie le crois. Pourquoi le croyez vous? D'autant qu'il eſt teſmoingné par les ſainctes Eſcritures. Or ces meſmes ſainctes Eſcritures preſchent par tout, que Dieu a vn ſoin paternel des bons, & qu'il a ſoucy de nous. Pourquoi donques adiouſtez vous moins de foy à ces teſmoingnages, qu'à ceux-là, puis que les vns & les autres nous ſont certifiez par les ſainctes Eſcritures?

Noſtre Seigneur adiouſte encores vn autre argumēt à ceux-cy, par ces paroles: *Pourquoy eſtes vous en ſoin de voſtre veſtemēt? Conſidereꝫ les lys des champs comme ils croiſſent. Ils ne labourent, ny ne filent. Et ie vous dis, que ſalomon ne fut onques en toute ſa gloire conuert commel'vn d'iceux. Je ne vois point que nous puifſions adiouſter quelque choſe à ceſte raiſon par nos paroles: d'autant que noſtre Seigneur meſme a clairement inferé ce qui pouuoit enſuyure de ceſte ſentence, quand il a dit apres: *ſi le ſoin du champ, qui eſt aujour d'huy, & demain ſera mis au four, eſt ainſi veſtu de Dieu, combien pluſtoſt le ſereꝫ vous ô gens de peu de foy?* Il eſt certain que ceſte beauté, qui eſt au lis & en toutes les autres fleurs, leur a eſté baillee par l'authour de Nature, à fin de donner*

plaisir aux yeux des hommes. Si donques le Seigneur Dieu a pristant de soin à repaistre les yeux des hommes, comment ne se souciera-il point de reuestir leurs corps?

## II.

Les choses iusques icy allégues par nre Maistre celeste sembloient estre suffisantes à fortifier & munir nostre esperance: mais cōgnoissant la grandeur de nostre infirmité, il veut encores amener d'autres appuis & assurances pour icelle. *Ne soyeꝝ point* (dit il) *en soin, disans: Que mangerons nous? ou que beurrōs nous, ou de quoy nous courrirons nous? car les Gentils recherchèt toutes ces choses.* La derniere partie de ce propos a en soy vne tresgrande force. En laquelle nostre Seigneur monstre, que la cōdition des Gentils, c'est à dire des infideles & Payés, est autre que celle des fideles. Car l'infidele ou ne croit point qu'il y ait vn Dieu, ou ne pense qu'il se soucie des choses mortelles, & qu'il gouerne nos affaires. Et telle estoit l'opinion de ceux, qui disoient que Dieu se pourmenoit entour la voulte ces cieux, sans se soucier des choses humaines. Neātmoins la pluspart d'entre eux adoroient du bois, & des pierres, & des idoles muettes, desquels le Psalmiste dit: Les simulacres des Gentils sont argent & or, faicts de mains d'hommes: ils ont bouche, & ne parlerōt point: & des yeux, & ne verrōt point, &c. Quelle confiance, donques, pourront auoir en eux leurs adorateurs, sachans qu'ils

Psal. 113.



**I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.**  
n'ōt n'yeux, n'oreilles, ne maīs, pour aider ou  
faire biē à ceux q̄ les reclamēt? Mais q̄lle au-  
tre cōtraire opinion l'hōme de biē a-il de la  
prouidence de Dieu? Certes il en pense tout  
ce qu'il faut penser d'vn Dieu souuerain,  
createur, & gouuerneur du mōde. Il en esti-  
me ce qu'en rechante le Prophete, disant en  
la personne de Dieu: Et moy, comme nour-  
rissier d'Ephraim, ie les portoīs entre mes  
bras, & ils n'ont point entendu que i'auois  
soī d'eux. Il en estime & croit ce que le mes-  
me Seigneur dit en vn autre endroit: Ieru-  
salem, i'ay mis & disposē des gardes sur tes  
murailles qui ne se tairont ne nuict ne jour.  
Il en estime tout ce que le Prophete Royal  
diēt de la prouidence diuine, au Psal. 120.  
Qu'il ne laisse point trebucher ton pied, &  
que celuy qui te garde, ne sommeille point.  
Voicy que celuy qui garde Israēl, ne som-  
meillera, & ne dormira point. De iour le so-  
leil ne te bruslera, ny la lune de nuict ne te  
fera mal. Mais que direz vous de cecy du  
mesme Prophete: Il a donnē charge de toy  
à ses Anges, à ce qu'ils te gardent en toutes  
tes voyes: ils te porteront en leurs mains,  
à ce que ton pied ne se blesse à quelque pier-  
re? Le iour, & la vie encores me defauldroit,  
si ie voulois raconter en cest endroit tous  
les lieux de l'Escriture, qui tesmoignent &  
confirment ceste paternelle prouidence de  
Dieu, n'y ayant presque rien de plus souuent  
rēdit en icelle.

*osea. II.*

*Isa. 62.*

*psal. 90.*

Comme donques l'homme fidele cōfesse & tienne pour certain ce singulier soin & prouidence de son Dieu , avec laquelle il prend soubs sa garde & protection tous les bons , & les enrichit de ses benefices : n'est-il pas raisonnable, qu'il ait vnebié autre esperance & confiance en son Dieu , que n'auroit vn gentil & Payen? Qu'y auroit-il de plus renuersé ou desordonné en ce monde, que d'auoir en son entendement tels tesmoignages de son Dieu , & de retenir en sa volonté vne telle doute & deffiance de luy? Certes ie ne m'esmerueille nullement, que ceste doute & peu d'assurance de nous autres soit trouué estrange des infideles mesmes, la voyans si repugnante à la foy, de laquelle nous faisons profession, quand nous tenons autre chose en nostre pensee & en nostre croiance, & que nous en montrons vne autre en effect, c'est à dire, en nostre vaine crainte & sollicitude. Combien fait au cōtraire ce saint Esdras, lequel, pendant qu'il conduisoit le peuple, retournant de la captiuité de Babylone en son pays, sachant assez qu'il n'auroit faute de plusieurs rencontres & dangereux accidens en vn si lōg voyage, n'osa pas toutesfois demander escorte au Roy des Perses, chez lequel il auoit autresfois presché la prouidence & le soī paternel que Dieu a de ses seruiteurs, craignant de deroger à la profession de sa foy par vne telle requeste? Voicy ses paroles: l'eusse *Esdr. 8.*

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.

eu hôte de demâder secours au Roy, d'autât que nous luy auïds dit: La main de Dieu sur tous ceux qui le recherchét en bôté, & son empire, & sa fureur sur tous ceux qui l'abâdonent. Car si ie luy eusse demandé secours, il n'eust pas failly incontinent de me reprocher, & dire que ceste prouidence paternelle, & le soin que nous nous promettions de nostre Dieu, deuroit estre vaine & inutile, puis que ie recherchois autre secours d'ailleurs. C'estoit là pour certain vne entiere & parfaite foy qui môstroit par effect ce qu'elle preschoit de bouche. Mais nous, bien au contraire, repugnons par nos mœurs & façons de viure, à ce dont nous faisons profession de bouche: ayans la voix de Iacob, & les mains d'Esau, c'est à dire, la foy des Chrestîés, & la deffiance & les œuures des payés.

Nostre Sauueur adiouste finalement vne autre raison, laquelle nourrist & soustient nostre espetance, en peu de paroles, autât ou plus, que tout ce qui a esté mis en auant iusques icy à cest effect. Car il dit apres: *D'autât que vostre pere sçait que vous auez besoin de toutes ces choses.* Il est bien certain que tous ceux qui sont r'entrez en grace avec Dieu, ont Dieu pour pere: ce qui est tesmoigné par tout és sainctes Escritures, tant du vieil, que du nouueau Testament. Puis donques, que Dieu porte ceste paternelle affection à tous les bons, pourquoy seront-ils en crainte & soucy, ayans vn tel pere & protecteur?

APRES LA PENTECOSTE. 47  
DISCOURS SUR LE THEME  
proposé: Ou autre predication, qui se pourra accom-  
moder apres vne briefue explication  
du texte de l'Euangile.

III.

OR toute la doctrine de cest Euangile,  
ainsi que vous auez peu veoir (mes freres) blasme l'auarice, comme racine & mere de tous ennuys & sollicitudes: & tend à l'exiler & bannir de nos cœurs, comme vne peste & contagion pernicieuse à nos esprits. A l'encontre de laquelle ont esté recherchéz & inuêtez plusieurs remedes, nō seulement par les saincts Peres, mais aussi par les anciēs Philosophes, entre lesquels le premier & principal est, que nous entendions, qu'elle est vne maladie de l'ame. Ce que Plutarque tresexcellēt entre tous les Philosophes moraux, prouue estre ainsi par des raisons & similitudes trespropres & vertueuses. Si (dit-il) quelqu'un, apres auoir beu & mangé beaucoup, voit qu'il ne se peut assouuir, il va au medecin, & luy demande dont vient la cause de ce, quel est le mal, & comme il se peut guerir. Mais si quelqu'un ayant cinq lits, en recherche dix: ou ayant dix tables, en achete encores autant d'autres: & bien qu'il ait beaucoup de terres & grandes sommes de deniers, ne peut estre content, ains en recherche toujours d'auantage, n'y espargnāt

*Auarice*  
*Premier remede cōtre l'auarice. Plutarc.*

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.

» aucun soin & vigilance, sans pouuoir estre  
» assouuy d'aucunes choses qu'il obtiène: C'e-  
» stuy cy n'estimera-il pas luy estre besoin de  
» qlque medecin pour le guerir, & qui luy mō-  
» stre les causes dont procede ceste maladie?  
» Et certes quād quelqu'vn a soif, vous esperez  
» qu'aussi tost qu'il aura beu, ceste soif luy sera  
» ostee: mais quand quelqu'vn boit sans cesse,  
» & n'est point estāché, certes nous n'estimōs  
» pas qu'il ait besoin de boire d'auātage, ains  
» plustost de se vuidier & purger: & le faisons  
» vomir, comme celuy qui est molesté, non de  
» faute, mais de quelque excessiue ardeur &  
» chaleur qui est là dedās oultre nature. Celuy  
» dóques, qui est pauure, & pressé d'indigēce,  
» entre ceux qui recherchēt les richesses, met-  
» tra possible fin à sa recherche, aiāt acquis vne  
» maison, ou trouué quelque tresor: Mais ce-  
» luy q'en a plus qu'il ne luy en fault, & en de-  
» sire encores d'auantage, certes il ne sçauroit  
» estre guery, ny par or ny par argēt, ny par nô-  
» bre de cheuaux, d'ouailles, ou de troupeaux,  
» ains luy est besoin de vomissemēt & de pur-  
» gatiō: d'autāt que la cause de ceste maladie ne  
» procede poīt de faute ou indigēce, mais d'v-  
» ne insatiabilité, & d'vne cōcupiscēce de ri-  
» chesses, partāte de mauuais iugemēt. Si ceste  
» affectiō n'est arrachee de cest esprit (cōme vn  
» mal q'le perse, & qui est fiché tout au trauers  
» d'iceluy) il ne cessera iamais d'auoir indigē-  
» ce de choses desmesurees, c'est à dire, de desi-  
» rer celles dōt il n'a que faire: d'autāt que la ne

cessité d'argét (côme dit Menãdre) peut estre  
 ostee par vn seul amy bié affectiõné: mais ce  
 ste penurie d'esprit ne pourroit pas estre as-  
 souuie par tous les viuãs, ny par tous les de-  
 funçts. Et pourcea-il esté dit fort elegam-  
 ment par Solon: *Haud est finis opum fixus mor-*  
*talibus illis*: Il n'y a ésmortels aucune fin tou-  
 chant l'appetit des richesses. Voila que dict  
 Plutarque, lequel (par ceste belle similitude  
 de celuy qui tousiours beuuant a tousiours  
 soif, & tousiours mangeant ne se peult as-  
 souuir) monstre bien que l'auarice est vne  
 grande maladie de l'esprit. Il adiouste enco-  
 res vne autre similitude de celuy qui est saisy  
 de grand froid, & qui ne peut estre eschau-  
 fé d'aucunes robes ou couuertes que l'on  
 luy mette sus l'vne apres l'autre. Car cela  
 nous faiçt iuger, que ce froid qu'il sent, ne  
 procede pas tant de l'air qui l'environne, de  
 faulte d'habits, ou de la grandeur de l'hiuer,  
 que de quelque maladie. De mesmes aussi  
 nous cõgnoissons ceux là estre trauaillez de  
 quelque maladie en leurs esprits, desquels la  
 cõcupiscẽce, & l'intéperance ne peut estre  
 guerrie par aucune abondance de richesses.  
 Dequoy, dõques, seruent les richesses, si elles  
 n'estanchét point ceste soif de l'esprit? Voila  
 dõques le premier remede de ceste maladie, *secõd re-*  
*assauoir*, que no<sup>9</sup> la congnoissió, & tenions *mede cõ-*  
*pour maladie de l'esprit*. Mais il y en a vn au- *tre l'aua-*  
*re*, qui n'est pas de peu d'effet, q est, Si l'hõ- *rice.*  
 me, à l'exẽple de Dauid, ne chemine point *Psal. 130.*

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC,  
és choses qui le surpassent en grandeur &  
merueille: ains qu'il se contienne dedans ses  
termes & limites, & qu'il ne recherche poist

1. Tim. 6. trop curieusement autres richesses, que celles dont l'Apostre dit : C'est vn tresgrand gain que la pitié avec suffisance, c'est à dire, que l'esprit qui se contente de sa fortune, qui a en soy sa suffisance: qui ne desire autre chose que ce qu'il a, & qui peut s'appliquer  
,, ceste sage sentence de Seneque : Si mes choses ne me suffisent, ie suffis à mes choses: c'est  
,, à dire, si ellés ne s'accommodent à mes desirs & souhairs, ie sçay bien accommoder  
,, moy & mes desirs à icelles. En quoy il semble auoir suiuy ceste-cy de saint Paul : l'ay

Phil. 4. apprins d'auoir suffisance, & sçais bien me contenter des choses presentes. Voila, donques, les vrais biens & les yrayes richesses, qu'un esprit content de sa fortune. Qui fut cause que le Philosophe Epictete, estant interrogé, Qui deuoit estre dit riche entre les hommes: Celuy, dit il, auquel ce qu'il a, est assez. Et Socrates, comme on luy demandoit, qui estoit à son aduis tresriche, respondit, Celuy qui est content de moins de choses. Democrite aussi estât interrogé comme on se pouuoit faire riche: En se faisant ( dit-il ) pauvre en concupiscences & desirs. Car il n'est point de plus grande paureté, que l'abondance des conuoitises. Et pouitant ce mesme Philosophe disoit, ceux estre plus riches, qui se contentent de leurs choses naturelles,

relles, c'est à dire, des richesses de simplicité, *Contenti*  
 que ceux qui possédâs beaucoup de choses, *natura-*  
 en desirent d'avantage : d'autant qu'à ceux- *libus.*  
 là rien ne défaut : mais à ceux-cy plus de biés  
 defaillent, qu'ils n'en possèdent. Voyez vous  
 donques (mes freres) côme ceste spirituelle  
 renonciation & mortification de nos desirs  
 & cupiditez n'a pas esté incongne aux Phi-  
 losophes mesmes : & comme elle n'est pas  
 seulement vtile à la felicité de la vie future,  
 mais encores merueilleusement necessaire à  
 la paix & tranquillité de l'esprit en la pre-  
 sente, & qu'en icelle consistent les vrayes ri-  
 chesses :

Adioustons à cecy l'opinion d'Aristote,  
 qui s'accorde du tout à ceste Philosophie.  
 Car il dit, qu'une moyenne fortune est beau-  
 coup plus seure, qu'une ample : quand rien  
 n'est de trop, & que rien ne défaut. Ce que *Prov. 30.*  
 demonstrent aussi ces paroles de Salomon  
 parlant à Dieu : Je vous ay requis que vous  
 ne me refusiez deux choses auât que ie meu-  
 re. Ne me donnez point des richesses, ny de  
 la pauureté, mais seulement donnez moy ce  
 qui est necessaire à ma vie. Ce sage person-  
 nage entendoit bien, que comme la nature  
 de nostre corps s'entretient & conserue par  
 les moyennes qualitez, & s'offense par les  
 extremes & excessiues : ainsi nostre esprit est  
 retenu en son deuoir & office, par vn moyen  
 succez de fortune : estant bien souuent trou-  
 blé, & mis hors de l'estat de sa iustice &



I. PREDIC. POUR LE XIIIII. DIMEN.  
droiture, par vne trop grande affluence de biens. Car c'est chose dependante d'une rare vertu, & d'un grand cœur, que de ne s'esleuer point plus que de raison en vne grande richesse & prosperité.

Aucc ces argumés (mes freres) nous pourrons resister au mal de l'auarice, auquel l'Euangile du iourd'huy fait vne forte guerre, dõt nous reste encores la derniere sentence, qui contient vne singuliere philosophie, laquelle nostre Seigneur apporte, commẽ la conclusion de toute ceste doctrine, souz ces memorables paroles : *Cherchez, donques, premierement le royaume de Dieu & sa iustice, & toutes ces choses vous seront adioustées.* Laquelle sentence est de si grand poids, & de telle philosophie, que si quelqu'un me demandoit, quelle est la cause de tous les maux qui sont auourd'huy au monde, ie respondrois incontinent, que c'est l'oubliance & le mespris de ceste sentence de nostre Sauueur: laquelle les hommes de ce siecle ont à si grand contrecœur, qu'ils semblent y repugner diametralement. Dieu nous commande de rechercher auant toutes choses son Royaume, & sa iustice: nous promettant que faisans cela, tout ce qui concerne & appartient à l'usage de nostre vie, nous sera baillé, bien que nous ne le recherchions point: mais les hommes ordonnent tellement leur vie au contraire, que, laissans à part le royaume de Dieu & sa iustice, ils appliquent toute leur estude &

affection à pourfuyre les seules choses qui estoient à mespriser. Et que pourroit on veoir de plus desreiglé, ou de plus indigne que cela? A bon droit donques, le S. Iob parlant avec Dieu: Pourquoi (dit-il) m'avez vous mis contraire à vous? c'est à dire, pourquoy, Seigneur, au moyen de mes pechez, suis-je tellement renuersé & desreiglé, que j'ay en horreur tout ce que vous me commandez, & embrasse tout ce que vous haïssez: que ie neglige ce dont vous voulez que j'aye plus de soin, & que ie poursuis de toute mon affection ce que ie deurois plus mespriser: que ie mets au dernier lieu ce que ie deuois rechercher avant toutes autres choses: & que ie cours premierement, sans penser à vous, apres celles qui deuoient estre les dernieres en mon esprit?

De ceste peruersité, donques, des cœurs humains procedent les esseins (comme nous auons dit) de tous maux: d'autant que les hommes n'ayans esgard qu'à la seule vie presente, ont du tout abandonné le soin de la future: estant toute leur estude & deduiet fondé sur l'amas & acquisition des biens de ce mode, ne pensans iamais qu'à cela, n'ayans autre soif, & s'estudias à en auoir, soit à tort, soit à droit, par quelque moyen que ce soit: veillans, ils ne parlent d'autre chose: c'est de quoy ils songent en dormant. En iceux ils mettent & reposent toute leur esperance, leur affection, & toute leur felicité, negli-

*Ezech. 8.* geans cest incomprehensible & souuerain bien: Lesquels Dieu fit veoir au Prophete Ezechiel en vne representation fort propre, quand entre les autres forfaits & delicts de son peuple, il luy monstra encores cecy, assauoir, vingt cinq hommes, lesquels ayans la face tournée directement à la splendeur du Soleil, tournoient le doz au temple du Seigneur. Par lesquels sont principalement remarquez ceux, qui tournans le doz à Dieu & aux choses diuines, ont tousiours les yeux fichez sur la splendeur de la mondaine felicité: qui ne se souuiennent iamais de Dieu, sinon quand ils luy demandent ou la santé de leurs corps, ou les biés de la terre: lesquels *osee 7.* sont notez par le Prophete Osee, où Dieu

„ dit ainsi: Et ils n'ont point crié à moy en  
 „ leur cœur, mais ils hurloient en leurs cou-  
 „ ches, ils ruminoyent dessus le bled & le vin.  
 Ils n'ont autre soin que cela: c'est seulement pour cela qu'ils implorent l'ayde de Dieu, n'ayans aucun esgard ny soucy de son honneur ny de son seruice.

Cecy donques, mes freres (ainsi que nous auons dit) est l'origine & le seminaire de tous les maux qui sont au monde. Et pourtant faut-il que nous supplions Dieu continuellement, qu'il luy plaise lauer les yeux de nostre esprit avec son collyre, à ce qu'estans illuminez du rayon de la clarté celeste, ils apperçoient la deformité de ce si grād mal. Puis apres il se faut vn peu retirer & distraire

APRES LA PENTECOSTE. SI

des troubles & perturbations des affaires du monde, à ce qu'au silence de nostre cœur, nous puissions repenser à ceste sentence de nostre Seigneur en nostre esprit: *Cherchez en premier lieu le Royaume de Dieu & sa iustice, & toutes ces choses vous seront baillées.* Par lesquelles paroles nostre Seigneur a voulu donner à cognoître, & la dignité, & la necessité de ce fait, assauoir, de rechercher le Royaume de Dieu, & sa iustice. Mais quelle force ou vigueur de paroles, quelle eloquence seroit suffisante à expliquer ceste matiere selon la dignité du suiect? Car qu'est-ce que Dieu a fait iusques icy: ains plustost qu'est-ce qu'il n'a point fait, à fin d'exciter les hommes à rechercher ce Royaume? A ce seul but a-il créé ceste tresample & admirable machine du monde, pour seruir à l'usage de la vie humaine: à ce que l'homme receuant vn si grand bienfait de Dieu, se consacre & abandonne du tout au seruire de son createur. Mais encores, à quoy tendent toutes les loix faites de Dieu, & les gestes & vies de tous les saincts, & mesmes toutes les saintes Escriitures depuis le commencement iusques à la fin, sinon à ce, qu'auant toutes choses nous recherchions le royaume de Dieu & sa iustice? A quoy seruent encores tous les diuins benefices, les exemples des saincts, les magnifiques promesses, les craintes & frayeurs, & les richesses qui nous y sont montrées, si n'est à nous persuader cela mesme?

I. PREDIC. POVR LE XIII. DIMEN.

Que si nous considerons le mouuement des corps celestes, les estoilles esclairées le monde, le soleil entretenāt & nourrissant toutes choses avec sa chaleur, les nues enuoyantes la pluye, les vents respirans, les eauës arroufantes & rendantes les terres fecondes: ne verrons nous pas toutes ces choses estre dressées à ce mesme but? A cela mesme ont esté enuoyez & destinez de Dieu les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, les Euan-gelistes, les Docteurs, & tous les autres ministres de sa parole, ainsi qu'il dit par le Prophete: I'ay aussi suscitē des Prophetes de vos enfans, & des Nazareans de vos ieunes gens: à ce que les vns par leur doctrine, & les autres par leur bon exemple, nous inuitent à la iustice de ce Royaume. Quoy? Et que dirons nous, qu'il n'a pas seulement enuoyé les hommes, mais aussi les Anges à ceste fin? non des ordres inferieurs seulement, mais aussi des plus hauts & plus nobles? puis que ( comme dit l'Apostre ) ils sont tous esprits administrateurs, enuoyez en ministere, pour ceux qui perçoient l'heritage de salut? Que dirons nous encores? n'est ce pas chose beaucoup plus admirable, que le Pere celeste n'a pas seulement enuoyé ces bienheureux esprits, mais son mesme saint Esprit au monde, à ce que par son inspiratiō il excitast les hommes à ceste iustice, & qu'il leur donnast des langues de feu, à fin qu'eux mesmes inuitassent & appellassent toutes les

*Nazareans. i. separez, s'abstennans de vin & de plusieurs autres choses.*

*Heb. i.*

nations du monde à rechercher ce Royaume, & sa iustice?

Il sembloit rien ne pouuoir estre adiousté à ce que dessus, pour rédre assez claire & notoire la grâdeur de cest affaire: neâtmoins ie vois le mystere de l'incarnatiõ de nostre Sauueur, surmóter & passer encores infinimét toutes ces choses: ne se pouuât rié imaginer ny de plus grand, ny de plus admirable, que de penser, le verbe eternal estre descendu du ciel en terre, s'estre reuestu de chair humaine, estre demeuré l'espace de trente trois ans cõuerfant entre les hõmes, & finalement auoir espãdu sa vie & son sang au tresamer supplice de la croix, à ceste seule fin. Car qu'est-ce que sa vie, sa mort, sa doctrine, ses exẽples, ses miracles, ses promesses, & ses benefices nous preschent autre chose, sinon que nous cherchiõs le royaume de Dieu & sa iustice? Quel doit estre donques, ce fait, qui a tant cousté au createur de toutes choses? Que si on tire argument de la valeur & grâdeur d'vne chose, par ce qu'elle couste d'achapt, quel doit auoir esté cest affaire, pour lequel acheuer, apres le móde créé, & tant d'autres grandes œuures parfaites, a esté besoin de la mort & du sãg du fils de Dieu? Car cõme Dieu, amoureux des hommes, les eust creéz & destinez à meriter & acquerir son Royaume: ausquels toutefois estoit proposé d'vne part, la vie & la felicité eternalle, fils suyuoient la iustice: & de l'autre, la mort & la misere perpetuelle,

I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

fils l'abandonnoient : Ayant le poids & la grâdeur de cest affaire presente en ceste siennne eternelle sapience, ce n'est point de merueille, si celuy qui portoit vne si grande amour & charité aux hommes, qu'il auoit creéz à son image, s'est efforcé par tous ces moyés que nous auons racôtez, de rappeler & retirer les hōmes de l'iniustice à la iustice, & de la mort à la vie eternelle. Qui sera, dōques, celuy d'esprit si lourd, ou si perclus d'entendement, lequel, bien qu'il n'ait encores veu de ses yeux ces deux si contraires & dissemblables cōditions, n'apperçoieue clairement, quel est ce fait, à quoy nōstre Seigneur s'est mis en peine de nous exciter par tant d'estranges & admirables moyés Mais quel est le peu de sens, cōbien est grâde ceste fureur, cōbien est obscure ceste nuée, qui met ainsi à nonchaloir, & tient si peu de cōpte d'vne chose, dōt ceste immēse & infinie sapience & bōté (laquelle n'a besoin quelcōque de nos biés) a fait si grād cas pour l'amour de nous, & l'a sollicitée avec si grād diligēce? Car qu'est-ce que les hōmes font moins que cela qu'ils deuroient seulement faire? Qu'y a-il en ce mōde (helas quel regret!) dont ils facent moins de cas, q̄ du royaume & de la iustice de Dieu, laquelle ils mesprisent & abādōnent pour vn petit lucre, pour vn peu de vaine gloire, & pour vne volupté digne des bestes? Qui est celuy qui ne descouure & ne recōgnoisse en cecy les espesses tenebres de nos esprits? la tyrānie

de la chair & du peché? les fraudes, la puissance & les enchantemens du vieil serpent: lequel deçoit tellement nos yeux, qu'il se stimēt moins que rien, ce que le ciel, la terre, les mers, & toutes choses, tant de là haut, que d'icy bas, louent & admirent? A la verité Ephraim est deuenu comme vne colombe seduite, n'ayāt point de cœur. Et comment croiroit on ce-  
 luy auoir vn cœur, vn entendement, vn iugement, ou finalement quelque sens, qui ne sent, qui ne se soucie, & qui n'apperçoit nullement ces si grands & poingnans esguillons à la iustice? Dieu ne luy pourra-il pas dire à bon droit: Ah mauuais seruiteur & rebelle, qu'est ce que i'ay deu faire de plus que ce que i'ay fait depuis le commencement du monde iusques icy, pour t'exciter à rechercher le Royaume de Dieu & la iustice? Et toy cependant, par ton obstination & malice, t'es monstré reuesche, sourd, indocile, & insensible à tout. Puis, donques, que tu ne t'es voulu amender par mes clameurs & cōseils quād il en a esté temps, tu verras maintenāt, à ton grand mal & preiudice, ce que tu as fait, & ce que tu as perdu, quand tu experimenteras Dieu vengeur en tes peines, pour n'auoir obtemperé à son conseil.

Que celuy donques d'entre vous (mes freres) qui est desireux d'euitter ceste si grande fouldre, commence sagement à philosopher ainsi en soy mesme, & de toutes ces choses que nous auons dictes, retiēne au moins



I. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
ces deux tousiours deuant ces yeux, disant: Si  
ceste si grande machine du monde a esté ba-  
stie tât seulemēt, à ce que ie cherche le royau-  
me de Dieu, & sa iustice: Si l'vnic fils de Dieu,  
splendeur & image de la gloire paternelle, a  
bien voulu à ceste seule fin prendre forme  
humaine, descendre du ciel en terre, conuer-  
ser avec les hommes, & finalement, au grand  
espouuātemēt des Anges, estre mis en croix,  
(à fin que ne raconte toutes les autres cho-  
ses qui ont esté ordonnees de Dieu à ceste  
occasion) que dois-ie penser? que dois-ie  
soliciter? que dois-ie faire? que dois-ie pour  
suiure? que dois-ie embrasser? que dois-ie  
iour & nuict mediter, disant adieu à toutes  
autres choses, qu'à ceste, dōt le poids & la grā-  
deur m'est recommandé par tant de grandes  
œuvres? Celuy qui sçaura biē repenser cecy  
continuellement en son esprit, seravrayemēt  
prudent, vraiment disciple de Iesus-Christ,  
& vray Philosophe Chrestien: & fichera au  
plus profond de ses entrailles ceste sentence  
de nostre Seigneur: *Cherchez premierement le  
royaume de Dieu, & sa iustice, & toutes ces choses  
vous seront adioustees.* Auquel Royaume plai-  
se à celuy nous conduire & introduire, le-  
quel a bien voulu par sa misericorde nous  
y ouvrir le chemin, luy estant deuë gloire &  
empire és siecles des siecles. Amen.

# SECONDE PREDICA- TION POVR LE MESME XIII. Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle est expliqué le texte de l'Euan-  
gile. Sur le Theme,

*Querite primùm regnum Dei, & iustitiam eius,  
& hæc omnia adiciuntur vobis. Matth.6.*



Le but & la fin de toutes les loix, tât humaines, que diuines, est d'induire les hōmes à bien & heureusement viure. Car cela est comme le sommet, & le sommaire de l'humaine felicité. Or bien viure, est mener vne vie innocente & pure de toute contagion de peché: mais viure heureusement, est auoir l'esprit exempt & libre de sollicitudes, perturbations, & de toute vaine crainte & concupiscence. Nostre Sauueur donques s'efforce d'effectuer en nous ces deux choses au texte de l'Euangile du iourd'huy: mettant peine avec raisons fort peréptoires, de nous esloigner d'auarice, qui est la racine de tous maux, & de toutes sollicitudes & vaines crain-  
tes qui procedent d'icelle. De sorte que si nous voulōs suiure & practiquer ceste sien-  
ne doctrine, nous ne fauldrōs de paruenir à ceste humaine felicité, qui reiecte tout pe-  
ché & toute vaine sollicitude de l'esprit de l'homme. Mais ie reciteray premierement

II. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.  
en simples paroles le texte del'Euangile, puis  
ie l'exp'iqueray vn peu plus au long au reste  
de la predication Nostre Seigneur dit don-  
ques: *Nul ne peult seruir à deux mistres: car ou il  
en aura l'vn en haine, & aimera l'autre, ou il en-  
durera de l'vn, & mespriserá l'autre.* Et ce qui  
s'ensuit iusques à la fin.

*Aue Maria.*

**C**'Estvne sentence fort belle & veritable  
le sainct Hierosme, qui dit, n'y auoir rié  
en ce monde de plus heureux que le Chre-  
stié, auquel est promis le Royaume des cieux:  
ny rien de plus malheureux, que celuy qui  
est chacun iour en danger de la mort. Toutes  
ces deux propositions sont de faict trescer-  
taines, bien qu'elles ne semblét telles en ap-  
parence. Car que scauroit on penser de plus  
grand, ou de plus heureux, que l'esperance &  
la promesse du royaume celeste? Mais com-  
bien d'empeschemens nous arriuent chacun  
iour, qui nous esloingnent de ceste si gran-  
de felicité? Je tais les embusches & aguets de  
nos trescruels ennemis, la chair, le monde, &  
le diable, qui nous assaillent tous ensemble,  
en tout temps, & en tout lieu. Je tais la mul-  
titude des dangers, & des laqs, qui nous sont  
tendus de toutes parts: estant toute creature  
(comme dict le Sage) en tentation & iattiere  
aux pieds des mal-sages. Je mettray seulemēt  
en auant le lien & l'obligation de la necessi-

té humaine, qui nous astrainct tous à rechercher les entretenemens de nostre vie, & à donner ordre à nostre nourriture, dequoy nul nepeult estre exempt, tant qu'il demeure en ce monde. Mais combien de perils sont cachez, & combien d'embusches nous sont dressées sous ce voile & couverture? Car (à fin que nous ne disions pas tout) sous ce pre-  
 texte se tient caché le poison d'avarice, qui nous pousse à rechercher par tous moyens non seulement les choses necessaires à cest effect, mais encores les superflues, & qui ser-  
 uent plus à la vanité & à la volupté, qu'à nostre usage. Dont saint Leon Pape dict ainsi. Toute affection est vile à l'amour de la pe-  
 cune, & l'ame cupide de lucre, ne craint point de perir pour vn petit gain : & n'y a aucun vestige de vertu, ny de iustice en ce cœur, au-  
 quel l'avarice a fait son habitacle. Et pour-  
 tant a-il esté dit à bon droit par le Poëte:  
*Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames?*  
 A quoy ne sôt induicts & poussez les cœurs des mortels par l'exécrable faim de l'or?

Or maintenant quels esseins de soucis, peines, & sollicitudes, deriuent de ceste maladie d'avarice, qui nous bouleuerfent en maintes sortes, & nous retirent du chemin de la vie celeste? desquelles estant vne fois nostre esprit faisy, il perd tout le repos & tranquillité, qui faisoit en iceluy vn digne & plaisant habitacle à l'espoux, duquel il est escrit: En paix a esté fait son lieu. Ces mesmes

II. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.  
encores, tirét nostre ame en diuers endroits,  
& comme vn esteuf maintenant deçà, main-  
tenant delà, la iettent, la tournent & distrai-  
sent en diuerses opinions. Car ce n'est pas  
sans cause que l'Ecclesiastique a comparé le  
cœur du fol à la rouë d'un chariot, & au  
moyeu qui tourne autour de l'aixis. Or  
d'autant que ceste inquietude d'esprit est  
plus vehemente, d'autant nous retire elle  
d'auantage des vertus & des bonnes œures,  
par ce que (côme dict saint Gregoire) l'hō-  
me se rend incapable & insuffisant aux cho-  
ses particulieres, quand il a l'esprit confus,  
& diuisé entour plusieurs. Ces mesmes  
poinctures & inquietudes de soins, dōnent  
grand trouble & empeschement à ceux qui  
prient, quand elles esguillonent & picquēt  
vifiquement l'esprit, & qu'elles ne nous per-  
mettent de penser à autre chose, qu'à ce qui  
nous poingt & solícite. Entre les plaies d'E-  
gypte, ceste ne fut pas la moindre, quand  
si grande multitude de mousches & d'autre  
vermine se leua, qui tourmenta & les hom-  
mes, & les bestes, les assaillans & naurans  
griefuement de leurs morsures. Ils estoient  
mors & picquez de ces mousches, mais nous  
sommés plus aigrement poingts, & tour-  
mentez des esguillons de nos soins & so-  
licitudes, lesquelles ne nous deschirent  
pas le corps, mais l'ame, ne la laissans re-  
poser, ny subsister en aucun lieu. Finale-  
ment les soins & solícitudes sont ces es-

*Ecccl. 33.*

pines , qui ont suffoqué ceste semence E-  
 uangelique de la parole de Dieu , aussi tost *Luc. 8.*  
 qu'elle a commencé à croistre. Car ce n'est  
 pas assez d'apprendre en silence les paro-  
 les de sapience & la doctrine celeste , mais  
 encores la fault-il remascher & repenser  
 en silence. Et comment pourra cela estre  
 fait par vn esprit n'ayant aucun repos , &  
 qui est comblé des soulcis du monde & des  
 poursuites de son auaricé ? Estant la vertu  
 humaine contraincte & limitée si estroi-  
 ctement , que comme elle s'estend à plu-  
 sieurs choses , elle est moins propre à cha-  
 cune: par ce qu'elle ressemble à l'eau d'vn  
 fleue, laquelle estant distraicte & diuisee en  
 plusieurs canaux, red le principal cours d'i-  
 celuy d'autât moindre que plus s'en escoule  
 par ces autres conduits. Et pour ceste mesme  
 cause les laboureurs mettēt ils peine de net-  
 toyer la terre qu'ils veulent semer, nō seule-  
 mēt de toutes espines & chardons, mais aussi  
 de tous arbrisseaux, & autres choses q̄ pour-  
 roient attirer l'humeur & suc de la terre, qui  
 seroit en soustraire autât à la semence qu'ils  
 y veulent mettre. Et pourtant Seneque con-  
 seille-il prudemment à vn sien amy, d'aban-  
 donner toutes autres choses, & s'appliquer à  
 auoir vne bōne ame: duquel ceste sentēce est  
 memorable & recommandable: Nul n'est iā-  
 mais paruenū à vne bonne ame, estant occu-  
 pé. Or la plus grande occupation est celle,  
 qui occupe non seulement le corps , mais

d'auantage l'esprit de diuers soins & concupiscences. Laquelle sentence est fort approuuee de la Philosophie Chrestienne, qui constitue le principal de nostre auancement & profit, en l'exercice d'oraison & de sainte meditation, par où les hommes se retirét, & distraissent de la multitude des affaires, & des poinctures des soins & sollicitudes. D'autant que ceste multitude d'affaires oste à l'homme le temps, & ces esguillons de soucis luy ostent le cœur: dont vient que l'homme estant empesché de ces deux façons, n'a plus ny le temps, ny le cœur en repos, pour vaquer à l'oraison.

## I.

Comme donques nostre celeste medecin no' voit estre trauaillez de ces deux tresgrieues maladies, à sçauoir d'auarice, & de soucy angouisseux: il nous baille en cest Euangile secours & remede salutaire alencōtre de ces deux maux, accusant & blasmant l'auarice, & s'efforçāt d'esloigner de nos esprits toute vaine sollicitude. Il dit donques ainsi. *Nul ne peult seruir à deux maistres: Car ou il en aura l'vn en haine, & aimera l'autre, ou il endurera de l'vn, & mettra l'autre à mespris.* Et incontinct apres viēt à declarer qui sont ces deux maistres, quand il dit. *Vous ne pouuez seruir à Dieu & à Mammon.* Si donques vous auez enuie de seruir à Dieu, il fault necessairement que vous ayez Mammon en haine: & au contraire, si vous desirez de seruir à cestuy cy, il fault que

que vous mesprifiez Dieu. Qu'eust-il peu dire d'avantage en blasme & detestation de l'avarice? Qui est celuy qui ne voye combien c'est chose meschante & detestable, d'abandonner & mespriser Iesus Christ, pour s'aller rendre esclave à Mammon, c'est à dire, à Sathan? Il n'y a celuy qui ne le voye clairement, & qui en puisse autrement iuger. Ce neantmoins la pluspart des hommes suit, de fait, ce qu'elle blasme, & deteste par ses paroles: dont advient que nous embrassons vne chose, de laquelle nous auons le nom en horreur. Nul ne peut patir d'estre appellé orgueilleux, auaricieux, rauisseur, vsurier, ou seruiteur du diable: y en ayât neantmoins vne infinité qui s'addonnent à l'orgueil, à l'avarice, au larrecin, & aux autres vices qui sont prohibez de Dieu, & suadez du diable: Et que pourroit on veoir de plus desreiglé, ou de plus monstrueux que cela? Et pourtât disoit fort bien S. Anselme: O (dit-il) pourquoy n'ay-ie en horreur l'imitation du diable, duquel ie deteste si horriblemēt le nom?

*Nul (dit-il) ne peut seruir à deux maistres.* Celuy qui ne peut seruir à deux maistres, cōment pourra-il seruir ensemble à plusieurs autres, & à Dieu? Or il y en a tant, qui seruent non seulement à l'avarice, mais encores à l'ambition, à la volupté, à la rancune, au desir de vengeance, & à d'autres conuoitises & mauuaises affectiōs: estant certain, qu'autant que les hommes ont de cōcupiscences,





de mesme affection. Duquel erreur ils sont esclarcis par nostre Seigneur, quand il leur dit: *Vous ne pouuez servir a Dieu & à Mammon.* 2. Cor. 6. Car quelle cōuenance y a-il entre la lumie-  
 re & les tenebres, & quelle conuention de Iesus Christ avec Belial? entre la deuotion, & la conuoitise de richesses? entre l'amour de Dieu, & l'amour du monde? Car Dieu dit fort bien par Isaie: Le liēt (dit-il) est si estroit, que l'vn tombe: & la couuerture si courte, qu'elle ne peut couvrir ensēble l'vn & l'autre. *Vous ne pouuez servir à Dieu & à Mammon.* Où il faut remarquer ce mot de *servir*: Car ceux obeissent d'vn cœur seruil aux richesses lesquels n'en vsent, & ne les dispensent pas cōme seigneurs, ains cōme serfs & subiects trauaillent à les amasser. Et lesquels (tout ainsi que les seruiteurs endurent le froid, le chauld, les pluyes, & plusieurs autres trauaux, non pour eux, mais pour le seruice de leurs maistres) à fin d'accroistre leurs richesses, & de faire creuer leurs bourses d'or & d'argent, ne redoutent aucun danger, ny de la terre, ny de la mer: non pas à fin de iouyr de leurs richesses (lesquelles ils n'oseroient auoir touché du bout du doigt) mais à fin de les amasser & multiplier, soit à tort, soit à droit. Or de cest excessif amour de richesses deriuent plusieurs peines, ennuis, & sollicitudes, ayant esté dit par vn Poëte ingenieux, que l'amour est vne chose pleine de soucieuse crainte.

Res est  
 solliciti  
 plena timoris  
 amor.

Et combien qu'en toutes sortes d'amours se retrouve ceste crainte & ce soucy, si est-ce toutefois qu'elle est beaucoup plus ordinaire compaignie de celuy des richesses: où l'homme ne cesse de rechercher avec toute peine & sollicitude, diuerses inuentions & moyens d'augmenter son reuenu, & de se tourmenter infiniment, s'il en reçoit quelque perte ou diminution: ce que toutefois luy aduient par nécessité bien souuent: car vous ne voyez rien durer longuement en vn estat, estans les accidens, & les incōueniens tousiours à nostre porte. Qui fait, qu'il n'est pas en moindre peine & soucy de la garde & de l'inconuenient qui peut aduenir au bié qu'il s'est acquis, qu'il a esté de l'acquérir: Par ce que l'amour fait, que nous receuons autant d'esmeutes & de troubles en nostre cœur, que les choses, auxquelles nous sommes attachez par affection, peuuent recevoir de commoditez ou d'incōueniens. Nostre Seigneur dōques desire de chasser loin de nous ceste sollicitude, fille de l'auarice, avec sa mere. Et pourtant apres auoir couppé la gorge à la mere, disant: *Que nul ne peut seruir à Dieu & à Mammon: voulant d'vn semblable coup occir la fille, il poursuit. Pour ceste cause ie vous dis, ne vous donnez soin pour le regard de vostre vie, que c'est que vous mangerez: ny pour celuy de vostre corps, dequoy vous serez reuestus.*

Mais quelqu'un pourra dire: Attendu que

ceste viene se peut passer sans les choses qui  
 luy sont necessaires, lesquelles ne s'obtien-  
 nent point sans le trauail & l'industrie de  
 l'hôme, & que la sollicitude est comme l'es-  
 guillô & l'esperon qui nous excite à mettre  
 la main à l'œuure: cōment pourray-ie aban-  
 donner ce soin, sans lequel ie demeureray  
 fayneant & negligēt à rechercher ces choses  
 necessaires à la vie de l'hôme? Le sçay que la  
 seule autorité de celuy qui nous cōmande  
 de ce faire, deuroit suffir pour ample respōse  
 & solution de ceste difficulté. Car tout ainsi  
 que celuy qui auoit commandé aux Iuifs de *Leuit. 25.*  
 laisser la terre faire le Sabat, & se reposer de  
 sept en sept ans, leur enuoyoit l'année de de-  
 uant, qui estoit la sixiesme, telle abondāce de  
 fruits, qu'elle pouuoit les nourrir encores  
 l'année d'apres: de mesme, celuy qui nous  
 cōmande d'esloingner de nous toute vaine  
 crainte & sollicitude, ne faudra pas d'estre  
 soingneux & de veiller pour nous. Touted-  
 fois ne voulāt pas no<sup>o</sup> repaistre de ceste seu-  
 le autorité, il nous ameine des raisons fort  
 pregnātes: avec lesquelles il s'efforce d'arra-  
 cher de nos cœurs to<sup>o</sup> troubles & soucis des  
 choses de cē mōde. Pour lesquelles vous de-  
 duire, il faut que ie vo<sup>o</sup> aduise premieremēt,  
 que la prouidēce, avec laquelle Dieu pour-  
 uoit aux necessitez de la vie des bestes, & cel-  
 le, avec laquelle il regit & gouuerne les hō-  
 mes, ne sont pas toutes d'vne façon. Car il  
 pouruoit tousiours aux bestes d'vne mesme

forte, n'y ayant en elles aucune occasion de merite ou d'offese, pour laquelle il leur doiue faire plus ou moins de bié. Mais d'autant que l'vn & l'autre eschet au fait des hōmes, à ceste cause il a diuersemēt soyn d'eux, selon la diuerse conditiō de leurs merites, ainsi que le tesmoignēt presque toutes les sainctes Es-

*Psal. 33.*

critures. Oū le Prophete Royal: Les yeux  
 „ (dit-il) du Seigneur sont tourneés sur les iu-  
 „ stes, & ses oreilles attentifues à leurs prieres.  
 „ Mais la face d'iceluy est sur les malfaisans, à  
 „ ce qu'il extermine de la terre leur memoire.

*Psal. 1.*

Et ceste mesme dissimilitude de prouidence est exprimée dès le commencement du liure des Psalmes, où le iuste est comparé à l'arbre planté sur le bord des eauës courātes, duquel ne chéent ny les fueilles, ny le fruiët: & le meschant, à la pouldre que le vent chasse de dessus la terre. Il laisse les autres tesmoingnages de ceste mesme matiere, qui sont sans nōbre. Cela donques estant ainsi, les raisons & argumēs que nostre Seigñr ameine en cest endroit, à fin de nous deliurer des soucis & angoisses qui nous rongēt le cœur, s'adressent principalemēt aux gens de bien, & sont de grāde force & vertu pour les cōfirmer, les cōsoler, & bannir d'eux toutes vaines sollicitudes. Car nostre Seigñr montre bien, qu'à eux appartientēt ses paroles, quād il dit peu apres: *D'auāt que vostre pere scait cōme vo' auez affaire de toutes ces choses.* Et à la verité celuy qui a Dieu pour pere, n'a dequoy craindre ou

estre en doute. Nostre Seign̄r donques dit à ceux-cy : *Et pourtant ie vous dis, ne soyeZ en soyn pour vostre ame, de ce que vous auez à manger ny pour vostre corps, de ce que vous auez à vestir.*

Quelles raisons amenez vous (Seign̄r) pour leur persuader cela? Il dit en premier lieu: *L'ame n'est elle pas plus que la viande, & le corps plus que le vestemēt?* Celuy qui a creé vostre ame & vostre corps, ne pouruoir-il pas aussi à ce qui est necessaire pour les maintenir & sustēter? N'ayant Dieu nullement failly de pourueoir de toutes choses necessaires à l'vsage & à la vie de tout ce qu'il a creé, & qu'il a voulu auoir estre, & vie: car autrement auroit il creé en vain toutes choses, sil ne les nourrissoit & cōseruoit. Ce lieu aussi nous admoneste de remettre en memoire, avec le corps & l'ame, tous les autres benefices de la diuine bonté: & de cōclure & recueillir d'iceux, que celuy qui no' a fait de si grāds biens, n'est pas pour no' refuser ceux qui sōt beaucoup de moindre importāce. Et cōment refusera-il à ses fideles la nourriture corporelle, ausquels il a laissé son propre corps en viande? Comment refusera-il de dōner à boire à ceux, lesquels il a abreueuz du sacré sang, & de l'eauē, issus de son precieux costé? Comment le vestement nous sera-il refusé par celuy, qui a esté vestu de la robe de nostre mortalité? Comment les choses necessaires à l'entretènement de ceste vie nous seront elles deniées par celuy, qui nous a preparé la gloire

II. PREDI. POUR LE XIII. DIMEN.

celeste en l'autre? Comment le bled, dont les fourmis sont sustentez, nous sera-il refusé par celuy, qui nous tient préparé le pain des Anges? Au moyen dequoy il dit: *L'ame n'est-elle pas quelque chose de plus que la viande? &c.* Qui est tout ainsi comme fil disoit: Celuy qui vous a baillé les plus grâdes choses, vous pouruoirra aussi des plus petites. Celuy qui m'a iusques icy nourry, & qui ne m'a onques abandonné, ne sera point dissemblable à soy mesme, & ne me delaissera point au iouët de la fortune.

Or nostre Seigneur cõfirme & fortifie ceste raison par l'exemple des oiseaux, quand il dit: *Voiez les volatiles du ciel, d'autant qu'ils ne sement, ny ne moissonnent, ny ne reseruent en tas es greniers, & vostre Pere celeste les repaist. N'estes vous pas de beaucoup plus grand pris qu'ils ne sont?* En cest endroit nous seroit ouuert vn beau & large champ à nous pourmener avec vn long discours par toutes les sortes & especes d'animaux, esquels reluit avec grande merueille, le soin & l'industrie de la diuine providence, qui leur a baillé à chacũ tant d'arts & de diuers moyens de trouuer & recouurer ce qui duist à leur nourriture: ce que les vns obtiennét par leur force naturelle, autres par leur astuce, autres par embusches, autres par leur vistesse & legereté, les vns en chassant, quelques vns avec las & filets, & la pluspart par larrecins & rapines: & n'y a si petite bestiole au monde, qui soit destituée de sa

propre nourriture, ny des moyens de la recouurer. Ce qui est si vray, que ce seroit faire trop grande iniure à la sapience diuine, de dire que Dieu eust créé quelque animant, sans luy auoir pourueu des choses necessaires à sa vie. Car cela redonderoit au grand deshonneur d'vn tel ouurier.

Mais il fault prendre garde à ce qu'il dict: *Vostre pere celeste les repaist*, d'autant qu'il ne dict pas, Dieu les repaist, &c. par ce que ce mot emporte sa force & son emphase. Et est tout ainsi comme s'il disoit: Si, attendu que Dieu n'est point pere, mais Seigneur des petits oiseaux, neantmoins il ne perd point le soin qu'il a d'eux: à beaucoup plus forte raison aura-il soin de vous nourrir, desquels il est le pere, estant l'office du pere de bailler à manger à ses enfans. Ce que nous apprenós par le mesme exemple des oiseaux, lesquels se soustraissent la viande, qu'ils ont esté rechercher bien loin & à grand peine, & la retirent de leur gorge pour en nourrir leurs petits, se laissant eux mesmes auoir faim, pour la leur oster. Si donques toutes les perfections qui se pourroiet retrouver en toutes les creatures, sont infiniment plus parfaites en ce createur de toutes choses: il s'en suit que ce soin & sollicitude, que les peres ont de leurs enfans, se retrouue beaucoup plus grand, plus parfait & accompli en ce Pere celeste, qu'en tous ceux de ce monde.

Il adiouste encores vne autre raison, quád



II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMENC.  
il poursuit, disant : *Qui est celuy de vous, lequel  
avec toutes ses pensees & inuentions, puisse adiou-  
ster à sa stature vne couldee ?* Toute humaine  
recherche & sollicitude seroit vaine en cest  
endroit. Car soit que vous n'y pésiez nulle-  
ment, vostre corps n'en sera point plus pe-  
tit : soit que vous vous tourmentiez à trou-  
uer moyen d'estre plus grand, cela ne vous  
réussira non plus. Si dōques (ainsi que sainct  
Luc dict apres ces paroles) vous ne pouuez  
ce qui est moindre, pourquoy vous mettez  
vous en peine du reste ? Par cest argument  
nostre Seigneur mōstre, que toutes les cho-  
ses qui aduiennent en ce monde, soient grā-  
des, soient petites, sont contenues soubs les  
fins & termes de la prouidēce diuine, & que  
nul ne se fait nō plus riche avec toute la pei-  
ne & sollicitude qu'il pourroit employer. à  
cest effect ( si Dieu luy est contraire ) qu'il se  
pourroit faire plus grand de corps avec la  
mesme sollicitude. Par lequel argumēt il ap-  
pert, avec quelle affection nous deuōs met-  
tre peine de chasser de nous ces soucis, qui  
ne nous peuuent aucunement aider ne ser-  
uir, ains nous trauaillent l'esprit, & qui pis  
est, nous font offenser Dieu par desfiance.

Mais nostre Seigneur ne se contentant pas  
d'auoir esloigné de nous le soin des viandes  
& aliments par ces raisons, veult aussi que  
nous abandonnions celuy des vestemens,  
par ces paroles. *Et pour le regard du vestement  
de quoy estes vous en soin ? Considereꝫ les lis du*

*champ, comme ils croissent: ils ne labourent, ny ne  
 flent. Or ie vous dis, que ny Salomon en toute sa  
 gloire ne fut onques si biē vestu ny couuert, que l'vn  
 d'iceux. Sur quoy sainct Hierosme dit ainsi. A. ce  
 la verité, ny la soye, ny la pourpre, ny les pein  
 tures, ny les tapisseries des Roys, ne sont di- ce  
 gnes de se cōparer aux fleurs. Qu'y a-il d'auf  
 si vermeil qu'une rose? qu'y a-il d'aussi blāc ce  
 que le lys? Certes les violes ne peuuent estre ce  
 surmontees en belle couleur d'aucune pour- ce  
 pre, & n'y a rien de plus verdoyant ny dele- ce  
 ctable que l'herbe des prez. Dont vient ce ce  
 que dict l'Ecclesiaste: L'œil desirera la grace *Eccl 40.*  
 & la beauté, mais les femailles & plātes ver-  
 des surpassent en tous les deux. C'est dōques  
 bien à propos que nostre Seigneur inferē &  
 conclud de cela, disant: *Si Dieu reueſt ainsi le  
 ſoin du champ qui est aujour d'huy, & demain est  
 mis au four, combien plus vous autres, ô gens de peu  
 de ſoy?* C'est vn argument que les Dialecticiēs  
 appellēt, à *minori*, par leq̄l la vileté des fleurs  
 est demōſtree en comparaison des hommes.  
 Car c'est tout ainsi comme s'il diſoit: Si ces  
 choses viles, qui sont aujour d'huy, & de-  
 main sont mises en vn four, ou iettees sur le  
 fumier, sont ainsi reueſtues de Dieu: com-  
 bien plus aura-il ſoin de voſtre veſtement,  
 qui eſtes la precieuſe poſſeſſion: & lesquels  
 il n'a pas creez pour ſubiſter ſeulement  
 quelque peu de temps, à la façon des lys,  
 mais à fin de regner perpetuellement avec-  
 ques luy?*

Or il ne fault pas qu'aucun prenne occasion d'oïſueteé ou de faineantife de ces paroles de noſtre Seigneur, *ils ne labourent ny ne filent*: attendu que Dieu a dict à l'homme, Tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage: d'autant qu'en ceſt endroit noſtre Sauueur parle du ſoin, & nō pas du travail ou labour. Car comme dict ſainct Hieroſme, il fault trauailler, & oſter la ſolicitude. Mais il y a eu autresfois certains heretiques (ainſi que dict S. Auguſtin) par trop religieux, qui, pour la grande aſſiduité qu'ils obſeruoient en l'oraïſon, furent appellez Euchites, & y en auoit encores (à ce qu'il racōte) de ſon tēps: leſquels attribuoient tant à l'exercice de l'oraïſō, qu'ils interdisoiēt aux Moynes tout travail de corps qu'ils euſſent peu prendre pour ſubuenir à leur viure & neceſſitez. Duquel erreur nous retire l'exemple del'Apoſtre, lequel trauailloit luy meſme de ſes mains, exhortant les fideles à faire de meſme. Et le ſainct personnage Iob: L'homme (dit-il) naiſt pour trauailler, & l'oïſeau pour voler. Or puis que toutes choſes reçoient leur perfection, quand elles ſuiuent ce qui leur eſt ordonné de leur nature: & qu'au cōtraire elles tendent à corruption, auſſi toſt qu'elles s'en retirent: il ſenſuit que l'homme s'occupant en quelque proufitable labour, s'achemine à ſa perfection, & ſe corrompt par negligēce & oïſueteé, ainſi que teſmoin-

Augu. lib.  
de harel.

1. Cor. 4.  
Ephes. 4.

Iob. 5.  
Contre  
l'oïſueteé.

gnent ces vers du Mantuan.

--*Ferrum si transit in usus,*

*Aſiduo ſplendore micat, vultuq; nitenti  
Audet ad argenti decus aspirare ſuperbum.*

*At ſi longa quies ierit, fuſcatur, & atram  
Veritur in ſpeciem, celeriq; abſumitur auro.*

Baptiſt.  
Mant.

Si le fer eſt continuellement remué ou mis en uſage, il ſe polit & reluit, tellement qu'en beauté il oſe aspirer à l'orgueil de l'argent: mais ſ'il demeure quelque long temps en repos, il ſe ternit, deuiet noir, & n'eſt gueres ſans ſe rouiller & conſumer. Voila qui eſt dict du fer. Mais qu'en eſt-ce des beſtes? Les cheuaux qui demeurent trop à rien faire dans vne eſtable, ne deuiennent-ils pas lourds, peſans, & preſque inutiles au ſeruiſſe? L'eau mareſcageuſe qui croupit, & n'a point de mouuement, ne deuiet elle puante & pleine d'ords & ſales animaux? La terre non cultiuee produit elle autre choſe que des eſpines & chardons? A plus forte raiſon donques les hommes ſe corrompent-ils par pareſſe & oiſiueté. Dont vient que le Pſal-  
miſte dict: *ils ne ſont point au labour des hommes, & ne reçoient les peines & ſeaux avec eux. Et pource ſont ils ſaiſſis d'orgueil, & tout comblez de leur iniquité & impieté.* Voila les eſpines & chardons que la terre du cœur humain produit, quād elle demeure ſans eſtre exercée & cultiuee. Et de là ne procede pas l'orgueil ſeulement, mais encores les vanitez & legeretez du fol amour en reçoient amorce &

Pſal. 72.

II. PREDIC. POVR LE XIII. DIMENC.  
no rriture: Ayāt esté fort biē dict par quel-  
qu'vn, que les Amours impudiques sont les  
affaires & occupations des personnes ois-  
iues: Et par le Sage, que l'oisiueté a enseigné  
beaucoup de malice, & pourtant peult elle  
estre à bon droit appelée, la sentine, & le re-  
ceptacle de tous vices. Qui est cause que ce  
treffage & tresprudent ouurier & architecte  
de ce monde, n'a point voulu qu'en iceluy il  
y eust rien de vuide ou d'inutil, de sorte que  
pour ceste raison (chose qui est bien admira-  
ble) il a ordonné, que l'eau même, laquelle  
de sa nature (pour estre pesante) tend à bas,  
monte quelquefois en hault, à ce qu'il n'y  
ait en cest vniuers aucun lieu de vuide ou  
d'oïsis. Par cest exemple d'ques (mes freres)  
il appert, cōbien la paresse & faineantise est  
à fuyr, & de quelle affectiō lon doit embras-  
ser les vtiles exercices & labeurs.

Mais reuenans à nostre propos, escoutons  
vn autre argumēt de nostre Seigneur, lequel  
apres no<sup>r</sup> auoir inhibé & defendu le soin des  
choses terrestres, poursuit incōtinēt, & dit:  
*Car les Gentils cherchēt ces choses.* Qui est cōme  
s'il disoit: Ce n'est point de merueille, que les  
Gētils, qui ne cōgnoissent autres biens que  
ceux qu'ils ont deuant les yeux, les recher-  
chent & poursuyuēt de toute leur affectiō.  
Mais vous, qui esperez les biens eternels &  
celestes, en cōparaison desquels ceux cy que  
vous auez en main, ne sont à peine q̄ pouldre  
& ombre, & q̄ ne faisans q̄ passer en ce mōde,

côme pelerins ou estrangers, prétendez d'arriver à la patrie celeste: pourquoy vo<sup>s</sup> affectiōnez vo<sup>s</sup> ainsi à multiplier & amasser les choses, qu'il vous faudia incōtinent abādōner?

Or n'estât encores nostre Seignr cōtent de toutes ces raisons & persuasiōs (côme celuy q̄ auoit bōne cōgnoissance de l'infirmité, & de la deffiāce, dōt l'esprit humain est accōpagné) il en adiouste vne derniere, q̄ toute seule doit estre plus q̄ suffisant remede & medicamēt à nostre deffiāce, disant: *D'autāt que vostre Pere sçait que vous auez besoin de toutes ces choses.* Mais quelle eloquēce ou faculté de paroles pourroit suffisāment descrire ceste grādeur & dignité des gēs de biē, quād il est dit, qu'ils ont Dieu pour pere? C'estoit biē assez, pour vne singuliere felicité à l'hōme, de l'auoir pour Roy, pour seigneur, pour maistre, pour conducteur, pour tuteur, & protecteur de sa vie: mais cōbiē est-ce plus grāde chose, de l'auoir pour pere? De quelle plus grande affinité ou alliāce leur pourroit-il estre conioinct? Quel grād heur & felicité dōques est ce d'estre ioinct d'vn si estroit lien d'amitié, avec le seigneur de toutes choses?

Mais ql'qu'vn me pourra dire: Dieu est biē le pere de tous en general (car il est ainsi appellé, nō seulement des saintes Escritures, aīs encores des Philosophes Platoniciens) toutesfois il ne nous est pas pere, de la sorte que le nous sont ceux qui no<sup>s</sup> ont engédrez. Vous diētes verité, certes, Neantmoins

quât à ce qui touche ma felicité, il m'est pere  
 pour la bienvueillance, pour la prouidence,  
 pour la bôté qu'il exerce enuers moy, & pour  
 le soin paternel, & pour les biens que ie re-  
 çois continuellement de luy. Car il dict ain-  
 si: Ephraim ne m'est-il enfant honorable &  
 » delicat? veu que deslors que ie parlay premie  
 » rement à luy, sa memoire m'est tousiours de-  
 » meuree: qui faict que mes entrailles sont es-  
 » meuës à son occasion, & luy feray entiere-  
 » ment sentir ma misericorde. Ce qu'un autre  
 interprete a ainsi tourné: Ephraim ne m'est-  
 il pas enfant precieux, ne m'est-il pas enfant  
 de soulas & de delices? Quelle tédre dilectiõ  
 (ie vous prie) & quelle grande indulgence  
 & douceur nous est signifiee par ces paro-  
 les? Il adiousté puis apres: Mes entrailles sõt  
 » esmeuës dessus luy. Par où Dieu parlant, à la  
 » façon des hommes, demonstre l'amour d'un  
 pere tresaffectionné, qui est tant esmeu des  
 choses qui touchent son enfant, qu'il sem-  
 ble que ses entrailles se renuersent à son oc-  
 casion. Or il a peu auparauant descrit l'offi-  
 ce & le deuoir de ceste prouidence paternel-  
 le par ce mesme Prophete, quand il a dict: Ie  
 » les ameneray le droit chemin par des torrës  
 » d'eauës, & ils ne trespucherõt point en ice-  
 » luy: par ce que ie me suis faict pere d'Israël,  
 & Ephraim est mon premier-né. Voila l'of-  
 fice d'une paternelle prouidence, de condui-  
 re ses enfans par de belles & plaisantes fon-  
 taines, & par des chemins si vnis & plains,  
 qu'ils

Dieu no  
est plus  
que pere.  
Hier. 31.

Hier. 1.

3

qu'ils ne puissent en iceux trefbucher. Pourquoy cela, Seigneur? Parce (dit-il) que ie me suis fait & constitué pere à Israël, & Ephraïm est mon premier-né. Il parle de l'Israël & de l'Ephraïm spirituel, qui est la figure du peuple fidele, qu'il se dit aimer cōme son fils, & encores son fils aîné, lequel on a accoustumé d'aimer plus que les autres. Mais que me sert-il de faire Dieu pere, puis que le Prophete Royal luy attribue beaucoup plus qu'à nos peres charnels? Mō pere (dit-il) & ma mere m'ont delaissé, mais le Seigneur m'a pris & recueilly. Isaie aussi: Et maintenant (dit-il) Seigneur, vous estes nostre pere, Abraham n'a rien sceu de nous, & Israël nous a ignoré. N'appert-il pas dōques, que Dieu ne nous est pas seulement pere, mais encores plus que pere? Ce qu'estât ainsi, pourquoy (homme de peu de foy) qui sçais que Dieu t'est pere, pourquoy te tourmentes-tu? Pourquoy doutes-tu de sa prouidence? Pourquoy te deschires-tu l'entendement d'une infinité de soucis, songeāt, que mangeray-ie, que beuveray-ie, de quoy me couriray-ie? De quoy (ie te prie) es-tu en doute? Doutes-tu de sa puissance? Il est Dieu. Doutes-tu de sa volōté ou bōne affectiō? Il est tō pere. Doutes-tu qu'il ne soit bié aduertý de tes affaires? Certes sō fils tesmoinne qu'il n'en est ignorant, quād il dit: Parce que vostre pere sçait que vo' auez affaire de toutes ces choses. Si dōques il ne máque, ny



II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
de puissance, ny de bonne volonté, ny de  
connoissance de nos besoins & necessitez,  
pourquoy l'homme de bien craindra-il d'a-  
uoir faute des choses qui concernent l'en-  
tretenement de ceste vie?

III.

*Contre le vice de deffiance.* Ce que nous auons iusques icy mis en auãt  
(mes freres) nous doit assez recommander  
la vertu de confiance en Dieu: pour laquelle  
vous rédre encores plus recommandable, ie  
veux vous demonstret par vn bel exéple tiré  
des sainctes Escritures, combien le vice de  
doute & de deffiance est detestable & mal-  
plaisant à Dieu. Les enfans d'Israël tombe-  
rent en ce crime, induits des paroles des  
*Num. 13.* espies, lesquels retournans de descourir le  
terroir des Cananeans, tindrent vn tel pro-  
» pos au peuple: La terre que nous auõs veüe,  
» est fort bonne: mais elle a des habitans tres-  
» forts, & des villes grãdes, & fermées de mu-  
» railles. Le peuple que nous auons veu, est de  
» grande stature. Nous y auons veu certains  
» monstres des enfans d'Enach de la race des  
» Geans, aupres desquels nous estions moins  
» que petites sauterelles. Le peuple, donques,  
estant fort intimidé de ces nouvelles, & se  
deffiant de pouuoir conquerir ce pays, com-  
mença de traicter du retour en Egypte. Mais  
quelle force de paroles pourroit expliquer,  
de quelle fureur Dieu fut esmeu à l'encõtre  
*Num. 4.* de ce peuple, à l'occasiõ de ceste deffiance? Ius-  
» ques à quand (dit-il à Moyses) ce peuple de-

traictera il de moy, diminuât ma gloire? Ius-  
 ques à quād ne me croiront-ils point pour  
 tant de miracles que i'ay faits deuant leurs  
 yeux? Je les frapperay dōques de pestilēce, &  
 les cōsumeray. Et quāt à toy, ie te feray Prin-  
 ce d'vn peuple plus grand & plus vaillant,  
 que n'est cestuy-cy. Et comme Moysē s'effor-  
 çoit avec plusieurs prieres, & beaucoup de  
 paroles, d'appaiser l'ire de Dieu, disant entre  
 autres choses: Remettez (ie vous supplie,  
 Seigneur) le peché de ce peuple, suyuant la  
 grandeur de vostre misericorde, ainsi que  
 vous leur auez esté propice, depuis qu'ils  
 sont sortis d'Egypte iusques en ce lieu: Dieu  
 respōdit: Je leur ay remis ainsi que tu l'as re-  
 quis. Neātmoins nul de ceux qui ont veu ma  
 maieité, & les signes que i'ay faits en Egypte,  
 & au desert, & qui m'ont tenté desia par dix  
 fois, ne verra la terre que i'auois promis &  
 iuré à leurs peres. Je suis viuāt, dit le Seignr:  
 ainsi que vous auez dit moy l'oyant, ainsi  
 vous feray-ie. Vos corps morts serōt espar-  
 gis en la solitude, vos enfans seront vaga-  
 bons au desert l'espace de quarante ans, &  
 porteront la peine de vostre fornication, &  
 par quarante ans vous receurez le fruct de  
 vos iniquitez, & sçaurez que c'est de ma vé-  
 geance. Iusques icy sera assez de l'histoire. Par  
 laquelle, mes freres, i'entens vous enhorter à  
 l'amour & à la pratique de deux vertus, qui  
 semblēt estre cōtraires de prime face l'vne à  
 l'autre, assauoir, la crainte, & l'esperāce: d'au-

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.  
tāt que si nous ſçauōs biē philoſopher, nous colligerons tellemēt l'vne & l'autre de ceſte hiſtoire, qu'à peine trouueroit on beaucoup d'autres exemples en toute la Bible, qui nous peuſſent autant inciter à ces deux vertus.

Et certes on peut aiſément recueillir de la grandeur du ſupplice, dont la deſſiance de ce peuple fut punie de Dieu, que la cōfiance luy eſt au contraire merueilleuſement agreable. Car ſi la deſſiance eſt vn grand mal (ainſi que le teſmoingne la grādeur du chaſtiement d'icelle) il faut neceſſairement, que la confiance ſoit vn grand bien, qui nous eſloingne de ce grand mal: d'autāt que nous argumentons de ceſte ſorte en choſes ſemblables. Si l'orgueil eſt vn grand vice, l'humilité eſt donques vne grande vertu. Si l'auarice eſt vn grand mal, la liberalité dōques, & la benignité eſt vn grand bien. De ceſte hiſtoire donques, mes freres, nous pouons apprendre, non ſeulement quel mal giſt en la deſſiance, mais auſſi quel bien eſt la vraye confiance en Dieu.

Maintenant, de la ſeuerité de ce chaſtiement, venons à deſcouuir & la grandeur de la iuſtice diuine, & l'occafion que nous auōs de viure touſiours en crainte. Le peché de ce peuple n'eſtoit point Idolatrie, comme fut celuy de l'adoration du veau d'or: ce n'eſtoit point ſtupre ou adultere ioinct à l'Idolatrie, tel que celuy qui fut commis avec les  
*Exod. 32.* femmes des Madianites: Ce fut vne deſſiance  
*Num. 25.*

principalement (côme nous auons dit) qui combla les cœurs infirmes de ces gens, au recit de ces estranges & terribles nouuelles. Mais ils auoient veu plusieurs miracles de Dieu, faits tant en Egypte, qu'au desert. Ie le confesse. Les disciples aussi suyans nostre Seigneur, en auoient veu beaucoup d'auantage: & comme, avec bien fort peu de prouision, il auoit repeu vne grande multitude de peuple: lesquels toutefois, venant vne pareille occasion d'vne multitude de gens qui auoit faute de viures, ne sceurent pas colliger le present par le passé, au moyen de la pesanteur & tardiueté de leurs esprits. Mais ceux-là n'estoient pas moins mal-habiles & grossiers, lesquels ne s'estoient employez à autre chose par bien lóg temps, qu'à recueillir des pailles, & faire des thuilles en Egypte. Et toutefois avec combien longue & seueré punition Dieu chastia-il ceste deffiance & doute de l'infirmité humaine: mesmes qu'apres estre supplié par l'oraison de Moyse de remettre le peché de son peuple, il auoit dit, *Je l'ay remis suyuant ta parole? Qui est celuy qui ne s'estonne de veoir ce seul peché de deffiance, qui auoit esté commis en si peu de temps, estre chastié, non d'un exil d'un ou de deux, mais de quarante ans, ains & encores de toute leur vie: durant laquelle ce peuple demeura vagabond en vne terre deserte, sans chemin, sans eauë: en vne terre, dis-ie (ainsi que la depeint Hieremie) en laquelle per-*

*Hier. 6.*

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

sonne n'a cheminé, ny homme habité: en vne terre de soif, & laquelle representoit vne image de mort: en laquelle oultre l'arene, & la face d'un desert difforme, & nullement cultiué, ne se presentoit rien de plaisant ou agreable aux yeux? Que diray-ie icy des ardeurs du soleil, des froidures & de l'intemperie de l'air? que diray-ie des antres & cauernes des bestes cruelles, des serpens vomissans les flammes & le feu, & du Dipsas qui brusloit de son seul soufflemét? Que diray-ie de l'indigence, & faute de toutes les choses appartenantes à l'usage de la vie de l'homme? Que diray-ie de l'ennuy & fascherie, que pouuoit causer vn si long chemin & voyage par tant de diuerses voyes &

*Num. 21.* destours, dont il est escrit: Le peuple commença à s'ennuyer du chemin & du trauail?

Quoy? diray-ie encores que ceste diuine iustice ne s'adresse pas seulement aux viuans, mais encores se desbande à l'encontre des defuncts? Car encores est-ce vne grande consolation à ceux qui meurent, d'esperer d'estre enseuelis, & reposer entre les siens en son terroir naturel. Ce que nous apprenons de l'exemple des saincts Patriarches, qui ont tousiours eu cela en si grande recommandation. Neãtmoins Dieu priua encores ce peuple incredule de ceste consolation, ne luy dōnāt lieu de sepulture, que dās les sables & arenes entre les bestes. Vos corps morts (dit-

*Num. 25.* il) seront gifans en la solitude. Et certes au

peché de Phogor, le prestre Phinees appaisa l'ire de Dieu courroucé: ainsi que Dieu mesme tesmoingna, disât: Phinees fils d'Elcazar a destourné mō ire des enfās d'Israël, d'autāt que remply de mon zele, il s'est esmeu à l'encōtre d'eux, à ce que ie ne meisse à neāt les enfāns d'Israël en ma fureur. Et, qui plus est, riō ne seruit à amoindrir la peine de celi lōg exil, ny les prieres & sacrifices quotidiās des prestres, ny ceste trefestroite familiarité & amitié de Moÿse avec Dieu: ny le regret & penitence de ce peuple, qui ia se recōgnoissoit & lamentoit sa faute: ny ceste si grande lasseté d'vn si lōg & penible chemin: riē de tout cela ne peut tellement fleschir la misericorde de Dieu, qu'il remist ou amoindrirst en aucune maniere l'aigreur de ceste punition. Qui est donques celuy, lequel oyant ces choses, ne s'estonne & ne fremisse tout de cœ̃ur & de corps, quand il voit par icelles, combien est grande la rigueur & seuerité du iugement de Dieu, combien sa iustice est espouuantable & redoutable? O que iustement & veritabement a-il esté dit par l'Apostre: C'est chose horrible que de tomber entre les mains de Dieu viuant! A bon droit donques Hieremie dit-il: Qui est celuy qui ne vous redoutera, ô Roy des peuples? Et Dieu mesme par ce Prophete encores: Ne me craindrez vous point donques (dit-il) moy? & ne tremblerez vous point deuant ma face? qui ay borné la mer de sable & d'arene, avec

II. PREDIC. POUR LE XIII. DIMEN.

» vn cōmandement eternal de ne passer les li-  
» mites que ie luy ay baillez ? I'ay traicté ceste  
matiere vn peu plus au long ( mes freres ) à  
fin ( s'il m'estoit en aucune façon possible )  
d'arracher de vos esprits par cest exéple vne  
certaine inuention du diable, par laquelle il  
precipite avec soy en l'abyssime de perdition  
vn nombre infiny d'ames. D'autant que tous  
ceux, qui d'un cœur endurcy & obstiné per-  
seuerent toute leur vie en leurs pechez, de-  
fendent leur malice & peruersité, de ce bou-  
clier de la misericorde diuine: & sous ceste  
vaine assurance, sans aucun ressentimét du  
remords de la conscience qui les poingt, se  
reposent doucement sur le lict mol & deli-  
cat de leurs vices: ne s'aduisans pas que c'est  
chose concernant la mesme bonté, & de pu-  
nir les mal-viuans, & de conseruer les inno-  
cens: d'vser de douceur & misericorde en-  
uers les vns, & de rigueur de iustice enuers  
les autres.

» Mais l'auuglement & trop presomptueu-  
se cōfiance de ceux-cy est reprise & chastiée  
*Eccl. 5.* par ces paroles de l'Ecclesiastic. Ne dis ia-  
» mais, La misericorde de Dieu est grande: il  
» n'aura point souuenance de la multitude de  
» mes pechez: car la misericorde, & l'ire pro-  
» cedans de luy mesme, s'entresuyuent en vn  
» instant, & son ire a l'œil sur les pecheurs. Or  
quiconques considerera ententiuement l'es-  
troicte rigueur de ce iugement que nous  
venons de raconter, certes il ne pourra qu'il

ne s'estonne, qu'il ne s'espouante, & qu'il ne fremisse d'horreur, si d'auenture il se sent chargé de plusieurs crimes, voyant comme ceux-cy, pour l'offense d'un seul delict, furent condamnez & punis par sentence irreuocable, d'un exil de quarante ans en ceste grande & effroyable solitude. Et encores, si le tres-innocent personnage Iob, lequel n'auoit commis chose qui luy deust donner occasion de craindre ( comme celuy que son cœur n'auoit aucunement repris en toute sa vie ) estoit saisy d'une si grande crainte de Dieu, qu'il disoit: Car i'ay tousiours craint Dieu, comme des vagues enflées & esleues dessus moy, & ne pouuois porter sa pesanteur: qui est celuy qui ne voye, que ceste assurance des meschans, qui viuent sans aucune crainte, n'est qu'une inuention du diable: puis que ce tressainct & tres-innocent personnage estoit ordinairement bouleuersé d'une si grande frayeur ? Faisans donques, nostre profit de ces exemples ( mes freres ) mettons peine, suiuant le conseil de l'Apostre saint Pierre, à ce que conuersans en crainte tout le temps de nostre peregrination, accõpaignans aussi ceste crainte d'une salutaire confiance, nous cheminions, cõme avec ces deux pieds, par le sentier des cõmandemens de Dieu, temperans l'esperãce avec la crainte, & la crainte avec l'esperãce: à fin q' l'esperance desnuee de crainte, ne nous face presomptueux: & que la crainte sans la con-

Iob. 27.

“  
 “  
 “  
 “

1. Pet. i.



I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.  
solation de l'esperance, ne nous mette en  
deffiance ou desespoir. Car nous gouvernās  
de ceste façon, il aduiendra, qu'estans soustenus  
de ces deux compaignes de la foy, nous  
cheminerons sans trebuscher par la voye de  
salut, & meriterons par la grace de Dieu,  
d'arriuer au port de l'eternelle felicité. A-  
men.

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X V .  
Dimanche apres la Pentecoste.

En laquelle, apres l'explication du texte de  
l'Euangile, est parlé de la preparation à  
la mort, à l'occasion de l'adole-  
scent defunct.

Them. *Ecce defunctus efferebatur, filius vnicus  
matris suae. Luc. 7.*

**D**'Autant que les obseques &  
funerailles d'un ieune ado-  
lescent mort en la fleur de  
son aage, nous sont aujour-  
d'huy proposees deuant les  
yeux (mes freres) ie n'estime-  
ray faire chose hors de propos, si ayant à  
prescher des hommes mortels, ie parle quel-  
que peu de la condition de nostre vie, & de  
nostre mortalité: Par ce que le discours de

cest argument ne seruira pas de peu, pour nous exciter à la crainte de Dieu, à la haine du peché, & au mespris & cōtemnement du monde. Car quelle matiere seroit plus conuenable à des mortels, que de traicter de la mort? Estant la condition de la mort si propre à nostre nature, que les Philosophes voulans dire que c'est que de l'homme, y ont cōpris ceste condition, le difans estre vn animal raisonnable & mortel, à fin de le distinguer par cesté derniere difference, des bienheureuses & celestes intelligences. Mais ceste condition n'est point arriuee au genre humain, de la nature en laquelle il fut créé, & en laquelle il fust demeuré, s'il eust perseueré en cest estat, mais par le moyé du peché.

Orie sçay bien, que la memoire de la mort n'est pas agreable à toutes personnes. Car *Eccl. 4.* elle est sur tout ennuyeuse & moleste aux riches, qui iouissent des biens de ce monde, cōme celle qui les despouille & priue de ceste leur felicité : mais elle n'est point malplaisante à tous les pauvres & calamiteux, d'autant qu'elle met fin aux maux & miseres, desq̄lles ils sont oppressez. Si est-ce toutefois (agreable ou mal-plaisante qu'elle soit aux vnes ou aux autres) qu'elle leur est à tous proufitable & salutaire : comme celle qui reprend & accuse l'endormissement, & la faulse assurence deshōmes mal-aduisez: cōme celle qui les induit à vne saincte tristesse, à penitence, & à la constance & grauité:

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

comme celle qui sur tout nous fait entrer de dans le cœur la crainte de Dieu, & qui chassant d'iceluy tout retardement & negligence, nous incite à nous preparer de bonne heure au iugement de la mort. Et comme de ceste preparation à ce iugement fait en tēps opportun, depend tout le fait de nostre salut & felicité: aussi ne se peult-il traicter aupres de l'homme Chrestien, de matiere ou argument, qui luy soit, ou plus conuenable & vtil, ou plus necessaire. Pour ceste cause parlerons nous auiourd'huy de ceste mesme preparation, apres toutefois que nous aurons deduit l'histoire de nostre Euangile. Et à fin que nous puissions ce faire en telle reuerence & deuotion, que ce soit à nostre profit & à l'edification de nos ames, nous implorerōs l'aide de celuy, es mains duquel sont les clefs de la vie & de la mort, & ce par l'intercession de la benoiste Vierge, disans,

*Aue Maria.*

**E**N l'Euangile du iourd'huy nous est raconté, comme vn certain ieune homme, fils vnic de sa mere, estant trespasse, fut resuscité par nostre Seigneur, dont l'histoire est descrite par saint Luc en ceste sorte: *Iesus s'alloit en la cité qui s'appelle Naim, & les disciples, avec vne grande multitude de peuple, alloient quant-et-luy.* Onques nostre Seigneur n'a

cessé, tât qu'il a demeuré entre les hommes, de moyenner, & d'auancer par toutes voyes le faiçt de nostre salut. Car le iour il ensei-  
 gnoit au temple: la nuit, il pernoçtoit en oraison à Dieu pour nous. Il alloit aussi de- *Luc. 6.*  
 çà delà par les villes, chasteaux & bourgades, annõceant par tout le Royaume de Dieu, par tout guerissant les malades, chassant les diables des corps par eux possédez, & departât toutes autres sortes de bienfaicts aux hommes. Or il demonstra & feit paroistre ceste si grande affection, & le soin incomparable qu'il auoit, tant du salut du genre humain, que de la gloire de son pere, quand ses disciples luy presentans à manger, il leur respon-  
 dit: Ma viande est de faire la volonté de ce- *Ioan. 6.*  
 luy qui m'a enuoyé, à ce que j'accomplisse son œuure. Et cela ne luy fut pas seulement en recommandation depuis qu'il fut en aage plus meur, ains dès sa tendre ieunesse: en laquelle ses parens l'interrogeâs, pourquoy il les auoit abandonné en chemin, il leur feit responce: A quelle occasion me cherchez vous? ne sçauiez vous pas, qu'il me fault estre  
 és choses qui appartiennent à mon pere? Et *Luc. 2.*  
 quelles choses appartiennent à son pere, sinon les œuures concernantes le faiçt, & le progresz du salut des hommes?

Et cest exemple de nostre Sauueur a esté tellement suiuy de tous les sainçts personnages, qu'ils n'eussent pas voulu laisser vn seul petit moment de temps escouler, sans

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

estre occupez, & faire quelque chose pour le seruice de Dieu, & pour l'execution de ses commandemens. Mais qui est celuy qui puisse en cest endroit assez deplorer l'auueuglement & le peu de sens des hommes? qui emploient & perdent le temps (tres excellent & trescher present & don de Dieu) en choses de rien: auquel ils pourroient s'acquerir & gagner les richesses de l'eternelle felicité? Que diray-ie de ceux qui consomment tout leur temps & loisir en ieux de cartes, de dez, & autres semblables? Que pourront (ie vous prie) ceux-cy presenter pour leur salut, quand ils seront contraincts d'assister & comparoistre deuant le tribunal du souuerain iugement? que respondront-ils au iuge, quand il leur fera rendre compte du temps par eux perdu & mesprisé, auquel ils eussent peu dresser les affaires de leur salut: puis que (s'ils veulent dire la verité) ils n'ont employé toute leur vie en autre chose qu'à dormir, à iouer, en toute oisieté, & en toutes sortes de folies? Comme donques le sommaire de nostre foy consiste en ce que ceux qui auront bien fait, receuront la vie eternelle, & ceux qui auront fait mal, iront au feu eternel: quelles bonnes œures ceux-cy mettront ils en auant, pour lesquelles on leur doie bailler le salaire de l'eternelle felicité? O que miserable est la cōdition de ceux, qui estans creez pour la beatitude eternelle, se sont tellement oubliez & negligez: ont tel-

ment degeneré de la grandeur & dignité de leur noblesse naturelle : & menent vne telle vie, qu'ils semblent n'estre néz en ce mode, que pour (à la façon des bestes brutes) satisfaire à leur ventre, & à leurs voluptez ! Mais venons à l'histoire.

Comme, donques, nostre Seigneur approchoit de la porte de la ville de Naim, Voicy qu'on portoit dehors vn trespasfé, fils vnic de sa mere. Entre toutes les faultes ; & occasions de la perte & ruine de ceux qui se laissent aller en perdition, par differer à l'aduenir le remede salutaire de la penitence, la principale est, qu'ils se promettent de viure tousiours plus longuement : & que durant ce temps, ils esperent changer de vie, & faire penitence du passé: desquels l'asseurance se descouure faulse & mal-fondee, en la mort de ce ieune adolescent defunct en la fleur & vigueur de son aage. Car (comme dict Seneque) la mort ny le destin ne gardent point d'ordre, en forte qu'ils enleuent premierement les vieux, puis apres les ieunes. Mais la cause de ce tres dangereux abus, est ordinairement l'amour desordonné de nousmesmes, maistre & origine de toutes autres faultes & erreurs: duquel les hommes se laissans enchanter & deceuoir, ne considerent nullement ceux, qui meurent en la fleur & beauté de leur ieunesse, ains mesurent leur vie & leur aage, à celle de ceux, ausq̄ls Dieu a donné plus lōgue espace de vie. Que fais-tu, dōqs, pauvre hōme? à q̄lleraisō te p̄mets-tu ceste mesme lōgueur d'aage?

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

Combié estimes-tu de personnes auoir esté deceuës de ceste mesme esperance? à combié d'autres la vie a-elle esté rauie par cy deuant long temps auant ce terme? Toy donques, estant mortel, & de mesme condition & nature que tous les autres hommes, composé des mesmes elemens, subiect aux mesmes iniures du ciel, des estoilles, & des faisōs: pour quoy seras-tu seul, auquel ne puisse aduenir, ce que tu vois chacun iour arriuer à tāt d'autres de ta sorte? Mais en cest endroit l'amour & le desir trop yehement de la vie, abuse & deçoit les hommes, & la leur promet & fait attendre aussi lōgue, comme ils la souhaitēt: Et pourtant esperent-ils d'estre du nombre de ceux qui ont vescu fort longuement, & non de celuy des autres qui sont morts auāt le temps. Le semblable arriue à ceux qui passent la mer, pour aller en ceste prouince des Indes, qui est riche & abondante d'or & d'argent: lesquels en ayans veu d'autres retourner de ces lieux en leur pays, chargez de ces richesses, s'y acheminent avec tresgrande ardeur & affection: n'estans aucunement refroidis ou retardez d'icelle, pour vne infinité d'autres, qu'ils sçauent estre peris en ce voyage à l'occasion ou des tempestes, ou de l'intemperie de l'air, ou de la rencontre des pirates, ou des guerres & autres accidēs qui arriuent en ces endroits. Parce que l'exemple d'vn ou de deux, qui aurōt esté heureux, les esmeut beaucoup plus, qu'vne infinité d'autres.

d'autres qui auront esté malheureux. Dont procede, donques, és hommes douéz de raison vn si grand auuglement? Certes il ne vient que de la trop grande intemperance & desfreiglement de leur desir & cupidité. Car d'autat qu'ils ont la pecune en merueilleuse recommandation, ils sont plus induits à tenter tous les dangers & perils de la terre & de la mer, par vn seul, ou deux exemples d'vn homme, qui aura eu cest heur, que de se faire riche en ce voyage, que de plusieurs autres qui seront demeurez en chemin. L'abus donques & l'erreur est semblable de ceux, qui s'attendent plus à l'exemple de quelques vns, qui vivent longttement, qu'ils ne considerent la mort d'vne infinité d'autres qui meurent par tout auant leurs iours. Entre lesquels nous voyons ce ieune adolefcét, fils de ceste vefue, lequel outre la cõmune esperance, la mort importune auoit rauy en la fleur de son aage.

Ie veux, donques, declarer par cest exemple, de quels yeux, & de quelle affectiõ chacun doit considerer l'estat de sa vie. Il y a entre les hommes des commerces, c'est à dire, des venditions & achapts, certaines rentes perpetuelles, qui ne se peuuent racheter, & autres aussi qui se peuuent esteindre, que nous auons accoustumé de nommer autrement en Emphyteose, & à faculté de rachapt. Mais la vie qui nous a esté baillée (mes freres) est fort semblable à ce dernier contract



I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

à faculté de rachapt, non pas à celuy d'Emphyteose. Car celuy qui possède vn heritage, ou quelque maison à ceste condition, ne se promet rien de certain, d'autant qu'il est en la puissance de l'autre partie de retirer l'heritage en remboursant l'acheteur: ce qui se fait neantmoins quelque fois plustost, quelque fois plustard, selon le moyen de celuy qui le veut racheter. Or qu'est-ce autre chose de nostre vie, qu'un heritage acquis sous ceste loy & condition: laquelle celuy qui a les clefs de la vie & de la mort, repete de nous, quand il luy plaist, quelque fois plus tard, quelque fois plustost? Considerons dōques (mes freres) nostre vie avec ces yeux, & sous ceste condition, comme celle qui depend tousiours totalement de Dieu: & soyons tousiours en telle doute & perplexité de l'incertaine yssue d'icelle, que nous ne nous promettons iamais aucune longueur d'aage, ny aucune assurance en ce fait: d'autant que nostre vie ne nous a point esté baillée en forme d'Emphyteose, ou de cens perpetuel (ainsi que plusieurs monstrent d'estimer par effect) mais peut estre repetée de nous, toutes les fois qu'il plaira à l'auteur d'icelle. Car ainsi faisans, il aduiendra que nous considererons avec des yeux sages & prudens, non seulement nostre vie, mais encores celle de nos amis: c'est à dire, que nous l'aimerons non comme chose durable à plusieurs siecles, mais comme douteuse &

incertaine : & que nous ne logerons iamais nostre esperance & felicité en vne chose plus fragile que verre, ains en Dieu seul, qui demeure eternellement. De là encores aduendra, que quand aucuns de ceux que nous aurons en affection, viendront à deceder, & payer le deu de nostre mortalité, nous n'estimerons point nous estre arriué chose, ou nouvelle, ou estrange, ou que nous n'eussions bien preueü. Mais retournons à l'histoire.

## I.

*Comme donques nostre seigneur approchoit de la porte de la cité de Naim, voicy qu'on portoit vn trespassé fils vnic de sa mere, laquelle estoit vefue.* Nostre sainct Euangeliste, en peu de paroles a descrit & amplifié le dueil & la calamité de ceste vefue. Car la femme est vn vaisseau fragile, c'est à dire, de nature foible & infirme: à laquelle si vous adioustez l'inconuenient de la viduité, la calamité se fait double, & encores plus dure, si apres la perte de son mary, elle vient encores à perdre vn seul fils qu'elle auoit. Toutes ces choses escheent en ceste vefue. Car en premier lieu, elle a perdu son fils, lequel par droit de nature, la deuoit honorer & reuerer, la cōsoler en ses afflictions & luy aider en ses necessitez. Puis apres elle l'a perdu estât ia tout grād, & paruenü à l'aage, auquel il eust peu tenir le lieu de son pere au gouuernemēt des affaires de la maison. Et finalement estât vnic & seul, auq̄l estoit remis toute son esperance & support, & lequel estât

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

trespassé, rié ne luy restoit plus en la maison, qu'une triste & ennuyeuse solitude. *Aussi tost dōques que nostre seigneur l'eust apperceuë, esmeu de misericorde, & prenāt pitié d'elle, dist: Ne pleure point.* La misere & calamité de ceste mere demeurée vefue & seulette, esmeut la fontaine de pieté, & le fleschist à misericorde: mais il nous faut veoir quelle fut ceste misericorde en nostre Seigñr Iesus Christ. Sachez, donques, que la misericorde est vne vertu, procédāte d'une charité fraternelle: & est encores vne certaine affectiō naturelle de cœur, mise & engēdrée en nous par vn singulier benefice de la prouidēce diuine: d'autāt que Dieu createur, & sur tout amy des hōmes, a voulu en plusieurs & diuerses fortes pourueoir aux necessitez & au salut de ceux qu'il a creéz: Ayant premierement estably & dressé ceste grāde & plātuseuse table de la mer, rēplie de si grād nōbre, & de si diuerses choses, tāt seulement à leur vsage: Puis apres leur ayāt dōné la raisō & l'entēdemēt, avec lequel ils peussēt s'assubiectir, & cōuertir toutes choses à leur seruice: ainsi q̄ le descriuēt ces vers du Poëte.

*Rex ille omnipotens, vasto qui præsidet orbi,  
Aurea qui solo moderatur sidera nutu,  
Tot voluit latas habitare animalia terras,  
Tot pontū, & liquidis vitam seruare sub vndis.  
Ex his tātūm homini, quid sit cognoscere verum,  
Quidq̄ decens, & posse loqui, concessit: at ore  
Cætera sunt muto, & tellurem cernua lambunt.  
Hac ratione potens validissima quæque subegit;  
Alipedes tygres, iracundosq̄ leones.*

Ce Roy (dit-il) tout-puissant, qui preside & cōmande à cest ample & large vniuers, & qui du seul clin d'œil de sa volonté, fait cheminer les astres d'or: a voulu que la terre fust habitée de si grād nōbre d'animaux, & la mer de tant d'autres, desquels la vie se maintient & conserue sous ses eauës. Entre tous lesquels il n'a ottroyé qu'à l'hōme seul de congnostre que c'est de verité & d'honesteté, & de pouuoir parler: Tous les autres ont la bouche muette, & enclinez vers la terre, la lechēt. L'hōme dōques s'est trouué si puiffāt au moyē de ceste raisō, qu'il s'est subiugué les plus forts & robustes animaux iusques aux Tygres vistes & legiers, & aux Lyōs furieux.

Voyez vous (mes freres) cōment l'homme par le benefice & la force de la raison a soumis à soy toutes choses, mesmes les pl<sup>o</sup> puiffantes? Et ne se cōtentant point d'auoir fait ce beau presēt à l'hōme, il a engēdré es cœurs des peres & meres vne tresardente amour & charité enuers leurs enfās, à ce qu'au temps, que, ou les enfans, ou les petits des autres animaux, n'ont encores le pouuoir, ny le moyē de se pourueoir d'eux mesmes, ils soiēt nourris & sustentez par le soin & prouidēce de ceux qui les ont mis au mōde. Que se pouuoit-il adiouster de pl<sup>o</sup> à cecy, puis que l'hōme estoit pourueu de tāt de richesses, d'vne si grāde force de raison & d'entendemēt, & d'vne si grāde sollicitude & prouidēce de ses parés? Neātmoins n'estāt encores ce Pere ce-

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

Ieste cōtent de luy auoir ottroyé tāt d'excel-  
lens dōs, luy en a encores departy vn, qui luy  
estoit tresnecessaire: d'autant que la vie des  
hōmes est accōpaignée de plusieurs accidēs  
& calamitez qui arriuēt à l'impourueu, aus-  
quelles ces richesses, dont nous auons parlé,  
ne peuuēt pas bien souuēt donner ordre. A  
ce donques, que la diuine prouidence ne  
manquast aux hōmes en aucune chose, elle a  
planté au milieu de leur poiētrine ceste affe-  
ction de misericorde, avec laquelle ils con-  
çoient autant de dueil & de regret de la ca-  
lamité d'autruy, que de la leur propre: qui les  
fait s'efforcer de subuenir partous moyens à  
ceux, qu'ils voyent constituez en quelque  
*Luc. 10.* dāger, ou necessité. Ce que nous voyōs clai-  
rement en ce Samaritain, qui fut induit &  
poussé de ceste misericordieuse affection, à  
soliciter celuy que les brigans auoiēt volé &  
nauré, espendant de l'huile & du vin en ses  
playes, le mettant sur son cheual, & le con-  
duisant à l'hostellerie, où il bailla argent au  
*Exod. 2.* maistre de l'estable pour le penser. La mesme  
affection de misericorde aussi se trouua en  
la fille de Pharaon, qui eust si grande pitié  
du petit enfançon Moysē, qu'elle l'adopta  
pour son fils.

Le cōfesse toutefois y en auoir aucūs d'en-  
tre les hommes, qui ont tellement degeneré  
de ceste excellente douceur de nature, qu'ils  
semblēt estre despouillez & desnuez de tou-  
te humanité, & auoir reuestu & pris sur eux

les mœurs & façons des bestes sauvages: lesquels l'Apostre dit estre sans paix, & sans affection. *Rom.7.* Tel fut (à ce que l'on raconte) Hannibal: lequel voyant vne grande fosse pleine de sang humain, dit, O le beau spectacle que voila! Tel fut encores du tēps des Romains vn Valesius, Lieutenant general en Asie: lequel ayant fait trancher la teste à quatre cens hommes tout en vniour: O (dit-il) que voila vn acte Royal! Telles gens donques ne doiuent pas estre appellez hommes, ains plustost cruelles bestes, & prodigieux monstres du genre humain, qui se plaisent tant à espandre le sang humain, qu'ils ont perdu ceste noble affection mise de Dieu au cœur de l'homme. Et faut noter qu'elle n'a pas esté mise en celuy des bestes brutes, d'autant qu'elles n'ont nulle compasison de celles qui meurent.

De laquelle doctrine, qui est trescertaine, nous pouuons refuter deux erreurs des anciens Philosophes: l'vn, des Stoiciens, qui reprouoient & condamnoient toutes affections, tenans qu'elles nous auoient esté données vainement & sans fruct: bié qu'il soit aisé à veoir, que ceste-cy de la misericorde, ait esté mise en l'homme par vn tresgrad benefice de la prouidēce diuine, à fin de soulager les miseres de ceux qui sont en calamité. L'autre, de ceux qui disoient la prouidēce de Dieu s'estendre sur les bestes brutes, mais nō pas sur les hommes: par ce qu'ils voyoient les autres animaux tendre directement à leurs

ains, & qu'en la vie des hommes tout se fait presque sans ordre, y ayans les accidens & la fortune le plus souuét la meilleure part. Laquelle resuerie (à fin que nous n'en disions d'auantage) est assez refutée par ce seul argument, que l'auteur de nature n'a point mis ceste affection de misericorde és autres animaux, mais seulement és hommes, à ce qu'ils s'entr'aident mutuellement en leurs necessitez: par où il appert, qu'il a plus de soin des hommes, que non pas des bestes.

Mais venôs à nostre Sauueur: Lequel estât vray homme, n'a point esté desnué de ceste affection, ny des autres semblables: combien que celles qui sont en nous appellées passions, ne s'appellent pas ainsi en luy, ains seulement, pour passions: d'autant qu'elles estoient du tout en luy assubiecties, & prestoient tresentiere & trespleine obeïssance à l'empire de la raison. Quand donques nostre Seigneur est dit icy auoir esté meü de misericorde enuers ceste vesue, nous deüons entendre l'vn & l'autre, assauoir, & de l'affection de misericordieuse compasïon, & de ceste misericorde que nous auons dit estre vne vertu procedante de la charité.

Or il a de coustume d'vser de ceste misericorde enuers toutes personnes: mais principalement enuers les vesues, enuers les orfelins, enuers les pauvres, & enuers les estrangers: comme nous voyons, qu'és saintes Escritures il est particulierement appellé,

Propas-  
sions.

Pere des orphelins, & le iuge des vefues: laquelle appellation est tresconuenable à la grâdeur de la diuine Maiefté. Car il y a deux fortes de grandeur de courage, l'vne faulfe, & l'autre vraye. La faulfe est celle qui exerce fa puiffance fur les pauures & infirmes, les traictant indigemment & cruellement: Mais au contraire, la vraye grandeur de cœur prend la defenfe & protection des plus foibles & pauures personnes: chose qui est fur toutes propre & peculiere à la magnificence diuine. Dont vient que tant de fois il recõmande és Escritures fainctes, le soin & la defenfe des vefues & des pupilles. Cherchez (dit-il) le iugement, subuenez à l'oppreffé, iugez pour le pupille, defendez la vefue, & puis venez vers moy, & me reprenez. Et en Zacharie: Que chacun de vous (dit-il) face misericorde & miferation à son frere, & gardez vous de fouler ou charger la vefue, ny le pupille, ny l'eftrangier, ny le pauure. Mais combien ce cy est-il à redouter, qu'il dict en Exode: Vous ne nuirez nullement à la vefue, ny à l'orfelin. Si vous les blessez, ils crieront à moy, & i'oyray leur clameur, en forte que ma fureur s'indignera, & vous frapperay de glaiue, & vos femmes feront vefues, & vos enfans orfelins. Qui est celuy, qui entendant ces paroles, ne soit dorefnauant esmeu de tresgrande affection & reuerence enuers les orfelins & les vefues, qui ont vn tel prote-



I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

teur, vn tel aduocat, & vn tel deféſeur au ciel?

*Prou. 23.* Pour ceſte raiſon auſſi Salomon dit: Ne touche poit les termes ou bornes des petits enfans, & garde toy d'étrer dedás le cháp des Orfelins: D'autát que leur prochain eſt fort, & iugera leur cauſe alécótre de toy. Finalemét Dieu auoit ordonné pour ceſte cauſe en la loy, q̄ chaſque ſeptieſme année la terre feiſt le Sabat, à fin que les eſtrangiers, les pauures, les veſues, & les orfelins, pourueuſſét à leurs neceſſitez des choſes que la terre produiroit d'elle meſme. Et pourtát l'Apôſtre dône vne grande cōſolation aux veſues, quád il remet leur ſecours en la confiáce de la miſericorde

*1. Tim. 5.* diuine, & en la perſeueráce en oraiſon, quád il dict: Que celle qui eſt vrayement veſue, & deſolee, eſpere en Dieu, & perſeuerer en prieres & oraiſons iour & nuit. C'eſt à dire, qu'au lieu de ſon mary defunct ( ſur lequel reſoiſt l'eſperance & protection de ſa vie) elle prenne Dieu pour le mary de ſon ame, & qu'elle s'appuye ſur ſa miſericorde & paternelle prouidence. Et ſi auparauant elle ſ'eſtoit toute dediee au ſeruiſe de ſon mary, que doreſnauant elle ſ'employe du tout en prieres & oraiſons, à fin d'attirer à ſoy, & de gagner la miſericorde de Dieu.

Il prend donques, luy meſme, auant toutes choſes, le ſoin des veſues, qu'il recommande aux autres, comme l'on peult veoir en la conſolation de ceſte veſue en noſtre Euangile, laquelle, eſtát eſmeu de ceſte ſiène

affectiō de misericorde, il cōsola merueilleu-  
 semēt. Car il n'attēdit point qu'elle le priaist.  
 Il ne rechercha aucuns merites, il ne voulut  
 ny intercesseurs, ny autres suppliās pour elle:  
 mais est dit, auoir secouru ceste vefue, esmeu  
 de sa seule misericorde. Puis apres approchāt  
 d'elle, il luy voulut adoucir son dueil par pa-  
 roles, luy disant: *Ne pleurez point.* Et finalemēt  
 arriuant au cercueil, il rendit cest enfant re-  
 suscitē à sa mere vefue, toute saisie de grande  
 ioye & de merueille. Il secourut dōques ce-  
 ste vefue, & de cœur, & de parole, & d'ef-  
 fect: qui sont certains degrez, que comprend  
 la parfaicte misericorde de l'hōme iuste. Car  
 premierement nous deuons estre esmeus de  
 misericorde & de pitié enuers la misere &  
 calamité d'autruy: D'autāt que si nos paroles  
 & nos œuures ne procedēt d'vne bōne affe-  
 ctiō de cœur, elles sont vaines & sans fruiēt.  
 Puis apres avec doulces & amiables paroles  
 nous deuōs cōsoler nostre frere affligē, & fi-  
 nalemēt, s'il est en nostre puissāce, nous met-  
 tre en deuoir avec tous bōs offices de le sou-  
 lager & secourir en ses affaires. Ce que si no<sup>r</sup>  
 ne pouuons faire, nous ne deuons pas neāt-  
 moins obmettre les deux precedens offices,  
 qui sont aisez à chacun, par lesquels nous  
 nous faisōs participās de la misere d'autruy,  
 ainsi que faisoit Iob, qui dit: *Je soulois pleu-  
 rer sur celuy qui estoit en affliction, & mon  
 ame cōpatissoit & enduroit avec le pauvre.*  
 Mais à fin que ie vous rende plus prompts &

*Degrez  
 de miseri-  
 corde.*

*Iob. 30.*

I. PREDIC. POVR LE XV. DIMENS.  
allegres aux œuures de misericorde, i'entre-  
messeray icy deux exemples tirez de la vie de  
saincte Catherine de Sienne, que i'estime ne  
vous seront point ennuyeux. Comme don-  
ques vn iour ceste saincte vierge venant de  
l'Eglise, retournoit en sa maison, nostre Sau-  
ueur s'apparut à elle en forme d'vn pauvre  
estrangier de l'aage de trente ans, ou enuirō,  
& luy demanda vne robe. Elle s'en tournāt  
soudain en la chappelle dont elle estoit par-  
tie, deuestist subtilement vn fayon sans man-  
che, qu'elle portoit sous sa robe à cause du  
froid, & le donna à ce pauvre, ne sachant pas  
que ce fust Iesus Christ. Mais il luy demanda  
encores vne chemise. Et lors elle luy cōmāda  
de la suiure iusques en son logis, où elle luy  
bailla & la chemise qu'il demandoit, & des  
chausses. Mais il ne laissa encores de luy re-  
querir d'auantage, à fin d'experimenter son  
cœur. Que feray-ie (dit-il) de ce fayon qui  
n'a point de maches? Je vous supplie baillez  
moy encores des maches. Elle cherche par la  
maison, & finalement apperceut sur quel-  
que perche vne robe neufue de sa chambrie-  
re, dont elle destacha les maches, & les bail-  
la à ce pauvre. Lequel luy dict d'abondant,  
qu'il auoit laissē en l'hospital vn siē compai-  
gnon, qui auoit grand faultē d'habits. Alors  
ceste saincte vierge, voyant que rien ne luy  
restitoit plus, qu'elle peust donner, que la robe  
qu'elle auoit sur soy, laquelle l'honestetē  
virginale ne luy permettoit de s'oster, dist à

ce pauvre: A la verité, mon bon amy, i'euoy-  
 rois volontiers quelque chose à vostre cõ-  
 paignon, si ie pouuois en façon quelcõque:  
 & il luy respondit, le vois bien vostre bon-  
 ne volonté, adieu soyez vous. Qui est celuy  
 d'entre nous, qui eust peu supporter l'im-  
 portunité de ce mendiant si fascheux?  
 qui est celuy qui ne l'eust chassé bien loin  
 avec rudes paroles, comme trop impudent  
 & ennuyeux? Neantmoins ceste saincte vier-  
 ge le supporta avec si grãde douceur & gra-  
 cieuseté, que si la honte & pudeur virginale  
 ne l'eust retenue, elle eust volontiers baillé  
 ceste derniere robe, qui luy restoit, à ce  
 mendiant, qui luy demandoit pour l'amour  
 de son espoux: de l'ardeur de laquelle pro-  
 cedoit ceste si grande douceur & chari-  
 té, dont elle vsoit en ceste part. Mais voyons  
 de quel loyer ce celeste espoux, qui estoit ca-  
 ché sous l'image de ce pauvre, remunerera ce-  
 ste œuure de si grande misericorde & debõ-  
 naireté. La nuit s'uyuãte, cõme ceste vierge  
 estoit en prieres, il se laissa veoir manifeste-  
 ment à elle, tenant en sa main la robe qu'elle  
 luy auoit baillée, toute enrichie & reluisan-  
 te de pierres precieuses & de perles, luy pro-  
 mettant de luy donner vne robe inuisible,  
 qui chasseroit loin d'elle toute nuisãte froi-  
 dure de l'vn & de l'autre homme. Ce qu'il  
 luy monstra puis apres par effect: de sorte  
 que depuis ce temps elle ne porta autres ha-  
 bits en hyuer, que ceux qu'elle portoit l'esté

I. PREDIC. POVR LE XV. DIMENC.

ains encores ne sentit onques plus aucune incommodité de l'interperie de l'hyuer. Vous voyez par cest exemple (mes freres) cōme s'estend loin la magnificence de Dieu, laquelle pour ce vil & simple habit, en donna liberalement vn si rare & admirable, qu'il gardoit non seulement de la froidure corporelle, mais encores de la spirituelle : Ce que peult faire la seule robe nuptiale. Qui est dōques cil, qui par cest exemple ne soit enflāmé à l'exercice des œuures de misericorde? & q̄ n'oye volontiers les paroles de tous médians, quelqu'importuns qu'ils soiēt. Certes cecy fut vn œuure de tresgrāde misericorde: mais ceste-cy que ie m'en vais raconter, est encores plus grande & admirable, & qui cōtient vne singuliere louāge de ceste vertu. La bōne vesue Alexia aimoit si extrememēt ceste saincte vierge, qu'elle ne pouuoit presque viure sans elle. Or il arriua vne certaine annee, que le bled estoit fort cher, & ne s'en trouuoit quasi plus chez les Siennesis: & celuy qu'ō vëdoit, sentoit mauuais. Dōt toutes fois Alexia, pour ne demeurer du tout sans pain, acheta q̄lq̄ quātité. Et auāt q̄ ce qu'elle en auoit acheté de mauuais & puāt, fut mājé on cōmēça d'ē vëdre du nouueau au marché q̄ estoit fort bō. Qui fut cause qu'Alexia se delibera de ietter ce q̄ luy restoit de ce mauuais, & d'en acheter de ce nouueau : dequoy toutesfois elle voulut auparauant aduertir ceste vierge, laquelle luy respondit: Veux-tu

dōques ainsi ietter ce q̄ Dieu a voulu estre l'alimēt & nourriture des hōmes? Que s'il ne te plait d'ē māger, pourquoy ne le dōnes-tu aux pauvres qui n'ōt de quoy viure? Et cōme Alexia luy repliquoit, qu'elle n'eust peu, en saine cōsciēce, dōner aux pauvres du pain q̄ estoit ainsi puāt: la vierge luy dit, Preparez de l'eau, & m'apportez ceste farine coriōpue, i'ē feray moy mesmes des pains pour les pauvres. Alexia obeissant à ce qui luy estoit cōmādē, la saincte vierge fait en vn momēt tāt de paīs d'vn peu de farine, qu'ils suffirēt à la nourriture des pauvres pour plusieurs sepmaines, nō sans vn nouveau miracle & cōtre l'opiniō de tous, ne se trouuāt en iceux aucune mauuaise odeur: mais au cōtraire disans ceux qui en mangeoient, n'auoir iamais senty pain de meilleur goust. Cela estāt fait, la saincte vierge dist secrettēmēt à Raymōd son cōfesseur vne chose, certes tresdigne de merueille, & q̄ ne trouuera facilēmēt lieu de creāce, sin'est au pres de ceux q̄ ont autresfois experimētē les graces & faueurs de la tressacree vierge mere. Elle luy dist, dōqs, qu'elle s'estoit approchée de ceste farine avec vn tresgrand zele de charité & de misericorde, & qu'incontinēt la tresheureuse vierge Marie s'estoit apparue à elle, accompagnee des sainctes Anges, & qu'avec les tressainctes mains elle s'estoit mise à pestrir ces pains avec elle, & que delà ils auoient ainsi esté augmētez & multipliez. Que diray-ie en cest endroit (mes freres)? de quoy m'esmeruillera-y-ie plustost?

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

ou que loueray-ie en premier lieu? Sera-ce le singulier merite de la vierge Catherine, qui a esté digne d'auoir vne telle compaignie en son ouurage? ou l'infinité de bõnairté & humilité de la tressacree vierge, laquelle pour soulager la necessité des pauures, voulut bien demettre, & abaisser sa grãeur, iusques à cest œuure manuel & seruite? ou la singuliere grace & vertu de la misericorde, que la vierge a voulu honorer d'vne telle faueur? Mais qu'est-il de merueille, si la mere de misericorde residente au ciel, ne peult encores abandonner les œuures de misericorde? Qu'est-il de merueille, que la mere ait de ses mains pestry les pains pour nourrir les pauures, de laquelle le fils a laué les pieds des pecheurs avec les siennes? Que si la vierge sacree auoit baillé Catherine pour espouse à son fils, se deuroit-on esmerveiller, que la saincte mere ait voulu aider à sa bru trefaimée, en cest œuure de misericorde & benignité? Qui sera donques celuy, q̄ cest exéple n'excitera point aux œuures de misericorde, voyant la Roynie des cieux, accompagnée des Anges, s'estre employée d'vne si grande affection à cest ouurage? Voila que nous dirons de la vertu de misericorde, & de tout le texte de l'Euangile, lequel nous louë & rend merueilleusement recommandable la misericorde de nostre Seigneur. Reuenõs maintenãt à cest adolefcet defunct, duquel nous auons faict mention en nostre Theme.

*Dedu-*

*Deduction du Theme propose.*

*Voicy que l'on portoit vn trespasé, &c.* Cest adolescent, ayant perdu la vie en la fleur de son aage, nous met deuant les yeux l'estat & conditiõ de nostre mortalité: parce que chacun de nous a son iour, & courons tous pour arriuer, les vns plus tost, les autres plus tard, à vn logis de demeure eternelle. Or comme l'on puisse dire beaucoup de choses du fait de nostre mort, il y en a vne, que nous deuõs sur toutes entendre & considerer, assauoir, combien l'heure d'icelle est redoutable, & grandement à craindre: Parce que tant plus nous redoutõs le iugement d'icelle, tant plus ferons nous deuoir de nous y preparer: d'autant que la crainte du danger rend l'homme plus soingneux à l'euiter: ce qui adient au contraire de l'assurance, qui est la mere de paresse & de negligence. Et pour ceste cause ay-ie deliberé de toucher en peu de paroles ceste matiere.

Aristote dit, la mort estre le sommet & l'extremité de toutes les choses pl<sup>r</sup> terribles. Par ce que la mort est en ce differéte de toutes les autres incommoditez, qui suruiennét au corps, qu'elle ne priue point l'homme de quelque bié particulier, comme font les autres calamitez: mais de tous les biens de la vie ensemble, ne luy laissant chose quelconque, ny maison, ny richesses, ny patrimoine, ny la lumiere du iour, ny ses chers amis, ny ses freres, ny sa femme, ny ses enfans, ny



autre chose qu'il puisse auoir en affection en ce monde: d'autant que la seule mort rompt & separe la conionction & societé de toutes ces choses. Dont vient que S. Hierosme dit ainsi: O mort dure & cruelle, qui diuises & desassocies les freres, & ceux que l'amour

*1. Reg. 15.* auoit vnis ! Et ce Roy Madianite estant sur le point de la mort, Est-ce ainsi que tu se-pares, ô amere mort ?

Certes ceste separation est fascheuse, & de difficile digestion aux amoureux de ce monde: mais encores plus la consideration du compte qui est à rendre, quand on est arriué à la porte de la mort. Car ils voyét estre vray

*2. Cor. 5.* ce que dit l'Apostre : Il nous faut tous com-  
 „ paroistre manifestement deuant le Tribunal  
 „ de Iesus Christ, à fin que chacun r'emporte  
 „ selõ ses propres actiõs exercées par le corps,  
 „ ainsi qu'il s'est gouuerné, soit bien, soit mal.

*Hebr. 9.* Et le mesme en autre endroit: C'est chose ar-  
 „ restée à toutes persõnes de mourir vne fois,  
 „ & apres cela le iugement. Duquel iugement  
 la forme & la sentence a esté fort briefuemét

*Psal. 61.* exprimée par le Psalmiste, par ces paroles:  
 „ Dieu a dit vne fois ces deux choses, ie les ay  
 „ ouyes, Que la puissâce est à Dieu, & en vous  
 „ Seigneur misericorde : d'autant que vous  
 rendrez à chacun selon ses œuures. Laquelle  
 sentence est rechantée par toutes les pages  
 des saintes Escritures. Celuy, donques, qui  
 à peine en toute sa vie a fait aucun bien: qui  
 se ressent chargé de beaucoup de crimes: qui

à consumé tout son aage en oisiveté, ou en i eux, & plaisirs mondains: qui n'a iamais executé la volonté de Dieu, mais tousiours mis en effect la sienne propre: qui s'est du tout dedié & abandonné au service du monde, & non à celuy de Dieu: quelles tempestes (ie vous prie) quelles angoisses, quel tremblement souffrira-il en ceste saison, se sentant pressé & picqué du triste souuenir de sa mauuaise vie passée? Cōment donques, ceux qui tiennēt & croyent cecy d'vne ferme foy, different-ils de se munir & preparer de bōne heure contre ce danger? Comment ne redoutent-ils cest horrible iugement, auquel sentence definitiue doit estre prononcée, ou de vie, ou de mort eternelle? Comment ne s'y disposent-ils point? comment n'y songent-ils iour & nuict? puis que, vueillent ou non vueillent, ils ne le peuuent fuyr? & auquel ils doiuent comparoistre dedans peu de iours, non par vicaires ou procureurs, ains eux mesmes en propre personne?

Mais à fin de vous faire veoir à l'œil l'auueuglement, où gisent les hommes de ce siecle en cest endroit, ie vous remettray en memoire le fait de Sedechias Roy de Iuda: auquel, estant assiegé par le Roy de Babylone, le Prophete Hieremie signifia tresclairemēt au nom de Dieu, qu'il tomberoit entre les mains de son trescruel, & tresfelon ennemy, & qu'il perdrait le Royaume qu'il possedoit. La verité de laquelle Prophetie fut

*Hier. 39.  
Sedechias Roy  
de Iuda.*

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.  
confirmée par l'issue de ce siege: que la ville  
estant prise, & luy fait prisonnier par les sol-  
dats, fut amené au Roy de Babylone. Et que  
luy fit-il finalement? Premièrement, il fit  
couper la gorge à tous ses enfans deuant ses  
yeux: puis apres, il fit mourir tous les Prin-  
ces de Iuda en Reblatha: & ( qui fut enco-  
res vn cas plus miserable que tout) fit creuer  
les yeux à ce Roy infortuné: &, pour le der-  
nier & comble de tous maux, le fit lier de  
chaines de fer, & l'emmena en cest estat en  
Babylone, le mettant en vne dure prison, où  
il demeura iusques au iour de sa mort. Que  
sçauroit-on ouyr ( ie vous prie ) de plus mi-  
serable ou de plus lamentable, que ceste in-  
fortunée tragedie? Feingnons, donques, &  
mettons le cas, que Dieu, par quelque tres-  
riche & puissant Roy le mesme esclandre &  
defastre, à cause de la multitude & grandeur  
de ses pechez: c'est à sçauoir, qu'il doit estre  
despouillé de son Royaume & de sa liberté,  
liuré entre les mains du Prince des Turcs, le-  
quel vsant trop inhumainement de ceste vi-  
ctoire, le fera lier de chaines de fer, & le con-  
traindra de penser les cheuaux en ses escui-  
ries, le nourrissant comme les autres esclaves  
de pain de son, sans luy remettre aucune  
chose de la miserable condition, & du trai-  
tement des autres captifs. Si ce Roy, don-  
ques, adioustoit pleine foy à ceste diuine  
prediction, quelles angouisses ( ie vous prie )

& quelles esmeutes souffriroit en son esprit? songeant, comme d'un si haut & magnifique estat (auquel il auoit iusques icy vescu) il viendroit à estre emmené en vne si dure seruitude & captiuité? Faut-il donques (diroit-il en soy mesme) que ie perde ce Royaume si opulent, & que ie sois fait esclau de cest inhumain & impiteux Roy des Turcs? que ie soye arraché d'entre les bras de ma femme, de mes enfans, & de mes Princes? que ie sois lié de chaines de fer? moy, à la table duquel souloient seruir toutes les delices de la terre & de la mer, que ie sois contraint de viure de pain de son? Quel defastre me chasse à vne si grande misere & calamité? Il n'y a point de doute, que ce Roy si miserable ne remuast nuit & iour ces pensées en son cœur, & que ces angoisses ne luy tourmentassent l'esprit, & beuuât, & mangeant, & veillant, & dormant: & que ny la viande ne pourroit estre agreable, ny le sommeil gracieux, ny aucune chose de ce monde plaisante à vn hōme ainsi affligé & troublé. Que si en ce poinct il venoit à se remettre en memoire la penitence des Niniuites, & considerast que l'ire de Dieu courroucé pourroit estre destournée par ce moyé: avec quel regret & desplaisance de ses fautes (ie vous prie) s'efforceroit-il d'appaiser Dieu? Quelles prieres feroit-il? quelles promesses voueroit-il? de quelles larmes & ieusnes se matteroit-il? avec quelles aumosnes & autres

I. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.  
œuvres de pieté (suyuant le conseil du Prophete Daniel) mettroit-il peine de racheter ses iniquitez ?

Venons maintenant à nous (mes freres.)  
Qu'est-ce (ie vous prie) de ceste calamité (quelque grâde qu'elle semble estre) qu'une legere ombre ou image, estant comparée à celle qui attend les meschans en l'article de la mort? puis qu'il y a autant de differéce entre l'une & l'autre, qu'il y en a entre le temps & l'eternité? Le temps s'escoule en peu d'espace, & l'eternité n'est bornée d'aucune fin. Mais combien est-ce plus grande chose d'estre priué du Royaume eternal & celeste, que d'un temporel & terrien? Combien est il plus dur & insupportable d'estre captif sous vn tel Prince qu'est le diable, tres-cruel ennemy du gêre humain, que de tomber sous la puifface du Seigneur des Turcs? Combien est-ce chose plus griefue d'estre detenu & enfermé dedans les clausures de fer de la gehenne eternalle, que d'auoir les fers aux pieds & aux mains? Combien est-ce chose plus miserable & horrible de demourer entre les diables, qu'avec les plus pauvres esclaves de ce monde? Combien est-ce chose plus lamentable, d'estre logé en enfer, qu'en vne estable à cheuaux? Combien est-ce chose plus aigre, d'estre perpetuellement bouleuersé entre des globes de flammes & de feu, que de coucher en terre avec d'autres captifs? Cōbien, donques, ceste calamité

est elle plus terrible que l'autre? Or si la prediction & consideration de ceste autre rendroit ce miserable Roy estonné, perplex, & angoissé, tant que la crainte d'icelle luy dureroit: cōment ceux qui vivent sans aucune crainte de Dieu, & qui, eu esgard à l'estat de leur vie presente, sont condamnez à ceste eternité de peines, peuent-ils estre en si grande assurance? Comment ceste tresinfortunée aduventure & cōdition ( qui leur est predicte & annōcée, non par quelque Ange ou Prophete, mais par le mesme Seignr des Anges & des Prophetes ) ne leur fait elle point de peur? comment ne les poingt elle nullement? comment ne les met elle en vne estrange peine? Comment ceux qui sont si tourmentez & affligez de la crainte d'vne perte de choses terriennes, ou de quelque peril eminent, ne sont-ils autrement esmeus de la frayeur de ceste si grande perte & danger? Certes s'ils ne croyoient cela d'vne ferme foy, on se deuroit moins esmerueiller de les veoir ainsi ronfler & dormir sans aucū soucy. Mais puis qu'ils le tiennent pour chose trescertaine & assurée, & que leur mauuaise vie passée les accuse & reprend incessamment: comment peuent-ils passer ainsi tout le temps de leur vie, en sommeil, en ieux, en oisueté, sans aucū soin de leur salur, & sans crainte quelconque du danger qui leur pēd sur le chef? O les esprits des hommes reuefches, & pl<sup>r</sup> durs que fer! O leurs cœurs auen-

I. PREDIC. POUR LE XV, DIMEN.

glez! O leur imprudence & folie deplorable avec larmes de sang! Où est (ie vous prie) leur sens? où est leur raison? où ont-ils mis leur iugement? qu'est deuenu leur conseil? qu'ont-ils fait encores de ceste naturelle crainte des dangers, qui est ordinairement d'autant plus grãde, que le peril est plus proche, de plus grande consequence, & plus certain? Mais qu'auons nous de plus certain que ce qui nous est annoncé & presché par la foy Catholique? Qu'y a-il au monde de plus grande consequence, que ce sur quoy sentence doit estre renduë ou des ioyes du Royaume celeste ( qui surpassent tout ce que l'esprit humain pourroit souhaiter) ou des supplices eternels de la gehenne, qui surmontent tous autres supplices de ceste vie? Qui est, donques, celuy qui nous a ainsi fait sortir d'entendement? qui est celuy qui a ainsi esourdy nos sens? que bien que toutes les choses, soient prosperes, soient contraires, qui touchent ceste vie transitoire, nous esmeuent & piquent si fort, nous ne sentons rien, & ne faisons cõpte des biens de la vie eternelle, qui sont infiniment plus grãs?

D'où vient (ie vous supplie, mes freres) ce si grand assoupissement & alienation d'esprit, & ces si grandes tenebres d'entendement: en ceux principalement qui tiennent d'vne foy ferme & indubitable, l'entrée du salut n'estre ouuerte à nul sans preallable penitence ou innocence? Plusieurs choses,

à mō aduis, precipitent & retiennēt les hōmes en cest erreur; mais sur tout à ce qu'ils se promettēt tousiours plus lōgue vie, à la fin de laquelle ils remettent à faire la penitence, qu'ils sçauent bien estre necessaire à salut. Et en ceste opinion ce trescauteleux serpent s'efforce de les confirmer & maintenir avec ses astuces & desguisemens accoustumez: leur faisant pēser, que la mort, qui est le plus souuent à leur porte, est encores bien loin. En quoy il imite l'artifice & l'industrie des peintres, qui peignent quelquefois des choses en vn tableau, lesquelles semblent bien fort esloingnees, encores qu'elles ne soient point hors du tableau. De laquelle fraude & deception le danger est chacun iour experimenté par ceux, qui se promettans fort longue vie, & faisans plusieurs grans desseins pour l'aduenir, se trouuent trompez de leur vaine esperāce, & sont emportez d'vne mort soudaine, & non attendue.

Voila donques (mes freres) la principale cause (à fin que nous ne racontions toutes les autres) qui fait viure les amis de ce siecle en si grande assurance, aupres de ce si grand danger de la perte du salut eternel. Et qu'y a-il de plus peruertie & insensé, que de commettre vn affaire de si grande consequence à vne esperance si fraisle & si douteuse, laquelle venant à ne respondre point à nostre desir, fait comparoistre l'homme nullement préparé deuant le tribunal de ce tresiuste



I. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

*Isa. 64.*

Juge, lequel nous a tant de fois enhorté de veiller, partant de belles paraboles qu'il nous a proposées en l'Euangile ? Veillons doncques (mes freres) avec les sages & fideles seruiteurs, & tenõs nos lampes prestes, & pleines d'huile, avec les vierges plus prudentes, à ce qu'arriuant nostre maistre, & frappant à la porte, il ne nous trouue dormans, & que se contentât de nous, il nous face puis apres participant de ceste beatitude & felicité, qu'il tient en reserue, & appareillee pour les fideles & bien-adiuez seruiteurs au royaume de son pere, duquel la gloire ne fut oncques ny veuë d'œil, ny ouye d'oreille, ny cõprise de cœur humain, laquelle Dieu a promise à ceux qui l'auront aimé. Auquel est gloire & empire és siecles des siecles. Amen,

SECONDE PREDICA-  
TION POVR LE MESME XV.  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle apres l'explication de l'Euangi-  
le, est traicté de la mort du Peché, en tant  
que tout ce qui se peut dire de la  
mort, luy conuient en  
certaine maniere.

Theme, *Ecce defunctus efferebatur, filius vni-  
cus matris suae. Luc. 7.*



Nous tous qui sommes fide-  
les & Chrestiens (mes bien-  
aimez) ne deués auoir cho-  
se quelconque en plus grã-  
de affection & desir, que de  
iouyr de la vie eternelle en  
la gloire celeste. Car cestuy est ou doit estre le  
plus grãd, & le dernier de tous nos souhairs,  
ne voguans en la mer de ce monde à autre  
fin, que d'arriuer à ce port du salut eternel.  
Or pour sçauoir quelle routte il fault tenir  
pour y paruenir, nostre Maistre celeste l'en-  
seigna en peu de paroles à vn certain bon  
ieune homme, qui luy auoit demandé, Mai-  
stre, que fault-il que ie face pour obtenir la  
vie eternelle? Auquel nostre Seigneur respõ-  
dit: Garde les commandemens. Car ceste-là  
est la Royale & certaine voye qui conduit

*Mat. 19.*

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

au ciel. Et celuy garde ses commandemens, qui d'un tresferme propos arreste en son cœur, de ne succomber iamais en peché mortel, pour quelque occasion que ce soit: c'est à dire, quelque tentation ou sollicitation qui se puisse presenter, soit de profit temporel, soit de perte ou dommage. D'autant que celuy qui a determiné cela en soy mesme sans dissimulation, est dict garder les commandemens, par ce que nul ne les peult enfreindre, que par le peché mortel. De laquelle argumentation nous pouuons aisément conclure, que le sommaire de nostre salut consiste en la vraye penitence, & en la ferme & inuiolable obseruation de ce saint propos. A quoy faire plusieurs choses nous peuuent grandement aider: mais rien ne nous y profite d'auantage, que d'auoir bonne cõgnissance de la laideur & malice du peché, laquelle nous est fort bien manifestee (par dessus toutes autres choses seruantes à ce mesme effect) par la laideur & deformité de la mort, qui a pris son origine du peché. Car comme l'effect a vne ie ne sçay quelle participation & similitude de sa cause, ayant le peché esté la fontaine & l'origine de la mort (d'autant que par vn homme le peché est entré au monde, & par le peché, la mort) nous congnoissons la cause par l'effect, & la source par le ruisseau. Car tout ainsi que les enfans ont accoustumé de ressembler & de face & de façons à leurs peres: ainsi la mort qui

est fille du peché, nous fait assez clairement veoir, quelle est la face & la figure du peché. Au moyé dequoy ne pouuās reconnoistre au peché mesme sa deformité, nous la pourrions apperceuoir en la mort, qui est sa fille & sa facture. Or l'adolescent mort, duquel est fait mention en nostre Euangile, nous sera fort à propos mis deuant les yeux, pour traicter de la mort du peché, de laquelle nous desirons parler en ceste predication, apres auoir expliqué nostre texte, qui est le chef de cest argument. Pour quoy pouuoir faire à l'honneur de Dieu, & à l'edification de nos ames, nous implorerons humblement son ayde par l'intercession de la benoïste Vierge, disans,

*Aue Maria.*

**I**esus (dit l'Euangeliste) s'acheminoit en la cité qui s'appelle Naim, & ses disciples alloient avec luy, suiuiz d'une grande troupe de peuple. Naim est vne ville de Galilee, non gueres loin de Capharnaum, n'y ayant que deux milles d'icelle, iusques à la montaigne de Thabor. Or Capharnaum, estoit dicté la cité de nostre Seigneur, non qu'il eust esté né en ce lieu, mais parce qu'il y residoit plus ordinairement: Et de là partoit souuent, pour aller par les autres villes, bourgades & chasteaux d'alentour, à fin de semer de toutes parts la celeste doctrine, de chasser les maladies de

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.  
toutes sortes , & d'amener les hommes à la  
foy par les tresclairs miracles de ses œuures.  
Mais l'Euangeliste sainct Luc poursuit fort  
à propos la deduction de ce miracle , apres  
les deux autres qu'il a recité auparauant:  
Dont le premier auoit esté la guerison du  
lepreux: lequel nostre Sauueur apres ce tres-  
excellent & diuin sermon qu'il auoit fait  
à ses disciples en la montaigne , nettoya de  
sa lepre, avec le seul toucher de sa main tres-  
sacree : L'autre , du seruiteur du Centurion,  
lequel proche de la mort , fut par sa simple  
parole remis en sa premiere santé. Apres les-  
quels ensuit vn autre beaucoup plus estran-  
ge, qui est cestuy-cy, d'vn homme mort re-  
suscité: de façon qu'en cest ordre & progrès  
de miracles, est procedé de choses merueil-  
leuses à autres encores plus admirables. Car  
ce auoit esté beaucoup de nettoyer vn le-  
preux qui estoit là present, avec le seul at-  
touchement de sa main: plus encores de gue-  
rir vn paralytique absent, avec sa simple pa-  
role: mais beaucoup d'auantage fut de re-  
mettre en vie, avec le seul commandement  
de sa parole, vn adolescent mort.

Comme, donques, nostre Seigneur ap-  
prochoit de ceste ville de Naim, il fut ren-  
contré de la troupe, & de la pauvre vefue,  
qui conduisoient au sepulchre le corps de  
ce trespasé. Or sa rencontre, & son seul re-  
gard, est par tout heureux & salutaire. Car il

rencontra les demoniacles au pais des Geraseniens, & ils furent par luy gueris: Il trouua *Mat. 9.*  
 sainct Pierre & sainct André peschans, & il *Ioan. 5.*  
 les feit pescheurs d'hommes: Il regarda vn *Ioan. 9.*  
 Publicain nommé Leui, & de Publicain le  
 feit Apotre: Il veit en la piscine vn Paralyti-  
 que, & incontinent luy rendit sa santé: Il ap-  
 perceut vn aueugle-né, auquel aussi tost il  
 donna la faculté de veoir: Il ietta ses yeux sur  
 sainct Pierre qui le renioit, & incontinent  
 il fut excité à penitence. Ainsi en cest endroit,  
 rencontrant ceste vefue pleurante, il prend  
 le soin de la cōsoler, luy redant son fils plein  
 de vie, & luy changeant ses larmes en tres-  
 grande ioye. Si donques, le regard de nostre  
 Seigneur est par tout si salutaire, nous le de-  
 uons bié tousiours prier, qu'il luy plaise no<sup>r</sup>  
 regarder de ses yeux gracieux & benins: & le  
 supplier treshumblement, criàs à haute voix  
 avec le Prophete: Tournez vostre regard *Psal. 24.*  
 vers moy (ô Seigneur) & me faiçtes miseri-  
 corde, par ce que ie suis seulet & pauvre.

*Voicy (dit-il) qu'un trepassé estoit porté de-  
 hors, fils vnic de sa mere.* Et cestuy-cy estoit  
 encores ieune adolescent, duquel l'aage luy  
 donnoit, & à sa mere aussi, esperance de plus  
 longue vie: & qu'elle (cōme plus aagée) par-  
 tât la premiere de ce mōde, luy demeureroit  
 apres heritier de to<sup>r</sup> ses biés. Toutesfois plu-  
 sieurs sont souuent trōpez de ceste esperāce.  
 Car combien de fois voyons nous les peres

estre plus faiçts heritiers de leurs enfans, que les enfans d'eux ? Dont vient que saint Ierosme escriuant à Heliodorede, la mort importune de son neueu: Cest office (dit il) que luy, estant si ieune, deuoit faire à nous autres vieillars, nous vieillars le rendons à vn ieune homme. Et pourtant (mes freres) voyans cest exemple, & plusieurs autres semblables, tout aage doit tousiours estre en crainte & soucy, soit de la mort, soit de la qualité, ou de l'heure d'icelle. Car nous voyons les vns mourir par naufrage, les autres par le glauiue: les vns par quelque accident & cas fortuit, les autres par longue maladie: & autres d'vne mort soudaine & inopinée: en sorte qu'ils n'ont le temps, ny le moyen de faire leur testamēt, ny de receuoir les saintes sacremens, qui est chose tresdangereuse & bien à craindre. Or il n'y a celuy de nous, qui ne soit pour son particulier, ignorāt de toutes ces choses, & qui puisse sçauoir, ou quād, ou en quel endroit, ou de quelle maniere de mort, ou avec quelle preparation & disposition il sortira de ce monde. Qui est cause que le meilleur conseil que nous puissions suiure, est de nous tenir tousiours en equipage, & preparez à partir. A quoy nous exhorte celuy mesme, qui doit estre nostre Iuge, quand il dit: Que vos reins soient ceints, & trouffez, & qu'en vos mains y ait des lampes ardentes: de façon que vous soyez semblables à des hommes, qui attendent leur

maistre

Lxxx. 12.

„  
 „  
 „  
 „

maistre, quand il reuiendra des nopces : à ce  
 qu'aussi tost qu'il sera arriué, & qu'il aura  
 frappé à la porte, ils ne faillét de luy ouurir.  
 Et fil vient ( dit-il ) à la seconde veille, &  
 encores à la troisieme, les ayant trouuez en  
 cest estat, bienheureux sont ces seruiteurs.  
 Par les diuerfes veilles de la nuit, il entend  
 les aages & diuerfes saisons de nostre vie:  
 c'est à dire, l'adolescence, la ieunesse & la  
 vieillesse, esquelles il veut que nous soyons  
 tousiours preparez: d'autât que nous ne sça-  
 uons l'heure que nostre maistre doit arriuer.  
 - Comme ( donques ) nostre Seigneur approchoit  
 de la porte de la ville, voicy ( dit-il ) que l'on por-  
 toit hors vn trespassé fils vnic de sa mere, & ceste  
 cy estoit vefue. L'Euangeliste nous amplifie  
 en peu de paroles la calamité de ceste vefue,  
 quand il dit qu'elle auoit perdu son fils vnic,  
 qui luy deuoit causer ( certes ) vn tresgrand  
 dueil & ennuy: d'autant que le dueil & le re-  
 gret de la chose perdue, suit la grandeur &  
 mesure de l'amour qui luy estoit portée. Or  
 l'amour maternelle, mesme enuers vn enfant  
 vnic, est telle, que Dauid pour exprimer la  
 grandeur de celle qu'il portoit à Ionatas, ne  
 la voulut cõparer à autre qu'à celle-là, quãd  
 il dist: Tout ainsi qu'une mere aime son fils  
 vnic, ainsi t'aimois-ie. Il faut donques, que  
 le dueil que demenoit ceste vefue, fust aussi  
 grand, comme estoit l'amour qu'elle luy  
 portoit.

2. Reg. 1.

Nostre Seigneur, donques, prenant pitié



II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

en son cœur de la si grãde perte de ceste mere  
 vefue, & nauré comme de certaines fagettes  
 des larmes qu'elle espendoit:Premierement  
 parle à elle, & luy voulant essuyer & faire  
 cesser son pleur, luy dist, *Ne pleurez plus.* C'est  
 à dire, chassez loin de vous tout regret &  
 douleur, cause de vos larmes: car ie vous re-  
 mettray en vie vostre fils que vous pleurez  
 pour mort. O les tresheureuses larmes, qui  
 meriterent d'auoir vn tcl cõsolateur! O mi-  
 sere bien fortunée, qui as esté chassée par vne  
 telle main! Voila (mes freres) le fruiçt des  
 calamitez. Il nous semble que nostre Seignr  
 n'est iamais plus esloigné ou absët de nous,  
 que quand nous sommes en affliction: &  
 neantmoins, il n'est en autre endroit plus  
 proche & present, qu'en nos miseres, si nous  
 auons recours à luy. Car celuy est fidele &  
 veritable, qui dit: *Ie suis avec luy en tribu-*  
*lacion.* Et en Isaie, il veut que l'homme iuste  
 ait tousiours bonne esperance, quand il se  
 trouue en aduersité, par ces paroles: *Quand*  
*tu passeras par les eauës, ie seray avec toy: &*  
*les fleues ne te couriront point, & ne seras*  
*bruflé estant dedans le feu.*

*Fruiçt  
 des cala-  
 mitez.*

*Psal. 90.*

*Isa. 43.*

Après que nostre Seigneur eust consolé  
 ceste vefue avec ces paroles, *Il s'approcha du*  
*cercueil, & le toucha.* Lors ceux qui le portoient,  
*s'arrestèrent, & il dist: A dolescent, ie te dis, leues*  
*toy: & celuy qui estoit auparauant mort, se leua,*  
*& il le donna à sa mere, disant: Receuez vostre*  
*fils, & tournez vostre dueil en ioye, & rédez*

toute vostre vie graces immortelles à l'auteur de la vie, & à celuy qui a esté vostre protecteur en vostre perte & desolation. En ce lieu, mes freres, nous pouuons clairement remarquer la propriété des deux natures, diuine & humaine: d'autant que quand nostre Seigneur est esmeu de misericorde & de pitié aux larmes de ceste vefue, qui le fait parler à elle amiablement, & la consoler, il demontre en cela, qu'il est homme, & touché d'affection pitoyable enuers les affligez: mais quand avec la seule iussion de sa parole, sans employer autres prieres, il resuscite cest adolescent, il se fait tresclairemēt paroistre vray Dieu, & Seigneur de la vie & de la mort. Car bien qu'aucuns saincts personnages ayent quelquesfois resuscité des morts, si ne fut-ce onques de ceste façon, commandans cōme maîtres, ains avec prieres treshumbles à Dieu, auquel seul appartient de commander à la mort & à la vie: & d'appeller les choses qui ne sont point, comme celles qui sont.

Mais voyons ce qui ensuyuit de ce si grād miracle. *Chacun* (dit-il) *fut saisy de frayeur*. D'autant qu'ils congurent la cause par l'effect: c'est à dire, ils s'apperceurent bien en ceste œuvre de diuinité, que la gloire & toute-puissance de Dieu estoit là presente. Et pour ceste cause, quand il aduint que nostre Seigneur, demandant où estoit le sepulchre du Lazare, Marthe luy respondit: *Seigneur, il sent desia mauuais, y ayant desia* Ioan. II.

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

quatre iours qu'il est au monument. Il luy repliqua: Ne t'ay-ie pas dit, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? Comment cela? C'est pour autant qu'en cest œuvre si rare & singulier estoit tresclairement descouverte & demonstrée la gloire & toute-puissance de la Maiesté diuine. Car il est bien certain, par le dire des Philosophes, qu'une chose estant vne fois corrompue, ne reuiet iamais la propre, & celle mesme en nombre qu'elle estoit. Cela donques, est vn œuvre de la seule puissance de Dieu: qui fut cause, que ceux qui estoient presens à cest acte, furent, non seulement esmerueillez, mais encores saisis de crainte & de frayeur à l'aspect de sa presence. Estant telle la grandeur de la diuine maiesté, que quand elle vient à se manifester & descourir par quelque signe, l'infirmité de l'homme ne peut qu'elle ne s'estonne, & ne s'effraye toute de merueille. Ce que nous apprenons fort clairement de l'exemple de

*Dan. 2.*

Nabuchodonosor: lequel, oyant Daniel luy expliquer les secrets de son cœur, & ce qu'il auoit veu en songe, fut saisy de si grande crainte & merueille, que, souuerain Monarque du monde qu'il estoit, se prosternant la face contre terre, il l'adora, & commanda qu'on luy offrist des hosties & de l'encens. Mais pourquoy estimons nous estrange, que la fragilité des hommes se trouue craintue & tremblante en la presence de la diuine maiesté, puis que celle des Anges encores

leur cause le mesme? Car comme cest Ange,  
 en la personne de Dieu, publioit ses cōman-  
 demés aux enfans d'Israël sur le mont Synai,  
 ils furent espris de si grande peur & de si grād  
 effroy, qu'ils dirent à Moysé: Parles à nous *Exod. 20*  
 toy, & nous t'escouterons: Que le Seigneur " "  
 ne parle point à nous, de peur qu'à l'auen- " "  
 ture nous ne mourions. Par ces exemples, " "  
 mes freres, nous pouuons penser, que ce  
 sera de veoir le mesme Seigneur de maieité *Veoir*  
 enuironné des troupes des Anges seant, en *Dieu scāt*  
 ce dernier & souuerain iugement: venant *au der-*  
 du ciel en terre, non pour publier des loix *nier iu-*  
 ou commandemens aux hommes, ains pour *gement.*  
 punir de mort eternelle les infracteurs de  
 ceux qu'il leur a baillez. Que sera-ce alors  
 de regarder la face de ce Iuge seuer & irrité?  
 Quelles frayeurs? quels regrets? quelles hor-  
 reurs? quel tremblement? puis que les per-  
 uers & reprouuez chercheront des fissures  
 de pierres & de rochers, à fin de se cacher,  
 pour ne point veoir la face de ce Iuge cour-  
 roucé? Si les hommes en cest endroit furent  
 saisis de crainte, voyans la gloire du Dieu  
 tout-puissant, manifestée au miracle de ce  
 mort resuscité: que feront-ils, quand ils le  
 verront, non pas remettre les morts en vie,  
 mais fouldroyant & precipitant les vifs à la  
 mort eternelle? Or maintenant (mes freres)  
 il est en nostre puissance de faire en sorte,  
 qu'en ce iour nous puissions veoir ce Iuge en  
 nostre endroit, nō courroucé, ains gracieux

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

& courtois, nous inuitant au royaume celeste. Heureux, heureux celuy qui pense, & a toujours soin de cecy en son cœur! Heureux & vrayment sage & bien aduisé est celuy, qui dresse & cōduit sa vie en telle sorte, qu'il se prepare continuellement à ce iour, auquel nous sera prononcée la sentēce de l'estat, où nous aurons à demourer en toute eternité: auquel non seulement l'ame, mais l'ame & le corps ensemble receuront mesme logis & condition: dequoy la figure nous est representée en la resurrection de cest adolescent. Car cil, qui de sa seule parole a peu rendre la vie à ce defunct, pourra aussi facilement, & avec mesme puissance, remettre tous les morts en leur vie premiere: estant chose biē iuste & raisonnable, que les corps des bons, qui ont fidelement seruy à l'ame, & qui ont soustenu la plus grād part du trauail & de la penitence qu'elle a fait en ce monde, soient faits avec elle participās de sa mesme gloire & retribution: Et qu'au contraire aussi, les corps des meschans, qui ont consumé toute leur vie en paillardises, villenies, & deshonestes voluptez, & qui ont attiré leurs ames au cōsentement de leurs mauuaises œuures, soient ensemble avec icelles punis de tresgriefues peines à tousiours, en eschange de leurs voluptez passées.

*Resurre-  
ction des  
corps.*

*Tous (dit-il) furent surpris de crainte, & magnifioient Dieu, disans, Qu'un grand prophete s'est leuē entre nous, & que Dieu a visitē son peuple.*

Par le mot de peuple, ils n'entendent pas quelque ville particuliere : mais que Dieu a visité, c'est à dire, conseré de grandes graces & dons à tout le peuple d'Israël : donnans à entendre, que la saincteté d'un seul Prophete est l'heur & la felicité de tout un Royaume. D'autant qu'ils ont en iceluy, par qui ils puissent demander conseil à Dieu en leurs affaires: par qui ils le puissent appaiser estant irrité, & le tourner de rigueur à clemence & benignité. Car ainsi Moÿse appaisa-il Dieu enuers son peuple preuaricateur au desert. Par où l'on peut veoir, quelle est la grandeur & dignité des saincts, & quelle grande vtilité reuient aux peuples, de leur presence. Dieu auoit promis à Abraham de pardonner à ces cinq ordes & impures cittez, en faueur de dix iustes, sil y en estoit autant trouué. Dieu promist en faueur de S. Paul, d'exempter & deliurer du naufrage qui se presentoit, tous ceux qui nauigeoient avec luy. Mais que dirons nous de ce que le Roy d'Israël dist à Elisée: O mon pere, mon pere, le chariot d'Israël, & le conducteur d'iceluy: C'est à dire, vous estes & seruez au peuple d'Israël de chariot, & de charetier: vous estes son rempar, sa defense, & la forteresse tresseure & imprenable: Par ce que ce sainct personnage seruoit plus à la tuition & defense du Royaume, que tous les chariots & cheualiers, & que toutes les troupes & armes de soldats qui luy eussent

*Dequoy**sert vn**sainct**personna-**ge en vn**peuple.**Exod.32.**Gen.18.**Act.27.**4.Reg.2.*

II. PREDIC. POVR LE XV. DIMEN.

peu venir à secours. Et n'est encores moins admirable ce que ie m'en vay dire: Assauoir, que les saincts personnages ne sont pas seulement l'assurance & protection des villes où ils habitent, pendant qu'ils viuent, mais aussi apres leur mort, où leurs corps sont gardez. D'autant que nous sçauons cōme le corps de S. Simeō, de Stilite fut porté en Antioche, & là enseuely: lequel toutesfois l'Empereur Leon demanda aux Antiochiés. Qui luy firent responce, que par la fureur de luy Empereur les murs d'Antioche auoient esté razez, & pour luy supplioient treshumblement de laisser ce tressainct corps de S. Simeō, à ce qu'il leur seruist de murailles & de rempar. Par cest exēple vous pouuez veoir (mes freres) en quelle estime (comme nous auons dit nagueres) nous deuons auoir les gens de bien, & cōment nous les deuons tenir chers, desquels le salut public reçoit vne si grande vtilité. Et par là vous entendrez, quel tort se font à eux mesmes, & au profit du public, & quel grand peché commettent contre Dieu, ceux qui persecutēt les personnes de saincte vie & conuersation: qui les deshonent de paroles scandaleuses, & ignominieuses: qui les blasmet du nom d'hypocrites: qui d'vne sinistre & peruerse interpretatiō souillēt & destruisēt le los deu à leurs bōnes œuures: & qui les disent rechercher & marchander la faueur & le bruit du peuple, pour vaine gloire qui les meine. Et que ces detracteurs

n'offensent point tant les personnes de ces gens de bien, que le Seigneur à qui ils seruent, Dieu mesme le dit, parlant d'eux, par le Prophete Zacharie: Celuy qui vous frappe (dit-il) frappe la prunelle de mon œil. Et qu'est-ce que ceste infinie bonté eust sceu dire de plus en faueur de ses seruiteurs? Car c'estoit biē assez pour les honorer beaucoup de dire: Celuy qui vous offense, m'offense. Mais combien est-ce d'auantage d'auoir dict, Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mon œil? Ceste sentēce seule de Dieu (quand nous n'ē dirions autre chose) doit estre assez suffisante, pour faire congnoistre à ceux qui detractent des gens de bien, quelle iniure ils font à leur maistre, quand ils deschirent ainsi l'honneur & la renommee de ses seruiteurs. C'est assez parlé du texte de l'Euāgile, venōs maintenant à ce que nous auons proposé du commencement.

Zac. 2,  
66

*Deduction du Theme proposé.*

II.

**N**ous auons dit ( s'il vous en souuient, mes freres ) que le sommaire de la vie Chrestienne, & l'observation des commandemens de Dieu, consiste en la fuite & detestation du peché. A quoy nous sommes admonestez & incitez par toutes les choses creées de Dieu, & par tout ce qui est contenu es sainctes Escritures, & par le sacrement de l'incarnatiō de nostre Sauueur, c'est à dire;



II. PREDIC. POVR LE XV. DIMENC.

par sa natiuité, par sa vie, par sa mort, par sa resurrection, par son ascension au ciel, par la missiõ du saint Esprit, & par tous les mysteres de la religion Chrestienne. Mais obmettant toutes ces choses, ie m'efforceray aujourdhuy de vous faire auoir en horreur & detestation le peché par ce seul argument, assauoir, par ce q̄ le peché est vne vraye mort, & que pour ceste cause il ne nous doit pas estre moins, mais beaucoup plus en horreur, que la mort corporelle.

Or que le nom de mort conuienne au peché, nostre Sauueur le monstre, quand, parlant de l'enfant prodigue, il dit à son frere, *Luc. 15.* Ton frere estoit mort, & il est retourné en vie: il estoit perdu, & il est retrouué. Et encores quand à cest adolescent, qui luy demandoit congé d'enseuelir son pere, il respondit: Laisse les morts enseuelir leurs morts. Et le Sage, oū il dit: L'hõme par sa malice occit son ame. Ceste saincte & chaste Susanne encores, est au solicitée au crime d'adultere par ces malheureux vieillars, avec menaces de mort en cas de refus: Les angouilles (dit-elle) m'assiègent de toutes parts, & ne sçay lequel ie dois elire. Car si ie cõmets cest acte, ce m'est vne mort: & si ie le refuse, ie ne me pourray sauuer de vos mains. Considerez, ie vous prie, la propriété des mots. Elle appelle mort, le peché d'adultere: & appelle d'vne autre maniere la mort dont ils la menaçoiet: monstrant que le nom de mort conuient

*Luc. 15.*

*Mat. 8.*

*Sap. 16.*

*Dan. 13.*

plus proprement au peché, qu'à la mort mesme du corps.

Mais à fin que vous entendiez la nature de ceste mort, il se fault souuenir, que ( suiuant la doctrine de l'Apostre ) il y a en chacun de nous deux hommes, assauoir, l'exterieur, & l'interieur: c'est à dire, le corps, & l'ame: & encoures, qu'il y a en nous deux vies, & deux morts. Car il y a la vie du corps, qui nous est commune avec les bestes: & la vie de l'ame, que nous auons semblable aux Anges: c'est à dire, vne vie spirituelle, vne vie pure, vne vie irrece, & nette de toute souilleure & contagion, de turpitude & deshonesteté, telle que reioint les Anges. *Homme interieur. & exterieur. Vie corporelle & spirituelle. 2. Cor. 4.*

Maintenant venons à rechercher le commencement & la cause de l'vne & de l'autre vie. Le principe & l'origine de la vie corporelle dépend de l'ame, qui donne la vie au corps, d'auant que l'ame estant separée, il meurt. Mais la source & la cause de la vie spirituelle, c'est Dieu qui resident en nostre ame, & luy inspirant ceste vie spirituelle & religieuse. Or de ces principes & causes de ces deux vies, nous pourrons descouuir la difference d'entre l'vne & l'autre mort. Car comme Dieu baille la vie à l'ame, ainsi l'ame donne la vie au corps. Et encoures d'autant que c'est chose beaucoup plus griefue & lamentable, de veoir Dieu separé de l'ame, que de veoir la separation de l'ame & du corps, d'autant est la mort de l'ame plus à craindre & redou *l'ame separee de Dieu.*

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

ter, q̄ celle du corps. Dōt viēt que S. Augustin dit: Il n'y a poīt en toy d'ētrailles de pieté, si tu meines dueil sur vn corps duq̄l l'ame s'est retiree, & tu ne pleures l'ame, de laq̄lle Dieu s'est separé. Car quelle plus grande calamité ou misere nous pourroit aduenir, que de perdre Dieu? Lequel à ceste occasion dict en

*Ose. 9.*

Osee: Malheur sur eux, si d'eux ie me retire. Et quelle demeurera la pauvre ame, Dieu se retirant d'elle? Estant cela le tresgrand sup-

*Ier. 6.*

le Prophete Hieremie, quand il dict: Deuiés sage, Hierusalem, de crainte que mon ame ne se retire de toy, & que te laissant, tu deuiennes terre deserte, inaccessible, & inhabitable. D'autāt que l'ame demeure telle (quād Dieu s'esloigne d'elle) que seroit vne terre deserte, sans voyes, inhabitable, & qui ne peut seruir de rien à la vie de l'homme. Et pour ceste cause à bon droit le Prophete ex-

*Ose. 9.*

cite-il vne telle ame à dueil & tristesse, quād il dict: Ne te resiouis point Israël, gardes toy de tressaillir d'allegresse comme les peuples, d'autant que tu as commis fornication, t'esloignant de ton Dieu: C'est à dire, d'autant que tu as perdu ce souuerain & vniuersel

*Pertes de toutes les bonnes œuvres par le peche.*

bien, auquel sont compris tous les autres biens, & l'as eschangé aux fraisles & inutilles biens du monde. Adioustons encores à cecy, la perte de toutes les bonnes œuvres qu'elle auoit, faiçtes auparauant: lesquelles ainsi perdues, l'homme demeure tout nud &

desnué. Car c'est ce que Dieu dit des meschâs en Isaie : Et vous serez comme le chesne qui perd ses fucilles, & comme le iardin qui n'a point d'eau. Parce que comme le chesne, qui est de ceste façon, se trouue despouillé de tout l'honneur & beauté de ses fucilles & de son fruit: ainsi par le peché l'ame demeure desnuée des merites de toutes les bonnes œures, dont elle auoit fait prouision, possible, avec grand peine & trauail : Et ayant esté auparauant comme vn iardin bien arrosé, qui seruoit d'agreable & plaisant spectacle à la veüe des Anges, au moyen de la beauté & varieté de ses fleurs: elle demeure maintenant par le peché comme vn iardin aride & sans eauë, duquel toutes les herbes & plantes sont contraintes de secher, ou bien de se changer en ronces & espines.

Voila donques la premiere cause (mes freres) qui nous doit exciter à vne haine mortelle du peché: D'autant que par iceluy nous faisons naufrage premierement de Dieu, qui est le souuerain bien : Puis apres de tous les merites, que nous auions acquis toute nostre vie. En quoy le peché imite la nature & condition de la mort, laquelle priue l'homme de toutes ses richesses & biens terriens. Bien que tu sois vn autre Cyrus, vn Alexandre, & seigneur de tout le monde, quand tu seras arriué à la mort, tu seras plus pauvre qu'vn Irus, ou que le pauvre Lazare médiât: Ayant esté fort bien dit,

*Premiere  
occasion  
de hair  
le peché.*

II. PREDIC. POVR LE XV. DIMENC.

*Mors sceptri ligombus aquat.*

La mort egale les sceptres aux hoyaux.  
 L'autre caule qui nous doit induire & inuiter à ceste sainte & salutaire haine, est la laidure & deformité du peché. Mais auant que ie vous descouure & face veoir au clair ceste deformité, il faut entendre, que l'vne des principales fraudes & tromperies, dont le vieil serpēt a coustume d'abuser & deceuoir les mal-aduisez pour les tirer en ses las, consiste en ce, qu'il cache & couure par son astuce ceste laidure & deformité du peché, luy baillant vn masque de tresdoulce & agreable figure. Dequoy on peut veoir l'exemple en ceux & celles qui font profession de suivre les folies & legeretez d'amour: desquels tout le faict, & le plus grand plaisir est d'enuoyer lettres amoureuses, pleines de beaux traictz, & de subtilité de paroles, de s'accoustrer coïtement d'habits nouveaux & magnifiques, de se farder de diuerses droguerries, d'auoir les oreilles, les doigts, & le col tout reluisans d'or, de perles, & de pierrieries. Oultre cela, les tournois, les musiques de nuit, les danfes, mascarades, & deuis impudiques, & autres semblables vanitez, tresagreables aux yeux des imprudens, qui ne regardent que la face exterieure des choses, ce sont les choses, avec lesquelles cest ancien ennemy cache la face & laidure du peché. Car comme pour faire boire les venins, on les assaisonne, & adoulist on de miel: ainsi

*Astuce  
 du diable  
 à couurer  
 la laidure  
 du  
 peché.*

*Façons  
 des Amoureux  
 môdains.*

la deformité du peché est elle couuerte & celee de ceste fallacieuse image par le diable. Mais qui est celuy qui puisse descouuoir ceste sienne sautele & tromperic? Qui est celuy (dit Dieu, parlant du diable sous le nom de Leuiathan) qui pourra descouuoir la face de son vestement? c'est à dire, qui est celuy qui osterá l'exterieure peau de ce monstre, à fin de pouuoir contempler ce qui est caché dessous ceste couuerture?

10.41.

Or ceste occulte ludeur & deformité, est bien apertement demonstrée par le corps d'un homme mort. Car vous sçauéz que la Mort est le rameau procedant de la tige & racine du peché: D'autant que par un homme le peché est entré au monde, & par le peché la mort. Voila donques (mes freres) le fruit du peché, voila ce qu'il engendre, voila sa race malheureuse & redoubtable. Nous congnoissons, donques, l'arbre par le fruit, & la cause par l'effect. Et voila le miroir, auquel les bons & sages personnages voient & descouurent la deformité du peché, iugeans bien que ce doit estre vne tres-laide & tresdangereuse chose, de laquelle est procedee ceste si laide & hideuse face d'un corps mort: qui est si estrange & horrible à veoir, que soit la mere, soit la femme, voyans ou leurs plus chers enfans, ou leur mary auoir rendu l'ame, font enseuelir le plustost qu'ils peuuent, le corps qu'ils souloient au parauant tant aimer, pour n'estre point es-

Rom. 5.

*Speſtacle  
du corps  
humain  
mort.*

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMENC.

pouuantes de ceste hideuse figure, & que leur dueil ne s'augmente d'auantage par l'aspect d'icelle. Que s'il aduient qu'un corps mort demeure quelques iours sans estre inhumé, ô bon Dieu, quelle figure plus difforme? quelle plus triste image? quelle puâteur plus infectee se peult trouuer au monde? Que verrez vous en iceluy, que des effeins de vers s'engendrants là dedans à monceaux, rongeurs & deschirans ce pauvre corps? Finalement il demeure en tel estat, que ne le pouuans ny le nez, ny les yeux des assistans supporter, chacun se retire, & fuit le plustost qu'il luy est possible, ce triste & hydeux spectacle. Qui fut cause, qu'anciennement les Gentils & Payens rechercherent tant de moyens, pour soustraire ceste si grande deformité des yeux des hommes: les vns iettans les corps des trespassez en la mer, les autres les faisans deuorer aux chiens, les vns (qui est chose treshorrible) les mangeâs eux mesmes, & les autres les reduisans en cédres avec le feu. Et les Chrestiens les mettent soubsterre, de peur que ceste espouuâtable figure ne face horreur aux yeux des regardâs, & que ceste puanteur n'infecte l'air de peste, ou autre contagion.

Voilà dôques (mes freres) ainsi q nous auõs dict, le fruct du peché: voilà ce qu'il engendre. Dont les sages descouurent (comme par le moyen d'un miroir) la laideur du peché: ne iettans pas les yeux sur ceste face empruntée,

tée, que le diable monstre de premier front, mais sur celle que sa naïfue deformité représente.

Que celuy donques d'entre vous (mes freres) qui desire d'estre sage, & de veoir à decouvert la vraye & naturelle face du peché, nō pas celle que le diable trompeur met deuant nos yeux : à fin de sçauoir ce qu'il fait à l'encōtre de soy mesme, toutes les fois qu'il succōbe au peché: se propose de veoir quelque Lazare mort de quatre iours, & mis en vn tombeau. Là il pourra aucunemēt recongnōistre la mere en sa fille, l'arbre en sō fruit, la cause en son effect, & la deformité du peché en ce qu'il engēdre. I'ay dit, aucunemēt, d'autant que ny la mesme figure de la mort, quelque horrible qu'elle soit, ne sçauroit entierement représenter la totale deformité du peché: y ayant encores plus de laideur & de misere en la cause, qu'il n'y en a en l'effect. Mais pourquoy ne fais-ie icy mentiō que de ce sien effect de la mort corporelle: puis que ce n'est pas seulement ceste mort, qui en peu de temps nous oste la vie, qui est produite & engendrée du peché : ains encores la mort eternelle de la gehenne d'enfer, qui est de ses fruits & de ses effects? Et pourtant si l'image de la mort vous a fait paroistre la face du peché si horrible & detestable: cōtemplez, cōtemplez maintenant sa face par les tourmēs eternels de la gehenne, par ce feu, par ce ver, par ces tenebres, par ces maillets des satelli-

*Combien  
la face  
du peché  
est diffor-  
me &  
hideuse.*



II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

tes exerceans les tourmens, & par ces horribles grimaces & masques des diables: & vous verrez combien ceste mort eternelle fera paroistre sa face plus hideuse & abominable, que ceste-cy temporelle & ordinaire.

Maintenant ie vous supplie (mes freres) de cōsiderer l'extreme peruersité, aueuglemēt, & peu de sens de plusieurs hōmes, aufquels le Prince de ce monde a tellement creué les yeux, que bien qu'ils ayent en si grande horreur, & la mort, & les tourmens du corps, ils cōmettent neantmoins avec si grāde facilité tāt de pechez mortels. Qu'est-ce que ne feroit vn malfaiteur condamné à la mort, à fin d'euiter ce supplice? En quelle partie du mōde ne s'enfuyroit-il? quelles cachettes ne chercheroit-il? quelles mers ne passeroit-il? & en quels ports n'aborderoit-il à ceste fin? Cōbien volontiers abandonneroit-il & son pays, & sa maison, & ses richesses, & sa fēme, & ses enfans, & tout ce qu'il auroit de plus cher en ce mōde, à fin d'euader ce supplicē de la mort, où il n'y a pas bien souuēt plus d'vne heure de peine à passer? Et no<sup>o</sup> pauures aueugles & insensez, ne nous mettons nullement en peine à l'occasion, & pour la crainte de la mort eternelle: biē que nous voulussiōs fuyr par tout le mōde, pour la crainte d'vne mort temporelle, sans redouter aucuns perils de la mer ou de la terre. O qu'à la verité cest aueuglement des hommes est lamentable! O que cest esblouissement ne pourroit assez estre

plaint & pleuré de larmes de sãg, duquel les hõmes, qui tiennent ces choses d'vne ferme & indubitable foy, sont saisis & offusquez par les menées & inuentions du diable!

Il y a encores outre ce vn autre mal, que le *Insensibilité* peché amene avec soy, qui n'est pas petit, & *en quoy le nom de mort luy conuient plus procedã-* proprement: qui est l'insensibilité, laquelle *te du pe-* est commune à tous les morts: & n'y a aucun *che.* animal viuant, qui soit du tout priué de sens. Car biẽ qu'il y en ait quelques-vns, qui ayẽt faute de quelques-vns de nos sens ( comme sont les coquilles, & autres qui sõt attachez aux rochers de la mer) si n'y en a-il aucũ d'entre eux, qui n'ait quelque sentimẽt. L'insensibilité donques est propre & appartenante à vn corps mort, chose qui eschet & cõuient fort veritablemẽt à vne ame morte par le peché, estant desnũe de sa vie, qui est Dieu, qui luy inspiroit la vie. Laquelle en ce point *L'ame in-* n'est pas insensible d'vne maniere seulemẽt, *sensible* mais de plusieurs & diuerses sortes. Car pre- *aux blef-* mierement pour le regard des playes & blef- *seures* sures qu'elle reçoit ordinairement des pe- *des pe-* chez, elle ne les sët ny ne s'en deult, biẽ qu'el- *che.* le en soit tresgriefuement & profondement naurée: & que ceste voix luy appartiẽne: *Prou. 23.* Ils m'ont nauré, & n'en ay senty aucune dou- *ce* leur: ils m'ont trainé, & ne l'ay point senty. *ce* Ce sont donques ceux-cy, qui boient l'ini- quité, & l'auãtẽt doucement cõme de l'eauẽ: qui pechèt sans aucũ ressentimẽt de quelque

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

poincture de conscience: qui arriuent quelquesfois iusques à ce poinct de stupeur & insensibilité, que mesmes ils se resiouissent, & s'en vantent après auoir mal-fait, & mettent leur plus grād plaisir és choses plus meschantes. Certes nous voyōs les corps pleins de vie, ressentir au vis la moindre picqueure d'vne petite esguille: qui toutesfois estans morts, ne sentent rien pour les plus grans coups, soit de lances, soit de dards, que vous leur puissiez bailler. Ce qui s'observe de mesme en nos ames. Dont celles qui vivent en Dieu, & par Dieu, ressentent merueilleusement, & lamentent mesmes les plus legers pechez, que nous appellōs veniels: & celles qui sont mortes, à peine ont elles sentiment des plus mortels pechez qu'elles cōmettent. Or l'ame, qui ne ressent aucune douleur de ceste playe, ne pense pas ny estre naurée, ny auoir besoin de rechercher le remede par la penitence. Et pour ce nostre Seigneur dit en

- Jerem. 6.* Jeremie: Ils sont confus, d'autant qu'ils ont  
 „ cōmis abominatiō: ains encores pour quel-  
 „ que confusion, où ils se retrouuent, ils n'ont  
 „ point de honte, & ne peuuent rougir. Et en-  
*Ibid.* „ cores: Tu as le front d'vne paillarde, & n'as  
 „ point voulu rougir. Et en vn autre endroit  
*Ibid. 8.* aussi à ce mesme propos: Il n'y a aucun qui  
 „ face penitence de son peché, disant, Qu'ay-ie  
 „ fait? Finalemēt l'ame morte arriue à ce poinct  
 „ d'eslourdissēmēt & de stupeur, qu'elle dit en  
*Ibid. 2.* ce mesme Prophete: Je suis innocēte & sans

peché, pourtât fais que ta fureur se destour-  
ne de moy. A quoy neantmoins Dieu donne  
la responce deuë à vne telle temerité, par ces  
paroles : Voicy que ie debatteray en iuge-  
ment avec toy, d'autant que tu as dit, Je n'ay  
point peché.

L'ame morte donques est insensible à ses  
choses diuines, c'est à dire, aux punitions &  
chastiemens que Dieu luy enuoye pour l'ex-  
citer à penitëce. Dequoy Dieu se plaint plus  
d'une fois par les Prophetes. Vous auez frap-  
pé (dit le Prophete) ceux qui n'en ont senty  
aucune douleur: vous les auez brisez, & n'ont  
voulu faire leur profit de vostre correction  
& discipline. Et encôres: On a grandement  
süé & trauaillé, & si on n'a peu nettoyer, ny  
faire en aller la trop grâde rouille, ny mesme  
par le feu. Car qu'est-ce autre chose de tant  
de monstres d'heresies, qui regorgent en ce  
sicle miserable & peruers, & qui couurët la  
face de la terre? Qu'est-ce autre chose de tant  
de guerres, de tant de famines, de tât de ma-  
ladies, de tant de pestes, de tant de calamitez  
particulieres & generales, sinon des fleaux &  
verges, avec lesquelles Dieu nous presse &  
côtraint de nous refueiller de ce sommeil de  
mort, & de retourner à luy? Car si mesme vn  
petit passereau n'est pris au filé sans la pro-  
uidence de Dieu: qui est celuy qui puisse  
croire, que ces si grandes tempestes du mon-  
de, desquelles nous sommes iournellement

*Insensi-  
bles aux  
fleaux de  
Dieu.*

*Jerem. 5.  
Percussisti  
cos, &  
nō doluerunt:  
atque triuisti  
eos, &  
noluerunt  
accipere  
disciplinam.*

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

agitez, s'esleuent sans son conseil & volôté? Dieu donques, nous enuoye tant d'aduerfitez & miseres publiques & particulieres, à fin de nous rappeler à penitence, & à meilleure vie, mesmes en nous rendât tout moulus de playes & de maux. A l'appeau duquel neantmoins nous respondons si peu, que l'on pourroit dire aussi bié de nous mesmes: Ils sont dissipez, & ne sont pourtant saisis de compunctiō: & que Dieu peut intenter auiourd'huy la mesme cōplainte qu'il fit anciennemēt. En quel endroit maintenāt vous pourray-ie plus frapper, adioustans encores pechez sur pechez? Il n'y a teste qui ne panche de langueur: & tous cœurs sont pleins de tristesse: depuis la plante du pied iusques au sommet de la teste, il n'y a aucune santé en luy. Quel grand nōbre de peuple Chrestien (ie vous prie) est maintenant detenu captif sous le sceptre de Luther, & sous le trescruel & insolēt empire du Roy des Turcs. Que reste-il au peuple Chrestié, qu'vn petit coin de contrée bié estroit & ferré de tous costez? De façō que de nostre part nous pouuons aussi former auiourd'huy ceste complainte: Que nous sommes (ô Seigneur) diminuez par dessus tous autres peuples, & sommes abbaissez & humiliez par toute la terre, à cause de nos pechez! Qui est donques celuy de nous qui se plaingne de cela? qui est celuy qui le ressent? Qui est celuy qui crie à Dieu chacun iour, qu'il luy plaise

Dissipati  
sunt, nec  
cōpuncti.

Isa. 1.

Dan. 3.

nous impartir son ayde & secours salutaire à l'encôtre de tant d'heresies & de tant d'ennemis ? Mais que raconteray-ie encores les *Insensible aux benefices de Dieu.* grans & infinis benefices de Dieu, avec lesquels il s'efforce aussi d'attirer les hommes à luy ? d'autant que l'esprit de l'homme est genereux, & se laisse plustost conduire par amitié, que tirer par force. Car d'iceux encores, l'ame morte en pechez a perdu la congnoissance & le sentiment, laquelle estant preuenue & comblée de tant de bienfaits, n'esleue pas seulement les yeux vers l'auteur de ces si grans biens, pour luy en rendre graces. I'ometts les autres benefices diuins, qui sont sans nombre, & ne veux parler que de ces ordinaires & quotidiens, qui sont communs, & distribuez egale-ment aux bons & aux mauuais. Car Dieu misericordieux & bon, fait luire son soleil sur les bons & sur les mauuais, il fait tomber sa pluye sur les iustes & sur les iniustes. Si *Similitude.* quelqu'un de son plein gré & de sa bonne volonté, sans aucune conuention de pris, mais seulement pour l'amitié qu'il te porte, laschant les bondes de ses eauls, venoit à arroser tes terres qui en auoient besoin, il n'y a point de doute que tu ne l'aimasses, & que tu ne le remerciasses de ce bien qu'il t'auroit *Ingratitude envers les benefices de Dieu.* fait. Or Dieu n'estant attiré d'aucune promesse de pris ou retribution, mais seulement induit d'amour, & du soin qu'il a du genre humain, renuoye ses pluyes en certaines

II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

faisons, avec lesquelles il arrose tes champs, tes iardins, tes vignes, tes prez, & les pasturages de tes troupeaux, à fin de te fournir de bled, de vin, & de toutes sortes de fruits. Et toy, tant s'en faut que tu luy rendes dignes graces pour ce si grand benefice, que mesmes au temps & à l'instant que de ses pluyes il arrose tes champs & possessions, tu l'offenses & irrites de nouveaux crimes. Et que diray-ie cela estre autre chose, que ce que firent les enfans d'Israël au desert? Lesquels pendant que Dieu estoit en la montaigne, leur dictant ses loix & ordonnances, pour les instruire & dresser au chemin & à la gloire de l'eternelle felicité, estoient cependant au bas de la montaigne, forgeans vn veau d'or, à fin de l'irriter & offenser tresmalheureusement & indignement. Qui est celuy donques, qui puisse dire l'ame de ceux qui imitent vn si grand & enorme forfait, estre doüée de sens spirituel?

*Exod. 32.*

*Insensible aux voix de l'Eglise.*

Mais que diray-ie encores de ceux, qui se sont rendus sourds à toutes les voix & clameurs de l'Eglise? Les dirons nous auoir quelque sentiment & mouuement touchant les choses diuines, bien qu'ils ayent & la foy & l'esperance: puis qu'ayans desia de long temps, & toute leur vie, frequété les Eglises, & ouy les predications ordinaires qui s'y font, ils n'en ont recueilly ny retenu vn seul mot en l'oreille de leur cœur? Ce qui se congnost en ce, que depuis ce tēps, apres tāt de

clameurs, ils n'ont abandonné vn seul vice, ny changé en mieux vne seule façon de leur mauuaife vie accouftumee. De sorte que quand ils viennent à ouir quelque predicateur traictant de la mort, du dernier iugement, de la gloire celeste, des peines des reprouuez, du feu, du ver, de ces noires tenebres, & de l'eternité des supplices ( c'est à la verité cas estrange ) ils escoutent toutes ces choses, comme si elles ne touchoiēt qu'aux autres, & non à eux, ne se remuās ny esmouuans non plus à l'ouir d'icelles, que si elles ne les concernoient nullement. Et pourtant faut-il, que les predicateurs crient souuent avec nostre Seigneur aux oreilles de ces morts: *Adolescent, ie te dis leue toy.* c'est à dire, Vous tous qui vous sentez chargez de peché mortel, & qui à ceste occasion estes morts, ie vous dis, c'est à vous que ie parle, c'est à vous à qui i'en veux, c'est à vous qu'appartiennent & que s'adressent ces terreurs & menaces: c'est à vous finalement, que ie parle, qui estes trauaillez en vostre cœur d'une haine alencontre de vostre frere: qui recherchez quelque vengeance en vostre esprit. C'est à toy, qui retiens l'autruy contre le gré du propriétaire, qui de ta langue enuenimee deschires la bonne renommee de ton prochain, qui as les mains rauiffantes & larronneffes, qui as les pieds vistes & legers à courir au mal, qui as vn cœur couuât & machinant tousiours mauuaises choses. C'est à





II. PREDIC. POUR LE XV. DIMEN.

Inceffabilis delicti.

toy (dis-ie) que ie parle, qui as les yeux pleins d'adultere, & du peché continuel, entât que rien ne te passe d'agreable deuant les yeux, que tu ne desires & ne conuoites : qui n'es finalement touché d'aucune souuenance ou recordation, ny de l'heure incertaine de ta mort, ny du iugement futur, ny de ton createur & redempteur. C'est à toy (dis-ie) que ie parle, c'est à toy que s'adressent & qu'appartiennēt toutes ces choses. Ie te dis, leue toy, ô toy qui dors, & te reueilles du sōmeil de la mort, & Iesus Christ t'illuminera.

Quatre choses portantes l'ame au tombeau.

Pour le dernier poinct (mes freres) venons à rechercher, dont procede vne si grande insensibilité es personnes Chrestiennes. A quoy semblent mystiquement nous satisfaire les funerailles de ce defunct. Car tout ainsi qu'il estoit porté par quatre porteurs : ainsi y a-il quatre choses qui portent au tombeau nos ames mortes en peché, qui sont, l'esperance de plus longue vie, la trop grande confiance de la misericorde de Dieu, l'amour du monde, & le traual qui semble estre en l'exercicé de la vertu. Entre lesquelles l'amour du monde y en retient plusieurs comme estroictement liez de chaines de fer, estans si bruslans & si enflammez de l'affection des choses terriēnes, & de leurs plaisirs & voluptez, qu'ils ne les veulent lascher pour aucune crainte ny de Dieu ny de la gehenne d'enfer, ne se soucians de playes ou blessures quelcōques.

que leur ame en puisse receuoir, moyennant qu'ils obtiennent & iouissent de ce qu'ils ont en leur pensee. Aufquels s'accomode fort propremēt ceste similitude de Jeremie: *Jer. 2.* L'asne sauuage accoustumē à la solitude, suivant l'affection de son cœur, a attiré le vent de son amour: nul ne la destournera: C'est à dire, Tout ainsi que cest animal, au temps qu'il est en amour recherchant la femelle, aussi tost qu'il en a senty le vent, il se transporte là de si grande ardeur & furie, qu'il ne se soucie ny des espieux, ny des embusches des chasseurs qui le poursuiuent, qui est cause qu'ils le prennent lors facilement. Ainsi les amis de ce monde sont transportez de si grande vehemence & impetuosité d'affection enuers leurs plaisirs, voluptez & profits temporels, qu'ils ne redoutent ny ne se soucient d'aucun danger où tombe leur ame, ny d'aucun peché mortel, entāt qu'ils puissent obtenir ces choses qu'ils desirent. De sorte que s'il est question à cest effect de se parier, ils se parient: s'il faut entreprendre vne inique & mauuaise cause, ils l'entreprennent: s'il faut produire vn faux tesmoin, ils le produisent: si le gain qu'ils pourchassent, ne peut venir en leurs mains, sans violer les commandemens de Dieu, ils les violent & enfreignent.

Mais vous me demãderez, où c'est que ces quatre porteurs portent ceste ame morte. *Tõbeau*  
La response est toute preste: c'est au tombeau *de l'ame.*



PREMIERE PREDI-  
CATION POVR LE XVI.  
Dimenche apres la Pentecoste.

En laquelle, apres la declaration du texte de  
l'Euangile, est mystiquement expli-  
quee la ceremonie du  
Sabbath.

Sur le Theme, *si licet Sabbatho cura-  
re? Luc.14.*



**V** commencement de  
nostre Euangile ( mes  
freres) il est fait mentiõ  
de l'obseruatiõ du Sab-  
bath , que Dieu auoit  
anciennement commã-  
dè d'obseruer si estroi-  
tẽment , que non seu-  
lement tout œuure seruire estoit en ce iour  
defendu sur peine de la vie: mais encores n'e-  
stait pas seulement permis d'allumer du feu  
dans les maisons , ny mesmes de recueillir la  
Manne pour viure au desert. Et pourtant *Exod.16.*  
Dieu enuoyoit-il le iour de deuant double  
pitance à son peuple. Or il auoit ainsi estroi-  
tẽment commandè le repos en ce iour, à ce  
que le peuple estant libre, & sans soin de to<sup>o</sup>  
autres affaires, ne s'employast qu'au seruice  
de Dieu, & au salut de leurs ames: Estant bié

raisonnable, que ceux q̄ti fouloient trauail-  
 ler six iours pour le seruice & entretenemēt  
 de leur corps, en donnaſſent au moins vn  
 au faiēt du ſalut de leur ame : ains encores  
 qu'ayans vacqué l'eſpace de ſix iours à leurs  
 affaires & commoditez, ils vacquaſſent au  
 moins ce iour au ſeruice du ſeul Dieu, au-  
 tneur de tous les temps, & de toutes com-  
 moditez. Ce qui ſe faiſoit, quand les bon-  
 nes gens s'employoient ce iour à faire prie-  
 res, en actions de graces, & à la meditation  
 des choſes diuines. Car cela eſtoit propre-  
 ment ſanētifier le Sabbath: D'autāt que l'oi-  
 ſiueté ſans raiſon & ſans pieté ou deuotion,  
 ſeroit de ſi peu d'apparence, qu'il a eſté dit  
 d'icelle, que l'oiſiueté a enſeigné au monde  
 beaucoup de malice. Or le Sabbath ne ſe  
 peult mieux ſanētifier, que par ces offices &  
 deuoirs de religion. Et pour autant que no<sup>r</sup>  
 encores auons à ſanētifier nos iours de fe-  
 ſtes, avec les meſmes offices & deuoirs en-  
 uers Dieu en la nouvelle loy, il m'a ſemblé à  
 propos d'en diſcourir au iourd'huy, à fin que  
 nous ſachions, comme nous deuons reuerer  
 & ſanētifier ces iours. Toutesfois nous ex-  
 pliquerons premicrement le texte de noſtre  
 Euangile. Pour quoy pouuoir faire à l'hon-  
 neur de Dieu, à l'edification & ſalut de nos  
 ames, nous implorerons ſon ayde par l'in-  
 terceſſion de la benoiſte Vierge, diſans en  
 toute humilité,

*ſanētifier  
 le Sab-  
 bath.*

*Eccl. 33.*

*Aue Maria.*

**E**N cest Euangile (mes bien-amez) nous pouuons remarquer vne tresgrande calomnie & affront des Pharisiens, par où ils s'efforcèrent de surprendre nostre Sauueur en ses paroles, & en ses faicts. Qui nous mostre assez, comme nous ne luy sommes pas seulement redeuables pour le tresindigne supplice dela croix, mais aussi pour plusieurs autres encombres & trauaux qu'il a endurez pour nous durant sa vie. Car le vendredy saint, qu'il fut mis à mort, ne fut pas le seul iour de sa passion : n'ayant esté toute sa vie qu'une tresaspre & tresgriefue croix : Ayant eu (comme dict saint Bernard) des espions & obseruateurs en ses œuures, des contredisans en ses paroles, & des mocqueurs en ses tourmens. Dont vient que fort à propos l'espouse és Cantiques, l'appelle vn petit faisceau de myrrhe: d'autât que toute sa vie a esté semée de douleurs & d'amertumes, à cause de la haine & de l'enuie que luy portoient ses ennemis.

Que si quelqu'un demande la cause de ceste mortelle haine, qui ne peut estre assouuie de la mort mesme de nostre Sauueur : Ce fut à la verité, que les Pharisiés ne pouuoient porter, qu'il les reprist aïsi seueremēt de leurs vices & abus. Ce qu'il faisoit, sachant assez q̄ ces paroles de Dieu appartiennēt au vray docteur du peuple. Crie, ne cesse point, haulses

Cant. 1.

Office du  
vray Do  
cteur.Isai. 58.  
α

**I. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC**  
ta voix comme vne trompette, & annonces  
à mon peuple leurs vices & pechez. Or ce  
commandemēt estoit negligé des faux Pro-  
phetes, pour ne point encourir la malegra-  
ce, & l'indignation du peuple. Qui est cause

*Isa. 56.*

que Dieu dit d'eux : Ses espies & obserua-  
teurs sont tous aueugles, & chiens muets  
qui ne peuuent abboyer. Et encores par Je-

*Thre. 2.*

remie: Tes Prophetes (dit-il) t'ont preuen &  
annoncé, pour te flatter, des choses faulses,  
& foles, & ne te descouuroient point ton  
iniquité, à fin de te prouoquer à penitence.

*Psal. 39.*

De laquelle mal-versation nostre Sauueur se  
tint fort esloigné, lequel dit de soy mesme  
par le Psalmiste: I'ay annoncé vostre iustice  
en la grande Eglise: Et voicy encores que ie  
ne retiendray point mes léures: Seigneur,  
vo<sup>s</sup> l'avez sceu. C'est à dire, Bié que ie sceuf-  
se assez que lon ne cherchoit qu'à me faire  
mourir, ie n'ay point toutefois laissé de pres-  
cher vostre iustice, & de reprendre les vices  
des meschans, & de ceux principalement  
qui nuisoient plus de leur exemple, que du  
peché qu'ils commettoient, tels qu'estoient  
les Scribes & Pharisiens. Pour ceste cause  
donques, estoient-ils si ententifs à luy dres-  
ser tant d'embusches, tant de calomnies, &  
tant de filéz pour le surprendre. O que vo-  
stre nom (Seigneur) soit beneist par tous les  
siecles, qui auez bien voulu endurer tant  
d'opprobres à l'occasion de nostre salut!  
Vous ne fustes crucifié qu'une fois par les  
mains

main des meschās, mais vous l'auuez esté plus de mil par leurs langues sacrileges. Car les déts des enfans des hōmes sont armes & fle- *Psal. 56.*  
ches, & leur langue est vn glauiue trenchant. “

Voila dôques la principale cause de la haine que les Pharisiens portoient à nostre Seignr.

En nostre Euangile donques les Pharisiés luy dressent de nouveaux aguets. Ils l'inuient à disner en la maison d'vn certain Prince des Pharisiens : & ce le iour du Sabbath, auquel il n'estoit loisible de guerir les malades: non pas qu'il fust defendu par la loy de Dieu, mais par vne iene ne scay quelle superstition, qu'ils auoient introduite eux-mesmes. Ils mettent donques vr certain hydropique en lieu, où il peust estre veu de nostre Sauueur, estans assurez (entendu sa misericorde accoustumée) qu'il ne passeroit sans le guerir: estant sa debonnaireté si grande, & tant cōgne de chacun, que ses aduersaires mesmes ne se pouuoient moins promettre d'icelle. Comme donques nostre Sauueur connoissoit assez leurs desseins, il leur demâde, *s'il est loisible de guerir vn malade le iour du Sabbath? mais ils se teurent:* de crainte que par leur response ils n'empeschassent l'effect de leurs embusches. Car si nous disons qu'il est loisible, nous ne le pourrons accuser pour nostre tesmoignage, si nous ne voulons nous accuser nous mesmes, puis que nous aurons auparauant approuué le fait : Et si nous disons qu'il n'est point permis, possible laissera-il,



pour crainte de nous, ce pauvre malade sans le guerir. & ainsi nostre dessein & le conseil que nous auons pris pour le faire tomber en nos las, reüssira inutile & sans effect. Mais nostre Seignr mesprisant les peruers cõseils des malins avec leurs haines, & enuies, prenant cest hydropique avec sa main, le remit incõtinent en sa premiere santé. En quoy se fait merueilleusem t paroistre la misericorde de Iesus Christ nostre Seignr, qui espendoit ses graces & benefices le plus souu t aux miserables & necessiteux, auant qu'en estre requis: ainsi qu'il guerit cest hydropique, qui ne l'en prioit, & ne luy demandoit rien.

Après donques l'auoir guery, il se voulut aussi employer à guerir ces Pharisiens, qui estoient trauaillees d'une plus d'agereuse maladie d'auueuglement, & de superstition: vsant de ces paroles, *Qui est celuy d'entre vous (dit-il) duquel si l'asne, ou le bœuf estoit tombé dedans vn puits, il ne l'en retirast incõtinent, mesme le iour du Sabbat? Et ils ne sçauoient que luy respondre à cela.* Car quelle response eussent ils faite, s'ils eussent dit, qu'il estoit bien loisible de secourir vn bœuf, qui est en danger, mesme le iour du Sabbat: mais que pour le regard d'un homme malade, cela ne seroit permis: attendu que l'homme n'est pas fait pour le bœuf, ains que & les bœufs, & les ouailles, & toutes les bestes, & animaux des ch ps, ont esté creées pour le seruice de l'homme: Voila (mes freres) comme la sapience sur-

monte la malice: voila comme le serpent de Moÿse deuore ceux des Magiciens de Pharaon. Ils espiroient avec leurs fraudes & inventions attrapper & faire tomber nostre Seigneur en leurs las, quand, enretez de leurs propres fallaces, ils se font eux mesmes rendus coupables, & conuaincus d'ignorance, de superstition & d'inhumanité.

Mais que fut-ce ( ie vous prie ) qui cōduist ces hommes doctes & instruits en la loy de Moÿse & des Prophetes, iusques à ce poinct d'erreur & d'ignorance, qu'ils croyoient estre loisible de subuenir le iour du Sabbat à vn bœuf tombé en quelque dâger: & toutefois n'estre permis d'en faire autant à vn homme? Rien autre chose ( a la verité ) sinon qu'ils auoient mieux leur bœuf, que leur prochain: qui les induisoit à faire plus de cas du danger d'vn bœuf, que de la necessité d'vn hōme: bien que la vraye amour & charité ne recherche point son particulier, mais le bien & le salut d'autrui. Or quiconques s'aime trop soy mesme, sera tousiours subiect à tomber en cest erreur, & en plusieurs autres. D'autant que là où panche nostre affection, là elle tire apres elle nostre entendement, lequel inuente aisément des moyens pour satisfaire à ceste affectiō. Car le plus grād maistre & autheur des erreurs, c'est l'affection & le desir mal-reiglé: & d'iceluy, comme d'vne source & fontaine, dependent presque tous les erreurs & abus des mortels. Ainsi voyons

*Affectiō mal-reiglée, cause de plusieurs erreurs.*

I. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

nous bien souuét, l'inique Iuge se fouruoyer du droit chemin de la iustice, pour quelque grande affection d'amour ou de haine, qu'il portera à l'vne, ou à l'autre des parties, se persuadant l'iniuste condamnation de l'innocét, estre fondée sur la raison. Ainsi la cōuoitise & appetit du lucre, est elle cause, que l'aduocat trouue des moyens & argumens, avec lesquels il fera paroistre iuste, la cause inique ou douteuse de celuy qui s'est retiré pardeuers luy. Et les parties mesmes sont trāsportées de semblable affectiō, quād elles pensent auoir bō droit, en vne cause qui est du tout mauuaise. De ceste façon, celuy qui desire de se vāger de son ennemy, se trompe soy mesme, quand il se met en l'esprit, que la vengeance est iuste & raisonnable. En ceste maniere les hōmes impiteux & inhumains, trop espris de l'amour d'eux mesmes, trouuēt des raisons, pour se persuader qu'il leur faille seulement auoir soin de la prouisiō d'eux, & de leurs enfans, & ne tenir compte des patures. Ainsi aucuns prestres, & autres personnes de ce tēps, enflāmez de ceste mesme cōuoitise, trouuēt-ils des decrets & des causes, pour lesquelles ils osent bien se charger de plusieurs benefices, & prendre particulièrement à eux, ce qui pourroit suffire à la nourriture d'vn grand nombre d'autres. Ainsi les ieunes gens deprauez, & adonnez à leurs voluptez, trouuent-ils des raisons en la misericorde mesme de nostre Seigneur, avec les-

quelles ils se consolent, & entretiennent en leurs pechez, remettans tousiours à vn autre temps le fait de leur conuersion.

De sorte que ceux-cy, qui sont trouuaillez de ceste maladie d'esprit, n'aurôit iamais faute de raison apparente, avec laquelle ils se deçoient eux-mesmes, & puissent defendre leur erreur. Et pour ceste cause le Sage dit: L'hôme pecheur euitera la reprehension, & trouuera quelque comparaison faisante à sa volôté: c'est à dire, quelque raison apparente, avec laquelle il se puisse deceuoir, & embrasser le mensonge pour la verité. Que nul toutesfois ne face estat, de pouuoir, sous couleur de ceste ignorance, defendre son erreur ou abus, deuant ce tresiuste Iuge, lequel descouure l'interieur des reins, & des cœurs. Car l'Apostre dit, Ne vous trompez point, Dieu ne peut estre abusé. C'est à dire, que nul ne pense deceuoir le Iuge souuerain par tels arguments. Es causes ciuiles, le Iuge, qui est amy de l'vne des parties, est de ce mesme fait suspect, & reprochable: & ainsi, par conséquence, faut que l'hôme, qui est faisy de quelque semblable affectiō, se tiēne pour suspect à soy mesme, & qu'il l'arreste plustost au conseil & iugement d'autruy, qu'au sien propre. Ce que s'il ne fait, il se precipite au dāger de faillir. D'autant que (cōme nous auons dit nagueres) l'affectiō attire, sans grāde difficulté, l'entendement: & la chair, embrazée du desir de quelque chose, attire facilement

*Ecccl. 32.*

*Galat. 6.*

*Ne faut  
iuger selon  
nos  
affectiōs.*

I. PREDIC. POVR LE XVI. DIMEN.

l'esprit, à cōsentir à l'effect de ceste siene affection. Car tout ainsi que ceste premiere femme, mere de tous les viuās, ayant esté l'uite par le serpent, induist aussi tost apres l'homme à la cōmunion & participation de cest enorme peché: De mesme nostre Eue (c'est à dire) nostre chair, venante à estre trauaillée de quelque semblable maladie, attire apres elle, sans grande difficulté, son mary (c'est à dire) son esprit, a la suyure. De ceste source, donques (à fin de reuenir à nostre propos) proceda l'erreur des Pharisiens: lesquels aimās leurs biens particuliers d'vne excellue affectiō, secouroient à vn bœuf, estāt en danger, le iour du Sabbat: & iugeoiēt n'estre loisible de guerir vn hydropique ce mesme iour.

*Hydro-  
pisie spi-  
rituelle,*

Mais laissons là ces Pharisiens, & commençons à esplucher la spirituelle hydropisie des esprits, de laquelle presque tout le monde est trauaillé. Car c'est chose bien certaine, que les diuerses maladies des corps, que nostre Sauueur a gueries, nous signifiēt aussi les diuerses maladies des esprits. D'autāt que & les aueugles, & les boiteux, & les paralytiques, & les lepreux, auoient chacun leur particuliere & diuersē representatiō des imperfections de nos ames. Mais, laissans toutes les autres pour le present, nous parlerons seulement de l'hydropisie spirituelle. Ceste maladie, donques, ne nous figure pas vne maladie seulement, mais plusieurs, desquelles nos ames sont detenuës. Car en ce qu'elle peche en

excès, & abondance de mauuaises humeurs, elle nous denote la lubricité & volupté de nostre chair lasciuue: en ce qu'elle traueille l'hōme d'vne soif si ardente, que plus il boit, plus il voudroit boire: elle nous represente l'auarice, laquelle ne sçauroit tant auoir, qu'elle n'en desire sans fin dauantage. Mais par son enflure & tumeur du vêtre, elle nous met deuant les yeux l'enflure de l'orgueil & arrogance. Ces trois maladies, dôques, nous sont représentées sous l'ombre & figure de celle de l'hydropisie corporelle: en toutes lesquelles se retrouve vne tresardēte soif des choses terrestres, qui est la chose qui traueille plus les hydropiques. Laquelle soif est l'origine & le seminaire, non seulement de tous pechez, mais aussi de toutes les perturbations & ennuis, que les hydropiques spirituels reçoient en ce monde.

Mais quelle force de paroles pourroit suffisamment expliquer les diuerses sortes de soif *soif des hydropi* de ceux-cy? Car (ainsi qu'enseignēt les Philosophes) comme le desir de la felicité & de *ques spirituels,* la dernière fin, soit le plus grand de tous ceux qui entrent au cœur de l'hōme: ceux-cy, aueuglez de leurs concupiscences & cōuoitises, laissant Dieu (qui est la dernière fin & l'extremité de toutes choses desirables) en arriere, se sont proposez plusieurs autres fins en ceste vie, lesquelles estantes par eux obtenues, ils estiment deuoir estre tresheureux. Car cestuy-cy tiendra la volupté & les de-

lices de la chair pour son souuerain & plus desirable bien: cestuy-là, l'or & l'argent: cestuy-cy, l'honneur & le bruit entre le peuple: cestuy-là, vne renommée & grand nom célébré par tout le mōde: cestuy-cy, la gloire de prouesse & vaillantise en guerre: cestuy-là, les grandeurs & principautez: ne le confessans pas ainsi de bouche, mais le montrās assez par effect. Qui est cause, qu'estant l'hōme griefuement trauaillé de l'ardente soif de ces choses, & ne les pouuant obtenir selon son desir: il faut que son esprit soit tourmenté de la sorte, que sont ceux, qui enduret vne extreme faim & soif, & n'ont de quoy appaiser ny l'vn ny l'autre. Mais qu'est-ce de brusler d'vne concupiscence infinie des choses terriennes, sinon estre gehenné d'vne perpetuelle faim & soif? Et y a-il au monde chose plus miserable que ceste-là? Car tout ainsi que la volupté procede de la possession de quelque chose, que nous auions grandemēt desirée: ainsi toute douleur nous arriue, quād il ne nous est loisible de iouyr de ce que no<sup>o</sup> auōs en tresgrāde affectiō. Certes, bien qu'il n'y eust autre difference entre l'estat des bōs, & celuy des mauuais: & que rien autre chose ne nous retirast de ces concupiscences: bien que ny la crainte de la mort, du dernier iugemēt, & de la gehēne d'enfer: ny le desir & affectiō du loyer eternal, ny tāt de benefices receus de Dieu, ne no<sup>o</sup> en destournassēt: si est-ce que leto urment & la peine de ceste faim

& de ceste foif no<sup>o</sup> deuroit plus que suffire à  
 cest effect. Ce q̄ S. Gregoire nous mōstre, nō  
 moins sagement, que briefuement, par ces  
 paroles : Qu'y a-il en ce monde de plus en-  
 nuyeux & penible, que de brusler de desirs  
 terriens? Et qu'y a-il de plus grand repos, que  
 de ne rien desirer de ce mōde? Car ceste pei-  
 ne n'estoit pas petite, à laquelle Dieu auoit  
 condanné les meschans, quand il dist : Et  
 mon peuple n'a point ouy ma voix : &  
 pour ceste cause les ay-ie laissé cheminer se-  
 lon les desirs de leur cœur. De laquelle peine  
 Dieu aussi punist les Idolatres, qu'il liura  
 (dit l'Apostre) & abandonna aux desirs de  
 leur cœur. Mais les gens de bien, repugnans  
 & s'opposans à ces desirs, tiennent la racine  
 d'iceux (c'est à dire) la concupiscence, telle-  
 ment liée & garrotee comme vn chien en-  
 ragé, avec les liés de la crainte & de l'amour  
 de Dieu, qu'elle peult bien quelquefois les  
 molester de ses abbois, mais ne les peult si  
 facilement offenser. Les mal-adiuisez & per-  
 uers au contraire, meinent par tout avec eux  
 ce chien (s'il fault dire ainsi) Cerberus à trois  
 testes, tout deslié : Et pour ce ne doit-on  
 trouuer estrange, s'il faulte avec grande fu-  
 rie apres tout ce qu'il rencontre, & qu'il voit  
 d'agreable à ses yeux : deschirant & deuorāt  
 son maistre premierement, puis apres, tout  
 ce qu'il trouue en son chemin : estant trans-  
 porté en toutes choses d'vne rage effrenee  
 & impetueuse de cōcupiscence. Vous voyez

Psal. 80.

Rom. 1.

*Les affe-  
 ctions ter-  
 riennes  
 compa-  
 rees à Cer-  
 berus.*



donques (mes freres) combien est miserable la vie de ceux, qui sont vexez de ceste soif de cupiditez. Toute ceste amertume, donques, & tous les autres pechez des meschans, prennent leur source de ces trois amours desordonnez, de voluptez, de richesses, & d'honneurs, que nous auons dit cy dessus, estre signifiez par le mal d'hydropisie. Or ce sont celles qui meinent les hommes en ruine & perdition. Et pourtant ic les estime les trois principales portes d'enfer, par lesquelles entre vn si grand nombre de ges, que le Prophete dit: Pour ceste occasion l'enfer a eslargy & dilaté son ame, & sa bouche, sans aucun terme. Et en iceluy descendront ses forts, & son peuple, & ses sublins & glorieux. Et certes, par la premiere, entrét les hommes charnels & impudiques: par la seconde, les auaricieux: par la troisieme, les orgueilleux.

*Trois amours*  
*meinent les hommes*  
*à perdition.*

*Isa. 5.*

*Trois portes d'enfer.*

*Auari- ce.*

*Iere. 6.*

*Impudicite.*

Mais qui est celuy qui en pourroit dire le nombre? Ic sçay bien, que Dieu dit des auaricieux par le Prophete: Depuis le plus petit iusques au plus grand, tous estudiant à l'auarice. Mais i'estime que le nombre n'est pas moindre des charnels impudiques qui descendent là bas, attendu que les Theologiens disent, que la force du peché originel ne se monstre en autre endroit plus violente, qu'en ceste cupidité de la chair: en laquelle les miserables hommes ne pechent pas seulement par actes impudiques, mais aussi avec les yeux, avec mines & signes, avec les paroles,

avec les mauuaises penſees & deſirs. De ſorte que le plus ſouuent, bien qu'ils viennent (poſſible) le corps chaſte, ils n'ont pas tout ſois l'eſprit pudique. Dont vient que ſainct Hieroſime ſ'eſcrie, Qui eſt celuy qui ſe puiſſe vanter d'auoir le cœur chaſte?

Mais à fin que les hommes aient la peſte de ce vice en horreur, ie n'é diray autre choſe pour le preſent, ſinon, que venant l'homme ſur le point de la mort, dont nul ne ſe peut exempter (car qui eſt l'homme qui viuë, & qui ne voye la mort?) à peine ſent-il autre crime, qui luy tourmente plus l'eſprit. D'autant que les pechez d'orgueil & d'auarice (c'eſt à dire, la cōuoitiſe & cupidité deſordonnee de richesses & d'honneurs) ſont bien ſouuent cachez dedans le cœur, ſans qu'ils viennent touſiours à ſe monſtrer, ou mettre en beſongne: mais les actes peruers de l'homme adonné à paillardiſe, c'eſt à dire, la pudicité des femmes corrompue par infinis moyens, ſe vient à ceſte heure là principalement preſenter deuant ſes yeux, & luy met dedans le cœur vne incroyable crainte & terreur. Auquel inſtant à peine l'homme peut il penſer à autre choſe, qu'à ce qui luy reuoque ſon ſalut en doute. Car il n'eſt plus lors importuné de la concupiſcence de richesses, qui luy ſeroiét inutiles & ſuperflues, ayant à ſortir de ce monde: l'ambition ne luy bouleuerſe plus l'entendement, puis qu'il ſçait bien qu'il ſ'en va eſtre reduit en

*Pſal. 88.  
Ce qui ira  
uaillie pl<sup>o</sup>  
l'hōne à  
l'heure de  
la mort.*

pouldre & vil fumier. L'esprit donques, estant lors vuide & deliure de toute autre sollicitude terrienne, est seulement occupé & trouuillé des pensees de l'estat & condition qui luy doit escheoir, & du danger où il se trouuera en ceste reddition de compte.

Et n'y a rien en ce temps, qui esbranle & destruisse plus l'esperance de l'homme, que la memoire & recordation des maux & forfaits par luy commis: laquelle luy charge & presse l'esprit d'une ie ne sçay quelle incroyable tristesse. De quoy nous seruira pour exemple

*Antio-  
chus.*

ce tresmeschant Roy Antiochus, lequel estat reduit en cest agonie de la mort, se trouua estrangement tourmenté de la souuenance des maux qu'il auoit faiçts par le passé. Qui fut occasion de luy faire dire à ses amis, qui

*1. Ma. 6.* estoient alentour de luy: Le sommeil s'est retiré de mes yeux, & suis du tout perclus & failly de cœur, pour la crainte & soucy qui me presse: & ay dict en mon cœur: En quelle tribulation suis-ie arriué? & en quels flots & vagues de tristesse me retrouueray-ie maintenant, qui soulois estre fort contét de moy-mesme en ioye & plaisir durant mon regne & ma puissance? Mais ores il me souuient des maux que j'ay faits en Hierusalem, dont j'ay emporté toutes les despouilles d'or & d'argent, & enuoyé emmener, sans cause, les habitans de Iudee. Je congnois bien dōques que ces maux me sont venus trouuer à ceste occasion, & voicy que ie meurs de tristesse

en vn pais estrange. Par cest exemple ( mes freres ) on peut veoir quelles angoisses & regrets souffre en ce temps l'esprit de l'impudique, quand il se souuient, non d'auoir rauy des despouilles d'or & d'argent, mais d'auoir perdu & ruiné des ames rachetees du precieux sang du fils de Dieu, les ayant attirées à consentir à son ordure & villenie. Car en cest endroit criera contre luy, non le sang d'Abel, mais celuy de Iesus-Christ, & se plaindre d'auoir esté pollué toutes les fois que ces ames, par luy rachetees, ont esté pollues & souillées. Voila donques (mes freres) la maladie de l'hydropisie spirituelle, de laquelle la pluspart du genre humain est traouillée. Et pourtant que ce qui desire de s'exempter de ces esguillons poingnans de la mort prochaine, dont nous auons parlé, face continuelles prieres à Dieu, à ce qu'il luy plaise le deliurer de ceste peste.

Reste l'autre partie de nostre Euangile, laquelle nous destournant de l'orgueil & de l'ambition, nous exhorte à la vertu d'humilité. Le fruiet de laquelle vertu est déclaré par nostre Seigneur en ceste belle sentence, qui est la fin de l'Euangile: *Tous ceux qui s'exaltent, seront humiliés: & ceux qui s'humilient, seront exaltés.* Voila q̄ nous dirons pour le present touchant l'explicatiō de nostre texte à l'oc- *Comme*  
 casion qui s'offre du Sabbat, dont il est par- *les festes*  
 lé en ce texte. Venons à traicter de l'obser- *sont san-*  
 uatiō des festes, qui sont sanctifiées par l'O- *ctifiées.*

I. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC.  
raison, par l'action de graces, & par la meditation des choses diuines.

*Discours sur le Theme propose'.*

**E**st-il loisible de rendre la santé à quelqu'un le iour du sabbat? Celuy qui aura diligemment recouru & leu les liures du vieil Testament, ne se pourra assez esmerveiller, de veoir, avec quel soin & instance Dieu re-commanda la reuerence & solénité du Sabbat. Souuienne toy (dit-il) de sanctifier le Sabbat. Tu trauailleras six iours: & le septiesme est le Sabbat du Seigneur ton Dieu: en ce iour, ny toy, ny ton fils, ny ta fille, ny ton seruant, ny ta seruante, ny ton cheual, ny l'estrangier, qui est dedans tes portes, ne ferez œuure quelconque. Car en six iours Dieu feit le ciel, & la terre, & la mer, & toutes les choses y cōprises, & cessa le septiesme iour, & pour ceste cause donna-il benediction au iour du Sabbat, & le sanctifia. Et au trente vniesme chap. d'Exode: Regardez (dit il) que vous gardiez mon Sabbat. Car c'est vn signe entre moy & vous: c'est à dire, l'entens & veux, que par ce signe vous soyez remarquez & recongnus de toutes nations pour obseruateurs de ma religion, & dissemblables à tous autres hommes. Ce qu'un certain Poëte payen a tesmoingné auoir esté de ceste façon, remarquant la difference de ce peuple, d'avec les autres par ce signe, quand

il a dit:

*Quidam fortissimi metuentem Sabbatham patrem.*

Aucuns qui sont nez de pere obseruant en crainte le Sabbat. Or il declare en Ieremie, *Jer. 17.*  
 ce qu'il promet à ceux qui obserueront dignement ce iour, quand il dit: Contregardez vos ames, & ne portez point vos fardeaux le iour du Sabbat. Sanctifiez le iour du Sabbat. Si vous m'escoutez, & faictes ce que ie vous commande (dit le Seigneur) en sorte que vous ne faciez point entrer vos fardeaux par les portes de la cité le iour du Sabbat, & que vous ne faciez en iceluy aucune œuure: les Roys & les Princes entreront par les portes de ceste cité, & ceste cité sera eternellement habitee. Finalement ce iour a esté autrefois obserué de certains Iuifs, plus religieux, avec telle reuerence, qu'ils n'osoient pas, ce iour là, prendre mesmes les armes, pour se defendre contre ceux qui les assailloient: aimans mieux se laisser tuer & massacrer, que faire chose, dont à leur aduis, le Sabbat fust violé. Ce q̄ se voit clairement au second chapitre du premier liure des Machabées. Et Dieu encores confirma ceste religion & reuerence du Sabbat, par vn certain miracle singulier: d'autant que Baptiste Fulgose recite, y auoir eu en ce pays là vn certain fleuue, duquel l'eau ne couloit point à l'accoustumée le iour du Sabbat: *Et une de*  
*Sabbat.*  
 de Sabbat

1044.4.

Quoy donques? le repos & loisiueté sont ce choses si agreables à Dieu, qu'il ait voulu les recommander, & prescrire plus instamment & soigneusement, que toutes autres, n'y ayant rien de plus souuent mentionné és sainctes Lettres? Car comme Dieu (ainsi que dit nostre Sauueur) soit esprit, & qu'à ceste raison il soit principalemēt amoureux de vertus spirituelles, (c'est à dire) de la charité, de la debonnaireté, de la iustice, de la misericorde, de l'humilité, & de toutes les autres semblables vertus: pourquoy a-il voulu, ceste abstinēce & cessation de toutes œures seruiles, estre si particulieremēt recōmādee? Nous respondrons à cela, que l'oisiueté, ny le rien faire, ne sont pas choses si agreables à Dieu: Mais qu'il y a vn office & deuoir, duquel on ne se pourroit bonnemēt acquitter, sans cesser & se retirer de tous autres affaires: qui est l'eleuatiō de nostre esprit en dieu autheur de nostre salut & de nostre vie: laquelle autrement nous appellons du nom d'Oraison, & laquelle requiert l'esprit reposé, libre, tranquille, & deschargé, non seulement de tous soins, mais aussi de toutes occupations exterieures & tēporelles. Et pour ce Dieu mesme dict, Vacquez, voyez que ie suis le Seigneur.

Oraison.

Psal. 45.

Or par le mot d'Oraison, nous comprenons deux offices qui luy appartiennent singulierement: assauoir la requeste, & l'action de graces: desquelles l'vne regard de le temps  
à venir

à venir: & l'autre, le passé: & desquelles, l'vne procede de la consideration de nostre misere & infirmité: l'autre, de la memoire & souuenance des benefices que nous auõs receus de Dieu. D'autât que la congnoissance & le sentiment de nostre infirmité nous cõtraint à tout propos de requerir l'ayde de Dieu: & la souuenance & recordatiõ de ses benefices nous inuite à luy rēdre loüanges & actiõs de graces. Et pourtāt ce precepte & cõmandemēt de l'obseruatiõ du Sabbat, cõuient, partie, aux ceremonies de l'ancienne loy, & partie aux mœurs. Car la prescriptiõ du iour du Sabbat appartient aux ceremonies: qui a esté cause, que les Chrestiens l'ont chāgé au iour du Dimenche, en l'hõneur & memoire de la resurrection de nostre Sauüeur: Et le seruice de Dieu, qui luy est exhibé par ces deux offices de l'oraison, appartient aux mœurs. Et cela demeure encores au iourd'huy en son entier, & demeurera en tout temps, sans aucun changement: & pour ce nous en faut-il parler au reste de ceste predication.

En premier lieu, donques, disons en brief de ceste partie d'oraison, qui contient la requeste & demande, d'autant que nous en auõs discouru plus au lōg en autre endroit. Oriene vois point, avec quel exēple ie vous puisse mieux declarer la necessitē, ou l'excellence de ceste partie, qu'en la vous disant estre vne ie ne sçay quelle tresriche & inespuisable veine d'or, en laquelle, si



I. PREDIC. POVR LE XVI. DIMEN.

quelqu'un travaille vne heure, il en tirera vn certain poids d'or : si luy en travaille deux, il en tirera deux fois autant : si trois ou quatre, il tirera tousiours, au double, de ce precieux metal, selon le temps & le travail qu'il y employera : ce qui luy aduendra sans aucune fin, ny bout : d'autant que ceste veine est si riche & abondante, qu'elle ne peut estre espuisée par aucune longueur ou succession de temps, tant qu'il n'y aura faute de quel-  
4. Reg. 4. qu'un pour y fouyr. Car c'est comme ceste huile d'Helisée, qui ne cessa de couler tant qu'elle trouua des vaisseaux vuides.

II.

Venons donques à l'autre partie de l'excel-  
lente raison, qui gist en l'action de graces, & qui se procede de la sainte & deuote consideration des benefices diuins. De ceste-cy ie m'efforceray de vous demonstrier l'excel-  
lente & necessité par cest argument. Les Theologiens disent, que la vertu de charité (en laquelle consiste le sommaire de toute la Philosophie Chrestienne) obtient en ceste vie vn certain estat (comme ils parlent) outre naturel. D'autant qu'en la patrie celeste (où le souuerain bien est veu face à face) elle y reside comme en son lieu & demeure naturelle, n'y ayant là rien qui luy contrarie ce qui luy aduient tout autrement en ceste region nostre, en laquelle elle reçoit & souffre beaucoup d'oppositions & contrarietez. Or les choses qui demeurent en leur lieu

*Præternaturalē statum.*  
*La charité en ce monde.*

naturel, y sont beaucoup plus longuement conseruées, que ne sont celles qui en sont dehors. Ainsi vne goutte d'eau se maintient fort longuement en la mer, laquelle estant tombée en terre, se seche en peu de temps, à raison de l'aridité de la terre, & de la chaleur de l'air, qui repugnent à ses qualitez. Ainsi le feu demeure sans se corrompre, en sa region elementaire: mais estant retenu en ceste terre basse, n'y peut longuement durer, s'il n'est nourry continuellement, & conserué avec force bois ou autre matiere propre. Qui fut cause, qu'anciennement en la loy Dieu commanda d'entretenir & conseruer le feu sacré (avec lequel les hosties estoient immolées) par y mettre ordinairement du bois, à ce qu'il ne manquast ou de faillist. Or le feu de charité est en ce siecle comme hors de son lieu naturel, où il rencontre (ainsi que nous auons dit) plusieurs choses qui luy sont contraires & nuisantes: d'autant que, & nostre chair enforcélée du fiffle du vieil serpent, avec toute sa sequelle de conuoitises & cupiditez: & les diuerses offenses & iniures des hommes malins & peruers, luy font vne aspre & cruelle guerre, s'efforceans de l'esteindre du tout: à fin que ie ne die ce pendant la multitude & varieté d'occupatiōs & affaires, à quoy nous astreint la necessité de nostre nature: qui bien qu'elles ne combattent contre la charité, si nous destournent-elles toutesfois de l'exercice

I. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

*Consideratio des benefices de Dieu.*

d'icelle en beaucoup de sortes. Comment donques pouruoirons nous à cest inconuenient? Certes il n'y a autre moyen, que ce luy, par lequel nous conseruons le feu corporel en ces basses regions, assauoir, en y remet. ant ordinairement du bois. Et quel est ce bois, si n'est la consideration des benefices de Dieu, avec laquelle ce feu d'amour s'allume d'autant plus es cœurs des gens de bien, que ces benefices sont par eux plus deuotement & profondement considerés? & avec laquelle non seulement nous conseruerons les biens receus, mais encores les augmenterons de plus amples? Car tout ainsi que les richesses diuines eschappent & tombent des mains aux ingrats: ainsi les reconnoissans & memoratifs les conseruent fort aisément, & obtiennent de iour en iour de plus grandes & amples graces & ornemens de vertus. Il n'y a donques rien en ce monde, à quoy nous deuions plus soingneusement penser & donner ordre, qu'à ce que les benefices de Dieu soient perpetuellemēt residens en nostre memoire, & qu'ils ne s'escoulent iamais de nostre entendement: employās toute nostre vie, & toute nostre puissance, à prescher & haut-louër la bonté & de bonnairété de Dieu. Mais d'autant que nostre esprit, occupé en diuerses sollicitudes & necessitez de ceste vie, & empesché de plusieurs affaires, est souuent distrait de cest office & deuoir de louanges de Dieu: & ne pourroit pas aisémēt

continuer ny entretenir cest exercice, en vne si grand troupe & multitude de choses humaines: à ce que peu à peu l'oubliâce de Dieu ne s'emparast de nostre cœur, & que consequemment la negligence & nonchalance du fait de la religion ne nous fist perdre tant de biens: ç'a esté fort bien fait, de nous renouveler & restablir en nos esprits, chasque septiesme iour, la memoire de Dieu: & de grauer sa souueraine, & singuliere bonté plus profondement en nos cœurs, par la rechanter & rememorer plus souuent.

Et pour ce que ccluy d'entre les benefices diuins, qui premier se presente à nos entendemens, est la creation & le bel establissement de toute la nature: à ceste occasion, Dieu auoit commandé, que ce iour fust principalement celebré & honoré de singuliere reuerence & religion, auquel la nature auoit premierement esté parfaite, & accomplie de toutes ses parties, & qu'elle auoit comméçé à exercer entierement toutes ses fonctions. Qui est la cause, pourquoy Dieu, ordonnant le repos du septiesme iour, adiousta ceste raison: D'autant qu'il auoit paracheué l'ouura-  
 ge du ciel, de la terre, de la mer, & de tout ce qui y est cõpris, en six iours: & que le septiesme il s'estoit reposé de ceste grande besogne, & de ceste premiere ordõnance & creation des choses: Comme les admonestans de rendre graces à l'auteur & createur de ces mesmes choses, & de l'adorer & celebrer de

*Genes. 2.*

I. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN<sup>N</sup>  
loüanges perpetuelles, pour l'architecture  
& fabrique d'un œuure si admirable.

Mais cōbien que nous soyons infiniment  
reueables à nostre createur pour ce si grand  
& singulier benefice: si ne luy deuons nous  
pas moins, pour ce qu'il continue de con-  
seruer, avec sa sainte & perpetuelle prou-  
idence, les choses par luy créées dès le com-  
mencemēt du monde: d'autāt que les main-  
tenir & conseruer tousiours, est comme les  
créer chacun iour de nouveau, quād avec sa  
toute-puissante vertu, il les soustiēt & main-  
tient en l'estre qu'il leur a vne fois donē, à ce  
qu'elles ne retournent à rien. Au moyen de-  
quoy est-il bien raisonnable, que celuy qui  
est ainsi perpetuellemēt occupē à no<sup>r</sup> main-  
tenir & cōseruer, soit aussi perpetuellement  
honorē & celebrē par no<sup>r</sup>, de dignes loüan-  
ges, & actions de graces. A quoy l'Eglise no<sup>r</sup>  
exhorte chacū iour, par la voix du Prestre au  
sacrifice, quand il dit, Rendons graces au  
Seigneur nostre Dieu: & que le peuple luy  
respond, C'est chose digne & iuste: Et quād  
luy, repetant ceste response du peuple, &  
dressant sa parole à Dieu, dit derechef: Vray-  
ment c'est chose bien digne & iuste, equita-  
ble, & salutaire, que nous vous rendiōs gra-  
ces tousiours & en tout lieu. Cest office &  
deuoir d'actiō de graces n'eust peu estre plus  
particulierement recommandē par autres  
paroles, que de dire, qu'il doit estre rendu  
tousiours & en tout lieu: C'est à dire, que

Gratias  
agamus  
Domino  
Deo no-  
stro, &c.

Nous devons rendre graces à Dieu, en tous endroits, & en tout temps, sans iamais l'oublier ou omettre cest office en maniere que ce soit: de façon que ceste vie que nous menons, ne soit qu'une perpetuelle action de graces, & vne longue & continuelle voix de louanges. Car qu'y a-il de plus iuste & raisonnable, que d'auoir tousiours en nostre pensée celuy qui est tousiours present à nostre aide & secours: qui nous inspire continuellement la vie: qui est continuellement occupé aux affaires de nostre conseruation, de nostre protectiõ, & de nostre nourriture: de sorte que s'il destournoit le moindre moment du môde les yeux de sa prouidence de dessus nous, nous retournerions incontinent au rien, dont nous sommes créés ?

Adioustons encores qu'il n'est pas seulement ententif à toy, mais aussi estéd sa prouidence & sollicitude sur toutes les choses, tant de là haut que d'icy bas, pour l'amour de toy. Car c'est à ton occasion qu'il contourne perpetuellemēt les cieux & les astres: qu'il gouerne les elemens: qu'il rend les terres fertiles & fecondes: qu'il remplit les mers de poissõs: qu'il embellit l'air d'oiseaux: c'est à ton vsage qu'il procrée & produit les fruits, les herbes, & les arbres, sans le seruiçe & la prouision desquelles choses, ta vie ne pourroit subsister. Mon pere (dit-il) *IOANN. 5.*  
 iusques à maintenant opere, & moy i'opere: "  
 D'autant que depuis qu'il a créé le monde, "

il n'a onques cessé, & ne cesse encores, d'aider les hommes, & de les combler de diuers benefices. Ce qu'estant ainsi, pourquoy s'es-coulera vn seul moment de temps, vuide des louüanges de celuy, duquel nostre vie re-çoit tant de sortes d'aides & secours? C'est la façon des marchans, que residens, les vns en vne prouince, les autres en vne autre, ils s'entr'aident par-ensemble: de sorte, que celuy qui reside à Rome, aura soin des affaires que i'ay là: & moy qui reside à Paris, i'au-ray soin de celles qu'il a pardeçà. Pourquoy donques ne feray-ie pour Dieu, ce que ie fais bien pour vn homme? Si luy resident au ciel, avec sa continuelle prouidence ne se lasse point de penser aux affaires de mon salut: pourquoy moy, qui vis en ce bas môde, ne feray-ie cas de son seruice & de son honneur? Dauid ayant vne fois esté, par la grace de Dieu, deliuré du peril de la mort, où il se-  
 estoit trouué aupres d'Achis Roy de Geth, fit

*Psal. 33.*

*1. Reg. 21.*

ce Psalme, qui commence: *Benedicam Dominũ in omni tempore, &c.* Par ce que ce saint personnage, congnoissant la vie qu'il tenoit pour perdue, luy auoir esté sauuée par l'ayde de Dieu, estima chose tresiuste & raisonnable, que la vie qui luy restoit, au moyen de la garde & protection de ce Seignr, ne militast plus à soy, ny au siecle, ains seulement à celuy qui l'auoit conseruée: & qu'elle fust toute employée & despédue à prescher les louüanges de son liberateur. Et pour ce, dit-il,

ie beniray le Seigneur en tout temps, tousiours sa louange sera en ma bouche. Si donques, la conseruation de nostre vie pour vne fois, requiert ce perpetuel sacrifice de louange: que sera-il deu à ce continuel soin & prouidence, avec lequel nostre mesme vie est perpetuellement maintenue & conseruee? Quelle grande stupeur & nonchalance, d'oques, est celle de nous, qui, biẽ que nous regorgions de toutes parts de l'abondance des benefices diuins: bien que toutes les choses qui se presentent à nos yeux, soient bienfaits de la liberalité de Dieu: bien que la lumiere, au moyen de laquelle nous voyons, que la terre, sur quoy nous marchons, que l'air par lequel nous respirons, que le ciel, qui nous couure, que la vie, que nous viuõs: q̃ les fruiçts, & toutes autres choses, q̃ nous seruent de nourriture, de vestemens, & de medecines, soient de ses benefices, neantmoins nenous souuenons, ny ne pensons iamais de celuy, sans lequel nous ne pouuõs nullement estre? Mais c'est par les menées & factiõs du diable. que nous sommes arriuez à ce poinçt d'esbloüissement & d'insensibilité, que no<sup>9</sup> sommes presque semblables à ces pauures qui ont perdu l'entendemẽt, & qui sont nourris par le publicés hospitaux: lesquels toutesfois, pour auoir faulte de ceruelle, ne reconnoissent ce benefice, & ne rendẽt aucunes graces à leurs bienfaicteurs: & ainsi vsent, à la façon des bestes brutes, de



I. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC.  
ce qui leur est baillé, sans faire semblant d'en  
sçauoir gré. Nous imitons donques en cest  
endroit, & ceux-cy, & les bestes mesmes,  
quand iouissans des benefices diuins, nous  
sommes si stupides & priuez de sens, que ia-  
mais nous n'esleuons l'esprit à Dieu, & ne  
sommes touchez d'aucune souuenance de  
ces si grans biens à nous eslargis.

### III.

Il y a encores autre chose à considerer en  
ce benefice de creatiō, que Dieu voulut estre  
rememoré les iours du Sabbath. Car nous  
sçauons bien, que ceste si grāde fabrique du  
monde (qui est la plus grande, la meilleure  
la plus belle, la plus parfaicte, & la plus ad-  
mirable de toutes les choses que nous puis-  
sions veoir de nos yeux en ceste vie) est for-  
tie de Dieu, c'est à dire, d'une puissance, sa-  
pience, & bonté infinie. Il nous fault (don-  
ques) enquerir, à quelle occasion ce si grand  
artizan a basty & composé cest œuure si ad-  
mirable. Or nous auons par plusieurs fois  
dict en autres endroits, que Dieu n'a fait cest  
ouurage, ny pour soy (n'ayant besoin de cho-  
se quelconque) ny pour les Anges (lesquels  
estans sans corps, n'ont aussi besoin de lieu  
corporel) ny finalement pour les bestes bru-  
tes, lesq̄lles pour estre desnuees de iugement  
& de raison, ne peuuent ny congnoistre leur  
createur, ny luy rendre graces pour les bien-  
faits receus de luy. Il reste dōques à cōclure, q̄

*Le monde  
créé pour  
l'usage de  
l'homme.*

ceste si grande fabrique ait esté bastie à l'occa-  
 sion, & pour la commodité de l'homme. Ce q se  
 cõfirme (bié qu'il n'y eust autre apparéce) de  
 ce q tout ce qu'il y a de créé en ce bas mōde, *Le monde*  
 sert à l'homme. Si dõques Dieu a basty ce si bel *créé pour*  
 œuure, à l'occasion & à l'usage de l'homme, à *l'homme à*  
 quelle occasiõ & à quel usage, ie vous prie, a-il *quelle fin.*  
 créé cest homme, auq il a dressé & préparé vn si  
 excellent & beau palais? N'est-ce pas à fin de  
 ne faire que iouër en iceluy? de s'amuser à rié  
 faire? de se dõner du bon tēps? de s'abandon-  
 ner à toutes voluptez? de cõsumer le iour &  
 la nuit en ieux de cartes & de dez? de plâter  
 des vignes & des iardins? d'inquieter les  
 voisins de guerres & de pilleries? & de cou-  
 urir la mer de vaisseaux armez, pour destrouf-  
 fer les pauures marchans? Qui est la person-  
 ne sage (ains encores, insensee) qui olast dire  
 cela? assauoir, que ceste souueraine & si excel-  
 lente Maiesté eust cõstruict vn si bel œuure,  
 pour des choses si indignes & nuisantes? A  
 quelle fin, donques, a elle créé l'homme? ç'a-  
 esté (certes) à fin qu'estant instruit & admo-  
 nesté par les choses créées, il recongnust son  
 createur & tresbon pere: qu'il l'aimast, &  
 qu'il obeist à ses commandemēs: & que luy  
 rendant graces pour tant de benefices, il se  
 feist digne d'é receuoir de pl<sup>r</sup> grās. Ceste fin  
 (donques) estoit bien digne d'vn tel ouurier,  
 & d'vn si noble ouurage, qu'est la creature,  
 q portel'image de la similitude diuine, assa-  
 uoir, qu'à icelle seruissēt toutes choses créées.

Y. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC.

& qu'elle seruiſt à vn ſeuil createur. Toutes les fois (donques) quel'homme s'employe, ou, à ſon ſeruiſſe, ou, à preſcher ſes louanges, il faiſt ſon office & ſon deuoir, executant fidellement ce pourquoy il eſt créé, & le monde pour l'amour de luy. Mais tant qu'il obmet de s'acquieſter de ceſte ſienne obligation & office, s'adonnant aux voluptez de la chair, il vit lors en vain, & contre tout droit & raiſon le monde luy ſert & obeit : Et lors auſſi eſt-il comme vn larron & voleur, quand receuant les gaiges de ſon maïſtre, il ne luy rend point le ſeruiſſe de l'honneur & de la reuerence qu'il luy doit.

Si donques non ſeulement la foy, mais auſſi la raiſon, teſmoignent ces choſes eſtre de ceſte façon, qu'y a-il (ie vous prie) de plus indigne, de plus iniuſte, ou de plus monſtrueux, que ce que nous voyons par tout vne preſque infinie multitude de gens, qui ne font aucune demõſtration de ſe ſouuenir en leur vie de ce benefice, & qui ne remettent aucunement en memoire, ny ce pourquoy ils ſont mis en ce monde, ny à quelle fin ils ſont creez : conſumans toute leur vie, ſans aucun fruit de bõnes œures, ou en ieu de cartes & de déz, ou en ordes & ſales voluptez, ou en fraudes & tromperies, ou en amas de richesses acquiſes à tort & à trauers ? Mais, à fin que ie vous mette plus clairement l'indignité de ces choſes deuant les yeux, feignons qu'il y ait quelque puis-

fant Roy, lequel, ayāt destiné l'vn de ses enfans à l'estat & ministere de l'Eglise, l'ëuoye à ceste occasion en quelque fameuse vniuersité, pour estre instruiēt en la Theologie, & au Droict canon, où pour cest effect il luy ait auparauant fait bastir vn tresgrand palais, digne d'vne magnificence royale, & accompagné de toutes richesses & appareils qui se pourroient requerir pour le fils d'vn si grād Prince : auquel encores il ait fait venir de belles & claires fontaines, & planter de tresplaisans iardins, pours'y venir esbatre apres le trauail de l'estude. Si donques cest enfant, se trouuant logé en ce beau palais, ne vouloit, ny aller aux estudes, ny manier les liures, ny vacquer du tout à aucune discipline: mais seulement perdoit tout son temps au ieu de cartes, à la chasse, & à nourrir chiens & cheuaux: quelle occasion (ie vous prie) donneroit-il à chacun, ie ne dis pas de s'esmerrer, mais plustost de s'indigner de ceste maniere de faire? Et le pere encores, venant à estre aduertey d'vn tel gouuernemēt, quel regret & quelle hōte sentiroit-il voyāt toutes les intentions & conseils, avec tout ce Royal appareil, estre ainsi reüssies vaines & inutiles. Si donques nous iugerions ce fait tresindigne (mes freres) que sera-ce, de veoir le Roy celeste ayant dressé le tresample & tresmagnifique palais de ce monde, fourny de tant de biens & richesses, le ciel, marqueté de tant de beaux astres, la terre, or-

**V. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.**  
nee de la beauté de tant de plantes & arbrif-  
seaux, de tāt de fleuves & fontaines, à ce que  
l'homme iouissant de ces richesses diuines,  
employe toute sa vie au seruice de son crea-  
teur & tresbon pere: iceluy neātmoins, auoir  
cest office, si raisonnable & deu, en si gran-  
de horreur, qu'il ne pense à rien moins qu'il  
ne se soucie de rien moins, qu'il ne fait rien  
moins, que ce qu'il eust deu principalement  
faire? & ne songe nullement en son esprit,  
ny par q il a esté créé, ny à quelle fin: ains pas-  
se sa vie en vne perpetuelle oubliāce de Dieu  
& de ses saincts cōmādemēs, viuāt tout ainsi  
cōme s'il n'estoit né à autre chose, qu'au ieu,  
à la volupté, à l'oisiueté, & pour amasser des  
richesses? Et que sēauroit-on veoir de plus  
indigne, de pl<sup>r</sup> iniuste, ou de pl<sup>r</sup> mōstrueux,  
q̄ cela? En vain, dōques, ô miserable, es-tu né:  
en vain le soleil luit-il pour toy: en vain la  
terre te produit-elle ses fruiets: en vain la mer  
te dōne elle de la viāde pour ta prouision: en  
vain finalement toutes creatures te font elles  
seruice, quād nō seulemēt tu n'obeis pas au  
createur de toutes icelles, ains l'offenses en-  
cores de plusieurs crimes & forfaitts. Qui  
est celuy qui ne recōgnoisse, en cest endroit,  
la force & la puissance du diable: qui enuirō  
ne les cœurs de plusieurs, de si espestes tenē-  
bres, qu'estans au milieu de tant de beneficēs  
diuins, ne pēsent ny à leur createur, ny à luy  
rendre graces pour tant de bienfaitts, non  
plus que des bestes muettes, quand elles re-

viéhét à l'estable, ou quād on les meine paistre? Qu'ay-ie dict, bestes? puis q̄ Dieu meismes les appelle plus abbrutis, que bestes, quād il s'escric par le Prophete: Le bœuf a recōgneu son possesseur, & l'asne l'estable de son maître: mais Israël ne m'a point congnu, & mon peuplen'a point entendu? *Isa. 1.*

Par ceste fin, donques, à laquelle le monde a esté créé de Dieu, il appert claiemēt, cōbié est grāde & detestable la peruersité de ceux, qui n'ayās aucun esgard à ceste fin, s'abādōnēt totalemēt, nō pas au seruice de leur createur, mais à celui du diable. Dequoy l'indignité est si extreme, qu'elle ne pourroit estre, ny cōprise, ny entieremēt expliquee, meismes par les esprits celestes. Nous auons, dōques, bien à prier Dieu, à ce qu'il luy plaise nous ouurir l'esprit, & nous dōner l'étédemēt, par lequel entrās au moins en quelque cōgnoissance de la grandeur de ce fait, nous aimiōs sa bōté de tout nostre cœur, nous ayōs tousiours les yeux de nostre pēsee en luy, no<sup>o</sup> luy rédions tousiours graces pour tāt de benefices, nous obtēperiōs à ses cōmandemens, & que nous souffrions plustost la perte & de nostre vie, & de tout ce que nous auōs de pl<sup>o</sup> cher en icelle, que de violer ou offenser en la moindre chose du mōde, son infinie maiesté. Car par ce dēuoir & affectiō, & par ces exercices, nous meriterōs de perceuoir, & la grace en ceste vie, & la participation de sa gloire en l'autre. Amen.

SECONDE PREDICA-  
TION POVR LE MESME XVI.  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication de l'Euangi-  
le, la vertu d'humilité est recommandee en  
plusieurs manieres: & les causes decla-  
rees, pour lesquelles elle est appel-  
lee le fondement des vertus.

Sur le theme,

*omnis qui se exaltat, humiliabitur: & qui  
se humiliat, exaltabitur.*

LUC. 14.



Euangile du iourd'huy  
(mes bien-aimez) comprend  
deux parties: en l'une des-  
quelles est recité vn beau  
miracle, q̄ nostre Seigneur  
fit le iour du Sabbat, & en  
l'autre, haultement louée & recommandee  
l'excellence de la vertu d'humilité: de laquel-  
le, si nous auons le loisir, nous traicterons,  
apres l'explication de nostre texte. Et c'est  
chose bien certaine, que ceste vertu est le  
fondement de toutes les autres, & de toute  
la vie Chrestienne. Qui fait que saint Leon  
„ Pape dit ainsi: Toute la discipline de la sa-  
„ pience Chrestienne ne consiste pas en astu-  
„ ce ou industrie de disputer, ny en appetit de  
gloire

gloire & de louange, mais en vne vraye & <sup>ce</sup>  
 volontaire humilité: laquelle nostre Seignr <sup>ce</sup>  
 Iesus a tousiours practiquée & enseignée, <sup>ce</sup>  
 depuis le ventre de sa mere, iusques au sup- <sup>ce</sup>  
 plice de la croix. Ce sera, donques, de ceste <sup>ce</sup>  
 vertu, que nous traicterons briefuement en  
 ceste predication, apres que nous aurons ex-  
 pliqué le texte de nostre Euangile. Et à fin  
 que cest argument puisse estre traicté & en-  
 tendu de nous à l'honneur de Dieu, & à l'e-  
 dification de nos ames, nous inuoyerons  
 humblement sa grace par l'intercession de la  
 benoiste Vierge, disans,

*Aue Maria.*

**L**A premiere partie de nostre texte (ainsi  
 que nous auons dit) contient le miracle,  
 fait par nostre Seigneur en la guerison d'un  
 hydropique: laquelle nous donne, dès l'en-  
 trée de ceste predication, vne matiere de dis-  
 courir, qui ne peut estre moins vtile que ne-  
 cessaire: d'autant que l'hydropisie (ainsi que *Hydro-*  
 le venerable Beda dit en cest endroit) est vne *pisie.*  
 maladie procedante d'une humeur aqueuse:  
 par ce qu' *ὑδωρ, hydor*, en Grec est de l'eauë,  
 dont est appellée le mal d'hydropisie: estant  
 le propre de l'hydropique; tant plus il boit,  
 tant plus vouloir boire. Qui est cause que  
 l'hydropique est comparé à vn riche auari-  
 cieux, lequel est tousiours tant plus trauillé  
 de grand' soif, & de desir de richesses, que de  
 iour en iour il les augmente d'auantage. Car  
 il n'a pas esté dit sans cause,



II. PREDIC. POVR LE XVI. DIMEN.

*L'amour tant plus de la richesse croist,*

*Que la richesse à monceaux nous accroist.*

Crescit  
amor  
nummi  
quantum  
ipsa pecunia  
crescit.

*Hydropisie spirituelle.*

*1. Ioan. 2.*

Desiderium tuum  
oratio  
tua. Aug.

*Psal. 10.*

Arretons nous vn peu (mes freres) en ceste ouuerture de nostre Euangile. Car ie scay, que plusieurs d'entre nous sont fort trauaillez de ce mal d'hydropisie (c'est à dire) d'vne tresardente soif de richesses, & non de richesses seulement: mais aussi de toutes ces choses, que le vulgaire des hommes appelle, biens, & que l'Apostre S. Iean nous monstre estre de trois sortes, quand il dit: Tout ce qui est au monde, est, ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de vie. Or il n'est pas raisonnable, que nous laissions ces maux communs du genre humain, sans quelque remede, composé de la parole de Dieu. Quel medicament dōques appliquerons nous à ces maladies? Cestuy que nous monstre cest hydropique, quand il se vient presenter au vray medecin des ames, & de toutes maladies: luy demandant guerison, non pas de paroles, mais par la representation de son mal, & par la grande & vehemente affectiō qu'il monstroie auoir d'en estre deliuré: qui est vne maniere de requeste fort agreable à Dieu: dont vient ce que dit S. Augustin: Ton oraison tesmoingne ton desir, & ta continuelle oraison fait paroistre ton continuel desir. Mais le Prophete a bien déclaré, de quelle vertu est aupres de Dieu ceste priere, quand il a dit: Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres. Presentez vous, don-

ques, ainsi (mes freres) à l'exemple de cest hydropique, deuant le celeste medecin: luy descourans l'hydropisie de vos ames, c'est à dire, l'enflure & apostume de vos cœurs: la soif, l'ardeur, & la mauuaise odeur d'iceux: à ce que luy, qui est le vray medecin des ames, prenne le soin de guerir tant de maux. Que faites vous, dites moy, ie vous prie (mes freres) toutes ces nuits, qui ia commencent à deuenir plus longues? Pourquoi n'en employez vous quelque partie au traictement, & guerison de vos ames? Leue toy de nuit (dit le Prophete) dès le commencement des veilles, & espans comme de l'eau ton cœur deuant le Seigneur. Qu'est-ce à dire, Espans? *Thren. 2*  
 Qu'il n'y ait rien dedans toy, ny de playes occultes, ny de saints desirs, que tu ne descouures & representes à ce tres sage medecin, & à ce tres charitable pere, lequel n'est pas moins affectionné à te guerir, que puissant pour te donner & faire pour toy tout ce qui luy pla ra. Dis luy donques ainsi: Voyez ie *Oraison à Dieu cõtre l'hydropisie spirituelle.*  
 vous supplie, Seigneur, cest hydropique si gros & enflé de l'apostume d'orgueil & de vanité: voyez toutes les forces & puissances de mon ame & de mon corps, viciées & corrompues en mil manieres: mon entendement; ne voyant plus la clarté: ma volonté, malade: mon appetit, rebelle: les sens de mon corps, prompts & enclins au mal: & ce corps mesmes, b'ant apres les delices & voluptez de ce monde. Vdyez (ô Seigneur) la grande

*psal. 9.*

puanteur de ma bouche, de laquelle sont sorties tant d'ordes & sales paroles de deshonneur, de turpitude, d'enuie, de colere, & de vanité. Voyez la soif infatiable de mon cœur, qui ne peut estre estanchée de richesses, de grandeurs, ny de voluptez quelconques. Vous donques (Seigneur) qui estes coustumier d'aider és opportunités, & en la tribulation: & qui ne manquez iamais à aucune de vos creatures: ne me vueillez delaisser ny abandonner en ce grand peril où ie me retrouue. En quelle part (ie vous supplie) se pourroit mieux adieffer vostre misericorde pour exercer ses effects, qu'en ce propre subiect du soulagement de ma misere? A quoy pourriez vous mieux employer les infinies richesses de vostre liberalité accoustumée, qu'à enrichir ma tresgrande indigence & pauvreté? Où est-ce que vostre medecine pourra plus monstrier sa force & singuliere vertu, qu'en la guerison de ce mien mal incurable? Auec ces desirs donques (mes freres) auec telles & semblables paroles, auec ceste affection deuous nous demander à ce celeste medecin (auquel nulle maladie n'est incurable) la guerison de l'hydropisie spirituelle, de laquelle presque tout le genre des hommes est trauaillé. Mais laissant à part cest hydropique, venons aux Pharisiens (c'est à dire) à ceux qui auoient appellé nostre Seigneur au banquet: desquels l'Euan-geliste, poursuyuant son histoire, dit: *Et*

*ceux-cy l'obseruoient.* Voulans sçauoir, sil doneroit guerison l'e iour du Sabbath (qui leur sembloit estre vn tresgrád sacrilege) à fin de le tirer en haine, & malegrace du peuple, côme violateur du saint Sabbath. Car comme ils brusloient de rage & d'enuie à l'encontre de ses œuures si rares & magnifiques, ils estimoient auou trouué vn fort bon moyen de les faire blâmer, & trouuer mauuaises à chacun, si on les voyoit estre faites vn tel iour, contre l'ordōnance de la loy. Ahah (mes freres) quelle grâde difference y a-il entre l'enuie, & la vraye & fraternelle charité! Car la charité (ainsi que dit S. Gregoire) aimant les biens de son prochain, les estime siens: mais l'enuie, les ayât en haine, les tourne en playes & blessures de sa propre poiçtrine: estant naurée d'autant d'esguillons & poinçtures de douleurs, qu'elle voit de biens en la maison d'autruy. L'on peint S. Sebastien perçé de sagettes de toutes parts: mais sil nous estoit permis de veoir à descouuert le cœur d'vn enuieux, nous y trouuerions autant de flesches, c'est à dire, autant d'esguillons de douleurs: par ce qu'il estime toutes les felicitez d'autruy estre ses propres miseres: & (comme quelque Poëte a dit fort elegamment) c'est là que principalement il pleure, où il voit n'y auoir rien à pleurer. Mais qui pourroit, avec dignes paroles, comprendre les ruines & calamitez que le monde a receuës par ceste peste d'enuie? Par enuie

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

- Genes. 4.* Cain occist son frere Abel. L'enuie que  
*Genes. 27* conçoit Esau, à raison de la benediction à  
 luy soustraite par son frere Jacob, fit qu'il  
 le menaça, & proposa de le faire mourir.  
*Genes. 37* L'enuie incita les enfans du mesme Jacob,  
 à vendre leur tresinnocent frere Ioseph aux  
 estrangers, par ce qu'il estoit plus aimé  
*I. Reg. 26* qu'eux de leur pere. Saul fut poussé d'enuie,  
 à hayr & poursuyure hostilemēt Dauid, tres-  
 sainct & fidele personnage, ne luy donnant  
 aucun lieu ny loisir de respirer: d'autant que  
 les femmes chantantes, ne luy auoient attri-  
 bué la victoire que de mil des ennemis, &  
*Num. 16.* à Dauid en auoient donné dix mil. L'enuie  
 aussi fit que Datan & Abiron esmeurent le  
 peuple au desert à l'encontre de Moyse: dōt  
 ils furent chastiez d'vn nouuel, & non en-  
 cores ouy genre de supplice, estans tous vifs  
 engloutis de la terre, & precipitez en corps  
 & en ame au profond des enfers. Finale-  
 ment, l'enuie commist le plus detestable &  
 horrible de tous les crimes, qu'il furent on-  
 ques commis, quand elle mist en croix, &  
 fist endurer vne si cruelle & indigne mort  
 au fils de Dieu, & faueur du monde. De-  
 quoy ne fut pas ignorant le Iuge mesme qui  
*Matt. 27* le condamna: lequel scauoit bien (comme  
 dit l'Euangeliste) qu'ils l'auoient mis &  
 liuré entre ses mains par enuie. Et n'auons  
 faite d'autheurs approuuez, qui disent, le  
 premier peché de cest Ange, tresnoble au-  
 parauant, auoir esté l'enuie: par ce qu'ayant

entendu que le verbe de Dieu deuoit estre conioinct en vnité de personne à la creature raisonnable, il enuia cest honneur à l'homme, estimant cela luy estre mieux & plus iustement deu. Que si ce dire n'est receu, au moins est-il bien certain, que ce fut l'enuie, qui esmeut le diable à induire nostre premier pere à offenser Dieu, & à le rédre coupable & digne de la mort eternelle: d'autant que nous lisons, que par l'enuie du diable, la mort est entrée au monde. En quoy l'imitent ceux qui sont de sa part: qui est vn crime, dont on pourroit dire à bon droit, que n'estant destiné à tous les autres pechez, qu'un enfer, cestuy-cy est puny de deux: c'est à dire, non seulement de celuy que nous confessons estre en l'autre vie, mais encores d'un autre en ceste-cy: par ce que l'enuieux se sentant brusler & consumer de la felicité d'autrui, endure desia aucunement son enfer en ce monde. Or tout cela est vieil: mais S. Gregoire, au second liure de ses Dialogues, recite vn execrable & presque incroyable fait, d'un homme enuieux. Car il dit, vn certain prestre, nommé Florentius, auoir esté embrasé d'une si grâde ardeur d'enuie à l'encontre de S. Benoist, à cause de sa tresgrâde sainteté, & de la renommée qui s'espandoit par tout de ses vertus, qu'il luy enuoya, sous ombre de quelque petite estreine, vn pain empoisonné, desirant luy esteindre & oster la vie, puis qu'il ne pouuoit luy

Sap. I.

Gregor.  
in Dial.

„ esteindre ny oster son honneur. Ce quen'e-  
 „ stant point caché à ce saint personnage, qui  
 „ se sceut bien garentir de ceste inhumaine &  
 „ detestable fraude: le meschant n'ayant peu  
 „ venir à bout de ceste-cy, en songea vnc au-  
 „ tre encores plus malheureuse & detestable,  
 „ Qui fut, que voyant bien, qu'il ne pouuoit  
 „ nuire au maistre, l'attachant à sa personne, il  
 „ se tourna vers ses disciples, taschant à faire  
 „ tomber leurs ames aux filéz du diable: & fit  
 „ venir sept ieunes filles danser & faire des  
 „ faults toutes nues deuant eux, à fin que pro-  
 „ uoquant par ce spectacle leurs tendres es-  
 „ prits à impudicité, il donnast au moins  
 „ par ce moyen quelque ennuy & fascherie  
 „ à leur maistre. Or cest homme de Dieu cé-  
 „ dant à l'enuie, se retira ailleurs. Mais le sou-  
 „ uerain Iuge & arbitre du monde ne voulut  
 „ pas que cest horrible & detestable forfait  
 „ demeurast impuny. Car estant encores le  
 „ saint personnage par le chemin, ceste par-  
 „ tie de la maison où demeuroit Florentius,  
 „ tomba avec luy, & dessus luy, & le tua. Et  
 „ ainsi Dieu, vengeur des meschancetez,  
 „ esteingnit le corps de cest homme peruers  
 „ & enuieux, condamnant l'ame à estre per-  
 „ petuellement cruciée de mort eternelle: à  
 „ ce que par son iuste iugement, celuy per-  
 „ dist son ame, qui vouloit perdre celles des  
 „ autres.

I. \*

Ceste peste d'enuie dōques (à fin de reuenir

à nostre propos) fut celle qui incita les Pharisieus à espier & dresser tant de sortes d'embusches à nostre Seigneur, voyans leur gloire & renommee estre obscurcie par la sienne (c'est à dire) par les tresbeaux & illustres exemples de ses vertus, par l'excellence de sa doctrine, & par la multitude de ses œuvres singulieres & admirables. Et pour ceste cause espient & obseruent-ils, au texte de l'Euan-gile du iour d'huy, s'il donneroit guerison le iour du Sabbath : à fin d'auoir par ce moyen occasion & pretexte de l'accuser, & rendre coupable. Desquels l'intention estant cogneuë de nostre Sauueur, il leur demande: *S'il est permis de rēdre la santé le iour du sabbath: mais ils se teurēt.* de peur (possible) de luy oster l'occasion de guerir, par quelque responce mal à propos. O le traistre & frauduleux banquet! qui semble biē auoir esté veu en esprit par le Prophete, quād parlant mystiquemēt, il met en auant les peruers, disans à l'encontre de Iesus-Christ: Mettons du bois en son pain, & le raclons de la terre des viuans. *Luc. 22. Jer. 11.* Iudas (donques) trahist nostre Seigneur par vn baiser & signe de paix: mais ceux-cy l'appellans au banquet, luy gardēt du poison mortel, enfermē dedans leur cœur.

Or bien que ce tresdoux agneau cōgnust assez à quelle intention ces loups le mandoient à leur banquet, si vfa-il de si grande douceur & sincerité, que, comme s'il n'en eust rien sceu du tout, il ne refusa point d'y



aller, soit qu'il voulust guerir cest hydro-  
 pique de sa maladie, soit qu'il eust entrepris de  
 les deliurer de l'aveuglement & de la super-  
 stition où ils estoient plôgez. Ne faisant pas  
 donques semblant de prendre garde à ce que  
 cauteleusemēt ils ne respondoient rien ayāt  
 de la tressaincte main apprehédé cest hydro-  
 pique, il le guerit, & puis le lascha. En quoy il  
 nous donna vn tresvtil & necessaire exēple  
 de magnanimité, pour contēner les vains iu-  
 gemēs & mal-fūdees opiniōs des hōmes : &  
 pour ne nous destourner en aucune manie-  
 re, du droict chemin de vertu, & de nostre de  
 uoir, pour aucūs abbois ou criemēs d'iceux.  
 Car c'est autre chose de dōner occasiō d'of-  
 fense & de scādale: & vne autre de la prédre:  
 ce qu'ō appelle scādale des Pharisiens. Dont  
 viēt que les Theologiens mettēt deux sortes  
 de scandale: l'vn actif, & l'autre passif. Des-  
 quels le premier est tousiours à fuir: & le der-  
 nier (quand il nous destourne ou empesche  
 de nostre deuoir) le plus souuent à negliger.  
 Nous auons donques bien besoin d'vn ver-  
 tueux & grand cœur, pour ne tenir compte  
 des paroles, & des sots iugemēs du vulgaire.  
 O de quelle paix & vraye liberté iouissent  
 ceux qui sont de ceste condition, qu'ils ne  
 conduisent point leur vie par temerité,  
 mais par iugement & discretion: qui ne  
 sont point esmeus de la crainte des hom-  
 mes, mais de celle de Dieu, qui ne se laissent  
 point mener par les opinions du vulgaire,  
 mais par les loix & commandemens de

Dieu! Et combien malheureuse est la seruitude de ceux, qui ne font aucun dessein avec conseil & iugement, s'accommodans du tout à la voix & à l'opinion de la populace, & qui ne s'arrestent en aucune chose, à ce que la raison, le conseil, & la loy de Dieu ordonnent, mais seulement à ce que le monde en pourra dire? Qui fait, que ces pauvres malheureux ne viuent pas à Dieu, ny à eux-mesmes, ains au monde & aux yeux d'autruy, dependans totalement de la bouche & de l'arrest d'iceluy, gifans toute leur vie esclaves en tresmiserable seruitude. Et qu'y a-il de plus vil ou abiect sous le ciel, que d'estre subiect à l'opinion d'une populace rude & grossiere, & que l'on dict estre vne beste à plusieurs testes? C'est donques, de ceste miserable & indigne seruitude, que nostre Sauueur nous retire & rappelle auourd'huy par son exemple, quand, mesprisant ce qu'ilss'offensoient de son fait, il prend cest hydropique, & le guerit en leur preséce.

Puis apres, à fin de les guerir eux mesmes d'une plus griefue maladie, d'auueuglement, il dit: *Qui est celuy d'entre vous, duquel si l'asne ou le bœuf tombe dans un puits, il ne le retire incontinent le iour du Sabbath? & ils ne pouuoient luy respondre à ces choses.* Par ceste demande est clairement descouuert l'auueuglement & l'auarice des Pharisiens, qui estimoient estre mal fait de rendre la santé à vn homme le iour du Sabbath, & au contraire

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMENC.  
 chose iuste & loisible, de secourir à vn bœuf  
 tombé en danger. Voila certes des iugemens  
 merueilleusement peruertis & renuersez.  
 Car comme il soit bien certain, que la loy de  
 charité n'a pas esté establie de Dieu pour  
 les bestes, mais pour le bié & salut des hom-  
 mes, ceux-cy auoient le iugement & l'esprit  
 tellemēt tourné ce que dessus dessous, qu'ils  
 la disoient deuoir estre obseruee enuers les  
 bestes, & non pas enuers les hommes. Et que  
 pouuoit-il y auoir de plus insensé, de plus  
 desordonné, ou de plus esloigné de toute  
 humanité? Mais que sera-ce (mes freres) si ce  
 mesme aueuglement & desfreiglement se re-  
 trouue auourd'huy en nos manieres de fai-  
 re? Combien en voyons nous auoir plus de  
 soin de leurs cheuaux, & de leurs bestes, que  
 des ames de leurs seruiteurs & domestiques?  
 aufquels, bien qu'ils les voyent souillez des  
 vices de la chair, ignorans des commande-  
 mens de Dieu, & si peu soingneux de tout ce  
 qui concerne son honneur & leur salut. qu'à  
 peine assistent-ils les Diméches au saint sa-  
 crifice de l'autel, ils n'appliquent toutefois  
 à cela aucun remede, ains les laissent ainsi vi-  
 ure & mourir en leurs faultes & pechez. De  
 „ quoy saint Bernard parlant, dit ainsi : Ton  
 „ cheual est-il malade ? on va incontinent au  
 „ remede: ton subiect est-il en danger? on fait  
 „ semblant de n'en rien sçauoir. Si vn asne tō-  
 „ be, il y a qui le releue: si vn ame perit, il n'y a  
 „ nul qui en pense.

## II.

Ce lieu nous admoneste (mes freres) de parler de la sanctification & solennité des festes. Or vous sçavez que l'observation du Sabbath a esté chāgee en celle du saint Dimenche, auquel aussi toutes œuures seruiles sont prohibees. Pourquoy cela? Certes c'est à fin qu'estans en ce iour libres & desempeschez de ces œuures manuelles & seruiles, nous vaquions au salut de nostre ame, expians & nettoians en iceluy les taches & souilleures des pechez, que nous pourrions auoir commis les autres iours de la sepmaine, & qu'ayans traicté & manié les choses terrestres en iceux, nous ayons ce iour particulier pour traicter des celestes: Et qu'en ce iour encores, nous ayōs soin de nostre ame, laquelle nous auions mis à nonchaloir pour les autres affaires & negoces temporelles, qui occupoient nostre entendement. Voila donques la fin & l'occasion, pourquoy les iours de festes ont esté ordonnez & consacrez par l'authorité de Dieu & des hommes. Mais qui pourroit avec assez dignes larmes deplorer le grand abus & mes-vs en cest endroit, d'une infinité de personnes? Ayāt desia le commun des Chrestiens, tellement renuersé & peruertý l'intention de Dieu & de l'Eglise, qu'ils ne vivent en nul autre iour en plus grande desbauche & licence, ne seruās pas ces iours à Dieu & aux choses saintes, mais se rendans ords & sales esclaves de Ve-

II. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC.  
 nus & de Bacchus. Ils attendent ces iours en  
 grande deuotion, pour faire leurs banquets  
 & leurs ieux: esquels entreuient le plus  
 souuent des noïses & debats, des iuremens,  
 & quelquesfois des horribles blasphemes  
 alencõtre de Dieu, & de ses Sainct̃s. Ce sont  
 ces iours que les filles se parent & attiffent  
 le plus, & qu'avec vne infinité de fards, elles  
 abastardissent & adulterét leur naïfue cou-  
 leur, à fin d'estre faic̃tes vn plus beau & spe-  
 cieux las du diable: Puis qu'il est escrit, que  
 plusieurs sont peris à l'occasion de la beauté  
 des femmes, & q̃ de là s'ébraise la cõcupiscen-  
 ce, cõme vn grand feu. C'est specialmēt en  
 ces iours, que les troupes de ieunes hõmes, se  
 pourmenās par la ville, deuisēt de choses pl<sup>r</sup>  
 vilaines & deshonestes, contournās, & iet-  
 tās leurs yeux lascifs de toutes parts, avec les-  
 quels ils polluent ( au moins par mauuaises  
 affectiõs & desirs ) la pureté de leurs ames.  
 Mais que diray-ie de ceux, q̃ nõ seulemēt es  
 lieux prophanes & seculiers, ains mesmes es  
 lieux sainct̃s, ne s'abstiennēt pas de ceste las-  
 ciueté des yeux, les pourmenās & cõtournās  
 partous les endroits de l'Eglise avec toute in-  
 constāce, vaine curiosité, & ( qui est bien pis )  
 avec impudicité? Qu'est-ce autre chose cela,  
 sinon des sainct̃s Temples de Dieu, en faire  
 des Bourdeaux? Qui est ce forfait̃, que Dieu  
 exaggerc par le Prophete, quand il dict: Et  
 vous commettiez le mal deuant mes yeux.  
 Car encores que Dieu soit en tous lieux, si

*Ecc. 9.*

*sa. 65.*

est-ce que par vn singulier moyé, il est és temples saincts, esq̄ls est gardé son tresprecieux corps. Les yeux t'ont-ils esté dōnez par l'auteur de nature, à fin d'ē abuser à son offense? Aristote dict n'y auoir aucū de tous les sens, dont les hōmes facent plus de cōpte, que de ce sens de la veuë, d'autāt que c'est celuy qui nous demonstre plus de differēces des choses, & que l'hōme priué de veuë, sēble presque mort. Ce qu'estant ainsi, quelle grāde ingratitude & peruersité, ie vo<sup>9</sup> prie, est-ce d'abuser & d'offenser Dieu par ce tant noble sens, pour lequel nous deurions plustost rēdre perpetuelles graces à l'auteur d'iceluy? & de faire amas des mesmes benefices, pour impugner le bienfaicteur? qu'y a-il (ie vous prie) de plus indigne ou de plus horrible q̄ ce forfait? Mais encores, que dirons nous de ceux, qui tout le temps, que dure le diuin sacrifice les iours de festes, ne cessent de deuiser de leurs affaires tēporelles? Commēt ceux-là, traitās en ce lieu de ces choses terrestres, satisfont-ils au commandement de l'Eglise? Puis que nō contēts de passer toute leur vie en paroles & affaires prophanes, ne s'ēveulent pas seulement abstenir ceste petite heure, qu'ils doiuent vaquer à Dieu? Mais qui est celuy qui puisse souffrir ceux, qui mesme durāt le temps que la parole de Dieu est annōcée au peuple, & qu'ils deuroiēt apprédre les remedes propres à la guerison & salut

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMENC.

de leurs ames malades, ne desistēt de iazer, de rire, & de badiner, au grand scandale de tous les assistans? O les gés peruers! ô les esprits comblez d'auenglemēt & d'espeſſes tenebres! Quelle esperance de salut & d'amēdement vous peult reſter, ie vous ſupplie, puis que lors que vous dcuſſiez penſer de la guerison de vos maux par la parole de Dieu, non ſeulement vous n'en tenez compte, mais les augmētez & cōblez encores de nouveaux pechez? Finalement, la ſanctificatiō des feſtes eſt reduite à ce point, que toute l'intemperance & licence de noſtre vie, eſt principalement reſeruee pour les iours d'icelles. Les anciens Rabins ont dict, que les diables eſtoient tellement irritez & offenzez de l'inſtitution & obſeruation de leur Sabbath, qu'en ce iour il n'y en demeueroit aucun parmy le peuple: mais que tous ceſſans de moleſter les hommes, s'enfuyoient és deſerts, & cauernes. Mais vo' diriez auiourd'huy, qu'au rebours toutes ſortes de malins esprits eſtās allechez & prouquez de nos feſtes, ſe iettent à la foule hors de leurs tenebres & cachettes, & viennent parmy le monde, à ce qu'abusans de l'opportunitē de ces iours, ils puiſſent enlacer les miſerables ames, & les enfermer dedans leur ſeime: de ſorte que ce qui eſt inſtitué pour expier & nettoyer nos pechez paſſez, ſert maintenant à en amonceller de nouveaux: ce qui eſt eſtably pour le ſalut des ames, nous le tournons en volupté de la

de la chair: & finalement, les iours qui estoient consacrez à Dieu, sont employez au seruice du diable, & de ses satellites. Entre les horribles forfaits & meschancetez d'Athalia, la plus detestable & inique femme de toutes celles qui furent onques au monde, on raconte en premier lieu, qu'elle appliqua les sacrez vaisseaux du Temple de Dieu, au seruice & à l'honneur de Baal. Or commẽ les lieux & vaisseaux sont sacrez à Dieu, aussi sont, en certaine maniere, les iours & les temps à luy sacrez & dediez. Qui fait que ceux semblẽt imiter ce detestable crime d'Athalia, lesquels tournent au seruice du diable les tẽps qui sont cõsacrez à Dieu. Quelle esperance de santẽ pourroit on conceuoir en vn malade, quand apres luy auoir appliqué tous les remedes propres & necessaires, non seulement il ne s'amende point, ains s'en trouue encores plus mal? Que pensons nous, à vostre aduis, que doie dire ce souverain Iuge à ces violateurs de ses festes, si non ce qu'il dist desia anciennemẽt: l'ay en haine, & ay reietté vos festes & solennitez, & ne receuray point l'odeur de vos assemblées. Et encores par Isaie: Je ne souffriray point (dit-il) vostre Sabbath, Neomenie, ny vos autres festes: vos congregations sont iniques, vos Calendes sont en haine à mon ame, elles me sont deuenues ennuyeuses: J'ay beaucoup souffert iusques icy à les supporter. Que pourroit on ouyr, ie vous supplie, de plus

2. Paral.

24.

Amos 5.

Isa. 9.



II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.  
redoutable que ces paroles? Mais que dirons  
nous de cecy encores, & combié est-ce cho-  
se beaucoup plus à craindre? Je respandray  
dessus vous l'ordure & la fiente de vos solen-  
nitez. Neâtmoins, pour autant que cest abus  
du peuple Chrestien ne sçauroit estre suffi-  
samment deploré de nous, venons à l'autre  
partie du texte de nostre Euangile, laquelle  
est toute fondée sur la detestation & blasme  
de l'orgueil, & sur la louïange & recommen-  
dation de l'humilité.

III. \*

Après, donques, que nostre Seigneur se  
fut mis en deuoir de guerir par vifue raison  
& argument la maladie de superstition, qui  
detenoit ces Pharisiens: il voulut encores les  
guerir de celle d'ambition, beaucoup plus  
griefue, & dont ils estoient malades à la  
mort: leur proposant vne parabole, qui n'e-  
stoit pas fort esloingnée du subiect de ce  
banquet. Il dist donques ainsi: *Quand tu se-  
ras inuité aux nopces, ne te siez pas au premier lieu,  
de peur que possible vn plus honorable que toy soit  
inuité, lequel arriuant, celuy qui t'a inuité, & luy  
aussi, te die, Donnes ce lieu à cestuy-cy: & qu'ainsi  
tu ne viennes, avec ta honte, à tenir le dernier lieu.  
Mais quand tu seras appelé, vas y, & t'assie en  
la dernière place, à ce que venât celuy qui t'a inui-  
té, il te die: Amy, monte plus haut. Alors ce te  
tournera à gloire & honneur aupres de ceux qui se-  
ront assis avec toy: d'autant que toute personne qui  
s'exalte, sera humiliée, & qui s'humilie, sera exalté.*

Ce conseil de nostre Seigneur (mes freres) bien qu'il ne soit pris que selon la lettre, ne sert pas de peu à la ciuile & honneste cōuersion entre les hommes. A quoy aussi Salomon nous inuite par ces paroles: Ne te môstres glorieux deuant le Roy, & ne te tiens au milieu des grans. Car il vaut mieux que l'on te die, Montes icy, que de te veoir r'abaisser deuant le Prince. Et encores en autre endroit: Tant plus tu es grand, humilies toy en toutes choses: & ce faisant, tu obtiendras la grace, & de Dieu, & des hommes. Où il nous faut prendre garde, à ce que si nous prenons le plus bas lieu, ce ne soit en intention d'acquérir la loüange, ou la faueur du monde. Car cela ne seroit pas fuyr la vaine gloire, mais plustost la rechercher, & par vne superbe humilité tromper les yeux des hommes.

Mais pource que l'Euangeliste appelle ce conseil de nostre Seigneur, vne parabole: il faut que nous entédions quelque autre chose en ceste similitude, que les paroles ne sonnent. Et c'est, que nō seulement es banquets, mais encores en toute nostre vie, nous deuōs fuyr, le plus diligemment qu'il nous est possible, les plus hauts lieux, & les honneurs du monde: d'autant que plus grand danger, & plus haute cheute, pend des hauts lieux, & des plus grands honneurs. Car quel homme a esté plus saint que Dauid: lequel Dieu a voulu appeller, personnage selon son cœur:

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

- & lequel il a annobly de tant de miracles & faueurs, & du tres excellent don de Prophetie? Neantmoins, luy estant monté au throsne Royal, & remply d'orgueil, oubliant son humilité accoustumée, cōmanda que le peuple fust nombré. Saul aussi estoit (comme parle l'Escriture) esleu bon, & n'y en auoit point de meilleur que luy en Israël: lequel mesme estant cherché pour tenir le siege Royal, s'enfuyt, & se cacha, à fin de n'estre honoré de la couronne de Roy. Luy toutesfois estant esleué à la hauteſſe de ce degré, changea de cœur, aussi bien que de fortune & d'estat: & d'un superbe orgueil, se fit dresser vn arc triomphal, apres la victoire des Amalechites, qu'il auoit obtenue diuinement, plus que par la dexterité de sa conduite: & depuis se laissa tomber en plusieurs grans & enormes forfaits.

Pour ceste occasiō dôques, les plus saints personnages ont tousiours refuy & refusé les honneurs, avec plus grande diligence & affection, que les autres ne les poursuyuoient.

*S. Augustin.* Qui fait que S. August. dit ainsi, au liure De la vie & des mœurs des Clercs: Ce que i'ay peu estre, ie ne l'ay voulu estre: & toutesfois, ie n'ay point recherché d'estre ce que ie suis: ayant plustost choisy & mieux aimé d'estre petit & abiect en la maison de Dieu, que d'habiter és tabernacles des pecheurs. Car ie n'ay pas esleu le plus haut lieu au banquet de mon Seigneur, mais plustost le plus

bas, & moins honorable. Toutefois il luy a pleu de me dire, Montez plus haut. Et peu apres: Je craingnois tant (dit-il) l'Episcopat, que voyant que ma renommée commé-  
 çoit à estre desia de quelque cōsequence entre les seruiteurs de Dieu, ie ne me trouuois  
 iamais en lieu, où ie sceusse n'y auoir point d'Euesque. Et ie me donnois garde sur toutes choses de cela, tant qu'il m'estoit possible: à ce que demourant salutairement en lieu bas & humble, ie ne fusse point au danger qui gist és hauts & plus esleuez degrez: mais le seruiteur ne doit pas cōtredire à son maistre, auquel il a pleu de me dire: Amy, montes plus haut. Voila qu'il dit. Or que fit de ce mesme tēps S. Ambroise? quels moyēs, quels desseins, & quelles inuentions n'a-il  
 recherché, à fin de fuyr ceste dignité d'Euesque? Et que diray-ie de S. Grēgoire? en quelles cachettes ne s'est-il sauué? qu'est-ce qu'il n'a point fait, à fin de n'estre esleué au grand Pontificat? où il ne fust onques paruenü, s'il n'eust esté descouuert par le moyen d'une colonne luisante, qui vint du ciel sur le lieu où il estoit caché? Et avec quelles larmes regretta-il depuis toute sa vie le Monastere, duquel il auoit esté soustrait, & mis en ce haut lieu? Le mesme presque de nostre siecle est aduenü en la personne du bienheureux Pere S. Antonin: lequel n'omist aucune chose, pour empescher qu'il ne fust fait Euesque de Florence: ce que finalement il ne peut refuser.

*S. Am-  
broise.*

*S. Gre-  
goire.*

II. PREDIG. POUR LE XVI. DIMEN.

Y estant contraint par les lettres du Pape, Mais combien est admirable ce que recite Nicephore, disant: Que comme le peuple eust requis Theophile, Patriarche d'Alexandrie, de leur donner vn certain Ermite, de tres sainte vie, pour Euesque: & qu'il eust parlé à luy, luy faisant entendre le desir de ce peuple: le saint personnage le supplia de luy donner vn iour d'espace, à fin de prier Dieu, & de luy demander cōseil: ce que luy estant accordé par le Patriarche, comme il reuint vers luy le lendemain, il le trouua mort. De sorte que ce bon homme par cest estrange & nouveau moyen, Dieu s'accommodant à ses desirs, euita & s'exempta du danger de la dignité à luy offerte: n'ignorant point ce vertueux personnage, combien de grans dangers apporte avec soy la dignité d'vn haut degré, & toute humaine prosperité. Et

*Choses  
prosperes  
& ad-  
uerses.*

pour ceste cause S. Isidore disoit, que les vrais Saints redoutent plus les choses prosperes, que les aduerses: d'autant que celles-là font decheoir l'homme de sa vertu, & celles-cy l'instruisent & rendent plus sage. De laquelle sentence ne s'esloingne gueres la Philosophie des Payens: Plutarque disant, qu'il arriue à fort peu de gens d'estre heureux, & sages ensemble. Et l'excellent Orateur Isocrates: Le fol (dit-il) deuenant furieux de la bonne fortune, comme s'il en estoit enyuré, en deuiet plus fol. Senèque aussi: La trop grande abondance,

dit-il, fait coucher les bleds: les rameaux des “  
 arbres fructiers en sont rompus: & vne trop “  
 grande fecondité ne paruient gueres à ma- “  
 turité. Ce qui aduiét de mesme à tous ceux, “  
 que la trop grand prosperité fait tomber.  
 Finalement S. Augustin dit, que c'est vne  
 tresgrande vertu, que de luyster à l'encon-  
 tre de la felicité: & que c'est vne grande fe-  
 licité, de n'estre point surmonté d'elle mes-  
 me. A quoy ne sera point hors de propos  
 d'amener icy vn memorable exemple de  
 Philippe Roy de Macedoine: lequel apres *Philippe*  
 auoir vaincu & surmonté en guerre les A- *Roy de*  
 theniens ( qui estoient vne des plus nobles *Macedoi-*  
 parties de la Grece) voyant son cœur se trop *ne.*  
 esleuer pour ceste victoire, le retint & rab-  
 baissa par sa prudence & discretion. Et à fin  
 que parapres, l'orgueil & le mespris d'autruy  
 ne luy fist cōmettre quelque chose indigne  
 de sa sagesse accoustumée, il ordonna, que  
 l'on l'esueillast chacū iour au poinct de l'au-  
 rore, avec ces paroles: Leues toy Roy, & te  
 souuiens que tu es homme. Dequoy me  
 dois-ie en cecy plus esmerueiller: ou de la  
 vertu de cest homme ethnique & paven, qui  
 voulut reprimer par ce moyen l'enfleure de  
 son cœur: ou de sa prudence, par laquelle  
 il auoit si bonne congnoissance de la nature  
 de la prosperité, qu'il desiroit ne point for-  
 tir de sa mesure, y estant retenu chacun iour  
 par vn tel resueil-matin?

Nostre Seigneur donques aujourd'huy

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN,  
 nous enseigne ceste vrayment Chrestienne  
 philosophie, en la parabole par luy propo-  
 sée: à ce qu'en toute nostre vie nous suyuiôs  
 l'humilité, & les lieux & offices qui luy  
 appartiennent: cuitans & fuyans les hau-  
 tesses & sommitez, si nous auons enuie de  
 nous esloingner des dangers du monde, &  
 d'obtenir la vraye & solide gloire. *Par ce*  
*( dit-il ) que toute personne qui s'esleue, sera*  
*abbaissee, & celuy qui s'abbaisse, sera esleué.*  
 Par laquelle conclusion, nostre Sauueur  
 declare assez ce qu'il entendoit de nous  
 montrer par ceste parabole. Et pourtant  
 ( mes freres ) au reste de ceste predication,  
 ie me delibere d'expliquer ceste sentence,  
 qui ne contient que la detestation de l'or-  
 gueil, & la louange & recommandation  
 de l'humilité.

*DISCOURS SUR LE THEME PRO-*  
*posé: ou autre predication, qui se pourra*  
*mettre apres vne briefue explication*  
*du texte de l'Euangile.*

**T**oute personne qui s'exalte, sera humiliée,  
 &c. Par ces paroles ( ainsi que vous  
 auez entendu, mes freres ) nostre celeste  
 Docteur nous incite à l'amour de l'humilité,  
 & à la haine de l'orgueil: de quoy maintenāt  
 il nous faut parler, s'il luy plaist nous en fai-  
 re la grace. Or ceste matiere concerne & ap-  
 partient à tous les Chrestiens & fideles,  
 de quelque estat ou qualité qu'ils soient:

*L'humili-*  
*lié est de*  
*precepte,*  
*& nō de*  
*conseil*  
*seulemēt.*

nostre Seigneur disant à tous en general: En *Mat. 19.*  
 verité ie vous dis, Si vous ne vous conuertissez, & si vous n'estes faits comme petits  
 enfans, vous n'entrerez point au Royaume  
 des cieux. Car tout ce que la saincte Escriture  
 nous propose avec ceste menace & inter-  
 mination, est tenu pour precepte, & non pas  
 pour conseil Euangelique: D'autât que no-  
 stre Sauueur dit, pour le regard des conseils,  
 Celuy qui les pourra comprendre, & mettre  
 en effect, qu'il le face, Mais entre les mesmes  
 fideles, ceste doctrine appartient principa-  
 lemēt à ceux, qui sont trouuaillez du mal d'â-  
 bition, & qui sont plus addōnez & enclins  
 à l'amour des honneurs de ce monde. Car  
 ceux-là ont besoin, comme vne parois qui  
 panche trop d'vn costé, de plus forts estan-  
 çons, de peur qu'ils ne tombēt de la part que  
 la parois semble menacer ruine: & qu'ils ne  
 se precipitent en ceste fondriere, où fut pre-  
 cipité celuy, duquel le Sauueur dit, *Luc. 10.*  
 Je voyois Satan tombant du ciel comme vn esclair. Or  
 pour sainctement & vtilement traicter &  
 ouyr ceste doctrine, nous auons besoin de  
 ceste mesme vertu, laquelle nous preschons, *Humilité*  
 affauoit, del'humilité: d'autant que c'est cel-  
 le, qui sçait bien mettre à profit la parole de  
 Dieu, qu'elle a ouye. Qui est cause, que saint  
 Gregoire expliquât ces paroles du Prophe-  
 te: *Isa. 4.* Dressez & preparez la voye du Seigneur,  
 dict aīsi: La voye est dressée à Dieu, pour en-  
 trer au cœur, quand la parole de verité est

Qui pe-  
 ut capere,  
 capiat.  
*Mat. 12.*

*Luc. 10.*

*Humilité*

re à ouyr

la parole

de Dieu.

*Isa. 4.*



II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMENC.

escoutée avec toute humilité. Nous devons, donques, nous preparer & disposer d'ouyr la parole de Dieu avec telle intention & affection, que comme disciples de verité, nous l'escoutions avec vn zeile d'apprendre, & nō pas avec vn esprit de curiosité, de vanité, ou de legereté.

Commençons donques, à dire, que qui-conques fucilletera bien tous les liures de la sainte Escriture, (esquels cest esprit celeste nous a voulu instruire & enseigner sa doctrine) ne se pourra assez esmerveiller, de veoir, en combien de sortes & manieres estranges, la vertu d'humilité y est recommandee. Car en premier lieu, comme Iesus Christ nostre Sauueur nous soit proposé pour exemplaire tresparfait & accompli de toutes vertus, il se fait principalement exemple & predicateur de ceste-cy, quand il dit: Apprenez de moy, cōme ie suis doux & humble de cœur. Puis apres, si quelqu'un vient à considerer toute sa vie, c'est à dire, le commencement, le progres, & la fin d'icelle, qu'y trouuera-il autre chose, que des tresclairs & manifestes exemples d'humilité? A l'imitation duquel l'Apostre nous inuite par ces paroles: Ayez en vous mesmes ceste opinion de vous, que nous auons trouué auoir esté en Iesus Christ, lequel bien qu'il fust de la mesme essence & nature de Dieu, n'a point toutesfois pensé de rauer la gloire du Pere, s'attribuant l'honneur qui luy appartenoit

*Mat. 11.*

*Phil. 2.*

bien, comme egal à luy, mais s'est aneanty & humilié soy mesme, &c. C'est à dire: Mettez peine (mes freres) de tenir & conseruer en vous ceste affection d'humilité, qui a tousiours esté en Iesus Christ: auquel, bien que luy estant attribuee la gloire & la reuerence deuë à la diuinité, cela ne peust estre estimé rapine (telle que fut celle de l'Ange, qui fut precipité du ciel) mais chose à luy propre & naturelle, il s'est toutefois desmis & aneanty de ce treshault comble de la diuinité, en ce si grand abyssine d'humilité, que de souffrir le tres-ignominieux supplice de la croix, avec des malfaiçteurs. Quel exemple nous eust peu estre proposé pour imiter, plus merueilleux, ou de plus grande autorité? Car quand bien tous les conseils, & des hommes, & des Anges seroient mis en vn, si ne pourroient ils ny songer, ny desirer yn plus grand, ou plus bel exemple de ceste vertu. Finalement sainct Gregoire rapporte tout le mystere de l'incarnation, & de la passion de nostre Seigneur, à la louange & recommandation de ceste vertu. Car il diçt ainsi: A ce le fils de Dieu a pris sur soy la forme de nostre infirmité: à ce, luy qui est inuisible, s'est monstré non seulement visible, mais aussi mesprisé: à ce voulut-il soustenir les continuelles mocqueries, illusions & opprobres, avec tous les autres tourmens de sa

“  
“  
“  
Nō rapi-  
nā arbitra-  
tus est esse  
se & qua-  
lem Deo.

II. PREDIC. POVR LE XVI. DIMEN.  
passion: à ce (dis-ie) que Dieu humble apprist  
à l'homme de n'estre point superbe. Voila  
qu'il dict.

Mais si vous venez à lire les escrits des  
saincts Peres, vous y trouuez de merueil-  
leuses louanges & vtilitez de ceste vertu:  
parce qu'ils le disent estre le fondement &  
la racine de toutes les autres: le commence-  
ment & origine de vraye sapience, l'eschelle  
de paradis, la fidele gardienne de la charité,  
& de toutes vertus, la victoire de toutes ten-  
tations, & celle qui chasse hors de nous l'or-  
gueil & la vaine gloire. Finalement, saint  
Iean Climacus parle ainsi de ceste vertu: Si  
l'orgueil a fait les Anges deuenir diables,  
l'humilité peult faire les diables deuenir  
Anges.

Que si vous venez à prendre conseil des  
maistres & conducteurs de la vie spirituelle,  
ils deputent, à ceux qui veulent obseruer la  
vie plus parfaicte, deux temps principale-  
mēt, le soir, & le matin, pour vaquer à la cō-  
sideration des choses spirituelles: en l'vn des-  
quels, ils leur proposēt les benefices de Dieu  
à mediter: & en l'autre, leur commandent de  
remettre en memoire toutes les infirmités  
& inconueniens, avec les diuerses cheutes &  
maladies de nos ames. Et certes ce ne doit  
point estre chose estrange, qu'une partie du  
temps de nostre vie soit employee à la con-  
templation des benefices de Dieu & de ses  
louâges (par où nostre charité est enflammee

euers luy: laquelle obtient l'empire & l'authorité sur toutes les autres vertus, & en laquelle consiste le sommaire de la vie Chrestienne:) mais c'est chose que l'õ doit véritablement trouuer fort estrãge: qu'il faille cõsumer autant de temps & de diligence en la consideration de nos pechez, maladies, & infirmitéz. Car cela est tout ainsi comme si nous auõs à remuer & retourner cõtinuellement quelque puant fumier. Car quel fumier se pouroit trouuer plus ord, ou plus vilain, que la poictrine d'un pecheur & d'un malade? Qu'y a-il au mode de plus meschãt & peruers (dict l'Ecclesiastique) que les inuentions & desseins de la chair & du sang? Ce neãtmoins l'on nous cõmande de fouyr & fouiller cõtinuellement en ce fumier, & de rechercher en iceluy la tresriche & tresprecieuse perle d'humilité.

Comme, donques, ceste vertu obtienne par tout tant de louanges, nostre esprit ne peult qu'il ne soit tresdesireux d'entendre la cause d'icelles: d'autant principalement que les Philosophes disent, que nous ne nous deuons pas dire sçauoir quelque chose, si nous ne congnoissons la cause & l'origine d'icelle. Venant donques à reprẽdre de plus hault les occasions de ces louanges, ie les trouue toutes merueilleusemẽt iustes, & raisonnables. Ce que i'espere vous rendre plus clair, apres q' i'auray deduiçt que c'est d'humilité. Or S. Bernard la descriit briefuement

“  
Ecc. 14.  
“

Descri-  
ptiõ d'hu-  
milité.

II. PREDIC. POVR LE XVI. DIMENC,  
par ces paroles : Humilité est vne vertu, par  
laquelle l'homme entrât en tresvraye congnoi-  
sance de soy-mesme, s'estime vil & abiect. Ain-  
si donques, celuy qui est veritablement hū-  
ble, recongnoist en premier lieu toutes les  
cheutes & fouillures de la vie passée, avec la  
deformité d'icelles, & les deplote, & lamen-  
te en toute humilité. Puis apres il vient à se  
souuenir, & mettre à descouuert deuant ses  
yeux, toutes les semences des maux, qui nous  
sont arriuez par le peché originel, & ceux  
que nous auons contractez par l'accoustu-  
mance & perseuerance de pecher (c'est à di-  
re, les sales conuoitises & concupiscences,  
les infirmités & inclinations au mal, qui ac-  
compaignent nostre esprit.) Et par la confi-  
deration de ces choses, il deuiet vil à soy-  
mesme. Que s'il trouue quelque chose de  
bon, & qui aille droit en luy, ou és biens de  
nature, ou en ceux de grace, il ne se l'attribue  
nullement, ains le tient tout de la largesse, &  
du bienfaict de Dieu. & ne s'estime iamais en  
auoir plus que ce qu'il en a: ains bien souuēt  
en a beaucoup, qu'il ne pense pas auoir, luy  
tournant ceste ignorāce à son salut & gran-  
de vtilité. Et bien qu'il soit grand aux yeux  
& à l'aduis des autres, il est fort petit, ains riē  
du tout aux siens: comme il se lit du mesme  
sainct Bernard, qui dict encores, que l'hum-  
ble parfait s'efforce de ne sembler point  
humble, mais vil & digne de mespris: de tel-  
le sorte, qu'il rapporte tous les biens, à la fon-

*Choses  
qui suiuent  
l'humili-  
té parfait  
ete.*

taine de tous biens, ne s'attribuant à soy que le rien, & le peché. Et pourautant que le peché est moins que rien, il s'estime encores tel, que le peché l'a fait. Qui est cause, qu'il fuit & tourne le dos à toutes louanges des hommes, & à tous honneurs du monde, desirant estre de tous contemné & foulé aux pieds, cōme chose qui ne vault rien. Car ceste affection s'engēdre de la vraye congnoissance du peché, & de sa neantise. Et le mesme à ceste occasion se deiette & mesprise encores plus, croyant qu'il ne respōd, & ne satisfait point dignemēt aux benefices de Dieu, ny aux mouuemens interieurs du saint Esprit: Et que pour ceste cause, il est tresdigne q̄ Dieu le delaisse, & qu'il l'abādonne à soy-mesme, luy mettant la bride sur le col, pour sa faineantise, & pour son cœuringrat, & oublieux de ses benefices: se iugeant avec grande humilité indigne & de la vie & de la lumiere, & de la compaignie & conuersation des gens de bien, dont il iouit. Mais venāt à cōsiderer les souilleures & impuretez de sa vie passée, il se trouue enuironné d'vn si grand desdain à lencontre de soy-mesme, d'vn si grād regret & d'vne telle hōte, qu'à la façon de ce Publicain de l'E-uangile, à peine ose-il seulement leuer les yeux au ciel. Voila donques les choses & autres semblables, qui suiuent la vraye LHC. 18. humilité.

*Humilité dispose l'homme à toutes vertus. similitude.*

Cecy estant premis de ceste sorte (mes freres) il vous sera aisé de veoir, comme la vertu d'humilité dispose fort proprement l'esprit de l'homme, & le rend apte à toutes les autres vertus, & dōs du S. Esprit. Ce que ie vous declareray par ceste similitude, qui est fort à propos. Tout aīsi qu'un ouvrier de fer amollit premieremēt le fer au fourneau: puis le bat & reduist aisément en forme, ou rōde, ou quarrée, ou tel autre que bon luy semble: ce qu'il n'eust peu faire, si la matiere eust tousiours demeuré en sa premiere froidure, & durescé: ainsi la vertu d'humilité amollit & rend tellement maniable nostre esprit, qu'il peut aisément recevoir en soy la forme de toutes autres vertus: ce que ne peuvent nullement faire les œuures superbes, que vous briseriez plustost, que de les fleschir à la vertu. Ce que ie veux rendre plus clair par exemples que ie vous proposeray, commenceant mon propos par l'obedience, qui est mise entre les plus louables vertus.

*I. Humilité nous dispose à l'obedience. 1. Pet. 2.*

Qui trouuerez vous, dōques, ie vous prie, qui soit plus prōpt & disposé à ceste obediance (quel' Apōstre saint Pierre nous conseille, quand il dict: Rendez vous subiects à toute humaine creature pour l'amour de Dieu) que celuy qui est entierement humble? Car celuy qui se repoute le plus vil & abiect de tous, n'a garde de faire difficulté de se soumettre, ny à ses superieurs, ny à ses egaux, ny à ses inferieurs, puis qu'il s'estime moindre

moindre & plus petit que tous: ce qui est bien esloigné des orgueilleux & superbes. Dont vient, qu'és saintes Escritures, ils sont appelez enfans de Belial (c'est à dire, sans ioug) d'autant que d'un cœur trop haut & enflé ils reiettent le ioug d'obedience.

Et encores, quelle vertu est plus proche & familiere de la douceur & mansuetude, que celle d'humilité? Ce qui nous est signifié, par ce qu'és saintes Escritures, elles sont toujours accompagnées l'une de l'autre. Comme quand nostre Seigneur dit: Apprenez de moy, qui suis doux & humble de cœur. Et en autre endroit: Sur qui reposera mon esprit, si n'est sur l'humble & doux? Ainsi ceste sainte femme, en sa priere qu'elle fait à Dieu: Vous (dit-elle) Seigneur, auquel a toujours pleu la supplication des humbles & gracieux. Mais au contraire, combien les orgueilleux sont-ils esloignez de ceste douceur & de bonnairété? estant escrit d'eux: Entre les superbes sont toujours noises & débats. Car comme ils sont trescupides des honneurs & grandeurs de ce monde, ils reçoivent grand trouble & fascherie en leur cœur, si il aduient qu'on ne leur porte point autant d'honneur & de reuerence, qu'ils s'en attribuent à eux-mesmes. Qui fait, qu'ils entrent en grande indignation & colere, si quelqu'un ne leur cede de premiere arriué, ou si il ne s'humilie à leur appetit deuant eux, ou si il ne les saluë le premier, &

II.

*A dou-  
ceur &  
mansue-  
tude.*

*Judith. 9*

*Prov. 13.*



II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

qu'il ne leur oste le bonnet à tout propos. Mais encores ont-ils à ce faire, soit à oster le bonnet, soit à fleschir les genoux, certaines mesures prescrites, qu'ils tiennent pour grande & intolerable offense d'auoir omises, ou bien outrepassées. O grandes fadaïses, & sottises pueriles! O l'aage mal-employé! O la lumiere de raison vainement mise, & mal-colloquée en ces entendemens: puis qu'elle s'applique, & s'empesche entour ces niaiseries, & à mesurer ces choses, pour lesquelles s'esmeuent le plus souuent de grandes tragedies!

III. Et pour le regard de la patience (que l'Ap-  
*A la pa-*postre S. Iaques dit contenir en soy l'œuure  
*rience.* parfaite) combien l'humilité nous apporte elle d'aide & de moyen pour l'acquérir? Car tout ainsi que les superbes sont impatiens d'iniures & de deshonneurs (à l'occasio desquelles, ils ne font point de difficulté de venir le plus souuēt au combat corps à corps) ainsi au cōtraire celuy qui est vraymēt humble, qui s'estime n'estre rien, qui souhaite d'estre desdaigné, incongnu, & baffoué de tous: qui non seulement es banquetts, mais aussi en tous autres endroits, suyuant le conseil de nostre Seigneur, prend le dernier lieu: cestuy-là, dis-ie, n'a dequoy se fascher, estant assailly d'iniures, ou de mocqueries: mais plustost ce luy est occasion de ioye, de ce que cela luy aduient, non pas contre son gré, ains selon son desir. Cestuy-cy donques, redoute

beaucoup plus les loüanges du monde, (lesquelles troublent le bon sens & l'entendement des hommes) que non pas les blasmes & iniures (qui comme medecines vertueuses & vtiles, bien qu'ameres, leur sont matieres de patience & d'humilité.) Finalement la vertu de patiëce est en forte liée avec celle d'humilité, qu'à peine y a-il vne pl<sup>e</sup> certaine remarque & demonstration de la vraye humilité, que celle de la patience és iniures & deshonneurs du monde.

Mais que dirös nous de la pauureté Euan-  
gelique, à laquelle nostre Seigneur a donné  
le premier lieu entre les huit beatitudes?  
combien est elle facile & douce à supporter  
aux humbles, & combien semble elle diffi-  
cile & insupportable aux superbes? Car cõ-  
me (suyuant ce que nous auös dit cy dessus)  
le vrayment humble s'estudie de ne paroistre  
point tel, mais plustost contemptible & ab-  
iect: il ne se soucie pas beaucoup, si sa robe  
est deschitée, si son soulier est descousu, &  
si il y a bien peu de meubles en sa maison, ou  
d'autres choses qui ressentēt leur pompe ou  
auidition: de sorte qu'il me semble que ces  
deux vertus soyent & sœurs, & gemelles. Car  
celuy qui est doué de vraye humilité, a si  
grand dueil de se veoir desnüé des richesses  
des vrayes vertus, qu'il ne fait compte de  
l'indigence ou defaut des richesses exterieures,  
peu de chose qu'il regrette la pauureté des ver-  
tus, qui est en son ame. Mais au contraire, le

IIII.  
*A la  
pauureté  
Euan-  
gelique.*

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.  
superbe a souuent l'ame venale, quand il  
l'expose à plusieurs meschancetez, à fin d'a-  
masser à tort & à trauers des richesses, avec  
lesquelles il puisse entretenir & faire paroi-  
stre les pompes & son orgueil.

V. Et qui est celuy qui soit plus soingneux &  
*l'humili-* adonné à l'exercice de l'oraison (en laquelle  
*te dispose* consiste la plus grande partie de la vie Chre-  
*à l'orai-* stienne) que celuy qui est vraymêt humble?  
*son.* Car tout ainsi que le seul remede des pau-  
ures, est de mendier de porte en porte: ainsi  
le parfaitement humble, qui se void pauvre  
& indigent de graces & de vertus, que peut-  
il faire, que peut-il songer, avec quel autre  
moyen peut-il pourueoir à sa necessité, que  
*Psal. 142.* & le secours de la grace diuine? Practiquant  
,, ceste voix: I'ay estendu mes mains vers vous  
,, (ô Seigneur.) Et comme la terre seche &  
,, aride desire l'eauë, ainsi mon ame se presente  
,, à vous, demandant vostre secours. Et qu'est-  
,, ce que la terre manquante d'eauë, peut pro-  
duire de beau ou de fructueux? laquelle tou-  
tesfois estant arrosée de pluye, est la mere &  
*Psal. 24.* productrice de toutes choses? Practiquant  
,, encores ceste autre voix: I'ay tousiours les  
,, yeux esleuez au Seigneur, d'autant que c'est  
,, luy qui retirera mes pieds des liens. Et ceste  
*Psal. 120* encores: I'ay esleué mes yeux aux môtaignes,  
dôt le secours me doit venir. Toutes ces voix  
& clameurs sont de personnes vrayment  
humbles, recongnouissantes leur infirmité &

nudité, & requerantes l'aide de Dieu. Mais *Luc. 18.*  
 l'oraison des superbes est ceste-cy : Dieu, ie  
 te rens graces, de ce que ie ne suis comme les  
 autres d'entre les hommes, &c.

Mais passons plus outre. La Religion est **VI.**  
 la plus excellente de toutes les vertus mora- *L'humili-*  
 les, ayant pour son office particulier, le serui- *té dis-*  
 ce & l'honneur de Dieu. Car tout ainsi que *pose l'hõ*  
 la charité & l'amour est deuë à la diuine bõ- *me à la*  
 té : ainsi l'honneur est-il deu à la maiesté, le- *religion.*  
 quel luy est rendu & attribué par la religiõ.  
 Quoy donques? & l'humilité ne sert elle pas  
 en cest endroit à ceste mesme religiõ? N'a-il  
 pas esté veritablement dit par l'Ecclesiastic: *Eccl. 3.*  
 Toute grande puissance appartient à Dieu  
 seul, lequel est honoré des humbles? Mais  
 comment l'honorent-ils? Premieremët, par  
 ce qu'ils se prosternent d'autant plus grande  
 humilité aux pieds de sa grandeur, qu'ils se  
 reconnoissent plus vils & abieçts en com-  
 paraison d'icelle : Puis apres, pour ce qu'ils  
 rendent gloire & loüange à luy seul, de tous  
 les dons & faueurs qu'ils ont receu : difans *Iaco. 1.*  
 hautement, que tout bon present, & tout  
 don parfait depend & procede de luy. *“*

Et pour le regard de l'action de graces, & **VII.**  
 d'vn cœur nõ oublieux des benefices diuins: *A l'a-*  
 qui pourroit estre plus prompt à rendre gra- *tion de*  
 ces, que celuy, lequel (comme nous auons *graces.*  
 dit cy dessus) se congnoissant n'estre rien,  
 attribue à la tresdebonnaire & gratuite libe-  
 ralité de Dieu, tout ce qu'il pourroit auoir

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

en luy debon, ou portant quelque image de pieté: se reputant d'autant moins digne des benefices diuins, qu'il se iuge plus vil & abiect? Qui fait qu'il admire & s'esmerueille d'autant plus de la faueur & largesse, de laquelle Dieu vse en son endroit, que moins il s'estime digne de ses bienfaits. La grandeur arriue à plusieurs choses (dit Seneque) non de leur nature, mais de la cõparaison de nostre petitesse. Celuy, donques, qui est petit de ceste façon, repute & tient les petites choses mesmes pour grandes. De quel cœur, dõques, de quelle volonté, de quelle affection, sera enuers Dieu celuy, lequel s'estimãt tres-petit & du tout rien, reçoit de Dieu des dõs, non pas petits, ains tresgrãs & magnifiques? Comment ne se dissouldra-il tout en la consideration de la benignité diuine? comment ne s'espandra-il tout en la celebration de ses loüanges? comment ne sera-il tout embrasé & consumé en son amour? Voyez vous (mes freres) combien profite la vraye humilité, non seulement au deuoir de recongnõissance, ou action de graces, mais aussi à l'amour & charité que nous deuons à Dieu?

VIII. La sapience est recommandée de Salomon avec vne infinité de loüanges, la comparant aux plus belles choses, & disant, qu'elle reloit & proiust par dessus toutes. Mais combien la vraye humilité sert elle à obtenir ceste sapience, laquelle gist en la congnoissance de la verité? Certes S. Augustin escriuant

à Dioscorus, le declare par ces memorables  
 paroles: Tu ne trouueras point d'autre voye, “  
 pour atteindre & obtenir la congnoissance “  
 de la verité, que celle qui nous a esté mon- “  
 strée par celuy, qui comme Dieu, a veu la “  
 foiblesse & infirmité de nos pieds. Or la “  
 premiere est l'humilité. Que si vous me de- “  
 mândiez la secõde, c'est l'humilité: la troisiẽ- “  
 me, c'est l'humilité: & ne vous respondrois “  
 autre chose, tant que vous poursuyriez ce- “  
 ste demande. Voila que dit S. Augustin. Le- “  
 quel se souuenoit biẽ d'auoir leu ẽs Prouer- *Prou. II.*  
 bes: Là où est l'humilité, là est la sapience. “  
 Et encores ẽs Psalmes: Le tesinoignage de *Psal. 18.*  
 Dieu est fidele & constant, dõnant la sapien- “  
 ce aux plus petits, c'est à dire, aux humbles. “  
 Et, Le Pere celeste cacheles mysteres de sa sa- *Matt. II.*  
 pience aux sages & prudens de ce monde, & “  
 les descouure aux plus petits. La Sapience “  
 ausi, ẽs Prouerbes, apres auoir basty vne bel-  
 le maison, & preparé vne table de spirituel-  
 les delices, enuoya ses chambrieres pour in-  
 uiter ces petits à ce banquet, par ces paroles:  
 Que tous ceux qui sont petits, viennent à *Prouer. 9*  
 moy. Car la diuine sapience trouua ces pe- “  
 tits fort idoines, & (sil faut dire ainsi) capa-  
 bles, à la receuoir. Les vaisseaux vuides re-  
 çoient, & retiennent facilement la liqueur  
 que l'on met dedans: ce que ne peuvent fai-  
 re ceux qui sont pleins. Et le tableau, où n'y  
 a encores rien de peint, peut receuoir telle  
 forme ou figure que vous voudrez. Ainsi

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

donques celuy qui s'estime pauvre, indigent, & desnué de toutes choses, & qui ne s'appuye que sur la seule aide & grace de Dieu, peut aisément apprendre des autres, & concevoir la sagesse: ce qui n'arriue pas aux superbes, qui estans remplis & enflés d'eux mesmes (c'est à dire) de leurs conseils, & de l'estime & opinion qu'ils ont de leur prudence, n'acquiescent nullement à celuy d'autruy, & ne requierent iamais à Dieu la lumiere de sagesse, qu'ils pensent desia auoir en eux mesmes. Ce que S. Augustin confesse

„ luy estre autresfois aduenu, disant ainsi: Par  
„ ma tumeur i'estois separé de toy, & ma face  
„ trop enflée me fermoit les yeux. Adioustez  
encores, que la principale partie de la vraye  
sagesse consiste en la congnoissance de  
nous mesmes. De laquelle les anciens Philo-  
sophes ont fait tant de cas, qu'ils disoient ceste  
sentence, *Congnois toy mesmes*, n'auoir pas  
esté inuentée des hommes, mais estre descen-  
due du ciel: tant ils croyoient y auoir en  
icelle de sagesse & de sagesse. Or la plus  
vraye congnoissance de nous mesmes gist en  
ce, que nous nous estimions n'estre rien de  
nous mesmes, & que tout ce que nous  
auons, nous le tenons de la seule grace &  
misericorde de Dieu. Et le Sage nous declare,  
de quelle sagesse depend ceste congnois-  
sance, quand il dit: *I'ay sceu qu'autrement ie*  
„ ne sçauois estre content, si Dieu ne me le  
„ donne. & ceste estoit la souueraine sagesse,

de ſçauoir de qui dependoit ce don. Voyez <sup>cc</sup> vous en ceſt endroit ( mes freres ) commela ſapience giſt en ceſte congnoiſſance?

Mais que dirons nous de la grace de l'E-  
uangile, & de ces tresmagnifiques dons pro-  
mis à l'aduenemēt de Ieſus Chriſt? à qui ont-  
ils ( ie vous prie ) eſté principalement exhi-  
bez, ſi n'eſt aux humbles? Noſtre Sauueur ne  
le teſmoingne-il pas ainſi, quand il ſe diſt  
eſtre enuoyé de ſon pere, pour Euangelizer  
aux pauures? Mais qui ſont ces pauures, ſi n'eſt  
ceux qui illuminez de la clarté diuine, recō-  
gnoiſſans la pauureté & nudité de leurs a-  
mes, recourent de toute leur affection à la  
grace de leur Sauueur? Deſquels la tresheu-  
reuſe vierge a ainſi chanté : Il a remply de  
biens les affamez, & a laiſſé les riches, vuides.  
Où la treſſaincte Vierge a ſignifié les hum-  
bles par le mot, d'affamez, comme elle auoit  
entendu les ſuperbes, par celuy de riches:  
parce que ceux là ont d'autant plus grande  
faim & ſoif des richesses de la grace diuine,  
qu'ils s'en trouuent deſnuez : comme les ſu-  
perbes les recherché moins, d'autant qu'ils  
ſont riches à leur opinion.

L'adiouſteray à routes ces louanges d'hu-  
milité ceſte derniere: Qu'elle eſt treſſeure &  
fidele gardienne de toutes les autres vertus:  
& pourtant tresneceſſaire à ceux, qui aſpi-  
rent à la perfection de la vie ſpirituelle. Car  
nous voyons les grands arbres, qui s'eſleuēt  
fort hault, faire auſſi plus profondes racines,

IX.

*Humili-  
té nous di-  
ſpoſe à la  
grace de  
l'Euaſgi-  
le.*

*Mat. II.*

*LUC. I.*

cc  
cc

X.

*Humilité  
gardien-  
ne de tou-  
tes les  
vertus.*



II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMEN.

tendans autant en bas avec icelles, qu'ils tirét hault en l'air avec leur sommet. L'art aussi imitatrice de la nature, faiët les fondemens de l'edifice d'autant plus profons, qu'elle veult esleuer le bastiment hors de terre, à ce qu'ils puissent mieux en soustenir le faix. En ceste sorte, donques, la grace diuine (qui est comme sœur germaine de la nature, estant produicte d'un mesme pere) voulant haulser la structure & l'edifice des vertus, faiët de grans fondemens d'humilité, à ce que la grande hauteur des vertus ne tombe en ruine par le vent d'orgueil & de vaine gloire. D'ot viët q̄ nous voiôs la bienheureuse vierge n'auoir pas moins surmonté toutes autres creatures en profonde humilité, qu'en toutes autres

*August.*

perfections. Qui est cause que saint Augustin admoneste celuy, qui est studieux & cõuoiteux de la vie plus parfaite, par ces paroles: As-tu en pensèe de construire vne grande & haulte fabrique d'excellèce? penles premierement du fondemèt d'humilité.

*Elima.*

Et pourtant saint Iean Climacus dict: C'est vne sainte & sacree couple, que la charité, & l'humilité: ceste-là, esleue en hault, & ceste cy, maintient ceux qui son esleuez, à ce qu'ils ne retombent.

Je serois trop long (mes freres) si ie voulois raconter toutes les vertus, auxquelles l'humilité nous dresse & prepare le chemin. Car ellen'a pas esté sans cause appelée des saints Peres, la racine de toutes les vertus,

dont nous auons declaré cy deuant la cause, par la similitude du fer chault. D'autant que comme les petits enfans, qui n'entendent & ne peuuent rien d'eux mesmes, se laissent aisément conduire par la main de ceux qui les ont en charge: ainsi les vrais humbles (qui à la façon des petits enfans, dōt est fait mention en l'Euangile, n'estiment pas sçauoir *Mat. 19.* ou pouuoir aucune chose d'eux mesmes) se rendent facilement dociles à tous exercices & offices de vertu.

Que voulons nous, donques, d'auantage, pour plus ample recommandation de ceste vertu? Qui sera le cœur si pierreux & ferré, qui ne s'embrase, qui ne brusle tout, en l'amour d'une chose, laquelle seule apporte avec soy vne si grande moisson de tous biens? L'estime maintenant (mes freres) qu'estans esprits de l'amour de ceste vertu, vous me demanderiez volontiers, par quel moyen vous la pourrez obtenir. S. Basile dit trois choses estre necessaires à ceste fin: assauoir, l'assiduité de subiection: la comparaison avec ceux qui sont meilleurs que nous: & la consideration de nostre vileté particuliere. Dont la premiere est grandement recōmandee par Ioannes Cassianus, disant, que ces *Assidui* saints Peres d'Egypte (qui furent artisans *té de sub-* merueilleusement experts & entendus à for- *iection.* mer les esprits) auoient accoustumé d'exercer les plus ieunes moynes, de diuerses fortes & trauaux d'obediēce, à ce que par l'exercice & practique de ces offices

II. PREDIC. POUR LE XVI. DIMENC.

exterieurs d'humilité, ils vinssent finalement à obtenir l'humilité de cœur. Lesquels officies n'estoient point desdaignez de ce S. Roy, lequel de peur que son cœur ne s'esleuast en quelque maniere, ne cheminoit point és choses haultes, mais suyuoit les petites: ne recherchoit point celles dont la grandeur & merueille le passoit, mais les humbles & basses de dessous luy. Ce qu'il fait assez paroistre, *psal. 130.* quand avec l'Ephod de lin il commença à danser & sauter deuant l'Arche de Dieu. *2. Reg. 6.* Mais qui est celuy qui puisse mettre & persuader ces choses au cœur des enfans d'Adam? Et pourtant n'est-ce point à tous que ie parle, ains à ceux particulièrement qui sont enflammez de l'amour de ceste vertu: pour laquelle obtenir, ils aiment mieux seruir, que dominer: obeir, que commander: conuerser plustost avec les humbles, que de partir & diuiser les despouilles entre les superbes & orgueilleux.

*Cōparai-  
son avec  
les meil-  
leurs que  
nous.*

En second lieu nous seruiront de beaucoup à cest effect, les tresbeaux exemples des saincts Martyrs & des bons Religieux, quand nous viendrés à cōsiderer les tresdurs & aspres tourmés de ceux-là, & les belles & rares vertus de ceux-cy, & principalement la grande & incroyable maceration de leur chair, leur retraicte aux deserts, leur assiduité en oraison, avec leur contennement & mespris du monde. Qui est donques celuy, qui comparé avec ceux-là, ose esleuer la creste, & fai-

re le braue?

Pour le dernier, la cōsideration de nostre particuliere fragilité, & de nos pechez, nous seruira merueilleusement à nous acheminer à ceste vertu : ce que nous auons dict dès le commencement de ceste predication, auoir toujours esté fort recommandé par les Maistres, & docteurs de la vie parfaicte & spirituelle: Et deuous bien employer la pluspart de nostre temps en ceste consideration, à fin que non seulement nous cōnoissions nostre rien, c'est à dire, les infirmité & diuerses maladies de nostre ame, mais que nous les touchions des mains: Et que finalement par ce moyen nous nous prosternions humblement aux pieds de la diuine maiesté: Puis que de tant plus que nous nous serons desmis & abbaïssés, de tant plus serons nous esleuez par celuy qui dit: *Toute personne qui s'exalte, sera humiliée: Et qui s'humilie, sera exalté.*

*Considération de nostre infirmité.*

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X V I I .  
Dimenche apres la Pentecoste.

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

*Them. Hoc est maximum, & primum  
mandatum. Matt. 22.*



Le texte de nostre Euangile  
( mes freres ) nous recom-  
mande sur toutes choses la  
charité : dequoy nous auons  
principalement à parler en  
ceste predication. Or quels

Augu. su-  
per Ioan.

doiuent estre les auditeurs ou escoliers de  
ceste doctrine, S. Augustin, parlât de la dou-  
leur de l'amour diuin , le diët par ces paro-  
„ les: Donnes m'en vn qui aime, & il sentira ce  
„ que ie dis: dōnes m'en vn qui desire: donnes  
„ m'en vn qui soit feruent: dōnes m'en vn qui  
„ chemine en ceste solitude , plein de soif &  
„ d'alteration, souspirant apres ceste fontaine  
„ de la patrie celeste: donnes m'en vn de ceste  
„ sorte, & cestuy là sçait bien ce que ie dis. Par  
lesquelles paroles il declare assez , que ceux  
qui sont desnuez de l'amour diuin, sont ru-  
des & inhabiles à perceuoir la doctrine de  
l'amour. Et pour ceste cause deuous nous au  
iourd'huy prier Dieu, avec l'espouse és Can-

tiques, à ce qu'il nous introuisse en son cellier à vin: qu'il ordonne, & qu'il enflamme en nous la charité, en sorte que nous puissions penetrer les secrets & cachez mysteres d'icelle. Et la matiere, dont nous parlons, nous doit rendre attétifs. Car ayât à discourir & traicter de la dilection de Dieu, ie m'asseure qu'à peine y en aura-il vn en ceste compagnie, si grossier & esloigné de tout l'honneur & reuerence deuë à Dieu, qui ne preste volontiers les oreilles à mes paroles: d'autât que (côme dict saint Bernard) il n'y a chose qui sete meilleur, qui soit traittee avec plus grand plaisir, ou qui soit ouye avec plus d'utilité, que le discours & sermon qui parle d'aimer Dieu. Mais auant que de commécer, il nous fault reciter en brieft le texte de nostre Euangile, qui est la vraye matiere de cest argument, & qui est tel en saint Mathieu.

*Or les Pharisiens, entendans que Iesus auoit imposé silence aux Saduceans, conuindrent ensemble: & l'vn d'entre eux, docteur de la loy, l'interrogea pour le tenter: Maistre, quel est le plus grand, & principal commandement en la loy? Iesus luy dist? Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, &c.*

*Aue Maria.*

**H**oc est maximum & primum mandatum.  
Voila le tres-grand & le premier commandemét. Côme nous ayôs aujourd'huy à

I. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC,  
parler de ce tresgrand commandement, tou-  
chant l'amour & dilection que nous deuõs  
à Dieu: i'ay à mon aduis deux choses princi-  
palement à deduire: l'vne, quelle est l'excel-  
lence & dignité de ceste dilection: l'autre,  
par quel moyen nous la pourrons obtie-  
nir.

Or quant à l'excellence de ceste vertu, no-  
stre Sauueur la remarque icy en peu de pa-  
roles, quand il dict: *Voila le tresgrand, & pre-  
mier commandement.* Car il est premier (à fin  
que nous commencions par là) en plusieurs  
& diuerfes sortes & cõsiderations: assauoir,  
Premier en ordre, premier en intention, pre-  
mier en dignité, premier en merite, premier  
en commandement, en suauité, en perpetui-  
té, en necessité. Il est le premier en ordre, par  
ce qu'être tous les preceptes du decalogue,  
la premiere chose qui est commandee, est la  
religion, l'honneur, & le seruice de Dieu, ce  
qui consiste principalement en sa dilection.  
D'autant que celuy doit estre dict bien ser-  
uir & honorer Dieu, qui l'aime sur toutes  
choses: par ce que l'hõme en ceste dilection,  
rapporte, & soymesme, & tout ce qui depẽd  
de luy, à Dieu, comme à la derniere fin. Il est  
aussi premier en intention, d'autat que tou-  
tes les choses dictes, faictes, escrites, ou com-  
mandees de Dieu, ne tendent à autre chose,  
sinon à ceste seule fin, que Dieu soit sur tout  
aimé. Dont vient que saint Augustin dict:  
Celuy comprend sans erreur, & conserue  
sans

Exo. 20.  
Deu. 6.

sans aucune peine, la diuerse abondance des  
 sainctes Escritures, duquel le cœur est plein  
 de charité: l'Apostre disant, que la dilection *Rom. 13.*  
 est la plenitude de la Loy. Toutes les graces,  
 donques, du S. Esprit, tous les Sacremens de  
 l'Eglise, toutes les sainctes ceremonies, & les  
 trois vœuz monastiques, sont ordonnez &  
 instituez, à ce que nostre esprit soit cōioinct  
 à Dieu avec la glus d'amour. C'est ce que la  
 Loy commande: c'est ce que les Prophetes  
 nous demandent: c'est ce que nous rechan-  
 tent les Psalmes: c'est ce que, non seulement  
 toutes les Escritures, mais aussi toutes les  
 creatures requierent de nous. Dont l'on re-  
 cueille, que ce commandement a esté le pre-  
 mier en l'esprit & intention du Legislatueur,  
 auquel tous les autres sont destinez de luy.  
 Il est aussi le premier en dignité, dont vient  
 qu'il est dit le tresgrand, & premier cōman-  
 dement. Car ce qui est plus opposé au plus  
 bas, doit estre dit le plus haut: & ce qui est  
 plus opposé à ce qui est le plus meschant, est  
 dit le meilleur. Or le pire de tous les maux  
 qui sont au monde, est de haïr Dieu: le plus  
 grand, donques, de tous les biens qui sont  
 en iceluy, sera d'aimer Dieu. Ce que les per-  
 sonnes religieuses & deuotes experimentēt  
 souuentefois, quand cōtemplans l'immen-  
 se bonté, beauté, & liberalité de Dieu, leur  
 ame s'eschauffe & s'embraze en son amour:  
 de façon que par là vous pouuez veoir (mes  
 freres) avec quelle ferueur & affection nous



**I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.**  
deuons nous appliquer à l'oraïson, & à la meditation des choses diuines: en laquelle les sainctes personnes exercent & practiquent cest office & deuoir de l'amour de Dieu, qui est la plus excellente de toutes les autres vertus.

Ce commandement aussi est premier, eu esgard à la force & vertu de meriter: n'y ayant rien en ce mode d'agreable à Dieu, & digne de la vie eternelle, si n'est la charité: & tout ce qui luy est agreable, tire de ceste vertu (comme d'une forme tresnoble) ce qui le fait agreable. Car tout ainsi qu'il n'y a membre en nostre corps, qui ait de soy mesme la vie, s'il ne l'emprunte del'ame: ainsi n'y a-il aucune œuvre de vertu, qui puisse auoir grace ou merite deuant Dieu, si elle ne la tire de la charité, comme d'une forme celeste, & de l'ame des bonnes œuvres.

Qui est cause, que  
„ S. Augustin dit, Faites que la charité y soit,  
„ toutes choses profitent: ostez en la charité,  
„ toutes les autres choses ne seruent de rien.  
Quel bien est-ce que ceste charité, mes freres? Qu'y a-il en ce monde de plus precieux, qu'y a-il de plus profitable, qu'y a-il de plus asseuré? Et, qui vous fera encores esmerveiller d'auantage, toutes les autres vertus dependent de la charité, non seulement pour le regard du merite, mais aussi pour estre dites vrayes & Chrestiennes vertus. D'autant que, come dit S. Thomas, nulle vertu, quelque excellente qu'elle soit, ne peut estre dite

*Charité est la forme de l'ame des bonnes œuvres.*

*D.Thom. 22. q. 23. art. 7.*

simplement, & absoluëment vraye vertu,  
 sans la charité. Elles sont bien en leur espe- *Vertus*  
 ce & degré vertus Morales, qui preparent *morales*  
 & acheminent l'homme à la felicité naturel- *& Chre-*  
 le, establie par les Philosophes: mais l'hom- *stiennes.*  
 me ne merite par icelles la vraye felicité, la-  
 quelle consiste en la claire vision de Dieu &  
 pource ne doiuent elles point estre appel-  
 lées simplement vraies vertus sans la chari-  
 té: d'autant que la vertu (ainsi qu'Aristote  
 mesme la definit) est vne disposition du par-  
 fait au tresparfait & tresbon. Or la plus ac-  
 complie, & la meilleure chose qui soit, est  
 la felicité Chrestienne, à laquelle n'arriuent  
 point les vertus Philosophiques. En quoy  
 paroist la tresgrande excellence de la chari-  
 té, laquelle est la forme des autres vertus, de  
 l'vne, & de l'autre maniere: d'autant que (cõ-  
 me nous auons dit) elle leur donne, & le  
 merite, & le nom, & l'estre de vraies vertus.  
 Ce commandement aussi est le premier (il  
 faut dire ainsi) en durée, & en perpetuité:  
 parce que ny la foy, ny l'esperance, ny plusieurs  
 autres offices des vertus (comme sont celles  
 qui consistent es œuures de misericorde)  
 n'aurõt plus de lieu en la celeste patrie: d'au-  
 tant que l'obscurité de la foy ne pourra sub-  
 sister aupres de la claire & descouuerte visiõ  
 de la beauté diuine: ny l'esperance de la re-  
 tribution future, avec ceste possession de  
 tous biens: & les œuures de misericorde ne  
 pourront estre practiquées là, où la misere

*Charité*  
*est perpe-*  
*tuelle.*

**I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.**  
 ny l'indigence ne se trouueront point. Mais  
 celieu est si propre à la charité, que comme  
 elle ne soit icy qu'imparfaite, c'est là princi-  
 palement qu'elle doit estre enflammée, &  
 receuoir sa perfection. Finalement, ainsi que  
 ce commandement est le plus grand de tous,  
 aussi est-il le plus nécessaire: parce qu'estant  
 iceluy bien obserué, toute la loy du Decalo-  
 gue est aussi obseruée, ainsi que l'Apostre le

*Rom. 13.* tesmoingne, quand il dit: Celuy qui aime,  
 „ a accompli la loy. Car la plenitude & per-  
 „ fection de la loy gist en la dilection. Ainsi  
 donques ( mes freres ) vous voyez claire-  
 ment, que ce commandement de charité est  
 & tresgrand, & le premier de tous en toutes  
 sortes: qui est ce que nous auons mis en  
 auant du commencement.

Or i'estime qu'estans maintenant embra-  
 zez de l'amour de ceste si grande vertu, vous  
 n'estes pas sans quelque desir d'entendre, par  
 quel moyé vous la pourriez obtenir. Et c'est  
 ce que nous auons dorefnauant à declarer.  
 Mais comme il y ait presque infinies choses,  
 qui nous peuuent exciter à cest amour ( puis  
 que toutes les creatures, ainsi que le tes-

*La bonté* moingne S. Augustin, requierét de nous que  
*et les* d'vn cœur ardent & embrazé nous aimions  
*bienfaits* le commun maistre & Seigneur d'icelles ) si  
*de Dieu,* est-ce que toutes se rapportent principale-  
*esquil-* ment à deux chefs ou articles: qui sont par  
*lôs à son* Aristote compris en ceste sentence assez vul-  
*amour.* gaire: *Le bien est aimable, mais à chacun le sien*

*particulier.* Car nous aimons le bien, pour estre iceluy l'obiet de nostre volonté: & chacun aussi aime son bien propre & particulier, & celuy encores qui luy a fait du biē. Et ainsi la bōté, & le bienfait, sont deux forts & vehemens esguillons du vray amour: de façon que celuy qui desire de s'auancer au fait de l'amour & dilectiō diuine, doit soigneusement & deuotemēt s'appliquer en la meditation de ces choses. Pailons donques premierement de la bonté diuine, puis apres nous traicterons de ses bienfaits.

Et certes sil nous estoit loisible de veoir & contempler la desmesurée grandeur de la bonté diuine en elle mesme, ainsi que la cōtemplant les bienheureux esprits, il ne faut point douter, que nous ne l'aimassions, aussi bien qu'eux, d'vne souueraine & incomparable affection. Mais d'autāt que cela n'appartient point à ceux qui sont enuironnez de ce corps mortel: nous pouuons, en quelque maniere, faire estime & iugement de son infinie bonté, par ses œuures (c'est à dire) par ses seules loix (à fin que pour le present nous ne parlions des autres qui sont innombrables) la contemplant en icelles, comme en quelque miroir ou enigme. Car nous pouuons aisément colliger la grande & desmesurée bonté du Legislatteur, par ses loix, avec lesquelles il nous exhorte & incite à son amour, & à la haine du peché. D'autant que, comme les iugemēs de Dieu soient

*La bonté  
de Dieu  
reluisan-  
te en ses  
loix.*

I. PREDIC. POVR LE XVII. DIMEN.

vrais & iustifiez en eux mesmes, & faits en verité, & en equité, ( n'ayant peu estre commandé à l'hōme chose ny plus iuste, ny plus faincte, ny plus deuë & raisonnable ) apres que nous aurons cōsideré ce que la loy diuine requiert de l'homme : nous verrons bien clairement, combien grande est ceste bonté & maiesté, qui requiert tant d'amour & de seruice, d'vne creature si pauvre & si fraisle: attendu qu'il est bié certain qu'il ne requiert rié de nous, sinō ce qui est tresiuste, & qui luy est deu à tresbon droict. Voyons donques ce qu'il demande de nous en premier lieu.

*Tu aimeras ( dit-il ) le seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de tout ton esprit.* En l'Hebreu il y a vn mot, qui rend vn tel sens ( s'il se pouuoit dire en François ) avec tout ton plus, ou beaucoup. C'est à dire, Que tout ce qui est en toy, ou en ta puissance, soit de tresgrande & vehemente affection, offert & employé de toy, au seruice & à l'honneur de ton Dieu, comme tresparfaite holocauste: en quoy il n'y ait rien qui ne soit tout bruslé & consumé du feu de l'amour diuin. En sorte qu'il te faut offrir & dedier au seruice de ton Seigneur, nō de petite ardeur ou tiede affection, ains de toutes tes forces, & d'vn cœur entier & prompte volonté, ton corps & ton ame, & toutes les choses, soient exterieures, soient interieures, qui te concernent ou appartiennent en quelque maniere que ce soit. Car c'est ce

Cum to-  
to tuo  
valde, seu  
multo.

qu'il entend par ces paroles (*Avec tout son beaucoup.*) De façon qu'il n'y ait en toy aucune ardeur, ny aucune force ou puissance, que tu n'offres à ton createur, pour t'acquitter de ce deuoir & office de dilection. Or la dilection que nous deuons à Dieu, est de telle qualité: assauoir, que nous l'aimions par dessus toutes les choses, qui nous peuuent estre cheres ou agreables en ce monde: c'est à dire, plus que les richesses, plus que les honneurs, plus que la vie, nō seulement de nous, mais encores de tous ceux que nous auons en affection, soit de nos amis, soit de nos enfans, soit de nos peres & parens, soit de nos femmes & maris, soit de tout autre quelconque, fil y en a qui nous pourroient toucher de plus près. Dont il s'ensuit, que quand il aduiendroit, ou que toutes ces choses ensemble deussent estre perdues, ou qu'il fallust enfreindre quelque commandement de Dieu: nous deuions plustost desirer & permettre la perte de toutes icelles, que d'offenser Dieu en aucune maniere. De quoy tous les saincts martyrs nous ont donné de tresbeaux & tresdignes exemples, quand ils ont mieux aimé endurer plustost toutes sortes de peines & tourmens, que de rompre ou violer la foy qu'ils auoient vne fois donnée à Dieu. Nous auons encores vne tresgrande experience & remarque de ceste dilection, que nous ont laissé deux femmes au nouueau Testament: l'vne, nommée

*Symphorosa* : & l'autre, *Felicitas* : ayans chacune sept enfans, qu'elles endurent volontairement de veoir tous deuant leurs yeux, depuis le plus grand iusques au plus petit, estre tourmentez, gehénez, deschirez, & mis à mort cruellement par les mains des bourreaux : perdans encores elles mesmes leurs vies par semblables supplices : pour aimer mieux mourir plusieurs fois en chacun des martyres de leurs enfans, que d'aller à l'encontre de la loy de Dieu. Voyez vous (mes freres) quelle maniere de dilection Dieu requiert de nous? Telle à la verité, que nulle plus grande ne se pourroit, ny exiger, ny exhiber de la nature humaine. Estant bien certain, que si la nature humaine eust peu quelque chose d'auantage, Dieu l'eust aussi requis, comme à luy deu de tout droict. Et cela nous demonstre assez, quelle est la grandeur & largesse de la bonté diuine. Car cōme nostre Dieu soit non seulement iuste, mais

*Psal. 18.* aussi la mesme iustice & equité, estans tous ses commandemens vrais & iustifiez en eux mesmes : quand il vient à requerir ceste si grande foy, & charité de l'homme fragile, & tant enclin à l'amour de soy mesme & des choses terrestres : certes cela declare assez, combien grande doit estre ceste bōté, qui requiert vne si grāde pieté enuers elle mesme. Voila dōques le premier argument tiré de la loy diuine, par lequel nous congnoissons la desmesurée grādeur de la bōté de Dieu, laq̃lle

nous doit seruir de tresgrand esguillon & incitation à son amour, puis que rien n'est plus aimable à la volonté de l'homme, que la bonté: qui, tant plus est grande, tant plus sèble à bon droit meriter nostre amour, de sorte, que celle qui est infinie, merite aussi d'estre aimee de nous d'un amour infiny.

Or à cest argument & indice de la bonté diuine, i'en veux adiouster encores vn, tiré d'un autre commandement de Dieu, lequel ne declare pas moins la grandeur de ceste mesme bonté. Car apres que le legislateur Moÿse eust proposé au peuple, ceste mesme ordonnance & loy de charité, avec les mesmes paroles de Dieu, il adiousta incontinēt apres: Et ces paroles que ie te commande au iourd' huy, demeureront en ton cœur, & les raconteras à tes enfans, & les mediteras estât assis en ta maison, allant par le chemin, dormant, & te leuant: & les lieras, comme vn signe, en ta main, & elles seront, & se mouueront entre tes yeux, & les escriras sur le seuil & sur les huis de ta maison. Maintenant ie vous demande (mes freres) si, ou Ciceron, ou Demosthene, reuenoient au iourd' huy au monde, avec quelles paroles, avec quelle maniere de parler, pourroient-ils mieux recommander ce precepte de l'amour & dilection de Dieu? le vous confesse, à la verité, que i'ay plusieurs fois leu cest endroit, mais ie ne me suis onques peu tenir d'admirer ceste si estrange & nouvelle maniere de recō-

*Deu. 6.*

“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“



I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMENC.  
 médation. Car qui veid jamais vne chose re-  
 cōmandee avec tant de paroles, & avec tant  
 de signes? n'y ayāt là mot, que ce ne soiēt au-  
 tant d'esguillons, & autant de coups de mar-  
 teaux, pour ficher tousiours de plus en plus  
 auāt ce clou dedās nostre cœur. Et sembloit  
 bié estre assez de dire, Et ces paroles deme-  
 reront en ton cœur. Car estant ce siege oc-  
 cupé & gagné, la chose estoit en lieu seur.  
 Et le Prophete se glorifioit, d'auoir mis la  
 loy de Dieu en assurāce en ceste forteresse,  
 quād il disoit: I'ay caché vos paroles en mō  
 cœur, à ce que ie ne peche point à lencontre  
 de vous. Neantmoins il adiouste encores, Et  
 tu les raconteras à tes enfans. Et non contēt  
 encores de cela, il poursuit, disant: Tu pen-  
 seras & mediteras en icelles, seāt en ta maisō.  
 Et ne demande pas cela seulement pour le  
 temps, que le repos domestique est plus  
 propre & opportun à la meditation: ains  
 veult encores qu'estant par le chemin, tes  
 piedste portent par la voye, mais que ton  
 esprit songe & pense tousiours à ceste loy.  
 Et comme si cela estoit trop peu, il adiouste  
 autre chose de plus merueilleux: assauoir, en  
 dormant & en te leuant. Qui est celuy qui  
 ait iamais requis vn si continuel seruice des  
 hommes, que mēsmes ils n'en fussent excu-  
 sez durant leur sommeil? Et certes il ne sem-  
 bloit pas, que l'on peust adiouster quelque  
 chose à cecy. Toutefois cest esprit celeste a  
 bien trouué encores qu'adiouster apres le

*Psal.* 118.

sommeil & la veille, assaouir, des signes & rafraeschissémés de la memoire. Tu les lieras (dit-il) côme pour signe en ta main. Et d'autant qu'il eust peu sembler cela estre trop esloigné de l'esprit:Elles seront (dit-il) & se remueront entre tes yeux, à fin d'esueillee tousiours ton entendement. Et finalement: Tu les escriras (dit-il) sur le sueil, & aux huis de ta maison, à ce qu'entrant & sortant d'icelle, tu ayes tousiours deuant toy vn predicateur muet, qui te redise & face continuellement entrer cela en ton cerueau. Je vous supplie, ô saint personnage, interprete des secrets, & qui estiez du priué conseil de Dieu: qui souliez parler à luy face à face, côme l'amy à son amy: qui, esleué par dessus toutes les choses mondaines, descouiriez avec vne lumiere prophetique, celles q̄ sont situees plus hault que le ciel: que voyez vo<sup>9</sup>, ie vous supplie, en ceste loy, que vous auez eu tant de soin de ficher par tant de sortes & manieres en nos esprits? Certes, vous esleuât par dessus vous mesmes, vous apperceuiez avec autres yeux, & avec autre lumiere, ce qui estoit deu à ceste souueraine & imméselle maiesté. Vous apperceuiez comme nous luy estiôs redevables, & obligez d'vne infinité de benefices: cōbié de grâs & admirables loyers estoient proposez à ceux qui aimét Dieu, & q̄ls supplices attédét ceux q̄ le mesprisent. Et côme, si vo<sup>9</sup> eussiez eu toutes ces choses presétes, deuât vos yeux, vo<sup>9</sup> criez ainsi hault, &

I. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.  
pressiez avec si grande instance, à fin de par  
ceste redicte, & frequēte repetition de mes-  
mes paroles, esleuer & exciter les cœurs des  
hommes endormis, à considerer la grandeur  
& consequence de cest affaire. Que si ce ne-  
goce requiert vn si grād soin, & vne si gran-  
de diligence (mes freres) que faudra-il dire,  
ie vous prie, de ceux, qui à peine en veulent  
iamais entrer en souuenance ? qui à peine  
daignent esleuer les yeux au ciel ? qui mettās  
& Dieu, & eux-mesmes en oubly, meinent  
vne vie semblable à celle des bestes ? qui ne  
remettent iamais en memoire, ny ce qui est  
deu à Dieu, ny de combien ils luy sont obli-  
gez, ny quelle fin, quelle esperāce, ou quelle  
peine ils peuuent attendre ? De sorte qu'il  
appert bien par cela, qu'autant d'esguillons  
que met en auant le Prophete pour les es-  
ueilleur & exciter à la memoire de ce faict, au-  
tant de fraudes le diable employe-il pour les  
aueugler & induire à l'oubliance de si gran-  
des choses. Mais à fin de reuenir à nostre pro-  
pos : Attendu que ceste immense & infinie  
iustice & equité, requiert de nous à tresbon  
droict, vne si grande force d'amour & de  
charité : nostre esprit pourra, au moyen de  
ceste recōmendation & instance tant de fois  
repetee, s'esleuer à la merueille & conside-  
ration de ceste infinie bōté de Dieu: laquel-  
le si elle n'estoit infinie & sans mesure, n'eust  
iamais requis des hommes (enueloppes &  
empeschez de tant d'affaires, sollicitudes &

necessitez terriennes) ce si grand soin & vigilance en cest endroit. Car il a demandé en cela des choses, qui ne luy pourroient estre rendues, ne mises en effect par la nature humaine, si elle n'estoit aidee de quelque rare & singuliere vertu de la maiesté diuine : & n'eust failly d'en requerir encores d'auantage, si nostre puissance & faculté se fust estendue plus loin.

## II.

Mais d'autant que de ceste mesme loy de charité depend, & d'aimer Dieu sur toutes choses, & de hayr aussi sur toutes choses, le peché mortel, qui luy est directement contraire: apres que par ces deux loix nous auons veu, combien Dieu doit estre aimé sur toutes choses : il reste maintenât à veoir, & colliger de ses autres loix & commandemens, cōbien le peché est à fuir & à detester. Moyses, donques, dict ainsi au Deuteronome, en la personne de Dieu : Si en quelque ville, de *Deut. 13.* celles que le Seigneur ton Dieu te doit bail-  
 ler pour y faire ta demeure, tu oys aucuns, "  
 difans: Les enfãs de Belial sont sortis du mi- "  
 lieu de toy, & ont destourné les habitans de "  
 ta ville, & ont dit: Allons, & seruons aux "  
 dieux estranges, que vous ne congnoissez: "  
 recherche & t'enquiers soingneusement: "  
 Puis ayant diligemment descouuert la veri- "  
 té, si tu trouues que ce qui se dict, soit cer- "  
 tain, & que ceste abomination ait esté mise "  
 en effect, tu mettras incontinent les habitâs "

I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMENC.

„ de ceste ville au fil de l'espee, & la iaseras, &  
 „ extermineras tout ce q est en icelle, iusques  
 „ aux troupeaux de bestes: & assembleras tout  
 „ ce qui s'y trouuera de meubles & vtéfiles, au  
 „ milieu de ses places publiques, & le brusle-  
 „ ras avec ceste cité: de sorte que tu ne laisses  
 „ rié qui ne soit tout cōsumé au Seigneur ton  
 „ Dieu, & qu'elle serue d'vn tombeau & mar-  
 „ que perpetuelle de ruine, sans qu'elle soit  
 „ plus iamais reedifée. Et ne retiendras aupres

Non ad de toy aucune de ces choses qui doiuent estre  
 harebit bruslees. Que pourroit on ouyr (mes freres)  
 de illo A- de plus rude ou seure que ceste ordonnāce?  
 nathema- Que faiètes vous, Seigneur? Que cōmandez  
 re quic- vous par ceste loy? quelle iustice ou equité y  
 quā in ma a-il en icelle? N'estoit-ce pas assez que les  
 nu tua. personnes de ceux, qui se trouueroiēt char-  
 gez de ce crime-fussēt occis ou bruslez? Qu'a  
 uoiēt cōmis ou meritē les petits enfās? qu'a  
 uoit commis tout cest attirail de meubles &  
 vtensiles des maisons? En quoy auoient of-  
 fensé les troupeaux d'ouailles, de bœufs, de  
 cheures, d'asnes & de chameaux? Qu'auoient  
 forfait les parois des maisons, & les rem-  
 pars de la cité, que vous les commandez  
 tous estre ainsi ruinez, mis par terre, bruslez,  
 & exterminiez par fer & par feu, sans que la  
 ville puisse estre rebastie ny de cēt ny de mil  
 ans, ny iamais en aucun autre temps? Vous  
 me demandez donques (mes freres) si les  
 iugemens de Dieu sont si vrais, qu'ils sont iu-

stifiez en eux mesmes : qu'y a-il en cecy qui  
 demonstre la si grande rudesse & seuerité de  
 ceste loy & de ce iugement, estre iuste, par le-  
 quelles choses sans raison, & sans esprit, du  
 tout innocentes, sont condamnees au der-  
 nier supplice: de ma part aussi, ie vous demã-  
 deray, qu'est-ce qui faiçt & rend iuste ceste  
 sentence de Dieu, touchant le peché de nos  
 premiers parens, par laquelle, non seulemēt  
 eux, mais aussi toute leur posterité, iusques  
 à la fin du monde, a esté condamnée à vn exil  
 & mort perpetuelle ? Et vous demanderay  
 encores, qu'elle est la cause, pourquoy, mes-  
 me de ce temps, la coulpe temporelle est cha-  
 stiee de peine eternelle, laquelle encores est  
 dictē, n'estre pas suffisante, ny correspondã-  
 te à l'indignité du peché ? Certes rien autre  
 chose ne rend l'vne & l'autre sentence iuste  
 ou equitable, que la seule immense & infinie  
 grandeur de la bonté, & de la maiesté diuine:  
 laquelle est cause, que toute offense, qui se  
 commet à l'encontre d'icelle, est d'vne infi-  
 nie grauité, & pourtant digne de supplice  
 eternel & infiny. Cela donques, qui a fait,  
 que ceste sentence fust iuste, faiçt aussi, que  
 ceste loy soit tresiuste, par laquelle est or-  
 donné de punir, avec si grande seuerité, la  
 ville qui seroit rebelle à Dieu: en sorte, que  
 nō seulement les hōmes chargez de la rebel-  
 liō, mais aussi tout ce qu'auroit esté touché

**I. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.**  
 de leurs mains, ou de leurs corps, ou qui au-  
 roit aucunement seruy à leur vsage, fust rui-  
 né, destruit, & consumé par le feu, & que la  
 memoire en fust à iamais abolie. Estant don-  
 ques ainsi, que ceste si grande rudesse & se-  
 uerité de chastiment se trouue tresiuste, il  
 est aisé à veoir de cela, combien grande est  
 ceste bonté & ceste maiesté, dont l'offense  
 doit estre punie & repacee avec vn si grand  
 & merueilleux supplice.

I'adiousteray à ceste loy vn autre commã-  
 dement, qui ne declare pas moins & la de-  
 formité du peché, & la desmesuree grandeur  
 de ceste diuine bonté. Le mesme Seigneur  
 commanda aux enfans d'Israel, de mettre par  
 terre, & de razer les temples des Idoles: de  
 rompre leurs autels, de couper leurs forests  
 ombreuses, & à elles consacrees, & de brus-  
 ler leurs simulacres. Et adiouste: Il ne demeu-  
 » rera rien de cest anatheme en ta main, & n'é-  
 » porteras aucune chose de l'Idole en ta mai-  
 » son: de peur que tu ne sois faict anatheme,  
 » aussi bien que la chose mesme. Tu l'auras en  
 » horreur, comme vne puanteur orde & in-  
 » fecte, & l'auras en abomination, comme vne  
 » souilleure & vilenie, d'autant qu'il est ana-  
 » theme. Ceste veritablement est vne tresiuste  
 & digne loy, qui commande de rompre,  
 brusler, & mettre en pouldre, les simulacres  
 des Idoles. Mais ie vous demande (Seigneur)  
 apres que l'Idole est bruslee, & reduicte en  
 pouldre: depuis qu'il n'y a plus de forme, ny  
 de

de figure en icelle: depuis qu'il n'y reste plus que la seule matiere du metal, qui ne represente plus figure d'aucune chose: quel interest y aura-il, que ceste matiere innocente soit reseruee à l'usage des hommes? Voila, certes, vne merueilleuse defense de la loy diuine, & fort difficile à mettre en effect. Car bien que les hommes soient espris de si grande conuoitise de l'or, qu'ils ne redoutent, à la recherche d'iceluy, aucuns dangers ny de la terre, ny de la mer, ny de leur propre vie: si est-ce qu'en cest endroit, il leur est commandé de l'auoir en si grande & mortelle haine, qu'il ne leur soit loisible seulement de le toucher avec la main: mais au contraire de le detester comme vne chose infecte, & l'auoir en abomination, comme vne ordure & vilenie. De sorte que l'homme pauvre & indigent, qui a plusieurs enfans, auxquels il cherche la vie à la sueur de son corps, trouuât vne masse reluisante d'or à ses pieds, est contraint de la fuyr, & de luy tourner le dos, comme à quelque serpent hideux, & plein de mortel venin: non pource que l'espece du simulacre soit en icelle, mais seulement pour y auoir seruy de matiere. Car ce seul esgard est cause de la haine & indignation que l'on doit porter à ceste matiere. Et à fin que nul ne pense cecy estre tellement estably par la loy, que les trāsgresseurs d'icelle n'en soient point punis: nous lisons au second liure *2. Mach.* des Machabées, qu'en vne tresbelle victoire, 12.



I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.  
qu'obtint Iudas Machabeen, quelques soldats de son armée furent tuez en la bataille: desquels comme on recherchoit les corps, à fin de les mettre en sepulture, on les trouua faisis de quelques choses, qui auoient esté presentées aux Idoles. Ce que Dieu ne voulut pas laisser impuny. Qu'est-ce donques, qui fait que ceste prohibition de la loy soit tresiuste, sinon l'infinie grandeur de la bonté & de la maiesté de Dieu: de laquelle l'offense est tellement à detester, que non seulement les instruments qui ont seruy l'offenser, mais encores l'innocente matiere, de laquelle ils ont esté composez, doit estre haïe, & detestée de mesme sorte? Quelle haine, donques, a voulu que nous portassions au peché, celuy qui nous a commandé d'auoir en si grande abomination la mesme matiere rude & sans forme, qui a seruy au peché?

*seconde partie.*

III.

PAR ces loix & ordonnances (mes freres) nous auons peu aucunement comprendre, & la desmesurée bonté de Dieu, & l'infinie malice & deformité du peché: par l'un desquels nous sommes excitez à l'amour de Dieu: & par l'autre, à la haine du peché, qui luy est repugnant & contraire. Maintenant la bonté de Dieu congneuë par ce moyen, commençons à esplucher ses bienfaits, & sa

liberalité enuers nous, laquelle nous auons proposee en second lieu.

Premierement, donques, il faut que l'homme se remette deuant les yeux les benefices *de Dieu* diuins, tant les communs, qui ont esté con- *mis de-* ferez en general à toute la race des hommes, *uant nos* que les particuliers, que chacun a receu de *yeux.* Dieu en son endroit, à fin qu'il se puisse embrazer en l'amour d'un si grand & liberal bienfaiteur : ayant esté fort bien dit par vn certain Philosophe, Que celuy qui a inuenté les bienfaits, a inuété des fers & liens, avec lesquels le cœur & l'ame de celuy qui les reçoit, est attaché & conioinct du lien d'amour au bienfaiteur. Mais d'autant que ce seroit chose infinie, de vouloir vn à vn raconter tous les bienfaits de Dieu, j'en declareray seulement vn, à l'occasion duquel le saint Prophete blasme l'impieté du peuple *Deut. 32.* rebelle, par ces paroles: Ah ah, race peruerse & deprauee, font-ce icy les graces que tu rens au Seigneur, ô peuple fol & insensé? Luy n'est-il pas ton pere, qui t'a tousiours possédé, qui t'a fait & qui t'a créé? Qui est tout ainsi comme s'il disoit: Si c'est chose si naturelle, que les enfans aiment & portent reuerence à leurs peres, par lesquels ils sont mis au monde, & qui leur ont donné moyen de viure: combien sera-il plus iuste, que l'homme aime & serue Dieu de beaucoup plus grande ardeur, qu'il recongnoist pour pere? Car mes pere & mere ont esté seulement

*Dieu  
createur  
de nostre  
ame.*

*Gen. 2.*

*Gen. 1.*

autheurs de mon corps : mais Dieu seul a créé, sans aucun aide d'iceux, la meilleure, & principale partie de moy, qui est l'ame raisonnable, par luy infuse en ce mien corps: sans laquelle il ne seroit qu'un vil fumier, & orde charõgne. Ce que le mesme Seigneur, par vn admirable moyen, signifia en la creation & fabrique du premier homme. Car il forma son corps du limon de la terre: & l'ayant formé, inspira en sa face la respiratiõ de vie. Que nous veut signifier ceste maniere de former l'homme? Par ce que creant les autres animaux, il n'vsa point de ceste inspiration: mais il commanda à la terre de produire les bestes à quatre pieds, & celles qui se traient sur icelle, & aux eaux & à l'air les poissons & oiseaux, & ainsi fut fait. Mais quand il crea l'homme, il y besongna à deux fois. Que nous a-il donques voulu signifier en cest endroit? C'est ce qu'Aristote a tres-subtilement entendu, quand il a dit, que l'ame intelligete vient d'ailleurs, & n'est point tiree de la puissance de la matiere. Car ce tressage Philosophe voyoit biẽ, que les formes corporelles pouuoient biẽ estre engendrees, & tirees de la matiere corporelle: mais quant à l'ame intelligente ( qui est vne substance spirituelle ) qu'elle n'a point tant d'alliance ou d'affinité avec la matiere corporelle, que d'une telle substance puisse estre produite & tiree vne chose aucunement diuine: y ayant presque vne infinie distance de

la nature corporelle, à la nature spirituelle. Ce que Dieu donna clairement à entendre, lors que formant le corps de l'homme du limon de la terre, il crea l'ame, non de celimon, mais d'ailleurs, c'est à dire, avec son inspiration: dont vient que l'on a creu son origine estre celeste.

Ceste verité, dóques, ainsi establie, ie veux m'adresser à vn chacun de vous, mes freres. Car qu'est-ce que l'homme destitué de la grace de Dieu, aime le plus? Vous me respondrez, soy mesme: c'est à dire, la vie: pour tuition & conseruation de laquelle, assez de fois les meres (oubliantes le ressentiment de la nature) se sont accoustré la chair de leurs propres enfans, pour manger. Et d'autant que ceste vie depend toute de l'ame, à ceste cause chacun aime son ame sur toutes choses: estant celle qui luy donne, & l'estre, & la vie, & le sentiment, & le mouuement: qui luy donne le moyen, & d'entendre, & de veoir la lumiere, & d'acquérir & conseruer des richesses, & de pouuoir regir & gouuerner ses affaires: & qui luy donne le domaine & seigneurie des choses qu'il possede. Car bien que vous iouissiez de l'empire de tout le monde, vous en iouissez tant que vous auez l'ame au corps: mais en estant priué, toy qui estois Empereur, es changé en vn laid & ordurier. Considerons donques (mes freres) au moins ceste tres-iuste cause que nous

*Combien iustement Dieu se plaint des ingrats envers luy.* auons d'aimer Dieu, & que le ciel & la terre entendent, combien iustement Dieu se plaint des ingrats envers luy. Car si tu as ô homme, ton ame en si grande affection & recommandation pour les raisons que nous auons dites: pourquoy ne porteras-tu plus grande amour & affection à Dieu, duquel tu as receu toutes ces choses, & plusieurs autres beaucoup plus grandes? puis que luy est l'ame de ton ame, & la vie de ta vie: & qu'il est plus auant caché dedans toy, que n'est ton ame mesme, donnant à icelle tout ce qu'elle te donne? Car par luy tu es: par luy tu as la vie: par luy tu as les facultez des sens, du mouuement, & de l'intelligence, plus que par ton ame, estant vne sentence des Philosophes, que la cause premiere espend plus de son influence és effectz, que la seconde: d'autant que la seconde n'a rien que ce qu'elle reçoit de la premiere. Or Dieu, qui est la premiere cause, fait mouuoir toutes les autres: tout ainsi que le premier ciel contourne & fait mouuoir tous les autres inferieurs, avec son mouuement & agitation. C'est doncques luy qui conserue tout, & qui opere tout en toutes choses. Quand tu remues ta main, elle reçoit plus ce mouuement de luy, que de ton ame. Quand tu vis, tu vis plus par luy, que par ton ame. Quand tu vois, quand tu sens, quand tu entens quelque chose, c'est plus par sa vertu, que par

les forces & puissances de ton ame. Si donques cela est ainsi (comme il est de vray) ie sçauroy volontiers, comment il se peut faire, attendu que tu aimes ton ame, que tu n'aimes pas beaucoup d'auantage Dieu, duquel tu depens infiniment d'auantage, que tu ne fais de ton ame? Nostre volonte (dit S. Thomas) deuroit naturellement beaucoup plus aimer celuy, par lequel elle est, que celuy par lequel elle n'a point l'estre. Or la volonte n'est point d'elle mesme, mais est par la grace de Dieu. Elle est donques plus tenue de l'aimer, que soy mesme: & en faut autant dire de nostre ame: laquelle n'est point d'elle mesme, ains (s'il faut dire ainsi) vient immediatement de Dieu.

D'auantage, si les enfans portent si grand amour à leurs pere & mere, pourquoy n'aimerons nous beaucoup plus nostre Pere celeste? Car nous deons à nos peres, ce que nous auons, vn corps mortel, caduque, & subiect à presque infinies morts & miseres: mais à Dieu, ce que de luy nous auons receu, vne ame immortelle, spirituelle, diuine, faite à l'image de Dieu, & (qui est le chef de tout) capable de sa mesme gloire & felicité. Si donques nous aimons tant les parens & autheurs de nostre corps, pourquoy n'aimerons nous beaucoup d'auantage le pere aussi, non seulement de nos corps, mais principalement

I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN,  
de nos ames? C'est vne sentence celebre &  
vulgaire entre les Docteurs, que si à l'in-  
stant d'une extreme necessité nous n'auions  
qu'un pain, & que d'une part nostre pere,  
& de l'autre nostre enfant se presentassent  
presséz de la faim, nous serions plustost obli-  
gez de subuenir à nostre pere, qu'à nostre  
enfant: & d'endurer la perte de nostre vnic  
& plus cher fils, pour maintenir & con-  
seruer la vie à nostre pere. Si donques vn  
si grand amour est deu à nostre pere ter-  
restre, quel deura estre ccluy qui est deu  
au pere celeste, lequel non seulement nous  
a tout-creéz, mais encores nous conserue  
de là en auant, & nous maintient du tout  
sans lequel nous ne pourrions, ny nous  
mouuoir, ny respirer, ny viure, ny estre  
en ce monde? Par ce mesme argument, le  
Prophete Daniel blasma & amplifia l'in-  
gratitude & impieté du Roy des Assyriens:  
d'autant qu'il irritoit & prouuoit à in-  
dignation celuy, qui tenoit sa respiration  
en sa main. I'ometts tous ses autres bene-  
fices. Cestuy seul deuroit estre assez, pour  
faire que toute nostre vie militast, & fust  
employée au seruice de celuy, par lequel  
elle a receu ensemble & toute sa creation,  
& toute sa conseruation.

*Dan. 5.*

Le temps & la vie me defaudroient, si i'a-  
uois entrepris de poursuyure toutes les cau-  
ses & occasions, qui nous obligét & indui-  
sent à aimer Dieu: n'y ayât aucune raison de

celles qui nous peuuent inciter à aimer autruy, qui ne nous seruent d'esguillons & d'esperons fort poingnans à l'aimer. Car si vous prenez garde à ce que la iustice requiert, & nous commande de rendre à chacun ce qui luy est deu : certes à nul n'est deu autant de nostre amour, qu'à luy. Si vous venez à peser & considerer les bienfaicts, de nul autre no<sup>n</sup> n'en receufmes onques de plus grād. Si vous mettez l'amitié en compte, de qui auons no<sup>n</sup> iamais veu de plus grans ou euidens signes d'amitié en nostre endroit ? Car quelle plus grande dilection pourroit auoir esté, que de celuy qui a liuré sa vie pour ses amis ? Que si l'opinion, qui s'engendre en nostre esprit de la bonté, & de la beauté, cause en iceluy quelque amour de ce qui est bon & beau : qui est celuy qui puisse seulement de pensee comprendre son immense beauté, & les surabondantes richesses de sa bonté ? De rechef, si l'amour se vend à quelque pris, qui est celuy, qui ait iamais rédu tel pris & loyer pour l'amour à luy exhibé, que cil qui promet, en recompense d'icelle, la vie eternelle ? Que si l'amour se donne gratis, à qui deuous nous plus iustement adresser la nostre ? Ou bien s'il ne se donne ainsi, mais qu'il doie estre forcé de rendre par iustice, qui est celuy qui puisse avec plus grand force & puissance contraindre ceux qui le luy doiuent, de le luy rendre, que celuy qui le demande avec l'espee nue en main : & lequel fouldroie la

Ioan. 15.



1. Cor. 6. tempeste d'excommunicatiō eternelle à lé-  
 contre des ingrats, quand il dict par l'Apo-  
 stre: S'il y a aucun qui n'aime le Seigneur Ie-  
 sus, qu'il soit Anathema Maranatha. Que s'il  
 est ainsi, que reste-il (mes freres) si n'est que  
 nous disions avec saint August. Qui suis-je  
 " moy, (ô Seigneur) que vous commandiez que  
 " ie vous aime: & si ie ne le fais, vous menaciez  
 " de tres grandes miseres? Vous semble-il vne  
 " petite misere, si d'auenture ie ne vous aime  
 " point?

Par cest argument d'õques il nous sera loi-  
 sible aucunement d'entēdre ce que nous de-  
 uons à nostre createur. Car pour le regard  
 des hommes, nous leur deuons à quelques  
 vns quelques choses particulieres: mais à luy  
 nous luy deuons tout, puis que nous auons  
 tout receu de luy. Mais entre tout cela, rien  
 ne luy est plus deu que la charité: c'est à dire,  
 vne tresardēte amour de luy sur toutes cho-  
 ses, qui est la princesse & l'incitatrice de tou-  
 tes nos autres affectiōs. Car comme dict S.  
 Augustin, l'amour est seule d'entre toutes les  
 affectiōs de nostre ame, avec laquelle la  
 creature peult correspondre ( combien que  
 non pas egalement) à son createur, & luy ré-  
 dre la pareille: d'autant qu'en nulles autres  
 choses, vous ne luy pourriez nullement ré-  
 dre le semblable. Il vous a créé: le pourriez  
 vous bien creer? Il vous a racheté: il vous  
 maintient en estat: il vous enrichit chacun  
 iour de nouueaux & innumerables benefi-

ces : & vous deliure quant & quant d'innombrables dangers, tât de l'ame, que du corps, pourriez vous bien luy faire aucune de ces choses? Vous pouuez neâtmoins aucunemēt correspondre à l'affection qu'il vous porte, quand vous aimez & tenez cher, celuy qui vous aime & tient chers. Voila donques ce que principalement il requiert de nous, assauoir ceste affection de cœur, quand il dict ce commandement estre tresgrād, & le premier de la loy.

Par ces raisons donques (mes freres) nous pouuons entendre ce qu'on doit iuger de ceux, desquels les esprits, & les cœurs sont froids & tiedes en l'amour d'un si grād createur, bienfaicteur, & conseruateur. Car que iugeriez vous d'un homme, qui ne porteroit aucune amour ou affection à ses pere & mere, ny à ses enfās? Certes vous ne l'estimeriez point participant de nostre nature, ains esloigné & priué de toute humanité, & de tout sens commun : & ne le diriez pas tant homme, que monstre & prodige de nature humaine. Si c'est vn prodige, que de n'aimer point ceux que nous ne sommes pas tant tenus d'aimer : quel prodige serace de n'aimer point celuy, auquel nous sommes obligez de porter vn amour infini, si c'estoit chose que nous peussions faire? Mais, hélas, que tout le monde (ce qui ne se peult dire sans vn merueilleux regret) est plein de tels monstres

*Ingrati-  
de des hō  
mes en-  
uers Dieu*

I. PREDIC. POVR LE XVII. DIMEN.

& prodiges ! Estant bien certain, que tous ceux sont tels, qui preferēt à Dieu la richesse, les honneurs mondains, les delices, les voluptez, & leurs concupiscences. Par ce qu'autant de fois qu'aucun d'entre nous, à l'occasiō, ou de quelque bruit du peuple, ou de quelque gain ou d'argent, ou de quelque plaisir, ou volupté, ou de quelque haine ou appetit de vengeance, est induict à contreuenir aux commandemens de Dieu, & à encourir l'offense de sa diuine maiesté, sans craindre ny redouter la perte de sa grace, & de son amitié: celuy-là ne tesmoingne-il pas tresclairement par effect, qu'il prefere ces ordures, & ceste pouldre terrestre, aux loix de Dieu, à la grandeur de la diuine maiesté, & à la faueur & grace de son amitié ? O monstre prodigieux & horrible ! O detestable peruersité ! O l'exécrable forfait digne de l'eternel supplice, & des feux vengeurs & perpetuels ! Car à lencontre de qui s'aigriront d'auantage ces feux, qu'à lencontre de ces violateurs & contempteurs de la maiesté diuine ? Et non seulement ces feux, mais encores toutes les creatures, & par consequent tout le monde (comme il est dict au liure de Sapience) se rangera de la part de Dieu pour combattre à lencontre des insensez. Et qu'y a-il qui plus repugne au commun iugement du sens & de la raison humaine, que de preferer vne tresvile creature, au tresnoble createur & pere de tous ? Ce que toutesfois (ah,

grand creuecœur!) font ordinairement ceux qui n'ont nulle crainte de commettre le peché mortel, qui repugne directement à la loy & à l'amour de Dieu.

De cela il fault necessairement conclure (mes freres) à fin que finalement ie reuienne à vous, que celuy qui aime Dieu sur toutes choses, & qui a ceste diuine possession plus chere que de toutes les choses de ce monde, ayt en mesme & semblable haine le peché, qui deboute les hommes de ceste tresheureuse possession. D'autant qu'aussi tost qu'il commet vn peché de ceste qualité, aussi tost perd il Dieu: lequel n'habite nullement en corps subiet & addonné à pechez: N'y ayant point de doute, que quand, & Dauid, & l'Apostre saint Pierre, sont tombez en tels pechez, ils n'ayent volontairement chassé Dieu de leur ame, & ne se soient rendus en cest instant dignes des supplices eternels. Qui est cause, que c'est vne tresgrande marque & demonstration de vraye dilection, quand quelqu'un a fiché & arresté par vn propos ferme, & non variable en son esprit, d'euiter & de fuir tout pechez mortels: & principalemēt s'il est demeuré long tēps en l'effect de ce bon propos, sans y contreuvenir. Celuy donques, qui a ce bon propos ainsi arresté & fiché en son esprit, doit rendre graces immortelles à son createur & conseruateur, par le benefice duquel il a en foy vn si grand signe & indice de la dilection de Dieu, dont ioyeux & allegre,

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMENC.  
appuyé sur la misericorde d'iceluy, il pourra  
attédre le dernier iour de sa vie, avec le loyer  
de la vie eternelle, promise & preparee de  
Dieu à ceux qui l'aiment. Amen.

SECONDE PREDICA-  
TION POUR LE MESME XVII.  
Dimanche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication du texte de  
l'Euâgile, est traicté (à l'occasion du premier,  
& second mandement, dont il est fait men-  
tion en ce mesme Euangile) quel ordre doit  
tenir l'homme de bien au fait des vertus: ce  
qu'il doit poursuiure & embrasser le premier  
& le dernier, à fin de bien ordōner & regler  
le cours de sa vie. Puis apres sont remarquez  
deux signes & indices de la vraye dile-  
ction, que nostre Seigneur  
met au premier lieu.

Them. *Hoc est maximum & primum  
mandatum. Matt. 22.*

*Aue Maria.*



Nous n'auons point (dit l'A-  
postre) vn pontife, qui ne  
puisse compatir à nos infir-  
mittez: mais tenté par toutes  
choses cōme nous, excepté  
le peché. Or en ce qu'il dict,  
nostre Seigneur auoir esté tenté par toutes

choses, il nous signifie, qu'il n'a pas seulement  
 esté agité de quelque maniere de tentation,  
 mais de plusieurs & diuerses sortes. Car si  
 quelqu'un vient à considerer vn peu plus at-  
 tentiuement la vie de nostre Sauueur, depuis  
 le commencement iulques à la fin: il la trou-  
 uera auoir esté vne certaine ppetuelle croix, *Tolerāce*  
 & tolerance de diuers travaux & labeurs: *de nostre*  
 D'autāt qu'en premier lieu il ne fut pas plus *Sauueur*  
 tost né en ce monde, qu'il commença à s'en- *en ses per*  
 tir la durescé de la creche, la vileté d'vne esta- *secutions.*  
 ble, l'indigēce & pauureté de sa mere, la hai- *Luc. 2.*  
 ne d'Herode: & l'exil en Egypte: mais depuis *Mat. 2.*  
 qu'il eust attainct l'aage viril, & qu'il eust  
 donné commencement au faict de la predi-  
 cation Euangelique, combien de travaux  
 eust-il à soustenir? combien d'allees & de  
 venues luy conuint-il faire? de combien de  
 ieufnes fut-il attenué: de combien d'oppro-  
 bres & d'iniures fut-il persecuté par ses en-  
 nemis? quand ils l'appelloient & en public  
 & en priué, maintenant Samaritain, mainte-  
 nant forcier & enchanteur, maintenant fol  
 & insensé, maintenant gourmand & yron-  
 gne, amy des publicains & des pecheurs:  
 maintenāt violateur de la loy & du Sabbath?  
 Mais encores cōbien de calōnies, cōbiē d'es- *Calōnie.*  
 chauguettes & embusches luy dresserēt ils:  
 qui est vn genre de persecution des plus fas- *Ecc. 13.*  
 cheux & molestes? Car nous lisons ainsi en  
 l'Escriture: La calōnie trouble le sage, & luy fe-  
 ra pdre la force & cōstāce de sō cœur. D'autāt

II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.  
que les autres perfecuteurs nous assaillent à  
guerre ouuerte, & sans dissimulation : mais  
les calomniateurs se masquans de l'image de  
pieté, lors que plus iniustemét ils nous blas-  
ment, c'est lors qu'ils se couurent plus de si-  
mulation de iustice. Dimenche passé ils mi-  
rent sur le chemin de nostre Seigneur, vn hy-  
dropique le iour du Sabbath, cspians s'il le  
guerioit ce iour là : chose qui sembloit n'estre  
aucunement loisible, selon la superstitiõ  
des Iuifs. Et au chapitre, duquel est tiré l'E-  
uangile du iourd'hui, nous lisons sa patience  
auoir esté de trois sortes. Car en premier  
lieu, les gens d'Herode, avec belles paroles,  
mais d'vn cœur felon & ennemy, luy deman-  
dent, s'il falloit rendre le tribut à Cesar, ou  
non. Puis apres les saduceans, qui deceus  
d'vn grand erreur, nioient la resurrección  
des corps, luy proposent vne questiõ, qu'ils  
estimoient bien ne pouuoir estre par luy re-  
soluë, & qu'à ceste occasion ils le pourroient  
accuser & conuaincre d'ignorance deuant  
le peuple, qui estoit tousiours pendu à sa  
bouche. Ceux-cy sont suiuis des Pharisiens  
vn peu plus doctes, mais d'autât plus super-  
bes qui à mesme intention luy proposent en  
l'Euangile du iourd'hui vne autre question,  
qu'ils croyoient estre encores plus difficile à  
souldre: à ce que luy, qui auoit esté victo-  
rieux en la resolution de la precedente, de-  
meurast veincu & attainct d'ignorance, ne  
pouuant souldre ceste derniere. Vous voyez

(mes

*Luc. 24.*

*Mat. 22.*

( mes freres ) de combien de fascheries & trauerſes la vie de noſtre Seigneur a eſté agitée, & en combien de fortes ſa patience & debõnaireté ont eſté eſprouuées & tentées: de façon qu'il a bien peu dire avec le Prophete, *Je ſuis pauvre, & reduit au milieu des labours dès ma ieuneſſe.* *psal. 87.*  
 “  
 “

Or en ceſt endroit ſe meut vne grande queſtion. Car commel'on ſçait bié que noſtre Sauueur a eſté l'exemplaire tresparfait & accompli de toutes vertus: & qu'il a cõuerſé entre les hommes, en ſorte qu'il a peu veritablement dire: *Qui eſt celuy d'entre vous qui m'arguera de peché?* & que la nature & dignité de la vertu ſoit telle, que meſme elle eſt en pris & en hõneur aupres des meſchãs: comment ſe pouuoit-il faire, que ces gens portaffent vne ſi eſtrange & merueilleuſe haine à ce Seigneur, auquel reluiſoient tant de vertus? Toute l'eſcole des Stoiciens a touſiours eſté de ceſte opinion, qu'elle ne mettoit au nombre des biens, que la ſeule vertu: & ainſi conſtituoient en icelle le ſouuerain bien: tous les autres eſtoient par eux reputés, non pàs biens, mais cõmoditez, ou incõmoditez de la vie. De noſtre part, nous confeſſons auſſi, que c'eſt la vertu ſeule, qui fait bon celuy qui la ſuit, & qui rend ſon œuure bonne: eſtant de telle condition, que nul n'en peut mal-uſer. Si, donques, la bonté ſe voit & deſcouure ſi pleinement en la vertu: & que la volonté de l'hõme ne puiſſe



II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.

nullement hair ce qui est bon, entant qu'il est tel: comment est-il possible, qu'une si grande vertu & bonté que celle de nostre Seigneur, ait esté si haïe & mal-voulue des Pharisïens? Ioinct qu'estant l'homme creature raisonnable, & la vertu le plus parfait œuvre & effect de la raison: comment se peut-il faire, que la creature raisonnable porte haine & maltalent à ce qui est le plus amy & familier de la raison? A cecy dôques, nous respondons briefuement, qu'il ne se peut faire, que la volonté de l'homme raisonnable haïsse ce qui est bon, entant qu'il est tel: si ce n'est que d'ailleurs il y ait là dessous quelque chose, qui ne plaise point aux meschans & peruers. Car lors ils persecutēt la vertu, non pour ce qu'elle est vertu, ains pour autant que d'ailleurs elle leur porte preiudice & nuisance. Mais quelle nuisance peut porter la vertu aux meschans? Elle leur nuist en ce (à fin que nous passios les autres) qu'elle rend leur meschâceté plus difforme, & plus congnüe. Ce qui fut bien déclaré par le fils de Denys le tyran: lequel, bien qu'il eust excédé les crimes & forfaits de son pere, par vne luxure du tout execrable & débordée, voulut neantmoins que les hōneurs diuins fussent defcēz à Platon, à cause de l'excellēce & rarité de sa vertu: le bannissant neantmoins depuis de Syiacuse, de crainte que sa presence ne rēdist ses vices plus clairs, & plus detestables: estant ceste la principale

*pour-  
quoy les  
meschās  
haïssent  
la vertu.*

occasion, pour laquelle les mauuais haïssent les bons: d'autant que (comme dit fort bien S. Augustin) rien ne condamne si rudement la vie des meschans, que celle des bons: Parce que (comme disent les Philosophes) ce qui est droict, est la mesure de soy, & de son contraire. Ce que nous voyons chez les maçons, qui iugent d'une parois droicte ou oblique, avec vne mesme reigle. Comme *Vertu.* donques la vertu soit la reigle, & l'esquierre de la vie humaine, elle fait preuue avec sa droicteure, & de la droicte maniere de viure, & de la sinistre & mal-dressée: par ce que tât plus les mœurs des hommes se desuoient de la vertu, d'autât s'esloingnent-ils de la vraye forme de droicteure. Mais qu'auons nous affaire de ces tesmoins, puis que nostre Seigneur dit en l'Euangile: Celuy qui fait mal, *cc* haïst la clarté, & ne vient point à la lumiere, *Ioan. 3.* à ce que ses œuures ne soient point descou- *cc* uertes & reprises? Parce que les crimes & *cc* forfaits, qui estoient enseuelis en tenebres, viennent à se monstrer à la lueur & splendeur de la vertu, & de la doctrine esclairante: estant celle qui descouure principalemēt les forfaits des meschans. On dit qu'un certain peintre auoit vn iour mis en mōstre en plein marché vn tableau, où il y auoit des coqs tresmal tracez: & comme quelque ieune garçon en apportoit des vifs pour vendre, ce peintre en grand cholere chassa de là ces vrais coqs, de peur que par la conference de

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.

l'image, avec la verité, son ignorance, & malhabileté en son art fust trop clairement descouuerte. De ceste source donques, procede la haine, que les meschans portent aux  
 „ bons: qui fait, que l'Ecclesiastic dit: Comme  
*Eccl. 33.* le mal est contraire au bien, & la mort à la  
 „ vie, ainsi le pecheur est contraire à l'homme  
 „ iuste. A peine eust-on peu, par autres paroles,  
 plus amplifier ceste haine. Car qu'est-ce qui  
 repugne plus au mal, que le bien: & à la vie,  
 que la mort? Or ceste haine n'est point nou-  
 uelle, ny du iourd'huy, mais a pris son ori-  
 gine dès le commencement du monde. Qui  
*Gen. 4.* fit que Cain s'aigrit à l'encontre de son fre-  
 re innocét, de telle sorte, qu'il le mist à mort,  
 si n'est pour ce que ( comme dit l'Euangeli-  
*1. Ioan. 3.* ste S. Iean ) ses œuures ne valoient rien, &  
 celles de son frere estoient bonnes? Pour ce-  
 ste seule cause, donques, il tua non seulement  
 vn homme, mais son propre frere: & le tua  
 encores en ce temps, auquel, tuer vn hōme,  
 estoit esteindre presque la moitié du mōde,  
 qui deuoit issir de ceste souche. Ce qui n'a  
 pas esté ignoré de l'interprete Chaldean: le-  
 quel au lieu de ce que nous lisons, La voix  
 du sang de ton frere crie à moy de la terre: a  
 ainsi tourné. La voix du sang des generatiōs,  
 qui deuoient à l'aduenir sortir de ton frere,  
 crie à moy de la terre. Et ainsi, par ceste haine  
 il occist, non vn homme seul, mais vne bōne  
 partie de tout le genre humain. Laquelle  
 haine, ayant pris son origine de cest homme,

est depuis deriuée en tous les sectaires, c'est à dire, en tous les peruers, & y perseuerer iusques auioird'huy. Voila, donques, de quelle affection, & avec quelle intentiō les Pharisiens s'adressent à nostre Seigneur, en cest Euangile, pour le tenter: assauoir, à ce que ne pouuans trouuer que mordre ou reprendre sur sa vie tresvertueuse & innocente, ils puissent au moins accuser sa doctrine: ou bien (comme nous auons dit cy dessus) le conuaincre d'ignorāce, & de peu de sçauoir deuant le peuple.

## I.

Vn d'entre eux, donques, Docteur de la loy, s'approcha le tentant, & luy disant: *Maistre, quel est le grand cōmandemēt en la loy?* Ceste question estoit volontiers pour lors en debat entre eux, laquelle bien que de foy fust fort aisée à souldre, estoit neantmoins rendue malaisée par la superstition, auarice, & ambition des Pharisiens: lesquels (pour autant qu'ils faisoient toutes leurs œuures, à fin d'estre veus du monde) practiquoient & suyoient plus soingneusement ces deuoirs & offices de religion, qui fussent les mieux veus des hommes, ou qui leur tournassent à plus grand lucre. De sorte que les vns d'entre eux recōmandoient principalement les sacrifices: les autres, les oblatiōs volontaires (qu'ils preferoient mesmes à l'honneur deuaux parens) aucuns, la reuerence & religiō du Sabbath: quelques autres, le paye- Luc. 18.

II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMEN.  
ment des dixmes. Qui estoit ce dōt se glori-  
fioit ce superbe Pharisien, quād il se vantoit  
de ieusner deux fois la sepmaine, & de payer  
entierement la dixme de toutes les choses  
qu'il possedoit: ne se souciant, & ne disant  
vn seul mot de la pieté & pureté interieure,  
de la charité, ny de la vraye humilité de  
cœur. Car ils honoroient Dieu de leurs lé-  
ures, & par œures exterieures: mais leur  
cœur estoit fort esloigné de luy. Et ainsi  
comme il y eust de ce fait diuerses opiniōs  
entre les Docteurs de la loy, cestuy-cy vient  
& demande à nostre Seigneur, Quel il esti-  
moit estre le plus grand ou plus exprés com-  
mandement de tous les autres.

Or le tresdoux aigneau, lequel estoit venu  
du ciel en terre, à fin d'estre non seulement  
redempteur des hommes, mais encores do-  
cteur de iustice, bien qu'il ne peust ignorer,  
à quelle fin & intention les Pharisienz luy  
proposoient ceste question ( ne l'interro-  
geans pas pour enuie qu'ils eussent d'appré-  
dre, ains seulement de le tenter ) ne voulut  
toutesfois rien omettre, mesmes en cest en-  
droit, de son office accoustumé d'enseigner:  
à ce que si sa respōse ne leur proufitoit de riē,  
elle seruist au moins d'instructiō à no<sup>s</sup>, aus-  
quels il entendoit principalement de pour-  
ueoir. Luy ayans, dōques, ces Pharisienz de-  
mandé, quel est le plus grand cōmandement  
en la Loy, il leur respōd: *Tu aimeras le Seigneur  
ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, &*

de tout ton entendement. Voila le tresgrand & premier commandement. Ceste sentence de nostre Seigneur, contenant le principal precepte de la vie Chrestienne, a besoin d'estre expliquée par nous vn peu plus au long, ainsi que nous l'expliquerôs cy apres. Maintenant poursuyuons ce qui vient apres en nostre Euangile. Car apres que nostre Sauueur eust dit: *Voila le tresgrand & premier commandement*: il dist aussi tost, *Et le second est semblable à cestuy, Tu aimeras ton prochain comme toy mesme.* Je ne voy point avec quelles paroles nous puissions plus clairement expliquer ce precepte de Dieu, qu'avec celles dont nostre Seigneur a ysé luy mesme, le declarant en autre endroit, quand il a dit: *Matt. 7.*

„ Tout ce que vous voulez que les hommes „  
vous facent, faites leur de mesme. On n'eust „  
peu faire ny establir vne plus iuste, ou plus „  
honneste loy, ny qui en moins de paroles „  
comprist tous les preceptes de iustice. Qui „  
fut cause qu'vn certain Empereur payen, „  
(f'estant vn iour enquis, quel estoit le som- „  
maire de la loy Chrestienne: ayant enten- „  
du qu'elle estoit comprise & contenue en „  
ceste memorable sentence,) approuua mer- „  
ueilleusement nostre religion.

Mais bien que les choses, que chacun de nous se desire à soy mesme, soient & fort diuerses, & en grand nombre (car les hommes se desirent longue vie, la santé, les richesses, & tout ce qui concerne l'elegance

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.  
& l'ornement de la vie) si est-ce que nous  
en voyons plusieurs, qui ont leur honneur  
& renommee en plus grand recommen-  
dation que leur propre vie, ny que tou-  
tes autres choses de ce monde. Comme  
donques ceux-cy n'ont rien en plus grand  
desir ou affection, que le bon renom &  
l'honneur: ainsi ne reçoivent-ils point tant  
d'ennuy & de fascherie, d'autre chose quel-  
conque, que du deshonneur & de la note  
d'infamie qui leur pourroit aduenir. Dont  
il est aisé à inferer (mes freres) combien  
griefuement pechent contre leur deuoir  
ceux qui detractent de l'honneur, & de la  
bonne renommée d'autruy.

*Detra-  
ction.*

Mais il faut obseruer en ceste responce de  
nostre Seigneur, qu'il respondit plus que  
l'on ne luy auoit demandé. Car ils ne luy  
auoient demandé, sinon quel estoit le grand  
commandement en la Loy: & nostre Sei-  
gneur leur met en auant, non seulement le  
tresgrand precepte de l'amour deu à Dieu,  
mais encores le commandemēt de celle, qui  
est deuë au prochain de quoy ils ne s'estoient  
point enquis. Ce qu'il fit possible à fin d'ac-  
cuser iustemēt & couuertement leur malice  
& inhumanité: luy ayās proposé d'une intē-  
tiō maligne & frauduleuse ceste questiō, nō  
pour apprendre aucune chose de luy, mais à  
fin de le cōuaincre d'ignorāce deuant le peu-  
ple. Neātmoins, par ce q̄ nul ne se peut glo-  
rifier à l'encōtte de la diuinité, nostre Seign̄r

se gouverna aupres d'eux de telle sorte, que ceux qui pretendoient d'obscurcir & denigrer sa gloire, descourirent leur honte & vergongne, encourans eux mesmes la note d'ignorance, qu'ils vouloiēt ietter sur sa personne. Car nostre Seignr de sa part leur proposa vne bien autre, & plus haulte questiō, leur demandant: *Que pensez vous du Christ? de qui est il fils? ils luy dirent: De Dauid. Comment donques, dit-il, Dauid en esprit l'appelle-il son Seigneur, disant: Le seigneur a diēt à mon Seigneur, Sieds toy a ma dextre? Comment donques l'appelle-il son Seigneur, si il est son fils? Et ils ne peuvent respondre à cela.* Par ce qu'ils ne congnoissoient point les deux natures du Sauueur & Christ: l'vne, qu'il a du Pere eternal: l'autre, qu'il a prise de la vierge pour nostre salut. Selon ceste cy, donques, il est fils de Dauid: & selon celle là, il est fils de Dieu, & seigneur de Dauid. Par laquelle demâde nostre Sauueur ferma tellement la bouche à ses aduersaires, qu'ils n'oserent plus de là en auant luy proposer aucune nouvelle question, de peur de receuoir encores la mesme note d'ignorance & d'infamie. Iusques icy sera assez parlé de l'Euangile: maintenant, suiuant ce que nous auons promis, venons à esplucher ce premier & tresgrand precepte de l'amour de Dieu,



II.

**V**oila le tresgrand, & le premier commandement. Quand en cest Euāgile nostre Seigneur faiēt mention d'un premier & second commandement, il nous signifie clairement y auoir quelque ordre entre les diuins preceptes & vertus: & que les vnes sont de plus haült & noble rāg, les autres de plus bas degré. Et cela se peult appeller ordre, ou degré d'excellence, & dignité. Mais il y en a vn autre, que doit suiure l'homme de bien, en l'estude & exercice des vertus, qui prend son commencement de la vraye penitēce, & des autres vertus qui la suiuent. Duquel second ordre nous traicterōs au reste de ceste prediciō. à ce que le nouueau disciple de la vertu, sache ce qu'il doit embrasser en premier, secōd & troisiēme lieu, à fin de conduire sa vie droitēmēt & en bō ordre. Premieremēt donques, nous auons à refuter l'opiniō des Stoiciens, lesquels, bien qu'ils fussent sages en beaucoup de choses, ne l'estoient toutes fois nullemēt en ce, qu'ils estimoient toutes choses hōnestes, & semblablemēt toutes les deshonestes, estre egales & pareilles: iugeās par ce moyen tous les pechez, qui nous destournent, ou esgarent du droit sentier, estre entre eux egaux: & n'y auoir point plus d'indignité au parricide, qu'au larrecin, & ainsi des autres. Mais nous, nō seulemēt meus de

raison euidéte, ains encores esclairez de la lumiere de la foy, tenōs & croyōs fermement, qu'il y a des degrez difféblables, & inegaux, non feulemēt entre les vices, mais aussi entre les vertus: & qu'ētre les offices & œuures des vertus, les vnes sont pl<sup>o</sup> iustes, plus hōnestes, & plus agreables à Dieu, que les autres. Ce qui nous fut signifié par le legislateur mesme, lequel distribua les loix, en deux tables, qu'il eust biē peu escrire & cōprēdre toutes en vne: à fin q̄ l'vne fust soumise & cedast à l'autre, ores que l'vne se trouuast requerir qlque chose diuerse, ou cōtraire à l'autre. Dont est procedee ceste celebre sentēce des Theologiēs: La secōde table cede à la premiere. Et pourtant ce Docteur de la loy ne demāde-il point sans cause, Quel est le grand commandement en la loy. En quoy à peine pourroit-on racōter, cōbien plusieurs faillēt en beaucoup de sortes. Car comme les affections, & gousts des saincts personna-  
ges. ges. au faict & cours de la poursuite des vertus: & que la nature des hōmes est telle, qu'ils estiment tou siours ce, en quoy ils excellēt, estre plus à priser, que les autres œuures: de là est venu, que les vns preferent vn office de vertu, les autres vn autre. De sorte que ceux qui se sōt du tout dediez à l'exercice de l'oraison, preferent ceste vertu presque à toutes les autres: Et n'y a eu faulte d'aucūs heretiques, q̄ ont estimé ce seul office suffire à nostre salut. Ceuxq̄ distribuēt leurs biēs aux pauvre

*Diuers  
gousts des  
saincts  
personna-  
ges.*

II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.  
& s'appliquent aux œuures de misericorde,  
preferent aussi ceste maniere de vertu à tou-  
tes les autres. Mais ceux qui mattenent leur  
corps de ieunes & d'abstinences, forceans  
leur chair rebelle, de seruir & d'obeir à l'es-  
prit, s'immolans par ce moyen eux mesmes  
à Dieu, estiment luy offrir vn sacrifice d'au-  
tant plus agreable, que c'est plus de nous cō-  
sacrer nous mesmes à Dieu, que nos biens,  
Oultre encores, aucuns faisans profession  
de la vie monastique, font si grand cas des  
sainctes reigles & ceremonies de leur ordre  
& institution, qu'ils les mettent par dessus  
tous autres offices de vertu: de sorte qu'ils ne  
requierent que cela seul des Moynes: ils ne  
crient que cela: ils ne leur recommandent ny  
repetent autre chose en toutes leurs cōgre-  
gations, & communes assemblees. Ce que  
toutefois, bien qu'il soit louable, ne doit  
pas estre seul, mais cō.ioint inseparablemēt  
avec la pieté interieure.

Comme, donques, il y ait autant de diuer-  
ses opinions entre les hommes, touchant  
l'excellence & dignité de chacune des ver-  
tus, qu'il y a en eux de diuerses affections  
vers icelles: il me semble estre besoin d'assi-  
gner à chacune son ordre & degre. Or en  
cest endroit, nous disputons simplement de  
la dignité des vertus (estant desia bien cer-  
tain, que les trois vertus Theologales ob-  
tiennent le premier lieu, & rang de dignité  
•tre toutes les autres:) mais principalement

nous traicterons de l'ordre que l'homme de bien doit tenir à les practiquer & embrasser, à fin de bié reigler & ordōner ses mœurs, & la vie, ainsi que nous auons dict n'agueres.

Or nostre Maistre celeste respond à ceste question en l'Euangile du iourd'huy, quand il dict: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, &c. voila le tresgrand, & premier commandement.* Lequel establit & met la charité au premier lieu, sans laquelle toutes les autres œuvres sont mortes, sans forme, & de nul merite. C'est dôques ceste vertu, que l'homme de bien doit cherir & practiquer sur toutes les autres: la preferer à toutes: à icelle dresser toutes ses actions, & la demander à Dieu avec prieres continuelles. *Qui est cause, que Moyse dict ainsi: Et maintenant ô Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu te demande, sinon que tu aimes le Seigneur ton Dieu, & que tu chemines en ses preceptes?* Or pour le regard des choses, dont la consideration sert à augmenter & accroistre la charité: d'autant que nous en auons traicté au Sermon precedent, nous nous en tairons pour le present. Mais nous dirons, qu'à la charité est conioincte l'obseruation des commandemens de Dieu, ainsi qu'il appert de ce mesme tesmoingnage de Moyse, nostre Seigneur disant: *Celuy qui m'aime, gardera ma parole. Et encores: Celuy qui a mes commandemens, & les garde, c'est celuy qui m'aime.*

Charité.

Deut. 10.

Obeissance  
aux com-  
mandemens  
de Dieu.

Ioan 14.

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.

Dequoy la raison est euidente, d'autant que  
celuy qui porte quelque vehemente affectiō  
à quelqu'vn, s'efforce par tous moyens de  
luy complaire, de luy faire seruice, & d'obeir  
*1. Theff. 4* à sa volonté. Or comme la volonté de Dieu  
soit nostre sanctification, & l'obseruation  
des commandemens diuins: il s'ensuit que  
celuy qui aime bien fort Dieu, obeisse de  
tresgrande affection à ses commandemens.  
Voila donques deux choses, lesquelles estans  
ainsi merueilleusement bié ioinctes & cou-  
plees ensemble, contiennent le sommaire de  
toute la philosophie Chrestienne. Ce que  
*Ecccl. 3.* l'Ecclesiastique a exprimé, quand il a dit:  
» Les enfans de sapience, sont l'Eglise des iu-  
» stes, & leur nation est l'obeissance & dile-  
» ction. L'Ecclesiastique, dōques, dit la natiō  
des iustes estre obeissance & dilection: à fin  
que nous entendions, que tout nostre soin  
& nostre estude doit estre employé à l'obeis-  
sance de Dieu, & à son amour. Car c'est ce  
que les iustes font tousiours: c'est là tout le  
soin qu'ils ont: c'est ce dont ils parlent ordi-  
nairement: c'est ce à quoy ils pensent & me-  
ditent iour & nuict, veillans & dormans:  
cela seul est le principal de leurs soucis & af-  
faires: ains encores estiment-ils n'estre nez,  
& ne viure à autre fin, qu'à cela. De sorte que  
tout ainsi que l'auare est entétif à la pecune,  
& l'ambitieux aux hōneurs: de mesme, ceux-  
cy s'efforcēt de toute leur puissance & affe-  
ctiō, d'aimer Dieu, d'obtéperer à ses ordon-

nâces, & de ne cōtreuenir en chose q̄lçōque à sa saincte volonté. En cela ils ont mis toutes leurs richesses, toutes leurs delices, tout leur honneur, toute leur felicité, ayans dict adieu, & donné congé à toutes autres choses, qui ne seruent à ceste fin. Voila donques, ce qu'il entend dire par ces mots: Leur nation est obeissance & dilection.

Mais quād vous oyez parler d'obeissance, n'étédez pas seulement de l'obseruatiō des dix cōmandemēs de la loy, ains vne ie ne sçay q̄l-trespleine & entiere subiectiō, avec laquelle le nostre esprit se soumet tresparfaitemēt à Dieu, non seulement pour luy obeir, mais encores pour soustenir & endurer tous les ennuis, fascheries, & incōmoditez, qu'il luy plaira nous faire souffrir, estât celale p̄pre de la charité. Car (suiuāt ce q̄ dit q̄lq̄ Sage) le mesme vouloir, & le mesme nō vouloir, est finalement la ferme amitié. D'autāt q̄ le p̄pre de la vraye amitié est de veoir vn esprit, & vne ame resider en deux corps: dont procede vn mesme vouloir, & vn mesme nō vouloir. L'hōme de biē, dōques, doit estre de telle affectiō enuers Dieu, qu'il puisse veritablement dire avec le Prophete: Mon cœur (ô Seignr Dieu) mon cœur est préparé c'est à dire, préparé & disposé à obeir, préparé à souffrir, préparé à mettre en execution vos commandemens, préparé à soustenir toutes les peines & incommoditez qu'il vous plaira m'enuoyer: qui est d'autant plus grande vertu, que les aduersitez que nous endurons, sont

*salust.*  
Idē velle,  
Idēque  
nolle, ca  
demū fir-  
ma amicitia est.

II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.  
 en plus grand nombre, que les choses qui  
 nous sont commãdees: d'autant que les pre-  
 ceptes du decalogue sont terminez & com-  
 pris sous vn nombre prescrit, & les trauaux  
 & accidens de ceste vie sont infinis. I'ay dô-  
 ques (dict le Prophete) le cœur tellemēt dis-  
 posé pour soustenir toutes ces choses, que  
 ie souffriray tresvolôtiers tout ce qu'il vous  
 plaira que i'endure: Ie seray volontiers, tout  
 ce que vous voudrez que ie soye, ou pau-  
 ure, ou riche, ou sain, ou malade, ou honoré,  
 ou sans honneur, ou libre, ou esclau, ou vif,  
 ou mort: Ie m'en iray à vous par la gloire, &  
 2. Cor. 6. l'ignobilité (s'il faut dire ainsi) par l'infamie,  
 & par la bonne renommee.

Or ceste preparation de cœur est appellee  
 des maistres & directeurs de la vie spirituel-  
 le, resignation de soy mesme, ayans pris ce  
 mot de la resignation qui se fait des bene-  
 fices. Car tout ainsi que quand vn homme  
 d'Eglise resigne son benefice entre les mains  
 de l'Euesque, il se l'oste du tout, & le met en  
 la puissance d'autruy, pour le bailler à qui il  
 luy plaira: ainsi les saincts personnages sont  
 ils dictz se resigner à Dieu, c'est à dire, trans-  
 ferer & liurer en ses mains tout le droict &  
 auctorité qu'ils ont sur eux mesmes, pour en  
 disposer à sa volonté, soit en temps, soit en  
 eternité, & selon son bon plaisir le tourner  
 & retourner, soit à la mort, soit à la vie. Ce-  
 ste donques tresplaine, ou submissiõ, ou re-  
 signation de nostre volonté ( par laquelle  
 nous

nous attribuons à Dieu la charge de faire & commander, & à nous celle d'obeyr & d'endurer) est le fondement & le comble de la perfection Chrestienne. Car qu'est-ce que le Createur sçauroit demander ou exiger de sa creature, ny elle offrir à son createur d'auantage, que soy mesme, ce qu'elle fait par ce moyen? Nous mettôs, dôques, ceste maniere d'obeïssance en second lieu apres la charité.

Mais au troisieme, nous y logeons deux compaignes de ceste vertu, avec lesquelles elle se soustient, & chemine comme avec deux pieds. La premiere de ces deux est la renonciation de nostre propre volonté. Car comment aucun pourroit-il parfaitement se soumettre par obeïssance à la diuine volonté, s'il ne renonce premieremēt à la sienne propre, qui est le plus souuent contraire & repugnāte à celle de Dieu? Car tout ainsi que nul ne pourroit enter vne greffe d'un bon arbre sur vn sauuageon, s'il ne coupe premierement le rameau sauuage: ainsi nul ne sçauroit se soumettre totalement à la volonté diuine, s'il ne retranche & coupe la sienne propre, comme vne branche d'arbre sauuage & de mauuais fruit. Et pour ce faire, il nous faut bien prendre garde à ce que nous n'attachions trop fort nostre affection à quelque chose. On louë en vn cheual genereux, quand il a bonne bouche, obeïssante à la bride, & qu'il se manie & contourne facilement de toutes parts qu'il plaist à son

*Renon-  
ciatiō de  
nostre  
propre  
volonté.*



II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMEN.  
escuyer. L'homme iuste est loué & recom-  
mandé semblablement, quand il obeït &  
s'accommode à l'esprit saint qui habite en  
luy: ainsi que faisoient ces sacrez animaux  
d'Ezechiel, desquels il est escrit: Là où estoit  
l'impctuosite de l'esprit, là ils cheminoient,  
& ne retournoient point, quand ils alloient.

*Ezech. 1.*

*Ferme  
esperance  
en Dieu.*

Et à ceste vertu en faut necessairement  
ioindre vn autre, qui est fort familiere & al-  
liée de ceste obeïssance, que nagueres nous  
auons descrite: assauoir, la tresferme espe-  
rance en Dieu, suyuant laquelle nous croyôs  
d'vne tresferme & inuincible foy, qu'il em-  
brasse & maintient tous les bons dans le sein  
de sa paternelle prouidence. Car estant ceste  
vie subiecte presque à vne infinité d'accidés  
& calamitez (qui nous peuuent quelquefois  
faire desmarcher du degré de cōstance & de  
vertu) le plus souuerain & present remede  
à tous ces maux, est la confiance & l'esperan-  
ce en Dieu: à laquelle comme à vn ancre,  
ou à vn port sacié, nous deuous recourir,  
toutes les fois qu'en ceste orageuse & turbu-  
lente mer, nous sommes agitez & bouleuer-  
sez des vagues de diuerses calamitez: estant  
comme vn baston, non de ionc, mais tresso-  
lide & ferme, avec lequel soustenus de la  
misericorde & verité diuine, nous sommes  
preseruez, & defendus entre les diuers preci-  
pices de ceste vie: ou tombent & se precipi-  
tent ordinairement ceux, qui n'ont ce bastō  
en main, & tombans se brisent & perissent.

Tout ainsi donques, que sans la foy nostre vie demeure aveugle: aussi demeure elle triste, miserable, pleine de dueil, & subiecte à mil accidens & ruines sans la foy.

Or à soustenir & confirmer ceste esperance, plusieurs choses nous peuuēt beaucoup seruir: mais sur toutes, la foy que nous deuons adiouster aux promesses de Dieu, nous y aide merueilleusement: estant la foy, la substance des choses qui sont à esperer: c'est à dire, le solide fondement & soustenement de nostre esperance. Comment cela? D'autant que, quād la foy vient à proposer à l'entendement de l'homme de bien, la verité des promesses diuines: elle l'excite merueilleusement à retenir & conseruer son esperance en toute calamité. Car estant munny de ceste foy, il considere premierement ce singulier priuilege estre octroyé aux bons, duquel l'Apostre fait mention: assauoir, que toutes choses leur cooperent à biē: c'est à dire, soit les aduersitez, soit les prosperitez, tout leur est enuoyé de Dieu pour leur salut. Il considere encores, qu'ils sont plus aimez de Dieu, qu'ils ne s'aiment eux mesmes: qu'il a plus grand soif de leur salut, qu'ils n'ont eux mesmes: & qu'à l'occasion d'iceluy il a enduré beaucoup plus de choses, qu'ils n'ont: qu'il est celuy, lequel a compté nō seulement les os, mais encores tous les cheueux de ses esleus: qu'il est celuy qui cōmande à ses An-

*La foy  
aux pro-  
messes de  
Dieu.*

*Omnia co-  
operatur  
in bonū.  
Rom. 8.*

*Matt. 10.*

*Psal. 90.*

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.

- qu'ils ne se blessent à quelques pierres: qu'il
- Zach. 2.* est celuy qui dit, **Quiconque vous touche,**  
 „ il touche la prunelle de mon œil: qu'il est ce-
- Psal. 54.* luy qui dit par le Prophete, **Reiette ta pen-**  
 „ sée & ton soucy sur le Seignr, & luy te nour-
- Psal. 32.* rira: qu'il est celuy qui les admoneste par le  
 „ mesme Prophete, dis t. **Craignez le Seignr,**  
 „ ô vous tous ses Saincts: d'autant que rien ne  
 „ defaut à ceux qui le craignent. Les riches  
 „ ont esté reduits en indigence & ont eu faim,  
 „ mais ceux qui recherchent le Seignr, ne sen-  
 „ tiront aucune diminution de tout leur bié.
- Finalemēt, à fin que ie conclue en vn mot,  
 ils cōsiderent qu'il est celuy qui dit par l'A-
- 1. Pet. 5.* postre S Pierre: **Reiettans toute vostre soli-**  
 „ citude sur luy, d'autant qu'il a soin de vous.
- Que sçauois-tu donques ô homme, desirer  
 d'auantage? Pourquoi n'espereras-tu, ayant  
 tāt de pleiges & de si bons garens? si le Seignr  
 Dieu a soin de toy? s'il est si affectionné à la  
 garde & conseruatiō de ce qui t'appartient?  
 si pendāt que tu dors, il veille pour toy, ainsi  
 qu'il est escrit: **Voila que celuy qui garde Is-**
- Psal. 1.* **raël, ne sommeillera, & ne dormira point?**  
 Que reste-il, sinon que tu dormes en assuremēt  
 avec ce mesme Prophete, & que tu chātes
- Psal. 4.* (ainsi que le tournent aucuns) **En paix en-**  
 „ semble ie me coucheray, & dormiray: (c'est  
 à dire,) aussi tost que j'auray la teste sur le  
 cheuet, ie dormiray, & ne me ferōt les soins,  
 & vaines craintes passer les nuicts sans dor-  
 mir. Voila (mes freres) cōme deux estançons

nécessaires à ceste sainte obeïssance & dilection: assauoir, la renouciation de nous mesmes: & la ferme esperance & fiance en Dieu, entre tous les dangers & traux de ce monde. Car c'est peu d'esperer, pendant que nous sommes en paix & tranquillité, si encores es choses dangereuses & redoutables nous ne retenons l'esperance ferme, esquelles māqua la foy de S. Pierre: qui fut cause qu'il ouyt de nostre Seigneur, *Matt. 14.* Ah homme de peu de foy, pourquoy as tu douté?

## III.

Il y aura possible quelques-vns, qui oyans cecy, me demanderoient volōtiers: Puis que vous auez departy tous ces lieux aux vertus, où logerez vous maintenant les ieunes, les prieres, les saintes ceremonies, & tous les autres semblables offices de religion? Le leur dōne leur lieu (mes freres) apres tout ce que i'ay dit cy dessus. Car ces choses sont nō seulement tresbeaux & dignes offices de pieté, mais encores principaux instruments, & moyens pour obtenir la perfection. d'autant qu'elles sont recōmandées & louées principalement, pource qu'elles seruēt de beaucoup à obtenir la grace diuine: qui est la mere de la charité, de l'obeïssance, & de toutes les autres vertus: estant l'office de l'oraison de *office de* requierir de grāde affectiō la grace de Dieu, & *l'oraison.* de l'impetrer: & celuy de l'abstinence, non *office de* seulement de reprimer l'insolence de la chair, *l'absti-* mais encores, de preparer l'ame & le corps *nence.*

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.  
attenué de peu de viande, & de le rendre plus  
apte à prier Dieu. Dont il s'ensuit, qu'estant  
la principale louange de ces exercices, en ce  
qu'ils nous preparent la voye à la charité &  
aux autres vertus: celuy qui apres les auoir  
l'og temps pratiqué, se trouue encores vuide  
& desnué de ces souueraines vertus, n'ait  
encores obtenu le fruit entier de ses ieus-  
nes, ny de ses oraisons.

Mais pourquoy toutes ces choses ont el-  
les esté mises en auant par nous avec tant de  
paroles? Premièrement à fin de vous decla-  
rer l'ordre & la dignité des commandemens  
de Dieu, dont il est parlé en nostre Euangi-  
le, ayant nostre Seigneur commencé à l'ex-  
poser, quand il a dit: *Voilà le tresgrand & pre-  
mier commandement. & le second est semblable à  
cestuy.* Puis apres, à fin de (s'il estoit en ma  
puissance) deliurer par ce moyen les esprits  
d'aucuns d'entre les bons, d'une certaine ou  
maladie, ou erreur, qui les detient, leur fai-  
sant veoir la verité: lesquels se flattent &  
chatouillent quelquefois en ce qu'ils s'ap-  
pliquent à ieusner, à prier Dieu, & à deuote-  
ment frequenter les Sacremens: y en ayant  
néatmoins aucuns d'entre eux quelque fois,  
qui ne se soucient pas beaucoup de recher-  
cher ces principales vertus, dont nous auôs  
parlé cy dessus. Par ce que s'il leur arriue  
quelque nouuelle tempeste: si la famine, si la  
pauvreté, si quelque maladie, si quelque blas-  
me ou deshonneur, si la mort, ou quelque

mauuais accidet de leur amy, se met en auât: ils tombét en tel trouble & angouisse, ils perdent tellement le cœur & l'esperāce, ils gardent si peu de constance & de vertu, comme s'ils n'auoient aucun commerce, intelligēce, ou communication avec les choses diuines. Je voudrois, dôques, arraisonner ainsi ceux qui se flattent & se plaisent au moyé de leur iustice, & bōnes œuures. Si tu tombes en ces troubles & angouisses à telles occasions, où est, te prie, ceste entiere obeïssance, avec laquelle l'hōme se soumet totalemēt à l'empire de la volonté diuine: disposé, nō seulement à obeïr, mais aussi à souffrir, & endurer patiemmēt toutes les peines, & trauaux qu'il luy plaira d'enuoyer? Où est ceste esperance qui se fie, & s'asseure indubitablement, que Dieu a vn soin plus que paternel de ceux qui se sont soumis à luy: & que tout ce qui leur aduient, est par son conseil & prouidēce destiné à leur salut? Où est encores ceste resignatiō de sa ppre volōté, par laquelle l'hōme a arraché son cœur de tout amour desordonné des choses terrestres, à fin de (sans tergiversatiō ou delay quelconque) soumettre sa volonté, (libre, & nullement attachée, ny tenante par la glus d'amour aux choses mōdaines) à celle de Dieu? Et ainsi ie voy vne grāde partie des bons chancelier en ces trois tresexcellens offices de vertu: de sorte qu'il me semble, que ce qui a esté escrit par les saincts Peres, de la renonciation de nostre

II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.  
propre volonté, se retrouue plus en leurs  
liures, qu'en nostre maniere de viure. Tant,  
& si longuement, donques, que nostre pro-  
pre volonte retient en nous son droit & sa  
puissance, nous deüons tousiours estre en  
doute & crainte du peu d'auancement que  
nous faisons en la charité.

Mais quelqu'un d'eux me pourra dire: D'ôt  
nous arriue, donques, ceste douceur spiri-  
tuelle, laquelle nous vient si souuēt recréer,  
pendant que nous prions? Dont procedent  
ces ruisseaux de larmes arrosans nostre ame  
d'une admirable suauité? Ces choses ne sont  
elles pas signes d'une vraye & naïue charité?  
Si sont certes, mais signes, & non pas fermes  
& solides arguments. Pourquoi cela? Ef-  
coutez moy maintenant (mes freres) vous  
tous qui vous estimez estre embrarez de cest  
amour de Dieu. Car il pourra aduenir, qu'e-  
stans icy assemblez pour ouyr vn sermon  
d'amour, vous r'emporterez avec vous vne  
tresgrande matiere & occasion de crainte.

*Deux  
sortes  
d'amour  
de Dieu.*

Il faut donques sçauoir, que les Theolo-  
giës descriuēt deux sortes d'amour de Dieu:  
l'un naturel, qui prend son origine de la na-  
ture seulemēt, & nō de la grace: tel qu'il peut  
auoir esté en Socrates, en Platon, en Seneque,  
& en quelques autres insignes Philosophes,  
lesquels s'appliquans à la contemplation de  
la nature, c'est à dire, de ce diuin ouurage, fu-  
rent raius, par l'instinct de la nature, à l'a-  
mour d'un si grand ouurier: L'autre, surna-

turel, qui procede de la volonte humaine, esmeuë du saint Esprit, tel qu'a esté celuy de tous les saincts. Or la difference d'entre ces deux amours, est au si obscure & difficile à congnoistre, que celle de deux cheueux d'vne mesme teste. Car l'vn & l'autre amour (soit naturel, soit surnaturel) s'ont cheueux d'vn mesme chef, c'est à dire, s'ont amours du mesme Dieu, & apportent l'vn & l'autre, vne singuliere douceur & suauité. Dequoy Aristote doit estre bon tesmoin, lequel bie qu'il ne nous attribue qu'vne fort petite, & obscure intelligence des choses celestes, si la dit-il estre accôpagnée de beaucoup de douceur & suauité, à raison de l'excellence & dignité d'icelles. Au moyen dequoy il se peult faire, que celuy, qui par ces signes s'estime auoir la charité, n'ait point ceste charité emprise du feu du S. Esprit, mais l'amour seulemēt procede de la nature, qu'il est certain n'estre point suffisant pour paruenir au salut eternal: chose qui n'est pas sans grand danger: & possible qu'à ceste occasion Salomon dit, *Il y a* *Prou. 16.* vne voye, qui semble à l'homme droicte, & la fin d'icelle arriue à la mort. Partant que nul ne se fie, & ne presume tât de ses larmes, ou de la douceur spirituelle, qu'il ne craigne encores de quelle source elles procedēt: car elles peuuent venir ou de la grace, ou de la seule nature.

Quoy donques? n'aurôs nous point quelque autre signe plus certain, avec lequel



II. PREDIC. POUR LE XVII. DIMENC.  
nous puis liions discernier, & veoir au clair

*Richard.* le nœud de ces choses? Vn certain bon do-  
*Signes &*cteur respond à ceste question: que la patiēce  
*coniectu-*& tolerance des ennuys, incommoditez, tra-  
*res de* uaux & iniures, est vne fort giāde marque &  
*vraye* signe de vraye charité & pieté. Car bien qu'ō  
*charité.* ne puisse auoir vne euidente demonstration  
ou certitude de ce faict, si ce n'est par vne sin-  
guliere grace & reuelation de Dieu: si est ce  
qu'entre les indices & arguments que lon en  
peult auoir, cecy en est à la verité vn tres-  
*Rom. 5.* grand l'Apostre le tesmoingnāt ainsi, quand  
" il dict, La tribulation opere la patiēce, la pa-  
" tienc l'espreuue, l'espreuue l'esperance, &  
l'esperance n'apporte point de confusion.  
S'il y a donques aucun d'entre vous, qui soit  
en soin de sa charité, il en pourra faire bōne  
coniecture par ceste remarque.

Que si cela vous semble difficile & malaisé,  
d'autant que ceste vertu n'appartiēt qu'aux  
personnes parfaites, & non pas à ceux qui  
ne font que de commencer à entrer au che-  
min de la vertu: ie vous donneray vn moyen  
plus doux & plus facil, qui se tire de la dile-  
ction de nostre prochain. Pource faict don-  
*Charité.* ques, il fault entendre, que la charité est vne  
habitude vnique, infusē en nos ames par le  
sainct Esprit, qui nous excite & incline à ai-  
mer, non seulement Dieu, mais aussi les hō-  
mes: \*D'autant que la vraye & naiue charité  
ne separe point l'homme de Dieu, mais l'ai-

me ensemble avec luy, & pour l'amour de luy. Cela, donques, est cause, que tous ceux qui sont embrasés du feu de l'amour de Dieu, & qui s'efforcent par tout moyen de luy faire seruire agreable : voyans qu'ils ne le peuuent receuoir en leurs logis, comme *LUC. 10.* faisoit sainte Marthe, ny luy ministrer en quelque chose terrienne : transferent toute la force, & impetuosité de cest amour, en ceux qu'il a icy establis, & instituez les vicaires, qui sont, les pauures & necessiteux : leur departant tous offices & deuoirs d'humanité, comme à Dieu mesmes, & non comme à des hommes. Que s'il aduient qu'ils soient malades, ou saisis de quelque infirmité contagieuse, ils ne laissent, pour cela, de les seruir : & n'ont nullement, ny leurs plaies, ny leur haleine à contrecœur, mais nettoient la bouë d'i celles avec leurs propres mains, & quelque fois encores ( ce qui a esté fait par plusieurs saintes personnes ) baissent leurs playes en guise de celles de Iesus Christ. Le Royal Prophete se dict & tesmoingne auoir esté de ce mesme cœur & affection : Parce qu'au lieu de ce que nous lisons au Psalme quinzième, Aux Saints qui sont en la terre, &c. les autres ont tourné, “  
 Enuers les Saints qui sont en la terre, “  
 & plus excellens, est toute ma volonté. “  
 Ce saint personnage auoit dict deuant, que toute l'esperance de son salut & felicité, &

I. PREDIC. POUR LE XVII. DIMEN.

toute son amour, estoit remise, & reposoit en Dieu seul. Dont il estoit consequemment raisonnable, qu'il se dediait soy mesme, & tout ce qui en dependoit, à sa louange & à son seruice. Mais comme il entendist assez, que Dieu n'auoit nul besoin de tels seruices, il conuertist tout l'effect de ceste bonne uolonté enuers ceux, qui estoient plus proches de luy, assauoir, enuers ceux qui luy estoient amis & bons seruiteurs: & non enuers ceux-là seulement, mais encores enuers tous ceux qui nous sont recommandez par luy mesme. Aussi cest homme diuin employoit, ce qu'il ne pouuoit faire à Dieu (qu'il aimoit sur toutes choses) à l'endroit de ses seruiteurs, & consequemment de tous les hommes. Ce que vous pourrez clairement veoir representé (combien qu'en chose fort diuersse) par cest exemple. Le diable porte vne tres grande & incomparable haine à Dieu, vengeur de son orgueil & iniquité: mais d'autant qu'il ne luy peut nuire, ny auoir sa reuence a l'encontre de luy, il conuertit toute la rage de sa fureur sur les hommes, qu'il scait auoir esté creéz à l'image de Dieu, & estre aimez de luy d'une amour paternelle: esperant d'assouuir & de rassasier la haine, dont il ard enuers Dieu, par tenter & tourmenter ceux qu'il voit luy estre en recommandation. Cela doncques, que la haine morte des diables enuers Dieu, fait en eux, se fait aussi, & se pratique es saincts personnages, par l'ardente charité

qu'ils ont enuers sa maieſté. De ſorte que comme ces malins eſprits tournent toute leur haine à la ruïne & perdition des hommes: auffi au contraire, ceux-cy conuertiffent l'amour qu'ils portent à Dieu, au ſalut, au ſeruice, & au profit des meſmes hommes. Par ceſt indice, donques (mes freres) chacun de vous (comme nous auōs dict cy deſſus) pourra faire cōiecture de ſa charité enuers Dieu, affauoirs'il ſe trouue officieux, & bienueillant enuers les hommes.

Or celuy qui prend diligemment garde à ce faiçt, pourra bien, à mon aduis, auoir l'intelligence de ceſte ſentence, vn peu obſcure, de l'Euangelifte ſainct Iean, où il dict : Si <sup>1. IOAN. 4.</sup> quelqu'vn diſoit qu'il aime Dieu, & qu'il eust ſon frere en haine, il ſeroit mêteur. Car s'il n'aime point ſon frere, qu'il voit, comment pourra-il aimer Dieu qu'il ne voit point? Duquel argument la force peult eſtre comprise de ce que nous auons dict iuſques icy. Car comme Dieu ait conſtitué l'homme au monde pour ſon vicaire, reputant ſiens les biens qui luy ſont faiçts, diſant qu'il eſt repeu, reueſtu, & reſchauffé en luy: commēt celuy ſera-il eſtimé aimer Dieu, qui n'aime point celuy qui repreſente la perſonne de Dieu, & q̄ Dieu luy a enuoyé pour l'aimer, & le ſuſtenter au lieu de ſoy meſme? De ſorte que s'il n'aime point, & s'il ne depart nullement de ſes bienſaiçts à ce Dieu (s'il fault dire ainſi) terreſtre & viſible: comment aime-

II. PREDIC. POVR LE XVII. DIMENC.  
ra-ill inuisible, qui est si esloignée de luy?  
attēdu mesme que la presence, & la uenē des  
choses est celle, qui principalement esmeut  
ses affections d'amour, de pitié, & de com-  
miseration. Si, donques, la pauureté ou indi-  
gence d'un hon.me, que tu vois deuant tes  
yeux misérable, & souffreteux, n'amollit  
point tō cœur, ny ne le fleschit à misericor-  
de & pitié, bien qu'il represente (ainsi que  
nous auons dict) la personne de Dieu: com-  
mēt croiray ie, Dieu (que tu ne vois point)  
estre aimé de toy? Parquoy (mes freres) vous  
tous, qui aspirez à la charité (en laquelle cō-  
siste le sommaire de toute la loy diuine, & de  
nostre salut) & qui estes en doute, & grand  
desir de sçauoir si vous en estes pourueus, ou  
non, en pourrez faire cōiecture par ces deux  
argumes, & signes que ie vous ay proposez.  
Voyez combien, en vos tentatiōs & calamitez,  
vous estes fideles à Dieu: voyez quelles  
entrailles de pitié, & de misericorde vous  
auez enuers les pauvres, enuers les malades,  
enuers les prisonniers, enuers les orphelins,  
enuers les veufues, & tous autres affligez de  
diuerses calamitez: & par ces signes & indi-  
ces, vous pourrez coniecturer, quel cœur &  
affectiō vous auez enuers Dieu. Car si vous  
estes benignes & misericordieux enuers ceux-  
cy, il ne fault point douter, que le pere des  
misericordes, & le Dieu de toute consolati-  
on, vous mettant en ce dernier iugement  
à sa dextre avec ses ouailles, ne vous die: Ve

nez benits de mon pere, prenez possession *Mat. 25.*  
 du Royaume, qui vous est preparé dès le  
 commencement du monde. Ce que vous  
 doint par sa grace octroyer ce souuerain iu-  
 ge celeste, qui est benit és siecles des siecles.  
 Amen.

P R É M I È R E P R E D I -  
 C A T I O N P O U R L E X V I I I .  
 Dimenche apres la Pentecoste.

En laquelle est expliqué le texte de l'Euan-  
 gile: puis apres est discouru, comment  
 la foy est necessaire à  
 nostre salut.

Them: *Videns Iesus fidem illorum, dixit Pa-  
 ralytico: Confide filii, remittuntur tibi  
 peccata tua. Matt. 9.*



Out ainsi que ce soleil, qui  
 se presente à nos yeux, n'a  
 aucun repos en quelque  
 temps que ce soit, mais in-  
 cessamment se meut & con-  
 tourne, espendât les rayons  
 de sa lumiere sur la mer, & sur la ter-  
 re de toutes parts, nourrissant & pro-

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMENC.

creant avec sa chaleur les corps de ce monde inferieur. De mesme le soleil de iustice (Iesus Christ nostre Sauueur) qui s'est leué en ce monde, n'a iamais cessé ny pris repos, depuis qu'il a commencé a se manifester aux hommes, qu'il n'ait tousiours fut & cōferé toutes sortes de benefices a tous mortels illuminant les esprits au uglez, de la lumiere & de sa doctrine: reschauffant, & enflammāt avec le feu de sa charité les glacez cœurs des hō-

*Mat. 10.* mes. Dont vient que saint Pierre dict : Le-  
„ quel a passé bienfaisant, & guerissant tous  
„ les oppressez du diable, d'autant que la vertu  
d Dieu estoit avec luy. Et pourtant ne vou-  
lut il onques demeurer caché dedans vne  
ville, mais, comme vray soleil de iustice, il  
visitoit au long & au large toutes contrees:  
ne priuāt ny les bourgs, ny les chasteaux, ny  
les Iuifs, ny les Tyriés, ny les Sidoniés, ny les  
Gerasins, de la cōmunion & participatiō de  
ses biefaicts: visit t maintenāt les vns, main-  
nant les autres, & departant à tous les bene-  
fices du salut de la vie, & de sa doctrine: De  
sorte que peu auparauāt l'histoire contenue  
en nostre texte, il auoit esté en la terre des  
Gerasins, où il auoit deliuré vn homme ter-  
riblement vexé des diables: Et incontinent  
estant forty de là pour retourner en Galilée,  
il rendit la santé à vn paralytique, duquel la  
guerison est racontee en l'Euanyle du iour-  
d'hay: Dont l'histoire estant descrite par no-  
stre Euangeliste avec paroles simples, n'ap-  
poite

porte pas vne simple, mais tresgrande & remarquable vtilité aux auditeurs d'icelle. Pour laquelle vous pouuoir mieux mettre en auant, nous implorerons humblement l'ayde de Dieu par l'intercession de la benoiste Vierge, disans,

*Aue Maria.*

**N**Ostre Seigneur s'estant party de la contrée des Geratins, montant sur vne nasselle, passa l'eauë, & s'en vint en sa ville. Or c'est chose assez certaine, que ceste belle cure du Paralytique fut faicte en ceste insigne cité de Capharnaum, laquelle estoit des plus notables de la prouince de Galilée. Et sur ce les Docteurs ameinent plusieurs raisons, pour lesquelles nostre S. Euāgelistel'appelle la cité de nostre Seigneur, encores qu'il eust esleu celle de Nazareth, en laquelle il auoit esté nourry, pourquoy aussi il fut appellé Nazarean. Mais la principale de toutes ces raisons est cell. qu'en apporte S. Iean Chrysostome, a sauoir, que nostre Seigneur auoit esleu principalenēt ceste-cy, pour y demeurer plus longuement. Ce qu'il recueille de ces paroles de S. Matthieu, qui dit que nostre Sauueur ayant delassé Nazareth, s'en vint en Capharnaum, & y habita: qui est cause que ce mesme Euangliste appelle ceste cité sienne; combien que ny en icelle, ny en aucun autre endroit, le Seigneur de toutes choses n'eust où reposer son chef. Et ne faut point trouuer estrange, qu'une ville soit dite ville



I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

*S. Anthoine de Padoüe.* de celuy qui a esleu sa demeure, & son domicile en icelle. Car nous appellõs S Anthoine de Padoüe, d'autant que c'est la ville où il fist plus de residence, combien qu'il fust natif de Lisbonne, tresnoble ville de Portugal.

Comme donques il fust venu en ceste ville, & qu'il se fust arresté en vne certaine maison d'icelle, on sceut incontinent, & fut publié par tout, que nostre Seigneur y estoit arriué: n'ayant peu sa presence estre cachée, nõ plus que celle du soleil. D'autant que la renommée, prenant son commencement de peu de gens, s'estoit desia (selon sa coustume) espandue par tous les endroits de la cité, que Iesus estoit là dedans: de sorte qu'en vn instant si grande multitude de gens aborda là, que nõ seulement la maison en estoit toute pleine, mais aussi tout le dehors deuant la porte. Or nostre Seigneur ne se faschant nullemēt, ny de la multitude de ceux qui le venoiēt veoir, ny de la presse & importunité qu'ils luy pouuoient faire, se monstroit doux & benin à tous practiquant enuers eux ces deux offices de misericorde, qu'il auoit choisis & entrepris d'exercer, assauoir, la doctrine, & la guerison: dont l'vn appartient aux œuures de misericorde spirituelle, & l'autre, à celles de la corporelle. Ce que S. Luc a signifié, quand il a dit: Et la vertu du Seigneur estoit à les guerir. c'est à dire, Il employoit, & mettoit en œuure sa vertu, à rendre la santé aux malades. *Et voicy* (dit l'Euangeliste) *qu'ils*

*Luc. 5.*

luy presentoient vn Paralytique gisant au liſt. Et Ieſus voyant leur foy, &c. Ce lieu requiert (d'autant qu'en la guerison de ce malade, & en celle de plusieurs autres, nostre Seigneur attribue l'effect de ses miracles, à la vertu de la foy) que nous discourions vn peu, quelle est ceste foy: estant certain, que ce mot a plusieurs & diuerses significations. Or en ces endroits il ne se doit point prendre simplement pour vne credulité, ou consente-  
 mēt, & accord aux choses qui sont à croire, de Dieu, & de Ieſus Christ, ayans les diables mesmes ceste foy: & ne se doit encores prendre pour fiâce, qui ne differe en rien, ou fort peu de l'espérance, ainsi que plusieurs l'exposent en beaucoup de lieux, & comme il semble estre entendu, quand nostre Sauueur dit en S. Matthieu. 17. Si vous auez la foy, comme vn grain de Seneué, vous direz à ceste montaigne, Passe, &c. Et si le foin du champ, qui est auiourd'huy, & demain est mis au four, est ainsi reueſtu de Dieu: combien plus vous, ô gens de peu de foy? Car quand il est dit du Centurion: Je n'ay point trouué vne si grande foy en Israël: la foy est attribuée au Centurion, non tant pour la confiance; que pour l'estime & l'opinion qu'il auoit de Ieſus Christ, le croyant estre de telle vertu, que mesme il pouuoit guerir vn malade en son absēce. Ainsi encores depuis, ayant dit à deux auengles, Croyez vous que ie vous puis faire cela? & eux luy ayans

Foy.

Cecy est

tiré de

Cornel.

Iansé-

nims.

“

“

Luc. 12.

“

Matt. 9.

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.  
respondu, Ouy, Seigneur: il leur dist: Qu'il  
vous soit fait selon vostre foy: c'est chose  
claire, que par ce mot de, foy, est entendu  
vne croyance & ferme persuasion de la puis-  
sance de Iesus Christ. Car ce n'est point le  
faict de la confiance, laquelle depend de la  
volonté, de croire que Iesus Christ pourroit  
illuminer les aueugles: mais cela appartient  
à la credulité, qui depend de la raison & de  
l'entendement. Partant nous dirons fort biē,  
comme vous voyez, que le mot de, foy, es  
Euangiles, quand la tanté, ou l'euenemēt &  
acquisition de tout ce que nous desirōs, luy  
est attribuée, comprend tous les deux: assa-  
voir, & ce ferme accord & consentemēt aux  
choses qui sont à croire de Dieu & de Iesus  
Christ: & la confiance, qui se conçoit de sa  
toute-puissante bonté: combien qu'en beau-  
coup d'endroits il semble, que ce mot se  
rapporte plustost à ceste croyance & cōsen-  
tement de l'esprit: & en quelques autres, à  
ceste confiance & assurance. D'autant que  
ces deux choses sont tellement ioinctes &  
alliées ensemble, que ny la confiance ne peut  
estre, sans la croyance: ny la credulité n'im-  
petre aucune chose de Dieu, sans la confian-  
ce: de sorte que la grandeur de la confiance  
naist & procede de la perfectiō de la croyan-  
ce. Certes, quand nous disons, Je me confie  
en ceste parole de Dieu: ceux desquels vous  
aurez remis les pechez, ils leur sont remis:  
en ce mot de, Je me confie, semble que tous

ces deux soient compris ensemble. Car le sens est tel: Je me suis tellement persuadé cela estre vray, que de là j'espere, & tiens pour certain d'obtenir par les Prestres, la remission de mes pechez. Ainsi, donques. encores en ce lieu-cy doit il estre pris, quand il est dit, que nostre Seigneur veit leur foy: d'autant que de la grande opinion qu'i's auoient conceuë de la puissance, & de la bonte ensemble, de Iesus Christ, naissoit vne aussi vne grande esperance, & confiance d'obtenir la santé qu'ils desiroient. Laquelle opinion & confiance ils demonstroient assez, quand ils prenoient tant de peine & trauail, laiffans toute honte en arriere, pour presenter ce malade à nostre Sauueur.

## I.

Mais à fin de retour ier au fil de nostre histoire, *Le Seigneur voyant leur foy, dist au Paralytique: Cōfes toy, mon fils, tes pechez te sont remis.* En quoy se monstre & manifeste clairement *diu par* l'infinie bonté de Dieu, lequel bien souuent *dōne aux* aide & donne secours aux miserables, pour *vns pour* les merites d'autruy. Dont vient, que S. Am- *les meri-* broise dit: O que le Seignr est grand & ma- *tes des* gnifique, lequel, pour la vertu & le merite *autres.* des vns, pardōne aux autres: & quād il trouue *ce* les vns bons, il relasche aux autres leurs pe- *ce* chez. Et Publius Min us dit fort bien: Le li- *ce* beral cherche mesme des occasions de don- *ce* ner. Qui fait qu'on doit moins trouuer estrā- *ce* ge, si la iustice d'autruy est assez, aupres de

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

nostre Seigneur tresliberal, pour le faire exercer ses bienfaits, & sa liberalité enuers les autres. Au moyen dequoy il donna &

*Gen. 18.*

promist plusieurs choses, à ceux qui deuoient descendre d'Abraham, à cause de sa vertu & de sa pieté, ainsi qu'il dit luy mesme:

- » A fin que le Seigneur Dieu face venir, pour
- » l'amour d'Abraham, toutes les choses qu'il
- » luy a dites. En ayant aussi vsé de mesmes à l'endroit de la posterité de Dauid. Dont est

*4. Reg. 20.*

- qu'il dit à son fils Ezechias, qui estoit assiégué par le Roy des Assyriens: Je conserueray &
- » defendray ceste cité, pour l'amour de moy,
- » & de Dauid mon seruiteur. Et combien de fois a-il pardonné aux enfans de ce saint Roy, manquans de leur deuoir & office, seulement pour les merites de leur pere? Que dirons nous encores, que saint August. n'a point fait de difficulté, d'attribuer la conuersion de S. Paul, à l'oraison de S. Estienne? Et

*Matt. 15.*

en l'Euangile mesme, la foy, & la requeste de la Chananée, ne deliura elle pas sa fille du diable qui la possédoit? La foy de l'Eglise encores chacun iour, ne suffit-elle pas au salut des enfans, regenez au sacrement de Baptésme? Car si la iustice de Dieu est si grande, que la souillure d'autruy souille l'enfant qui vient à naistre: pourquoy ne sera sa misericorde aussi si grande, que la foy & la bonne volonté d'autruy luy puisse seruir à salut? Dequoy nous pouuons aisément recueillir, que les prieres & suffrages

*Foy d'autruy profite aux enfans au Baptésme.*

de l'Eglise profitent beaucoup aux hom- *Prieres*  
mes, soient viuans, soient defuncts. Qui est *de l'E-*  
cause, quel'Apôstre mesme, apres auoir esté *glise.*  
rauy en Paradis, & apres ceste plenitude de  
grace qu'il auoit receuë, demãde & requiert *Ephes. 6.*  
tant de fois les prieres & oraisons des fidels: "à ce que la parole luy soit baillée à l'ouuer-"  
ture de sa bouche, &c. & qu'il soit deliuré "  
des infidels qui sont en Iudée. Si est-ce tou-  
tefois (mes freres) que nous deuous nous  
appuyer sur ces prieres & suffrages, en sor-  
te que nous ne nous endormions point en  
paresse & faineantise: mais que prenions  
peine de ioindre nos prieres & nos bonnes  
œuvres à celles des autres. Souuenez vous, *Faut*  
que les disciples intercederent aupres de *ioindre*  
nostre Seigneur pour la Chananee: toutes- *nos meri-*  
fois la priere d'elle eut plus de force & de *tes &*  
puissance enuers luy, que celle d'eux tous. *prieres*  
Car faisans autrement, il nous faudroit *avec ceux*  
craindre, si nous nous endormions en oisi- *d'autruy.*  
ueté, qu'il ne nous aduint comme il en  
prist aux folles vierges, qui ayans passé tou-  
te leur vie à rien faire, arriuant l'heure de  
la mort, s'en allerent au secours vers les  
vierges prudentes, leur disans: *Matt. 25.*  
Donnez nous de vostre huile, d'autant que nos lampes  
s'esteindent. Desquels plusieurs suyans  
l'exemple, menans yne vie pleine d'oisiue-  
té & de delices, ne recherchant que l'ac-  
complissement de leurs conuoitises & de-  
sirs peruers, se reposans sur les Sacremens

I. PREDIC. POVR LEXVIII. DIMEN.  
de l'Eglise, & le suffrage des Messes, se promettent toute assurance & salut. Alors (disent-ils) ie nettoieray les taches & souillures de ma vie passée avec larmes de penitence; Alors ie receuray en toute reuerence & deuotion les saincts Sacremens: Alors ie restitueray le bien que i'ay de l'autrui: Alors ie payeray mes debtes, & ordonneray des laiz piteux en mon testamēt: & par ces aides & secours du salut humain, i'obtiendray la misericorde de Dieu. O cōbien de personnes ont esté trompées par ceste persuasion! Ceux qui se sont toute leur vie abandonnez à leurs plaisirs & voluptez: qui ont nourry leur cœur entre les delices & paillardises: qui ne se sont iamais voulu, pour aucunes menaces, promesses, chastimens, benefices, ou admonitions de Dieu, retirer de leur mauuaise vie: quelle profitable penitence feront-ils au dernier soupir, estās desia presque abādōnez de leur vie? Qu'y a-il (ie vous prie) de plus renuersé, ou mal-aduisé, que de vouloir cōmencer vne nouvelle vie, lors qu'il ne te reste plus d'espace pour viure? mesmes que s'il t'en restoit d'auantage, tu ne laisserois de perseuerer en ton iniquité, ainsi que tu as fait tant que la vie t'a duré? Parquoy (mes freres) combien que, ce pendant que nous viuons & respirons en ce corps, il y ait lieu de penitence: si est-ce le plus grand danger du monde, de remettre & renvoyer le plus grand de tous nos affaires en vn temps le plus plein & em-

brouillé d'autres affaires, & le plus importun qui soit. Et bié que nostre Seigneur benin & liberal (comme nous auons dict naguieres) exerce sa liberalité enuers quelques vns, pour les merites des autres, si est-ce que nous deuons aussi ioindre nos merites avec ceux d'autuy. Ce que nous recueillons du texte de l'Euangile du iourd'huy, auquel nostre Seigneur eust esgard, non seulement à la foy de ceux qui porteroient ce Paralytique, mais encores à la sienne propre, laquelle il voulut confirmer, quand il luy dict : *Confies toy, mon fils, tes pechez te sont pardonnez*. Car les pechez ne se remettent point par les prieres ou merites d'autruy, sans la foy de celuy, auquel ils sont remis. Quelques autres graces & benefices peuuent bien estre ottroyez, mesmes aux meschans, par les merites d'autruy : mais la remission des pechez ne peult estre sans la foy de celuy à qui elle s'adresse.

## II.

*Confies toy (dit-il) mon enfant, tes pechez te sont pardonnez*. Que faictes vous (Seigneur Iesus?) Cestuy-cy ne requiert point la remission de ses pechez, ains la guerison de sa maladie. Il ne demande point tant le salut de son ame, que la santé de son corps: il n'est venu, & ne vous est présenté, que pour l'impetration d'icelle. Mais vous (Seigneur) qui



l'avez appellé vostre enfant, vous monstrez pere enuers luy, au faict de ceste cure. Or le faict d'un bõ pere est de pourueoir à son enfant malade, non tant en ce qu'il desire, qu'è ce qui luy est expedient: & d'auoir premiere- ment & principalement soin de ce qui est le plus grãd & le plus necessaire. Suiuãt cela, dõ- ques, le Pere celeste a premierelement cõmen- cé à guerir la maladie de l'ame lãguissante de ce malade (de laquelle peult estre que le mes- me ne s'estoit point apperceu: bien qu'elle fust d'autant plus pernicieuse, qu'elle auoit occupé la plus noble partie) & luy dist, *Cõfies toy, mon enfant, tes pecheχ te sont pardõneχ*. Nous autres miserables & infensez, ou mettõs ordinairement le salut de nostre ame à mespris, ou luy preferons l'aise & la santè de nostre corps: estans soingneux des choses exterieu- res, que nous voyons: & negligens les inte- rieures, que nous ne voyons point: bien qu'elles soient beaucoup plus excellentes queles autres. Mais nostre Seigneur, qui nous auoit aduisez de rechercher premie- rement le Royaume de Dieu, puis apres les autres choses: se souuenant de sa doctri- ne, veult premierelement auoir soin de ce qui appartient à ce Royaume: puis apres il pour- uoit à la necessitè du corps. En l'observation duquel ordre consiste nostre salut, & nostre iustice: & ceux qui le peruertissent, se preci- pitent en vne manifeste ruïne.

Mat. 6.

En quoy encores appert, combien est

grande la douceur & benignité de nostre Sauueur: lequel, à la verité, pour l'abondance de sa pieté octroye à ses supphans plus que ny leuis merites ny leurs souhaits, ne peuent porter, ne departant point ses benefices seulement, à la mesure de nos desirs & merites, mais selon la grandeur de son infinie misericorde & bôté, qui surpasse toute maniere de desirs. Car ce Paralytique ne demandoit que la guerison seule de ce corps fraisle & corruptible: & nostre Seignr, vsant de sa benignité, luy donna la santé, & le salut de l'ame immortelle, qu'il ne demandoit point. OÙ vous pouuez veoir (mes freres) *Force de quelle grande force & vertu reluit en l'oraison. l'oraison.* son: laquelle non seulement obtiét ce qu'elle demâde au pere des misericordes, mais encores quelque fois plus qu'elle ne demande. Salomon luy requist le don de sapience: & il *3. Reg. 3.* luy donna, & la sapience qu'il demandoit, & les richesses, & la gloire en abondance, qu'il ne demandoit point. Abraham ne requist, sinon qu'Ismaël peust viure deuât sa face: Et il luy promist outre cela vn autre enfant, assauoir, Isaac, dont deuoit issir vne si grande & nombreuse generation. Le Roy Manaf- *4. Reg. 21.* ses estant reduit en captiuité, requist en toute humilité la remission de ses pechez: mais le Seigneur Dieu misericordieux luy octroya ceste remission, & le restablit apres tât de forfaitcs, en son Royaume qu'il auoit perdu. De laq̃lle liberalité aussi no<sup>o</sup> le voyōs

**I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMENC.**  
auoir vſé enuers ce Paralytique. Mais en ceſt  
endroit ne ſe doit pas ſeulement conſiderer  
la benignité, ains encore la prudence de ce

*Maladies* celeſte medecin: Eſtant du faiçt & de l'art du  
*enuoyees* medecin, de congnoiſtre, non ſeulement la  
*ſouuent* maladie, mais auſſi les cauſes d'icelle. Or bié  
*our les* ſouuent les pechez de l'ame ſont cauſes des  
*pechez,* maladies du corps, Dont vient que nous li-  
*psal. 38.* ſons és Pſalmes: Vous auez repris & chaſtié  
l'homme à cauſe de ſon iniquité, & auez faiçt  
d'efiner & deſſeicher ſa vie, comme celle d'v-  
ne araigne. Noſtre Seigneur d'ſt auſſi à ceſt  
autre Paralytique, qu'il guerit aupres de la  
*Ioan. 5.* Piſcine: Voicy que ta es doreſnauant ſ'in,  
gardes toy de plus pecher, de crainte qu'il ne  
t'aduienne pis. Par où il donne bien à enten-  
dre, que ceſte maladie luy eſtoit aduenue,  
pour les pechez qu'il auoit commis. L'Apo-  
ſtre ſemblablement faiçt mention des Co-  
rinthiens qui furent affligez de diuerſes ma-  
ladies, pour le peu de reuerence qu'ils auoiét  
porté à la ſaincte Euchariftie. A ceſte occaſiõ  
*Job. 33.* encores nous liſons au liure de Iob Il le re-  
prend par le moyen de douleur, & de mala-  
*Increpat* die qui le contrainçt de geſir au liçt, faiſant  
*per doio-* pourrir tous ſes os. Car combien qu'aſſez  
*rem in le-* ſouuent Dieu enuoye des maladi s, non pas  
*étulo,* tant pour chaſtier, que pour eſprouuer, &  
*&c.* rendre ſes eſleus plus parfaicts, ( deſq' iels il  
faiçt eſpreuue en la calamité, comme lon eſ-  
proue l'or en la fournaiſe ) ſi eſt-ce que le  
plus ſouuent il les enuoye, ou à fin de pui-

ger les pechez, ou à fin de resueiller les hommes du dangereux sommeil où ils sont enseueils. Carc'est ce que semble signifier la propriété de ce mot *Irrepat*.

Après donques que nostre Seigneur eust rendu la santé à ce paralytique, les Scribes qui estoient là presens, dirent en eux mesmes, *Il blaspheme*: Par où ils vouloient dōner à entendre, que Iesus Christ nostre Sauueur s'attribuoit ce qui est propre & peculier à Dieu: d'autant qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de remettre les pechez. Parce qu'ils auoient leu cecy en Isaie: Ce suis-<sup>Isa. 43.</sup> ie, ce suis-<sup>cc</sup> ie, moy qui efface tes iniquitez, pour l'amour de moy. Et cecy au liure de Moyse encores, <sup>Exo. 34.</sup> en ceste tresclaire vision: Misericordieux & misericordieux, patient & de grande misericorde: qui ostes l'iniquité, & les crimes, & les pechez, & nul n'est par soy innocent aupres de vous. Mais nostre Seigneur Iesus, voyant par la diuine vertu les secretes pensees de leurs entendemens: *Pourquoy* (dit-il) *songez vous choses mauuaises en voz cœurs? Qu'est-il plus fa il de dire, Tes pechez te sōt pardōnez, ou de dire, Leues toy & chemines.* Qui est tout ainsi comme s'il disoit: Vous me iugez blasphémateur, comme m'attribuant la puissance de Dieu par ceste remission des pechez. Mais ie m'en rapporte en cest endroit à vous mesmes: où y a-il moins de puissance & de vertu, ou à dire vraiment & serieusement, Tes pechez te sont pardōnez: ou à dire avec

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMENC.  
l'effeët, *Leues toy & chemines?* Ie ne doute point que l'vn & l'autre ne soit d'egale, ains encores de mesme puissance diuine: n'. ppar tenant qu'a Dieu seul de faire avec sa simple parole tout ce qu'il luy plaist. Puis donques que vous me voyez manifestement vsier de ceste si grande puissance, qu'avec le seul cõmandement de ma parole, i'ay en vn instant rendu la santé à ce Paralytique, il s'ensuit, par bonne consequence, que cil qui peult faire cela, puisse encores remettre les pechez, puis que l'vn & l'autre depẽdent de mesme puissance. Par ce tresfort & vertueux argument donques, nostre Seigneur prouua facilement, qu'il auoit puissance de remettre les pechez: Laquelle puissance luy conuient, non seulement entant qu'il est Dieu, mais aussi entant qu'il est homme. Car nostre Sauueur Iesus Christ remet les pechez autrement, que ne font ses prestres: lesquels ne font cela que comme ses ministres: & luy de sa propre authorité, & par le merite de sa passion, par laquelle il a purgé les pechez du genre humain.

Nostre Seigneur donques, à fin de monstrer euidemment qu'il auoit ceste puissance, dist au Paralytique: *Leues toy, portes ton liët, & chemines.* A peine eust-il acheué de proferer ces paroles, que l'effeët en vn moment s'en ensuyuit. D'autant que le Paralytique ne commença pas à se mouuoir peu à peu, & comme à peine: mais à la voix de Iesus

Christ, il se leua debout, comme s'il n'eust onques esté detenu d'aucune paralytie : & mettant son liêt sur ses espaules, sortit à trauers la foule du peuple , donnant vn nouueau & rare spectacle à veoir à tout le monde : en ce que luy, qui peu auparauant fiché dessus vn liêt, estoit porté par quatre hommes, estoit lors si gaillard & allegre, que seul il pouuoit porter tout ce fardeau. Et comme on ne luy eust point fait de place en arriuant, on luy en faisoit en retournant. Ayant esté ainsi expedient , par quelque dispensation de Dieu , à ce que la multitude des personnes , luy ayant donné empeschement à son arriuee, rendist manifeste à tous la grandeur de sa foy : Et que la largue , qui luy fut faicte puis apres par le milieu de la foule au sortir, fust occasion à tous, de veoir de leurs yeux le faict de ce miracle. Iusques icy (mes freres) c'est assez parlé du texte de nostre Euangile : maintenant venons à discourir briueuement de la foy, dont est faicte mention au Theme par nous proposé.

*Deduction du Theme.*

**I**Esus voyant leur foy, dist au Paralytique, &c.  
D'autant que nous auons n'agueres parlé de ceste maniere de foy, à laquelle nostre Seigneur attribuoit les miracles qu'il

I. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMENC.  
faisoit: maintenant venons à traicter en general de ceste foy, qui est le fondement de la vie Chrestienne. Car nous en voyons plusieurs d'etre les fideles, se promettre si grande assurance de la seule foy & des benefices diuins qu'elle nous promet: qu'a ceste occasion persistans en leurs vices & pechez, ils estiment leur salut estre mis en lieu de seurte, ayans recours à icelle, comme à quelque ancre sainte & sacree, toutes les fois que nous les admonestons de leur danger.

*La foy.* Et certes on ne scauroit nier, que la foy ne soit nombree entre les plus dignes, & plus excellentes graces & bienfaits de la diuine

*Phil. 1.* bonté, l'Apostre le tesmoignant ainsi quād  
„ il dict: A vous est donné pour Iesus Christ,  
„ non seulement que vous croyez en luy, mais  
„ encores que vous enduriez pour l'amour de

*Heb. 11.* luy. Et le mesme Apostre en l'Epistre aux Hebr. raconte, avec vn long discours, quelle est la force & vertu de la foy, & combien ses œuures sont excellentes, n'y ayant aucune maniere de parler suffisante, pour egaler la

*Louanges & effets de la foy.* grandeur de ses louanges. Car la foy (à fin que nous ne les racontions pas toutes) est l'œil de l'entendement humain, qui dresse & achemine nos pieds en la voye de paix & de l'eternelle felicité. La foy est comme vn bon & salutaire medecin, ordonnant & prescriuant les medicamens propres à la guerison des plaies de nostre ame. La foy est nostre legislateur, nous demonstiant les droits & les

loix de viure, instruisant la vie des hommes de preceptes salutaires. La foy, est comme le premier architecte, ou maistre maçon, qui propose aux ouuriers qui sont dessous luy, l'exemplaire & proiect de tout l'edifice, auquel ils doiuent auoir l'œil, & le fuyre. La foy, est le soleil de la vie, laquelle illumine les esprits des mortels, leur monstre où, & par où, ils doiuent dresser leur chemin. La foy, est nostre guide & conduite, qui nous monstre la voye au ciel. La foy, est le talent, avec lequel nous pouuons trafiquer & negocier en ce monde, & nous acquerir des merites de bonnes œuures. Finalement, la valeur & dignité de la foy est si grande, que, bien qu'elle ne soit que morte, & sans forme ( & pour ceste raison non suffisante pour nous obtenir le salut ) si n'est elle point sans son vtilité: d'autant qu'elle retient la personne dedans le sein de l'Eglise, & dedans la seime de l'Euangile, la ioingnant ( combien qu'imparfaitement ) a Iesus Christ son chef, & l'esleuant par dessus l'ordre & condition de la nature humaine, la porte à vn plus haut estat de l'ordre diuin: comme celle qui a enclose dedās soy vne semence diuine, qui est la lumiere de la foy de laquelle tant que l'hōme est doué, la voye luy est tousiours ouuerte, pour donner ordre & pourueoir au faiēt de son salut.

Comme, donques, la foy soit vn si grand don de Dieu, quelles graces deuons nous



rendre à l'auteur d'un tel benefice? quand entre tant de monstres & prodiges d'heresies, qui regorgent en ce peruers & malheureux siecle, & (qui est encores plus) entre vn nombre infiny de nations infidelles de Turcs, de Sarazins, de Iuifs, & de Payés (qui ont presque remply tout le rond de la terre) il luy a pleu nous eslire, pour estre de ce petit troupeau, duquel la foy est demeurée entiere & non corrompue: de laquelle si nous voulons suyure la conduite, nous pourrons, sans nullement nous esgarer, paruenir au port de l'eternelle felicité? Si ces huit ames furent heureuses, lesquelles au deluge, & ruine vniuerselle du mōde, furent preseruees en l'arche de Noé: q̄lle doit estre nostre felicité: quād estāt presq̄ toute la terre submergée des alluuiōs & inōdatiōs d'infidelité, demourans fermes en l'arche du vray Noé, c'est à dire, en l'Eglise de Iesus Christ, nous sommes euadez sains & sauues, de ce si grand naufrage de la foy? Quelles dignes graces, donques, pourrōs nous rendre à celuy qui nous a fait vn si grand bien: & lequel apres nous auoir donné le don de la foy, la nous a conseruée entiere & sans corruption entre tant d'orages & de naufrages d'icelle?

Mais puis que la foy est vn si grand don de Dieu, & qui peut tāt seruir à l'homme, avec la guide de sa lumiere, pour l'acheminer à la iustice & à la pieté: qu'est-ce (ie vous demande) qui est cause qu'il y en a tant, qui

bien qu'ils retiennent la vraye foy, viuent neantmoins si mal, que fa: sans profession du nom Chrestien, ils suyuent les mœurs & la maniere de viure des Payens? Epicure, dans Ciceron, oste à Dieu la prouidence, & la discretion des biens & des maux. Au meyen dequoy (dit le mesme Ciceron) en ce faisant il deliure Dieu d'vne grande charge, & moy d'vne grande crainte. Car qui est celuy (dit-il) qui croyc ceste prouidence auoir lieu au-  
 pres de Dieu, qui ne redoute & craingne  
 iour & nuict ceste diuine puissance? Celuy,  
 donques, qui estoit de ceste fantasie, que di-  
 roit-il, ie vous prie, de la foy de tât de Chre-  
 stiens qui viuent meschamment: quand il  
 entendroit, & le subiect de leur foy, & le  
 discours de leur vie, & de leurs actions? Par-  
 quoy me semble y auoir bien iuste cause de  
 nous enquerir, pourquoy ceux, qui tiennēt  
 cela d'vne foy inuiolable, sont si peruers &  
 desbauchez en leur maniere de viure. Dont  
 entre plusieurs autres raisons qui se peuuent  
 apporter de ce faict, ceste-cy ne doit pas  
 estre la derniere: que nous ne remettōs point  
 en nostre memoire, ny les articles de la foy,  
 de laquelle nous faisons profession: ny ce  
 qui est contenu en iceux, & qui en depend.  
 Car qui est celuy, qui considerant diligen-  
 ment & curieusement l'incarnation, & la  
 passion de nostre Sauueur, son retour pour  
 iuger les viuans & les morts, les infinies ri-  
 chesses de la gloire diuine, & les horribles

I. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMEN.  
supplices de la gehéne d'Enfer establis pour  
les meschans, puisse perseuerer longuement  
en ses pechez? Les articles de la foy, dōques,  
espluchez de ceste façon, nous seruent de  
trespoingnans esguillons, pour nous inciter  
à la vertu & à la pieté. Car tout ainsi que les  
choses aromatiques rendent plus grāde for-  
ce d'odeur, quand elles sont battues & mises  
en pieces en vn mortier: de mesme, c'est lors  
que la foy sert plus, quand les articles d'icel-  
le sont comme en vn certain mortier de no-  
stre entendement, mis & diuisez par pieces,  
auec vne curieuse & diligente cōsideration.

Difons encores, que tout ainsi que les au-  
tres vertus, sans la charité, sont mortes (d'au-  
tant que d'icelle elles reçoient & la vie &  
la force de meriter:) ainsi ceste mesme foy  
sans la charité n'a ny la vie spirituelle, ny  
l'aigreur salutaire, ny la dignité de merite.  
Dont vient que S. Augustin dit, La foy peut  
bien estre, mais non pas profiter, sans la cha-  
rité. Et S. Cyprian: Le croyant est salarié, s'il  
fait ce qu'il croit. D'autant que toutes les  
celestes habitudes, qui sont par le S. Esprit  
infuses en l'ame de l'homme iuste, mesmes  
celles qui ont leur siege en l'entendement,  
luy sont données, pour faire bien. De façon  
que la foy est octroyée aux fideles, à ce que  
par icelle ils soient instruits à dresser & cō-  
duire leur vie selon la reigle prescrite par la  
loy diuine. Et pourtant faut ioindre l'obeis-  
sance à la foy, à ce que les choses par nous

oyes & creuës fidelement, soient par nous gaillardement & diligemment mises en execution, à fin d'estre finalement participãs de la gloire & felicité de ceux, qui oyent la parole de Dieu, & l'obseruent. Ce qui nous est signifié par ceste responce de Pharaon, lequel renuoya le peuple, qui luy demandoit des viures, à Ioseph (auquel il auoit donné la charge & superintendance des bleds) leur disant: Retirez vous vers Ioseph, & faites tout ce qu'il vous dira. En ceste maniere, donques, le Roy celeste nous renuoye au vray Ioseph, Sauueur du monde, qu'il a establi superintédant & dispensateur de toutes les graces & dons celestes: à ceste condition toutesfois, que nous n'allions pas seulement vers luy avec la foy, mais encoires, que nous mettions en execution tout ce qu'il nous cõmandera. Car il a esté fait la cause du salut eternal, à tous ceux qui se sont monstrez à luy obeïssans: c'est à dire, à ceux qui l'escoutent de telle sorte, qu'ils obseruent ses paroles & commandemens salutaires.

La foy donques ioincte à ces actions de vertus, & principalemét de charité, presente à Dieu vn tresagreable sacrifice, digne du loyer eternal. Entre les onguents odoreux il y en a aucuns de telle nature (à fin que nous ne nous esloingniõs point de l'exemple par nous amené) que d'eux mesmes ils n'ont que point, ou bien peu d'odeur: lesquels toutefois estans meslez avec d'autres, font

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

vne cōposition, rendāte vne odeur merueilleusement plaisante & souēfue : De mesme aussi la foy sans forme ( laquelle ne peut pas d'elle mesme effectuer nostre salut ) estant ioincte à la charité & aux bonnes œuures, fait & presente à Dieu vn sacrifice de iustice de tresplaisante odeur. Mais comme, estant assistée de ses cōpaignes, elle fait son deuoir, & donne le salut: ainsi en estant separée, non seulement elle ne confere point au croyant la vie & le salut, ains encores luy tourne, par sa faute, à plus grand comble de damnation. Parce que, tant plus elle nous apporte d'aide & de facilité à bien viure, tant pire rend elle la cause de celuy, qui estant aidé & fauorisé de tant de benefices, ne fait aucun profit ny auancement au cours de la iustice & pieté. Ce que nostre Seigneur signifia clairement, quand vsant de reproche enuers les citez, esquelles il auoit plus longuement residé, il leur dist : Malediction sur toy Corosaim : Et sur toy encores Bethsaida : d'autant que si les vertus & miracles qui ont esté faits en toy, eussent esté practiquez à Tyr ou à Sydon, ja de long temps ils eussent fait penitence avec la cendre & la here. Quoy puis apres ? Il adiouste vne chose trespleine de crainte & de terreur. Et partant Tyr, & Sydon, seront traictées avec plus de douceur & de remission au iour du iugement, que toy. Et certes les Tyriens, & les Sydoniens, adoroient les Idoles: l'adoration desquelles

*Matth. II.*

*Luce. 10.*

(ainsi que dit le S ge) est la cause, le commencement, & la fin de tous vices. Lesquels toutefois nostre Seigneur tesmougue, avec paroles tresmanifestes, deuoit estre moins punis en ce redoutable iour du iugement, que les fidels Capharnaïtes, chez lesquels il auoit demeuré, & conuerté avec eux. Pourquoi cela? C'est d'autant qu'ayans receu tant d'aides & adresses, pour leur faciliter la voye à la iustice & pieté, par la doctrine, & par les miracles de nostre Sauueur, faits en leur presence, ils n'auoient neantmoins aucunement profité au fait de la foy, ny des autres vertus. O l'admirable seuerité de la iustice diuine! ô l'espouuâtable & vraiment redoutable censure de l'equitable iugement de Dieu! Que dirons nous à cecy (mes freres?) Car si ceux, qui voyans tant d'argumens & enseignemés de la foy, estans demeurez incredules, doiuent estre si griefuement punis de leur incredulité: que deuous nous craindre nous, qui instruits & guidez de la lumiere de la foy, croyons toutes ces choses, & en cõfessons encores de beaucoup plus grandes? Car l'vnic fils de Dieu a esté deuant nos yeux battu, & deschiré de coups de verges, frappé de soufflets, couronné d'espines, villené de crachats, réply d'opprobres, & pendu en la croix. Tant de mysteres, tant d'exemples, tant de sacremés, tant de benefices, tant d'esguillons pour nous inciter à l'amour, & à l'esperāce en Dieu, no<sup>9</sup> sont pro-

I. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

posez deuant les yeux. Deuât nos yeux chacun iour nostre Seignr est pour nous immolé en l'autel: & nous est présenté, nō seulement pour l'adorer, mais encores pour le receuoir. A nos oreilles no<sup>r</sup> sont chacū iour preschez en l'Eglise, la vie, & la mort, le iugement, la gehenne d'enfer, & la gloire celeste. Qui est celuy, donques, qui doute que ces choses ne sont pas moindres aides & incitations à la foy, & à la pieté, que celles qu'ils auoient receués? Si, donques, ils deuoient estre si aigremēt punis pour estre demeurez en leur impieté, apres tant d'œuures de la diuine bonté: comment seront chastiez ceux, qui apres tāt d'aides propres à la vertu, demeurēt encores paresseux, ingrats, & rebelles? Car c'est ce si grād danger, duquel l'Apostre fait

*Heb. 2.*

» mentiō, par ces paroles: Parquoy il faut que  
» nous obseruions, & mettiōs en effect ce que  
» nous oyōs, de crainte que possible nous ne  
» le laissions escouler & enfuyr. D'autant que  
» si ce qui a esté dit par les Anges, a esté ferme  
» & constant: & si toute preuarication & ino-  
» bedience reçoit la iuste retributiō du salaire  
» qui luy appartient: comment nous sauue-  
» rons nous, si nous sommes trouuez n'auoir  
» tenu compte d'vn si grand salut? Voyez vous  
» donques (mes freres) combien la foy de ces  
» si grās mysteres nous dōne occasiō de crain-  
» dre, si il aduiét qu'ils nous ayēt esté proposez  
» en vain? Car quelle excuse pourrons nous  
» pretendre de nostre faineantise, & impieté,

en ce dernier & redoutable examen : nous, qui estans excitez par tant de moyens à la pieté, aurons neantmoins passé toute nostre vie (à la façon des infideles, qui n'ont aucune congnoissance de ces choses) en iniustice & impieté ? Ce danger peut bien estre demōstré par paroles, mais il ne pourroit estre amplifié, ny depeint si grand comme il est. Il y a encores vn tresgrand danger, qui accompaigne la foy morte & oiseuse : qui est, que non seulement elle ne confere point la vie, & le salut aux croyans : mais quelque fois perit elle mesme, & perd sa lumiere. Ce que l'Apostre a clairement signifié, quand il a recommandé à son disciple Timothee, la sincerité de la bonne conscience: laquelle ayāt esté repoussée d'aucuns, il dict, qu'ils ont fait naufrage de la loy. Qui est la cause pour quoy le diable no<sup>o</sup> pique & incite tousiours à peché, à ce qu'à la parfin, s'il peut, il réuerse & destruisse nostre foy. Car c'est luy qui dict ces paroles: Vuidez, vuidez iusques au fondement, tout ce qui est en icelle: D'autāt que la foy est le fondemēt de toutes les vertus, & de toute la vie Chrestienne, laquelle le diable (par la permission de Dieu) tasche de nous faire perdre. De laquelle le Propheete décrit la ruine, par ces paroles: Elle sera brisée d'vn fort brisement, de sorte qu'il ne demeurera en icelle aucune piece, ou fragment, avec lequel puisse estre ostee ou diminuée vne estincelle de l'embrasement, ou

*Autre danger de la foy morte & oiseuse.*

*psal. 136.*  
Exinanite, exinanite vscue ad fūdamētum in ea.

*Isa. 30.*

“  
“  
“  
“



I. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMENC.  
 puisce vn peu d'eau de la fosse. Par ce qu'estant la foy soustraicte, rien plus ne demeure en l'homme de ceste celeste semence, qui le puisse preseruer de la mort eternelle, & l'exerciter à l'exercice de la vertu & de la pieté. Or elle a quelque fois accoustumé de se perdre, quand les hommes peruers & meschans repugnent & resistent, d'un esprit obstiné, à ses paroles, & à ses secretes inspirations: D'autant qu'ils arriuent telle fois, à ceste occasion, iusques à ce point de folie, & de trouble d'entendement, que, ou ils ostent du tout la prouidence diuine, ou ils tombent en quelque autre heresie, qui les laisse pecher avec plus d'indulgence & liberté, comme est celle des heretiques de nostre temps: qui se vantans, & faisans estat de la foy seule, & ostans les merites des bonnes œuures, ont lasché la bride à tous crimes & forfaitcs. Parquoy (mes freres) rendons graces au Seigneur Iesus, authcur & consommateur de la foy, qui nous a separez de ceste racaille de gens contagieux & pestilens: Et mettons peine de retenir, & conseruer en nous, la foy, & la bonne conscience: c'est à dire, de nous arrester & acquiescer à ses exhortations, de suiure sa conduicte, de guider nos pas avec sa lumiere, & de mettre en execution ce qu'il nous commande, de craindre ce qu'il veult q̄ nous craingnions: d'aimer ce qu'il veult q̄ nous aimiôs: d'esperer de toute nostre affection ce qu'il nous propose à es-

*La foy des  
hereti-  
ques de  
ce temps.*

perer, & de courir le plus viste qu'il nous fera possible, apres ce qu'il veult que nous desirions. Ce que nous vueille octroyer le mesme Seigneur Iesus, qui est beneit és siecles des siecles. Amen.

SÉCONDE PREDICATION  
 TION POUR LE MESME XVIII.  
 Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle apres l'explication de l'Euangile, est traicté de la Paralyse spirituelle des Esprits.

Sur le Theme,

*Offerebant ei Paralyticum iacentem in lecto. Matt. 9.*



Nostre saint Euangeliste, auant que descrire la guerison de ce Paralytique, raconte vn autre excellét miracle, faict par nostre Seigneur en la contree des Gerasins, deliuiât deux hômes de plusieurs diables qui les possedoiēt. lesquels, merueilleusement faschez de se voir chassez de ceste demeure, le prierēt qu'il leur permist d'entrer en vn troupeau de porcs, qui de fortune

*Matth. 8.*

estoit là. Ce que leur estant octroyé, ils precipiterent incontinent des porcs en la mer. Oû ló doit remarquer la douceur & débónaireté de nostre Seigneur, lequel pour l'instruction & enseignement des bons, voulut bien condescendre à la requeste des diables: nous donnant à entendre, par ceste permission, le malheureux estat & condition des personnes impudiques: d'autant que par les pourceaux, qui ne se delectét point de fleurs odoreuses, mais de quelque puant & ord boubrier, où ils se reposent & veautrent à plaisir, sont signifiez les ruffiens & paillards: lesquels plôgez en la fange de leurs impudicitez, ne prennent plaisir qu'à cela, ne songeans & ne parlans d'autre chose: Estás leurs entendemés tellement saisis, & occupez de la volupté de ce ord & sale vice, qu'ils perdent tout autre sentiment & péesee des choses celestes & diuines, demeurans embourbez & enseuelis en ceste fange d'ordures & de vilenies. Dôt viét que les saincts Peres disent, la pesanteur & obscurité de l'esprit, estre la compaignie ordinaire de ce vice. Or les diables habitent volontiers en telles gés, & y prennent grand plaisir, n'y trouuans aucune chose qui repugne au contraire à leur mauuaise volonté: en estant bien esloingnee toute crainte de Dieu, & toute consideratió des choses diuines. Mais nous voyós clairement, où ils tirent finalement leurs hostes, par la precipitation de ce troupeau: ayans

*Cõtre les  
paillards*

accoustumé de payer d'un tel salaire les hommes charnels : precipitans & tirans apres la mort en la gehenne d'enfer avec eux mesmes , ceux qu'ils ont possédé durant leur vie.

Mais ces Gerasins porterent si impatiemment la perte de leurs pourceaux, qu'ils chasserent nostre Sauueur hors de leurs confins, à ce qu'il ne leur feist plus de tels dommages. En quoy nous est fort proprement demonsté le cœur & l'affection des hommes peruers, qui sont tellement clouéz & attachez aux choses terriennes, & leur portent si grande affection, qu'ils ne font aucune difficulté de chasser d'eux l'vnic fils de Dieu, (auteur de l'humain salut & felicité, & fontaine de tous biens) pour n'estre point priuez de la possession de certaines choses vaines & friuoles. De sorte que ces miserables & insensés preferent les choses terrestres, aux celestes: les temporelles & transitoires, aux eternelles: les biens faulx & trompeurs, aux vrais & solides biens: le diable leur aueuglât ainsi l'esprit & le iugement.

Toutesfois nostre Seigneur, ne voulant rien omettre (pour estre ainsi chassé) de son offic de douceur & de bonnaireté accoustumée, comme on le dechassoit d'un costé, s'en vint chez des autres. Il passa donques l'eau, & se retira en la cité. où de premiere arriuee, il trouua ce paralytique gisant en un lit, lequel estoit porté à quatre, d'autât que

II. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMENC.

le pauvre homme n'auoit moyen de le mou-  
 uoir, ou de s'aider aucunement. Par ces pa-  
 roles on peut veoir, quelle est la force & cõ  
*Paralyse* dition de ceste maladie, qui priue l'homme  
 de tout le mouuement de ses membres, &  
 l'attache sur vn liët comme vn certain mort  
 viuant encores, de telle façon qu'il ne peut  
 ny se mouuoir d'vn lieu, ny satisfaire mesmes  
 aux necessitez de nature sans l'aide d'autruy:  
 & qui est bien d'auantage, oste au patient  
 tout espoir de guerison, estant ceste maladie  
 incurable par art des humains. De laquelle  
 si vous venez à demander la cause aux me-  
 decins, ils vous diront bien souuent, que  
 c'est quelque mauuais air, qui a tellement  
 remply & obstrus de mauuaïse humeur tous  
 les conduïts & origines des nerfs (qui sont  
 les organes du sentiment & du mouuement)  
 que ceste force de l'ame, qui cause le sens &  
 le mouuemët, ne peut auoir son passage par  
 iceux: De maniere que la cause de ceste ma-  
 ladie n'est, ny le feu, ny le fer, & ne faut qu'vn  
 petit de mauuais air. Et certes les hommes  
 employent plusieurs instruments & machi-  
 nes, pour rompre ou abbatre les murailles  
 d'vne ville: mais pour abbatre & ruïner l'e-  
 difice du corps humain, vn peu d'air est suf-  
 fisant. Qu'y a-il donques, 'en ce monde de  
 plus fraïsse, imbecil, & infirme, que ce corps?  
 Et à la verité, la briefueté de nostre vie de-  
 uoit bien estre assez pour le comble de ses

maux : estant , par l'auteur de nature ,  
 octroyee beaucoup plus longue à plusieurs  
 animaux , comme aux corneilles , aux cor-  
 beaux , aux clephans , & aux serpens. Mais  
 comme si ce n'estoit rien de veoir nostre  
 vie terminee d'vn aage si court & si brief,  
 elle nous est d'abondant baillee si fragile,  
 qu'elle est infectee & dissipée d'vn petit  
 vent, ou de quelque ai corrompu. Or sont  
 donques ceux , qui s'asseurans sur le fonde-  
 ment d'vne vie si foible & fragile , bastissent  
 tant de chasteaux : se promettent de viure si  
 longuement : assemblent tant de choses  
 pour l'usage d'vne si briefue & transitoire  
 vie : estendent leurs esperances iusques à  
 si long temps , qui peuuent estre trompees  
 & retranchees par vn petit soufflé de  
 vent ? Ce qui aduint à ce fol riche , qui  
 disoit en soy mesme : Mon ame, tu as des *Luc. 12.*  
 biens en reserue pour plusieurs annees. Au-  
 quel estant en ces termes , il fut dict : Fol  
 que tu es , ceste nuit ton ame & ta vie  
 te sera ostee : & à qui seront toutes ces  
 choses , dont tu as faict prouision ? A bon  
 droict , donques , Ciceron lamente ceste  
 miserable condition de la vie humaine,  
 par ces paroles : O que faulse & trompe-  
 iesse est l'esperance des hommes, leur fortu-  
 ne & condition fraisle , & nos efforts & en-  
 treprises vaines, lesquelles le plus souuent se  
 brisent & rompent au milieu de leur cours,

II. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMENC.  
estans submergees & accablees sous les  
eaus dedans le port mesme , auant quasi  
qu'elles l'ayent peu appercevoir.

I.

Mais à fin de reuenir à nostre histoire, cõ-  
me ceux q̄ portoiēt ce paralytique, ne pou-  
uoiet (à cause de la foule du peuple q̄ abor-  
doit autour de ceste maison) arriuer près de  
nostre Seigneur pour le luy preseter: qu'esti-  
mez vous qu'ils aient fait ? Le desir qu'ils a-  
uoient de la santé de cest homme , estoit si  
grand, que, par vne nouvelle inuention, ils  
monterent sur le toict avec des eschelles, &  
leuans les tuilles, & les planchés de la cou-  
uerture, prindrent ce paralytique, lequel ils  
n'auoient pas tiré à mont sans grand peine,  
& le descendans par là avec des cordes , le  
meirent en la presence, & à la veuë de Iesus  
nostre Sauueur: ne se soucians pas beaucoup  
du tort & des iniures qu'ils faisoient au mai-  
stre de la maison, duquel ils auoient rompu  
le toict: & ne prenans pas garde au dâger de  
ceux qui estoient en bas: & (qui estoit enco-  
res d'auantage) ne craingnans point d'inter-  
rompre ou d'empescher nostre Seigneur,  
qui estoit lors preschant: parce que tous ces  
empeschemens furent surmontez de l'ardẽ-  
te affection & desir de la santé. O si les hom-  
mes recherchoient avec autant de diligence  
& d'affection le salut de leur ame, comme ils  
recher

*Les hom-  
mes plus  
curieux  
de leur  
corps, que  
de leur  
ame.*

recherchent & procurent la santé de leurs corps! Cary a-il chose qu'ils ne facent pour donner ordre à leur santé corporelle? Quelles richesses ne despédent-ils? Quelles peines ne supportent-ils à ceste fin? Et qu'est-ce qu'ils ne voudroient finalement endurer à ceste seule occasion? Pour laquelle, s'il est besoin d'aller en quelque pays bien loïn, ils s'y en vont: s'il faut faire vne bien longue diete pour attener leurs corps, ils la font: s'il leur est commandé de s'abstenir de leurs plaisirs & delices accoustumées, ils s'en abstiennét: s'il est necessaire d'y appliquer le fer & le feu avec des incisions, ils endurent, & le fer, & le feu, à ce qu'avec la perte de quelque partie de leurs corps, ils rachetent vn plus grád danger, qui pourroit arriuer à ce mesme corps. Quel peu de sens est-ce donques, à nous, qui bien que nous faciõs tant de choses, pour ce corps qui doit finalement mourir, nous ne voulons rien faire ny patir pour l'ame, qui est immortelle? Et quelle grande difference y a-il entre l'excellence & dignité de ces deux parties? L'vne est vne portion de la terre: l'autre, du ciel: l'vne est mortelle: l'autre, immortelle: l'vne, porte sur soy l'image de la diuine beauté, l'autre celle des bestes brutes: l'vne est formée du limon, c'est à dire, d'vne tres-vile partie de la terre, l'autre infuse au corps par l'inspiratiõ de la poiõtrine de Dieu: l'vne nous est commune avec les bestes, l'autre nous est commune avec les

*Difference de l'excellence de l'ame & du corps.*



Anges : & finalement tout ce qu'il y a au corps, de beauté, de bonne grace, & de vie, procede de la vertu de l'ame, ainsi que la separation des deux le demonstre. Pourquoy donques negligens la plus noble partie de nous, auons nous si grand soin de la plus vile? Si ta maison & ton estable estoient en vn mesme temps egalemēt en danger: à laquelle voudrois-tu plustost donner ordre, ou à la maison, ou à l'estable? Si ta grand nef chargée de marchandises, & l'esquif estoient ensemble en danger de naufrage, à quoy prendrois-tu plus de peine de secourir, ou à la nef, ou à l'esquif? Si tu auois deux coffres, l'vn plein de vaiselles d'or, l'autre de vaiselles d'estain, & que les larrons les emportassent, l'vn d'une part, l'autre de l'autre: apres lequel courrois-tu le premier? Ne seroit-ce pas vne extreme folie, de laisser & abandonner ces choses precieuses, pour subuenir à celles qui sont de trop moindre pris? Comme donques l'ame soit infiniment plus noble & precieuse que le corps: quelle resuerie est-ce d'employer tout nostre soin & sollicitude au fait de la santé du corps, & de ne faire mise ny recepte de ceste autre partie diuine? De despendre toutes nos richesses & facultez pour l'aise & la santé de ceste là, & de ne vouloir pas presque desbourser vn obole pour le salut de ceste-cy? Je cōfesse n'y auoir aucunes paroles, ny aucune maniere d'eloquence suffisante pour declarer assez l'in-

dignité de ce si grand aveuglement, dont la plus part du monde est trauaillée.

Or ietournans à nostre texte: *Nostre Seigneur voyant leur foy, dist au Paralytique, Confies t y, mon enfant.* On peut demander en cest endroit, pourquoy nostre Seigneur eust plus d'esgard à la foy de ces gens-cy, qu'à l'affection de ceux qui s'efforçoient, avec si grande diligence, d'aider à ce malade, qui estoit vne œuvre de misericorde & de charité, laquelle est vne vertu merueilleusement agreable à Dieu. Pourquoy encores, il ne prist point garde à la grande patience & souffrance de ce pauvre homme, durant vne si longue & fascheuse maladie, ny à sa grande misere, laquelle a tousiours accoustumé d'esmouuoir la fontaine de misericorde à pitié. Il n'y a point de doute, à la verité, que toutes ces choses ne fussent dignes de compassion. Toutesfois nostre Sauueur est dit auoir principalement regardé la foy, non seulement *La foy.* pour la nous recommander d'auantage, mais aussi pource que le propre de la foy est d'obtenir ce qu'elle croit & espere de Dieu. Car tout ainsi que la charité est le principe & la cause du merite, ainsi la foy est le principe & la cause de l'impetration, nostre Seigneur disant: Tout ce que vous demandez en vos prieres, croyez que vous l'obtiédrez, & ainsi vous sera fait. Où il a ioinct ensemble la foy avec l'assurance ou confiance: d'autant que le croire concerne la foy: mais d'esperer

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

que vous obtiendrez ce que vous croyez, cela appartient à l'esperance & à la confiance.

*Esperance  
& ses  
richesses.*

Or de ceste sentence de nostre Seignr, nous pouuons comprendre, mes freres, combien grandes sont les richesses de ceste esperance & assuree. Car qu'est-ce qui eust peu estre promis à l'homme d'auantage, que d'obtenir du Dieu tout-puissant, tout ce qu'il luy aura demandé sous ceste esperance & confiance? D'autant que par ce moyen l'homme attire Dieu à soy, avec lequel il peut toutes choses: par ce que l'esperance, ainsi que dit l'Apostre, n'apporte point de confusion. Qu'est-ce, d'oques, qui pourroit nuire à celuy, qui par ceste vertu fait Dieu son tuteur, son protecteur, & son aduocat? Quel soin ou sollicitude le deüra plus mettre en peine ou angoisse? Mais les felicitez & les richesses d'une telle personne sont decrites en Hieremie par ces pa-

*Hier. 19.*

*Fiducia.*

roles. Benit est l'homme qui espere au Seigneur, & le Seigneur sera son assurance & confiance. C'est à dire, iamais en vain il ne se fierá en luy, iamais Dieu ne luy manquera. Et le Seigneur sera son assurance, d'autant que Dieu tout-puissant sera son protecteur & defendeur. Or il declare incontínét apres ce qui ensuit de ceste confiance, disant: Et il sera comme l'arbre qui est transplanté sur le bord des eäués, lequel n'a faute d'humour en sa racine, & ne craindra point à l'arriüée de la chaleur. Et ses fueilles seront verdoyantes, & au temps de seicheresse il ne se

souciera de rien, & ne cessera iamais de faire  
 fruiçts. Voila qu'il dit. Oû en ces paroles,  
 Au temps de la seicheresse il ne se souciera  
 de rien, il signifie clairement, que les gens de  
 bien, estans armez de la fermeté de ceste ver-  
 tu, n'ont nulle peur ny crainte, bien qu'ils  
 soient de toutes parts environnez d'affaires  
 & de dangers, depuis qu'ils ont Dieu pour  
 protecteur & defenseur de leur salut. Dont  
 viennét ces courageuses paroles du Prophe-  
 te Royal, soustenu de l'appuy de ceste vertu. *Psal. 26.*  
 Le Seigneur est celuy qui m'illumine, & mō  
 salut, que dois-ie craindre? Le Seigneur est  
 protecteur de ma vie, de qui auray-ie peur?  
 Bien que les armées soient rangées à l'en-  
 contre de moy, &c. De mesme aussi Elifée,  
 confirmé de ceste esperance (pendant que  
 son valet trembloit de peur) demouroit en  
 son cœur sans trouble, plein de paix & tran-  
 quillité d'esprit: & impetra de Dieu, à ce sien  
 seruiteur, lumiere, avec laquelle il peust ap-  
 percevoir le secours celeste, duquel il estoit  
 environné. De ceste esperance encores Isaie *Isa. 40.*  
 dit: Ceux qui esperent au Seigneur, chan-  
 geront de force: d'autant qu'ils changeront  
 aucunement leur force humaine en diuine.  
 Ce qui acquiert à Dieu & à l'hōme vne tres-  
 grande gloire, ainsi que S. Bernard l'a com-  
 pris en peu de paroles, quand il a dit: Il n'y a  
 riē, qui rende plus claire & illustre la toute-  
 puissance du verbe, que quand il fait tout-  
 puissans, ceux qui esperent en luy. Laquelle

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

sentéce de ce saint personnage est cōhrmée  
*Mar. 9.* par nostre Seignr en l'Euangile: quand à vn  
» pere qui demandoit la santé pour son fils lu-  
» natique, sous vne douteuse, & encores peu  
» ferme foy, disant: Si vous pouuez quelque  
» chose, aidez nous, prenant de nous pitié: il  
» respondit, Si tu peux croire, toutes choses  
» sont possibles à celuy qui croit. Voyez vous  
icy, comme la toute-puissance est attribuée  
aux croyans, c'est à dire, aux croyans de tel-  
le sorte, qu'ils esperent avec ferme foy d'ob-  
tenir de Dieu ce qu'ils croient? Car pour ce-  
*Philip. 4.* ste cause l'Apostre a dit: Je puis tout en celuy  
qui me conforte. Or de pouuoir tout, cela  
appartient à Dieu seul, ou à celuy qui a de-  
dans soy Dieu pour son protecteur.

Qu'apprendrons nous, donques, de tou-  
tes ces choses (mes bien-aimez) sinon, que  
considerans ces si grandes & magnifiques  
promesses de Dieu, & ces si hautes richesses  
de l'esperance & confiance, nous nous estu-  
dions d'aider & de munir nos prieres de ce-  
ste vertu: & qu'appuyez sur icelle, nous ayōs  
en toute calamité, recours à l'ayde & mise-  
ricorde de celuy, qui ne manque iamais à  
ceux, qui se retirent vers luy en toute con-  
fiance & humilité?

II.

Mais ie voy bien (mes freres) qu'estans  
desia enflammez de l'amour de ceste tresex-  
cellente & tresnoble vertu, vous me voulez  
demâder, cōment vous la pourrez soustenir

& fortifier en vous mesmes: attendu principalement que, & la memoire de nos pechez, & le peu de merites qui est en nous, fait ordinairement trebucher & decheoir nostre esprit, de la fermeté de ceste esperāce. C'est, donques, cecy que ie veux prendre peine de vous expliquer plus au long, à fin que vous puiffiez acquerir & conseruer ceste si rare & precieuse perle.

En premier lieu, donques, esleuez vn peu vos yeux, & contemplez l'infinie misericorde & bonté de Dieu: laquelle se monstre lors plus claire & illustre, quand il pardonne aux plus indignes, & qu'il ne leur refuse l'ayde & le secours de ses miserations. Car pour ceste cause l'Apostre dit, la iustice de Dieu estre glorifiée en nostre iniquité: & que sa verité abonde & se mōstre plus grande en nostre mensonge. Dont Pic de la Mirande dit ainsi:

*Maior in erratis bonitatis gloria nostris,*

*Et dare non dignis, res magè digna Deo est.*

De la bonté la gloire est plus luisante

En nos pechez, & de donner en lieu

Qui n'en est digne, est fait digne de Dieu,

Et pourtant S. Basile me semble auoir prié Dieu avec trèsgrande sagesse & prudēce, ainsi qu'il est escrit en sa vie: vers lequel estant venue vne femme chargée de plusieurs grās & enormes pechez, à ce que par son moyen elle obtint remission d'iceux: luy s'adressant à Dieu, dist ainsi: Seigneur, les pechez de

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.  
cette femme se peuuent nombrer, mais vos  
misericordes sont innumerables. Par la-  
quelle oraison Dieu fut appaisé, & remist  
les pechez à ceste femme.

Puis apres, il nous faut tourner les yeux  
sur les merites & le precieux sang de nostre  
Sauueur, lequel Dieu a proposé propicia-  
teur par la foy en son sang. les quels siens me-  
rites nous seruent non seulement à la remis-  
sion de nos pechez, mais aussi à nous defen-  
dre & preseruer de tous les dangers & incō-  
moditez de ceste vie. Or nous auōs, es sain-  
ctes Escritures, vne infinité de pleiges &  
ostages de ceste misericorde & prouidence.  
Et sur tout ce que dit nostre Seigneur mes-  
me: En verité, en verité ie vous dy, si vous  
demandez quelque chose à mon pere, il la  
vous donnera. Et en vn autre endroit: Moy  
(dit-il) ie suis l'huis des ouailles. Si quel-  
qu'vntre par moy, il sera sauué: il entrera  
& sortira, & trouuera des pasturages: C'est  
à dire, en tous affaires & negoces il obtien-  
dra, par mon moyen, les infinies richesses de  
la grace & misericorde diuine, avec lesquel-  
les son ame sera merueilleusement repeuë &  
recreée en Dieu. Laquelle abondance de  
dons celestes il declare incontinent apres,  
quand il dit: Le larron ne vient point sinon  
à fin de desrober, de tuer, & de destruire. Ie  
suis venu, à fin qu'ils ayent la vie, & qu'ils  
l'ayent plus abondamment. O paroles d'or,  
& dignes d'estre plantées bien auant au

*Pleiges  
& osta-  
ges de la  
prouidē-  
ce &  
bonté de  
Dieu.*

*Ioan. 14.*

*Ioan. 10.*

„

„

„

„

„

„

„

„

„

„

„

„

„

profond de nostre cœur : à fin de pouuoir avec icelles en toutes nos prieres, aduersitez & angouilles, redresser nostre esprit abbatu, & le remettre en esperance! Car par ces mots nostre Sauueur a demonstté la multitude & grâdeur incomparable de ses richesses, avec la tresample & magnifique grace du nouveau Testament, & de sa venue : qui a esté beaucoup plus abondamment espendue sur les hommes, qu'elle n'auoit onques esté auparavant. Et c'est ce qu'il signifia, quand il dit: A fin qu'ils ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment: c'est à dire, qu'ils ne l'auoient eüe auparavant en la loy. Voila doncques la principale colombe, & soustnement de nostre esperance. *Ioan. 10.*

Pour le troisieme, nous deuons esleuer nostre esprit à la fidelité & à la verité des promesses de Dieu : lequel par vne infinité de lieux és saintes Escritures, promet le tresseur & trescertain secours de sa misericorde, à ceux qui se retireront vers luy à refuge en toute humilité. Qui fait que nostre Sauueur en l'Euangile appelle à soy, avec tresdoulces & amoureuses paroles, les hommes chargez de soucis & de pechez, leur disant : Venez à moy vous tous qui estes trauaillez & chargez, & ie vous rafreschiray. Et que dirons nous de cecy en l'Apocalypse: Que celuy qui a soif, vienne à moy, & qu'il boie de l'eaue de vie gratis? Voila dōqs le troisieme fōdement de nostre esperance: assauoir, la verité *Mat. II.*  
*Apoc. 22.*



II. PREDIC. POVR LE XVIIII. DIMENC.

des promesses diuines : dont la constance & fermeté est assuree & confirmee de Dieu mesme par fermét, à ce que (comme dict l'A-

*Heb. 6.*

„ par lesquelles il est impossible que Dieu mē-  
„ te , nous ayons vne tresfoite consolation:  
„ quand nous courons pour obtenir l'esperā-  
„ ce qui nous est proposee, qui nous est com-  
„ me vne seure & ferme ancre de nostre ame.  
„ où, pour vne certaine cause, il signifie la for-  
ce de nostre esperance, par l'âchre d'vn vais-  
seau de mer. Car tout ainsi que cest instru-  
ment retient & conserue la nef en assurean-  
ce au milieu des vagues : ainsi la vertu de l'e-  
sperance tient ferme l'esprit de l'homme, a-  
gité de diuerses vagues de calamitez , & le  
preserue, non seulement de tout dâger, mais  
encores de toute peur & crainte vaine & im-  
portune.

l'adiouste encores vne quatriesme colom-  
ne & soustenement de nostre esperance, à  
cestrois que nous venons de dire : qui est,  
la memoire que chacun de nous peult auoir  
des graces & benefices qu'il a receu de Dieu  
par le passé. Suiuant laquelle le Prophete  
Royal demonstra ceste admirable confian-  
ce, quand il dist : Nostre Dieu a esté no-  
stre recours, nostre vertu, & nostre aide es  
tribulations qui nous sont venues trouuer  
en grand nombre. Et pourtant nous ne  
craindrons rien, quand bien la terre sera

*psal. 45.*

bouleuersee, & queles montaignes seront transportees au fond de la mer. Il ne se pourroit trouuer chose de plus grande assurance, ny de plus grand cœur. Qui est celuy donques, ô saint Prophete, qui a mis en vostre estomac vne si grande force & constance d'esperoir? Certes ç'a esté la recordation des benefices & faueurs receuës de Dieu par le passé, qui n'a enseigné d'en esperer de mesmes pour l'aduenir. Car il nous a esté en aide és tribulations grandes, & en grand nombre, qui nous sont suruenues: Qui me faict chasser maintenant toute doute, qu'il ne nous tienne & conserue sains & sauues és futures aduersitez, puis qu'il nous a si gracieusement & benigne-ment preserué des passees. Mais au contraire, Dieu reprist & chastia bien rudement le Roy Afa par le Prophete, d'autant qu'apres auoir experimenté sa misericorde & protection à l'encontre d'un ost innumerable de ses ennemis, aussi tost qu'il se veit assiegé du Roy d'Israël, oubliant les precedentes faueurs & benefices de Dieu, il tourna toute son esperance vers l'aide & secours des hommes. Car il est ainsi escrit de luy: En ce temps Hanani le Prophete se presenta à Afa Roy de Iuda, & luy dist: Pourautant que tu as eu fiance au Roy de Syrie, & non pas au Seigneur ton Dieu, à ceste cause l'armee du Roy de

*Dieu re-  
před &  
tāce ceux  
qui ne se  
fient en  
luy.*

*2. Pa. 16.*

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

„ Syrie est eschappée de ta main. Ceux d'E-  
 „ thiopie & de Libye, n'estoient-ils pas en  
 „ plus grand nōbre, & beaucoup plus forts de  
 „ chariots, de gens de cheual, & d'une infinité  
 „ de gens de pied? lesquels toutesfois, pendāt  
 „ que tu as creu, & que tu t'es fié en Dieu, il a  
 „ liuré entre tes mains? Car les yeux du Sei-  
 „ gneur contemplant toute la terre, & don-  
 „ nent force à ceux, qui d'un cœur parfaict &  
 „ entier croient en luy. Tu as donques, sole-  
 „ ment fait, & pour cela dès maintenant les  
 „ guerres s'esleueront à l'encontre de toy. Pour  
 „ semblable occasion aussi nostre Seigneur re-  
 „ prist & tança ses disciples, quand il les veit  
 „ estre en soin de ce, qu'ayans à cheminer avec  
 „ luy, ils n'auoiet point porté de viures. Car il  
 „ leur dist ainsi: Dequoy estes vous soucieux &  
 „ pésifs entre vous, pour n'auoir point icy de  
 „ pains? Auez vous desia oublié les cinq pains  
 „ qui furent distribuez à cinq mil personnes,  
 „ *Mat. 16.* & combien de coffins vous en recueillistes?  
 „ & combien vous reportastes de corbeilles  
 „ des sept autres pains, apres que quatre mil  
 „ personnes en eurent esté repeuës? Voyez  
 „ vous donques (mes freres) comme les disci-  
 „ ples sont griefuement repris & tansez, de ce  
 „ qu'estans assez instruiets & aduisez par les  
 „ benefices receus, ils ne conceuoient point  
 „ d'iceux mesme esperāce pour l'aduenir? Voi-  
 „ la donques les quatre colonnes (mes bien-  
 „ mez) avec lesquelles nous deuons soustenir  
 „ & fortifier la foiblesse de nostre esperance.

Ce que ie n'ay pas deduit ainsi au long, à fin de donner (sous couleur de ceste vertu d'esperance & confiance en la misericorde de Dieu) plus d'occasion aux mal-viuans de perseuerer en leurs pechez. Car de tels l'affection ne doit point estre dicte esperance: mais plustost tresindigne & malheureuse presumption: qui n'appaise pas, ains prouoque l'ire de Dieu: qui n'impetre pas la misericorde, ains merite son indignation: qui ne l'honore pas, ains plustost blaspheme, abusant de sa misericorde & bonté, au fait & continuation de leur malice. A quel propos, donques, ay-ie mis ces choses en auant? C'est à la verité à ce que (comme nous auons dict naguieres) vous mettez peine de munir & fortifier vos prieres, de ceste esperance, à laquelle appartient d'impetrer ce qu'elle espere. Puis apres encores, à ce qu'en toutes aduersitez vous puissiez releuer & soustenir vostre courage tremblant & presque failly, par la confiance & assurance de la diuine misericorde. Par ces moyens donques (mes freres) nous pourrons acquerir l'incomparable tresor d'esperance, avec lequel nous trouuerons lumiere en nos tenebres, victoire en nos dangers, santé en nos maladies, des richesses en nostre paureté, conseil en nos affaires & difficultez, vne force de cœur inuincible en nos afflictions: & finalement le mesme Dieu pour protecteur & defendeur de nostre vie & de nostre salut.

II. PREDIC. POVR LE XVIII. DIMENC.

Je me suis possible trop arresté à la louange & recommandation de ceste vertu: mais ie l'ay fait tout à propos, à fin de ne rien laisser ou omettre en la doctrine de la vertu d'esperance, ainsi que i'eusse estimé faire, si apres auoir si hault-loué les richesses & son excellence, ie n'eusse point déclaré les moyens de la pouuoir obtenir & conseruer en nous. Venons maintenant à ce qui s'ensuit. Comme donques nostre Seigneur eust dit: *Confies toy, mon enfant, tes pechez te sont remis*: les Pharisiens & Scribes, qui estoient là presens, estimerent qu'il blasphemoit, en ce qu'il remettoit les pechez: chose qu'ils sçauoient bien n'appartenir qu'à la puissance diuine, n'appartenant qu'à celuy qui est offensé, de remettre l'offense. Desquels nostre Seigneur voyant les pensees: *Pourquoy (leur dit il) pensez vous mauuaisés choses en vos cœurs? Qu'est-il plus facile de dire, Tes pechez te sont remis: ou de dire, Leues toy & chemines? Mais à fin que vous sachiez, que le fils de l'homme a puissance de remettre les pechez en ce monde, (il dit lors au Paralytique) leues toy, portes ton liét, & i'en vas en ta maison.* Par ces paroles nostre Seigneur demonstra, que guerir vn Paralytique, & remettre les pechez, sont choses dependantes toutes deux d'une mesme puissance & autorité: qui est ce qu'il entendoit, disant: *Qu'est-il plus facile de dire?* tout ainsi que

si l'vn & l'autre effect estoit de mesme , ou  
 facilité, ou difficulté. A quoy neantmoins  
 semble repugner ce que saint Augustin  
 ( exposant ce lieu de saint Iean , Il fera *Ioan. 14.*  
 de plus grandes choses que cestes cy) dict,  
 que la iustification d'vn homme peruers  
 & meschant, est vne plus grande œuure,  
 que la creation du ciel & de la terre. Car à  
 la verité c'est vn fait beaucoup plus grad &  
 excellent de iustifier vn meschant, que de  
 guerir vn malade : attendu que l'vn con-  
 cerne l'esprit, & l'autre le corps seulement.  
 Si est-ce toutefois que nostre Seigneur  
 prouue, que l'vn & l'autre est de son fait,  
 & à luy appartenant. Car quand avec le seul  
 commandement & iussion de sa parole,  
 sans inuocation d'autre nom quelconque,  
 il guerist le Paralytique ( ce qui ne fut on-  
 ques, & ne pourroit estre fait de mesme  
 par aucun des Saints ) il se monstra eui-  
 demment estre le vray Dieu, auquel appar-  
 tient de remettre les pechez. Puis ayant  
 fait le miracle de la guerison du Paralyti-  
 que , à fin de montrer qu'il auoit ceste  
 mesme puissance de remettre les pechez:  
 il s'ensuiuoit bien par necessité, qu'il eust  
 ceste puissance : d'autant que c'est le pro-  
 pre des miracles, de faire foy , & de ren-  
 dre tesmoingnage de ce pourquoy ils  
 sont faits : Parce qu'ils sont comme  
 certains seaux de Dieu, avec lesquels il con-  
 firme de son autorité, la verité de quelque

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMENC.  
chose. C'est assez dict iusques icy du texte de  
nostre Euágile. Venons à traicter au reste de  
ceste predication , de la spirituelle paraly-  
sie de nos ames.

*Deduction du Theme propose.*

**E**N premier lieu (mes bien-aimez) il est  
certain, qu'entre toutes les choses creées  
de Dieu, il se retrouue ie ne sçay quoy de sin-  
gulier & de propre en l'homme , qui ne se  
retrouue en toutes les autres creatures. Car  
elles sont toutes establies d'vne simple na-  
ture: d'autant qu'elles sont, ou sans corps,  
comme les substances separees, que nous  
appellons, Anges: ou du tout corporelles,  
comme sont les bestes brutes , & les autres  
creatures au dessoubs. Mais l'homme est tel-  
lement bastý & composé de ces deux natu-  
res, que l'Apostre n'a point faiçt de difficul-  
té , de remarquer & designer en l'homme  
deux hommes de diuerse nature , assauoir  
l'homme interieur, & l'homme exterieur.  
Dont la cause est , que les choses , qui sont  
constituees comme moyennes entre deux  
diuerses extremitez , participent de la natu-  
re de l'vne & de l'autre. Or l'ame raisonna-  
ble est establie, comme moyenne entre ces  
deux formes, assauoir, corporelles, & celles  
qui n'ont piont de corps. Et pourtant (com-  
me la forme des bestes brutes) elle est adhe-  
rente à son corps, luy baillant la yie, l'infor-  
mant,

2. Cor. 1.

*L'ame rai-  
sonnable.*

mant, & le viuiſiant: & ceſte meſme, (ainſi que les ſubſtances ſeparées) eſtant ſeparée de l'organe du corps, retient la force & vertu d'entendre, comme les Anges: De façon, que d'un coſté, elle eſt ſemblable aux beſtes: & de l'autre, par l'admirable vertu & ſapience de Dieu, elle conuient avec les Anges. Qui eſt cauſe qu'elle eſt fort bien appellée des Philoſophes, le nœud du monde, d'autant qu'elle aſſemble & conioinct en vn en elle meſme, les choſes ſuperieures & inferieures, les ſpirituelles & les corporelles: ayant ce treſſage & prudent architecte du monde voulu ainſi lier & concatener, en la nature de l'homme, l'ordre des choſes par luy créées, à ce qu'il n'y euſt en iceluy aucune interruption, mais que tout ſ'entretint d'une treſbelle compoſition & ordōnance.

Comme donques nous trouuons en l'homme deux natures ſi fort diſſemblables, aſſauoir, la corporelle & la ſpirituelle: il faut neceſſairement confeſſer, que comme nous luy attribuons deux natures, auſſi nous y trouuons deux manieres de vie, & de ſanté: n'eſtans pas les maladies de l'ame moindres ny en plus petit nōbre, que celles du corps, mais en plus grande quantité & beaucoup plus grieſues, puis que c'eſt choſe plus dangereuſe, & de plus grande conſequence, de veoir la meilleure & plus noble partie de l'homme eſtre malade, que non pas la moindre & plus baſſe.



II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.

Mais laissant pour le present toutes les autres maladies, parlons seulement de la spirituelle Paralyse, qui viét à propos au subiect de nostre texte : laquelle S. Iean Climacus dit estre la plus mortelle & pernicieuse de toutes les infirmitéz de l'ame, l'appellant (ainsi que nous verrons peu apres) l'insensibilité de l'esprit. A quoy s'accorde S. Bernard, quand il dit, que le membre stupide, endormy, & qui est deuenu insensible, est plus esloingné de la santé, & que le malade qui ne sent son mal, est en plus grand danger. Et Dieu face par sa grace, que pendant que nous traictons de ceste maladie en vos presences, nul de vous ne s'en trouue faisy. Car en vain admonesterons nous celuy qui ne sent rien, si son esprit n'est interieurement esmeu, par cil qui auourd'huy a rédu le sens & le mouuement à ce Paralytique : Sainct Gregoire disant, que, si le sainct Esprit n'assiste au cœur de l'escoutant, vain & sans fruct est le sermon du preschant. Que nul donques n'attribue à l'homme, qui se mesle d'enseigner, ce qu'il apprend & entend par sa bouche. Car s'il n'y a là dedans vn autre qui enseigne, en vain la langue du Docteur se traueillera au dehors. Voila qu'il dit.

Il faut donques sçauoir, qu'il y a vne certaine paralyse des esprits, dont la nature se pourra congnoistre par celle de la paralyse corporelle. Et pour ce faire il faut entendre, que comme du foye procedent les veines

*Paralyse spirituelle.*

*Greg. homel. 30*

qui meinent le sang, & du cœur, les arteres: ainsi du chef, deriuent les nerfs, avec lesquels se conduisent par tout le corps des esprits tressubtils & clairs ( que les Medecins appellent, les esprits animaux, ) lesquels donnent à tous les membres la vertu de sentir & de se mouuoir. Mais s'il aduient de fortune, que ces conduits des nerfs soient remplis, & occupez de quelque mauuaise humeur, tous les membres consequemment viennent à s'endormir, & à estre priuez de mouuement. Dont vient, que le Paralytic semble vn corps d'vn hōme mort, toutesfois encores viuāt, lequel estant fiché sur vn liēt, est priué de tout vsage & mouuement de ses membres. Outre encores il faut sçauoir, que comme il y ait ( ainsi que nous auons dit nagueres ) deux parties, de si diuerse nature, en nostre ame, que l'vne retire à celle des bestes brutes, & l'autre à celle des Anges: l'hōme a esté creé de Dieu, à ce qu'esteuant ceste plus haute & plus noble partie de son ame ( en laquelle reside l'entendement, la memoire & la volonté ) aux choses superieures & diuines: il soit remply de celeste lumiere, de graces, & illuminations diuines, qui nourrissent, & meinent à perfection la vie spirituelle. Ce qu'ont tresdiligemment practiqué les plus saincts personages, qui se sōt du tout vouëz & dediez à l'estude & consideratiō des choses diuines: lesquels Theodoret a dit, fort à propos,

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMEN.  
 auoir les esprits ailez : mais au contraire, les  
 hommes charnels, fort esloingnez de telle  
 consideration & sollicitude, ont tellement  
 astringé & attaché ces mesmes forces &  
 puissances de leurs ames, à l'affection des  
 plaisirs & concupiscences de la terre, que  
 rien de diuin, rien de spirituel, rien de cele-  
 ste ne passe iamais par icelles. De sorte que  
 leur ame miserable gist tellement attachée à  
 ce malheureux grabat des conuoitises de la  
 chair, où elle se repose, que viuante, elle est  
 morte : & n'a aucune force, ny vertu d'elle  
 mesme, pour se pouuoir retirer des choses  
 terrestres, & s'esleuer aux celestes : Et, qui est  
 encores pis, & plus miserable, bien qu'elle  
 soit tresyifue, clairuoyante, & isnelle à la  
 poursuyte des biens terrestres : elle se mon-  
 stre du tout auetue, percluse, & morte, où  
 il est question des celestes & diuins. Nous  
 lisons au liure des Roys, Qu'estans les ci-  
 toyens de Iabes Galaad fort estroitement as-  
 siegez par le Roy des Ammonites, ils luy re-  
 quierent la paix avec telles paroles. Ayez  
 nous pour confederez, & nous vous serons  
 serfs. A quoy il leur fit response : Je feray  
 paix avec vous, à telle condition, que ie fe-  
 ray creuer & arracher l'œil dextre à chacun  
 de vous. Or il semble que le Prince du mon-  
 de ait fait vne semblable paction avec tous  
 les peruers & meschans. Car comme il y ait  
 en l'homme spirituel deux yeux : le dextre,  
 avec lequel il contemple les choses celestes

*1. Reg. II.*

*Deux  
yeux en  
l'homme  
spirituel.*

& diuines : & le gauche, qui est occupé en-  
 tour les terrestres & humaines: il renuerse &  
 peruertit tellement la nature des hommes  
 charnels, qu'encores qu'ils ayent de trop  
 bonsyeux pour penetrer & entendre toutes  
 choses terrestres, ils les ont plus aueugles  
 que taupes au fait des celestes & diuines.  
 Qui est cause, que les plus vains & legers  
 biens du corps, sont par eux recherchez &  
 poursuyuis de toute leur affection & dili-  
 gence: & que ceux de l'ame, qui sont infinie-  
 ment plus nobles & plus dignes, sont d'eux  
 mesprizez & tenus à contrecœur: de sorte  
 qu'ils pleurent & portent fort impatiem-  
 ment la perte de ceux-là, n'ayans presque  
 nul sentiment de celle de ceux-cy.

Et non seulement leur entendement est  
 ainsi peruertey & renuersé par le diable, mais  
 aussi l'est de mesme leur memoire, qui fait  
 qu'ils ne se souuiennent ordinairement que  
 des choses appartenantes à ceste vie briefue  
 & transitoire, mettans du tout en oubly cel-  
 les qui concernent l'autre, qui est eternelle  
 & tresheureuse. Les fables des Poëtes nous  
 mettent en auant certaines eauës du fleuue  
 de Lethes aux enfers, dont ayant vne fois  
 beu les ames des trespassez, elles perdent en-  
 tierement la memoire de tout ce qu'ils ont  
 laissé en ce mode. Mais il semble que le prin-  
 ce de ce mode ait fait boire de quelque sem-  
 blable liqueur aux peruers & desbauchez:  
 avec laquelle il fait, que bien qu'ils ayent

touſiours deuant leurs yeux les choſes qui cōcernent ceſte vie: ils oublient neantmoins tellement celles qui appartiennent à l'autre, qu'ils ſemblēt n'en auoir que faire, & qu'ils ne ſoient nullement nez, ny creez de Dieu pour icelle. Voila, donques, ceſte ſpirituelle paralyſie, qui rend le pauvre homme, quaſi comme mort & inſenſible aux choſes ſpuituelles & diuines. A quoy ſ'accorde cecy de

*Prover.*

Salomon: Lors que le pecheur eſt finalement  
 „ arriué au profond des maux, il ne ſ'en ſoucie  
 „ plus, & meſpriſe tout: c'eſt à dire, Tout ce  
 que vous luy pourriez alleguer, & remettre  
 deuant les yeux, pour l'induire à ſe recon-  
 gnoiſtre, ſoit la mort, ſoit le iugement, ſoit  
 la gehenne d'enfer, ſoit la gloire celeſte, ſoit  
 la croix & paſſion de Ieſus Chriſt, ſoit les  
 innumerables benefices de Dieu, ſoit les  
 iournalles miſeres & calamitez, tant publi-  
 ques, que priuées, enuoyées pour les pechez  
 des hōmes: Que vo' luy repreſentiez (dis-ie)  
 toutes ces choſes deuant les yeux, il ne luy en  
 chault, & n'en tient compte aucunement:

„ luy eſtant bien conuenable ceſte voix, Ils  
*Prou. 23.* m'ont frappé, & nem'ont point fait de mal:

„ Ils m'ont tiré, & ie ne l'ay point ſenty.

*Clima-  
cus.*

Et S. Iean Climacus dit ceſte maladie eſtre,  
 ignorance de compunction, la porte de  
 deſeſpoir, la mere d'oubliance, & le banniſ-  
 ſement & forcluſion de la crainte de Dieu.

„ Et ceux (dit-il) qui ſont en ces termes, voyas  
 „ les morts, ils rient: & quand ils ſe veulent

mettre à prier, ils sont tous durs, & froids  
 comme pierre, & tout-remplis de tenebres:  
 Et venans à la table sainte & sacrée, ils s'y  
 presentent comme pour manger du pain &  
 des viandes seculieres & communes. Voila  
 que dit Climacus. Or ce que ce saint per-  
 sonnage appelle, insensibilité, S. Bernard le  
 nomme, cœur endurcy: dont il escript artiste-  
 ment la nature & condition, par ces paroles:  
 Le cœur endurcy, est celuy qui n'est, ny bri-  
 sé de compunctiō, ny amolli de pitié, ny  
 esmeu de prieres: qui ne cede aux menaces:  
 qui se rend plus dur par chastiemēs & fleaux:  
 qui est ingrat aux bienfaits, desloyal en ses  
 conseils, cruel & inhumain en ses iugemens:  
 sans honte és choses sales & deshonestes,  
 sans crainte és dangers: inhumain vers les  
 choses humaines, temeraire enuers les diui-  
 nes: oubliant les choses passées, negligean-  
 t les presentes, & ne pouruoyant point aux fu-  
 tures: C'est celuy, apres duquel il n'y a rien  
 du passé, qui ne se passe & mette en oubly, si  
 n'est les seules iniures receuēs: ny rien du fu-  
 tur, si n'est quelque affection & conseil de  
 se vanger à l'auenir. Voila que dit S. Bernard.  
 Lequel par ces tresleuantes paroles, a ra-  
 conté particulieremēt les maux & les effects  
 de ceste maladie, que pleust à Dieu, ne s'estē-  
 dissent si loin. Quand, donques, vous ver-  
 rez vn homme de telle sorte, tenez le pour  
 vn autre Pharaon, lequel ne se voulut on-  
 ques chastier, pour tous les aduertissemens,

*Cœur en-  
durcy.*

*S. Bern.*

*Ecc. 3.* ny pour to<sup>r</sup> les fleaux que Dieu luy enuoyast les vns sur les autres. Mais l'Ecclesiastic nous monstre en brief, le danger, auquel gisent  
 » ces pauvres gens, quand il dit : Le cœur dur  
 » se trouuera tresmal au dernier iour. Car (cō-  
 me dit S. August. ) le pecheur est puny de  
 ceste peine, que mourāt, il s'oublie soy mes-  
 me, par ce que viuant il auoit mis Dieu en  
 oubly: estant chose bien iuste & raisonna-  
 ble, que celuy trouue Dieu difficile & reues-  
 che au temps de sa mort, lequel Dieu a touf-  
 iours trouué difficile & reuesche durant sa  
 vie.

## III.

Mais est-il possible, que ceste maladie soit  
 totalement incurable ? Ouy certes. Et n'y a  
 que le seul Sauueur Iesus, (lequel de sa seule  
 parole remet toutes choses en estat) par le-  
 quel, tout ainsi que les morts reuiuent, ainsi  
 les maladies incurables puissent estre gue-  
*Hier. 8.* ries. Car à ceste cause le Prophete s'escrie:  
 » Est-il possible, qu'il n'y ait point de resine  
 » en Galaad, ou qu'il n'y ait point de medecin?  
 » Pourquoi donques, est-ce que la cicatrice  
 » de la fille de mon peuple n'est point recou-  
 » uerte ? Mais voyons par quel moyen nostre  
 Seigneur rendist la santé à ce Paralytique.  
*Leues toy (dit-il) portes ton liēt, & i'en vas en  
 ta maison.* A quel propos cela ? n'eust-ce pas  
 esté assez de dire, Sois sain, ou sois guery ?  
 Ouy certes : mais à fin que sa guerison fust  
 plus claire & indubitable, il luy est cōman-  
 dé de se leuer, de charger son grabat sur soy,

& de cheminer iusques en son logis : Qui estoient les plus clairs signes & demōstratiōs de son entiere santé recouuerte : lesquels estans mystiquement entendus, remarquent & signifient la guerison de la paralytie spirituelle. Car il y en a beaucoup, qui pensent estre bien sains & bien gueris, qui ne le sont pas : & d'autres, qui pensans estre malades, sont en bonne santé. Mais par quelles coniectures nostre Paralytique spirituel pourra-il iuger de sa guerison ? Nous auons icy (ainsi que dict saint Bernard) des signes mystiques & figuratifs de nostre santé : assauoir, si nous nous leuons, si nous portons nostre grabat, & si nous cheminons.

Le premier signe donques est de nous leuer. Or l'homme est dict se leuer, quand il s'esleue à l'amour & consideration des choses celestes. Leues toy, donques, toy qui soulois gesir sur la terre : qui ne pensois en ton cœur, qu'à choses basses & friuoles : & qui iour & nuict estois accroupy sur les choses terrestres & transitoires. Car à quelle autre chose pensent iamais en ce monde les hommes charnels ? quel autre soin ont-ils ? qu'aiment-ils ? que desirent-ils ? que font-ils autre chose veillās, & sommeillans, que cela ? Que si peu à peu tu viens à esleuer tes yeux au ciel, à mediter les choses celestes, à auoir quel que soin de l'autre vie : si tu viens à considerer & veoir la mort qui te pend chacun iour sur le chef ; lors que tu fais cela, tu commen-

*Premier  
signe de  
la guerison  
du paralytique  
spirituel.*



*Isai.* 3. ces à te leuer. A quoy le Prophete t'incite desia, quand il dit: Secouës toy de la pouldre, leues toy, & t'assieds, ô Hierusalem. Leues toy, dōques, toy qui estois gisant en la pouldre des choses terrestres, auxquelles tu estois attaché d'un amour & affection desordonnee: assieds toy, c'est à dire, reposes toy en l'amour & embrassement des choses diuines, desquelles tu t'estois merueilleusement éloigné. Voila donques le premier signe de la santé obtenue.

*second  
signe de  
la santé  
du paralyt. spiri-  
tuel.*

Le second est, si vous portez sur vos espaulles le liç où vous estiez couché, & auquel vous estiez porté. En cest endroit (mes freres) nous est offerte vne tresbelle & ample matiere de philosopher. Il nous fault, donques; souuenir de ce que nous auons dit cy dessus, qu'il y a deux parties en nostre ame: l'une, plus haulte & plus noble: l'autre, plus basse & moins noble: dont ceste-là est semblable aux Anges, & ceste-cy aux bestes brutes. D'autant que ceste-là se conduit par conseil, par raison, & par la loy de Dieu: mais ceste-cy est, à la façon des bestes, transportee d'une auugle mouuement & impetuosité. Or commela raison, & la loy diuine, vueille & requiere, que ceste partie inferieure soit regie & gouuernee par la superieure: le peché est de si grande force és hommes charnels, qu'il peruertit & renuerse tout cest ordre de nature, & de la loy diuine: de façon que la

plus basse & moins noble partie, faittir la plus noble & superieure de son siege & de son estat, & la contrainct de luy seruir & obeir. Et ainsi aduient, que le sage est regy & gouverné en toutes ses actions par le furieux & insensé, le clairuoyant par l'aveugle, le noble par le vilain: & finalement le maistre, par son fol & bouffon seruiteur: & qui est beaucoup plus indigne, l'homme par la beste, quand l'orde & aveugle chair commande, & que l'esprit luy cede, & obeit à ses volontez. Et que pourroit on veoir de plus monstrueux, ou de plus indigne que cela? Car c'est l'occasion, pour laquelle Salomon dict, *Que la terre s'es-* *Prou. 30.*  
*meut, quand l'ancelle, qui est la chair,* *cc*  
*& à laquelle appartient d'obeir, prend le* *cc*  
*siege & la place de commander. Voila don-* *cc*  
*ques, que signifie figuratiuement gesir en*  
*vn liect, & estre porté en iceluy. Mais apres*  
*que l'homme est retourné en conualescen-*  
*ce de ceste maladie par la vertu de Iesus*  
*Christ, il n'est plus deslors porté en son gra-*  
*bat, ains luy mesme le porte: c'est à dire,*  
*Il n'est plus regy ny gouverné par la chair,*  
*ny par les appetits d'icelle, ains luy mes-*  
*me commande à sa chair, & se la rend sub-*  
*iecte & obeissante avec tous ses desirs & af-*  
*fectiōs. Et lors cest homme, qui souloit che-*  
*miner le dos courbé, & qui estoit subiet à vn*  
*tyrā, cōmēce à se dresser & cheminer droit: il*  
*cōmēce à garder l'ordre de nature: il cōmēce*

II. PREDIC. POUR LE XVIII. DIMENC.

à rentrer en son siege, & à reprendre en main son sceptre legitime & naturel: & sortant de l'infame seruitude de la chair, est affranchy, & remis en la liberté des enfans de Dieu, & finalement. (deliuré de la tyrannie de la chair, & de ses concupiscences) il accomplit ce qui est dict par le Prophete: Ils seront prenans ceux qui les auoient pris, & soubmettront à eux mesmes les exacteurs. Voila, donques, que signifie porter son grabat, par celuy qui fouloit auparauant y estre porté. Ce que font tous les enfans de Dieu, qui ne sont pl<sup>o</sup> conduits par la chair, mais par l'esprit diuin.

*Isa. 14.*

„  
„

De ces choses, donques, il appert quelle grande difference il y a entre les personnes spirituelles & les charnelles: D'autant que les premieres sont regies & cõduictes par l'esprit, par la raison & par bon iugemét, assubiectiffantes la chair à l'esprit: Et les secõdes, obeissantes à leurs diuerses conuoitises & appetits desordonnez, & s'abandonnantes à ces aueugles maistres & conseillers, ne reiglent pas tant leur vie, qu'ils la renuersent & confondent. En celles-là, la raison, comme princesse, commande aux affections: mais en celles-cy, les affections tiennent l'empire, & commandent à la raison. Celles-là disent: Vos iustifications sont mon conseil: & mettent en effect cecy de l'Apostre: Si nous viuons par l'esprit, cheminons donques aussi par l'esprit. Et cestes-cy disent: Nous irons apres nos pensees. Et cecy encores, Ien'ay

*Psal. 118.*

*Gal. 5.*

*Isa. 65.*

*Ecel. 2.*

rien refusé à mes yeux, de tout ce qu'ils ont desiré: & n'ay point empesché mon cœur de iouir de toute volupté. Voila dōques vn second & tresgrand signe de la santé spirituelle.

Or le troisieme est de cheminer. Mais qu'est-ce autre chose de cheminer spirituellement, sinon proceder & s'auancer petit à petit de vertu en vertu? Car comme le iuste procede de foy en foy, & de clarté en clarté: aussi procede-il de vertu en vertu. Dont aduient qu'à l'exemple de l'Apostre, l'homme mettant en oubly les choses qu'il a laissees derriere luy, s'auance tousiours à ce qui luy reste.

*Troisieme signe de la santé spirituelle. phil. 3.*

Ces trois choses donques ( comme dict saint Bernard ) sont les signes de l'homme du tout guery: D'autant que nul ne se pourroit leuer, s'il n'estoit allegé du faix de ses pechez: & ne pourroit porter son lict, s'il n'auoit par la grace de Dieu, recouuré nouvelles forces: ny cheminer, s'il n'auoit abandonné le lourd fardeau de ses pechez. Par ces degrez, donques, l'homme guery, chemināt de vertu en vertu, arriua finalement à ce bonheur (ayant obtenu parfaicte & entiere santé) que de veoir le Dieu des Dieux en Sion: auquel appartient gloire & empire és siecles des siecles. Amen.

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X I X .  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

Them. *simile est regnum cœlorum homini  
regi, qui fecit nuptias filio suo, & misit  
seruos suos vocare inuitatos  
ad nuptias.*

Matt.22.

Deut.20.



Ieu auoit anciennement  
commandé aux enfans d'Is-  
raël, que quand ils vien-  
droient pour assieger &  
prendre par force quelque  
ville, ils luy offrirent pre-  
mierement la paix : laquelle estant receuë &  
acceptee par les citoyens, tout le peuple y ha-  
bitât demeureroit sain & sauue: mais s'ils re-  
fusoient de l'accepter, il vouloit que tout ce  
qui s'y trouueroit de masse, passast au fil de  
l'espee. Et ceste loy, qui a esté dōnee de Dieu  
aux hommes, pour obseruer enuers les hō-  
mes, est aussi obseruee par luy enuers eux, se-  
lon sa forme & teneur. Car premierement il

leur offre sa paix, & sa misericorde, châtiât de peines & supplices ceux, qui ne la veulēt receuoir, ou qui en abusent à la continuatiō de leur mauuaise vie, ainsi que le requiert leur peruersité. Il presente donques en premier lieu sa misericorde, puis apres il exerce sa iustice enuers ceux qui reiettent ceste mesme misericorde. Or entre ces deux vertus de Dieu se trouue ceste bien grāde difference, q̄ la misericorde est donnee gratis, mais la iustice est faicte selon les merites. De façon que pour obtenir misericorde, ne sont pas tousiours requis les merites: mais en l'exercice & practique de la iustice, il est necessaire qu'il y ait de la faulte des coupables. En sorte que la misericorde vient de Dieu seulement: & la iustice procede, partie de Dieu, partie aussi de nous: quand le pecheur commet premierement la faulte, & que suyuant icelle la diuine iustice en faict la punition. Ce que nous signifioit (ainsi que dict Clement Alexandrin) ceste colonne de nuee & de feu, qui alloit tousiours deuant les enfans d'Israël au desert. Car c'est le propre de la nuee (dit-il) de refrigerer, & de nous preseruer de la chaleur & ardeur du soleil: mais au contraire le propre du feu, est de brusler & destruire. Ceux donques, que la nuee ne preserue point, sont bruslez & ruiñez par le feu: & pourtant quiconques reiette l'ombre refrigerante, sentira le feu bruslant Dieu aussi donna le mesme à

I. PREDIC. POUR LE XIX. DIM.

entendre par Hieremie sous vne autre metaphore ou figure. Car il dit ainsi : Que vois-tu, Hieremie? Le vois, dit-il, vne verge

*Ier. 1.*

qui veille. Et puis estant encores vn coup interrogé de ce qu'il voyoit : le vois vn pot de terre enflammé, duquel la face est tournée

*Verge de Dieu.*

vers Aquilon. En cest endroit, par la verge, nous entendons la paternelle discipline & correction de Dieu, avec laquelle il chastie tous ceux qu'il tient pour enfans : non pas pour les ruiner, mais à fin de les améder, qui est le principal office de ceste verge paternelle.

*Psal. 44.*

La verge (dit-il) de vostre Royaume, est vne verge de direction, & conduite.

Car comme le pasteur use d'vn baston, non pour offenser ses ouailles, mais pour les ramener du mauuais chemin à la droicte voye ; ainsi ce Roy, qui est le pasteur des ouailles raisonnables, use de la verge de correction, non pour frapper & blesser ses ouailles, mais à fin de les conduire, par la voye de salut, à la vie.

Et ainsi fut conduit & redressé par ceste verge, celuy qui dit : Vous m'avez chastié, Seigneur, & j'ay esté instruit & dressé, presque comme vn ieune bœuf indomé.

*Hie. 31.*

Senèque parle dōques bien, quand il dict d'vne telle correction :

Nul homme sage & prudent ne punit pour ce qu'on a peché, mais à fin que l'on ne peche. Ainsi, donques, encores que Dieu quelquefois punit les hommes iustement pour

leurs

leurs demerites, & pour les pechez pareux  
 commis : si est-ce que le plus souuent il le  
 fait, à ce qu'ils ne pechent plus. Le Prophe-  
 te donques voit en premier lieu, vne verge  
 qui veille, puis apres vn pot de terre ardent:  
 d'autant (ainsi que l'interprete S. Jean Chry- *D. Chry-*  
 sostome ) qu'à celuy qui ne reçoit point la *so. in ho-*  
 discipline & correction de la verge, est pre- *mil. ad*  
 paré le pot plein de feu ( c'est à dire ) la ge- *pop Ant.*  
 henne d'enfer. A quel propos toutes ces  
 choses? D'autant que c'est cela mesme, que  
 nous signifie la parabole deduite en l'Euan-  
 gile du iourd'huy : nous proposant, d'vne  
 part, la grande liberalité, grace & misericor-  
 de de nostre Dieu enuers nous: & de l'autre,  
 la tresiuste & rigoureuse vengeance, qu'il  
 prend de ceux qui contemnent ceste sienne  
 grace & misericorde. Il dit donques:

*Le Royaume des cieux est comme si quelque per-*  
*sonnage constitué en estat Royal.* Nostre Sauueur  
 vse fort souuent de ce mot de Royaume des *Royaume*  
 cieux, en l'Euangile : par lequel nous n'en- *des cieux.*  
 tendons pas seulement ce Royaume, auquel  
 tendent & aspirent toutes les prieres & sou-  
 haitis des fidels : mais aussi toutes les choses  
 qui seruet & nous aidēt à obtenir ce Royau-  
 me. Or le Royaume des cieux, duquel est  
 parlé en l'Euangile du iourd'huy, c'est l'E-  
 glise, dont Dieu le Pere est le Roy : son fils,  
 l'espoux : & l'espouse que lon luy veut bail-  
 ler, est la saincte humanité. Celuy qui a fait  
 ce mariage, est le S. Esprit: lequel a tellemēt,



I. PREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.

& par vn moyen inexplicable, conioinct le verbe eternal de Dieu à la nature humaine en vnité de personne, qu'il en réussit vne seule personne en deux natures. Les messagiers, qui inuitent les hommes à ces nopces, sont les Prophetes, les Apostres, & tant qu'il y a eu iusques icy de personnes, qui ont annoncé la parole de Dieu. Car les Prophetes ont inuité les Iuifs à ces nopces du fils de Dieu: mais les Apostres, & les hommes Apostoliques, n'y ont pas seulement appelé les Iuifs, ains aussi les Gétils. Or d'estre appelé à ces nopces, ce n'est autre chose, qu'estre inuité à la communion de tous les biens qui ont esté apportez au monde, par l'incarnation du fils de Dieu: ayant tout ce que ceste sainte humanité auoit receu de graces, redonné au salut des hommes: d'autant que c'est à nostre Sauueur qu'appartient proprement ceste voix: Si i'ay mangé ma bouchée seul, & que l'estrangier n'en ait mangé sa part. Que signifie cecy? C'est ce que l'Apostre a expliqué en peu de paroles, quand il a dit: Que nous sommes faits participans de Iesus Christ, & que nous sommes reueustus de luy. Cela, donques, mes freres, (à fin que ie le die en vn mot) est & l'appareil, & le fruit de ces nopces celestes.

Qu'il nous soit neantmoins permis (ô Seigneur Iesus) de vous demander, quelle force vous a poussé, quelle nécessité vous a contraint, de vous ioindre à vne espouse de

*Estre appelé aux nopces.*

*Iob. 31.*

*Galat. 3.*

*Heb. 3.*

si humble & basse cōdition? Car en matieres de mariage, les hommes ont accoustumé de rechercher, en premier lieu, la noblessé de race en la partie qui se presente. Et ceste humanité que vous desirez prédre pour vostre espouse, est d'une race nullemēt noble, mais indigne & vilaine, comme celle qui prend son estoc du premier pere du genre humain, proditeur, & crimineux de lese maieisté. Que si vous venez à vous informer des autres de sa posterité: vous en trouuerez les vns, homicides: les autres, adulteres: les autres, idolatres: & les autres chargez & souillez d'une infinité de crimes & forfaits. Cōment dōques eslisez vous vne espouse d'une famille si peu noble, & notée de tant d'infamies? Ioinct encores la cōdition de ceux qui luy attiennent de cōsanguinité, qui n'est pas moins à refuyr? Car encores que quelque Gentilhomme se veuille allier à vne gentille femme, si est-ce que si elle a des parens, ou chargez de debtes, ou accusez de quelques grans forfaits, cela l'en retarde beaucoup: d'autāt que toutes ces charges & debtes des parens de la mariée, ont accoustumé de retomber sur le chef du mary. Voila donques les choses & plusieurs autres, que nous pourrions mettre en auant à cest espoux celeste: lesquelles toutesfois ont esté mises sous le pied, & surmontées par l'incomparable amour qu'il porte au genre humain. Ayant Samson respondu ie ne sçay quoy de

I. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

*Judic. 14.* semblable à sa mere, quand voulant espou-  
 ser vne femme estrangiere, & que ses parens  
 disoient estre chose indigne de leur race, de  
 prendre femme chez les incirconcis, atten-  
 du qu'il y en auoit plusieurs belles & de grã-  
 de qualité en son pays, avec lesquelles il se  
 pourroit marier, il persista en son opinion,  
 disant, que l'amour seul estoit cause de ce  
 mariage. Cela mesme pourroit responce  
 nostre Sauueur Iesus Christ à nostre deman-  
 de: assauoir qu'estant vaincu & nauré de l'a-  
 mour qu'il porte au genre humain, il a pris  
 pour espouse la nature humaine, à fin d'en  
 icelle effectuer le salut des hōmes, qui estoiet  
 perdus & destruits, par l'offense & preuari-  
 cation de leur premier pere. Ce souuerain  
 amour dōques de nostre Dieu enuers nous,  
 a esté la principale cause de ce benefice:

- » Amour, dis-ie (cōme le décrit S. Bernard)
- » oublieux de sa propre grandeur & dignité,
- » riche en misericorde & liberalité, puissant
- » en affection, de grande efficace & vertu en
- » persuasion, & contempteur de tous traux
- » & dangers. Cest amour, donques, a eu tant
- de puissance & de force aupres du createur
- de toutes choses, que de le faire (comme dit
- l'Apostre) s'aneantir soy mesme, prenant la
- forme & semblance du seruiteur, estant fait
- Philip. 2.* en la similitude des hommes, & obeissant
- iufques à la mort.

Exinan-  
 uit se-  
 metipsū.

I.

Or puis que nous auons veu iufques où

f'est desmise & abaissée la diuine Maieité, *La nature*  
 voyons maintenant iusques où a esté esleuée *humaine*  
 l'humanité, dont il luy a pleu se vestir. Qui *mariee*  
 fera celuy qui en cest endroit ne s'escriera? *avec la*  
 Qui est celuy qui ne s'estonne? Il est bié vray *diuinité.*  
 qu'és contracts de mariages ordinaires, les  
 espouses sont faictes participâtes de tous les  
 biens de l'espoux: mais icy, l'humanité n'a  
 pas seulemēt esté admise à la societé de tous  
 les biens de l'espoux: mais aussi a esté telle-  
 ment esleuée à ceste treshaute & ineffable  
 communion, en vne mesme personne du fils  
 de Dieu, que l'humanité subsiste en ce mes-  
 me & propre estre, que subsiste le verbe de  
 Dieu. Dont vient que n'estant qu'vn mesme  
 suppos & personne de ces deux natures, la  
 communiō aussi de tous les idiomes & pro-  
 prietez y est mutuelle: en sorte que celles qui  
 sont propres à l'homme, conuiennent aussi  
 à Dieu: & que celles qui sont peculieres à  
 Dieu, s'attribuent à l'homme. Et que pour-  
 roit-on veoir de plus haut, ou de plus admi-  
 rable, que cela? Voyez vous donques l'estat,  
 auquel a esté esleuée l'humanité par la grace  
 de Dieu? Certes elle n'eust peu estre plus  
 haut esleuée, non pas mesme par la puissan-  
 ce diuine. Or ceste souueraine & infinie di-  
 gnité a esté consequemment suyui de tous  
 les autres dons: parce qu'à raison de la grace  
 de ceste vnion, la grace puis apres de chef  
 luy a esté departie sans aucune mesure: assa-  
 uoir la grace de l'vnion, pour la gloire de

I. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

IOAN. I.

l'humanité: & la grace de chef, pour le salut de nous tous D'autant que nous tous auons (comme dit S. Iean) receu de sa plenitude, grace pour grace: c'est à dire, pour la grace de chef, qui luy a esté donnée, la grace de iustification. Voila, donques, le conuiue & banquet spirituel, auquel les hommes sont inuitez en l'Euāgile du iourd'huy: assauoir, à fin d'estre faits participās de toutes les graces que le fils de Dieu a apporté au monde, par le Sacrement de son incarnation.

Mais les hommes, qui furent inuitez à ces nopces, ne sy sont point voulu trouuer. Voyez, ie vous supplie (mes freres) d'vne part, l'infinie bonté de nostre Dieu, & de l'autre, l'exécrable peruersité des hommes: voyez le grand desir de nostre Dieu, & le grand refus & mespris de l'hōme enuers luy. De son costé, il a soif de nostre salut, dont il n'a nullement besoin: & du nostre, nous, à qui seulement appartient tout ce bien, le negligions, & n'en tenons compte. Certes quand biē Dieu eust esté tenu de se gouverner en ce fait selon nostre iugement & volonté, si n'eust-il deu passer plus outre. Toutefois la desmesurée grandeur de sa charité & bonté, qui luy fait desirer nostre salut, le fait aussi persister en ceste vocation: de sorte que ne se tenant point encores escondit de ce mal-honneste refus des hommes (à la façon d'vn bon pere, lequel ne cesse de presser son enfant malade, de prendre la mede-

cine, pour quelque refus qu'il continue d'en faire) il despesche de nouuel autres seruiteurs, pour, leur propofans les viandes preparées en ce magnifique banquet, les inuiter à y venir, parlant ainsi: *Dites aux innitez, Voicy que j'ay appresté mon disner: mes toreaux, & mes volatiles sont tuez, & toutes choses prestes: venez aux nopces.* Par cel langage, nostre Seigneur a compris en vn mot toutes les choses qui appartiennent au salut du genre humain, quand il a dit, toutes choses estre prestes. Et à fin que vous entendiez cela plus clairement, il faut sçauoir la cause principale de l'aduenement de nostre Seigneur. Et pour la vous dire en vn mot, le fils de Dieu *Pour-* est venu au monde, à fin (comme dit S. Tho- *quoy le* ; mas) de faire les hommes dieux, se faisant *fils de* homme luy mesme. Comment cela, dieux? *Dieu est* Pour autant qu'il est venu, à fin de les faire *venu en* participans de la diuine gloire & felicité, *ce mode.* laquelle conuient seulement à Dieu par le droit de sa diuinité, & ne peut appartenir à autre chose créée. Mais par ce que ceste fin ne se peut obtenir par aucune puissance ou faculté de nature créée: à ceste cause l'hôme auoit besoin d'aides & faueurs supernaturelles, pour y paruenir, lesquelles nous ont esté conferées en abondance par nostre Sauueur Iesus Christ, Car premierement (qui *I.* estoit tout le chef de l'œuure) il nous a reconciliez à son pere, duquel nous estions estrangez, & esloingnez par nos pechez.

I. **FREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.**

- II. Puis apres ( qui estoit tresnecessaire ) il nous a otuert & monstré le chemin au ciel , non soubz voiles & figures ( comme il auoit fait anciennemét en la loy ) mais par la tresclaire
- III. lumiere de la doctrine Euangelique. Il a aussi adiousté à sa doctrine, les admirables exemples de ses vertus, pour la rendre plus certaine & de plus grande efficace. Il a institué les
- IIII. Sacremens de la nouvelle loy, lesquels ne nous conferent pas seulement la grace & la remission de nos pechez, mais encores guerissent les playes & maladies de nos ames.
- V. Or comme tout nostre salut consiste en la charité, & que la dilection est excitée en nos cœurs par la perception des graces & bienfaits : il nous a fait tant de biens, & nous a conferé de si magnifiques benefices, & en sa natiuité, & en sa vie, & en sa mort, & en sa resurrection, & en son ascension au ciel, que celuy doit estre pl<sup>us</sup> dur que fer, qui ne l'aime de tout son cœur, & de toutes ses entrailles.
- VI. Luy encores, nous voyant nuds ( comme estans engendrez de parens nuds & indigés de merites, de vertus, & de spirituelles richesses ) a voulu, que nous fussions tellement participás de toutes ses vertus, de tous ses trauaux, & de toutes ses douleurs & merites, que d'une si grande moisson de ses merites, il n'a rien retenu pour sa part, que la gloire de son corps & de son nom, mais l'a toute donnée & departie pour nous enrichir & releuer de pauureté. Et non content
- VII.

encores , de tous ces dons & secours, comme prestre eternel, il interpelle pour nous perpetuellemēt aupres du Pere: offiant sans celle deuant sa face ceste saincte & sacree humanité, qu'il a prise pour nous , & les marques & vestiges des playes qu'il a receuës, c'est à dire, le pris de nostre redemption. Par ceste interpellation donques, & par ces merites, il nous a meritē, & la grace premiere, & l'accroissement d'icelle, & tous les autres dons du sainct Esprit. Mais quelles paroles suffisoient à raconter les choses que cest esprit diuin opere és ames des bons, quand il y est entré? de quelle lumiere il les esclaire? de quelle charité il les enflamme? de quelle vigueur & vertu il les fortifie? de quelles delices il les recrée? quelle paix, & quelle pureté de cœur & de corps il leur apporte? Car tous les merites & benefices de nostre Sauueur ne tendoient qu'à ce, que cest esprit diuin entraist en nos ames: D'autāt que sa seule presence & vertu nous pouruoit entieremēt & tresabondamment de toutes les aides & choses necessaires à obtenir la felicitē, qui nous est proposee. Et que pourroit māquer pour le faict de la vie, & du salut eternel, à celuy qui a dedans soy l'autheur du salut & de la vie? qui luy donne conseil, qui le defend, qui le regit, qui le guide, & qui le preserve de tous ennemis & dangers? Ce qu'estant ainsi, nostre Seigneur ne dit-il pas à bō droit, que toutes les choses necessaires à no-



I. PREDIC. POUR LE XIX. DIM.  
stre salut, sont préparées? Ce sont, donques,  
là les principaux metz des nopces, auquel-  
les Dieu nous inuitoit anciennement par  
les Prophetes, ce qu'il faict maintenant par  
l'Eglise.

II.

Or voyons quelle responce les inuitez  
font à ces choses. Certes ils deussent, à la  
verité, abandonner tout, n'vsfer d'aucunes  
excuses ou delaiz, saulter & tressaillir de  
ioye, & rendre graces immortelles à Dieu, &  
le celebrer d'hymnes & cantiques perpe-  
tuels, de ce qu'il a bien voulu ( sans aucun  
besoin ou necessité qu'il en eust de sa part,  
ains à ce induit de sa seule bonté ) les inui-  
ter & appeler à ce banquet celeste, c'est  
à dire, à la communion de tant & de si grans  
biens, ne l'ayans nullement merité, ains en  
estans du tout indignes. C'estoit ce que, &  
la raison, & l'equité, & le deuoir d'un cœur  
gracieux & honneste, & finalement nostre  
vtilité, requeroient. Ce neantmoins que  
feirent ces inuitez? O le deplorable & la-  
mentable aueuglement, & peu de sens des  
hommes! *Ils n'en tindrent compte, dit-il, & se  
retirerent, l'un, en sa metairie: l'autre, à ses affai-  
res & negoces. Et les autres retindrent ses serui-  
teurs, & apres leur auoir fait beaucoup d'inu-  
res & de honte, les tuerent. Qui est celuy qui  
ne s'estonne de ceste si grande fureur d'hô-*

mes peruers? qui ne la deteste, & qui n'en ait horreur? Toutesfois, telle est la puissance de l'ancien ennemy, telle est la peruersité du monde, telle est la malice de nostre chair, & tel l'aveuglement de plusieurs, qu'estans invitez à ce banquet, ils refusent d'y aller. Qu'est-ce, donques, qui les en empesche? qu'est-ce qui les retarde? Cela, certes, augmente l'indignité de leur rebellion. D'autât que ce n'est point quelque notable esperance de grandeur ou dignité, ou quelque remarquable vtilité, mais vn petit lucre, vne volupté de la chair, vne iene sçay quelle amour & affection qu'ils portent à ce siecle transitoire, qui les garde de se trouuer à ce banquet. De sorte que comme anciennement les enfans d'Israël prindrent à contrecœur les viandes que Dieu leur faisoit pleu- *Numb. 21.*  
 uoir, esquelles estoient tous les gousts & faueurs qu'ils eussent sceu desirer, regretans de tout leur cœur les oignons, les aux, & les concombres & melons d'Egypte: De mesme ceux-cy ont à contrecœur les viandes du ciel, preferans à icelles les ordes & sales voluptez de la chair, & les commoditez terriennes. Que fais-tu, ô miserable? q̄l choix fais-tu des choses? qu'est-ce que tu delaisse? qu'est-ce que tu estimes? qu'est-ce que tu contemnes & mesprises? Ah, combien veritablement le Prophete a-il dit, de la peruersité des meschans, sous le nom de Canaan! En sa main est vne balance *Ose. 12.*

**I. PREDIC. POVR LE XIX. DIMENC.**  
inique & frauduleuse: c'est à dire, en laquelle les biens temporels & spirituels ne sont point iustement pesez . Car en l'vn des bassins d'icelle, est Dieu & l'eternel heritage: & en l'autre, le lucre & profit terrié, ou la vaine gloire & honneur du monde, ou la volupté de la chair: & en vne si diuerse & dissemblable qualité de ces choses , l'homme est si fol & insensé, qu'en la balance de son cœur, il preferel l'orde & sale volupté des bestes , à Dieu: & a plus de credit en son endroit, que ne sçay quel vil & petit gain qui se perd avec la vie, que l'heritage celeste , qui n'aura iamais de fin. Qui est celuy, donques, qui ne s'esmerueille de cela? qui est celuy qui ne s'estonne? Toutesfois d'autant que les hommes ne sont aucunement esmeus de l'indignité de ce faict, le mesme Seigneur appelle les cieus en Hieremie à ceste occasion par ces paroles : Estonnez vous, ô cieus, de ce faict: Et vous, ses portes , soyez-en grandement desolees. Pourquoi cela , Seigneur? Quelle est l'occasion de ce si grand estonnement? Pource (dit-il) que mô peuple a commis deux maux. Ils m'ont delaissé, qui suis la fontaine d'eau viue : & se sont faict des cisternes dissipées , qui ne peuuent contenir les eaux , c'est à dire : estans trauaillez de la soif de felicité, ils ont abandonné la fontaine d'eau viue, qui eust peu entierement appaiser leur soif: & ont eu reeours à ces biés, qui non seulement ne peuuent esteindre la

*Hic. 2.*

”  
”  
”  
”  
”  
”  
”  
”  
”

soif, mais qui ont accoustumé de l'aiguïser & accroistre d'auantage: c'est à dire, aux hōneurs fuyars, & de nulle duree, aux richesses perissables, & aux voluptez des bestes brutes: avec lesquelles, non seulement le detestable chatouillement de la chair n'est point esteint, mais en est beaucoup plus irrité.

Que fera donques ce Roy souuerain? lequel (comme nous auons dict au commencement) prend vengeance de la misericorde negligee, & faict cruelle guerre aux mesprieurs de paix. Et pource dit-il apres: *Le Roy ayant ouy cecy se courrouça, & y enuoyant ses armées, perdit, & ruina tous ces homicides, & meit leur ville en feu.* En cest endroit, nostre Seign̄r note clairement le peuple des Iuifs, qui n'ōt voulu receuoir leur Messie, ny la grace de l'Euangile: alencontre desquels s'aigrift la iustice diuine, quand elle mist à sac, & ruina leur ville & leur Republique. Car le Roy dist lors à ses seruiteurs. *Les nopces, à la verité, estoient preparees: mais ceux qui estoient inuitez, n'en ont esté dignes: allez vous-en, donques, aux issues des chemins.* &c. Que veult dire cecy? C'est ce que l'Apostre a clairement signifié, quād Act. 13. il a dit aux Iuifs: C'estoit à vous, ausquels il falloit premierement prescher la parole de Dieu: mais d'autāt que vous la reiectez, vous reputans indignes de la vie eternelle, voicy que nous nous tournons vers les Gentils. Car le Seigneur Iesus le nous a ainsi commandé, tant ailleurs, que principalement

I. PREDIC. POUR LE XIX. DIMENC.

quand il a dit en ceste parabole: *Allez vous en donques sur les passages, & issues des chemins, & tous ceux que vous trouuerez, inuitez les aux nopces. Et ses seruiteurs estans allez par les chemins, ont assemblez tous ceux qu'ils ont trouué, bons & mauuais, & les nopces ont esté remplies de gens assis à la table.* Puis apres il poursuit:

*Or le Roy est entré, à fin de veoir ceux qui estoient assis: où il appercent vn homme qui n'estoit point reuestu de sa robe nuptiale.* Tous disent, *que ceste robe nuptiale est la charité, laquelle est appelée robe, pour plusieurs raisons. Car comme vne robe, elle couure la nudité de l'ame, elle cache & couure la multitude des pechez, elle luy sert d'ornement comme vn riche habit, & la rend plus belle: & finalement la defend du froid de ceste region glacee, en laquelle la charité est refroidie, autant que la conuoitise y est bruslante & enflammee. Et est dictée nuptiale, d'autant que le fils de Dieu est venu sur tout reuestu d'icelle, quand il est arriué pour celebrer les nopces avec nostre humanité. Car comme il fut reluisant & orné de la splendeur de toutes vertus: toutesfois la charité a esté celle, qui a monstré en luy plus de lustre, laquelle l'a incité à ioindre à soy nostre nature. Qui est la cause particuliere, pour laquelle le faict de l'incarnation de nostre Sauueur est attribué au saint Esprit ( bien que d'ailleurs il appartienne à toute la tres-*

*Charité  
Robe nu-  
ptiale.*

heureuse Trinité ) d'autant que le saint Esprit est l'amour du Pere & du Fils: Et pour ce luy est assignee ceste œuvre, qui est toute procedee de l'infinie amour de Dieu enuers le genre humain. Où il nous fault diligemment obseruer deux manieres de personnes, remarquées en ceste parabole : contre lesquelles la iustice diuine est plus irritée : l'une , de ceux qui refuserent d'aller aux nopces : l'autre , de ceux qui y vindrent , mais qui n'auoient point leur robe nuptiale. Par les premiers , nous entendons les infidels, qui estans inuitez au banquet de la foy, n'y ont point voulu entrer : Et par les autres, ceux qui ont bien receu la foy , mais qui ne sont point reuestus de la charité , compaigne, & sœur germaine de la foy. Or tous *Contre* les deux sont blasmez & condamnez de nostre Seigneur : ceux-là , pource qu'ils sont *ceux qui se vantent* sortis de ce monde sans la foy : & ceux-cy, *de la seule* sans la charité. Que s'il est ainsi , que diront ceux qui se vantent de la seule foy sans la charité ? Où sont ceux qui iettent ces paroles de vaine confiance ? Quant à moy , ie suis fidele : i'adore & sers Iesus Christ. Il est mort pour moy : par sa mort il m'a gagné la vie. Il a nettoyé les ordures de mes pechez avec son sang : & par ses playes il a gueri les miennes. Si i'ay commis quelque chose, il a esté puny pour moy , & a trespleinement satisfait au Pere eternal.

I PREDIC. POUR LE XIX. DIMENC.

Si donques, ceste foy nue & sans forme, suffit au salut sans la charité: que signifie ce que nostre Seigneur dit à ce personnage: *Amy, comment es-tu entré icy, n'ayant point ta robe nuptiale ?* Car tous ceux qui sont en la maison de ce banquet, y sont entrez par la porte de la foy: d'autant que Iesus Christ est l'huis, par la foy duquel nous entrons en l'Eglise. Et toutesfois, celuy qui a eu ceste foy desnuee de charité, est enuoyé pour estre ietté, pieds & mains liées, es tenebres exterieures. Et pourtant (mes freres) que nul ne se promette dorefnauant chose quelconque de la seule foy nue & sans forme, sans le tesmoingnage des bônes œuures: puis que ceste foy, estant morte, ne peut donner à l'homme la vie, qu'elle n'a point. Sachez donques, qu'il y a deux portes, par lesquelles les hommes ont entree aux enfers: l'vne, pour les infideles, qui n'ont point la foy: l'autre, pour les fideles, qui ayâs la foy, sont vuides & desnuez de charité, & de ses bonnes œuures. Si donques tu es muny & soustenu de la foy, ie te confesse, que ceste premiere porte t'est fermee: t'estant neantmoins ouuerte celle, par où entrent ceux qui ont la foy, mais qui n'ont ny la charité, ny ses œuures. Or si tu vas en enfer, qu'importe-il, que tu y sois entré par ceste porte, ou par l'autre? si n'est en ce, que (comme dit nostre Seigneur) le seruant qui, instruit par la lumiere de la foy, a congnoissance de la volonté de son maistre, ne l'accomplist

complist pas, fera beaucoup plus griefue-  
ment puny, que celuy qui ne l'a ny congneue,  
ny accomplie? Mais les autres repliqueront,  
& m'allegueront pour defense, les remedes  
des Sacremens, par la vertu desquels plusieurs  
se promettent le salut, bien qu'ils n'eussent  
cessé toute leur vie, de seruir à leur ventre,  
& au monde. Ausquels semblablement nous  
respondons, que cest homme, qui est venu à  
ce banquet sans la robe nuptiale, n'estoit pas  
seulement entré par la foy en la maison de  
ce banquet, mais estoit encores assis à la ta-  
ble, avec les autres: dont l'un se rapporte à  
la foy, & l'autre aux sacremens d'icelle. Et  
toutesfois (d'autant qu'il n'auoit la robe  
nuptiale) ny la foy, ny les sacremens par luy  
receus, ne l'ont point exépté de ceste si aigre  
sentence de nostre Seigneur. Car il luy dist  
ainsi: *Amy pourquoy es-tu entré icy, n'ayant point  
ta robe nuptiale?* Mais vous me direz encores:  
Les Sacremens de la nouvelle loy rendét les  
personnes, d'attrites (comme l'on dit) con-  
trites. Cela donques, me suffira pour obté-  
nir la robe nuptiale par le moyen de contri-  
tion. Je confesse, & vous accorde, à la veri-  
té, la vertu des Sacremens: mais c'est chose  
fort douteuse & incertaine, sçauoir, si tu te  
gouernes & prepares de telle sorte, que  
d'attrition, tu viennes à vraye contrition.  
Car nous en voyons plusieurs se confesser  
tous les ans, que nous ne sommes pas asséu-  
rez, si par ce moyen ils sont paruenus à con-



trition: estant chose toute claire, qu'une bõ-  
ne part de ceux, qui se confessent tous les  
ans, se vcautrent perpetuellement, & deuãt,  
& apres leur confession, en la fange de leurs  
vices, sans aucun amendement, ny auance-  
ment en la vertu, ou pieté. Chose qui est vn  
grand signe, ou q' ils n'ont point obtenu la  
grace du sacrement: ou que l'ayant receuë,  
ils l'ont soudain perdue, par la force & ty-  
rannie de leur mauuaise accoustumãce. Mais  
à l'encõtre de la vaine assurance de ces gés,  
qui mal-viuans esperent neantmoins le sa-  
lut, seulement par le moyen des sacremens,  
on pourroit à bon droit alleguer cecy du

- Hier.* II. Prophete: Les chairs sainctes t'osteront elles  
» (à ton aduis) tes malices, esquelles tu t'es  
» glorifiée? L'Apostre tonnãt encores con-  
*1. Cor.* II. tre eux, quand il dit: Celuy qui le mange, &  
» qui le boit indignement, mange & boit son  
» iugement.

III.

Mais voyons ce, que respondit ce person-  
nage au Roy, qui le tençoit de ceste façon.  
Il ne respõdit rien du tout, ains est dit, qu'il  
demeura comme muet. Ce qui me semble  
n'estre point dit sans grande signification.  
Car en ce qu'il n'eust que respõdre pour ses  
defenses, cela demonstre taisiblement, com-  
bien est iuste la damnation des meschans:  
lesquels seront aigrement accusez de deux  
choses: l'une, de la grandeur & dignité des  
dons & graces celestes à eux offertes, qu'ils  
ont mesprizez: l'autre, de la vilité & in-

*La dam-  
natiõ des  
meschans  
est iuste.*

dignité, des choses, pour lesquelles ils ont contemnè des dons si grans & magnifiques. Or ceste accusation les pressera de si près au iugement, que toutes les autres (grandes qu'elles soient) ne sembleront rien auprès de cestes-cy. Ce que le mesme Iuge tesmoinne, quand il dit: Mais voila le iugement: *Ioan. 3.* d'autant que la lumiere est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere. La lumiere (dit-il) est venue au monde: c'est à dire, la sapience, la verité, la vie, la iustice, la grace, la sanctification, la redemption, la remission des pechez, le Royaume des cieux, & finalement le mesme fils de Dieu, est venu au monde. Mais les hōmes peruers, mettans à mespris ces dons si amples & magnifiques: auenglez des tenebres de leurs erreurs & cupiditez, ont preferé les simulacres des faux-biens, à tous ses dons & richesses. D'autant, donques, que plus grande grace & misericorde, & de plus grandes aides & facultez, pour obtenir le salut, leur ont esté baillées: tant moins auront-ils de quoy defendre leur cause auprès du Iuge souuerain: pour argument & tesmoingnage de quoy, ce pauvre homme est dit n'auoir sceu respondre aucune chose.

Comme donques il n'eust rien, qu'il peust mettre en auant pour ses defentes, la sentence du Iuge fut prononcée: *Jettez-le (dit-il) pieds & mains liez, és tenebres exterieures.* Il appelle les tenebres exterieures, c'est à dire,

I. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

*Clarté  
d'enfer  
noire &  
obscur.*

corporelles, à la difference des interieures, que les meschans ont porté avec eux, quand cheminans tousiours en tenebres, ils ont finalement estably leur siege en la region de l'ombre de mort. Ils arriueront, des tenebres interieures, aux exterieures de la gehenne d'enfer: là où ne luit ny le soleil, ny la lune, ny la splendeur des estoilles: & là où toutefois, de ce seul feu, auquel les miserables sont embravez en ce lieu, sortira autant de clarté, qu'il sera besoin pour augmenter les douleurs & calamitez des reprouvez: & non pour, en aucune maniere, soulager la tristesse & obscurité de ceste nuit éternelle. Par le moyen, donques, de ceste noire & obscure clarté, l'avaricieux pere verra son enfant, pour lequel enrichir des biens d'autruy, il s'est precipité ensemble avec luy en cest enfer. Et le pere maudira son fils, pour lequel enrichir, il s'est donné: & au contraire, le fils iettera mille maledictiōs sur son pere, lequel par les biens d'autruy, qu'il luy a laissez, luy a donné autant de matiere de damnation. Ce feu dōques rendra ceste maniere de clarté, pour plus grand comble de maux: sans toutesfois cesser de perpetuellement tourmenter, non seulement les corps, mais encores les ames des damnez. Car d'autant que les peruers ont employé leur corps & leur ame à enfreindre les loix de Dieu: à ceste cause seront-ils punis de leurs crimes en corps & en ame. Que si vous me demandez,

par quel moyen ce feu, n'estant point spiri- *Comme*  
 tuel, ains corporel, comme est le nostre, *le feu*  
 peut agir & auoir son effect à tourmenter *d'enfer*  
 les ames, qui sont substances spirituelles? *agit sur*  
 A cecy les Theologiens respōdent, que cela *les ames.*  
 se fait par la vertu & volonté de Dieu tout-  
 puissant, lequel a coustume de se seruir de  
 ceste maniere d'instrument, pour le supplice  
 & punition des meschās. Car si, de sa toute-  
 puissance, il a luy-mesme conferé ceste ver-  
 tu à l'eau du Baptesme, que lauuant le corps  
 exterieurement, elle nettoye interieurement  
 l'ame de toutes ses souillures: qu'est-il de  
 merueille, si, de ceste mesme puissance, il  
 donne la force au feu corporel, de tourmen-  
 ter les ames des peruers? Que sil n'y a aucun  
 d'entre nous qui puisse endurer, ie ne dis  
 pas tout son corps, mais seulement le bout  
 du doigt, l'espace d'une heure, dedans le  
 feu: qui sera celuy, qui dorenavant me-  
 nera vne telle vie, qu'il luy faille puis apres,  
 à bon droit, soustenir, ie ne dy pas vne heure  
 seulement, ains à perpetuité, ce feu si ter-  
 rible, & plein d'horreur? Car toute entrée,  
 & esperance de salut, est fermée aux mis-  
 erables en ce lieu: qu'est-ce qui nous est si-  
 gnifié en cest Euangile, quād il est comman-  
 dé, que ce pauvre homme soit ietté (pieds  
 & mains liez) és tenebres exterieures: Par-  
 ce qu'estant retenu, & empesché de ces liens,  
 il ne peut ny fuyr avec les pieds, ny se defen-  
 dre de ses mains, ny faire chose qui vaille,

I. PRÉDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

pour acquerir la bonne grace & misericorde du Roy. De façon que s'il estoit loisible à ces miserables, (apres estie instruits & mieux aduisez de l'experience de leurs peines) de retourner vne autre fois en ce monde, & d'y amender les fautes qu'ils ont commises: à la verité ce danger ne seroit point tant à craindre. Mais vous sçavez, comme en ce dernier supplice il ne reste plus aucune entrée à penitence salutaire: d'autant que ceste derniere peine ne pourra plus estre, ny effacée par penitence, ny compensée par supplices, ny amoindrie par aucunes requestes ou prieres, ny mise en surseance, ou mitigée au bout d'aucune longueur de temps. Qui est la cause, pour laquelle Dieu nous a baillé plus long espace de vie & de penitence en ce monde; d'autant qu'en ce lieu là, tout moyen de penitence est osté: de sorte que ceux qui abusent de sa patience, experimenteront puis apres en leurs peines, vengeur celuy, duquel ils n'ont point icy voulu ouyr les exhortations & aduertissemens.

Qu'est-ce, donques, qui vous pourra cōsoler en ce si grād danger (mes freres?) quelle esperance vous redresse le courage en cest affaire de si grande consequence? que songez vous maintenant en vostre cœur? que pensez vous? quel conseil prenez vous en ceste cause? **Qu'** fait icy (ie vous supplie) la raison? que fait le sens? de quoy sert l'es-

prit & le iugement? Car si ce faiçt est de telle sorte: si la verité le nous dit ainsi: si nostre foy le croit & le confesse: cōment ceux, qui ont les mains & les pieds en danger d'estre ainsi liez, ont-ils des mains, pour faire mal & nuifance à autrui: ou des pieds, pour courir au mal? c'est à dire, comment osent-ils, avec si grande facilité, & avec si leger occasion, commettre ce qui doit estre puny & chastié d'un eternal, & si grief supplice?

Le me suis mis plusieurs fois ( ie le confesse, mes freres ) à rechercher en moy mesme les causes de ce si grand, & si espouuantable aueuglemēt: & finalement en ay trouué deux ( à fin que ie ne parle des fraudes & deceptions du vieil serpent. ) L'une est, que la continuelle & presque quotidienne accoustumãce d'ouyr ces mesmes choses que nous auons dites, semble auoir engendré comme certains cals, & duretez en nos oreilles, qui font qu'elles n'en sōt nullemēt esmeuës, pour les ouyr ainsi iournallement, & par tout. Ceux qui ne manierent onques le pic, ny le hoyau, aussi tost qu'ils s'en sont quelque peu aydez, en ont les mains offensées: mais ceux qui l'ont manié toute leur vie ( comme les pauvres manourriers, qui vivent de ce labeur ) ayans les mains toutes endurcies à ce trauail, n'en sentent presque rien. Le mesme aduient à nous, desquels les oreilles estant accoustumées à ouyr ces

I. PREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.  
choses terribles & espouuâtables, n'en font  
aucunement esmeuës: bien que la seule con-  
sideration de ce si grand supplice deust estre  
suffisante pour nous faire perdre la parole,  
d'estonnement. Ce que nous lisons estre  
aduenu au Prophete Daniel, en vn supplice  
nullement comparable à cestuy-cy. Car  
aussi tost qu'il eust congny par la reuelation  
de Dieu, sur le songe que Nabuchodonosor  
auoit fait, le supplice non iamais ouy,  
duquel ce Roy deuoit estre puny, & que  
cest illustre Monarque du monde, estant  
desmis de ceste si haute grandeur, deuoit  
estre reduit entre les bestes, & viure avec  
elles à leur façon, l'espace de sept ans, à  
la pluye & à la rosée du ciel: il fut saisy  
de si grand estonnement, que demourant  
sans parler l'espace d'vne heure (tant espou-  
uanté il estoit) il ne peut rendre vn seul  
mot de responce à ce Roy qui l'attendoit.  
Mais quel est ce supplice, si nous venons  
à le comparer avec celui des damnez? Com-  
bien est-ce chose plus griefue, de viure  
entre les diables, que non pas entre les  
bestes? Combien est-ce chose plus insup-  
portable, d'estre crucié de flammes ven-  
geresses, que d'estre baigné de la rosée  
du ciel? Combien est-ce chose plus aigre,  
d'estre tourmenté en toute eternité, que  
par l'espace de sept ans seulement? Fina-  
lement, si c'est chose si redoutable, de, re-  
tenant la forme & figure d'homme, auoir

vn cœur de beste: combien sera plus à redouter, d'auoir sous la figure d'homme, vn cœur de diable, & de blasphemer avec eux perpetuellement? Si cela estonna ce Prophete de telle sorte, qu'il fut rendu muet & sans langue l'espace d'vne heure: que feront les hommes, quand au dernier iour du iugement, ils verront tant de Princes & Monarques du monde, estre condamnez à des tourmés, qui n'auront iamais de fin, avec les diables?

L'autre cause de cest estonnement est, que *Cause de nous ne remettons iamais en memoire ces l'aveugle mesmes supplices, que nostre foy croit & ment des confesse: & ne pesons nullement en la balan- hommes.* ce de nostre cœur, combien sont grans & incomparables les biens, que nous perdons en pechant, & les supplices qui pendent sur le chef de ceux qui offensent Dieu. Ce qu' Osée *ose. 7.* le Prophete a prononcé estre la fontaine & source de tous nos maux, quand il a dit de la multitude des malins, sous le nom d'Ephraim: Ephraim est fait cōme vne colōbe seduicte, n'ayant point de cœur: d'autant que le vulgaire des meschâse gouerne tellemēt touchant les benefices, promesses, & supplices de Dieu, qu'ils semblēt estre du tout priuez & destituez de cœur: ne pésans non plus à ces si grandes choses, que s'ils n'auoient qu'vn cœur mort en vn corps viuant, bien qu'il soit tres-vil & isnel à procurer par tout<sup>o</sup> moyens l'accroissement des biens & profits temporels. Au moyen dequoy Dieu les blas-



I. PREDIC. POUR LE XIX. DIMENC.

*Esa.* 42. me & reprend tresuistement par *Isaie*, quãd il dict: Tõy qui vois plusieurs choses, ne les garderas-tu pas? Tõy qui as les oreilles ouuertes, n'oyras-tu point? Car à la verité, c'est chose qui surpasse toute merueille, de veoir, qu'encõres qu'en la recherche & poursuite des moindres choses, concernantes l'vsage de ceste vie briefue & transitoire, nous ayõs les yeux plus clair-voyans que des lynces, nous sommes plus aueugles que taulpes au faict de ces eternels, ou biens, ou maux, qui nous sont preparez, & qui de leur grandeur surpassent toute intelligence d'esprit humain. Voila donques (mes freres) la principale cause à mon aduis, de ce si grand aueuglement. De façon que celuy qui desire d'estre exempt de ces si grans maux, doit entre autres remedes & conseils, principalement auoir soin de ruminer curieusement en sa péece ces mesmes mysteres, qu'il croit d'vne foy indubitable, & qu'il tiét pour plus vrais que toute humaine verité: considerant diligemment, de quel poids & consequence est chacun d'iceux à par-foy. Ainsi dõques (mes freres) repassons iournellement en nostre esprit la mort pendant sur le chef de chacun de nous: le trefestroit examen du iugement diuin, qui suyt incõtinent apres la mort, avec l'eternel, ou loyer, ou supplice proposé à tous en general apres ce iugement. Car l'*Ecclesiastique* nous apprend, que ces considerations sont les plus grands remedes &

preferuatif, que nous puiffions auoir à l'encontre des pechez, quand il dict: Souuienne toy des choses qui accompagneront ta fin, & tu ne pecheras iamais. Et nous estant osté l'empeschement du peché, il n'y aura plus rien qui nous puisse fermer l'entree à ces nopces de l'agneau, qui se celebrent en ceste celeste Hierusalem. Amen.

*Ecccl. 7.*

SECONDE PREDICATION POUR LE MESME XIX.  
Dimanche apres la Pentecoste.

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

Theme. *Simile est regnum cælorū, homini Regi, qui fecit nuptias filio suo.* Matt. 22.



Ne tresseconde & significatiue parabole (mes bien-aimez) nous est proposée par nostre maistre celeste en l'Euangile du iourd'huy.

D'autât que la parabole, est *parabole que c'est.* vne sentence representant vne chose avec les paroles, & en signifiant vne autre avec le sens: cachant vne chose au dedans, & en montrant vne autre au dehors. Qui est vne maniere, laquelle nous voyons auoir souuentefois esté practiquee par nostre Seigneur,

II. PREDIC. POVR LE XIX. DIMENC.  
 en l'histoire Euangelique. Car quād il se feit  
 homme, il vestit comme l'image d'vne cer-  
 taine parabole (lors que se monstrant hom-  
 me au dehors, il celoit interieuremēt sa dei-  
 té.) Et pour ce n'vsoit il presque en ses dis-  
 cours, que de paraboles: à ce que celuy par-  
 last à nous par paraboles, lequel auoit esté  
 fait comme parabole pour nous. Or ceste  
 maniere d'enseigner estoit fort propre &  
 cōuenable à la lumiere de la doctrine Euan-  
 gelique, d'autant qu'elle sert merueilleuse-  
 ment à l'instruction des esprits du populai-  
 re, desquels nostre Seigneur recherchoit  
 principalement l'institution & le salut. Mais  
 il sera bon de proposer la parabole de mot à  
 mot, puis apres en deduire l'explication.

*pour-  
 quoy no-  
 stre Sei-  
 gneur e-  
 stoit con-  
 sumier  
 d'vser de  
 parabo-  
 les.*

La parabole donques est telle. *Le Royaume  
 des cieus est semblable à vn homme Roy, lequel a  
 fait des nopces à son fils. Et a enuoyé ses seruiteurs  
 pour appeller les invitez aux nopces. & ce qui  
 s'ensuit iusques à la fin.*

*Aue Maria.*

**C**ommençōs maintenāt à interpreter ce-  
 ste parabole, avec l'ayde de celuy, qui no<sup>u</sup>  
 a bien voulu departir la doctrine & instru-  
 ction d'icelle. Ce Roy dōques, qui a delibe-  
 ré de celebrer les nopces de son fils, est Dieu  
 le pere: Et l'espouse, qui est conioincte par  
 mariage au fils du Roy, est l'Eglise: d'autant  
 que nous recognoissons deux espouses de  
 Iesus Christ, dont l'vne, est ceste saincte hu-  
 manité, que le fils de Dieu a ioincte à soy

*Deux es-  
 pouses de  
 Iesus  
 Christ.*

d'un lien indissoluble, en vnité de personne (n'ayant iamais abandonné ce qu'il a vne fois pris) de laquelle espouse nous auôs parlé au sermon precedent. L'autre, de laquelle nous auons maintenant à dire, est l'Eglise, soit la militante en ce monde, soit celle qui est triomphante au ciel. Car l'une & l'autre ne sont qu'une Eglise, & vniue espouse de Iesus Christ, bien que ceste-cy soit encores au combat, & celle-là reçoie l'honneur du triôphe. Or de ceste espouse saint Iean dict cecy en l'Apocalypse: L'un des sept Anges a *Apoc. 21* parlé avec moy, disant: Viens & ie te môstre- " ray l'espouse femme de l'aigneau. Et il m'a " souleué en esprit sur vne grande & haulte " montaigne, me monstrant la cité de Hieru- " salem descendante du ciel, ayant la clarté de " Dieu. Car ceste diuine clarté reluisante en " l'espouse, & l'embellissante merueilleuse- *Figure* ment, l'a fait digne espouse du fils de Dieu. *du maria* Duquel mariage est procedee vne tresadmi- *ge de la-* rable figure, en la personne du premier pere *Jesus christ* du genre humain, du costé duquel, pendant *avec l'E-* qu'il dormoit, estant tiree vne coste, la fem- *glise.* me en fut formee. Laquelle aussi tost qu'il *Gen. 2.* eust apperceu (congnoissant par la reuelatiô de Dieu, comme elle auoit esté formee) il luy dist: Cecy est maintenant os de mes os, & " chair de ma chair. Pour icelle l'homme laif- " sera son pere & sa mere, & adherera à sa fem- " me, & seront deux en vne chair. Et l'Apostre " tesmoingne ceste histoire estre la figure des *Ephes. 5.*

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMENC.

noces de Iesus Christ avec l'Eglise, quand  
 „ il dict: Ce sacrement est grand, mais ie vous  
 „ dis, en Iesus Christ & l'Eglise: ce qu'il me  
 faut vous declarer vn peu plus au long.  
 Car à qui est-ce que ceste maniere, dont la  
 femme fut formee & tuee de l'homme, ou  
 ce grand & incomparable amour du mary  
 enuers son espouse, pourroit mieux conue-  
 nir qu'à nostre Sauueur Iesus Christ? Du-  
 quel, prenant le sommeil de la mort en la  
 croix, le precieux & sacré costé fut ouuert  
 avec vne lance, & en sortit sang & eauë,  
 dont tout l'honneur & la beauté de ceste  
 espouse est procedee?

Ioan. 19.

Toutes  
 les loix  
 des ma-  
 riages cõ-  
 uiennent  
 à celuy  
 de Iesus  
 Christ  
 avec l'E-  
 glise.  
 Ephe. 5.

Voyons maintenant, si les loix & coustu-  
 mes ordinaires és autres nocces se retrou-  
 uent obseruees en cestes cy, de Iesus Christ  
 avec l'Eglise. La premiere loy des nocces est,  
 l'vniõ des esprits, qui se faict par la mu-  
 tuelle & reciproque dilection de l'vne &  
 l'autre des parties: laquelle a esté si grande  
 en Iesus Christ enuers son Eglise, que le  
 mesme Apostre dit: Maris, aimez vos espou-  
 ses, ainsi que Iesus Christ a aimé l'Eglise, le-  
 quel s'est luy mesme liuré pour elle, à fin de  
 se moyenner & dresser vne Eglise glorieuse,  
 n'ayant aucune ride ny macule. L'autre loy,  
 qui se pratique entre les mariez, est la com-  
 munion ou communauté de toutes choses,  
 n'y ayant rien de propre ou particulier en  
 mariage à l'vne des parties plus qu'à l'autre,  
 mais estât le tout commun à toutes les deux.

Or ceste loy se retrouue beaucoup plus parfaitement practiquee en ces nopces icy, qu'elle n'est es corporelles. Qui est cause que saint Paul dict, ce Sacrement estre grand. Et que se pourroit-il entendre de plus grand en ce monde, que l'homme estre esleue à la societé ou participation de la diuinité, & Dieu s'estre desmis & abbaisé iusques à l'humilité de l'humaine infirmité. Car le mesme Apostre declare, que l'Eglise est participante de toutes les graces, de toutes les richesses, de tous les dons, & de tous les labours de Iesus Christ, quand il dict, Dieu le pere l'auoir (s'il faut dire ainsi) conuiuifiée en Iesus Christ, l'auoir conresuscitée, & l'auoir fait assieoir aupres de luy es lieux celestes. Qu'est-ce donques cela, si n'est nous associer avec Iesus Christ, par vne communion de tous biens? Dont il s'en suit, que des mesmes yeux, avec lesquels le Pere celeste regarde Iesus Christ, il nous regarde aussi, esquels il voit l'esprit & l'image de son fils, depeinte & figuree. Ce que signifient encores ces paroles du mesme Apostre: Dieu est fidele & tenant sa promesse, par lequel vous estes appelez à la societé de son fils. De laquelle societé aussi saint Iean fait mention en son Epistre. Estant ceste societé fort semblable à celle qui se pratique entre les marchans, en laquelle le contract porte ceste loy, qu'il n'y aura en cest endroit

*Ephes. 3.**Ephes. 2.**1. Cor. 1.**1. Iean. 1.*

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.  
nul gain ny profit particulier, mais que tout  
sera commun entre eux. Nous sommes, dō-  
ques, appelez à ceste si heureuse societé avec  
Dieu le peie & son fils, à fin que toutes leurs  
grandes richesses nous soient cōmunes avec  
eux : qui est la plus rare & incomparable fe-  
licité qui eust peu arriuer à l'homme. Mais  
l'Apostre saint Pierre, par vne estrange &  
nouuelle maniere de parler, dit, que nous  
sommes appelez à l'aspercion du sang de Je-  
suschrist. Par où il a voulu clairement signi-  
fier, que tout le mystere de la passion de no-  
stre Seigneur, & le precieux sang du fils de  
Dieu espandu en la croix, nous appartient,  
& nous est baillé, à fin qu'avec le pris & va-  
leur d'iceluy nous rachetions nos pechez, &  
que nous puissions finalement veoir le pa-  
trimoine de l'heritage celeste. Car telle est la  
loy & condition du mariage, que la femme,  
par droit d'iceluy, a part à tout ce que le ma-  
ry gagne & conqueste, combatant par mer  
& par terre, receuant sur son corps vne infi-  
nité de playes, bien qu'excepte de tous ces  
trauaux, elle soit demeuree en la maison filā-  
te sa quenouille. Laquelle loy ne fut onques  
mieux obseruee en autre endroit, qu'elle est  
en ce mariage spirituel, où l'espoux celeste  
met entre les mains de son Eglise, tout le  
fruiēt de ses labours, ne se reseruant rien de  
chose qui concerne le loyer de la grace, ou  
de la gloire: comme celuy qui n'a nul besoin  
de tels merites à cest effect, ayant receu de  
l'esprit

1. Pet. 1.

l'esprit sans aucune mesure. Voyez vous (mes freres) la grandeur & multitude des richesses qui sont accreuës & arriuées à l'Eglise au moyen de ce tant heureux mariage?

Venons maintenant à veoir, ce que l'espoux a reciproquement acquis par ce mesme mariage. A la verité tout ce que l'espouse a apporté quant-&-elle, luy appartient. Or l'espouse est composée d'hommes, entre lesquels nul ne se trouue sans peché: d'autant que, comme dit l'Apostre, Tous *Rom. 3.* ont peché en Adam, & ont besoin de la gloire de Dieu. Et Salomon aux Prouerbes: *Prov. 20.* Qui est celuy qui peut dire, Mon cœur est *Eccl. 7.* *mundé, ie suis pur & sans peché? Et le mesme* *Eccl. 7.* *encores: Il n'est homme iuste en terre, qui fa-* *Eccl. 7.* *ce bien, & qui ne peche point. Et Dieu mes-* *Eccl. 7.* *me en* *Isa. 43.* *Isaie: Remets moy (dit-il) en me-* *Isa. 43.* *moire, entrons en iugement ensemble, dis* *Isa. 43.* *tout ce que tu as pour te iustifier. Ton pere* *Isa. 43.* *premier a peché, & tes interpretes ont failly* *Isa. 43.* *euers moy. C'est à dire: Le premier pere du* *Isa. 43.* *genre humain, qui a esté le principe de la loy de nature, fut desobeissant à mes commandemens: & tes Interpretes, c'est à dire, tes Princes Moysé & Aaron, qui furent les ministres de la Loy escrite, m'offenserent és eauës de contradiction. Dequoy nous pouuons recueillir, que tout le genre des hommes a esté souillé & contaminé d'innumérables debtes & pechez: tous lesquels cest espoux a pris charge de payer & nettoyer en s'õ corps.*



II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

Et nous cōfessons chacun iour en l'Oraison dominicale les pechez estre debtes, quand nous disons, *Dimitte nobis debita nostra*. Voila donques le doüaire, voila les richesses, voila le patrimoine, dōt l'espouse de Iesus Christ estoit doiüée, quand elle est venue à luy: auquel sont cōtenues toutes les debtes du monde, que l'espoux s'est chargé de payer suyuāt le droit de mariage. Ce que signifient ces pa-

*Isa. 55.*

roles du Prophete: Nous sommes tous esgarrez cōme brebis, il n'y a celuy qui n'ait failly en son chemin: & le Seigñr a mis en luy les iniquitez de nous tous. Ce qui est confirmé

*Psal. 68.*

Que non rapui, tūc exoluebam.

par le mesme espoux es Psalmes, quād il dit: Alors ie satisfaisois pour les choses que ie n'ay point rauy. Ce qu'estāt ainsi, l'Apostre ne dit-il pas à tresbō droit, ce sacremēt estre

*Ephes. 5.*

grād? Car quelle fut la grandeur de la diuine bonté, quād le fils de Dieu voulut biē communiquer à son espouse toutes les richesses inespuisables de sa grace & de sa gloire: ne receuāt d'elle, q̄ toutes les debtes & pechez du monde, pour s'en charger, & les effacer & nettoyer avec son sang? Mais dont procede vn eschange & permutatiō si inegale, si n'est de ce profond abyssine de la diuine bonté?

Il ya encores vne autre raison, pour laquelle l'Apostre dit ce Sacrement estre grād: que ie m'asseure, ne vous sera pas moins plaisante & agreable que la precedente: d'autāt que par icelle nous est tresclairement representé le souuerain amour de Iesus Christ enuers

l'Eglise. Côme le premier pere du genre humain veit deuant soy sa femme si belle, & qu'il congneut par reuelation de Dieu (ainsi que nous auons dit) comment elle auoit esté formée: sachant qu'elle auoit esté tirée de la substance de son corps, & non composée d'autre matiere, il profera ces paroles tres-pleines d'amour: Cecy maintenant est os de *Genes. 2.*  
 mes os, & chair de ma chair: pour icelle "  
 l'homme delaissera son pere & sa mere, &c. "  
 Desquelles paroles il est aisé à veoir, quel amour il portoit à sa femme, ne l'aimant pas comme quelque chose estrangere, mais comme soy mesme, sachant qu'elle auoit esté tirée de la substance de son corps. De sorte que comme les peres & meres portent à leurs enfans vne tresardente affectiõ, pour les reconnoistre, en la ressemblance de nature, formez de la substance de leurs corps: qui est cause qu'ils les aimēt cõme eux mesmes, ou comme quelque partie d'eux: ainsi ce premier pere du genre humain aima sa femme, nõ seulement cõme sa femme, mais cõme partie de son corps & de sa substãce. Or transférõs & accõmodõs ceste similitude à Iesus Christ, à fin d'appercevoir plus au clair, la grãdeur de ce sacremēt. Nostre Sauueur Iesus Christ dõques, aime l'Eglise de ceste façõ, & pour mesme cause: d'autãt que cest estre spirituel & diuin, qui fait l'Eglise espouse de Iesus Christ, est transmis & deriué en elle du mesme Iesus Christ. Car au moyé du merite

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.  
de la passio & de son sãg, le mesme esprit, qui  
a trespleinement habité en luy, est transmis  
en l'Eglise: duquel prenant sa forme, elle  
represente l'image de celuy, duquel elle a  
receu l'esprit. De là vient, que Iesus Christ  
porte si grand amour à l'Eglise ainsi formée  
& disposée, qu'il peut veritablement pro-  
ferer ces mesmes paroles du premier h me:  
Cecy est maintenant os de mes os, & chair  
de ma chair: c'est à dire: O espouse bien-  
aimée, qui es formée de mon costé: en la-  
quelle non seulement, ie vois habiter mon  
esprit, mais aussi en laquelle ie reconnois  
mon image. Certes cela est cause que ie ne  
t'aime, & ne te regarde pas comme quel-  
que chose estrangere ou aliene de moy, ains  
comme moy mesme: & ne puis que ie ne  
t'aime extremement, tant que ie m'aimeray  
moy mesme, puis que ie me vois moy mesme  
en toy. Ce qu'est  t ainsi, l'Apostre n'a-il pas  
  bon droit appellé grand ce Sacrement? Il  
est à la verité tresgrand & admirable, digne  
d'estre consider  d'un cœur plein de liesse:  
d'autant que tous les bons, qui ont quelque  
coniecture d'estre vnis   Iesus Christ du lien  
de charité, doivent tressauter, triompher, &  
aucunem t sortir hors d'eux mesmes de ioye,  
se congnoissans estre tant chers & aimez de  
ce souuerain pere de toutes choses. Et à fin  
que ie vo' die (mes freres) ce qu'il m'en sem-  
ble pour ce regard, ie confesse n'auoir rien  
trou  iusques icy, qui m'ait ainsi clairem t

signifié la grâdeur de cest amour diuin, & la cause d'iccluy, comme ont fait ces paroles de l'Apostre. Parce que ie suis induit, par cest argument, à croire aisément, qu'il est impossible que l'hōme de bien ne soit aimé, & encores grandement aimé de Dieu. Car sil ne se peut faire, que nostre Seignr Iesus Christ ne s'aime point: aussi ne se pourra-il faire, qu'il n'aime point celuy, auquel il se void. Et comme l'amour soit le premier, le plus grand, & la cause de tous les autres dons: qu'est-ce que ne deura esperer de ce tresopulent Seigneur de toutes choses, celuy qui est ainsi aimé de luy? Voila donques (mes freres) quelles sont ces nopces: voila les mets de ce banquet: voila les dons & presents magnifiques, ausquels nous tous (qui sommes fideles & membres de l'Eglise) sommes conuiez.

## I.

Mais que font les inuitez? avec quelle diligence & vistesse s'achement-ils à ces nopces? *Ils n'y voulurent (dit-il) point venir.* O l'admirable & lamentable folie des hommes! O le detestable auent'ement de l'esprit humain! Voila Iesus Christ qui nous inuite benignement à toutes les richesses de la grace: & nous, trop furieux & insenséz, le contemnōs & reiettōs. Voila (mes freres) quelle est la souueraine bonté de nostre Dieu: & quelle est la peruersité des hōmes: de laquelle toutesfois ce Roy tresclemēt ne se tint pas

II. PREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.  
tant offensé, qu'il cessast d'en inuiter d'autres  
à ce bâquet: enuoyant de rechef autres de ses  
seruiteurs, auxquels il cōmanda de dire aux  
inuitez: *Voicy que i'ay preparé mon disner, mes to-  
reaux & mes volailles sont tuez, & toutes choses  
sont prestes, venez aux nopces.* Par ces paroles  
nostre Seigneur a compris, sous la figure de  
ce magnifique banquet, tous les tresors & ri-  
chesses de la grace diuine, qui nous ont esté  
apportées par le mystere du verbe incarné:  
c'est à dire, toutes les aydes & secours qui  
nous seruent à l'acquisition de l'eternelle fe-  
licité: estant certain, que le fils de Dieu n'est  
descendu du ciel à autre fin, sinon à ce qu'il  
esleuast les hommes iusques à ce lieu dont il  
estoit descendu. Et d'autât que la voye d'icy  
bas au ciel n'estoit pas gueres aisée, ny facile  
pour plusieurs empeschemens qui se trou-  
uoient entre cy & là: il a voulu la nous ap-  
planir & faciliter, avec les aydes & secours  
de la grace celeste. Or pour bien entendre  
avec quelle abōdance & liberalité il a espā-  
du sur nous ceste si grande multitude de ses  
dons & de ses graces, avec lesquels nous  
peussions faire ce chemin, & arriuer à cest  
heritage celeste: il nous faut le comprendre  
& recueillir, tant de la noblessè & dignité  
de sa personne, que de l'excellence & gran-  
deur du faict. Car comme l'vnic fils de Dieu  
(auquel habite toute plenitude de diuini-  
té) soit descendu du ciel en terre, à fin de  
moyenner & auancer ce faict du salut & re-

demption des humains ( qui est à la verité, la plus digne & la plus grande de toutes les œuvres diuines ) il nous faut necessairement confesser , qu'il a trespleinement & tresparfaitement mis à fin , & acheué cest œuvre , & qu'il a tresabondamment pourueu à tout ce qui estoit necessaire à nostre salut. Ce qui se peut tirer encores , & prouuer de ceste prouidēce, avec laquelle il regit & cōserue toute la nature. Car ( à fin que ie laisse les bestes à quatre pieds , les oiseaux , & les autres especes des choses qui sont au monde ) combien de poissons s'engendrent d'un seul, en la mer? combien de grains és arbres fruitiers & autres herbes se produisent d'un seul? Certes à peine les pourroit-on nombrer, estant le nombre surmonté de la multitude de ces choses. Si donques, le Seigneur Dieu a tel soin des choses appartenantes à la conseruation de la nature, à ce que les especes des choses naturelles ne viennent à deffailir: quel soin employera-il à ce qui concerne les œuvres de sa grace, à fin que les hommes ne perissent, qu'il a creez à son image, & au seruice desquels il a deputé & destiné, nō seulement les corps terrestres, mais aussi les celestes? Par cest argument, donques, il sera aisé de comprendre ce que nostre Seigneur a voulu signifier, quand il a dit, que toutes choses estoient prestes & appareillées pour les nopces. Car par ce mot, il a voulu donner à entendre l'infinie abōdance de graces,

**II. PREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.**  
la desmesurée grandeur & liberalité de dōs,  
les riches tresors, & la tresample & abon-  
dante redemptiō, qui nous est arriuee par le  
benefice de son incarnation & de sa passion.  
Laquelle abondance de toutes ces choses  
nous fut figurée par ceste grande magnifi-  
cence & opulence du Royaume de Salo-  
mon: du temps duquel il est dit, qu'il y eust  
autant d'argent, qu'il y auoit de pierres en  
Hierusalem.

Que si vous venez à me dire: Pourquoi  
donques, voyons-nous si peu de gens qui  
cheminent par la voye de salut, puis que  
nous auons receu tant d'aides pour iceluy?  
Il ne me sera gueres difficile de respondre  
à ceste question. Car dequoy me scauroient  
profiter toutes les plus precieuses & salu-  
taires medecines du monde, si ie n'en veux  
point vser? si ie ne tiens compte, d'appli-  
quer les emplastres à mes playes? Or i' vse  
lors de ces medicamens spirituels, quand ie  
lis la doctrine de nostre Sauueur: quand ie  
cōsidere tous ses benefices & mysteres: quād  
ie frequente ses sacremens: quād en son nom  
ie requiers l'aide & la grace au Pere celeste,  
D'autāt que sa doctrine rend l'esprit & l'en-  
tendement clairs; ses benefices enflamment  
nostre volenté du feu de l'amour diuin: &  
ses sacremens guerissent les maladies de nos  
ames. L'oraison impetre le secours & la gra-  
ce celeste: laquelle grace apporte quant-&-  
elle toutes vertus, & fait que l'homme est

excité à tous exercices & offices d'icelles. Si donques, tu ne veux toucher aucune de toutes ces choses, dequoy t'esmerueille-tu, si tu ne sens aucun profit des remedes, desquels tu ne te veux poit ayder? Or ceste maniere de gens est representee par ces inuitez, qui estans empeschez des soins & affaires de ce mode, ne voulurent venir aux nopces, festans tellement adonnez & attachez aux choses terrestres, qu'ils negligent & delaisent tout estude & consideration des choses spirituelles.

Ayans, donques, ces premiers inuitez refuse de venir, autres sont subrogez en leur place. D'autât que les Iuifs ne s'y estans voulu trouver, les Gentils ont esté appellez à ces nopces, c'est à dire, à la grace Euangelique, de sorte que finalement toutes les nopces furent remplies d'assis à table. *Mais le Roy entra, à fin de veoir les assis, où il en apperceut un, qui n'estoit point reuestu de robe nuptiale.* C'est chose assez notoire, que par ceste robe nuptiale est signifiee la charité, qui separe & fait recognoistre les enfans du Royaume, d'entre ceux de la gehéne. Ainsi, donques, cestuy cy estant assis à table, auoit la foy, puis qu'il estoit entré dedans la maison où se faisoit le festin: mais il n'auoit point la charité, laquelle estoit requise & necessaire à la celebration & solennité de ce banquet.

Le Roy donques, se monstrant fort irrité contre ce personnage, luy dict: *Amy, comment est-tu icy entré, sans auoir ta robe nup-*



II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

*niale?* Certes ceste indignation & querimonie fut merueilleusemēt iuste. Car c'est tout ainsi comme s'il eust dit: Comment est-ce que, ny la maison, en laquelle tu es entré, ny la foy, par laquelle tu y es entré, ne t'ôt point assez aduisé, que ceste tiennerober estoit indigne de ce festin? puis que par la foy tu croyois bien, que Dieu a porté tant d'affection aux hommes, qu'il a bien voulu, pour l'amour d'eux, non seulement prendre chair humaine, mais encores endurer le supplice de la croix? car c'est ce dont tu faisois profession, recitant ces paroles en ton Symbole de la foy. Lequel pour l'amour de nous hommes & de nostre salut: c'est à dire, non à l'occasion de quelque science, ou vtilité, ou nécessité, mais pour moyenner nostre salut, est descendu du ciel, a pris chair humaine, a souffert passion, a esté crucifié, & a enduré la mort. Ce fut amour, donques, qui l'attira du ciel en terre: Ce fut amour, qui le liura tout estraint & garotté entre les mains des meschans: Ce fut amour, qui avec ses liés le lia à la colombe: Ce fut amour, qui le couronna de poinctes d'espines cruelles & inhumaines: Ce fut Amour, qui le feit l'opprobre & le iouët des hommes: Amour finalement fut celuy, qui luy mist la croix sur les espauls, & qui le crucifia en icelle, qui luy presenta le fiel & le vinaigre, & qui luy perça le costé d'une rude lance. Si donques, tu croyois cela par la foy, commēt vne si grande flamme d'amour, cōment vn si grand es-

Qui propter nos homines, &c.

fect & œuvre d'amour, comment vn si grād exēple & demonstration de charité, cōment vn si grand argument ensemble & benefice de la diuine dilection, ne t'a-il peu enflammer, ou inciter à vn séblable & reciproque deuoir d'amour & d'affection? Cōment dōques, s'est-il peu faire, qu'vne si ardāte & admirable force de charité n'ait point mis en feu, & bruslé ta poiçtrine, & ne t'ait cōtraint à reciproquemēt aimer? Qu'est-ce que l'hōme pecheur pourra respondre à ceste si iuste indignatiō & querimonie?

Mais que sera-ce, qu'ādie viendray à racōter les autres causes & occasiōs d'amour fraternel? Car on pourroit alleguer à l'encōtre de celuy qui porteroit haine & rācune à son frere: Tu es entré en la maisō de Dieu, en laquelle n'y a qu'vn pere de tous, qui est Dieu: qu'vne mere, qui est l'Eglise: qu'vne table, assauoir, le pain de Iesus Christ: qu'vn baptesme, par lequel nous sommes tous regenez: qu'vne loy, qui no<sup>o</sup> baille à tous vne mesme reigle de viure: qu'vne foy, de laquelle nous faisons tous professiō d'vne mesme bouche: qu'vne esperāce, par laq̄lle l'heritage eternal nous est proposé: & qu'vn mesme esprit, par leq̄l no<sup>o</sup> sōmes tous inspirez & animez à vne nouvelle vie. Cōment dōques, entre tant de liēs de charité, retiēs-tu en tō cœur, ou en ta pensee, quelq̄s haines ou discordes fraternelles? Et ceste sentēce touche p̄ncipalemēt ceux qui exercent & retiēnent les vns cōtre

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMENCO.

les autres des haines & inimitiez particulieres: qui ne veulent ny demander pardon de l'iniure par eux faicte, ny le donner à ceux qui le luy demandent.

Et ceste mesme reproche de robe mal-ho-  
neste & deschiree appartient plus propre-  
ment à ceux qui se presentent indignement  
à receuoir le pain des Anges: y en ayans au-  
cuns, qui approchent de ce diuin sacrement  
pl<sup>o</sup> par quelque froide coustume, ou pouf-  
sez del'esprit d'orgueil (assauoir de peur d'e-  
stre veus moins religieux & deuots) que  
pour autre occasion. Contre lesquels à bon  
droict le Roy pourra crier à haute voix: A-  
my, comment es-tu entré ceans, n'ayât point  
de robe nuptiale, qui estoit celle que ceste  
table requeroit principalement de toy?

Après donques, que le Roy eut reproché  
à cestuy-cy, qui estoit assis à table, la faleté &  
indignité de sa robe, le pauvre hōme demeu-  
ra tout muet, tout ainsi que s'il n'eust point  
eu de langue. Et comme le miserable n'eust  
que dire pour ses defenses, le Roy profera  
la sentēce à lencontre de luy, disant, Liez  
luy moy les pieds, & les mains, & le iettez es  
tenebres exterieures. Les mains es sainctes  
Escritures signifient les œuures: & les pieds,  
les affections & desirs: de façon que par ces  
paroles, nostre Seigneur nous donne à en-  
tendre, que les reprouuez sont en enfer tel-  
lement obstinez au mal, qu'ils ne peuuent  
ny faire aucun bien, ny mesme le desirer,

*Les pieds  
& les  
mains,  
que signi-  
fient en  
l'Escritu-  
re.*

parce qu'ils sont là en vn estat, auquel il n'y a pl<sup>us</sup> lieu de satisfaire, mais seulement de beau coup patir: parce qu'ayans esté en ce monde, cōme en chemin, ils sont là reduits au bout & terme d'iceluy. Or pendāt que l'hōme est en voye, & sur le chemin, il peut s'auācer ou retourner en arriere: c'est à dire, meriter ou demeriter: Ce qui ne se peut faire par ceux qui sont arriuez au bout: parce que s'ils pouuoient aller plus auant, ils seroient encores dās le chemin, & non pas à la fin & terme d'iceluy. Qui est la cause pourquoy Salomon nous admōnest fort à propos, disant: Fais instamment toute la besongne que ta main pourra faire: par ce qu'il n'y aura plus d'ouurage, ny de raison, ny de sapience, ny de science là bas où tu t'achemines en haste. Par ces paroles Salomon nous aduertit, que tous passages & entrees au salut, sont fermées aux damnez: puis que nulle besongne, nul ouurage, nulle art, nulle industrie, nulle science, nulles fraudes, nulles tromperies, nulles forces quelcōques, ny finalement aucune penitēce, ne leur pourra seruir ny profiter en quelque maniere. Et ce desespoir de salut est suiuy de ce que nostre Sauueur dit apres. *Là seront les lamentatiōs & le grincemēt de dents*, avec lequel ils fremirōt à l'encōtre du Iuge souuerain, iettans perpetuellemēt paroles de blasphemē à lencontre de luy. Laquelle peine, sur toutes autres, doit bien engendrer vne merueilleuse horreur & tre-

Ecccl. 9.

cc

cc

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN-  
meur en l'esprit des bös: de ce qu'en ce lieu  
le nô de Dieu est perpetuellement blasphemé,  
& qu'il ne s'y fait autre chose en toute eterni-  
té: d'autant que cela est le plus grand de tous  
les maux, & qui est plus à craindre & redou-  
ter à l'homme fidel. Car tout ainsi que les  
saincts sont reputez bien-heureux par le  
Prophete, pour ce qu'ils loueront le Seignr  
és siecles des siecles: ainsi les damnez sont  
tresmalheureux de ce mesme faiçt princi-  
palement, qu'ils le blasphemeron é s siecles  
des siecles: & qu'ils seront esmeus à l'en-  
contre de luy, d'vne bouche cruelle & en-  
ragee, sans iamais pouuoir cesser, ou delais-  
ser ceste fureur. D'autant que le Prophete  
dit ainsi: L'orgueil de ceux qui vous haïf-  
sent, ô Seigneur, monte tousiours. Car bien  
que ces miserables aient encores le liberal  
arbitre, si est-ce que pour estre (comme il  
est) obstiné & ferme arresté du tout au mal,  
ils ne peuent en aucune maniere tourner  
leur volonté au bien: tout ainsi que les  
ames bienheureuses au ciel, ( bien qu'elles  
aient leur liberal arbitre ) ne peuent non  
plus tourner la leur au mal. Et combien que  
les reprenez puissent pecher (ains encores  
comme nous auons dit nagueres, qu'ils pe-  
chent perpetuellement) si est-ce qu'ils pe-  
chent (comme disent les Theologiens) par  
vn acte damnatoire, & non pas demeritoir.  
Qui est donques celuy (mes freres) lequel au  
son de ces si grandes foudres & tempestes,

*psal. 83.*

*psal. 73.*

que les paroles de Dieu nous proposent, ne commence à trembler d'horreur & d'effroy, & principalement, quand il se sentira en l'estat, auquel ce supplice luy seroit iustement deu, si la iustice s'en faisoit presentement?

Or quelques-vns, possible, se flatteront & consoleront en ce, qu'entre tât d'autres, qui estoïent assisen ce banquet, il n'y en eut qu'un qui fut condamné à ceste peine. A la mienne volonté (mes freres) ô qu'à la mienne volonté nous peussions prendre quelque iuste & digne consolation de cest argument! Mais les paroles de nostre Seigneur, avec lesquelles il finit & ferme ceste parabole, ne s'esloignent fort de ceste persuasiõ: car il dit apres: *Il y en a grand nombre d'appellez, mais il y en a peu d'esleuz*. Lesquelles paroles ne me semblent pas tant paroles, que vrais foudres & horribles tonnerres. Car cõme le supplice de la gehenne d'enfer soit si terrible & intolerable, y a-il chose au monde plus redoutable, que d'ouyr, que peu de personnes en seront preseruees, & mises du nombre des esleus, & que le nombre soit si grand de ceux qui y seront condamnez? Car ce faict & question du grand ou petit nombre des esleus, met en grand peine les esprits de plusieurs, qui estans en soin de leur salut, ont accoustumé de tomber en ce propos. Or comme il y ait plusieurs choses à dire, & qui se peuuent alleguer là dessus, nous tenons pour conclu & arresté, cõme chose tresveritable, ce q' dit

*Rom. 2.* l'Apostre. Que ceux qui sans la loy ont peché, periront aussi sans la loy, mais que ceux qui ont peché sous la loy, seront iugez par icelle. Or la loy, par laquelle doiuent estre iugez ceux qui viuent en la loy, c'est celle, dont nous faisons chacun iour profession au Symbole de nostre foy, quand nous disons : Ceux qui auront fait les biens, iront en la vie eternelle, & ceux qui auront commis les maux, au feu eternel. La loy encores

est: Dieu a vne fois parlé, & j'ay ouy ces deux choses, que toute puissance appartient à Dieu, & à vous (Seigneur) misericorde: d'autant que vous rendrez à chacun de nous, selõ les œuures. Hieremie parlant avec Dieu, repete la mesme loy par ces paroles: O tresfort, grand, & puissant: grand en conseil, & incomprehensible de pensee: duquel les yeux sont sur toutes les voyes des enfans d'Adam: à fin que vous rendiez à vn chacun selõ ses voyes, & selon les fruiets de leurs desseins & inuentions. Cecy en outre est vne loy. Tout arbre

qui ne faiet point bon fruiet, sera abbatu, & mis au feu. Voila donques les loix, par lesquelles seront iugez ceux qui viuent sous la loy: bien que nous ne voulions pas nier le remede de la penitence, à ceux qui ont commis cõtre la loy. De ces loix, nous pouuons conclure veritablement, que ceux qui (bien qu'ils soient Chrestiens & fidels) meinent neantmoins vne vie d'ethniques & payés, seront punis & chastiez des supplices deuz

aux

aux ethniques & payens. Ce que tesmoin-  
gnét ces paroles de nostre Seigneur en Eze- *Ezech. 23*  
chiel: Tu as cheminé en la voye de ta sœur, “  
ie mettray son calice en ta main. C'est à di- “  
re, Si tu estrouvé auoir suiuy les manieres  
de faire, & la vie des payens & infidels, tu  
seras repeu du mesme calice de fiel & d'ab-  
sinthe. Or la vie des infidels est principale-  
ment infectée & souillée de trois vices,  
assauoir, d'ambition, de conuoitise de vo-  
lupté, & de concupiscence de richesses.  
Car entant que le payen, ou infidel est hom-  
me raisonnable, il affecte les honneurs:  
entant qu'il est corporel & animal, il ap-  
pete les voluptez comme les bestes: pour  
lesquelles deux choses obtenir, il recher-  
che par tous moyens les richesses, qui ad-  
ministrent les moyens & entretenemens à  
l'une & à l'autre. Et de ces trois cupiditez,  
comme de certaines sources ou fontaines,  
deriuent l'ire, la haine, l'enuie, & tous les  
autres vices. Tous ceux donques qui se font  
totalemēt abandonnez à ces vices, subiront  
le mesme estat & condition de ceux, des-  
quels ils ont ensuiuy les vices.

## III.

Quoy donques? Est-il possible, que les  
fidels ne puissent estre aucunement aidez de *Contre*  
la profession & dignité de la foy, par la- *ceux qui*  
quelle ils sont distinguez des infidels, si d'a- *se vantent*  
uenture ils ensuyuent leurs vices? Car il y *de la seu-*  
en a plusieurs, qui viuans mal, se flattent *le foy.*



II. PREDIC. POVR LE XIX. DIMEN.  
 de ce titre de la foy. Auquel erreur viuoient  
 les Iuifs, lesquels, pour estre distinguez des  
 autres nations par le sacrement de la Cir-  
 concision, & pour auoir receu la loy de  
 Dieu (laquelle toutefois ils n'obseruoient  
 pas, comme ils deuoient) se tenoient par  
 opinion assurez de leur salut. A l'encontre  
 desquels S. Paul dispute avec beaucoup de  
 paroles dès le commencement de l'Epistre  
 aux Romains, concludant tout son discours  
 avec ce petit mot: La Circoncision, à la ve-  
 rité, profite, si vous observez la loy: mais  
 si vous estes fait preuaricateur de la loy, vo-  
 stre Circoncision ne vous sert non plus que  
 le Prepuce. c'est à dire, Vous qui estiez fi-  
 dels, estes faits semblables aux infidels. De  
 laquelle sentence de S. Paul nous recueil-  
 lons, que les fidels viuans à la mode des in-  
 fidels, sont egaux & semblables en retribu-  
 tion aux infidels: d'autant que par ces mots  
 de Circoncision, & de Prepuce, estoient en  
 ce temps là signifiez les Iuifs & les Gentils.  
 Nous pouuons donques agir en ceste sorte  
 à l'encontre d'un Chrestien, menant vne  
 mauuaise & meschante vie. Le sacrement,  
 à la verité, de la foy & du Baptisme te pro-  
 fitera, si tu observes la loy & les comman-  
 demens de Dieu: ausquels si tu contreuiens,  
 rien ne te profitera, ny le sacrement de Bap-  
 tisme, ny l'excellence & dignité de ta pro-  
 fession, ny finalement la foy, si ta vie ne  
 l'ensuyt: c'est à dire, si ayant la foy des Chre-

Circun-  
 cissio tua  
 præputiū  
 facta est.

tiens, tu suis les mœurs des Payens. Ceste sentence est cōfirmée par ce que nous lisons és Actes des Apostres : assauoir, Qu'il y en eut aucuns, qui voyans S. Paul, à l'inuocation du nom de Iesus, faire sortir les diables des corps où ils estoient entrez, se metrent en auant de vouloir aussi inuoker le nom de Iesus sur ceux qui auoient des mauuais esprits, disans: Ie vous adiure par Iesus que presche S. Paul. Mais le malin esprit respondant, leur dist: Ie congnois Iesus, & sçay qui est Paul: mais qui estes vous vous autres? Et l'homme, auquel estoit le plus mauuais diable, se iettant sur eux, commença à les battre & tourmenter griefuement. Duquel endroit on peut recueillir, que les diables ne sont iamais si esineus de la dignité du nom, qu'ils sont de la bonté & integrité de vie. Ce qui est assez clairement signifié par ces paroles: Mais vous autres qui estes vous? qui est tout ainsi comme s'il disoit, Ie ne m'arreste point aux saincts & sacrez noms que vous prononcez de vostre bouche: i'espluche l'esprit: ie regarde la vie: ie contemple les mœurs, si elles sont point esloingnées de ceste sainteté de nom: & pour ceste cause ie me iette sur vous: ie vous tourmente: i'exerce vne trescruelle tyrannie sur vos personnes, que vostre mauuaise & inique vie a soumises à ma puissance. Voyez vous donques, comme les saincts noms ne profitent de rien, là où les mœurs

II. PREDIC. POUR LE XIX. DIMEN.

& façons de viure des hommes sont contraires à la saincteté d'iceux? Tant s'en faut donques, que la congnoissance de Dieu profite au salut de telles personnes, qu'elle leur est plus grande matiere de damnation: bien que de l'autre part, l'ignorance ne serue pas de peu en matiere d'excuse aux infidels: estant la commune opiniõ des Theologiens, que les infidels, auxquels l'Euan-gile de Iesus Christ n'a point esté annoncé, ne reçoient aucune peine de leur infidelité en enfer, & qu'ils seront punis pour autres crimes, que pour celuy d'infidelité: mais d'autant que l'ignorance excuse ceux qui pechent, d'autant la lumiere de la foy, & la congnoissance de la verité, les accusera elle. Nous pouuons donques, apprendre & conclure de ceste si longue dispute, combien est vray ce que nagueres nous disions: assauoir, que ceux desquels la vie est peruerse & dissoluë, subiront l'estat & condition des infidels. Comme donques, il y en ait tant, qui viuent de ceste sorte, & qui, hors de route crainte & reuerence de la diuine Maieité, s'abandonnent d'vn esprit & volonté effrenée à toutes manieres de crimes & meschancetez: qui tiennent pour loy ce que leur plaisir & volupté leur suggere, ou ce que la conuoitise leur demande, ou ce que la chair requiert, ou que leurs yeux ont en affection & desir: auxquels ne tombe iamais en l'esprit, ny la pensèe qu'il faut mou-

rir, ny la crainte du dernier iugement, ny la faison qu'il faudra rendre compte: n'est-il pas aisé à veoir par ce seul argument, comme il y en a beaucoup d'appellez, mais fort peu d'esleus? Quelle plus grande occasion de crainte, donques, pourroit estre mise deuant les yeux de chacun de nous? Pourquoy pouuoir plus facilement entendre, feignez vous maintenant de veoir vne grande multitude d'hômes assemblée en vn cháp, ausquels ait esté annoncé de la part de Dieu, que si grande force de tonnerre doit tout en vn coup tomber sur ceste place, que la plus grand part d'entre eux en sera accablée. Si donques, tous ceux-cy estans aduertis de cela, le tenoient pour tout asseuré, de quelle crainte & frayeur seroient-ils esmeus? quelles cachettes ne rechercheroient-ils? qu'est-ce qu'ils ne voudroient faire pour se soustraire ou exempter d'un si grand danger? Mais qu'est-ce de ce danger du tonnerre, par lequel la vie (qui autrement ne peut gueres durer) se finit avec vne fort courte douleur, si vous le conferez avec ceste autre foudre: Allez vous en maudits au feu eternel, qui est preparé au diable & à ses Anges? Si donques, le nombre est si grand de ceux qui seront frappez de ceste tempeste (puis qu'il est dit le nombre des fols & mal-aduisez estre infiny) & celuy si petit de ceux, qui doiuent estre admis à l'estat & condition des bienheureux, quelle

lourdoisie? quel auement? quel peude  
 sens est le nostre? quand nous dormons sur  
 l'une & l'autre oreille, sans penser onques  
 à ce si grand danger, qui nous pend sur les  
 yeux? Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire (mes  
 freres) ce n'est pas ainsi; mais cela doit estre  
 le premier de nos soucis, qui nous doit le  
 plus souuent chasser le sommeil des yeux, &  
 nous offer le morceau de la bouche, ainsi  
 qu'il est plusieurs fois arriué à beaucoup de  
 saints personnages. Redoutons donques,  
 ces peines: ayons les tousiours deuant nos  
 yeux: repassons les iour & nuict par nostre  
 entendement: de crainté que si maintenant  
 nous n'en faisons compte, nous soyons cy  
 apres contraincts de les endurer & souste-  
 nir perpetuellement. Maintenant la parole  
 de Dieu nous aduertit de bonne heure. Que  
 cest aduertissement (ie vous prie) ne soit  
 point receu de nous en vain: à ce qu'il ne  
 nous aduienne en cest endroit, ce qui aduint  
 à Pharaon & aux siens. Lesquels, auant que  
 ceste terrible playe de la gresle vint à gaster  
 tout le pays d'Egypte, auoient esté aduisez  
 par Moysé de cest inconuenient, à fin de les  
 en preseruer, quand il dist au mesme Pha-  
 raon: Enuoye maintenant, & fay rassembler  
 „ tous tes troupeaux, & tout ce que tu as au  
 „ champ. Car tous les hommes, & les bestes,  
 „ & tout ce qui fera trouué dehors, sans estre  
 „ retiré des champs, sur qui la gresle tombera,  
 „ mourront. Puis il est dit apres. Ceux d'entre

*Exod.* 9.

les seruiteurs de Pharaon, qui eurent crainte  
 de la parole du Seigneur, firent retirer hasti-  
 uement leurs seruans & leurs bestes en leurs  
 maisons: & ceux qui n'en tindrent compte,  
 laisserent leurs gens & leurs bestes emmy les  
 champs, qui perirent tous par la force de la  
 gresse. Le mesme donques (mes freres) ar-  
 riue presque le plus souuent aux Ministres  
 de la parole de Dieu. Car lors que nous fai-  
 sons deuoir de vous remettre & proposer  
 deuant les yeux, la seuerité de la iustice diui-  
 ne, les peines des reprovez, les flammes  
 d'enfer, le ver immortal, l'eternité des sup-  
 plices qui n'auront iamais de fin: & le pre-  
 sent peril de la mort, qui nous menace cha-  
 cun iour: quelques-vns s'accomodans à  
 nostre dire, & faisans penitence, pouruoient  
 & donnent ordre de bonne heure au faict  
 de leur salut. Mais les autres au contraire  
 (ensuyuans ces mal-adiuez seruiteurs de  
 Pharaon) faisans peu d'estime de nos aduer-  
 tiffemens salutaires, se precipitent eux mes-  
 mes manifestement en vn baratre & abyfme,  
 duquel ils ne seront iamais plus retirez: au-  
 quel gifans, ils apprendront, à leur grand  
 regret, combien ils auront esté auenglez &  
 insensez, de ne tenir compte des voix de l'E-  
 glise, les admonestant en temps opportun:  
 veu qu'ils eussent peu sans grande peine ou  
 trauail, pendant qu'ils estoient en vie, pour-  
 uoir à leur salut: à quoy ils ne scauroient  
 plus de là en auant remedier, ny par ietter

II. PREDIC. POVR LE XIX. DIM. &c.  
larmes, ny par endurer aucuns tourmens ou  
peines eternelles. Parquoy i'estime qu'au-  
cuns possible escoutans fidelement ces cho-  
ses que nous auons dites, mettront peine  
d'acquérir vne robe nuptiale, & de s'en reue-  
stir: à ce qu'ils ne soient point trouuez nuds,  
ains reuestus de charité deuant la face de ce  
Roy & Iuge souuerain. Mais celuy qui es-  
coute en vain, & sans amendement, certes  
il s'acquiert vne damnation, & se repentira  
trop tard de son faict, quand estant pieds &  
mains lié, il ne luy restera plus aucun lieu ny  
moyen de faire penitence. Recherchons  
donques, de toute nostre affection & dili-  
gence (mes freres) ceste robe, qui couure la  
multitude des pechez: à ce qu'estans reuestus  
d'icelle, nous meritions d'estre admis avec  
les bienheureux à ce banquet diuin, & à ces  
nopces de l'aigneau immaculé, qui se cele-  
brent en ceste Hierusalem celeste. Amen.

PREMIERE PREDI-  
CATION POVR LE XX.  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

Theme. *Rogabat Iesum vt descenderet & sanaret filium eius: incipiebat enim mori.* Ioan. 4.



Nous auons en l'Euangile du iourd'huy vn tresgrand & beau miracle, par lequel le fils d'un certain Seigneur, qui estoit tout prest à mourir, fut guery au commâdement de nostre Sauueur Iesus Christ, qui est raconté de l'Euangeliste saint Iean par ces paroles. *Il y auoit vn certain Seigneur, duquel le fils estoit malade en Capharnaum. Cestuy cy, sachant que Iesus venoit de Iudee en Galilee, vint à luy, & le prioit qu'il descendist, & qu'il guerist son fils: parce qu'il commençoit à mourir, &c.* & ce qui s'ensuit iusques à la fin.

*Regulus.*

*Aue Maria.*

IE sçay bien (mes freres) combien est grande l'indulgence & la charité de l'amour paternel enuers ses enfans. Ce qui se peult apprendre par le seul exemple de Dauid, qui aima si esperduement son fils parricide, qu'il mena vn dueil merueilleusement triste, &



I. PREDIC. POUR LE XX. DIMENC.

2. Reg. 18 amer de sa mort, disant, Ah a mō fils Absalō,  
 „ Absalō mō enfāt: qui sera celuy qui sera, que  
 „ ie meure pour toy, Absalon mon fils, mon  
 „ fils Absalon? Quel estoit, ie vous prie, cest  
 amour, qui arriue iusques à ce poinct? Fina-  
 lement l'amour des peres & meres enuers  
 leurs enfans est tel, que lon dit cōmunément  
 qu'vn pere suffit à nourrir cent enfans: bien  
 que cent enfans à peine suffisent à nourrir  
 vn scul pere. De laquelle disparité d'amour  
 entre les peres & les enfans, les Philoso-  
 phes ont remarqué quelques causes. Es  
 choses, disēt-ils, naturelles, se fait vne fluxiō  
 de la substance de ce qui engendre en ce qui  
 est engendré. Ainsi l'humeur flue & s'espād  
 des racines aux rameaux. Or est-il, qu'és cho-  
 ses naturelles la force d'amour tend & flue  
 là où s'escoule leur substance & leur vertu.  
 D'autre part, c'est l'office & le deuoir des pe-  
 res & meres, de faire du bien à leurs enfans,  
 2. Cor. 10 puis que l'Apostre dit, que les peres doiuent  
 thesauriser à leurs enfans, & non pas les en-  
 fans aux peres. Or (comme dict Aristote) les  
 bienfaicteurs aiment plus ceux, ausquels ils  
 font du bien, qu'ils ne sont aimez d'eux;  
 Parce q̄ ceux-là mōstrent qu'ils aimēt, quād  
 ils leur font du bien, & ceux-cy sont tenus  
 d'aimer, apres qu'ils ont receu le bien faict,  
 Neantmoins tous ceux qui sont tenus d'ai-  
 mer, n'aiment pas aussi tost: autrement il n'y  
 auroit point d'ingrats au monde, dont tou-  
 tefois il y a si grand nombre.

Mais la principale cause de cest amour est, que comme nature (c'est à dire, l'auteur & gouverneur de la nature) ne manque iamais és choses qui sont necessaires à la conseruation de la vie des creatures animées, & qu'il fust tresnecessaire, que les parés missent toute diligéce à nourrir & esleuer leurs enfans, & à les defendre & preseruer des iniures & inconueniens de cest aage tendre & imbecille: certes l'auteur de nature n'eust peu faire chose plus conuenable & duisante à cest effect, que d'engendrer au cœur des peres & mères, vne tresardéte amour de leurs enfans, estant assez suffisamment pourueu à cest office de la nourriture d'iceux, par ce seul benefice de nature: n'y ayant rien plus fort, ny plus puissant à soustenir toutes sortes de travaux, que l'amour. Car saint Bernard dit fort bien: Il n'y a point de peine en ce que l'on aime, ou bié la mesme peine y est aimée. Amons donques nostre Seigneur, & toutes choses difficiles nous seront faciles.

Et à fin q̄ ie die quelque chose en cest endroit, de l'opinion des Philosophes, à fin de vous faire veoir l'admirable industrie & diligence de la prouidence diuine: Sachez q̄ cest auteur de nature a mis és oiseaux vne plus grâde amour de leurs petits, qu'en aucū des autres animaux: ce q̄ lon peut veoir en la geline, laq̄lle bié qu'elle craingne & fuye merueilleusement les hōmes, ne laisse toute fois pour la defense de ses petits pouffins, d'assailir vn hōme armé, estât ceste craïte naturelle

**X. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.**  
surmontee de l'amour de ses enfans. Pour-  
quoy donques est-ce, que les oiseaux ont en  
eux ceste amour plus ardente & vehemente  
que les autres animaux ? C'est pour autant  
qu'il leur estoit besoin de plus grand soin &  
labour à les nourrir. Car il n'estoit pas expe-  
dient que les oiseaux, qui sont creez pour  
voler, eussent de grosses mammelles pleines  
de lait, cōme les autres animaux : parce que  
leur vol eust peu estre empesché de la pesan-  
teur d'icelles. Pour autāt donques qu'il leur  
deuoit estre necessaire, de s'oster à eux mes-  
me laviande, ia digeree dedans leur estomac,  
pour nourrir leurs petits (ce qui ne se pou-  
uoit faire, sans vne tresgrande charité enuers  
eux :) ainsi que la diuine prouidence a laissé  
aux oiseaux, plus de labour en la nourriture  
de leurs poussins, aussi leur a elle naturelle-  
ment engendré vne plus grande amour d'i-  
ceux. Mais venons maintenāt à ce Seigneur,  
lequel induict de ce mesme amour, sollicite  
la guerison de son fils.

Cestuy cy, apres auoir en vain tenté tous  
autres remedes, pour rendre la santé à ce sien  
fils malade, eut recours à l'aide de nostre  
Sauueur : ce qu'il n'eust possible fait, &  
n'eust point veu vn si beau miracle, si l'ex-  
tremité de son fils ne l'en eust pressé : laquel-  
le fut cause, que non seulement il obtint la  
guerison de celuy qu'il desiroit, mais aussi  
impetra, par le benefice de nostre Seigneur,  
le tres excellent don de la foy. Or pour ceste

cause Dieu à souuêtesfois accoustumé d'en- *Dequoy*  
 uoyer aux hommes diuerses calamitez, à fin *seruēt les*  
 deles attirer à foy doucement & benigne- *afflictions.*  
 ment. Et pource, Origene parlāt de Pharaō:  
 Que nul (dit il) ne tienne les fleaux de Dieu  
 pour chose mauuaise ou pernicieuse: voicy  
 Pharaon ayant le cœur tresdur & obstiné,  
 lequel toutesfois profite estant battu. Auāt  
 qu'il ait senty les verges, il ignore le Sei-  
 gneur: mais apres les auoir senties, il dit *Exo. 10.*  
 Priez le Seigneur pour moy. Nous auons vn  
 exemple de mesme en l'Empereur Valens, &  
 en son Lieutenant Modestus: lesquels, bien  
 qu'ils fussent fauorifans l'heresie Arriane,  
 & qu'ils portassent à ceste occasiō fort mau-  
 uaise volonté à saint Basile (l'ayant peu au-  
 parauant cest Empereur voulu enuoyer en  
 exil) furent neantmoins tous deux induicts  
 par la force d'vne maladie, qui leur suruint,  
 à implorer l'aide du mesme saint Basile.  
 Dequoy saint Greg. Nanzianzene dit cecy:  
 Le fils de l'Empereur estoit malade: le pere  
 encor, pour estre son pere, en estoit aussi  
 malade, cherchant remede de toutes parts à  
 ce mal, faisant venir les plus experts mede-  
 cins, qui se trouuoient lors, & se mettant en  
 prieres (si iamais onques) & se prosternant  
 par terre. Car les Roys mesmes sont humi-  
 liez & abbaïsez par les calamitez: ce qui ne  
 se doit trouuer estrange, attēdu que l'Escri-  
 ture tesmoingne, Dauid estre tombé malade *2. Reg. 13.*  
 à cause de la maladie de son fils. Or comme

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMENC.

„ il ne trouuoit aucun remede à ceste maladie,  
 „ il eut recours à l'ayde de Basile. Et pour au-  
 „ tant, qu'à raison de l'iniure que nagueres il  
 „ luy auoit faicte, il n'osoit le faire appeller en  
 „ son nom, il donna charge de ceste legation à  
 „ quelques autres de ses plus familiers & affe-  
 „ ctionnez amis. On dit aussi que le mesme  
 „ aduint peu apres à son Lieutenant general  
 „ Modestus. Car luy encores fut mis sous les  
 „ mains de ce saint personnage, par vne cer-  
 „ taine maladie qui le surprit. Ce qu'à la veri-  
 „ té doit seruir de grande instruction aux gés  
 „ d'esprit: par ce que bien souuent l'affliction  
 „ est meilleure, & plus à souhaiter, que ne sont  
 „ les heureux succez & prosperitez. Il auoit le  
 „ corps malade, il pleuroit, il se tourmentoit,  
 „ il appelloit Basile, il le prioit, criant: Tu as  
 „ maintenant ta satisfaction de moy, donne  
 „ moy la santé: & certes aussi il l'obtint. Voila  
 „ qu'en recite saint Gregoire. Voyez vous  
 „ (mes freres) combien l'affliction du corps  
 „ seruit en cest endroit au salut de l'ame? Mais  
 „ que dirons nous d'Antiochus, lequel bien  
 „ qu'il eust surmonté tous les Rois d'Asie en  
 „ impieté, venāt toutefois à estre frappé d'une  
 „ griefue maladie, delaisa entierement toutes  
 „ les vaines gloires, & les esprits d'orgueil, qui  
 „ luy souloient enfler le cœur. Car il est ainsi  
 „ escrit de luy. Antiochus donques, qui se  
 „ persuadoit de commander aux vagues &  
 „ flots de la mer, & de peser la haulteur des  
 „ montaignes en vne balance, estant lors hu-

2. Mach.

6.

milié & abbaislé, estoit porté en vn siege  
portatif, ne pouuant marcher, rendant tes-  
moingnage en soy-mesme de la claire &  
manifeste vertu de Dieu. Cestuy-cy don-  
ques, estant admonesté par la plaie & par  
le fleau diuin, commença, delaisant l'en-  
flure de son orgueil, à entrer en la con-  
gnoissance de soy-mesme. Puis apres il dit:  
C'est chose iuste de se soumettre à Dieu,  
& ne doit l'homme mortel penser faire  
choses pareilles à celles de Dieu. Voyez  
vous pas encores (mes freres) par cest exem-  
ple, quel est le fruiet des calamitez? Doit-on  
donques s'esmerveiller, si ce Seigneur voyât  
son fils reduit en l'agonie de la mort, ne  
luy restant plus autre remede humain, se  
retire à l'aide de nostre Sauueur? Et pour-  
tant que nul dorefnauant ne blasme &  
n'accuse les calamitez ou maladies du corps,  
puis qu'elles sont le plus souuent les me-  
dicaments plus salutaires des ames lan-  
guissantes & mal-disposees, les esueil-  
lant, & les contraingnant de se retour-  
ner à Dieu. Or Salomon nous conseille  
ce que nous auons à faire en ce temps  
d'aduersitez, par ces paroles. Mon enfant,  
ne reiettes point la discipline & chastie-  
ment du Seigneur, & ne pers point cœur,  
quand tu es repris de luy. Par ce que Dieu  
reprend & chastie ceux qu'il aime, & se  
plaist à ce faire, côme vn pere enuers son  
fils

*prouer. 3*  
*Comme*  
*on doit*  
*prendre*  
*les affli-*  
*ctions de*  
*la main*  
*de Dieu.*

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

bié aimé, de sorte que tât s'en fault que l'hó-  
 me doiué estimer Dieu estre irrité cõtre luy,  
 à cause de tels chastiemens, qu'il en doit plus  
 tost recueillir & tirer vn argumét de sa pa-  
 ternelle dilection & prouidence en son en-  
 droit. Ce que l'Apostre cõclud par vne tres-  
 propre similitude del'office d'vn pere, par  
 ces paroles. Dieu s'offre & presente à vous  
 cõme a ses enfans. Car quel est l'enfant, qui  
 ne soit repris & chastié de son pere? Et peu  
 apres: Nous auõs eu les peres de nostre chair  
 pour precepteurs & instructeurs, & les auõs  
 crains & reueréz: Et n'obtempererõs nous  
 point beaucoup d'auantage au pere de nos  
 esprits, à fin que nous viuiõs? Il collige aussi  
 par ce mesme argumét, que ceux qui ne sont  
 point repris & chastiez de Dieu en ceste vie,  
 ne sont point ses enfans. Car il dit ainsi: Que  
 si vous estes exempts, & hors de discipline  
 ou correction: de laquelle tous (al'auoir  
 les legitimes enfans de Dieu) sont faicts  
 participans: vous estes donques bastards, &  
 non ses enfans. Dequoy nous recueillons,  
 que ceux qui ne reçoient point de ses ver-  
 ges & chastiemens, sont hors du nom-  
 bre de ses enfans. Ce qui doit bien estre  
 vne grande consolation à ceux, qui sont  
 ordinairement affligez de diuerses cala-  
 mitez.

Heb. 12.

Adulte-  
ri.

Et cela nous est confirmé par l'exemple de  
 ce bon Seigneur, lequel estant incité du mal  
 & danger eminent de son fils, se retira au ce-  
 leste

Ieste medecin, ayant trouué l'opportunité  
 de ce faire, d'autant qu'il estoit descendu de  
 Iudée en Galilée, & que s'estant plus appro-  
 ché de sa cité, il luy estoit aisé, d'aller vers luy,  
 & de le prier. Ceste mesme opportunité  
 aussi nous inuite à ce mesme office (mes freres)  
 depuis que nostre Seigneur descendant  
 de la Iudée spirituelle, est venu en la Galilée  
 spirituelle: d'autant que la Iudée signifie le  
 lieu de confession & de loiiange, & Galilée,  
 celui de transmigration & de mutation. De-  
 puis donques que nostre Seigneur est descé-  
 du du lieu de louange & de confession, en  
 ce lieu de changement & mutation, & qu'il  
 s'est approché plus pres de nous, par le be-  
 nefice de l'incarnation: il permet & endure,  
 que & les publicains, & les pecheurs, & les  
 Chananeans, & les adulteres, viennent par-  
 ler à luy, & le prier. Car le fils de Dieu est  
 venu en la Galilée de ce monde, quand il a  
 pris & vestu nostre chair, quand il a bien  
 voulu estre fait subiect à nos mutations, à  
 nos douleurs, & à nostre mortalité: quand  
 il a commencé, à la façon des humains, à en-  
 durer la faim & la soif, le froid & le chaud,  
 & par l'auancement & progresz des temps, *Argu-*  
 se changer & croistre selon le corps, luy, qui *més pour*  
 en son eternité est toujours de mesme. Et ce *cōfirmer*  
 ne nous est pas seulement opportunité plus *nostre*  
 grande de luy demander, mais aussi occasion *esperāce*  
 & raison d'esperer & d'obtenir. D'autāt que *en Iesus*  
 l'Apostre dit: Il a deu en toutes choses estre *Christ.*



I. PREDIC. POVR LE XX. DIMEN.

*Heb. 2.*

fait semblable à ses freres, à ce qu'il fust fait  
 „ pontife misericordieux & fidel. Car en ce  
 „ qu'il a enduré, & qu'il a esté tenté, il est  
 „ puissant aussi d'aider à ceux qui sont tentez.  
 Depuis donques que nostre Seigneur (in-  
 duit de l'amour qu'il nous porte) est descen-  
 du en ceste Galilée, & qu'il a sur luy pris nos  
 maux, à fin d'y pourueoir & remedier, c'est  
 maintenant qu'avec tresgrande opportuni-  
 té nous pouuons aller vers luy. Car qui est  
 l'homme, qui face difficulté d'aller vers vn  
 Dieu homme, c'est à dire, confort & parti-  
 cipant de sa nature? Qu'est-ce que refusera à  
 ceux qui le requereront humblement, celuy  
 qui s'est luy mesme baillé à eux? Comment  
 celuy fuyra-il ceux qui le recherchèt, lequel  
 a recherché ceux qui le fuyoient? Qu'est-ce  
 que ie ne pourray me promettre de celuy, le-  
 quel à fin de me bien faire, a pris sur soy mes  
 maux pour les guerir? Comment celuy fera-  
 il difficulté de m'ayder sans aucú sien labeur  
 ou incémodité, lequel avec tant de traux  
 & de labeurs m'a racheté? Vous voyez don-  
 ques (mes freres) quelle grande opportu-  
 nité se presente à nous, non seulement de  
 prier, mais aussi d'esperer, depuis que nostre  
 Seigneur descendant de Iudée est venu en  
 Galilée. Or l'Apostre ne veut pas que nous

*2. Cor. 6.*

la laissions perdre, quand il dit: Nous vous  
 „ auidisons, que vous vous gardiez bien de re-  
 „ ceuoir la grace de Dieu en vain. Car il dit:  
 „ Je t'ay exaucé en temps agreable, & au iour

de salut ie t'ay aydé. Voicy maintenant le temps agreable: voicy maintenant le iour de salut: voicy l'an du iubilé, auquel Dieu se rend doux & traictable: voicy le temps de propiciation & de reconciliation, auquel tout ce qui estoit és tresors de la diuine misericorde, a esté espandu en terre. Que nul donques, ne laisse vainement escouler ceste opportunité: mais plustost faisons comme les bons nautonniers, lesquels, aussi tost qu'ils voyent le bon vent, partent du port, & mettent les voiles au vent, laissans là ceux qui tardent le moins du monde à entrer en leur vaisscau, de peur de perdre ceste occasion, qui possible ne retourneroit de long temps. Que diray-ie d'auantage? Celuy mesme qui nous doit ayder & secourir, est cil qui nous inuite à ce faire, quand il nous ordonne de poursuyure, de demander, & de frapper à la porte. C'est le medecin qui nous *Matt. II.* appelle, & la verité qui nous promet la guerison. Si donques estant appellé, tu obtemperes: Dieu te voudra-il bien delaisser, & se soustraire de toy? Dieu n'est point trompeur ny moqueur (dit S. Augustin) il te recueillera, & te guerira.

## I.

Voila donques, ce que nous signifie la requête de ce Seigneur: maintenant voyons ce que nostre Sauueur luy respondit. *si vous ne voyez (dit-il) des signes, & des prodiges, vous ne croyez point.* Ces paroles semblent

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

estre accompaignées de quelque colere, en  
*incredulité mo- leste à no- stre Sei- gneur.* reprenant l'incredulité de ce personnage. Lequel vice estoit si moleste & insupportable à nostre Sauueur, qu'il s'escria hautemēt à l'encontre d'vn autre pere, touché de ceste mesme incredulité: O race de gens incredule & peruerse, iusques à quand seray-ie avec vous? Iusques à quand endureray-ie encores de vous? Or toutes ces deux tençons & querimonies de nostre Seigneur, monstrent cōbien il a plus de soin de la santé des ames, que de celle des corps: estant venu pour guerir, non les corps (lesquels, vueille non vueille, ont à mourir dās peu de temps, mais les ames immortelles. Et ainsi ce personnage estoit en soin de la maladie de son fils, mais nostre Sauueur pensoit plus à l'infidelité du pere: comme celuy qui sçauoit assez, combien ceste maladie est plus griefue & pernicieuse que l'autre. De mesmes aussi, quand on luy presenta vn paralytique à guerir, luy (comme tresiuste estimateur des choses) regardant plus à la paralytie de l'ame, la voulut premierement guerir, quand il dit:  
*Matt. 9.* **Enfant, tes pechez te sont remis. Que faites vous, Seigneur? Ceux qui le vous presentent, ne parlent point de la remission des pechez, & ne sont en soin que de la maladie de paralytie. Mais ce tressage & tresprudent medecin eust pensé estre chose trop indigne, laissant en arriere vne plus griefue maladie (dōt l'ame estoit naurée à mort) de s'arrester**

à guerir celle du corps. Il veut donques premierement guerir, mesmes sans qu'il en soit requis, ce qui estoit de plus grand preiudice & nuissance au malade. Car il est celuy, qui pour l'abondance & grandeur de sa pieté, surpasse & les merites & les requestes des supplians. Ce qu'il fait encores enuers ce personnage, commençant à le guerir de la maladie d'infidelité, auant que chasser la fiéure du corps de son fils, quand il dit: *Si vous ne voyez des signes, & des prodiges, vous ne croyez point.*

Mais en cest endroit se met en auant vne question, sçauoir, pourquoy cest homme est repris & accusé d'incrédulité, puis qu'il requiert à nostre Seigneur la santé, pour vn enfant qui estoit abandonné des medecins: estant bien certain, qu'il ne demanderoit pas la santé ainsi desesperée à celuy qu'il ne croiroit point estre le Sauueur. A quoy S. Gregoire respond, Qu'il croyoit en partie, entant qu'il requeroit la santé pour son fils: & ne croyoit point d'autte part, entant qu'il n'estimoit point nostre Seignr la luy pouuoir bailler sans sa presence corporelle. D'ot vient, *Qu'il le prioit, qu'il descendist, & qu'il guerist son fils.* Il croyoit donques à la façon de ce Naaman Syrien, lequel pensa l'attouchement de la main du Prophete, avec son oraison, estre necessaire à la guerison de sa maladie. Pour ceste cause donques est-il à bon droit repris de nostre Seigneur: non

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

pas pour n'auoir point creu du tout, mais pour auoir imparfaitement creu. Toutefois delà s'esleue vne bien plus haute difficulté. Car ce Prince de la Synagogue requist de mesme façon la santé pour sa fille à nostre Seigneur. Venez (dit-il) mettez vostre main dessus elle, & elle viura : auquel toutefois il ne fit responce qui ressentist aucune indignation : mais s'en allant gracieusement avec luy, le confirma encores luy mesme en sa foy, qui estoit vn peu foible & imbecille. N'ayes point (dit-il) de crainte ny de doute: crois seulement, & elle sera guerie. Pourquoi donques trouuons nous, en des faits si semblables, des responses si dissemblables? L'vn & l'autre estoit grand Seigneur: tous deux venoient demander la guerison: tous deux estimoient la presence de nostre Seignr estre requise à cest effect, & la requeroient: & n'y a en cecy aucune difference, sinon que l'vn parloit pour son fils, & l'autre pour sa fille. Pourquoi donques nostre Seigneur est-il si gracieux à l'vn, qu'il descend avec luy, le met hors de doute, & le console: & de l'autre, il ne veut point aller chez luy, & le reprend avec aigres paroles? Qui est ce luy qui puisse dignement responce à ceste question? Car qui est-ce qui eust onques cōgnoissance du sens du Seignr, & de son cōseil? Il faut donques, en cest endroit, confesser qu'il y eut quelque autre chose, ou en la foy, ou en la façon de prier, ou en l'humilité de

l'un, que nous ne voyés point au texte, mais qui fut veu de ces yeux, desquels il est escrit: Auez vous (ô Seigneur) des yeux de chair, *Iob. 10.* ou bien voyez vous de la façon que l'homme voit? Dont Salomon dit encores: Toutes les voyes des hommes sont descouvertes à ses yeux: le Seignr est cil qui pese les esprits. Car les hōmes ne regardēt que la face exterieure de l'œuure: mais Dieu regarde & cōsidere les cœurs, dont procede en premier lieu la valeur & le merite des œuures. Qui fait, qu'en vne mesme espeece d'œuures, il y ait diuersité de pris & de merite. Et de là aduint, que cōme deux personnages vouloient suyure nostre Seigneur, & que l'un disoit, Maistre ie vous suyuray quelque part où vous alliez: Et que l'autre, estant appellé de nostre Seigneur, eust respondu, Permettez moy que ie m'en aille premier mettre mon pere en sepulture: il est dit à cestuy-cy, Laisse les morts enseuelir leurs morts: Et l'autre estant repoussé de nostre Sauueur, n'eut autre responce, sinon: Les regnards ont leurs terriers, & les oiseaux du ciel, leurs nids: mais le fils de l'homme n'a point où reposer son chef. Q' est ce donques que nostre Seigneur voyoit au cœur de chacun de ces deux, quand il en tire l'un, qui s'en retiroit aucunement, & repousse l'autre, qui le vouloit suyure de son plein gré? Qui est celuy qui puisse croire cela estre fait sans occasion? mais il y auoit quelque chose caché là deffous, qui estoit

**I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.**  
clair à ces yeux diuins, & que ceux des hommes ne voyoient point.

Que ceux donques qui s'appliquent à l'exercice des bonnes œuures, apprennent d'icy à ne se point esleuer en leur cœur, mais plusloft s'abbaisser & humilier: puis qu'il y a bien souuent ie ne scay quoy au fons de l'esprit, que chacun ne cognoist pas. Autie-

*Proh. 16.* ment iamais Salomon n'eust dit: Il y a vne  
» voye, qui à l'homme sen.ble droite, de la-  
» quelle teutefois l'yssue conduit à la mort.  
*1. Petr. 1.* Qui est cause, que l'Apostre nous admone-  
» ste de viure & conuerser en crainte tout le  
» temps de nostre demeure en ce monde.

On pourroit aussi respondre, qu'il y a eu en l'un & en l'autre mesme foy, & mesme infirmité: & que neantmoins nostre Seigneur n'a fait semblable response à l'un qu'à l'autre, n'estant point la liberté de Dieu tellement astreinte, ou obligée aux choses, qu'il ne luy soit loisible de pronōcer diuerse sentence en semblable cause, sans toutesfois preiudicier à l'integrité de sa iustice. Car il ne depart point ses graces & benefices, selon les loix & coustumes des vendeurs & acheteurs, qui ont accoustumé d'egaler le pris à la valeur des choses: mais il imite la façon d'un Prince fort liberal, lequel fait de grans biés, & donne largement, non seulement à ceux qui le meritent, mais aussi à ceux qui n'en meritent rien, y procedant de sa seule liberalité. Deux larrons furent pendus en croix

ensemble avec nostre Seigneur, desquels la *Luc. 23.*  
 peine & la coulpe sembloit estre pareille:  
 Et toutefois leurs fins furent si diuerses, que  
 l'vn fut appellé du gibet au Royaume, &  
 l'autre fut precipité au supplice. Et luy mes-  
 me s'attribue ceste souueraine & tresexcel-  
 lente liberté par dessus tous, par droit pe-  
 culier de sa diuinité, quād il dit: Je feray mi-  
 sericorde à qui ie voudray, & feray clement  
*Exod. 33*  
 enuers qui il me plaira. Car cela est propre  
 & singulier à celuy qui ne doit rien à nul, &  
 qui ne recōgnoist point de superieur. Ceste  
 diuersité, donques, a bien peu proceder de  
 ceste grace & liberté diuine, que de deux  
 grans Seigneurs, trauaillez de mesme mala-  
 die d'infirmité de foy, l'vn fut receu benig-  
 nement & misericordieusement, & l'autre  
 repris à bō droit, nostre Seigneur luy disant:  
*si vous ne voyez des signes & des prodiges, vous  
 ne croyez point.*

## II.

Or apres ceste reprimende ce personnage  
 poursuyuit, disant: *seigneur, descendez, auant  
 que mon fils meure.* Qui est tout ainsi comme  
 s'il eust voulu dire: Je vous supplie, Seigneur  
 de ne perdre le temps à deuiser, ny à me ré-  
 prendre, de crainte que ce pendant mon fils  
 ne trespasse, & que puis apres il n'y ait plus  
 de remede. Voila encores vne autre tache  
 d'infidelité, en ce qu'il croyoit nostre Sei-  
 gneur pouuoit bien guerir vn malade, mais  
 non pas resusciter vn mort: Qui faict qu'il



I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

le presse, & dit: *seigneur, descendeZ avant que mon fils meure.* C'est à dire, cessez de perdre le temps en choses qui ne sont de si grãde conséquence, & venez pourueoir à vne beaucoup pl<sup>s</sup> digne, & precieuse, assauoir, à la vie de mô fils, qui s'en va mourãt. En ces paroles (mes freres) me semblẽt estre merueilleusement bien descrites & representees les façõs de faire, les affections, & les desseins des bõs & des peruers, desquels ie desire vous mettre vne image deuant les yeux, par cest exemple. C'est aux bons à dire avec l'espouse es

**CANT. 2.** Cãtiques: Le Roy m'a introduit en son cellier à vin: il a ordõné en moy la charité. C'est à dire, Entre tous les dons que l'espoux celeste m'a departy, cestuy a esté le plus grãd & le plus beau, qu'il m'a enseigné à tenir & obseruer le vray ordre de charité biẽ ordõnée: c'est à dire, en sorte que i'aime en premier lieu, ce qui est le plus grãd, & le plus digne, & en second lieu, ce qui est moindre, sans onques peruertir cest ordre de dilectiõ en façõn que ce soit. Et certes en cest õrdre, Dieu tout-puissãt est mis tout au premier rang, auquel nous deuons porter vn amour souueraine, tant pour son seul esgard, que pour les biés innumerables, que nous tenõs de luy. Et au second, doit estre mis le salut de nostre ame, auquel, apres Dieu, rien ne doit estre preferé. Au troisiẽme, celuy de l'ame de nostre prochain, que nous deuons aussi auoir plus cher que toutes autres choses. Au quatriẽ-

*Ordre des  
degez  
d'amour.*

me, nostre corps, puis apres celuy de nos prochains. Et finalement ce qui appartient à l'usage & entretenement du corps, comme sont les biens extérieurs, ou de fortune, que les plus excellens Philosophes ont estimé ne deuoit point estre mis au nombre des biens. Or en l'observation de cest ordre, consiste tout le faict de la pieté, de la religion, & de la iustice. Au moyen dequoy, saint Augustin a fort briefuement & subtilement desfiny la vertu, quand il la dit estre, vn ordre d'amour: quand nous aimons premierement les choses principales & plus dignes, puis apres celles qui sont de moindre pris & qualité, selon leur rang & merite, leur departant à chacunes autant de nostre amour, qu'il y a en elles de valeur & de dignité, estât la plus souueraine vertu & sagesse de la creature raisonnable, de faire autant de cas de chacune chose, quel'on en doit faire. Qui est cause, que Seneque dit à bon droit: Qu'y a-il de si necessaire au monde, que de mettre les pris aux choses? “  
“  
“

Mais à fin qu'il ne semble y auoir quelque repugnance entre ces mesmes choses, q nous auons mises en auant, il faut entendre, que ces deux que nous auons prononcé deuoit estre chéris & aimez par dessus tout (auoir Dieu & nostre ame) ne se contraient, ny repugnent aucunement l'vn à l'autre, ayant la diuine prouidence fait en sorte, que nostre salut est tellemēt conioint

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

& allié à sa gloire, que rien ne luy peut estre agreable, que ce qui est salutaire à nostre ame. Ce qu'Eucherius a exprimé en son Epistre à Valerianus, par ces paroles: Nous deuons vne souueraine amour & reuerence à Dieu, à nostre ame puis apres, vne tresgrande: estant toute fois cela de telle sorte, qu'encores que l'vn & l'autre soit principal, si est-ce que l'vn ne se peut obseruer sans l'autre. De façon qu'il est necessaire, & que celuy qui s'acquie enuers Dieu, ait desia pourueu au faict de son ame, & que celuy qui pouruoit au salut de son ame, ait desia satisfait à Dieu: d'autant que par sa grace & bonté ineffable, il tient ceste mesme vtilité nostre, pour tresagreable & plaisant sacrifice. Cest ordre donques a tousiours esté si estroitement tenu & obserué de tous les saincts, qu'ils ont mieux aimé perdre la vie, que de le peruertir ou immuer aucunement. Car pour ceste cause les saincts martyrs ont volontairement abandonné leur vie corporelle, pour ne rien commettre, ou contre la gloire de Dieu, ou cõtre le salut de leur ame. En quoy, comme ils contraingnoient, ce qui estoit le moindre, à ceder au principal: ils imitoient la prudence des serpens, qui couurent leur teste quand on les frappe, presentans le reste de leur corps aux coups, à ce que le chef (duquel procede la vie) soit preserué de blessure. Ainsi font, donques, tous les bons. Mais les meschans, cõme enfans du profane Esau,

(lequel prefera vne souppé au droit d'aï-  
 nesse, & à la benediction de son pere) per-  
 uertissent & réuerfent tellement ce bon or-  
 dre, qu'ils mettet au plus haut rang les cho-  
 ses plus viles, & qui doiuēt marcher les der-  
 nieres, & au plus bas celles qui sont les plus  
 dignes & precieufes. Et en cest esprit & af-  
 fection desreiglée, ils preferent les richef-  
 ses de ce monde, & les commoditez de leur  
 corps, à Dieu, & au salut de leur ame:  
 quand, pour quelque petit lucre ou pro-  
 fit temporel, ils ne se soucient, ny d'offenser  
 la maiesté de Dieu, ny de trahir le salut de  
 leur ame. Et que pourroit on veoir de plus  
 indigne que cela? De là vient, que si de for-  
 tune ils perdēt quelque argent, ou quelque  
 profit, ils creuent, ils se tourmētent. & quel-  
 quefois encores se pēdent de desespoir: les-  
 quels toutefois pour auoir perdu & Dieu,  
 & leur ame, non seulement ne s'en donnent  
 point de peine, mais le plus souuēt s'esiouif-  
 sent & glorifient d'auoir mal fait: comme  
 fil ne leur chaloit, ny de l'amitié de Dieu,  
 ny du salut de leur ame, ou que cela ne les  
 touchast en rien. Que si vous venez à crier  
 apres eux, & leur dire: Consideres, conside-  
 res, ie te prie, pauvre hōme, que la grandeur  
 & hautesse de Dieu, & le salut de ton ame  
 requierent, que tu les tiēnes au premier rang  
 en ton cœur: regardes quel desreiglement  
 c'est, que de mettre les plus basses, & plus  
 viles choses au dessus des plus nobles & ex-

**I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.**  
cellentes : qui n'est pas moindre sottise, que si quelqu'un preferoit le plomb à l'or, & les gros cailloux aux gemmes & perles precieuses. Consideres, encores, qu'avec ce mesme naufrage que tu fais de ton ame, tu pers aussi la vie de ton corps, de laquelle tu es si fort amoureux. Car tu pers la vie eternelle, tu pers l'amitié & la grace de Dieu, tu te ferclos de paradis, & t'obliges aux supplices qui n'auront iamais de fin. Seras-tu d'oques, toujours ainsi traistre à toy, & à ton salut? Ouures, ouures, ie te supplie, ouures vn peu les yeux: & conferât ces deux choses ensemble, iuges avec prudence & discretion, que c'est de ce que tu prés, & de ce que tu delais, que c'est de ce que tu pers, & de ce que tu gagnes. Si vous redites à haute voix ces choses: & plusieurs autres semblables, aux oreilles de ces gens, c'est autât que de reciter vne comedie aux oreilles d'un sourd, d'autant que, & l'esclat de la splendeur de l'or, & les plaisirs & comoditez du corps, luy ont perclus & enforcelé les yeux: De façon que si l'a mal à vn pied, ou à vne main, si son foye ne se porte pas bien, incontinent il appelle les Medecins: on renuerse toutes les boutiques des Apotiquaires: toute la famille court deça, court delà: on se haste, on veille toute la nuit: l'argent, si longuement caché, est tiré dehors, & en fait on largesse: toute la maison se remue: bien que ce pendant on ne se soucie, & ne tiét on compte nullemét du salut de l'ame. Ce que nous represente ce Seignr

icy, lequel cōme nostre Sauueur le vouloit guerir du mal d'infidelité, & qu'il commençoit desia à ce faire, il luy coupe le propos, & de la santé de l'ame, le reuoque à celle du corps, disant: *Seigneur, descendeꝝ, auant que mon fils meure.* Qui est tout ainsi comme s'il disoit: Seigneur, il faut premierement auoir soin de la santé du corps, puis apres on aura soin de l'ame. Apres que vous aurez donné ordre à ce dont ie vous prie, vous pourrez à loisir chastier mon incredulité: mais pour le present, hastez vous de pourueoir à ce qui nous presse le plus, & qui est de plus grande consequence: *Et descendeꝝ presentement, auant que mon fils meure.* O que si maintenant Dieu nous faisoit si sages & aduisez, qu'aussi tost que nostre ame se retrouve en semblable dāger, c'est à dire, toutes les fois qu'elle est persecutée de quelque mauuaise pensee, desir, ou delectation, nous eussions, avec vne telle hastē & priere, recours à l'aide de Dieu, disans: Seigneur, descendez, aydez moy, auāt que mon ame meure par le consentement du peché. Car il y a plusieurs degrez, par lesquels on arrive à la mort spirituelle de l'ame: entre lesquels le premier est, la mauuaise pensee: le second, le plaisir & delectation que lon prend en icelle, laquelle estant suiuiē du consentement, soit en l'œuure compris en la pensee, soit en ceste mesme delectation, là se trouue incontinent la mort de l'ame. Escoutes donques (mon bien-aimé) toutes les fois

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMENC.

que par ta nonchalance, la mauuaise pensee  
 fera paruenue iusques à prendre plaisir à la  
 retenir en ton esprit, & qu'elle sera tellemēt  
 attachee en tō cœur, par la glus de volupté,  
 qu'à peine l'en pourras tu dechasser: lors il  
 n'y aura plus que tarder: lors, à la façon de ce  
 personnage, il te faudra insister, presser, &  
 crier à haute voix, *seigneur, descendeꝯ auant  
 que mon fils meure*: auant que la delectation,  
 qui a conceu douleur en moy, enfante in-  
 quité. Alors cries avec le Prophete: O Sei-  
 gneur Dieu, soyez ententif à mon ayde: Sei-  
 gneur, hastez vous de me secourir. Et enco-  
 res: Mō Dieu, ne soyez point muet, ne vous  
 taisez, & ne cessez point, ( car aucuns l'ont  
 ainsi tourné de l'Hebreu) d'autant que voila  
 vos ennemis ont sonné, & fait grand bruit;  
 &c. Voyez vous combien ce sainct per-  
 nage presse & haste le Seigneur Dieu, &  
 avec quelle celerité il prie d'estre secouru  
 contre la force & fureur des ennemis?

*Psal. 69.*

”

”

*Psal. 82.*

”

”

”

III.

Mais voyons maintenant ce que nostre  
 Sauueur respondit à la requeste de ce per-  
 sonnage: *Vas t'en* (dit il) *ton fils est viuant. Cest  
 homme creut à ce que Iesus luy a soit dit, & s'en  
 alloit.* Voila vn merueilleux accroissemēt, &  
 augmentation de foy, qu'il est croiable pro-  
 ceder de ceste reprimende de nostre Seignr.  
 Car qu'est-ce que le Centurion creut d'auā-  
 tage, duquel nostre Sauueur loua si haute-  
 ment la foy, sinon qu'il pouuoit en absence  
 rendre

rendre la santé avec la seule parole? Cecy est creu maintenant de mesme par cest hommey: & le croit tellement, que s'asseurant là dessus, il s'en retourne, sans plus requerir la presence de nostre Seigneur: en sorte que l'on peut veoir, comme en vn mesme temps il auoit rendu, & la santé au fils, & la foy au pere. Par où nous sommes admonestez de ne nous point contrister par trop, ny perdre courage, quand nous sommes chastiez, ou vn peu plus rudement traictez de Dieu: mais plustost de prendre en ce mesme temps plus grande esperance: par ce que tant plus Dieu est rude & seueré au commencement, tant plus se monstre-il doux & gracieux à la fin. Le plus souuent il semble de prime face, qu'il abandonne, ou qu'il ne tienne compte des siens: lesquels toutesfois il cherit & embrasse plus, lors qu'on pense qu'il les ait en haine & mespris. De là vient, que souuentesfois les saints personages se plaignent d'estre delaissez de Dieu: cōme faisoit Dauid au Psalme, qui commence, Iusques à quand, *psal. 12.* Seigneur, me mettrez vous tousiours en oubly? Iusques à quand voulez vous destourner vostre face de moy? Et encores, quand il dit: Leuez vous, pourquoy sommeillez vous, *psal. 43.* Seigneur? Leuez vous, & ne me repoussez pas perpetuellement. Pourquoy destournez vous vostre face? pourquoy ne vous souue- nez vous de nostre indigence, & de nostre tribulation? Dieu donques exerce, & met à



- Psal.* 86. l'espreue les bons de ceste façon. Je t'ay  
 „ (dit-il) esprouué en l'eau de contradiction:  
 c'est à dire, l'ay voulu que l'eau te manquast:  
 à fin d'esprouuer ta foy & ton esperâce. C'est  
 donques, en ceste saison, que l'homme (en-  
 cores qu'il semble estre refusé & mal-voulu  
 de Dieu) doit plus instamment faire prieres  
*Psal.* 87. & oraisons, ainsi que le Prophete. I ay crié  
 „ à vous, ô Seigneur, (dit-il) tout le long du  
 „ iour: ie n'ay cessé d'estendre & d'esleuer mes  
 „ mains vers vous. Car ce sainct personnage  
 sçauoit bien la coustume de Dieu estre, d'es-  
 tonner & faire peur premieremét aux siens:  
 puis apres de les remettre, & de les cōsoler.
- Deut.* 8. Ainsilifons nous du peuple d'Israël: Il t'a af-  
 fligé de disette, il t'a donné le Manna: à ce  
 que nous apprenions par cest exemple, à ne  
 point desesperer és playes & calamitez qui  
 nous sont enuoyées de Dieu: mais plustost  
 croire, que ce sont indices & significatiō de  
 la misericorde prochaine: D'autant que no-
- Matt.* 15. stre Seigneur se gouerna de ceste façon en-  
 uers la Cananee, qu'il sembloit chasser & re-  
 pousser deluy: Et de ceste façon encores en-
- Matt.* 17. uers cil, qui luy presenta son fils lunatique  
 pour le guerir: lequel il reprit aigrement,  
 auant que de rendre la santé à son fils. Et de  
 ceste façon encores se gouerne-il presente-  
 ment enuers ce personnage, lequel il tence  
 rudement au premier: puis apres vse de si  
 grande douceur & de bonnaireté enuers luy,  
 qu'il donne & la santé au fils, & la foy au

pere, & à toute sa famille. Car la foy est vn *Ephes. 1.*  
 don, & vn tresgrand don de Dieu: lequel  
 excellent don est fait à ce personnage & à  
 toute sa famille, l'ayant chastié exterieure-  
 ment de paroles, pendant qu'il le remplis-  
 soit interieurement de celeste lumiere.

Où il faut diligemment prendre garde en  
 ce personnage aux degrez de la foy. Car en  
 premier lieu il creut, que nostre Sauueur  
 pouuoit, avec la presence de son corps, ren-  
 dre la fanté à son fils malade: Secondement,  
 apres la reproche & la responce de nostre  
 Seigneur, il est dit de luy: *Cest homme creut à  
 ce que Iesus luy auoit dit, & s'en alloit.* Voila le  
 second degre de la foy, quand il croit que  
 nostre Seigneur auoit peu, en absence mes-  
 me, rendre la fanté à son fils. Maintenant il  
 est dit, qu'il creut luy & toute sa maison.  
 N'auoit-il pas desia creu, puis qu'il est escrit  
 de luy, *Cest homme creut à ce que Iesus luy auoit  
 dit?* Ouy certes: neantmoins parce qu'il est  
 maintenant derechef dit auoir creu, il faut  
 necessairement confesser, que la foy fut aug-  
 mentée par l'effect du miracle: parce qu'au  
 parauant il auoit creu à la parole de Iesus  
 Christ: & maintenant avec toute sa famille  
 il croit en Iesus Christ, confessant qu'il est le  
 vray Messie, & le Sauueur du monde. Car  
 vous sçaez que c'est autre chose de croire à  
 Dieu, & de croire en Dieu: d'autant que tous  
 ceux qui ont la vraye foy, bien qu'ils n'ayent  
 la charité, sont dits croire à Dieu: ce qui ne

Credere  
 Deo.  
 Cretere  
 in Deum.

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

*Iaco. 2.*

Il n'est pas au salut d'autant que (comme dit S. Iaques) les diables le croient bien, & le craignent, & redoutent. Mais croire en Dieu, est tendre à luy en l'aimant: assauoir, quand nostre entendement, & nostre volonté sont tellement vnis ensemble, que nostre volonté embrasse, & aime celuy, que nostre entendement luy presche & assure estre le souuerain bien, pour tel qu'il luy est proposé par iceluy, assauoir, a. mab. e. par dessus toutes choses. Quand donques ces deux puissances de nostre ame s'accordent tellement ensemble, que l'une embrasse ce que l'autre luy dit en estre digne: alors la foy est dite estre vifue, comme cellé qui prend & reçoit nouvelle forme & valeur de la charité. Car encores que la foy, sans la charité, soit vraye foy & don de Dieu, si est-ce qu'elle reçoit sa forme & perfection de la charité. Or ceste foy est celle qui iustifie l'homme: qui purge les pechez: qui orne & embellit l'ame de vertus: qui ouure le ciel: & qui finalement met l'homme en la grace de Dieu. Ce personnage, donques, a auourd'huy obtenu, par vn singulier benefice de Dieu, ceste excellente foy, en demandant la santé corporelle pour son fils.

*Foy accompagnée de charité.*

*Exemples des maistres de quoy seruent.*

Et, non seulement luy creut, mais aussi toute sa maison; imitant la foy du maistre, & estant conuaincue du mesme miracle. En quoy on peut remarquer, combien seruent les exemples des maistres à l'instruction de

leurs seruiteurs. Ce riche glouton estoit in- *Lnc. 16.*  
 humain & impiteux à l'endroit du pauvre

Lazare mendiant, & sa famille suyuoit son  
 inhumanité: d'autant que ce pauvre men-  
 diant deuroit d'estre rassasié seulement des  
 miettes tombées sous la table du riche, &

nul ne luy en donnoit. parce que ce maistre  
 sans pitié, auoit aussi rendu tels ses serui- *Ecc. 10.*  
 teurs: estant fort bien dit, Tel qu'est le gou-  
 uerneur de la cité, tels sont les habitans d'i-  
 celle: parce que tout agent (disent les Phi-  
 losophes) fait son semblable. Vous au-  
 tres, doques, qui estes maistres & seigneurs, *Omne a-*  
 regardez, ie vous supplie, quels exemples *gens agit*  
 vous môstrez à vos domestiques & subiects. *si i simili-*  
*le.*

Car quand vn homme priué peche, il ne nuit  
 qu'à soy mesme: mais les peres & maistres de  
 famille estans de mauuaise vie, sont coupables  
 d'autant de forfaits, qu'ils en ont baillé  
 d'exemples à leurs gens, & seront bruslez  
 aux enfers, avec ceux, de la corruption des-  
 quels ils auront esté autheurs par leur mali-  
 ce. Que les maistres donques qui passent les  
 iours & les nuicts en ieu & en dez, qui dres-  
 sent des embusches à la chasteté d'autrui,  
 qui souillent leurs langues de iuremens &  
 blasphemes ordinaires, qui sont imitez &  
 enfuyuis presque de toute leur famille, pen-  
 sent de bonne heure à cecy. Pensez y aussi  
 vous tous qui auez des enfans. Car l'aage  
 encores ieune & tendre, est côme vn miroir,  
 qui represente toutes les choses qui luy sont

I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

offertes. Et les petits enfans, qui à cause de leur peu d'experience, n'ont point de congnissance, font, ainsi que la nature les incite, ce qu'ils voyent faire à leurs peres & meres: à l'imitation desquels ils sont inuitez de l'amour qu'ils leur portent. Les arbrisseaux infirmes & debiles ( tels que sont la vigne, le lierre, & les autres semblables ) qui d'eux mesmes ne peuuent s'esleuer en haut, s'attachent aux autres qui leur sont proches, avec certains petits liens & agraffes à eux baillez de la nature: & sont soustenus par l'ayde de ceux, qui s'esleuent sans l'ayde d'autruy. Telle est donques, la nature des petits enfans, lesquels ne sachans rien d'eux mesmes, suyuent la guide & conduite des autres. Ce que firent aussi les seruiteurs de ce Seigneur, lesquels creurent tous en Iesus Christ, avec leur maistre.

Mais voyons par quel miracle toute ceste famille fut amenée à ceste foy. Ce fut pour autant qu'ils virent la mauuaise & pernicieuse fiéure, qui rongeoit le corps de cest adolescent, auoir esté soudainement chassée à sa seule parole, n'ayant peu estre guerie par art, ny par aucuns medicamens. Cela donques, que nulle art, ny force de nature, n'auoit peu faire, a esté fait, en vn instant, par la seule parole & commandement de nostre Seigneur. Et furent ces seruiteurs tirez à telle merueille de ce si soudain & inesperé changement, qu'ils recongnurent incontinent

la toute-puissante vertu de Iesus Christ, laquelle seule peut donner la santé en vn instant. Or il n'y a faute chacun iour en l'Eglise de semblables guerisons : lesquelles (ainsi que fit ce miracle) esclarcissent & augmentent merueilleusement la foy des bons. Car vous en pourriez veoir les vns, deuant leur conuersion, brussans d'une ardeur de fièvres spirituelles : l'un, de la fièvre d'auarice : l'autre, de celle d'ambition : l'autre, de celle d'ire, de haine, & d'enuie : parce qu'à la verité, la trop grande ardeur & cupidité de toutes ces choses ne brulle & ne tourmente pas moins les esprits, que la fièvre corporelle. Et aduient souuentefois, que quand aucun d'iceux se cōuertit à Dieu avec vne vraye penitence, il se trouue tellement changé d'esprit & d'affection, que ce qu'il aimoit auparauant esperduement, luy est deslors à contrecœur : & que les choses qu'il desiroit tresardemment, luy tournent de là en auant en haine & en horreur, Ce que venant l'homme religieux & deuot à descouuir, & à considerer ceste si soudaine mutation de son cœur : il tombe en si grãde merueille, qu'à peine se reconnoist-il soy-mesme, à peine se peut-il retiouer chez soy : & ne s'y trouuant, ny ne se reconnoissant plus, il commence à y trouuer & reconnoistre Dieu, ouurant & effectuant en luy toutes ces merueilles : & ainsi finalement il s'escrie avec le Prophete : La dextre

*Miracles  
qui se font  
iournal-  
lemēt en  
l'Eglise  
es cōuer-  
sions des  
pecheurs.*

*Psal. 117.*

**I. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.**  
du Seigneur a fait vertu: la dextre du Seigneur m'a exalté: la dextre du Seigneur a fait vertu. Je ne mourray point, mais ie viuray: & raconteray les œuures du Seigneur, lequel seul a peu faire ceste si grande mutation.

Que si cela est de ceste maniere, où sont ceux qui ne se veulent cōuertir à Dieu, pour ce qu'ils desesperent, & ne pensent pas pouuoir onques endurer d'estre priuez du fruit & plaisir de leurs voluptez? Certes ils ne sont pas bien aduertis, que par le moyen de vraye penitence, la grace est donnée de Dieu, & l'ame guerie: laquelle ayant recouuré sa santé, perd la soif, que luy caufoit la maladie du peché: dont il aduient, qu'elle reçoit ennuy & contrecœur de ces choses, qui luy apportoient auparauant plaisir & volupté: parce qu'estant la maladie chassée par la penitence, la plus-part de toutes ces cupiditez demeurent enseuelies, & ne se remuent plus. Tu te trompes, d'oques, en ce que tu pèses ces mesmes ardeurs & conuoitises de cœur deuoir demeurer apres la maladie ostée, telles, & aussi feruentes, qu'elles estoiet en la force & vigueur d'icelle. Et ie descouriray cest erreur de ton cerueau, par ceste similitude. Ne t'est-il iamais arriué, quãd tu as eu la fiéure, & que tu estois trauaillé d'vne grande & intolerable soif, de te souuenir des belles & claires fontaines qu'autrefois tu auois veu? & desquelles ne t'estant point pour lors

*similitude.*


loisible de boire, faire des beaux desseins de t'y en aller,ussi tost que tu aurois repri ta santé, & de boire de leurs eauës tout ton saoul? Et depuis, la santé t'estant rendue, & ta soif chassée avec la maladie, bien que tu sois passé pres de ces fontaines, n' uoir eu vne seule enuie d'en boire: te moquant de tes precedens souha ts & desseins, qui estoient esuanouis quant & le mal qui causoit ta soif? Tot t'ainsi donques, que la maladie du corps estant ostee, les desirs aussi & les appetits, qui estoient engendrez d'icelle, de n'eurent esteints & assoupis: ainsi estant l'infirmité & indisposition de l'ame ostee par vraye penitence, tous ces appetits, & mauvaises affections, que souloit causer la maladie du peché, sont pareillement ostees: demeurant de là en auant en vne tresgrande paix & tranquillité d'esprit, celuy qui est ainsi conuertý à Dieu par vne entiere, & non faulse penitence. Chassez, donques, mes freres, chassez bien loin de vous cest erreur & abus: renoncez à tous vices, faites vraye penitence, & implorez l'ayde de Dieu, à ce que vous meritez par ce moyen d'obtenir, & en ceste vie, la vraye paix de vostre cœur & la grace de Dieu, & en l'autre, la gloire celeste, promise aux vrais penitens. Amen.



SECONDE PREDICA-  
TION POVR LE MESME XX.  
Dimenche apres la Pentecoste.

En laquelle apres l'explicatiõ de l'Euangi-  
le, est discouru, (sur l'argumēt de la maladie  
de l'enfant de ce Gouverneur, qui vint vers  
nostre Seignr) cõme les diuerfes maladies &  
calamitez ne defaudent iamais en ce mōde,  
& quel fruiēt reüssit d'icelles.

Theme. *Erat quidã Regulus, cuius filius infir-  
mabatur Capharnaũ. Hic cum audiret, quia Iesus  
adueneret à Iudaa in Galilaeam, abiit ad eum, &  
rogabat eum, vt descenderet, & sanaret filiũ eius.*  
Ioan. 4.

 E texte del'Euãgile du iour-  
d'huy nous fait aisément cõ-  
gnoistre l'admirable vertu  
& puissance de nostre Sau-  
ueur, à chasser les maladies,  
& nõ seulement des corps, mais  
aussi des ames: ayāt en iceluy fait l'vn & l'au-  
tre, par vn seul miracle, quand il a rendu la  
santé au fils de ce grãd Seigneur, qui se mou-  
roit, & planté la foy au cœur de son pere, &  
de toute sa famille. Or l'histoire est telle. *Il y  
auoit vn certain grãd Seigneur, & Gouverneur de  
Prouince, duquel le fils estoit malade en Caphar-  
naum.* Il semble que l'Euãgeliste n'a pas vou-  
lu sans cause remarquer le lieu où cest ado-

lescent estoit malade. Car bien que cela ne face pas beaucoup à la grandeur du miracle, si est-ce qu'il ne sert pas de peu à nostre doctrine & instruction. Capharnaüm est interpreté, Champ de graisse, ou, Ville de cōsolation. Or le Prophete declare assez, que l'esprit est ordinairement malade en ces lieux-là, quand il dit: Mon bien-aimé est deuenu gras, & en bon point: de façon qu'il a regimbé, &c. Estant engraisié, & deuenu gros & enflé, il a delaisié le Dieu qui l'a fait. Ce que declarent aussi les exemples des Roys Dauid, Salomon, & Ezechias: lesquels se trouuans fort riches, puissans, & bien à leur aise, se sont enflez d'orgueil. Au reste, la sapience (ainsi qu'il est escrit au liure de Job) ne se trouue point au pays de ceux qui viuent en tous plaisirs. Dont vient ceste sentence à bon droit louee des Philosophes, que la vertu n'a point de lieu au Royaume de volupté. Car à la verité, tout ainsi que la chair se corrompt en eau douce, & se remplit de vers, se conseruant au contraire longuement en celle qui est salée: de sorte qu'elle est ainsi portee par les mariniers iusques aux dernieres fins du monde sans se corrompre: De mesme l'esprit humain se parfait, & fait preuue de soy, és trauaux & labeurs: se fondant, & perdant toute sa force, és delices & mignardises de ceste vie. D'ot viét ce mot du Prophete: Iusqs à quand seras-tu fondue & dissipée par les delices, ô

*Capharnaüm que signifie.*

*Deut. 32.*

“

“

“

*Job. 28.*

*In regno voluptatis virtuti non esse locum.*

*Hier. 31.*

II. PREDIC. POVR LE XX. DIMENC.

*Hierem.*  
31.

filie vagante & dissolue? Quoy? & que dirôs nous, que non seulement les esprits, mais aussi les villes, & republicques entieres, ont esté premieremēt affoiblies & debilitees par les delices & voluptez, & puis apres du tout perdues & exterminées? Quelle autre chose reduist onques ce tresancien & tresgrand Empire des Assyriés en miserable seruitude, que les voluptez & paillardises de leur Roy Sardanapale? Quelle autre chose a fait tomber les Lacedemoniens, les Perses, & finalement les Romains, Seigneurs de tout le monde, du sommet d'un si grand Empire, sinon les delices & voluptez desmesurees? Mais venons à ce qui s'ensuit.

*Comme (donques) ce Gouverneur eust entendu, que nostre Seigneur estoit arrivé de Judée en Galilee, c'est à dire en son pays, il vint le prier, qu'il descendist, & qu'il guerist son fils. Ce personnage fait sagement à la verité, de ne vouloir point laisser perdre ceste si grande opportunité. Car comme és affaires de ce monde, l'opportunité bien prise, fait que les choses s'en portent beaucoup mieux: ainsi en est-il en celles qui concernent le salut de l'ame.*

*Ne faut  
perdre  
l'opportu-  
tuté.*

*Isa. 55.*

Ce que signifie le Prophete, quand il dit:  
 „ Cherchez le Seigneur, pendant qu'il peut  
 „ estre trouué: inuoquez-le, pendant qu'il est  
 „ proche de vous. Or il est proche de nous,  
 „ quād il vient frapper à l'huis de nostre cœur,  
 & c'est lors qu'il ne faut nullement tarder:  
 d'autant que tout ainsi (tesmoin saint Ber-

nard) que l'homme peruers endure iustement ce qu'il ne veut point, par ce qu'il ne peche- roit point, s'il ne vouloit: ainsi iustement ce- luy n'est point ouy de Dieu, qui n'a point voulu ouyr Dieu lors qu'il l'appelloit.

Comme donques ce Gouverneur fut ve- nu vers nostre Seigneur, il le prioit de descē- dre, & de guerir son fils. Auquel nostre Sau- ueur respondit: *si vous ne voyez des signes & prodiges, vous ne croyez point.* Par ces paroles de nostre Seigneur il appert, que ce person- nage n'estoit pas bien ferme en la foy. Car celuy qui cognoist les cœurs, ne l'eust pas ainsi aigrement repris, s'il n'eust apperceu l'infirmité de foy cachée dedás le sien. Pour- quoy donques demandoit-il le salut à no- stre Seigneur, puis qu'il ne le croyoit pas estre le Sauueur? Ce n'est point de merueil- *Matt. 17.* le qu'il ait, & demandé le salut, & qu'il ait esté douteux en la foy: ainsi que fut ce pe- re d'un enfant lunatique: lequel n'estât gue- res plus ferme en la foy que cestuy-cy, de- manda le salut à nostre Seigneur, par ces pa- roles: Seigneur, faites misericorde à mon “  
 fils, par ce qu'il est lunatique, & tombe sou- “  
 uent dans le feu: ie l'ay présenté à vos disci- “  
 ples, mais ils ne l'ont peu guerir. Et saint *Marc. 9.* Marc adiouste: vous, si Vous auez quelque “  
 puissance, aydez nous, nous faisant miseri- “  
 corde. Cest homme demandoit le salut pour “  
 son fils, & chāceloit en la foy de mesme que  
 l'autre: & pour ce fut il aigrement repris de

II. PREDIC. POVR LE XX. DIMENC.

nostre Seigneur. Comment, donques, ceux-cy demandoient-ils le salut à nostre Seigneur, duquel ou ils ne croyoient point la puissance & vertu, ou la reuouoiét en doute? Ceste question sera facilement resoluë, par celuy qui sçaura considerer la force, qu'a sur nous l'amour de nous mesmes: lequel, aussi tost que la chose, que nous aimons extrememēt, se trouue en quelque danger, tente tout: & ne recherche pas seulement les remedes plus certains, mais encores veut experimenter les douteux & incertains, à fin de tirer aide & secours de quelque part que ce soit. Et pourtant ne faut-il point trouuer estrange, que ceux-cy ( apres tous autres remedes qu'ils auoient tentez en vain ) aient voulu encores faire experience de ce dernier. Par où nous voyons clairement (mes freres) combien les hommes portent plus d'affection au corps, qui doit perir en brief, qu'à l'ame, qui doit tousiours viure: en ce que pour le salut du corps, ils recherchent & employent, non seulement les remedes certains & ordinaires, mais aussi les extraordinaires & incertains: & pour celuy de l'ame, ils refusent d'y employer mesmes les certains, qu'ils ont à la main, & qui leur sont liberalement presentez. Ce qu'il est tres certain ne proceder que d'un estrange aueuglement de cœur, & de la fraude du diable. Que si vo<sup>s</sup> me demâdez, cōment il se peut faire (veu q̄ les hōmes estans

pourueus & instruits de la lumiere de raison & de la foy, entendent clairement, que les biens de l'ame sont infiniment plus dignes que ceux du corps) qu'ils negligent neantmoins ce qui est le plus noble & plus excellent, employans tant de soin & de diligence entour ce qui est le moindre? Les *Deux sortes de cō-*  
 Theologiens respondent à cela, qu'il y a *tes de cō-*  
 deux sortes de congnoissance: l'une (comme *gnoissan-*  
 ils l'appellent) speculatiue, & l'autre, practi- *ce.*  
 que: & que rien n'empesche, que les hōmes mal-viuans, estās pourueus de la lumiere de la foy, ne iugent au moyen de la congnoissance speculatiue (laquelle cōsidere les choses en general) que, & les biens de l'ame, & Dieu mesme, & toutes les choses diuines, sont infinimēt plus nobles & plus dignes, que ne sont les biens du corps: & que par le moyē de la cōgnoissance pratique (laquelle contemple les circonstances singulieres des choses, & dresse la volonte en son office) ils ne iugent ces biens inferieurs, estre à preferer aux superieurs. Car ainsi est deceu celuy, qui pour gagner de l'argent, cōmet vn peché mortel (par lequel il perd son ame, & se rend ennemy de Dieu) bien que par la congnoissance speculatiue, il iuge assez, que Dieu est à preferer à toutes choses quelcōques. En ce cas neantmoins particulier, il arreste en soy-mesme, que l'argent est à preferer à Dieu: autrement iamais sa volonte ne s'accorderoit à cela, si le iugement

II. PREDIC. POUR LE XX. DIMENC.  
de la congnoissance pratique, n'auoit passé  
deuant, sans l'instruction de laquelle la vo-  
lonté demeurante au eugle, ne peut rien em-  
brasser. Mais nous verrons plus amplement  
de ce poinct, en pourfuiuant nostre histoire.

Car apres que nostre Seigneur eust respõ-  
du à ce Gouverneur, qui luy demandoit le  
salut: *si vous ne voyez des signes, & des prodiges,*  
*vous ne croyez point.* (par lesquelles paroles il  
eust bien peu luy donner vne salutaire do-  
ctrine de la sincerité de la foy) luy se mon-  
strât sourd à ceste doctrine, & plus soucieux  
de la maladie de son fils que de celle de son  
infidelité, prie nostre Seigneur de se haster,  
disant: *Seigneur, descendeZ auant que mon fils*  
*meure.* Laquelle requeste môstre assez la ma-  
ladie de la nature humaine, laquelle a esté  
tellement renuersee par le premier peché,  
qu'elle porte fort impatiemment tous les  
maux du corps: ne se souciant, & n'ayant au-  
cun sentiment de ceux de l'ame, qui sont in-  
finiement plus griefs & pernicieux. Estant  
nostre esprit tellement abastardy par le vice  
& cheute de la nature, & ayant tellemét de-  
generé en nature de chair, qu'estant l'hôme  
deuenü & fait tout charnel, il semble auoir  
despoüillé presque tout sentiment des cho-  
ses spirituelles. Or à bõ droict s'escrie saint  
» Augustin contre ceux-cy. Tu traouilles &  
» fais (dit il) tout ce que tu peux, à ce que l'hõ-  
» me ne meure, qui mourra: & tu ne traouilles  
» point, à ce qu'il ne peche, pour viure eter-  
nelle.

nellement. Et que pourroit-on ouyr de plus  
 insensé, ou de plus monstrueux que cela?  
 Toutesfois on trouue partout grand nom-  
 bre de tels monstres. Car qu'est-ce que ne  
 font les hommes de ce monde, quand leur  
 vie est en danger? N'estoit-il pas, donques,  
 bien raisonnable, (d'autant que l'ame est  
 plus excellente que le corps, & les choses  
 diuines plus precieuses que les humaines)  
 que nous eussions d'autant plus de soin de  
 ces biens superieurs, que de ces inferieurs?  
 Qui oseroit nier cela? Or à telles gens, qui  
 deussent estre repris & chastiez avec tresai-  
 gres paroles, Felician Euesque d'Arles parle *Felicia-*  
 ainsi, non avec rudes, ains tresdoux & amia-  
 nus, bles propos. Je vous supplie (mes freres) «  
 qu'est-ce que nostre ame a tant mal-merité «  
 de nous (estant faite à l'image de Dieu) que «  
 nous ne voulons pas prendre autant de pei- «  
 ne à la garder, que nous en prenons à garder «  
 nos robes & vestemens? Car quand nous ve- «  
 stons quelque robe neufue, combien pre- «  
 nons nous garde diligemment à ce qu'elle «  
 ne soit gastée, ny souillée d'aucune ordure? «  
 & ne pensons pas qu'il nous touche en rien, «  
 si nostre ame est enlaidie, & souillée de pe- «  
 chez. Mettez ie vous prie, en l'vn des bassins «  
 d'vne balance, la valeur & dignité de vostre «  
 ame, laquelle est non seulement ornée de la «  
 tresbelle image de Dieu, mais aussi rachetée «  
 par le precieux sang de Iesus Christ, & desti- «  
 née à la gloire immortelle: & en l'autre (i'ay «



II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

» honte de le dire, i'ay honte de faire ceste cõ-  
 » paraison, i'ay honte de tenir propos de ceste  
 » matiere deuant des personnes qui ont quel-  
 » que sens ) en l'autre bassin , dis-ie , de ceste  
 » balance , mettez y ou vostre robe , ou toute  
 » autre chose appartenante au seruice & en-  
 » tretienement de vostre corps. Quelle cõmu-  
*Matt.16.* tation ou eschange ( comme dit le Sauueur )  
 l'homme donnera-il pour son ame ? Car de-  
 quoy luy seruira d'auoir tenu l'Empire de  
 tout le monde , si puis apres il luy conuient  
 souffrir la perte & la ruine de son ame ? Mais  
 nous pouons vser, enuers ces gens icy, des  
*Ibid.* mesmes propos, avec lesquels nostre Seignr  
 reprist l'ignorance de S. Pierre, lors qu'il le  
 vouloit destourner du mystere de la croix,  
 luy disant : Vas-t'en derriere moy Satan , tu  
 m'es scandale, n'appliquant pas ton enten-  
 dement aux choses qui sont de Dieu , mais à  
 celles qui appartiennent aux hommes : c'est  
 à dire, ne iugeant pas des choses diuinemēt,  
 ains humainement. Car ceux qui font de  
 ceste sorte , n'ont point encores receu ceste  
 lumiere celeste, avec laquelle on descouure  
 & apperçoit-on clairement la beauté, splen-  
 deur, & dignité des choses spirituelles. Ils  
 n'ont point encores gousté le bon verbe de  
 Dieu, ny les vertus du siecle à venir : & n'e-  
 stans point encores alleichez, ny enyurez de  
 la douceur de ceste suauité, ne sont point  
 embrasez de l'amour & desir de ces choses :  
 & pour ce n'entendent-ils point les choses

de Dieu, mais seulement celles des hommes. Parce que ne voyans deuant leurs yeux, que les biens terrestres & humains: les manians, vsans de leurs commoditez, & iouïssans du plaisir d'iceux: ils preferent ces biens (qu'ils touchent ainsi avec tous leurs sens) à ceux qui ne se voyent point, & qui sont seulement compris & apperceus de la foy: lesquels neantmoins, pour estre (comme ils sont) infiniment plus excellens & diuins, deussent estre infiniment & plus aimez, & recherchez avec plus grande diligence & affectiõ, & estimez de plus grand pris & valeur.

Mais nostre Seigneur congnoissant assez l'infirmité humaine, requiert pour le moins de nous, que de la mesme ardeur & affectiõ que nous souliõs rechercher les biens de la terre, nous poursuyuions & embrassions les celestes & diuins. Car c'est ce que signifient ces paroles du Prophete: *Conuertissez vous,* *Isa. 31.* ainsi que vous vous estiez retirez au profond: c'est à dire, mettez peine de seruir à Dieu d'aussi grande affection & volonté, que vous auez seruy au monde: embrassez d'aussi grande ardeur les choses spirituelles & celestes, comme vous souliez auparauant rechercher & poursuyure les biens de la terre: aspirez d'un aussi grand desir à l'excellence & dignité de iustice & de vertu, que vous auez par cydeuant couru apres la turpitude & deshonesteté du peché: & finalement courrez à Dieu d'aussi grande ardeur & affe-

II. PREDIC. POVR LE XX. DIMEN.

ction d'esprit, que vous vous estes iusques icy efforcez de le fuyr. Ce que ce saint Prophete requeroit de nous, ayant esgard à nostre infirmité : bien qu'il n'ignorast nullement, de combien plus grâde ardeur d'affection doiuent estre recherchées les choses diuines & celestes, que les humaines. Il sca-

*Baruch. 4* uoit assez qu'il est escrit : Tout ainsi que vostre sens a esté de vous esgarer & destourner de Dieu: ainsi dix fois autant de rechef, vous retournans & conuertissans, vous le recherchez. Car aussi tost qu'estans illustrez de la lumiere du S. Esprit, vous aurez apperceu & recõgnu l'excellence & dignité des choses spirituelles: & que la vertu de l'Euangile, qui apporte le salut à tous ceux qui y croyét, aura guery & reformé vostre entendement, le changeant & corroborant, & le retirant loin du commerce, de la seruitude, & de l'impureté de la chair: alors vous rechercherez dix fois autant les choses diuines ( c'est à dire ) vous aspirerez, de dix fois plus grande affection, aux choses celestes & diuines, qu' auparauant vous souliez desirer les terrestres & humaines. Je confesse, que ie me suis transporté vn peu plus loin sur ceste matiere, d'autant que ie scay nostre salut dependre principalement de ce seul poinct. Car tout ainsi que l'amour desordonné des choses terrestres, & de nous mesmes, ouure le chemin à tous maux : aussi ferme-il l'entrée à la grace diuine. Duquel mal l'Apostre s'es-

force de nous preseruer & retirer, quand il dit: Voyez que nul ne manque à la grace de Dieu: & que quelque racine d'amertume pullulante en haut ne donne empeschement (c'est à dire, à la grace diuine:) mais qu'est ce qui donne plus grand empeschement à la diuine grace, que le peché, & la racine d'ice-luy, qui est la concupiscence, & l'amour desordonné de nous mesmes: Car ceste est la racine d'amertume germant & pullulât toute sorte de pechez, qui sont les choses plus ameres & plus aigres que l'on scauroit feindre ou penser en l'esprit. Mais venons à ce qui s'ensuyt.

## II.

Après, donques, que ce Gouverneur eust requis nostre Seigneur de le haster de venir en sa maison, il luy respondit: *Vas-t'en, ton fils est vivant.* On peut en cest endroit demander, pourquoy nostre Sauueur estant requis de ce Prince & grand Seigneur, d'aller en sa maison pour guerir son fils, n'y voulut point aller: veu qu'estant prié du Centurion de guerir son seruiteur, il luy promist, non seulement de le guerir, mais encores de se transporter en sa maison. Car si vous voulez comparer, & faire estime de ces deux, à la façon que les hommes ont accoustumé de iuger: ce Gouverneur de prouince estoit quelque chose plus qu'un Centenier, & le fils de l'un sembloit meriter plus que le seruiteur de l'autre. Pourquoy, donques, estant requis,

refuse-il d'aller en la maison de cestuy-cy, veu que sans en estre prié, il promet d'aller chez cestuy-là? Quest-ce que nostre Sauueur a entendu de faire en cest endroit, si n'est, par son exéple, chastier la peruersité de nous autres, qui sommes si prompts & enclins à seruir & honorer les riches & puissans de ce monde, & à ne tenir nul cōpte des pauures: qui ne considerons & n'admirons pas en l'homme l'image de Dieu, la nature, les merites, ny les vertus, mais les seules richesses & la puissance? Car c'est ce mal, duquel S. Jacques met peine de nous retirer par ces paroles de grande auçtorité en son Epistre: Mes

*14c.2.*

» freres, gardez vous bien d'auoir la foy de  
 » nostre Seigneur Iesus Christ glorieux, en ac-  
 » ception de personnes. Car s'il entre en vo-  
 » stre assemblée quelque personnage, ayât vn  
 » anneau d'or, & reuestu d'vne belle robe: &  
 » qu'il suruienne quant-&-quant vn pauure  
 » mal-vestu: & que vous adressiez à celuy qui  
 » a la belle robe, luy disans: Assiez vous icy à  
 » vostre aise: & que vous disiez au pauure,  
 » Sieds toy delà, ou sieds toy soubs le scabeau  
 » de mes pieds: ne iugez vous pas en vous  
 » mesmes, & n'estes vous pas faits iuges de  
 » mauuaises & iniques pensées? Escoutez  
 » (mes freres) Dieu n'a-il pas esleu les pau-  
 » ures en ce monde riches en foy, & heri-  
 » tiers du Royaume, qu'il a promis à ceux  
 » qui l'aiment? Par ces paroles il semble que  
 l'Apostre ait preueu en esprit les façons de

faire des gens de nostre temps. Car qu'y a-il maintenant entre nous de plus frequent, & vſité que cest abus? Que ſ'il aduient qu'aucun riche & puiffant Seigneur ait affaire à quelque Iuge ou officier publique: avec quelle diligence & briefueté ſa cauſe eſt elle deſpeſchée? avec quel bon viſage, avec quelles douces & gracieuſes paroles reçoit-on ſes commandemés: & comment les met-on ſans delay en execution? Mais ſi vn pupille, ſi vne pauvre veſue, ſi quelque eſtrangier, ſi quelque indigent & neceſſiteux frappe vn peu trop fort à la porte de monsieur le Iuge: ah, comment parlera-on à luy, comment luy refermera-on rudemét l'huis au nez, l'appellât trop faſcheux & importun? Et que ſçauroit-on veoir de plus cruel & inhumain que cela? Cōbien l'Eccleſiaſtic nous admoneste- *Eccl. 4.*  
 il de faire autremét, quand il dit: Rends toy  
 aimable à la congregation des pauures, hu-  
 milies ton ame deuant le Preſtre (c'eſt à dire  
 l'ancien) & ton chef deuant le grand &  
 puiffant. Enclines ton aureille ſans triſteſſe  
 vers le pauvre, & luy payes ce que tu luy  
 dois, & luy reſpons paiſiblement avec toute  
 douceur & debonnaireté. Voila, donques,  
 la doctrine & philoſophie Chreſtiène: voila  
 la maniere de laquelle on ſe doit gouverner  
 enuers les pauures, ſuyuât l'exēple que nous  
 en donne noſtre celeſte Docteur en ceſt Euā-  
 gile. Oū nous deuons remarquer, qu'il nous  
 eſt cōmandé d'honorer l'ancien, avec l'ame

II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

desmise & abbaissée: & le riche, avec la teste descouuerte: à ce que nous entendions, plus d'honneur estre deu à l'aage, que nō pas aux richesses: ou pource que l'experience & sagesse, compaignes de la vieillesse, meritent plus d'hōneur que les richesses: ou biē (ainsi que souloit dire quelque saint peisonnage) pour ce que les plus anciens sont venus deuant les autres à la congnoissance du cōmun maistre de tous. Parquoy (mes freres) si nous voulons nous glorifier du nom, & de la doctrine de Iesus Christ: il faut que nostre vie & nostre langue se reglent & gouernent, non pas selō les loix & institutiōs du mōde, ains par l'esprit & conduite de Iesus Christ. Mais à fin que nul ne face peu de cas de ce conseil, escoutons le mesme Ecclesiastique,

- Eccl.* 10. La crainte de Dieu est la gloire, tant des riches honorables, que des pauvres. Et nous declare incontinent apres, en quoy se congnoist ceste crainte de Dieu: assauoir, à ne mespriser ou desdaigner point l'hōme iuste, qui est pauvre: & à ne faire point trop de cas de l'hōme pecheur, qui est riche. Qui est ce que le Prophete Royal met entre les plus
- psal.* 14. belles vertus de l'hōme sage, quād il dit: Le malin a esté reduit à rien deuant sa face, ou  
 „ (cōme les autres l'ont tourné) le malin est  
 „ desdaigné de ses yeux: mais il honore &  
 „ glorifie ceux qui craignent le Seigneur.

c'est à dire, L'homme iuste ne fait point de compte des meschans, bien qu'ils soient nobles de race, & pourueus de richesses & de bonne grace: mais il porte honneur & reuerence à ceux qui seruent Dieu, bien qu'ils soient de petite & basse maison, contemnez & mesprisez des hommes. Ce qu'obserua amplement Abdias, tresiuste personnage, & Grand-maistre de la maison du Roy, lequel rencontrant vn iour en son chemin le Prophete Elie, vestu fort pauurement, luy feit autant d'honneur & de reuerence, comme s'il eust rencontré quelque Ange du ciel: Car il se prosterna deuant luy la face contre terre, & l'appella son maistre, se disant son ser-  
 3. Reg. 18.  
 uiteur. Cecy (dit-il) n'a-il pas esté signifié à “  
 vous, mon maistre, &c. Or ie me suis vn peu “  
 plus longuement arresté sur ce propos, à fin de chasser hors de vos esprits & de vos façons de faire, s'il m'est possible, ceste inhumanité de mespriser & desdaigner les pauvres. Maintenant reuenons à nostre histoire.

Après que nostre Seigneur eust proferé ces paroles: *Nas t'en, ton fils est viuant: cest homme creut à la parole, que Iesus luy auoit dit, & s'en alloit.* De sorte que luy qui estoit venu incrédule, s'en retourna fidele, aussi tost qu'il eust receu la bonne nouuelle de la santé de son fils. O que nostre esprit est prompt & soudain à embrasser volontiers les choses qui nous plaisent, & qui satisfont à nostre desir! & combien mal-volôtiers embrassons nous



II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

ce qui luy est contraire? Ce personnage ne voulut point acquiescer aux paroles de nostre Seigneur, lors qu'il l'admonestoit de croire sans tesmoingnage d'autres signes: mais aussi tost qu'il l'ouyt parler de la santé de son fils, à laquelle tendoit son desir, il creut incontinct. Et de tels y en a beaucoup entre les fidels, qui toutes les fois qu'ils oyēt prescher la vertu de la passio de nostre Sauueur, avec la grandeur & largesse de la misericorde de Dieu (qui remet tous les pechez) louent grandemēt ceste doctrine, l'embrasent fort volontiers, & l'esleuent iusques au ciel: estimans que par icelle se peut faire, que seruans à leurs appetits & concupiscences, ils obtiendront finalement le salut par le benefice & moyen de ceste misericorde. Mais si quelqu'un leur met en auant la rigueur & seuerité de la diuine iustice, la grandeur des tourmens & supplices eternels, le grand nombre de ceux qui se damnent, le petit nombre des esleus, & combien est estroict le sentier, par lequel on paruiet à la vie: bien qu'il confirme son dire par la parole mesme de nostre Seigneur, ceste predication leur est fort ennuieuse & moleste, ils la blasment, ils la condamnent, & recherchent vne infinité d'interpretations, pour obscurcir la lumiere de ceste verité: de sorte que vous pouuez en eux congnoistre ce que dit l'Ecclesiastic: L'homme

*Contre  
ceux qui  
n'aiment  
pas d'ouyr  
la verité.*

*Ecc. 32.*

pecheur eutera la reprehension, & trou-  
 uera des comparaisons conformes à favo-  
 lonté. Et cecy encores: Le fol ne reçoit *PROVER.*  
 point les paroles de sâpience, si vous ne *18.*  
 luy dites selon ce qu'il a au cœur. Et cer-  
 tes telles gens viuent en tres-grand dan-  
 ger de leur salut. Car quand ils viennent  
 à auoir affaire de conseil, ils ne cherchent  
 pas ceux qui leur disent ce qui est le meil-  
 leur & la verité, mais ceux qui s'accom-  
 modent à leurs affections & concupis-  
 cences: de façon qu'ils n'auront iamais  
 faite de faux Prophetes, semblables à *3. Reg. 22*  
 ceux du Roy Achab, qui leur parleront  
 plus pour obtenir leur bonne grace, que  
 pour les bien conseiller. Et de ceste  
 troupe sont ceux, qui, arriuant le Qua-  
 resme, & le temps que l'Eglise ordon-  
 ne de se confesser, fuyent expressément  
 les bons & sages confesseurs, estans bien  
 asseurez, qu'ils leur enioindroient, ou  
 la restitution du bien d'autruy, ou la  
 fuyte & le bannissement des occasions  
 de peché, ou quelque chose contrarian-  
 te du tout à leurs affections & conuois-  
 rices: Et pource appellent-ils des Me-  
 decins rudes & grossiers, qui n'appli-  
 quent point à leurs playes des medeci-  
 nes aigres & poingnantes, mais des empla-  
 stres mignons & plaisans. Lesquels sont les  
 mesmes, qu'Isaie dit nous presenter du vin *Isa. 1.*

meslé avec de l'eau, quand ils adouclissent  
 „ l'aigreur de la verité, avec des interpretatiōs  
 „ faulses & adulterines. Et qu'Ezechiel enco-  
 Ezech. 13 res dit mettre des coussins & oreillers sous  
 „ les coudes de toutes personnes, à ce que les  
 „ hommes peruers reposent plus mollement  
 „ & plaisammōt en leurs vices. Or ceux-cy pe-  
 „ chent doublement en ce, que premierement  
 ils fuyent la lumiere & splendeur de la veri-  
 té: puis apres en ce qu'ils pensent de pouuoir  
 trōper Dieu, bien que les miserables se trō-  
 pent eux mesmes, & non celuy qui est scru-  
 tateur des intentions & pensees du cœur.  
 Mais voyons ce qui s'en suit.

*Ce seigneur s'en retournant, ses seruiteurs luy  
 vindrent au deuant, luy disans, que son fils estoit  
 viuant. Il leur demanda, donques, à quelle heure  
 il auoit commencé à se porter mieux: & ils dirent,  
 que le iour d'hier, sur les sept heures, la fièvre l'a-  
 uoit laissé. Sur ce le pere se souuint, & congneut  
 que c'estoit la mesme heure, en laquelle Iesus luy  
 auoit dit, que son fils estoit viuant: & il creut, luy,  
 & toute sa maison. Considerez, ie vous supplie  
 (mes freres) l'infiniē & desmesuree miseri-  
 corde de nostre Seigneur, mesmes lors qu'il  
 semble estre en cholere contre nous. Car ce-  
 luy qui auparauant auoit traicté ce Gouver-  
 neur avec quelque peu aigres & rudes pa-  
 roles, vse maintenant en son endroit de si  
 grande douceur & clemence, que ne se con-  
 tentant point d'auoir rendu la santé à son*

filz, qu'il luy auoit si instamment demandee, il donne encores à luy mesme, & à toute sa famille, l'excellent & riche don de la foy. Car qu'est-ce autre chose cela, sinon l'auoir aucunement fait Apostre de sa maison?

Mais en cest endroit se presente vne question, qui n'est pas des plus petites: Assauoir, Comment est-il aduenu que ce Seigneur, estant induit & persuadé d'un seul signe, ait receu la foy avec toute sa maison: & que les Iuifs, ayans chacun iour veu tât d'autres miracles deuant leurs yeux, soient demeurez en leur incredulité? Nous respondons à cela, qu'encores que les miracles (qui sont œures de la seule diuinité) facent pleine & entiere foy des choses, pour la certification desquelles ils sont mis en auât: si est-ce qu'il est besoin qu'il y ait du doigt de Dieu, à ce que l'esprit humain conçoieue la foy par les miracles, sans lequel tous miracles seroient vains & inutiles. Car combien Pharaon veit *Exod. 7.* il de miracles? Combié en ont veu les tyrâs, faisans cruellemēt tourmenter les martyrs de diuers supplices? Cōbien de rares & grâds en ont veu faire les Iuifs à nostre Seigneur? Desquels toutesfois saint Iean dit: Et bien *Ioan. 12.* qu'il eust fait tant & de si grans signes par-  
 my eux, ils ne croyoiēt point. Parce qu'estās  
 enytrez & aueglez d'auarice, d'ambition,  
 d'enuie, & de haine de la verité, ils ne pou-  
 uoient soustenir de leurs yeux la lumiere &  
 splendeur de ceste verité, & bouschoient

II. PREDIC. POUR LE XX. DIMENC.

l'entree à la grace & clarté diuine. Mais entre ces exemples, il y en a vn que ie ne puis passer soubs silence. Quand l'impie & detestable Hieroboam eust mis & dressé les veaux d'or en Bethel, & commandé que les honneurs & seruices deuz à Dieu leur  
„ fussent faits: L'homme de Dieu fut en-  
„ uoyé de Iuda en Bethel, où il arriua com-  
„ me Hieroboam estoit à l'autel iettant de  
„ l'encens. Et incontinent l'homme de Dieu  
„ commença à s'escrier à lencontre de cest  
„ autel, suyuant le commandement du Sei-  
3. Reg. 13. gneur, & à dire: O autel, autel, voicy que  
„ dit le Seigneur. Vn fils naistra à la maison de  
„ Dauid, dont le nom sera Iosias, lequel im-  
„ molera dessus toy les Prestres des hauts  
„ lieux, qui maintenant brulent les encens  
„ en toy, & allumera dessus toy les os des hô-  
„ mes. Et donna en ce iour vn signe, disant:  
„ Tel sera le signe que le Seigneur a dit: voi-  
„ ey que l'autel se brisera, & seront les cen-  
„ dres, qui seront en iceluy, respandus. Et  
„ comme le Roy eust ouy ce que l'homme  
„ de Dieu auoit prononcé à haute voix à  
„ lencontre de l'autel, il estendit sa main  
„ de dessus l'autel, disant: Qu'il soit appre-  
„ hendé. Et sa main, qu'il auoit estendu à  
„ lencontre de luy, deuint seiche & aride,  
„ & ne la peut nullement retirer à soy.  
„ L'autel mesmement se brisa, & les  
„ cendres, furent respandues de dessus  
„ iceluy, suiuant le signe que l'homme de

Dieu auoit predict en la parole du Seigneur. «  
 Et le Roy dit à l'homme de Dieu: Requiers «  
 la face du Seigneur ton Dieu, & pries pour «  
 moy, à ce que ma main me soit rendue. Et «  
 l'homme de Dieu pria la face du Seigneur, «  
 & la main du Roy s'en retourna vers luy, «  
 & reuint comme elle souloit estre aupara- «  
 uant. Nous voyons en ceste histoire, trois «  
 euidens miracles auoir esté faits en vn mes- «  
 me temps: l'autel estant brisé: l'inique main «  
 du Roy seichee: & la mesme remise incon- «  
 tinent en son premier estat, à l'oraison du «  
 Prophete. Ce neantmoins, estans faits ces «  
 trois si grans miracles en vn mesme temps, «  
 ce meschant Roy persista en son impieté: «  
 & induist encores le peuple, qui estoit «  
 sous sa puissance, à la communion de «  
 cest execrable crime d'idolatrie. Dont «  
 proceda (ie vous prie) vn si lourd engour- «  
 dissement, & vne si grande cecité d'vn es- «  
 prit obstiné? Certes elle ne proceda que «  
 d'vne peruersité & corruption d'entende- «  
 ment, lequel estant embrazé de la conuoit- «  
 ise & ambition de regner, serendit indigne «  
 de perceuoir, mesmes entre tant de miracles, «  
 la splendeur de la lumiere diuine: de sorte que «  
 vous voyez par cest exemple (mes freres) cō- «  
 bien est grande & dangereuse la malice d'vn «  
 esprit obstiné, laquelle auengle de telle «  
 façon l'entendement de l'homme, qu'elle le «  
 fait esbloüir, & ne rien veoir en la plus bel- «  
 le clarté du midy. Qui est ceste malediction

*Ambi-  
 tion de  
 regner.*

*Dent. 28.* de la diuine loy, quand elle dit: Que le Seigneur te frappe d'auuglement & d'alienation d'esprit: & que tu ailles en tastant en plein midy, comme fait vn auugle en tenebres, & que tu ne te puisses conduire en tes voyes. Cela mesme encores est cause, que plusieurs, apres auoir ouy tant de predications (esquelles la foy Catholique propose, & le iugemét de Dieu, & les supplices eternels, & les ioyes celestes) ne sont non plus esmeus de ces si grandes choses, que si ce n'estoient que songes & pures fables. La force du peché dóques, est si grande, que ny ceux là ne peuuent estre induits à la foy, par la veüë ou experience des miracles: ny ceux-cy à la vertu & à la pieté, par la foy desia receuë. C'est assez parlé iusques icy du texte de nostre Euangile: venons maintenant (à l'occasion de la maladie de l'enfant de ce Seigneur) à dire quelque chose des calamitez communes à ceste vie, & du fruiët d'icelles.

*Discours sur le Theme proposé.*

*Regulus.* **I**L y auoit (dit l'Euāgeliste) vn certain Roitelet, duquel le fils estoit malade en Capharnaü. Il est appellé Roitelet, ou petit Roy, soit pource qu'il fust Roy de quelque Cité, soit pource qu'il fust de sang Royal, soit pource qu'il administroit quelque charge Royale en ceste prouince, sous l'authorité de l'Empereur. Si est-ce toutefois que ceste royale, ou puissance, ou dignité, ne l'exempta point de la commune loy de nostre mortalité, qui est subie-

*Causés des maladies & infirmités de la vie humaine.*

subiecte presque à vne infinité d'accidens & encombres. Que si vous en demandez l'occasion, c'est, partie, la fragilité commune de la vie humaine, qui est comparée aux toiles d'araignées: partie, l'obligation du peché originel, qui a rendu les mortels subiects à diuerses peines, cōme à certains peages & tributs: partie, aussi la sagesse de la diuine prouidence, laquelle punit les meschās de diuerses calamitez, selon que le merite leur meschanceté: exerçant encores avec icelles les bons, à fin de les appeller à plus haut degré de vertu & de merite. Or à ceste fin Dieu leur enuoye des diuerses sortes de labours & trauaux, selon la varieté des personnes & de leurs conditions. Car tout ainsi *similitude,* comme és Arcenaux & cabinets d'armes des Roys, sont reseruez des corselets, & autres armes diuerses, à fin de seruir & pouoir estre accommodez aux hommes, selon la grandeur & petitesse de leurs corps: ainsi ce souuerain Iuge a destiné diuerses sortes de trauaux aux hommes, selon la diuersité de leurs personnes & qualitez: les vns, pour les pauvres: les autres, pour les riches: les vns, pour les nobles: les autres, pour les roturiers: les vns, pour les moindres: les autres, pour les plus grans Princes & Seigneurs. Parce que le Seigneur (dit le Prophete) tient en *psal. 74.* sa main vn calice de vin pur, & vn autre plein de mixtion: & il a versé de cestuy-cy, en cestuy-là: c'est à dire, maintenant à ce-



II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

stuy-cy, maintenant à cestuy-là, selon les conseils & decrets de sa sapience, donnant à boire des larmes avec mesure. Mais quand en ce qu'il dit ce calice estre plein de mixtiõ, il semble vouloir signifier, qu'il y ait beaucoup de lie pleine d'amertume, meslée avec ce vin. Vous voyez, donques, mes freres, qu'il n'y a aucun genre d'hommes, si ferme & si bien muny soit il, auquel n'arriuent les traiçts & sagettes de la feuerité diuine. Qu'est-il, donques, de merueille, si le fils de ce Roitelet est malade & proche de la mort, puis que les villes mesmes, & les grãs Royaumes meurent communement? Or à quel propos (me pourra l'on dire) auez vous mis ces choses en auant? C'est à fin que par ces argumens ie monstre, combien presque tous les hommes sont mal-aduisez, quand ils prennent tant de peine & de soin à changer la paureté en richesses, & les petits estats aux plus grans: comme si en iceux ils deuoient estre plus exempts de ces cõmunes iniures de la nature. Car tout ainsi qu'au tẽps iadis, les hõmes s'efforcerẽt d'esleuer iusques au ciel la tour de Babel, à fin de se pouuoir sauuer en icelle des inondations du deluge: Ainsi maintenant plusieurs d'entre les hommes aspirent à des grandes & desmesurées richesses, & aux plus hauts estats & dignitez, estimans qu'en iceux ils seront ou heureux, ou moins miserables, que ceux qui vivent en plus bas estat. Mais ceux qui pren-

*Contre ceux qui desirẽt de changer d'estat, pour estre mieux à leur aise.*

*similitude.*

*Genes. II.*

nent ce conseil, ne voyent pas, qu'ils n'eui-  
 tent point les miseres, ains seulement ne  
 font que les changer. Car la diuine prou-  
 idence, qui sçait bien ( mesmes en ceste vie )  
 bailler, & des biens & des maux à chacun,  
 selon le merite de leurs œuures : a ( comme  
 nous auons dit ) plusieurs sortes de traictz,  
 avec lesquels elle frappe, & les puissans, &  
 les foibles : & les plus hauts, & les plus bas  
 estats : & les riches, & les pauvres. De sorte  
 qu'encores que, par vne prospere & favora-  
 ble fortune, tu ayes changé ta pauureté en  
 grandes richesses, & ton pauure estat en vn  
 plus haut & plus noble, & que les trauaux  
 & molesties des pauvres ne t'importunent  
 plus: si est-ce que celles des riches ( qui bien  
 souuent sont plus griefues & fascheuses ) ne  
 laissent de te tourmenter. Qui est cause,  
 qu'Aristote estime l'estat d'vne moindre &  
 moyenne condition de fortune, estre plus  
 esloigné des iniures & assauts communs  
 de ceste vie: & pourtant estre plus desirable  
 à l'homme prudent & sage, que celuy d'vne  
 plus ample. Au moyen dequoy, plusieurs sa-  
 ges personnages estans constituez en haute  
 dignité, & ayans experimenté les troubles  
 & tempeste de cest estat, ont ou proferé, ou  
 désiré de preferer la vie priuée, à la grandeur  
 de la vie publique, regrettans d'auoir laissé  
 l'vne pour l'autre. Dequoy Senecque parle  
 elegamment en la Tragedie, qu'il intitule *Seneca in*  
*Octauia*, disant: Pourquoy, puissante fortunes *Octauia,*  
*act. 2.*

II. PREDIC. POVR LE XX. DIMEN.

„ me blandissant de ton visage faux & trom-  
 „ peur, lors que i' estois trescontent de ma for-  
 „ tune, m'as-tu esleué en haut? à ce que ie tom-  
 „ basse avec vne plus grande ruine, estant re-  
 „ ceu en ceste tour eminente, de laquelle ie voy  
 „ de loin tant de choses à craindre? Estant ca-  
 „ ché, i' estois mieux, & plus esloigné des  
 „ maux de l'enuie, entre les rochers de la mer  
 „ de Corsegue: là où mon esprit estant libre,  
 „ & à soy-mesme, me seruoit tousiours és me-  
 „ ditations & recolemés de mes estudes. Voila  
 que dit Seneque, ayant esté banny & relegué  
 par l'Empereur Claudius, en l'isle de Corse,  
 & depuis par luy mesme rappelé à Rome, à  
 ce qu'il fist vn plus dangereux naufrage de sa  
 vie sous Neron, que sous Claudius. De-  
 quoy nous recueillons, ceux, qui s'estiment,  
 par changement d'estat deuoir euitter les in-  
 commoditez de ceste vie, estre semblables à  
 ceux, qui n'aimans point le froid de l'hyuer,  
 desirent le temps d'esté: lesquels il est cer-  
 tain, ne fuyr pas pour cela les incommodi-  
 tez des saisons, mais seulement les changer:  
 n'estans pas le plus souuent moins affligez  
 & tourmentez de la chaleur, qu'ils estoient  
 de la froidure. Il leur aduient, donques, cõ-  
 munément ce, dont Dieu nous menace par  
 ces paroles, en Amos: Comme si vn homme  
 „ s'enfuyant de deuant vn Lion, vn Ours luy  
 „ venoit à l'encontre, pour se sauuer duquel  
 „ il entre en vne maison, & que mettât sa main  
 „ sur vne muraille pour passer de l'autre costé,

*Simili-  
tude.*

*Amos. 5.*

vne couleure le vienne à mordre. Mais que fais-ie (mes freres) vous disant ces choses? Certes ie recite vne Comedie à des oreilles sourdes: de façon que ie puis iustemēt m'escrier avec le Prophete: Seigneur, qui est ce-  
 luy qui ait creu apres nous auoir ouy? Car  
 qui est celuy, qui, induit ou persuadé d'aucū  
 de ces argumens, se retire & contienne de  
 ceste estrange & desmesurée conuoitise, de  
 laquelle presque tout le monde est embrazé?  
 Pourquoi dôques dis-ie cecy, puis que pour  
 le dire ie ne profite de rien? Certes ie le dis  
 au moins, à ce que les personnes qui ont peu  
 de richesses, & qui viuēt en bas estat, n'ayent  
 aucun regret, mais gardēt la paix & le repos  
 en leur esprit, puis qu'elles sont plus esloin-  
 gnées des communs accidens & dangers de  
 ceste vie: estans les plus hautes montaignes  
 plus souuent touchées des foudres & tem-  
 pestes: Et puis que (comme dit Seneque)  
 bien que toutes choses, qui excèdent le  
 moyen, nuisent: si est-ce que l'excès & in-  
 temperance de la felicité nous apporte plus  
 grande nuisance: estant certain, que les cho-  
 ses aigres donnent plus de peine à ceux qui  
 ne les ont experimenté: & est beaucoup plus  
 grieve ioug, à vn col qui n'est duiēt à le por-  
 ter. Mais nous parlerons de cela plus au long  
 cy apres.

Isa. 53.

“

*Les moyēs  
 & plus  
 bas estats  
 plus à de-  
 sirer que  
 les grans.*

Or il appert, de ce que nous auons dit iuf-  
 ques icy, que Dieu verse de son calice, non  
 seulement aux personnes pauures & priuées:

II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

mais aussi aux plus grans & plus riches Princes. Mais qu'est-il des saintes & religieuses personnes? Ce calice ne parvient-il point iusques à elles? Ouy certes: mais Dieu leur verse d'iceluy d'une bien autre façon. Il y a neátmoins des lieux en la sainte Escriture, qui les exemptent de toutes ces calamitez communes aux autres. Ainsi voyons nous

*Ezech. 9.* en Ezechiel, que Dieu veut, les saints & vertueux personnages estre preseruez sains & sauues de la ruine de Hierusalem: & qu'à cest effect ils soient marquez du signe de

*Apoc. 7.* Tau. Ainsi en l'Apocalypse, cest Ange qui montoit de l'Orient du soleil, commande aux quatre Anges (auxquels est donné de nuire à la terre & à la mer) de contenir leurs mains, à ce que les seruiteurs de Dieu, ayans esté marquez d'un signe au front, soient preseruez de ceste commune ruine. Mais que

*Psal. 59.* dirons-nous de celieu du Psalmiste: Vous  
» avez donné vn signe, & moyen, pour euitier  
» & fuyr les traits de l'arc. De ces lieux don-  
ques, & autres semblables de la sainte Es-  
criture, quelqu'un pourra colliger, que les  
gens de bien sont preseruez par la protectiõ  
& sauuegarde de Dieu, de ces orages du mô-  
de. Mais il n'est pas ainsi. Car Dieu leur ver-  
se aussi bien (comme nous auons dit) de son  
calice, mais à vne autre fin. Car il fait cela,  
(à fin que nous omettions les autres cau-  
ses) partie, à ce qu'ils implorent & ayent  
recours à son ayde: partie aussi, à fin d'es-

prouer & d'exercer par trauaux & labeurs, leur foy, leur patience, & leur constance: & de les retirer & deliurer par ce moyen de la tyrannie de l'oisiueté, des delices, & de la volupté: qui est vne tresgrande faueur & singulier benefice de sa diuine prouidence. Dont appert estre vray ce que Senecque a Senec. lib. de prouid. tressagement escrit, que Dieu aime les bons d'vne amour paternelle, & non maternelle. Car il dit ainsi: Ne voyez vous pas, comme les peres sont indulgens enuers leurs enfans, d'vne autre sorte, que ne sont les meres? Les peres commandent qu'ils se leuent de grand matin pour estudier, ne les laissans nullement oisifs, non pas mesmes les iours de feste, les faisans trauailler, suer & quelquefois pleurer: mais les meres les veulent caresser & mignarder entre leurs bras, & les retenir tousiours en la maison, sans iamais les laisser ny pleurer, ny contrister, ny souffrir quelque peine. Dieu porte aux bons vn cœur paternel, les aime plus fort, les exerçant d'affaires, de douleurs, & de pertes: à ce qu'ils acquierent vne vraye force. Les corps engraissez de rien faire, tombent en langueur, & tombent non seulement soubs le labour, mais aussi soubs le faix de leur mesme pesanteur. L'entiere & non iamais blessée felicité, ne peut tolerer vn seul coup d'aduersité: mais celle qui a eu perpetuellement debat avec ses incommoditez, est endurcie par l'accoustumance des iniures

93 & contrarietez. Voila que dit Seneque.  
 Que si l'office d'une paternelle dilection &  
 prouidence est d'exercer ses enfans en di-  
 uerses peines & trauaux, pourquoy trouue-  
 rons nous estrange, que le Pere celeste se  
 gouuerne enuers les siens de ceste façon, les-  
 quels neantmoins il exerce tellement de ca-  
 lamitez, que par sa mesme prouidence il les  
 en deliure aussi? Dont vient ce mot du Pro-  
 phete: Les iustes ont beaucoup de tribula-  
 93 tions, mais le Seigneur les deliurera de tou-  
 93 tes. Car à la verité (comme dit l'Apostre  
 S. Pierre) le Seigneur sçait bien deliurer les  
 bons de la tentation.

Mais de ceste sentence se forme vne que-  
 stion, qui n'est pas à negligier. Pourquoy  
 Dieu, qui deliure ses seruiteurs des maux qui  
 leur aduiennent, ne preuient, & ne destour-  
 ne-il ces mesmes maux, desquels puis apres  
 il les deliure? Ne seroit-ce pas mieux fait de  
 couper le chemin aux maux, à ce qu'ils n'ar-  
 riuassent point, que de les laisser venir, &  
 puis les oster? A cecy nous respondons, que  
 plusieurs tresgrands fructs & vtilitez reüs-  
 sissent de ceste diuine prouidence, & dispé-  
 satiō. Car (cōme dit l'Ecclesiastique) la mise-  
 ricorde de Dieu se mōstre plus belle, au tēps  
 de la tribulatiō. Dōt vient, q̄ les bōs estās de-  
 liurez de ces calamitez, par la grace de Dieu,  
 espendent, d'une tresdeuote affection, leurs  
 cœurs en actiōs de graces, & loiiāges de leur  
 liberateur. De là sont sortis ces tresplaisans

& doux cantiques des saintes femmes, *Exod. 15.*  
 Marie sœur de Moÿse, Anne mere de Sa- *1. Reg. 2.*  
 muel, Debora, & Iudith: esquels elles rendēt *Iudith. 5*  
 tresdeuotes actions de graces à Dieu, pour *Iudith.*  
 la deliurance des maux qui leur estoient ad- *13.*  
 uenus. Et, qui est d'auantage, ces princesses  
 des vertus, la foy, l'esperance, & la charité,  
 (esquelles consiste le sommaire de la religiō  
 Chrestienne) reçoient à ceste occasion tres-  
 grand accroissement. Car premierement, la  
 foy s'augmēte, se fortifie, & parfait merueille-  
 usement, quand Dieu, par quelque moyen  
 inespéré, deliure l'homme de biē de ses maux,  
 & quelquefois encores entre là, où elle n'e-  
 stoit point. Ce que nous apprenōs de l'exē-  
 ple de ce Roitelet, lequel voyant son fils de-  
 liuré de la mort, par le singulier benefice de  
 nostre Sauueur, à l'occasion de ceste deli-  
 urance, creut luy & toute sa maison. Ainsi *Dan. 2.*  
 Nabuchodonosor, ayant veu Daniel pre-  
 serué des lions, ordonna par Edict publique  
 que tous en son Royaume eussent à porter  
 honneur & reuerence au Dieu de Daniel,  
 pource qu'il estoit Sauueur, & liberateur, &  
 qu'il auoit preserué Daniel de la bouche des  
 lions. Mais l'esperance, pour vne certaine  
 raison particuliere, est grandement corro-  
 boree: quand en quelque calamité que l'hom-  
 me de bien se retrouve, il n'espere pas moins  
 la presēce & le secours de Dieu, qu'il l'a au-  
 parauant experimēté. Et pource Moÿse di-  
 soit au peuple d'Israel: Tu as esté affligé de *Deut. 8.*



II. PREDIC. POUR LE XX. DIMEN.

„faim & de disette, & il t'a donné pour viâ-  
 „de le Manna, dont tu n'auois aucune con-  
 „gnoissance, non plus que tes peres: à ce qu'il  
 „te monstroit, que ce n'est pas au moyen du  
 „pain & de la viande corporelle seulement,  
 „quel'homme vit, mais de toute parole qui  
 „sorte de la bouche de Dieu: C'est à dire, à fin  
 que par ceste singuliere prouidēce de Dieu,  
 par laquelle il a pourueu à ceste grande in-  
 digence & necessité qui te pressoit, tu ap-  
 prendes de mettre en luy ton esperance en  
 toutes calamitez, attendant de luy le mesme  
 benefice de son secours. Or pour entendre,  
 combien la charité, Royne de toutes les au-  
 tres vertus, s'embrase & enflamme d'auāta-  
 ge à ceste occasion, le Prophete Royale  
 nous monstre fort clairement: lequel se  
 voyant, par la grace & singulier benefice de  
 Dieu, preserué de la tyrannie de Saul, & de  
 tous ses autres ennemis, chanta ce tresdoux  
 & agreable cantique: *Dominus firmamentum*  
*meum, & refugium meum, & liberator meus.*  
*Deus meus, adiutor meus, sperabo in eum.* Par le-  
 quel dernier mot de *sperabo*, ce sainct per-  
 sonnage a conioinct ensemble l'esperance,  
 avec la charité de dilection.

*psal. 17.*

*Declara-  
 tion des  
 Escritu-  
 res.*

*Philip. 3.*

Je me suis possible, transporté plus loin  
 en cest endroit (mes freres) que ie n'auois  
 deliberé. Mais ie ne pense pour cela, auoir  
 fait chose contre mon deuoir: d'autant  
 que la declaration des Escritures, entre au-  
 tres commoditez est instituee (ainsi que le

tesmoingnel' Apostre) pour la consolation de ceux qui sont trauaillez en ce monde de diuerses peines, affaires & difficultez, à ce qu'ils ne perdent courage, & ne tombent en desespoir: & qu'ils ne pensent pas que pour estre affligez de Dieu, ils soient abandonnez de luy, ains que sa prouidence dresse & destine cela pour leur salut. Reste doncques à nous (mes freres) de nous gouverner en sorte, que par patience nous courions au loyer qui nous est proposé, remettans en memoire cecy de l'Apostre. Ce petit *2. Cor. 4.* moment & legereté de nostre tribulation, " opere en nous là haut vn poids eternal de " gloire outre mesure. Et encores cecy de luy " mesme: Que par beaucoup de tribulations, *Act. 4.* il nous faut entrer au Royaume des cieux, " tenans pour tresfort soustenement & consolation de nostre esperance, que (comme il dit encores) les passions & peines de ce *Rom. 8.* monde temporel, ne sont condignes ny egales à la gloire future, qui sera reuelee en nous.

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X X I .  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle est expliqué le texte  
de l'Euangile.

Theme. *Oportuit te misereri conserui tui,  
sicut & ego tui miserus sum. Matt. 18.*

*La haine,  
l'ire &  
le desir  
de ven-  
geance.*



Ntre les vices, esquels tom-  
bent plus communément  
les hommes en leur vie, sont  
principalement racontez,  
la haine, l'ire, & le desir de  
vengeance. Car, commela  
haine & l'ire, soient principalemét excitees  
en nous, lors que ce que nous auons en plus  
grande affection, nous est retardé ou em-  
pesché par la poursuite ou malice d'autruy,  
& que nos affections soient si diuerses, & en  
si grand nombre: & de mesmes aussi les em-  
peschemens, qui nous arriuent de la part  
d'autruy à l'execution d'icelle: il aduiet,  
qu'ainsi souuent les esprits des hommes se  
troublent & s'enflamment d'ire & de rancu-  
ne. Et certes si ce peché estoit aussi leger, cō-  
me il est frequent & commun, il ne seroit  
de si grand danger: mais il n'est pas ainsi,  
d'autant que comme l'ire s'accroist & passe  
en haine & rancune, elle fait d'vne paille,

*Aug. in  
Regul.*

vne grosse poultre, & rend l'ame homicide, ainsi que dit saint Augustin. Car nous lisons en saint Iean, que celuy qui hayst son frere, est homicide. Or saint Iean egale la haine à l'homicide: d'autant que celuy qui enflammé d'ire & de rancune, desire la mort de son frere, il l'a desia tué deuant Dieu, lequel voit clairement les cœurs: estant vne sentēce arrestee des Theologiens, que l'œuure exterieur n'adiouste aucune deformité essentielle (comme ils appellent) au propos & deliberation de la volonté interieure: de sorte que ce n'est point de merueille, si saint Iean appelle homicide, celuy qui desire la mort de son frere. Et encores, si ce crime estoit aussi tost passant, & de peu de duree, comme il est grief: & qu'il fust comme le pariurement, la malediction, le blaspheme contre Dieu & les saints, & plusieurs autres, qui passent ensemble avec la mauuaise action ou prononciation d'iceux: il sembleroit y auoir moins de mal. Mais il en aduiēt le plus souuent, bien autrement: puis que nous voyons des haines & rancunes d'aucuns si lōgues & inueterees, qu'à peine prennent elles fin avec la mort, mais passent encores, avec l'heritage, aux successeurs. Et durant ce temps combien se commettent, à vostre aduis, de mauuais cas & de pechez mortels? Car autant de fois que leur ennemy leur reuient en memoire (ainsi qu'il leur aduient fort souuent, quand mesme cest es-

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMENC.

guillō de haine poingt & picque la memoire de l'homme dormante) s'ils renouellent & confirment la rancune qu'ils ont conceuë à l'encontre de luy; autant de fois se rēdent-ils coupables de nouveau crime, de haine mortelle, & sont autant de fois homicides aupres de Dieu. Adioustez encores à cecy, que les autres delicts sont particuliers à certaines qualitez de personnes: d'autant que les vns sont communs aux riches, les autres aux pauures: les vns aux Princes, les autres aux suiects: les vns aux femmes, les autres aux hommes: & finalement lon raconte diuerses sortes de pechez, selon la varieté des estats d'un chacun. Mais l'ire, la haine, & le desir de vengeance, dominent largement entre les hommes. Et qui est celuy, qui n'ait souuentefois combatu à l'encontre de ces pestes des esprits, & qui n'ait presque autāt de fois succombé, estant vaincu de leurs assaults? Comme donques ce celeste Medecin veist la force de ceste tresdangereuse maladie, s'espandre treslargement par tout le gēre des hommes: il leur a voulu pourueoir d'un tresvtil & trespresent remede à l'encontre d'icelle, au texte de l'Euangile du iourd'huy: opposant à la haine des hommes, la haine de Dieu: à l'encontre de leurs ires, l'ire diuine, & à l'encontre de l'appetit de vengeance, la seuerité de la vengeance celeste. D'autant que ceste sentence de nostre Seigneur, demeure ferme & inuincible: De la

mesme mesure que vous aurez mesuré, il vous sera remesuré. De façon que si vous retenez quelque haine cõtre vostre frere, vous excitez autant de haine de Dieu à lencontre de vous. Si vous gardez vostre ire à lencõtre de luy, vous prouoquez à lencontre de vous celle de Dieu. Si vous deliberez de prendre vengeance, vous serez poursuiuy de la vengeance de Dieu. Car nous lisons ainsi en l'Ecclesiastic: Celuy qui veut estre vengé, *Eccle. 28* trouuera que le Seigneur prendra vengeance de luy, & que gardant il gardera ses pechez. Nostre Seigneur donques esclarcit & confirme tellement ceste sentence (qui contient le remede de ceste tresgriefue & trescommune maladie) par vne certaine parabole par luy proposee, qu'entre toutes ses autres paraboles, ceste-cy semble estre des plus propres & cõuenables au subiect qu'il met en auant: d'autant que non seulement elle declare la nature de ce crime, mais prouue encores fort clairement l'enormité d'iceluy, l'exaggerant merueilleusement. Or la parabole est telle.

## I.

*Le Royaume des cieux est semblable à vn homme Roy, lequel a voulu entrer en compte avec ses seruiteurs: & luy en a esté présenté vn, qui luy estoit redevable de dix mil talents. & ce qui l'ensuit iusques à la fin. - Cest homme Roy, qui fait rendre compte à ses seruiteurs, sans doute, est celuy lequel (ainsi*

I. PREDIC. POVR LE XXI. DIMENC.

*Apoc. 19* que sainct Iean dit en son Apocalypse) a en sa robe, & sur sa cuisse escrit, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs. Mais nous sommes les seruiteurs de ce Roy, auxquels cenó de seruitude conuient & appartient mieux encores, qu'il ne fait aux mesmes Anges: d'autant qu'ils luy sont seruiteurs par droit de creation, mais nous par double tiltre, & de creation, & de redemption. Et le temps d'entrer en compte, est le iour du dernier iugement: auquel, ainsi que dit l'Apostre, il nous faudra tous manifestement comparoir deuát le tribunal de Iesus Christ, à ce qu'vn

» chacun de nous rapporte les choses particu-  
 » lieres, qu'il a faites de son corps, soit bien,  
 » soit mal. Auec laquelle sentence, Salomon  
 conclud ceste longue dispute des choses plus desirables, contenant vn volume entier, disant: Dieu ramenera en compte au iugement toutes les œuures qui se font, & toutes les choses occultes, soient bonnes, soient mauuaises. En laquelle reddition de compte, comme il y ait beaucoup de choses redoutables aux meschans, certes l'ire du Iuge leur causera vne si grande frayeur, que

*Apoc. 6* (comme dit sainct Iean en l'Apocalypse) ils  
*Ire du* entreront dedans les cauernes, & se retire-  
*Juge, au* ront entre les rochers des montaignes, &  
*dernier* diront aux mōtaignes & aux rochers, Tom-  
*iugemēt.* bez dessus nous, & nous cachez de deuant  
 » la face de celuy, qui est assis sur le throsne, &  
 » de l'ire del'agneau: par ce que le grand iour  
 de

*2. Cor. 9.*  
*Compte à*  
*rendre le*  
*iour du*  
*iugemēt.*

*Eccles.*  
*ult.*

de leur ire est arriué. Et qui est celuy qui pourra subsister? Or il dit expressément, l'ire de l'agneau: à ce que l'on congnoisse, que l'ire de ce iour sera aussi grande, qu'aura esté sa douceur & mansuetude au parauant. Comme donques sa douceur & debonnaireté ne fut onques qu'extreme, & surpassante toutes bornes & moyens (puis que le Seigneur de maiesté a souffert d'estre buffeté, & souffleté de ses seruiteurs, & pour ses seruiteurs) ainsi en ce temps son ire s'enflammera, & se fera plus horrible, que l'on ne scauroit iamais penser, puis qu'elle viendra iusques à punir, d'vn si grief & enorme supplice, ceux qu'il auoit tant aimez, & rachetez avec vn pris si cher. Quelle seroit (ie vous supplie) la fureur d'vne mere enuers son enfant, si le prenant avec ses mains, elle le iettoit dedans vn grand feu, pour y estre embrazé & consumé? Comme, donques, ce tresdoux agneau nous ait tousiours porté vne plus que maternelle affection, comme ceux qu'il a enfantez avec tât de douleurs en la croix: quelle doit-on estimer que sera ceste fureur, quád il enuoyra, pour estre eternellement tourmentez aux flammes vengeresses, ceux qu'il a enfantez de ceste façon? Or ceste si grande ire ne sera pas seulement conceuë, ny retenue en son cœur: mais aussi se monstrera effroyable & horrible en sa face. Ce qui apportera si grande terreur aux meschans, que S. Jean Chrysofome dit: Il vaudroit mieux



I. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.

soustenir dix mil foudres, que veoir ceste benigne face destournée de nous.

*Iugemēt  
general  
& par-  
ticulier.*

Voila, donques, le temps prescript & ordonné de la iustice diuine, auquel tous les mortels en general ont à rendre compte de leurs œuures. Mais il y en a encores vn autre, auquel la vie, non de tous en commun, ains de chacun de nous en particulier, doit estre examinée. Car le compte de tous se rend en general à la fin du monde: & à la fin de la vie d'vn chacun selon sa propre vie, & s'en prononce la sentence. Et ce qui en est ordonné en ce iugement particulier, ne sera point changé, ny retracté en l'autre: ains seulement sera adiousté aux peines precedétes des meschās, qu'en ce dernier iour les corps de tous (bien qu'ils soient reduits en poudre & cendre, & iettez au vent) resusciteront pleins de vie, à ce que les bons & les mauuais, qui ont seruy de leurs membres, ou à la iustice, ou à l'iniquité, reçoient en corps aussi biē qu'en ame, ou les loyers de leurs merites, ou les peines & supplices de leurs fautes: sans qu'il se change en cest endroit autre chose de la sentence, qui aura esté prononcée à l'heure de la mort. Qui est cause que ce iugement particulier ne doit pas estre moins redouté de chacun des hômes, que cest autre de tous en general. Dont vient que nous lisons plusieurs mesmes d'entre les saincts personnages, se sentans approcher de ce iugement, à l'heure de la mort, auoir donné de tresgrās

signes de crainte & de frayeur: ainsi qu'il fut veu en la personne du bienheureux Pere Agathon, trescelebre & renommé entre les saincts Peres d'Egypte: auquel, cōme estant en l'extreme agonie de sa vie, il eust monstré de craindre & d'auoir grande frayeur, ses disciples demanderent la cause de cest estonnement, ( sachans qu'il auoit vescu en toute innocence. ) Et il leur respondit: Pour au-  
 tant mes freres ( dit-il ) que les iugemens  
 des hommes sont bien autres que les iuge-  
 mens de Dieu. Car il y a vne voye qui sem- *Prou. 19.*  
 ble droicte aux hōmes, de laquelle toutefois  
 la fin meine à la mort. Et à peine aucun scau-  
 roit-il conduire si sainctement toute sa vie,  
 qu'estant appellé deuant le tribunal de Je-  
 sus Christ, il puisse soy-mesme defendre sa  
 cause, si ce souuerain Iuge veut exiger ce qui  
 luy est deu à bon & iuste droit. Et pource,  
 dit le Royal Prophete, Si vous obseruez les *psal. 129.*  
 iniquitez, Seigneur: Seigneur, qui est celuy  
 qui pourra subsister? Car il ne dit point, ie  
 ne pourray subsister ( ainsi que S. August. a  
 remarqué en cest endroit ) mais qui est ce-  
 luy, tant bon & tant iuste soit-il, qui pourra  
 subsister? d'autant que malediction mesme  
 a la vie loüable, si le iugement s'en fait sans  
 misericorde & pieté. Or entre ces seruiteurs,  
 qui auoient à rendre compte, luy en fut pre-  
 senté vn qui deuoit dix mil talents. Qui est  
 cestuy redeuable d'vne si grande & exorbi-  
 tante somme? C'est à la verité, quiconques

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

*Circon-  
stances  
du peché  
mortel.*

*Dignité  
de Dieu  
offensé,  
& vile-  
té de l'of-  
fensant.*

est coupable mesme d'un seul peché mortel: parce que si vous venez à esplucher les principales circonstances de ce crime, vous descourrez aisément l'infinie pesanteur & grauité d'iceluy: laquelle est augmentée, & de la dignité de l'offensé, & de la vileté de celuy qui offense, & de la cause ou occasion de la mesme offense, principalement si elle est accompagnée de mespris & contemnement. Si, donques, vous venez à considerer la grandeur & dignité de la personne, à l'encontre de laquelle nous auons delinqué, c'est Dieu, duquel la bonté & la maiesté est si grande, & desmesurée, que quand les forces de tous les hommes, & de tous les Anges seroient en nous, si ne le pourrions nous aimer si hautement comme il merite. Et tels encores sont les benefices qu'il a conseré au genre des hommes, que si nous endurions chacun iour mille morts pour l'amour de luy, si ne pourrions nous nullement respondre, ny satisfaire aux graces & liberalitez dont il a vsé enuers nous. Car quelles manieres de morts des hommes pourroiet egalier le benefice de la mort & passion de l'unique fils de Dieu? Mais ie passe ce souuerain benefice, & ne prens que celuy que les Gentils mesmes (tesmoin S. Paul) n'ont point ignoré, assauoir, qu'en iceluy nous auons nostre mouuement & nostre estre. Car nul d'entre nous ne pourroit, ny se mouuoir d'un lieu en autre, ny allóger le pied, ny leuer

*Act. 17.*

la main en haut, ny de sa langue former aucune parole, ny mesmes bailler ou respirer, sans sa vescu, puissance & consentemēt. Quelle chose donques pourroit estre plus indigne, que de s'esleuer à l'encōtre de celuy, sans lequel, ny toy, ny autre creature quelconque, ne sçauroit vn seul moment subsister? D'autant qu'il faut entendre (comme dit sainct Hilaire) qu'à Dieu seul par soy, l'estre cōvient en sorte, qu'en luy, l'estre n'est point accident, ains substance: mais és autres creatures, & mesmes és bienheureux esprits, l'estre en la nature des choses, n'est point substance, ains seulement accident. Car bien que les Anges n'ayent point dedās eux aucune cause de leur corruption (comme trespurs esprits qu'ils sont, & n'estans point composez d'elements ou qualitez cōtraires, cōme sont les hōmes) si est-ce qu'ils subsistent, & sont conseruez de la prouidence, & volonté de Dieu: laquelle se retirante, comme ils ont esté creez de rien, aussi retourneroient-ils incontinent au mesme riē. Tout ainsi dōques que toutes les autres choses, ainsi nous encores tenons tellement nostre vie, nostre mouuement, & nostre estre, de la grace & benefice de Dieu, que nous ne sçaurions pas seulemēt respirer sans sa permission & volonté. Ce qui est si vray, que (cōme dit S. Denys) mesmes quand l'hōme profere des blasphemés de sa bouche sacrilege à l'encōtre de Dieu, si ne pourroit-il re-

*L'estre en  
Dieu est  
substance.*

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

57  
muer la langue à cest effect, sans Dieu: combien qu'en nulle maniere, Dieu ne soit cause de son peché. De façon que, s'il destournoit vn seul moment les yeux de nous, nous serions changez en vn instant au mesme rien, dont nous ionmes faits: S'il ne nous paiffoit & nourrissoit par le moyen de ses creatures, nous mourrions en peu de temps de faim: S'il ne nous couuroit de ses robes & vestemens, nous serions incontinent gelez & transis de l'interperie de l'air: S'il ne nous preseruoit & defendoit, nous serions occis par les ennemis du genre humain: Si luy mesme ne nous gouernoit, nous nous tuerions les vns les autres: S'il ne nous esclairoit de sa lumiere, nous tomberions par tout és diuers las du diable: S'il ne nous consoloit en nos tristesses & ennuys, nous serions consumez des innumerables fascheries & angoisses de ceste vie. Et ainsi quand tu peches, tu offenses celuy, lequel a ton vent & ta respiration en sa main, ainsi que le dit Daniel. Tu offenses celuy, qui de sa puissance infinie comprend toutes choses: Tu offenses celuy qui contient vniuersellement toute la nature, duquel dependent & les astres, & toute autre nature crée: Tu offenses celuy, deuant la face duquel toute la terre n'est que comme le moindre grain d'une balance, ou comme vne goutetelette de rosée du matin, qui tombe sur la terre: Tu offenses celuy,

*Dan. 3.*

*Sap. 12.*

qui regarde la terre, & la fait trembler: *Pfal. 105.*  
 qui touche les montaignes, & elles fu- *Iob. 26.*  
 ment: Tu offenses celuy au clein d'œil du- *Apoc. 1.*  
 quel les colomnes du ciel s'effroyent & s'es- *Luc. 12.*  
 branlent: Tu offenses finalement celuy,  
 qui a les clefs de la mort & de l'enfer, & le-  
 quel, apres auoir occis le corps, a puissan-  
 ce d'enuoyer l'ame en la gehenne. Qu'y a-il  
 donques au monde de plus dangereux, ains  
 encores de plus furieux & insensé, que d'of-  
 fenser les yeux d'vne si grâde maiesté? Com-  
 ment (dit-il en Hieremie) ne me craindrez *Hier. 5.*  
 vous point? & n'entrerez vous point en  
 dueil deuant la face de moy, qui ay mis &  
 constitué le sable pour terme à la mer, avec  
 vn commandement eternel, qu'elle n'ou-  
 trepassera iamais? Et bien que ses flots vien-  
 nent souuent à s'enfler, si est-ce qu'ils ne le  
 passeront point? “  
 “  
 “  
 “  
 “  
 “  
 “

Mais si vous tournez les yeux sur la per-  
 sonne de celuy qui offense, c'est vn homme,  
 lequel estant conseré à la diuine maiesté,  
 n'est rien de soy, & en consideration du pe-  
 ché, est encores moins que rien. Neâtmoins  
 ce vil petit vermisseau ose bien regimber à  
 l'encontre du Seigneur de maiesté: Si vous  
 prenez garde à la cause & occasion de l'of-  
 fense, c'est celle qui accroist merueilleuse-  
 ment l'indignité du forfait. Cest Ange tres-  
 clair & luisant, estant enflammé d'vn amour  
 fol & insensé de la diuinité, s'esleua à l'en-  
 contre de son facteur: & la mere de tous

*Cause de  
 l'offense  
 agranāt  
 le peché.*

les humains, Eue, induite presque de pareille conuoitise, affecta le sçauoir de la diuinité. Mais quelles sont les causes & occasions qui meuuent les hommes à violer les cōmandemens & loix diuines? I'ay honte de le dire. Les vns y sont esmeus par l'esperance d'un vil petit lucre: les autres, par celle d'une orde & sale volupté: les autres, par celle d'une tresvaine gloire & bruit populaire. Il y en a encores d'autres, qui iurans ordinairement le nom de Dieu sans cause, & deschirans l'honneur & bonne reputation des autres, pechent, *gratis*, c'est à dire, sans esperance, d'aucun profit ou emolument: chose qui monstre un tres-grand mespris & contemnement de la diuine Maiesté. Nous adiousterons encores à cecy une plus grande & singuliere impudence: quand, bien que nous n'osions pas commettre nos delicts en la presence d'un vil petit homme, nous portons si peu de reuerence aux yeux de la Maiesté diuine, qu'en sa presence nous commettons tant d'estranges fautes. Car c'est dont luy mesme se dit estre fort indigné en Hieremie, par ces

„ paroles: Et vous faisiez le mal deuant mes  
 „ yeux. Et encores: C'est moy, ie l'ay veu,  
 „ dit le Seigneur. Si quelqu'un, donques,

*Gratis* vient à peser toutes ces circonstances, &  
*d'un seul* principalement l'infinie hauteſſe & gran-  
*peché* deur de la diuine Maiesté: il trouuera pour  
*mortel.* certain, qu'un seul peché mortel est une

*La pre-  
 sence de  
 Dieu.*

*Hier. 7.*

*Gratis  
 d'un seul  
 peché  
 mortel.*

debte de dix mil talents: c'est à dire, infinie. Car nostre Sauueur n'a point spécifié en cest endroit ceste si grande somme de debte, assauoir de dix mil talents, sinon à fin de monstrer l'infinie & desmesurée grauité du peché, laquelle est si grande, que tous les merites de tous les humains, s'ils n'estoient sostenus & accompagnez de ceux de l'vnic fils de Dieu, ne scauroiét pas nettoyer la macule d'un seul peché mortel. Et c'est ce que nostre Euangeliste a signifié, quand parlant de ce seruiteur, il poursuit disant: *Mais comme il n'eust de quoy luy satisfaire, le maistre ordõna qu'il fust vendu, &c.* Parce que toute la dignité de l'homme n'a de quoy pouuoir offrir digne ou egale satisfaction à Dieu, pour vn seul peché mortel, si les merites de Iesus Christ ne se presentent. Mais omettant ceste computation (qui se collige de la grauité du peché) si chacun de nous en particulier vient à esplucher toute sa vie, iusques à ce iourd'huy: à la verité se trouuera redevable de dix mil talẽts, c'est à dire, d'innumerables pechez. Car les seuls pechez du cœur, de la langue, & des yeux, sans que nous parlions des autres, peuuent faire ceste si grande somme. *Combien nous comptõs de pechez?* Nombrez, ie vous supplie, toutes les conuoitises & desirs illicites de vostre cœur: qui est celuy qui les puisse reduire sous quelque nombre? Car qu'y a-il de plus mauuais que ce que la chair & le sang ont pensé? Comptez les fautes & delicts de la bouche



I. PREDIC. POVR LE XXI. DIMENC.

& de la langue: tant d'inuentions & manieres de mots nouveaux pour iurer & blasphemer, de sorte qu'à peine y ail aucune chose sacree, soit au ciel, soit en la terre, qui ne soit contaminée de nos pariuremés & blasphemés: tant d'iniures, tant d'imprecations iettees à l'encontre d'autruy, tant de mensonges, tant de paroles venteuses, vaines, deshonestes, impures, & vilaines. Que diray ie icy des murmures & detractions? Quand auons nous quelque peu plus longuement deuisé avec les autres, que la pluspart de nos paroles n'ait esté de la vie & de la renommee d'autruy? Mais qui pourroit comprédre les concupiscéces des yeux? puis que vous trouuez la plus part des hommes, lesquels fils estoient interrogez, assauoir, s'ils ont laissé, pour la crainte de Dieu, de conuoiter ce qu'ils ont veu: Respondront clairement, cela ne leur estre onques adueu en leur vie,

*Eccles. 2.* mais qu'ils pourroient vsurper cecy de Salomon: ie n'ay refusé, ny denié à mes yeux  
,, aucune chose de celles qu'ils ont désiré, &  
,, n'ay point empesché mon cœur de iouyr de  
,, toutes voluptez. Et encores pourroient dire plusieurs. J'ay vescu tout ainsi comme si i'eusse estimé n'y auoir point de Dieu, & qu'il n'y eust nulle prouidence, nul compte à rendre de ceste vie, nulle distinction des bonnes & mauuaises œuures: & comme si la mort, ny le iugement, ny aucun supplice, ne me deust onques accueillir. Estant, don-

ques, ma vie oublieuse des biens & des maux futurs, oubliant aussi ce que ie devois à Dieu, ce qu'il me commandoit, les loix qu'il m'auoit faictes, avec toutes ses promesses & menaces, ie me suis du tout afferuy & mancipé au seruice de ce monde. Ne vous semble-il donques pas bien, que celuy qui a mené toute sa vie de ceste façon, est bien redeuable de mil talents, c'est à dire d'innumerables pechez?

Le temps donques, de rendre compte est proche, que nous auons dit estre l'heure de la mort: à laquelle nous tous, qui sommes icy, vueillons ou non, deuous arriuer: & courons tous les vns plus legerement, les autres plus lentement à vn mesme giste. Car qui est l'homme qui viue, & qui ne voye point la mort? Ceste heure, donques, si redoutable nous pend à tous sur la teste, *Psal. 88.* en laquelle l'homme (apres auoir receu tous les sacremens de l'Eglise) verra bien qu'il luy est necessaire de passer de ce monde à vn autre nouveau & incongneu siecle des ames, ou il luy faudra rendre compte de sa vie passée. Et quand il viendra à tourner ses yeux sur tout le cours de son aage, il se trouuera redeuable de dix mil talents, desquels il aura à l'heure à rendre compte, deuant vn iuge inuiolable, tresequitable & tout sachant, lequel ne laissera pas vne seule parole oiseuse impunie. Que fera

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMENC.

donques lors le debteur d'une si grande somme? de quelle part se tournera-il? quel conseil pourra-il prendre? certes la debte est merueilleusement grosse, & le temps fort brief pour la pouvoir acquiter par les trauaux de penitence. Que fera-il, donques, estant pressé de toutes parts de ces grandes difficultez? N'y a-il aucun de vous, qui s'estant retrouué en l'agonie de la mort, ait onques experimenté cecy? Qu'a-il fait lors? qu'a-il dit? A la verité il peut auoir dit, ainsi que ce debteur de nostre Euangile.

*Ayez patience, Seigneur, ie vous supplie, & avec le temps ie vous rendray le tout.* C'est à dire, Ie ne requiers pas la quittance & remission de ceste si grande debte sans aucune satisfactiõ de ma part: ie demande seulement quelque traict de temps & de surseance du payemēt.

*Ayez patience en moy, Seigneur: c'est à dire, Oütroyez moy le temps & l'espace de pouvoir faire penitēce, ainsi que vous l'ouïroyastes anciennement au Roy Ezechias. Ne me r'appellez point sur la moitié de mes iours.*

*Psal. 101.* Permettez moy que ie pleure vn peu ma douleur, auant que ie m'en aille en la terre tenebreuse & couuerte de l'obscurité de la mort. Car si vous me faites dès ceste heure mourir, ô Seigneur, vous ne me trouuerez en aucune maniere préparé: & crains merueilleusement, qu'à ceste occasion vous ne m'enuoyez en la prison d'enfer, pour n'en

*Iob. 10.*

iamais estre tiré. Et pourtant *ie vous supplie, ayez patience pour mon regard, & ie vous rendray tout.* Qu'est-ce à dire, *ie vous rendray tout?* L'homme se trouuant en ce destroit, & voyant le merueilleux danger qui luy pend sur le chef, a vn tel cœur, qu'il ne se contente pas d'vn commun trauail de penitence, mais croit encores, qu'il surmonteroit tous les Anachorites d'austerité de vie: Et pource prend-il esperâce, de pouuoir par ce moyé payer toutes ses debtes, quelques grandes qu'elles soient.

Que respond à ceste demande ce Roy magnifique? Il octroya beaucoup plus à ce suppliant, qu'il ne luy auoit demandé. Car il ne l'auoit requis que d'vn delay, & il luy remist toute la debte. Car le Seignr Dieu est vrayement bon & misericordieux, excédant par l'abondance de sa misericorde, & les merites des supplians, & leurs desirs: nous excitant & induisant par l'exemple de sa douceur & facilité, à vser de semblable misericorde enuers nos prochains & cōseruiteurs.

## II.

Or ayans veu la grande clemence & bonté de nostre Roy, considerons maintenant l'inhumanité & cruauté de ce seruiteur. Depuis que l'homme, par la grace de Dieu, a euadé cest eminent danger de la mort, il oublie, par les astuces & menées du diable, tout ce qu'il a enduré, tout ce qu'il a entédu, tout

**I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.**  
ce qu'il a crainct, tout ce qu'il a demãdé, tout  
ce qu'il a impetré, & tout ce qu'il a proposé,  
tout ainsi cõme si toutes ces choses n'eussent  
esté qu'un songe ou vision de nuit. Car on  
peut veoir cõmunement des hõmes, qui estãs  
au dãger de la mort, proposent choses mer-  
ueilleuses, cõmençans desia à payer ce qu'ils  
doiuent: lesquels toutefois aussi tost qu'ils  
sont gueris, laissent imparfait tout ce qu'ils  
auoient commencé, oublians tous leurs bõs  
propos & desseins. Car la force, ains la tyrã-  
nie de la langue & inueterée accoustuman-  
ce est si grande, qu'elle ne leur permet pas de  
changer de mœurs, ny de cheminer par autre  
trace, que celle qu'ils ont accoustumé. Et  
pourtãt ie les compare fort proprement à  
Pharaon, lequel bien qu'il promist de faire  
penitẽce, pendãt qu'il sentoit les playes de la  
iustice diuine: si est-ce qu'au premier repos  
qui luy estoit baillé, il retournoit incont-  
inent à sa premiere cruauté & inhumanité.  
*Qui est cause (mes freres) que ceste penitẽce*  
que ceux qui ont passé toute leur vie en vi-  
ces & pechez, font à l'extremité (en laquelle  
plusieurs remettẽt l'esperance de leur salut)  
doit estre tenue pour fort suspecte & tres-  
dangereuse, ainsi que iournallemẽt les exẽ-  
ples le nous apprenent: & ne puis asseoir au-  
cune certaine esperãce de salut sur les belles  
promesses & deliberations de telles person-  
nes si apres le danger passé, ie ne les voy mu-  
nies & fortifiees de prieres continuelles, de

*penitence  
remise à  
l'extre-  
mité.*

plus grande frequentation des sacrements,  
& de tous les autres remedes des pechez.

Ce que nostre Seigneur nous a voulu demonstrier, nous proposant l'exemple de cest ingrat seruiteur. Lequel, apres que son maistre luy eust remis & quitte la debte de plusieurs talents, venant à rencontrer vn de ses compagnons qui luy deuoit seulement cent deniers, luy meit la main sur la gorge, & le suffoquoit, disant: *Rens moy ce que tu me dois.* Or ce sien conseruiteur luy repeta ces mesmes paroles, avec lesquelles il auoit obtenu vne si grande misericorde & remissio. *Ayes patiëce en moy endroit, & ie te redray le tout.* Mais c'estoit en vain, d'autant que l'autre, ayant desia oublié la grace que lon luy auoit faite tenoit les oreilles sourdes & fermées à toute requeste de misericorde. Que fais-tu, pauvre hōme? ceste si grande faueur & benignité de ton maistre, peut elle bié estre si tost escoulee de ta memoire? Pourquoi la requeste de ton conseruiteur n'aura elle aucun credit aupres de toy, veu que la tienne en a tant eu aupres de ton Roy & ton Seigneur? Pourquoi ne recōgnois-tu la force de ces paroles, qui t'ont impetré, nō seulement surseäce de payer, mais aussi quittance & absolution de toute ta debte? Je deduiray cecy plus clairement, mes freres. Dieu t'a remis, à ton humble supplicatiō, la sōme de dix mil talēs: c'est à dire, vne infinité de pechez, pour lesquels tu meritois les peines eternelles. Cela fait,

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

il aduient qu'apres vne si grande grace par toy obtenue, quelqu'vn t'aura fait ou quelque dommage, ou quelque deshonneur, ou t'aura suscit  vn faux procez, ou parlé mal de toy, ou porté quelque autre nuisance. Mais finalement se repentant de cela, ou il t'en demande pardon, ou il enuoye vers toy des personnes pour moyenner la paix entre vous deux. Que fais-tu ce pendant? Tant s'en faut que tu vueilles entrer en paroles d'accord, que d'vn cœur cruel & indomt  tu refuses toute condition de paix & de bienvueillance. Comment (dis-tu) receuray-ie donques en grace, & pardonneray-ie à celui, lequel sans auoir iamais esté offensé de moy, m'a fait iniure? qui m'a rendu le mal pour le bien? qui m'a diffamé de tant de vileries & opprobres? Je n'en feray rien, ie ne l'endureray point, & ne le laisseray onques impuny, bien que tous les Saincts de paradis m'en prient. Dis moy (ie te prie) pauvre h me, qu'estimes-tu estre plus grief, ou qu d ton c pagnon & conseruiteur t'a fait quelque opprobre & deshonneur de paroles: ou quand tu as offensé, non pas ton conseruiteur, mais le Seigneur des cieux, & des Anges, d'vne infinité de crimes presque par tous les mom ts de ta vie? Certes il y a aut t de difference entre ces deux offenses, qu'il y auroit entre les sommes de dix mil talents, & de cent deniers: c'est à dire, l'offense commise enuers Dieu, est infinim t plus grief-

ue, que toutes celles qui se peuuent commettre à l'endroit des hommes. Si donques Dieu t'a tant de fois remis & pardonné si facilement tant d'iniures & de fautes que tu luy as faites en ta vie, pourquoy refuseras-tu d'en pardonner vne, pour l'amour de celuy qui t'en a tant remis & pardonné? Pourquoy ne veux-tu à l'exemple de ton maistre, reuestir ton cœur de misericorde? pourquoy, ayant experimenté ton Seigneur si doux & clement enuers toy, gardes-tu vn cœur si impiteux & inhumain à l'encontre de ton conseruiteur? A la verité ceste maniere de cruauté rend les bienheureux esprits mesmes estonnez. Car c'est ce que nostre Seignr a voulu signifier, quãd il a dit: *Et ses conseruiteurs, voyans ces choses qui se faisoient, en furent fort marris, & s'en vindrent faire le rapport à leur maistre de tout ce qui s'estoit passé.*

Or nous pouuons aisément conclure & recueillir, de quelle peine ceste inhumanité si grande doit estre chastiée, par la mesme douceur & misericorde du maistre, qui est plein de si grande clemence, qu'estant appaisé par vne seule parole, il met à nonchaloir vne si grãde somme de deniers, & baille beaucoup plus que l'on ne luy demande. Quelle grande haine, donques, portera à la cruauté & inhumanité, celuy qui a la misericorde en si grande affection? Et pourtant, entrant en merueilleuse cholere à l'encontre de cest impitoyable seruiteur, l'ayant fait



I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

venir à soy, il luy dist: *Mauuais seruiteur, ie t'ay remis & quitté toute ta debte, surce que tu m'as requis: ne te falloit-il pas, donques, auoir aussi pitié de ton conseruiteur, tout ainsi que i' auois eu pitié de toy? Et le maistre fort courroucé, le mist entre les mains des bourreaux, iusques à ce qu'il eust payé toute la debte.* En cest endroit S. Iean Chrysofome dit, que lon doit diligemment obseruer, qu'il n'est point dit, que le maistre ait esté aucunement courroucé pour ceste si grande somme de dix mil talents, & n'en appella point son seruiteur plus mauuais, ny ne le liura entre les mains des bourreaux pour ceste occasion: ce que nous voyons auoir esté par luy fait en ce nouveau crime d'inhumanité, colligeant ce saint personnage, vne tresgrande enormité de ce vice, par ces circonstances. Car ce seruiteur fut absout avec vne seule petite requeste, de tous les autres crimes & fautes: mais au regard de ceste-cy, non seulement il est condamné pour icelle, mais aussi obligé à payer toutes les autres precedentes: *Parce que le maistre ordonna qu'il fust mis en prison iusques à ce qu'il payast toute la debte: C'est à dire, à fin qu'il fust chastié, tant de ce nouveau crime d'inhumanité, que de l'ingratitude dont il auoit vsé enuers son Seigneur.* Et le mesme Chrysofome adioust encore, que Dieu venge & chastie principalemēt le crime de cruauté & d'inhumanité: d'autant que, si la misericorde, si l'humanité, si la facilité de pardonner, se trouue en vn homme contrit &

repentant deses fautes, il obtiendra beaucoup plus facilement la remissiõ de tous ses pechez du pere des misericordes: ce que tesmoignent ces paroles de nostre Seigneur. Si vous pardonnez aux hõmes leurs pechez, vostre pere celeste aussi vous quittera vos debtes. Dont il appert, de quelle vertu & puissance est la douceur & misericorde, pour nous faire obtenir le salut & la remission de nos pechez. Or que toute ceste parabole se doive rapporter à la detestation de l'inhumanité, nostre Seigneur le monstre clairement sur la fin d'icelle, quand il dit: *Ainsi & mon pere fera-il en vostre endroit, si chacun de vous ne pardonne à son frere de tout son cœur.*

## III.

Mais à fin de declarer vn peu plus apertement ceste sentence de nostre Sauueur, ie vous veux maintenant demander vne seule chose (mes freres) qu'est-ce que vous tous desirez sur toutes choses? A quoy ie sçay bien que chacun de vous me respondra sans songer, qu'il ne souhaite rien plus que d'obtenir le salut & la felicité eternelle. Car cõme la derniere fin de la vie humaine soit l'extremité de toutes choses desirables (comme ce à quoy toutes les autres tendent & se rapportent) & que ceste fin ne soit autre chose, que le salut & la vie eternelle: il s'ensuit, que l'esprit bien institué ne desire, ou ne doive desirer rien plus que cela en ceste vie. Estant donques cecy de ceste façon, il se faut persuader, que ce salut ne peut estre ouuert

I. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.

en aucune maniere à nul des hommes, fil n'obtient auparauant de Dieu la remissio de ses pechez: laquelle nul n'obtiendra onques, fil ne pardonne aussi à son frere qui l'a offensé: d'autant que ceste sentence de nostre Sauueur demeure ferme & arrestée, où il dit:

*Ainsi & mon pere fera-il en vostre endroit, si chacun de vous ne pardonne, &c.* Or l'Ecclesiastique nous monstre, combien cest arrest

de nostre Seigneur est plein de douceur &

*Ecc.* 28. d'equité, par ces paroles: L'homme reserue

„ l'ire en son cœur à l'encontre de l'homme,

„ & cependant il demande à Dieu medecine?

„ Il n'vse point de misericorde enuers l'hôme

„ son semblable, & il priera pour la remission

„ de ses pechez? Qui est celuy qui obtiendra

„ pardon pour luy de ses fautes? Car qui est

„ celuy qui voulüst ou ofast prier le pere, d'e-

„ stre misericordieux enuers celuy qui est en-

„ nemy de misericorde? & de faire pardon à

„ celuy qui refuse de pardonner? Certes cela

ne feroient ny les Saincts residens au cieul

ny les Anges, ny mesmes la Royne & des

Anges & des hommes, sachans bien que ce

seroit en vain. Mais au contraire, celuy qui

sera gracieux & facile à pardonner à son fre-

re, trouuera aussi Dieu facile & gracieux en

*Ibid.* son endroit. Le mesme Eccles. le tesmoin-

„ gnant ainsi, quand il dit: Pardones à ton pro-

„ chain qui t'offense: & quand tu prieras pour

„ tes pechez, ils te seront desliez. Ce que nostre

*Marc.* 11. Seignr confirme en S. Marc par ces paroles:

Quãd vous vous leuerez pour prier, oubliez “  
 & remettez tout ce que vous pourriez auoir “  
 à lencontre d'autruy, à ce que vostre Pere “  
 qui est au ciel, vous remette vos pechez. “

Mais si ce que nous auons dit iusques icy de ceste matiere, ne suffit pour vous induire à pardonner de bon cœur, considerez diligemment ce propos du mesme Eccles. Ayes *Eccles. 28.* souuenance de ta fin, & cesse de porter inimitié. Certes ces paroles sont de grande authority, & nous doiuent seruir de grand argument & occasion à rechercher la douceur & la paix avec nos prochains. Car i'appelle maintenant chacun de vous (mes fiers) & vous requiers de vous souuenir, que nous tous tant que nous sommes icy sains & entiers, tomberons quelque iour en vn estat, auquel, reduits en l'extreme agonie de la mort, il nous faudra (mettans derriere le dos toutes les choses de ce monde, & n'ayans deuant les yeux, que l'eternité du siecle futur) commencer à penser de la condition qui nous doit escheoir. Or en cest instant, en premier lieu nous nous verrons reduits, comme entre le temps d'vne part, & l'eternité de l'autre, ayans à delaisser incontinent le temps, & à entrer en l'infinie durée de l'eternité: là où d'vn costé nous verrons, des yeux de nostre ame, l'enfer: & de l'autre, le siege des ames bienheureuses: nous, mis entre deux conditions si dissemblables & cōtraires, & Dieu au dessus

I. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.

de nous, venant au iugement. Là nostre ame incertaine & douteuse, cōmencera à redouter l'incertaine issue de la sentence qui est à prononcer, qu'elle sentira bien luy pendre desia sur le chef. Car elle considerera bien, que dans l'espace de trois ou quatre heures, il sera determiné par le decret du iugement de Dieu, ce qui doit estre fait d'elle en toute eternité: parce que la sentence qui en sera lors prononcée, ne pourra iamais plus estre changée ny reuoquée. Or quelle elle doit  
*Ecccl. 9.* „ estre, cela luy est du tout incongnu, puis que  
„ nul ne sçait dequoy il est digne, ou d'amour,  
„ ou de haine. Pendant donques que l'esprit de l'homme est agité de ces flots & vagues de diuerses pensées, pendant qu'il est ainsi pendant & fiché, en ceste cogitation, douteux & troublé de la crainte de ceste incertaine condition à venir ( & principalement quand il est picqué d'vne conscience de sa meschante vie passée, & d'un remord & souuenance de ces pechez commis ) qu'est-ce ( ie vous prie ) qui luy donnera lors plus de peine, que la memoire de sa vie mal passée? avec quelle horreur & detestation haïra-il ses pechez & forfaits precedens? quel plus grand desir aura-il lors, que de veoir la face de son Iuge, paisible & gracieuse, de laquelle seule il sçait que depēd tout le poids de l'eternité future? Il n'y a point à la verité, de paroles, ny aucune vertu ou faculté de bien dire, qui sceust assez expliquer

la grandeur de ce desir. Toutefois ie m'efforceray de le vous demonstrier le mieux qu'il me sera possible, avec vn exemple que ie m'en vay vous proposer. Le saint Patriarche Iacob estant en chemin pour s'en retourner de Mesopotamie en son pays, redoutoit merueilleusement son frere Esaü, qu'il pensoit bien estre irrité à l'encontre de luy, pour la benediction de leur pere, qu'il luy auoit soustraiçte. Mais comme il fut ad- *Gen. 32.*  
 uerty, qu'il se hastoit de venir au deuant de luy, avec vne troupe de quatre cens hommes : alors eust-il plus belle crainte, & commença de donner ordre à son fait, & de ses enfans: mettant à part plusieurs beaux presens pour l'appaiser: & se tournant à implorer l'ayde de Dieu par ces paroles: Sei-  
 gneur, ie ne suis digne de tant de miseri-  
 cordes, dont vous auez vsé enuers moy: ny de vostre verité, que vous auez accom-  
 plie à l'endroit de vostre seruiteur. Deli-  
 urez moy de la main de mon frere Esaü, par-  
 ce que ie le redoute fort, de crainte qu'à  
 son arriüée, il ne mette à mort la mere &  
 les enfans. Puis apres estant assure, par la  
 vision & benediction de Dieu: venant à la  
 veüe de son frere, par vne nouvelle & fort  
 estrange maniere de reuerence, il se pro-  
 sterna par sept fois en terre deuant luy, à  
 fin d'adoucir, par ceste si grande, & non  
 accoustumée façon d'humilité, le cœur de  
 son frere, comme il estimoit, irrité contre

I. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

luy. Je vous supplie, donques, mes freres, conserons le danger avec le danger, l'affaire avec l'affaire, & la personne avec la personne. Cestuy-là auoit offensé vne fois seulement son frere gemeau (si toutefois cela se doit appeller offense) & toy tu as offensé, non pas ton frere, mais le Dieu de maiesté non par vn seul, mais par infinis crimes & forfaits. Cestuy-là ne pouuoit qu'occir le corps; & Dieu peut punir non seulement le corps, mais encores l'ame de mort eternelle, & l'enuoyer en enfer. Si donques il redoutoit si merueilleusement son frere, lequel ne luy pouuoit oster que la vie du corps seulement? combien, ie vous prie, aurons nous plus d'occasion de redouter celuy, lequel apres auoir fait mourir le corps, peut condamner l'homme à vne mort, non pas transitoire, mais eternelle? Si cestuy-là desiroit tant de trouuer son frere paisible & gracieux, que luy refusant d'accepter ses presens, & se mettant ensemble avec luy pour l'accompagner par le chemin, ce saint personnage luy respondit, qu'il n'auoit point de besoin de ceste faueur, mais qu'il ne desiroit autre chose, sinon d'obtenir sa bonne grace: Combien, ie vous prie, l'homme estant sur le poinct de partir de ce mode, desirera-il de trouuer lieu en la bonne grace de celuy, qui tient en sa main les clefs de la vie, & de la mort? Certes pour dignement amplifier la

grâdeur de ce desir, & Cicerō & Demosthene seroient muets. Si donques (mes freres) vous desirez de trouuer Dieu propice & clement en ce si grand peril & danger de vostre salut, vous auez au texte de l'Euan-gile du iourd'huy, le vray moyen d'appaiser & d'obtenir la grace de samaiesté. Soyez gracieux & bien-vueillans enuers vos freres, si vous auez enuie de trouuer Dieu bié-vueillant & affectionné en vostre endroit: soyez clement & benin enuers eux, si vous voulez qu'il soit tel enuers vous. Pardonnez, à fin qu'il vous soit pardonné: quittez, à fin que vous soyez quittez. Que celuy qui vous a vne fois offensé, trouue grace aupres de vous, si vous, qui auez offensé Dieu de presque vne infinité de crimes, desirez de trouuer grace deuant ses yeux: à ce qu'obtenans par ce moyen la remission de vos pechez, vous meritiez de paruenir aux eternelles ioyes des bienheureux. Amen.



# SECONDE PREDICATION POUR LE MESMEXXI Dimanche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication du texte de l'Euangile, est parlé de la haine: du desir de vengeance: & de ceux qui ne veulent r'entrer en grace avec leurs prochains.

*Theme. Sic pater meus faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Matt. 18.*

*Môde en-  
nemy de  
nostre  
ame.*



Chacun sçait, que le monde est tenu pour l'un des trois principaux ennemis de nostre ame. Or par ce mot de, Monde, nous n'entendons pas ce grand edifice & bastiment admirable de Dieu, qui nous excite à ses louanges: mais les hommes mondains, & du tout tournez aux biens terrestres de ce monde. Et pour entendre par quel moyen cest ennemy traueille nostre ame, saint Augustin le nous declare par ces paroles: Le monde met en auant deux sortes d'escrime à l'encontre des soldats de Iesus Christ. Il les flatte, à fin de les deceuoir: il les estonne, à fin de les faire tomber, voila qu'il dit. Le môde nous flatte & amadoüe, quand il nous abbreuue de l'esperance tropereuse des biës terriës.

*Manieres  
d'assaux  
que le mô  
de nous  
donne.*

quand il esblouit nos yeux & nos sens par la  
 mōstre des delices dont les autres iouissent,  
 ou par la splendeur des riches pompes, ve-  
 stemens precieux, & autres ornemens des  
 magnificences mōdaines: attirāt nos cœurs,  
 & les enflammant d'vne conuoitise de cho-  
 ses semblables. Et là, on peut veoir les fem-  
 mes, qui en ayans de fortune veuēs quelques  
 autres vestues de robes plus iolies, embra-  
 zees d'vn desir d'en auoir de mesmes, partie,  
 importuner leurs maris pour leur en faire  
 auoir, partie, employer vne bonne part de  
 leur mariage à cest effect. Estant dit, qu'és *Esa. 13.*  
 maisons de Babylon les cheuesches se ref-  
 pondēt les vnes aux autres: ce q̄ se fait, quād  
 les amateurs de ce mōde, debattēt entre eux  
 de l'abondāce des delices, de la magnificēce  
 des habits, & de la braueté de leurs maisons,  
 & que chacun veut en cela passer son com-  
 pagnon. La splēdeur & beauté, donques, de  
 ces choses, deçoit bien souuent les infirmes  
 esprits des hōmes, & les enflamme d'vn ap-  
 petit de semblables magnificences. *Saint*  
*Hierosme* en ce liure, qu'il à cōposé des hō-  
 mes illustres, faisant mentiō de Senecue, dit,  
 qu'il fut d'vne vie fort modeste & cōtinēte. *escriuant*  
*de Senecue.*  
 Mais le mesme Senecue en l'Epistre qu'il fait  
 à Liberalis son amy, cōfesse clairement, qu'il  
 est fort esmeu par les delices, & pompes  
 des autres, à desirer les semblables. Car il  
 escrit ainsi. Je diray ce qui m'en aduient, *Senecue.*  
 & comme ie m'en trouue: de ta part,

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMENC.  
,, tu bailleras tel nom à la maladie, que tu  
,, pourras. Je porte vne grande affection à la  
,, parsimonie, ie le confesse. I'aime bié vn liēt  
,, & vne couche, où il n'y ait point d'ambitiō,  
,, ny de curiosité: vne robe, qui ne soit point  
,, si soingneusement agencee dedans des ar-  
,, moires, avec des choses pesantes dessus, &  
,, mil presses pour la contraindre d'estre plus  
,, luisante: mais plustost vne bonne robe de  
,, chambre de petit pris, où il ne faille tant de  
,, sollicitude à la tirer, ny à la remettre au cof-  
,, fre. I'aime vne viande, que tant de seruiteurs  
,, n'ayent point accoustree, ny ne me la regar-  
,, dent manger: qui ne soit preparee de lōgue  
,, main plusieurs iours auparauant, & qui ne  
,, me soit seruie par les mains de tant de gens:  
,, mais qui soit de facil appareil, n'ayant rien  
,, de recherché d'ailleurs, ny de si precieux:  
,, que ie puisse trouuer par tout, qui ne greue  
,, gueres ma despense, & qui ne soit en danger  
,, de retourner par où elle estoit entree. Apres  
,, que toutes ces choses m'ont esté bien agrea-  
,, bles de ceste façon: si est-ce que ie sens mon  
,, esprit esmeu & saisy de la splendeur des ri-  
,, ches tables, des gentils hommes reuestus &  
,, ornez d'or & de soye: & de la troupe des  
,, seruiteurs propres & mignons. Je suis en-  
,, cores espris, voyāt les maisons, mesmes pre-  
,, cieuses & riches par la part sur quoy on  
,, marche: & tous les coings & parois estans  
,, semees de richesses dissipees: les planchiers  
,, & les couuertes toutes luisantes: & le

peuple sectateur & compagnon des patri-  
 moines & richesses qui se perdent. Que di-  
 ray-je des eauës claires, & dont le fond se  
 void facilement, lesquelles environnent ces  
 banquets: & des viandes dignes de leur thea-  
 tre? Sortant freschement d'une longue moi-  
 sissure de fragilité, ie me vois entourné de  
 toutes parts d'une pompe remplie de gran-  
 de splendeur, qui me bruit tout à l'entour:  
 ma veuë chancelle vn peu, esleuant plus fa-  
 cilement mon esprit à ces choses, que mes  
 yeux. Finalement ie me retire, non pas deue-  
 nu pire, mais plus morne & pensif. Et ne suis  
 plus si constant, ny si haut de cœur entre ces  
 miennes choses friuoles: m'entrant tacite-  
 ment ie ne sçay quel remord en la poictri-  
 ne, avec vne doute, si ces autres ne sont pas  
 meilleures: rien de tout cela ne me change, si  
 ny a-il rien toutefois qui ne m'esbranle.  
 Voila que dit Seneque. Des paroles duquel  
 on peut veoir, par quel moyen le monde  
 amollit nos esprits, & les attire à sō amour.

Le monde nous liure encores vne autre *seconde*  
 maniere d'affaut: quand, ou, par l'aigreur & *maniere*  
 atrocité des tourmens il s'efforce de destrui- *d'affaux,*  
 re ou esbranler nostre foy (ainsi qu'il a pris *quele mō*  
 peine de faire aux saincts martyrs) ou, quand *de nous*  
 par diuerfes iniures, toits, & contumelies, *donne,*  
 avec lesquelles il tasche de nous faire perdre  
 ou nos biens, ou nostre honneur, & l'integ-  
 rité de nostre renomée, il pretend destein-  
 dre en nous, non pas la foy, mais la charité,

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMENC.  
qui est encores plus excellente. Car combié  
de gens, estans offensees de tels torts & in-  
iures, ont ils pris vengeance des autres : ou  
bien ont fait eschâge de la charité Chrestie-  
ne, à vne haine mortelle? Et encores quelle  
aigre rancune portons nous à ceux, qui par  
quelque moyen que ce soit, honneste, ou  
non, nous destournent & empeschent de  
nos voluptez & delices? Par ce que comme  
ceste puissance de nostre ame, en laquelle  
reside l'ire & la cholere, soit la vengeresse  
des empeschemens & contradictions op-  
posees à nos concupiscences : il aduient à la  
verité, que les amateurs & sectateurs des  
voluptez, desquels le monde est tout farcy,  
s'eschauffent & s'enflent de tresgrande cho-  
lere, à lencontre de ceux qui les empes-  
chent, en quelque maniere que ce soit, de  
la iouissance de leurs affectiions. Dont, bien  
que ie puisse aisément produire vne infi-  
nité d'exemples, si ne vous en ameneray-ie  
presentemēt qu'vn seul, & qui vous est tres-  
notoire, d'Herodias : laquelle brusla de si  
grande haine à lencontre de saint Iean Ba-  
ptiste, qu'elle prefera sa teste, & sa mort,  
à la moictié du royaume d'Herodes : pour  
autant que ce tressainct personnage auoit  
voulu empescher son adultere & deshonne-  
ste volupté. Mais pourquoy recherchons  
nous autre exemple que celuy de nostre  
Sauueur, contre lequel les Pharisiens s'irri-  
terent & enflammerent de telle sorte, pour

*Causes  
des ran-  
cunes &  
debats  
d'erre les  
hommes.*

*Matt. 14.*

la reproche qu'il leur faisoit de leurs auarices, superstitions, & hypocrisies, qu'après l'auoir tourmenté de toutes les façons, ils le feirent mourir en vne croix?

Voila, donques, mes freres, les causes des ires, debats, & rancunes que lon void entre les hōmes, quād les vns s'efforcent d'empescher, & de porter nuisance aux autres, en diuerses choses. Car l'vn vous vient susciter vn procez sans raison: l'autre vous blasme & souille vostre bonne renommee: l'vn vous fait perdre vostre bié par fraude & par dol, l'autre sollicite & dresse des embusches à la pudicité de vostre femme, ou de vostre fille: l'vn detracte de vous, l'autre vous porte enuie: l'vn profere faux tesmoignage à l'encontre de vous, l'autre vous ment & vous deçoit: l'vn vous dit des iniures, l'autre vous baille sur la iouë, ou vous naure & bat vilainemēt: de sorte que les vns nuisēt aux autres en mil moyés & manieres. Or y a-il autant d'occasions & d'allumettes d'ire & de haine, qu'il y a de sortes d'offenses & de nuisances, avec lesquelles le lien de charité est enfraint, & l'ame mortellement nauree. Comme donques le vray medecin de nos ames, & le grād amy du salut des humains, eust tresbonne cōgnoissance de la grandeur du dāger de ceste maladie: il nous a voulu pourueoir en cest Euangile, d'vne singuliere & tres-salutaire contrepoison, nous proposant à c'est effect, vne tresbelle parabole:

II PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.  
par laquelle il nous montre à l'œil que la  
voye de salut est du tout fermee à ceux qui  
gardent des haines & inimitiez irreconcilia-  
bles à lencontre des autres, & qui se rendēt  
inexorables à ceux qui leur demandent par-  
don. Or saint Pierre fut celuy, qui donna  
occasion à nostre Seigneur de mettre ceste  
parabole en auant. Car comme il l'eust tant  
de fois ouy discourir de la charité (à laquel-  
le est chose peculiere d'oublier les iniures, &  
de pardonner toutes offenses) il luy deman-  
de: Seigneur, combien de fois, mon frere  
ayant peché à lencontre de moy, luy dois-ie  
remettre, iusques à sept fois? Et nostre Sei-  
gneur luy respond: Je ne te dis pas iusques à  
sept fois seulement, ains iusques à septante  
fois sept. C'est à dire, ie ne te baille point de  
nōbre prescript, ny terminē en cest endroit:  
d'autant que tu dois estre tousiours prest &  
appareillé de pardonner: & ne doit aucun  
nombre ou quantité d'offense, esteindre ou  
diminuer en toy la dilection fraternelle, si  
tu veux que le Pere celeste te soit propice.  
Autrement, si tu te rens inexorable à ton  
frere qui te demande pardon, tu trouueras  
aussi ce mesme Pere celeste inexorable en  
ton endroit. Voila, mes freres, le vray but où  
tend ceste parabole. Nostre Seigneur dit  
donques ainsi.

I.

*Le Royaume des cieux est semblable à vn hom-  
me Roy, qui a voulu faire rendre compte à ses ser-  
uiteurs,*

*uiteurs, & il s'en est présenté vn, qui luy deuoit dix mil talens: & ce qui l'ensuit iusques à la fin. Voila donques la parabole: venons maintenant à esplucher toutes les parties. Le Royaume des cieux ( dit-il ) est semblable à vn hõme Roy &c. Vous auez plusieurs fois esté bié aduertis, que par ce mot de, Royaume des cieux, est entendu tout ce qui ayde, & peut seruir à obtenir le Royaume celeste. Or il n'y a rien qui nous serue plus à cest effect, que la charité: ne qui nous y empesche d'auantage, que ce qui repugne & contrarie à ceste mesme charité: comme font les haines, les discordes, & de nous rendre inexorables enuers ceux qui nous ont porté dommage en quelque chose. Duquel peché le danger est déclaré par la parabole de ce Roy, qui fait rendre compte à ses seruiteurs. Or ce Roy, c'est Dieu, deuant le tribunal duquel tous les humains ont à comparoir, à fin de rendre cõpte en personne, de tous les biens & graces receuës de Dieu, & de toutes les fautes commises à l'encontre de luy, iusques à la moindre parole oiseuse & inutile. Mais entre ses siens seruiteurs s'en est présenté vn, qui luy estoit redevable & obligé d'vne tresgrande somme, assauoir, de dix mil talents. Et qui est celuy qui doit tant? Il y en a plusieurs, certes, qui peuuent bien dire avec ce bon Roy penitent: Les pechez que i'ay commis, sont en plus grand nombre, que le sable de la mer. Car qui est celuy, qui puisse raconter*

Royau-  
me des  
cieux.

2. Reg. 12.

“

“



II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

*Debtors de dix mil talents.* les paroles mensongeres, les pariuremens, les blasphemés, les iniures, les larrecins, les fraudes, les rapines, les detractions, la gourmandise, & les impudicitez des peruers & desbauchez? qui pourroit dire la licence & vanité de leurs yeux? la temerité ou importunité de leurs langues mesdisantes? les diuerses & infinies concupiscences de leur cœur: avec la lasciueté de leur corps? Qui est celuy qui pourroit descrire leurs mains rauissantes? leurs pieds prompts & legers à courir au mal? les abus qu'ils commettent des benefices de Dieu, & le peu de cas qu'ils font de ses commandemens? Estans par les menées & poursuites du diable (qui, comme avec certains charmes & breuuages empoisonnez, leur oste le iugement & l'esprit) venus iusques à ce poinct, qu'ils ne viuent pas moins dissoluément, ayans la foy, que fils estoient, sans Dieu, sans foy, & sans loy. Nous lisons au liure de Sapience, l'adoratió des Idoles detestables, estre la cause de tous

*Sap. 14.*

maux, & principalement des pariuremens.  
 „ Car pendant (dit-il) que les hommes se cõ-  
 „ fient aux idoles, qui sont sans ame, ils ne  
 „ craignent point d'estre punis d'elles, pour  
 „ auoir mal iuré. Or ce n'est pas chose si estrã-  
 „ ge, que ceux qui adoroient ces idoles sans  
 „ ame, se precipitassent en tous crimes & par-  
 „ iuremens: mais c'est chose veritablement de-  
 „ quoy on se doit beaucoup plus esmerueil-  
 „ ler, que ceux qui confessent Dieu viuant,

estretout voyant, pouruoyant à toutes choses, & iugeant tous les mortels, ne pechent pas moins, ny moins librement, que ceux qui adoroient les pierres & le bois. Dont il est aisé à veoir, que ceux qui s'abandonnent ainsi à tous vices & meschancetez, sans aucun esguillon ou poincture de conscience, *Iob. 25.* & qui boient l'iniquité comme de l'eau, confessent, non de bouche, mais par leurs œures & maniere de viure, qu'ils n'estiment autre chose de Dieu, & n'en font non plus de cas, qu'ils feroiét de quelque bois ou d'une pierre. Qui est ce que le Prophete a signifié, quand il a escrit: Le fol a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu: exposant puis apres, *psal. 13.* " comme il l'a dit, par ces paroles: Ils se sont " corrompus, & rendus abominables en leurs " desseins, &c. De ceste façon donques, les " meschans disent qu'il n'y a point de Dieu: puis qu'ils ne pechent pas moins, croyans qu'il est vn Dieu, que s'ils n'en croyoient du tout rien. Lequel genre de peché est d'autât plus grief & enorme, qu'il monstre vn plus grand mespris & contemnement de Dieu: d'autant qu'il fait Dieu vn tronç d'arbre, ou vn morceau de pierre, qui est chose execrable à dire. Ceux-cy donques, sont ces debtors de dix mil talens, c'est à dire, d'une somme infinie.

Comme donques ce Roy en eust trouué vn d'entre ses seruiteurs redevable de ceste si grosse somme, sans qu'il eust aucun moyen

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

de s'en pouuoir acquitter: il commanda qu'il fust vendu avec sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il auoit, & que la somme fust rendue. Or le seruiteur, ayant ouy ceste ordonnance du maistre, se prosternans à ses pieds, le supplioit, disant, *Ayez patience en mon endroit, & ie vous rendray le tout. Mais le Maistre prenant pitié de ce seruiteur, le laissa aller, & luy remist la debte.* En cecy est merueilleusement bien demonstrée l'infinie misericorde & singuliere bonté de nostre Dieu: puis que ce Roy, à la seule humble supplication de ce seruiteur, luy a plus octroyé qu'il ne luy auoit demandé. Car il ne demandoit sinon quelque temps & surseance du payement, & le Roy meü de misericorde, luy remet toute la debte. Le Roy celeste pratique chacun iour cela mesme enuers les pecheurs, quand les voyant retourner à luy par humble & vraye penitence, il ne leur donne pas seulement espace de temps pour faire penitence, mais leur remet aussi tous leurs pechez: laquelle facilité neâtmoins de remission, doit estre donnée & attribuée aux playes & aux merites de nostre Sauueur Iesus Christ. Car c'est ce qui resonne par tout és escoles des Theologiens, que Iesus Christ nostre Sauueur nous a merité la premiere grace. Mais ô combien y a-il de celeste philosophie cachée soubs ceste sentence si commune & vulgaire! Laquelle toutefois ie ne toucheray que briefuement, & seulement pour faire entendre à ceux, qui ont

*Premiere  
grace no  
est meri-  
tée par  
nostre  
sauueur.*

obtenu de Dieu la quittance & remission de dix mil talens, de combien ils sont tenus à Iesus Christ nostre Sauueur. A cest effect, donques, il faut estre aduertis, que l'homme, tant qu'il demeure en peché, ne peut faire aucune œuure meritoire de la grace & de l'amitié de Dieu: estant escrit, que les victimes des meschans luy sont abominables. Et, que l'oraison de celuy, qui bousche ses oreilles, à fin de n'ouyr la loy, sera execrable: Ne pouuant estre agreable à Dieu, ce que fait l'homme, qui luy est ingrat & ennemy. Ce neantmoins, nostre Sauueur Iesus Christ a merité, par le sacrifice de sa passion, que le Pere celeste r'appellast de peché à iustice, tous ceux qu'il luy plaist d'appeller. Car c'est ce qu'Isaie a signifié, quand parlant de nostre Sauueur Iesus Christ, il a dit: S'il met son ame pour le peché, il verra vne semence de longue durée, & la volonté de Dieu se gouvernera par les mains: C'est à dire, luy, cooperant par ses merites, la volonté de Dieu, qui veut & desire que toutes personnes soyent sauuées, sera accomplie. Mais à ce que vous entendiez la grandeur de ce benefice, (laquelle ne scauroit estre dignement descrite par aucune langue, ny des hommes, ny des Anges) imaginez vous, que nostre Sauueur pendant en la croix, ait prié son pere en ceste sorte: Mon pere, ie vous offre & presente en toute humilité ce sacrifice de ma passion, ceste croix, ce sâg, ces tresdoloreuses playes,

*L'homme en peché ne fait œuure meritoire de la grace de Dieu.*  
*Prou. 15.*  
*Prou. 21.*

*Isa. 53.*

*Voluntas Dei in manu eius dirigetur.*

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.  
ces battures, ces liens, ces espines, ces cloux,  
ces crachats, ces mocqueries, ces opprobres,  
& finalement ceste mesme mort: à ce que vous faciez misericorde aux pauvres pecheurs: à ce que vous leur pardonniez leurs pechez: & que de leur vie peruerse & criminelle, vous les ameniez à la pieté, & à la reuerence, & amour de vostre sainte Maiesté. Le Pere eternal, donques, estant appaisé par ces prieres, & par ce sacrifice de vertu infinie, appelle à sa grace & à son amitié tous ceux qu'il appelle. Qui est ce que nous auons dit estre tenu des Theologiens, que nostre Seigneur Iesus Christ nous a merité la premiere grace de uocation & de iustification. Le viens maintenant à vous (mes freres) S'il y a aucun en ceste compaignie, qui apres auoir quelquefois esté submergé au plus profond gouffre & abyssme des vices, en soit retiré & remonté au ciel: qui sortant de ceste orde & vilaine fange de maux, commence desia à preferer à toutes choses la iustice & la pieté, dont il ne faisoit compte auparauant: & qui par ces indices & apparences ait quelque coniecture d'estre appelé à la grace & à l'amitié de Dieu, & à l'heritage celeste promis aux enfans de Dieu: qu'il sache pour certain & reconnoisse, qu'il est redevable de ce si grand benefice, aux merites & au sang de Iesus Christ: & que se prosternant en terre, il baise, en singuliere reue-

rence, ces tressaincts & sacrez vestiges de ses playes, luy rendant graces immortelles, de ce que par le moyen d'icelles vn si grand bien luy est aduenu, que maintenant il recueille & moissonne avec exultation & ioye, ce qu'avec larmes il auoit semé.

II.

Iusques icy nous auons veu la clemence & douceur du maistre: voyons maintenant la cruauté & l'inhumanité du seruiteur: lequel estant sorty, trouua l'vn de ses conseruiteurs, qui luy deuoit cent deniers: & le tenant, le suffoquoit, disant: Rens moy ce que tu me dois. Et ce sien compaignon se prosternant, le requeroit: disant: Ayez patience en mon endroit, & ie te rendray le tout. Mais l'autre ne le voulut: ains s'en alla, & le fit mettre en prison, iusques à ce qu'il eust payé la debte. Commençons icy à esplucher particulièrement toutes ces choses: Et en premier lieu confessions vne debte avec l'autre. Ce peruers & mauuais seruiteur deuoit au Roy dix mil Talens. Or le Talent, au compte de Budée,

*Talent que  
vaut.  
Liure  
d'argent.*

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN,

Oceane, Toutefois par ces deux sommes  
sinégales, nostre Seigneur a voulu donner

*Differen-  
ce entre  
l'offense  
de Dieu,  
& celle  
des hom-  
mes.*

à entendre la grande difference qu'il y a, en-  
tre l'offense de Dieu, & celle des hommes:  
d'autant que celle qui se commet contre  
Dieu ( à raison de la grandeur infinie &  
desmesurée de sa maiesté ) est de dix mil  
Talents, c'est à dire, desmesurément grief-  
ue. Mais l'offense de l'homme ( si l'on ne  
considere simplement que l'homme, sans  
mettre en auant l'ordonnance & prohibi-  
tion de Dieu ) n'est que de cent deniers,  
c'est à dire, estant comparée à celle de Dieu,  
elle n'est presque d'aucun pois ou consi-  
deration: y ayant autant de difference entre  
l'vne & l'autre de ces offenses, qu'il y en a  
entre la dignité de Dieu & celle de l'hom-  
me. Considerons donques, maintenant  
l'inhumanité de l'homme meschant & per-  
uers. Cestuy-cy qui auoit obtenu remission  
de dix mil Talents (c'est à dire, qui par hum-  
ble priere & penitence auoit acquis le par-  
don de tous ses pechez ) n'a onques voulu  
pardonner à son prochain, la faute qu'il luy  
auoit faite, qui estoit tresfriuale & legere, si  
vous venez à la conferer avec ceste autre;  
qui est vne indignité & inhumanité la plus  
grande qui se pourroit imaginer. De sorte,  
qu'à tresbon droit ses autres compagnons &  
conseruiteurs (c'est à dire, les saints Anges)  
ayans veu ceste si grande cruauté, sont dits  
auoir esté saisis de grãde tristesse: & à bõ droit

encores, le maistre mesme fust-il esmeu d'ire & de cholere à lencontre de cest ingrat & impiteux seruiteur : d'autant que tant plus nostre Seigneur est prompt & plus enclin à misericorde & douceur, d'autant est-il plus ennemy de cruauté & d'inhumanité: sortàs & l'amour de la misericorde, & la haine de la cruauté, d'une mesme source & fontaine. Voicy donques qu'il dit à ce maupiteux seruiteur. *Mauuais seruiteur, ie t'ay remis & quitté ta debte, par ce que tu m'as prié: ne falloit-il pas donques, que tu eusses pitie aussi de tō conseruiteur, ainsi que i'ay eu pitie de toy?* Puis que ie t'ay remis & quitté vne si grãde somme de deniers que tu me deuois: pourquoy ne luy en as-tu aussi quitté vne si petite qu'il te deuoit? Si moy, qui suis Roy, ay vsé de si grande indulgence enuers toy: comment toy, qui es seruiteur, n'as-tu vsé de misericorde, & de courtoisie enuers ton conseruiteur? Si ie t'ay plus ottroyé que tu ne me demandois (quãd ne me requerant qu'une surseance, ie t'ay quitté la debte entiere) pourquoy n'as-tu pas voulu accorder vn petit delay de temps seulement, à celuy qui te le demandoit? Si ie me suis porté enuers toy avec vne si grande douceur, pourquoy presses-tu, pourquoy, suffoques-tu, pourquoy fais-tu mettre en prison ton compagnon & conseruiteur? Comment as-tu si tost mis en oubly le bien que ie t'ay fait, n'ayant pas esté plustost absolu de moy, que sortant de ma presence, tu



II.<sup>e</sup> PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.  
t'es ietté sur ton conseruiteur: & le mettant  
aux liens, l'as despouillé de la liberté que ie  
t'auois liberalement octroyee? Que reste-il  
donques, sinon que ie te mesure à ta propre  
mesure? & que ma iustice me rende tel en-  
uers toy, que ta cruauté t'a rendu enuers ton  
conseruiteur?

Le Roy donques estant irrité, commanda qu'il fust  
mis entre les mains des bourreaux, iusques à ce  
qu'il eust payé entierement toute la debte. On  
pourroit à quelque raison demander en ce  
lieu, pourquoy, attendu que l'Apostre dit,  
que Dieu ne se repeut point des dons qu'il  
a faicts (par ce qu'il ne redemande point ce  
qu'il a donné) repete-il maintenant toute  
ceste debte, de laquelle il luy auoit fait don:  
quand il commande qu'il soit tourmenté  
iusques à ce qu'il ait payé toute la somme? A  
cecy respondēt sainct Thomas, & les autres  
Docteurs, que les pechez remis retournent  
aucunement chez leur hoste à l'occasion de  
quelque nouvelle ingratitude: estant l'in-  
gratitude de l'homme (qui apres plusieurs  
grans bienfaits receus, offense son bien-  
faicteur) d'aussi grãde consequence & de for-  
mité, qu'estoient tous ses precedens pechez.  
Car s'il n'eust auparauant receu aucun bien-  
fait: ou bien, que le benefice receu n'eust esté  
que fort petit, l'ingratitude aussi n'eust peu  
estre fort grande en cest endroit. Mais apres  
que lon luy a fait de tresgrandes & signa-  
lieres graces & faueurs: le crime d'ingrati-

Rom. 11.

Pechez  
remis re-  
tournent  
aucune-  
ment à  
cause de  
l'ingrati-  
tude.

tude se monstre d'autant plus grand, que les biens-faits estoient grans, & dignes de memoire. Par ce moyen donques (mes freres) les pechez sont dictz retourner. A quoy deuroyent tresententifiquement penser ceux, qui se confessans chacun an, & obtenans le benefice de l'absolution, c'est à dire, la remission de dix mil Talents par l'infinie grace & misericorde de Dieu: receuans encores dedans leur poictrine le mesme Seigneur du ciel & de la terre, par la sainte Eucharistie: à peine laissét couler peu de iours, qu'ils prouoquét de rechef par nouueaux crimes à ire & courroux, ce mesme Seigneur, duquel ils auoient receu vne si grande grace & faueur.

Mais, à fin de reuenir à nostre propos, la iustice diuine punit de mesme, ceux qui apres auoir receu de Dieu la remission de dix mil Talents, ne veulent pas remettre les moindres & plus legeres offenses, qu'ils ont receuës de leurs freres: ny vsfer enuers eux de ceste misericorde, dont Dieu tout benin & misericordieux a vsé en leur endroit. Et pour ceste cause, comme nous auons dit nagueres, Dieu se monstrera tel enuers eux, qu'ils se seront monstrez enuers leurs conseruiteurs. Et pourtant faut-il que ceux, qui se sentent coupables de plusieurs crimes & pechez: qui sont chargez de la debte de dix mil talents: & qui, fils n'obtiennent de Dieu remission de

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.  
leurs debtes, se peuent bien attendre d'estre  
damnez: regardent bien, comme ils se por-  
teront enuers leurs cōseruiteurs, qui les ont  
offensez, s'ils ont enuie de trouuer le maistre  
propice en leur endroit. Car si ce tresdoux  
& tresclement Seigneur, s'est si aigremēt ir-  
rité à l'encontre de cest inhumain seruiteur,  
pour s'estre rendu inexorable à l'endroit de  
son compagnō: avec quels yeux, ou de quel  
front pourra implorer misericorde, celui,  
qui n'en a onques voulu vser?

Or il nous monstre ceste seuerité, quand  
en la punition de ce seruiteur, il commande,  
qu'il soit mis entre les mains des bourreaux,  
iusques à ce qu'il ait entieremēt payé la deb-  
te. Par lequel mot de, Bourreaux, nous entē-  
dons les diables, qui sont comme les bour-  
reaux & ministres de la iustice diuine: & sōt  
ainsi appelez bourreaux, pource que suiuant  
l'arrest de la diuine iustice, ils bourrellent &  
tourmentent les reprouuez, selon les deme-  
rites & qualitez de leurs crimes. Mais pour  
entendre, combien griefuement ces bour-  
reaux affligent & tourmentent les misera-  
bles ames des damnez, cela se peut monstres  
par plusieurs argumēs. Car en premier lieu,  
ils sont excitez à ce faire, del'enuie & ran-  
cune, qu'ils ont de tout temps conceüe à  
l'encontre du geure humain: sachans que  
les hommes ont esté creez, pour remplir &  
posseder les sieges, qui auparauant auoient  
esté preparez pour eux au ciel. Qui est cause

*Les dia-  
bles signi-  
fie & parle  
nom de  
bour-  
reaux.*

*Enuie des  
diables  
contre le  
genre hu-  
main, &  
pourquoy.*

qu'ils ne cessent de les inciter & solliciter à toutes sortes de uices, pour empescher qu'ils ne paruiennent à ceste fin qui leur est proposée, & à laquelle tédent tous leurs desirs: & qu'ils ne montent au lieu, duquel ils sont decheus. Il y a encores en eux vn autre esguillon & motif de haine & de fureur: assauoir qu'ils portét vne incomparable & perpetuelle rancune & inimitié à ceste nature, qui a causé leur ruine & perdition. Car ils sçauent bié, que l'humaine nature, prise par Iesus Christ, a renuersé l'empire qu'ils obtenoient presque par tout le monde: ayant brisé leurs autels, abbatu leurs temples, rompu leur force & puissance: leur ayât osté les prisonniers qu'ils tenoient en leur Royaume, & finalement les ayant eux-mesmes relegué & confiné au profond des enfers. Qui est l'occasion pourquoy, par tout où ils voyent la nature humaine, ils l'ont en horreur & haine, comme le glaiue de Goliath, avec lequel ils ont esté desconfits, l'esforceans d'assouuir la rage de leur fureur ( qu'ils n'ont peu rassasier, ny effectuer sur l'humanité de Iesus Christ ) sur les consorts, & compagnons de ceste mesme nature.

*Occasion  
de la haine  
que les  
diables  
portét au  
genre hu-  
main.*

Il faut encores adiouster à cecy le triom- *Triom-*  
phe, qu'ils meinent, de la victoire qu'ils ont *phe que*  
obtenue sur les damnez, brauans & battans *les dia-*  
ces miserables de ces paroles. Nous vous *bles font*  
auons (disent-ils) incitez & poussez à com- *des dam-*  
mettre toutes sortes de meschancetez: à fin *ne*  $\chi$ .

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMENC.  
qu'estans exclus & priuez de l'heritage cele-  
ste, nous vous feissions trebucher en ces sup-  
plices. Cela estoit nostre perpetuel office, &  
n'auons iamais songé à autre chose. De sor-  
te qu'avec toutes les forces, & moyens qui  
ont esté en nostre puissance, nous auons in-  
duits & sollicitez les vns d'entre vous à l'a-  
uarice & rapine, les autres, à l'orgueil & vai-  
ne gloire: les vns, à l'ire & au desir de ven-  
geance: les autres, aux iuremens & blas-  
phemes: les vns, à l'intemperance & glou-  
tonnie: les autres, à detraction & mesdian-  
ce: & la plus part encores à haines & ran-  
cunes intestines: mais à tous en general,  
nous auons mis sous le cœur force flam-  
mesches & feux de luxure & d'impudicité:  
à ce que poursuyuans & dressans des las &  
embusches à la chasteté des femmes, nous les  
feissions tomber avec vous, en ceste fournai-  
se & abyssine de perdition. Car nous sca-  
uions bien, qu'il faudroit rendre ame pour  
ame, pour y auoir bien peu d'autres moyens  
de iamais reparer ceste perte & ruine, que  
par la perdition de ceux, qui ont fait perdre  
les autres. Ce que les ieunes hommes des-  
bauchez deuroient bien considerer, quand à  
peine songent, ou taschent-ils à autre chose,  
qu'à solliciter & attirer par mil artifices, &  
faulses promesses les simples vierges à la cõ-  
pagnie & contagion de leur ordure & vi-  
lenie. Le venerable Pere Raymond (lequel,

*Cõtre les  
sollici-  
teurs de  
filles &  
femmes à  
deshon-  
nesteté.*

par le commandement du Pape, a redigé toutes les Epistres decretales par ordre, en vn corps) fut induit à se rengier soubs la reigle & vie monastique, qu'obseruent les Religieux de sainct Dominique, par vne presque semblable maniere de faulte: pour auoir avec ses paroles & persuasiōs destourné vn ieunē homme, d'entrer en religiō. Dequoy se repentant puis apres, il ne pensa point se pouuoir nettoyer, par autre moyen, de ceste coulpe, si luy-mesme ne se soumettoit pour luy, à ceste mesme profession de vie monastique. Ce docte personnage, donques, trouua par ceste voye moyen de satisfaire au dommage & tort qu'il auoit procuré à son prochain. Mais celuy qui par malengin a souillé & violé l'honneur d'vne femme simple & innocente: laquelle apres cela se precipite en plusieurs autres crimes, par quel moyen pourra-il restablir, ou recompenser la perte de ceste ame, racheptee par le precieux sang de Iesus Christ?

Or à fin de retourner à nostre propos: ceux là sont les bourreaux & gehēneurs, es mains desquels sont par le commandement de Dieu, liurez ceux qui gardent des haines & inimitiez irreconciliables. Mais iusques à quand finalement, est-il ordonné qu'ils soiēt gehenez & tourmentez? Iusques à ce, dit-il qu'ils payēt toute la debte. Or ceste debte ne se pourra onques, par aucune longueur ou

*L'enfer  
n'a plus*

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMENC.

*lieu de meriter, ny de satisfaire.* espace de tēps, payer en enfer: par ce que ce n'est plus le lieu de meriter, ny de demeriter, ny de satisfaire: de façon que ce qui se pouvoit, avec peu de trauail, reſtabliſſer & payer en ce monde, ne ſe pourra iamais acquiter en l'autre, avec ces enormes & perpetuels

*Pourquoy les fautes tēporelles ſont punies de peine eternelle.* tourmens. Et pour ſçauoir à quelle raiſon ce treſequitable & iuſte iuge veut que les fautes temporelles ſoient punies de ſupplique eternelle, ſainct Bernard nous en dit la cauſe, par ces paroles: Sans doute le mal & peché d'un eſprit inflexible & obſtiné, ſe punit d'une peine eternelle, encores qu'il ſoit

„ commis & perpetré temporellement: pour  
 „ autant qu'il eſt certain, cela qui a eſté brief  
 „ & court au temps & à l'œuure, auoir eſté  
 „ long, eu eſgard à la volonté enduree & ob-  
 „ ſtinee. Et pource (dit ſainct Gregoire) celui  
 „ duquel la vie a eſté icy morte en peché, là ſa  
 „ mort eſt viuante en peine. Il eſt donques  
 „ tourmenté, & ne meurt point: il meurt, & ſi  
 „ continue de viure, il tombe, & demeure de-  
 „ bout: il finiſt, & ſi eſt ſans fin. Car les meſ-  
 „ chans deſireront la mort, mais elle ſ'eſloin-  
 „ gnera d'eux. Qu'y a-il donques de plus  
 „ falſcheux & dur à porter, que de deſirer touſ-  
 „ iours la mort, & ne la pouuoir obtenir?  
 „ ains encores (comme dit le meſme ſainct  
 „ Gregoire) quelle plus grande peine ſe pour-  
 „ roit imaginer, que de vouloir touſiours, ce  
 „ qui iamais n'adiendra: & touſiours ne vou-  
 „ loir point, ce qui ne ceſſera iamais d'eſtre?

Com-

Comment donques ceux qui tiennent cecy d'une ferme & inexpugnable foy, peuvent-ils ou rire, ou iouër & mener leur vie en soulas & oisiveté: ains encores, comment peuvent-ils prendre leur sommeil, ou leur repas à leur aise: quand principalement ils se sentent chargez de quelque peché mortel, coupables & obligez à la mort eternelle? Où est (ie vous prie) leur sens: où est leur raison: où est leur iugement: où est le conseil: où est en eux la prouidence, qui a accoustumé de preueoir & donner ordre aux accidens qui peuvent suruenir? Où est en eux la crainte naturelle, qui craint ordinaiement les maux qui nous pendent sur le chef? Qui est celuy, ie vous prie, qui nous a ainsi osté l'entendement? qui est-ce qui nous a tellement despouillé de tout sens d'humanité & de iugement, que nous ne redoutons point ces si aigres supplices perdurables à tousiours-mais? que nous ne les auons point à toutes heures & moments deuât les yeux? que nous n'employons point tout nostre traual & diligence à les euter: à ce que nous ne soyons contraints cy apres de pleurer, & de nous plaindre eternellement en vain?

Ceste eternité de peines donques, mes freres, & l'opportunité de faire penitence & satisfaction, par eux omise & negligee (durant laquelle ils eussent peu, avec vn court & leger traual, racheter tant de maux, & obtenir tant de biens) les gehenne & sour-



II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN.  
mente merueilleusement. O combien ces  
foles vierges pleurent & regrettent-elles  
ceste opportunité, dont elles n'ont tenu  
compte ! O nous ( disent-elles ) misera-  
bles, qui auons differé en temps oppor-  
tun d'acheter l'huile de misericorde & de  
charité, à ce que par les œuures & de-  
voirs de misericorde, nous trouuassions le  
Iuge misericordieux & pitoyable enuers  
nous ! O si nous eussions fait de bonne  
heure, ce que nous eussions bien voulu  
faire en ceste extreme necessité ! O qu'à la  
verité nostre auement est à pleurer &  
lamenteur, quand n'estans attentifues qu'à  
choses fraisses & friuoles, nous n'auons  
voulu penser à ceste si grande chose, qui  
deuoit seule occuper tousiours nostre cœur  
& entendement ! O temps & opportuni-  
té de faire penitence, escoulée, qui iamais  
ne retourneras, quelles torches & flam-  
beaux de regret & douleur eternelle mets-  
tu soubs nos entrailles ?

Voila, mes freres, ce que nous auons  
trouué bon de discourir & de noter en pas-  
sant, en l'explication de la parabole de no-  
stre Euangile. Commençons maintenant  
à declarer ce que le maistre & docteur ce-  
leste entend de nous signifier principale-  
ment par icelle.

DISCOURS SUR LE THEME PRO-  
posé, ou autre Predication, qui se pourra accom-  
moder apres vne plus succincte explica-  
tion de l'Euangile.

**I**L te falloit auoir pitié de ton conseruiteur, &c.  
En tout le texte de cest Euangile (côme vo<sup>u</sup>  
auez peu veoir, mes freres) nostre maistre  
& precepteur celeste tonne & fouldroye à  
l'encontre des haines fraternelles, des desirs  
de vengeance, & des cœurs irreconciliables:  
nous mettant deuant les yeux le tresgrief &  
redoutable supplice qui est préparé à ce cri-  
me. Mais d'autant que (comme nous auons  
dit au commencement) il y a vne infinité  
de choses en ce monde, qui peuuent es-  
mouuoir & inciter les esprits foibles &  
infirmes, à telles haines & appetits de ven-  
geance: i'estimeray ne perdre point ma pei-  
ne, si ie vous raconte en ce lieu les grands  
dangers & inconueniens de ceste maladie,  
à fin d'enflammer vos cœurs à l'horreur &  
detestation d'icelle. A quoy rien ne vous *maux*  
doit plus inciter (à fin que ie commence *pechez*  
par là) que la grande troupe des *maux* & *qu'appor-*  
*des pechez*, que ceste peste traine & ameine *tent la*  
apres elle. Car en la poictrine, où la haine *haine,*  
& le desir de vengeance regnent & domi- *le desir*  
nent, là se trouuent, & la detraction, & les *de ven-*  
*sinistres souspeçons,* & les faux tesmoingna- *geance.*  
*ges,* & le poison d'enuie, & l'appetit de rédre  
le mal, & les querelles, & les procez, & les

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

semences de discordes entre les freres, & la rigueur, & la rudesse, & les cōtinuelles pensées d'iniures & de contumelies, qui procedēt toutes de ceste trespernicieuse & pestilente racine de haine: de sorte qu'à bon droit nous ne la deuons pas tant appeller, vice, que furie infernale, armée d'autant d'hydres & de serpens hideux, qu'elle germe & produit de vices de foy. Qui est cause, que

1. Ioan. 3. S. Iean dit en son Epistre: Celuy qui hait  
» son frere, est en tenebres, & chemine en te-  
» nebres, & ne sçait où il va: parce que les  
» tenebres luy ont creué les yeux. Tout ainsi  
donques, que celuy qui est auëugle, s'abbu-  
che à toute heurte, & tombe, s'il n'est bien  
conduit, en diuers precipices: ainsi faut-il  
que celuy, qui a les yeux de l'esprit creuez  
de la fumée, & des tenebres de haine & de  
rancune, trebuche és precipices de ces pe-  
chez que nous auons dit. Outre, que si ce-  
luy qui est faiszy de ceste maladie, a beaucoup  
de parens, amis, ou alliez, il ne faudra de les  
attirer à la communion & participation de  
sa haine: estant ordinairement la cause & la  
querelle des parens commune entre tous  
ceux de la consanguinité.

Or cecy concerne l'esprit. Mais que di-  
rons-nous du tourment, & de l'amertume  
corporelle, qu'endure & souffre vn cœur in-  
fecté du venin de haine? Car tout ainsi qu'il  
n'y a rien de plus gracieux & plaisant, qu'un  
cœur tranquille & paisible: ainsi n'y a-il rié

de plus amer qu'iceluy, se trouuant empoisonné de la rage & fureur de rancune: de maniere, que nous pouuõs appeller ce vice, non seulement peste & mortelle contagion de l'ame, mais encores trescruel bourreau des cœurs & de la vie des hommes.

Or maintenant sil arriue, que celuy qui brusle d'vn appetit de vengeance, vienne à chef de ce qu'il desire, & qu'il assouisse la soif enragée de sa haine, au sang d'autruy: ô bon Dieu, quelles estrâges, & horribles tragedies ont accoustumé de s'en ensuyure! Dequoy Seneque dit cecy: Aucuns ont esté en- uoyez en exil, pour vne parole, qui n'auoit pas esté prise en bonne part: & ceux qui n'auoient pas voulu porter patiemment sous silence vne petite & legere iniure, se sont trouuez accablez de tresgrans & durs maux: & ne pouuans souffrir qu'il fust diminué aucune chose de leur pleine & entiere liberté, ont attiré sur eux le ioug de seruitude. Voila qu'il dit. Mais prenons le cas que ce faict ait esté si heureusement mis en execution, que nul ne sache rien de l'auteur: que ferez vous de ce regardeur d'enhaut, auquel rien ne peut estre caché? Comment pourrez vous euitier le poignant esguillon, perpetuel bourreau de la conscience, ayant espandu le sang de vostre prochain? veu mes- Gen. 9.

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.  
après le deluge, de manger mesmes du sang  
des bestes brutes, disant: Je rechercheray  
le sang de vos ames de la main de toutes les  
bestes, & de la main de l'homme? Qui est  
donques celuy qui se puisse exempter de  
ce bourreau, deschirant la conscience,  
bien qu'il eschappe des Iuges, & des pei-  
nes de droit?

### III.

Mais me dira quelqu'un: Je sçay bien &  
confesse à la verité, que tous ces maux pro-  
viennent de la racine amere de la haine:  
neantmoins, comment sera-il possible que  
ie ne recherche la vengeance & chastiment  
de celuy, qui de sa langue serpentine a souil-  
lé mon honneur & ma renommée: qui m'a  
fait perdre mon bien: qui m'a iniquement  
suscité vn mauvais procez: qui m'a fait, &  
ne cesse de me faire chacun iour vne infinité  
d'iniures? Comment sera-il possible que ie  
le voye de bon œil? comment pourray-ie  
appaïser l'ire iustement conceüe à l'encon-  
tre de luy? comment pourray-ie deuiser avec  
luy? comment pourray-ie tellement conte-  
nir mes mains, & ma langue, que ie ne pra-  
ctique en son endroit la loy de talion, & que  
ie ne luy rende la pareille? Je ne suis point  
(mes freres) si despourueu de sens commun,  
que ie ne pense bien cela estre tresdifficile  
à plusieurs. Mais voyons par quel moyen  
nous pourrons guerir ceste playe de nostre  
cœur, & oster ceste difficulté. En premier

lieu, donques. pesons les torts & interests de chacune des parties. Ie vous demande, auquel des deux cest ennemy a-il fait plus de tort, ou à vous, ou à luy? Quant à luy, il a perdu la grace & l'amitié de Dieu, te faisant tort: & te faisant iniure, il l'a faite aussi à Dieu. Il a encores trahy son ame en commettant ce peché, l'ayant obligée aux supplices eternels: & a perdu les biens perdurables, qui ne furent onques veus d'œil, ny ouys d'oreille, & n'entrèrent iamais au cœur ny en la congnoissance de l'homme mortel. Luy donques, il a souillé vostre renommée, mais aussi a-il esté traistre à son ame: Il a deschiré vostre robe, mais il a aussi transpercé son cœur du glaiue de mort: A peine vous a-il osté vn cheueul, qu'il s'est luy-mesme arraché vn œil. Croyez vous pas cela estre ainsi? Ouy certes, ie le crois: car ie suis fidele chrestien. Si donques, il y a en toy quelques entrailles de misericorde, combien est-il plus raisonnable, que tu ayes pitié de celuy, qui s'est fait tant de mal à soy-mesme, que non pas t'irriter contre luy, pour quelque petit tort qu'il te pourroit auoir fait? Ce que le Prophete semble auoir signifié, quand il dist ainsi de ses ennemis: Ils m'ont environné, comme mousches. Par lequel mot il note, non seulement la multitude des ennemis, mais encores les dommages de l'une & l'autre des parties. Car les mousches ne font qu'une

II. PREDIC. POVR LE XXI. DIMEN,  
petite blessure avec leur esguillon, perdans  
ce pendant, & leur esguillon, & la vie. Par  
laquelle similitude nous entendons, com-  
bien griesuement celuy qui porte nuifance  
à autruy, nuist à soy-mesme. Car à fin de  
brusler ta petite chambrette, il a emprisy  
feu, dedans lequel il brusle, tant & si lon-  
guement qu'il est enflammé de haine à l'en-  
contre de toy. A ceste cause, donques,  
les saincts personages ont tousiours pris  
en grande patience tous les torts & iniu-  
res, qui leur ont esté faites. Ainsi que nous  
lisons du tresreligieux Abbé, Estienne, (à  
fin que ie ne die tous les autres) lequel  
(comme recite S. Gregoire) porta fort pa-  
tience vne tresgrande iniure, que luy  
auoit fait vn tresmeschant homme. Car  
comme vn iour il eust retiré en sa grange  
le bled, recueilly de quelques terres qu'il  
auoit luy mesme ensemençées avec ses pro-  
pres mains, n'ayant autre chose que cela  
pour la nourriture de luy & de ses disciples  
toute l'année: vn quidam de mauuaise vo-  
lonté, picqué des esguillons de nostre an-  
cien ennemy, mit le feu en ceste grange, &  
brusla tout. Ce qu'estant veu par vn autre,  
il en fit incontinent le rapport à ce bon  
Abbé, adioustant en fin ces paroles: Helas,  
helas, bon Pere Estienne, que vous est-il  
aduenu? Auquel soudain, d'une face & d'un  
esprit nullement estonné, il respondit: He-  
las, qu'est-il aduenu à celuy qui a commis ce

*Greg. lib.*  
*4. dial.*  
*cap. 19.*

faict? Car pour mon regard, que m'est-il aduenue? De façon que ce saint personnage auoit plus grande pitié de celuy, qui auoit commis ce forfait, que de soy-mesme, auquel en reuenoit le dommage.

Tout cela est bon à la verité. Si est-ce toutefois qu'écors ne puis-ie, par cest argumēt, appaiser l'ire & la tempeste de mon courage. Je veux que ceste cholere te soit permise: mais à ceste condition toutefois, que tu ne t'esmeues qu'alencōtre de celuy, qui a mal parlé de toy. Qui est dōques cestuy là? C'est celuy certes (ainsi que dict saint Basile) lequel domine en la poictrine de l'homme, qui l'enflamme des flammesches d'ire & de cholere: & qui l'arme de son esprit à l'encontre de toy. C'est le ministre de Sathan, qui se fert de ce personnage à l'encontre de toy. Il prend ses mains, & s'en fert comme d'une espee pour te frapper, & vse de ses paroles, cōme de sagettes, à tirer contre toy. Si donques le diable est autheur de ceste iniure, & que le pauvre hōme ne soit que comme vn instrument ou baston animé, avec lequel il te bat: que sera-ce autre chose, laissant à part le diable, de se courroucer à lencōtre de l'homme, sinon imiter les chiens, qui mordēt les pierres & les bastons que lon rue apres eux, & ne se prennēt à ceux qui les leur ont iettees? Or ceste Philosophie nous est enseignée par saint Iean en son Apocalypse; lequel dict auoir veu vn certain cheual noir, sur lequel



II. PREDIC. POUR XXI. DIMENC.

estoit monté vn cheualier. Et certes par ce cheual d'un tel poil, nous entendons l'homme peruers: & par celuy qui est dessus, le diable: lequel tenant ce cheual par la bride, le gouuerne & fait tourner comme il luy plaist. Si donques, en ce cheual, nous prenons l'homme meschant, & le cheualier, pour le diable, qui tire à lencontre de toy les traicts de salâgue, ou de ses mains: pourquoy t'aigrias-tu plustost à lencontre du cheual, que contre celuy qui est dessus? Car mesmes es tournois & courses de lances, qui se font pour exercice, on ne donne point d'honneur, ains plustost blasme à cil, qui donne au cheual, & non pas au cheualier.

Que si cest argument n'a encores assez de force pour te mouuoir, leues vn peu les yeux en hault, & regardes Dieu; permettant toutes ces nuisances & incommoditez t'arriuer, pour plus grand merite & salut de ton ame. Car ainsi Dauid, fuyant l'ire d'Absalon, assailly & poursuiuy de Semei, meschant garnement & son ennemy, avec vne infinité d'iniures & maledictions, attribua-il cest opprobre & contumelie, non tant à celuy qui la proferoit, qu'à Dieu, qui le permettoit. Le Seigneur (dist-il) a commandé à Semei de mesdire de moy, & de m'iniurier. Dont vient qu'il dit en vn Psalme: Vous m'avez donné à vn fol & mal-adiué, pour me dire

Opprobrium insipienti

iniure & reproche. Je n'ay dit mot, non plus  
 qu'un muet, & n'ay point ouvert ma bou- dedisti  
me, &c.  
 che, parce que cela s'est fait par vous. Reti-  
 rez de moy vos battures, &c. C'est vous (dit  
 il) qui l'avez fait, d'autant que par la dispé-  
 sation de vostre prouidēce, vous m'avez voulu  
 rendre plus éprouvé par ce moyen. Et le  
 mesme encores en un autre endroit, où  
 nous lisons: Deliurez mon ame du mes- Frameam  
tuam ab  
inimicis  
manus  
tuar.  
 chant, ton glaive des ennemis de ta main:  
 saint Hierosme le tourne ainsi de l'He-  
 breu: Deliurez mon ame de la fureur du mes-  
 chant, qui est vostre glaive. Or par ce mot  
 de *framea*, ou de Glaive, le Prophete a signi-  
 fié toutes les choses qui nous aduiennent  
 en ce mode, soit bonnes soit faucheuses, la  
 diuine prouidence l'ordonnant & le per-  
 mettāt ainsi pour le salut des esleus. Ce qu'e-  
 stant bien entēdu du saint personnage Iob,  
 il n'attribua pas au diable, qui luy auoit rui-  
 né tous ses biens, cest accident: mais à Dieu,  
 cōme à l'auteur de ce, quand il dist, Le Sei-  
 gneur les m'a baillé, le Seigneur les m'a auf-  
 si ostez, &c.

### III.

Mais vous me direz encores: Cest enne-  
 my ne m'a point endommagé en mes biens  
 ou richesses, ains en l'honneur ( que les  
 gens de bien ont plus cher que les biens)  
 m'ayant diffamé par ses mesdisantes & in-

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

fames paroles. Tu te trompes, pauvre homme, tu te trompes. Car ce n'est pas celuy, auquel est fait le tort ou l'iniure, qui perd son honneur, mais celuy qui le fait. Car tout ainsi que cil, qui porte honneur à vn autre, ne luy apporte point d'honneur, comme il en reuient à luy mesme qui honore l'autre (qui est cause, qu'il gagne par ce moyen le beau nom de personnage honneste, courtois, & ciuil:) ainsi au contraire, quiconques fait tort ou iniure à autruy, certes il ne luy oste point l'honneur, mais bien à soy mesme, estant pour ceste occasion appellé inciuil, lágard, & mesdisant.

Que si vous ne m'en voulez croire, croyez  
pour le moins sainct Basile, qui vous dit: Es  
debats & moqueries, celuy qui est l'inférieur & plus foible, est le victorieux. Croyez  
encores a sainct Cypriá, disant: Car ce n'est  
pas celuy qui reçoit, ains celuy lequel fait  
l'iniure, qui est miserable: ny celuy qui est  
battu & outragé de son frere, n'est point pe-  
cheur en la loy, mais bien celuy qui le bat,  
offense. Et le mesme encores plus aigremét,  
en autre endroit. Ce n'est ny à nous honte ou  
blasme d'endurer de nos freres, ce que Iesus  
Christ a enduré, ny à eux gloire ou hon-  
neur, de faire ce qu'a fait Iudas. Voyez  
donques, combien l'opinion de ce tres-  
sainct personnage est esloingnee de là, quád  
il vous compare à Iesus Christ, fils de Dieu,

& celuy qui vous faiët tort, au traistre Iudas.

Mais qu'y a-il en ce monde de plus honorable, que d'estre faiët semblable au fils de Dieu, lequel receuant des iniures, & malediëtions, n'en rendoit nullement de sa part? Estant battu & frappé, n'vsoit point de menaces: ains au contraire, estant chargé de tant de plaies & d'iniures en la croix, non seulement se garda de maudire, mais se feit orateur enuers son pere, pour ceux qui le crucifioient. Et depuis cela encores n'a-il cessé enuers ceux qui l'ont faiët mourir, s'ils se sont voulu conuertir, non seulement de les receuoir & admettre au pardon & remis-<sup>Louange</sup> sion de leur faulte, ains encores au loyer de <sup>de patie-</sup> la gloire celeste. Que pourroit on dire de <sup>ce.</sup> plus patient, ou de plus debonnaire & gracieux? Par le sãg de Iesuschrist, est viuisié celuy qui a espãdu le sang de Iesus Christ. Qui est donques celuy, qui par cest exemple ne soit esmeu à porter patiemment les iniures & blasmes des mesdifans?

Mais pour dire ce que i'en pense, ie tiens ceste souffrance & patience es iniures, estre accompaignee de si grande excellence & vtilité, que non seulement nous les deuons passer & supporter patiemment, ains encores tresuolontiers. Car que pourroit-il aduenir à l'homme de plus agreable & plaifsãt en ce monde, que de se veoir en la grace & amitié de Dieu? Or entre tous les signes de ceste grace, ceste patience est nommee des

II. PREDIC. POUR LE XXI. DIMEN.

*Eccle. 27.* premieres. Dont vient cecy de l'Ecclesiasti-  
 „ que: La fournaise endureit & rend plus  
 „ forts les vaisseaux du potier: ainsi sont les  
 iustes esprouez & rendus parfaicts, par la  
 tentation des ennuy & tribulations. Que  
 luy pourroit-il aussi arriuer de plus grande  
 gloire & honneur, que de faire des miracles?  
 Or ie te donne encores quelque chose plus  
*Greg. 1<sup>ib.</sup>* grande. Car saint Gregoire dit ainsi: Quant  
*1. Lial.* à moy ie iuge la vertu de patience plus excel-  
 „ lente & digne, que celle de faire des signes  
 „ & miracles? Qu'y a-il encores de plus beau  
 & honorable, que d'estre fait semblable  
 aux saints martyrs. Or la patience (selon le  
 mesme saint Gregoire) nous rend tels. Car  
 il dit ainsi: Nous pouuons, sans le fer, & les  
 flâmes, estre martyrs, si nous gardons vraye-  
 ment la patience en nostre cœur. Mais que  
 dirons nous icy? N'est-ce pas chose encores  
 beaucoup plus haulte & diuine, que ceste  
 vertu ne nous rēd pas seulement semblables  
 aux martyrs, mais aussi aux Apostres? Ie veux  
 que lon me desmente, si ie ne le prouue par  
*2. Cor. 12* le tesmoignage de l'Apostre mesme. Car il  
 „ escrit ainsi aux Corinthiens. Et bien que ie  
 „ ne soye Apostre aux autres, si est-ce que ie  
 „ le vous suis. Toutesfois les signes de mon  
 „ Apostolat se sōt faitz & monstrez en vous,  
 „ en tresgrāde patience, en signes & prodiges  
 „ & vertus. Voyez vous en cest endroit, com-  
 me entre les œuures miraculeuses la patien-

ce est nommee la premiere, par laquelle il se prouue estre Apostre: d'autant que ceste vertu n'est pas humaine, mais plustost Apostolique? Mais si quelqu'un d'entre vous se trouue d'un cœur si dur, & acéré, que ceste si grande excellence & vtilité n'y puisse mordre pour le mouuoir, qu'il soit au moins esineu de l'atrocité du feu d'enfer, & de ces gehenneurs, entre les mains desquels est mis ce mauuais seruiteur par le commandement de son maistre, pour auoir esté rude & impitoyable enuers son compagnon. Et ne faut pas que i'omette en celieu vne chose, dont ce mot d'enfer & de gehenne m'a faict souuenir.

Il faut entendre, que ioingnant la ville de Hierusalem, au pied de la montaigne de Moria, se trouue vne vallee tresplaisante, & pleine de beaux arbres, qui sont arrosez des eaves de Siloé: En laquelle les Iuifs, à l'occasiõ de la plaisance & beauté du lieu, dresserent vn temple à l'Idole Moloch. Mais comment luy sacrifioient-ils? qu'est-ce qu'ils luy offroient? O chose horrible & detestable! Ils iettoient à l'honneur de cest abominable Idole, leurs enfans dedans le feu, & les y brusloient. Ce que Dieu a reproché tresaignement à ce peuple plusieurs fois par ses Prophetes, quand il a dict: Ils ont immolé leur fils & leurs filles aux Diables. Or celieu estoit autrement

II. PRED. POUR LE XXI. DIMEN.

appelle, *Topheth*: Par ce que *Toph*, en langue Hebraïque, signifie Tabourin, ou Tympan: & que durât ces detestables sacrifices on fônoit des tabours & autres instrumêts menâs grand bruit, à ce que l'on ne peust entendre, ny ouyr le cry des petits enfans, qui estoient immolez, qui eust peu esmouuoir à pitie les cœurs de leurs peres & meres. Le bon Iosias depuis destruisit ce lieu, & le contamina, y faisant ietter les os des morts & la voirie: dont ce lieu, qui auparauât souloit estre si delicieux, fut de là en auant tenu pour abominable & infect. Qui est cause q le lieu des enfers a esté signifié & remarqué par le nom de ce lieu là, lequel entre les Hebreux estoit appellé *Gehinnon*: dont ostant l'aspiration, le mot Grec de γέννα a pris son origine. Or de ceste malheureuse & abominable coustume, ie tire seulement vne chose (mes freres) qui doibt faire vne tresgrande honte à tous les fideles Chrestiens. Qu'y a il de plus indigne, ou de plus à plaindre & pleurer, q de veoir, que no<sup>s</sup>, ne voudriôs pas subir ou porter la moindre peine ou ennuy du monde pour l'amour & hōneur du maistre & seigneur de toutes choses (lequel no<sup>s</sup> a creez & formez à son image, rachetez de son sang espandu, & destinez à la communion & participation de sa gloire & felicité) veu que ces infortunez & miserables peres abandonnoient leurs fils & filles, c'est à dire, leurs propres entrailles, pour estre ars  
& bruslez

*Gehinnō,*  
*dont viēt*  
*le mot de*  
*Gehenne.*

& bruslez, contre tous droicts de nature, pour l'honneur & seruice du diable: dont ils ne pouuoient receuoir autre loyer, que le tourmēt & supplice eternal. Que dirōs no<sup>s</sup>, encores, que de nostre tēps, les idolatres, qui resident es contrées où se leue le soleil, estāt leur Idole portée en pompe solennelle dessus vn chariot, se couchent & soubmettent tout-nuds soubs les rouës d'iceluy: à ce que par la pesanteur d'icelles, & de ce qu'elles portent, leurs os soient froissez & brisez, & qu'ils perdent la vie en ceste sorte, non sans tresgrand & cruel tourment? Quelle grande honte, quel regret & reproche, donques, nous doit estre, de nous veoir si hautement surmontez au faict de la religion, par les idolatres & infideles? quand ils abandonnent leur sang & leur vie à vne vaine Idole, & à vn diable: & qu'à peine voudrions nous pour l'amour de nostre vray Dieu, supporter vne petite iniure? Rougissons, donques, de honte, mes freres, d'auoir receu la foy de Iesus Christ en vain: Rougissons, de ce que, ny tant d'aduertissemens, ny tant de sacremens, ny tant de graces & benefices receus de Dieu, ny tant de menaces & terreurs, ny tant de loyers par luy proposez, ne peuuent auoir autant d'effect aupres de nous, pour nous induire à nostre deuoir, qu'ont aupres d'eux, le diable, les mensonges, la superstition, & l'infidelité, à leur faire perpetrer choses contre toute loy de nature & d'hu-



I. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.  
 manité. Car ceste honte & rougeur amenera les esprits honnestes, & de bonne esperance, iusques là, qu'ils ne desdaigneront plus d'endurer & supporter volontaiement & de gayeté de cœur, toutes iniures, ou torts quelconques, qui leur pourroient estre faits ou procurez par autruy: à ce qu'estans par ce moyen rendus esprouuez, & semblables aux Martyrs, aux Apostres, & encores à nostre Sauueur Iesus Christ mesme, ils perçoient finalement le loyer & couronne de ceux, desquels ils auront en ce monde suiuy & imité la patience. Amen.

P R E M I E R E P R E D I -  
 C A T I O N P O V R L E X X I I .  
 Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication du texte de l'Euangile, est discouru de ce que nous deuons à Dieu, aux hommes, & à nous.

Them: *Reddite ergo qua sunt Cesaris, Cesaris: & qua sunt Dei, Deo. Matt. 9.*



O vs lisons d'vn de ces S. Peres anciens (mes freres) qu'il souloit, avec tresgrád zele & affection, repeter & redire souuent ces mots en ses oraisons: O mon Dieu, faites que ie vous congnoisse, & que ie me

Deus  
 meus, no-  
 uerim te,  
 nouerim  
 me:

congnoisse. Car il y auoit en son esprit deux lumieres allumées du ciel : avec l'vne desquelles, il contemploit l'abyssine de la bonté diuine : & avec l'autre, celuy de la misere des hommes mortels: luy estant la congnoissance de ces deux choses si plaisâte & agreable, qu'il ne se pouuoit saouler de redire & repeter ces mots, avec grande ardeur & suavité de deuotion. Et à la verité, le fondemēt de la philosophie Chrestienne est compris sous la congnoissance de ces deux parties: par l'vne desquelles, l'esprit humain est induit & incité à l'amour de Dieu: & par l'autre, au contemnement de soy-mesme, & à la vraye humilité de cœur: desquelles vertus toutes les autres vertus, partie, deriuent, partie, sont soustenuës. S'il y a donques aucun qui aspire à ceste si salutaire science, nous luy en donnerons icy vne voye, par laquelle aisément il la pourra obtenir. Car ce sera assez pour cest effect, de considerer attentiuement, ce que Iesus Christ nostre Sauueur venant en ce monde, a fait pour l'amour des hommes: & au contraire ce que les hommes font pour l'amour de luy en leur vie: Parce qu'estant l'vne & l'autre de ces choses bien entendue, & diligemment considerée, on trouuera pour certain, que nostre Seigneur Iesus Christ s'est obligé les hommes d'vne infinité de bienfaits: & que les mesmes hommes (ausquels il auoit fait tant de biēs) l'ont offensé d'innombrables crimes

I. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.  
& pechez. Or la consideration de ces deux articles fera aisément paroître, combien grande est ceste bonté, laquelle s'espandit avec si grande largesse & benignité, pour le salut des hommes: & combien encores est grande la malice & peruersité des hommes, qui fut si rebelle & ingrate à vne si grande & magnifique liberalité de Dieu. Mais passans de nos forfaits aux vices & crimes des Pharisiens, qui est celuy qui puisse raconter, en combien de sortes & moyens ils ont aguetté la vie & la dignité de nostre Sauueur, qui auoit fait tant de graces & de faueurs au peuple des Iuifs? quelles embusches luy dresserent-ils, à fin d'obscurcir & denigrer sa gloire, ou pour l'accuser enuers le peuple & enuers les Princes? Ce qu'ils faisoiet quelquefois à guerre ouuerte, quelquefois par secretes embusches. Mais en l'Euangile du iourd'huy ils songerent & luy dresserent vne calomnie digne de leur malice, & de la subtilité de leur esprit. Car on debatoit en ce temps d'vn poinct de consequence, & qui ne plaisoit gueres au peuple, assauoir, si les Iuifs deuoient estre obligez de payer le tribut à l'Empereur, ou non. Quant à ceux du peuple, ils parloient pour leur liberté: nians de deuoir chose quelconque à autre, qu'à Dieu seul. Mais au contraire, les ministres & officiers de Cesar les poursuyuoient & contraingnoient rudement, de satisfaire aux daces & reuenus or-

dinaires de leur maistre. Ils inuenterent donques ceste calomnie à nostre Seigneur, de luy proposer ceste question, à fin de le rendre odieux & coupable, ou enuets le peuple, ou enuers Cesar. Or la calomnie & *Calomnie.* faulx accusation est vne terrible & tresfaulx cheuse maniere de persecution: & qui sous pretexte de iustice, cache & dissimule vne tresgrande iniustice. Dont nous lisons en l'Ecclesiast. La calomnie esmeut & trouble le sage, & destruit la force de son cœur: parce que la persecution ouuerte d'un ennemy, déclaré tel, apporte deshonneur & honte à celuy qui fait le tort: & au contraire, gloire & honneur à celuy qui le reçoit, & le souffre modestement & patiemment. Mais au rebours, la calomnie semble apporter louange & gloire au calomniateur, & note d'infamie à celuy qui est calomnié. Car toute personne qui dresse vne calomnie à vne autre, veut estre estimée s'armer, sous pretexte de iustice, à l'encontre de l'iniustice. Lequel genre de persecution est d'autant plus aigre & difficile à supporter, que sous l'image de pieté, il fait plus rudement la guerre à la iustice & à la pieté. Mais venons à veoir ceste calomnie.

*Les Pharisiens estans aduertis, que Iesus auoit imposé silence aux Saduceans, s'aduiserent en leur conseil, de le prendre en sa parole. Car tout ainsi que les saints Peres ont accoustumé d'assembler les Conciles, pour trouuer & dōner*

2. Reg. 2.

remede aux abus & maux, qui se coulent avec le temps en l'Eglise : ainsi au contraire, les enfans du diable ont-ils en coustume, de faire des Conciliabules, pour apres auoir communiqué leurs desseins & conseils à leurs satellites, trouuer moyen de les mettre en effect. Ainsi le parricide Absalon enuahissant le Royaume de son pere, estant arriué en Hierusalem, dist aux Princes & Capitaines de son armée, Assemblez vous & mettez en conseil ce que nous auons à faire. Or en ce concile estoit question d'aduiser, par quel moyen ils osteroyent au treslage & tresprudent David son pere, la vie & le Royaume. De mesme donques, ces Pharisiens *se retirans vers les Herodians, tindrent conseil de prendre Iesus en sa parole.* De façon que quiconques presida en ce conciliabule, leur peust bien dire ainsi : Vous voyez ( Messieurs ) qui estes icy presens, comme la gloire & la renommée de cest homme se va de iour en iour plus augmentant, pour le bruit de sa doctrine, & des signes qu'il fait : & comme à la splendeur & clarté d'icelle, le nom des Pharisiens ( qui sont les Princes & maistres de la Religion ) s'obscurcit & aneantit peu à peu : attendu mesmes qu'il ne fait que parler, avec toute aigreur, contre nos mœurs & nos coustumes, nous accusant d'hypocrisie, d'orgueil, d'ambitiō, d'auarice, de rapine, & de plusieurs autres crimes. Qui est cause que la clarté &

dignité de nostre nom s'efface auprès du peuple : laquelle estant vne fois abbatue & ruinée, il est necessaire aussi, que la religion mesme ( qui est soustenue par nostre doctrine & instruction ) vienne à tomber en ruïne. Quel cōseil donques deuons nous prendre ? Car tant s'en faut que nous puissions blasmer sa vie ny ses œuures , qu'il nous prend luy-mesme pour tesmoins & iuges de son innocēce: disant, Qui est celuy d'entre vous qui m'arguera de peché ? Et moins encores luy pouuons nous reprocher l'ignorance de la loy diuine, ayant tant de fois resolu si doctement toutes les questions & difficultez d'icelle, qui luy ont esté proposées par les Scribes : lesquels ne sçeuert onques resouldre celles qui leur ont esté mises en auant de sa part : de façon qu'ils se sont retirez d'aupres de luy, veincus, avec leur courte honte, Veu donques, qu'il a desia euadé tant d'embusches que nous luy auons dressées : par quel artifice, ou cautele, le pourrons nous attraper ? Certes ie ne vois plus autre moyen, si n'est que ne pouuans trouuer occasion sur sa vie & sur ses actions de l'accuser, nous le prenions en sa parole. C'est donc cecy, que le saint Euangeliste a signifié, quand il a dit : *Les Pharisiens se retirans tindrent conseil, & resolurent de prendre Iesus en sa parole.*

Par cest exemple ( mes freres ) vous pour-

*Grādeur* rez aisément conceuoir, combien est grande la peste & pernicieuse la peste d'ambitiō & d'ense d'ambitiō & iusques à imaginer vn si estrange forfait.

*d'enuie.* Mais il nous faut à cest exemple en adiouster vn autre de l'histoire Ecclesiastique, à fin

Niceph. de vous faire plus clairement veoir la grandeur de ceste peste. Comme Dioscorus, lib. 14. Euesque d'Alexandrie, s'aduisast que par cap. 47. la treslouable vie & integrité de Flauianus, Euesque de Constantinople, sa gloire venoit à obscurcir, & son impieté à se descouurer dauantage: il s'eschauffa tellement à l'encontre de ce tressainct personnage, qu'il fit assembler vn Concile à l'encontre de luy en la ville de Calcedoine, à fin de le faire deposer de son Euesché, par autorité mesme de ce Concile. Ce que n'ayant peu impetrer des Peres qui s'y trouuerent, il conceut en son esprit vn forfait enorme & detestable: qui fut, de se ioindre à Eutichés (heresiarque, qui nioit l'humanité de Iesus Christ nostre Sauueur.) & à tous les autres heretiques de ceste faction (chose horrible à raconter) & osa bien confirmer vne doctrine impie, par suffrages extorquez & gaignez par force & par menaces: à ce qu'à l'ayde des consorts & satellites de sa faction, il peust mettre en execution la meschanceté qu'il auoit entreprise: tant eut de force en son endroit le venin d'enuie & d'ambitiō. Pour semblable

cause donques les Pharisiens en vouloient à nostre Seigneur, voyans que leur gloire & reputation perdoit trop de son lustre auprès de sa renommée.

Adioustōs encores à cecy, qu'encores que la iustice & la vertu soit de la nature, tresbelle, & pour ceste raison aussi aimable & agreable: si n'est-elle point chérie, ains odieuse aux hommes peruers. Dont ie mettray icy vn exemple, tiré du liure des Apophthegmes. Il y auoit en la ville d'Athenes vne trespernicieuse loy, par laquelle aussi tost que les plus excellens & braues hommes estoient, pour les grans biens & seruices par eux faits à la republique, paruenus au cōble de gloire & d'honneur, on les deuoit mettre dehors, & les enuoyer en exil: de crainte qu'estans ainsi honorez & bien-voulus de tous, ils n'aspirassent à se faire Roys, & leur tollir la liberté. Laquelle maniere de bannissement ils appelloient du nom d'Ostracisme. Pour ceste cause Aristides, trescelebre & renommé pour l'excellence & grandeur de ses vertus (dont il obtint le surnom de Iuste) fut, par les communs suffrages du peuple, condamné à ceste maniere d'exil. Or ainsi qu'on recueilleoit les voix de ce peuple pour ceste affaire, on arriua à vn certain païsā, qui ne sçauoit escrire: lequel cherchant vn escrivain pour escrire son suffrage, s'adressa de fortune au mesme Aristides, à fin d'escrire le nom d'Aristides sur ce papier. Et comme il

*Ostracisme des Atheniens.*



I. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.

luy demandoit, pourquoy il estoit d'aduis de condamner Aristides, & de le punir de cest exil: D'autant (respondit-il) que le nom de, Iuste, m'est mal-plaisât & odieux. Voyez vous, mes freres, comme la vertu & la iustice sont hayes des meschans? Car pour autât qu'ils ne s'abstiennent point de mal-faire, ils redoutent le reproche & le iugemét des gens de bien, & pour ce voudroient-ils qu'il n'y en eust point, qui feissent iustice de leurs forfaits. Ceste donques, estoit la principale cause de la haine des Pharisiens enuers nostre Seigneur.

Arriuant donques les disciples des Phari- siens, avec les gens d'Herode, pres de nostre Seigneur, ils luy proposent l'occasion de leur Ambassade, par ces paroles: *Maistre, nous scauons que vous estes veritable, & que vous en- seigneꝫ la voye de Dieu en verité, &c.* Qu'y a-il de plus doux ou de plus gracieux que ceste harengue? Toutefois le Prophete parlant de telles manieres de dire, les décrit ainsi. Ses paroles sont molles & douces: & ce pendât sont traiçts & sagettes poingnantes. De sorte que ce saint Roy ne pouuant porter ces trompeuses flatteries de paroles, dit en vn autre lieu: Le iuste me reprendra en miseri-  
 » corde, & me reprochera mes fautes: mais  
 » l'huile du pecheur ne m'engraissera point le  
 » chef: du pecheur, lequel porte la paix en  
 sa bouche, parlant à son amy, & en cachette luy dresse des embusches. Or tout ainsi

*Psal. 54.*  
 Molliti  
 sunt fer-  
 mones  
 eius, &c.

*Psal. 140*

qu'une equité feinte & simulee, est double iniquité: ainsi vne amitié frauduleuse & simulee, est double inimitié: ains plustost perdant le nom d'inimitié, acquiert celuy d'execrable trahison. Lequel vice, qui de soy estoit assez detestable, l'a encores cité rendu d'avantage, par l'enorme forfait du traistre Judas: lequel, sous couleur de paix & d'amitié, trahist le Sauueur Iesus.

Comme donques ces faux regards eurent proposé ceste question à nostre Seigneur, luy, congnoissant leur malice & peruersité, s'esleua d'autant plus aigrement contre leur fraude, qu'ils auoient commencé à parler avec doulces & gracieuses paroles. *Pourquoy (dist-il) me tentez vous hypocrites? monstreꝝ moy vne piece de vostre monnoye. Et ils luy presentèrent vn denier. Il leur dist donques: De qui est ceste image, & ce qui est escrit là dessus? Ils luy disent, De Cesar. Rendeꝝ donques (leur dist-il) à Cesar, ce qui appartient à Cesar: & à Dieu, ce qui appartient à Dieu.* Par ceste tressage & tresprudente responce, nostre Seigneur monstra, qu'il falloit, & rendre à la maiesté diuine, l'honneur & gloire qui luy appartient: & aux Princes & Magistrats de la Republique (qui sont ses lieutenans en ce monde) ce qui est deu à leur office & dignité. Ainsi donques la sagesse veinquit & surmonta la malice: Ainsi le sacré serpent de Moysse engloutist ceux des Magiciens. Car estans estonnez d'une si sage & aduisee

I. PREDIC. POVR L'EXXI. DIMENC.  
response, ils s'ē, retournerent tout-honteux  
& sans auoir rien fait de leurs desseins,  
vers les maistres & autheurs de leur trahi-  
son. Voila que nous dirons du texte de no-  
stre Euangile. Venons maintenant aux pa-  
roles proposees en nostre Theme.

*Discours sur le Theme propose.*

**R**eddite que sunt Cesaris, &c. Tout ainsi  
que par ces paroles nostre Seigneur  
brisa & abbatit la malice des Pharisiés: aus-  
si par icelles mesmes donna-il vne tressalu-  
taire & necessaire doctrine à nostre entē-  
demēt: ayant cōpris en ceste petite & brief-  
ue sentēce, tout ce que nous monstre & en-  
seigne la philosophie Chrestienne. Car ce-  
luy qui fera tant, que de fidelement rendre,  
& à Dieu, & aux hōmes, ce q̄ leur appartient:  
certes il se pourra dire auoir pleinement ac-  
comply tout le deuoir & office de Iustice &  
de vertu. Or quand ie dis les hommes, i'en-  
tens nous mesmes aussi bien que les autres:  
de façon qu'il y a trois parties de la Iustice  
parfaicte & accomplie, par laquelle nous  
rendons ce que nous deuōs, à nous mesmes,  
aux autres hommes, & à Dieu nostre crea-  
teur, ce qui luy est deu par droit tres-iuste &  
souuerain. Lesquelles trois parties de Iusti-  
ce ont esté comprises en peu de paroles par

Rom. 13. l'Apostre, quand il a dict: Rendez à tous ce  
qui leur est deu; à qui tribut, tribut: à qui

rente , rente : à qui crainte , crainte : à  
 qui honneur , honneur. Ne demeurez  
 redevables à personne , sinon de vous ai-  
 mer les vns les autres. Car la charité a cela  
 de propre & particulier , qu'encores qu'elle  
 soit toujours payee , si est elle toujours  
 deüe. A ce propos , donques, il faut enten-  
 dre, que le plus grand desir qu'ayent onques  
 eu les saincts personages, a esté de sçavoir,  
 par quel moyé ils se pourroïent rendre Dieu  
 propice, gracieux, & bien affectiõné en leur  
 endroit: preferas ceste grace & amitié à tou-  
 tes choses quelcõques, & n'estimans pas leur  
 felicité dependre d'ailleurs, que de là. L'ar-  
 deur duquel desir nous est exprimee par  
 ces paroles du Prophete: *Que pourray-ie of-*  
*frir de digne au Seigneur? Flechiray ie le ge-*  
*nouil deuant le Dieu tref-haut? Luy offriray*  
*ie des holocaustes, & des veaux antenois? Le*  
*Seigneur peut-il estre appaisé par des mil-*  
*liers d'arois, ou par plusieurs milliers de*  
*boucs gras? Bailleray-ie pas mon fils aîné,*  
*pour mon forfait: & le fruiet de mon ven-*  
*tre, pour le peché de mon ame? Ayant don-*  
*ques, ce saint Prophete mis en auant toutes*  
*ces sortes de sacrifices, & ayant, par ces in-*  
*terrogances, excité vne grande attention, &*  
*expectation, il dit en fin: Je t'enseigneray,*  
*ô homme, ce qui est bon, & ce que le Sei-*  
*gneur requiert de toy: C'est de faire touf-*  
*iours iugement, & d'aimer la misericor-*  
*de, & de cheminer ententif & soucieux a-*

*Mich. 6.*

I. PRED. POVR LE XXII. DIMEN.  
 22, uecton Dieu. Or de ces trois deuoirs & offices, le premier appartient à nous mesmes: assauoir, faire iugemēt: le second, aux autres: assauoir, d'aimer la misericorde: & le troisiēme, à Dieu: ce que les paroles mesmes du Prophete declarent, où il dit, De cheminer attentif & soucieux auecton Dieu. Commençons donques, à parler de ces trois offices & deuoirs, auec le mesme ordre qu'ils nous sont proposez.

*Ce que nous deuons à nousmesmes. Iugemēt.*

En premier lieu, quant à ce qui concerne vn chacun de nous, il dict, que c'est faire iugement. Qu'est-ce à dire, faire iugemēt? Afin d'entendre la signification de ce mot (qui est fort frequent es sainctes Escritures) il faut sçauoir, que les deux principales puissances & facultez de nostre ame, sont, celle d'entendre, & celle d'appeter & desirer: Auec l'vne desquelles nous entendōs & cognoissons: & par l'autre, nous conuoitons & desirons: estant ceste là instituee de Dieu pour regir & gouverner: & ceste cy, pour suiure la conduicte de ce gouverneur. Or nostre vie se peut dire bien reiglee & bien ordonnee, lors que chacune de ces deux puissances fait l'office qui luy est prescript de Dieu: c'est à dire, quand ceste là gouverne & commande, & que ceste cy suit & obeit. Lequel ordre neantmoins est tellement peruertey & renuersé par la malice & peruersité commune des hōmes, qu'ils donnent l'estat de gouverner à la plus basse & indigne partie, con-

traingnans la plus haute de seruir: par ce que la pluspart des hommes n'vsent de la lumiere de raison, qui est en eux, sinon à frauder & tromper autrui, & à rechercher les plus exquis voluptez dont ils se peuuent aduifer, s'abandonnans tous, & se laissans gouverner à leurs conuoitises & affections: & faisans, nō pas ce que la loy de Dieu leur prescrit & commande, mais ce que requiert & desire leur appetit, qui est le seminaire de tous les maux qui se trouuent en ce monde.

Or quand Dieu, par la voix de son Prophete, nous ordōne de faire iugement: il veut entēdre par cela, que nous reiglions & conduisions nostre vie, non pas suiuant les desirs de nostre appetit, mais suiuant les reigles & ordonnances de la raison, & de la loy diuine, laquelle illumine, & rend parfaite nostre raison. Celuy donques fait iugemēt, lequel reprimant la licence & dissolution de ses conuoitises, conduict sa vie au seul iugemēt de la raison & de la loy de Dieu. Ce que le Royal Prophete se disoit auoir obseruē, par ces paroles: Car & vos tesmoignages sōt ma meditatiō, & vos iustificatiōs mō cōseil: ou (cōme les autres ont tournē) vos iustificatiōs sōt mes conseillers. O les admirables conseillers de nostre vie! Car c'est tout ainfi cōme s'il eust dit: Je n'escoute, & ne prens point garde à ce que recherche l'intēperāce de mō cœ̃ur ny aux appetits de la chair, qui

*Faire iugement.*

*Psal. 118.*

“

“

“

I. PRED. POVR LE XXII. DIMEN.  
m'incite tousiours à mal: ny à ce que l'anti-  
que serpent, avec ses menfonges, me vou-  
droit faire à croire: ny aux paroles, que le mō  
de me souffle aux oreilles: ny à ce que me  
conseille la lāgue frauduleuse des flatteurs:  
ny à ce que les voix des Sereines, doux-chā-  
tantes, & inuitantes aux delices de la chair,  
me voudroient persuader: ny finalement à  
ce que me prescriuent, ou les faulx amis, ou  
les mauuais conseillers, ou la prudence de  
la chair. J'ay arresté en moy de n'escouter les  
voix d'aucune de ces choses: mais i'escoute-  
ray, & mettray en effect ce que le Seigneur  
me dira, & ce que requerront de moy la rai-  
son illuminee, le droict, & l'equité: de for-  
te que reiettant tous autres conscils, vos  
iustifications (ô Seigneur) me seront tres-  
fidels & certains conseillers. Voila don-  
ques que c'est de faire iugement. Auquel  
iugement appartient encores de regir &  
gouerner, non seulement les affections  
de nostre ame, mais aussi les sens corporels:  
non pas selon leurs appetits, ains selon  
l'ordonnance & iugement de la raison, &  
des commandemens de Dieu. Il faut don-  
ques, fermer nos yeux à ce qu'ils ne re-  
gardent la vanité: Il faut que nos oreilles  
soient bouschees, à ce qu'elles ne soient  
ouuertes aux detractions, aux paroles des-  
honestes, aux menfonges, ou aux bouffon-  
neries: Il faut aussi brider nostre goust,  
à ce qu'il ne comble, & ne charge nostre  
estomas

estomac de viandes trop exquisés, qui offus-  
 queroient nostre entendement, & nourri-  
 roient l'insolence & la lasciueté de nostre  
 chair. Mais sur tout faut auoir grand soin de *Reprimer*  
 reprimer & retenir nostre langue: d'autant *la langue*  
 que les autres sens n'ont chacun que leurs  
 pechez particuliers: mais la langue est sub-  
 iecte à toutes sortes de fautes. Et bien qu'il  
 ne sortist autre vice d'elle, que celuy seul,  
 duquel le Sage nous destourne, quand il dit:  
 Gardez vous de murmurer, & ne permettez *Sap. 10*  
 à vostre langue la detraction: si est-ce que  
 cela seroit assez, & plus que trop, à la ruine  
 de plusieurs ames. Pour confirmation de-  
 quoy ie ne craindray point d'vser d'un cer-  
 tain exemple familier. Il y a eu quelque per-  
 sonnage deuot & religieux, lequel faisant  
 tout ce qui luy estoit possible, à fin d'euer  
 mesmes les plus petits & legers pechez: &  
 sachant bien que la pluspart d'iceux se com-  
 mettent par le vice de la langue trop glissan-  
 te & precipitée, portoit ie ne sçay quelles  
 petites pierrettes en sa bouche, à fin que cela  
 luy fist souuenir de garder le silence, & de  
 moderer l'inconstance de sa langue.

Et non seulement ce soin de garder le si-  
 lence, sert à euer les pechez, mais aussi au  
 repos & tranquillité de l'esprit, par lequel  
 s'obtiét la vraye sagesse. A cause de quoy cest  
 excellent Philosophe entre tous les autres,  
 Pythagoras, commandoit à ses disciples le  
 silence de trois ans. Et S. Thomas d'Aquin



I. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.

fut si grand amateur & obseruateur de ceste vertu, qu'on pourroit douter à bon droit, s'il a esté, ou plus diligent à estudier, ou plus tardif & retenu à parler. Qui fut occasion, comme il estudioit en Theologie sous Albert le Grand, que ses condisciples se mirent à l'appeller, Beuf muet. Ce qu'entendant ce grand Albert, lequel s'estoit bien apperceu de l'excelléce & diuinité de son esprit: Vous appelez (dist-il) cestuy-cy, Beuf muet: mais i'espère qu'un iour viendra, que ce beuf muet ira d'une estrange façon en l'Eglise. Puis donques, que la garde & retenue de la langue est de si grand profit & vtilité: il est bien raisonnable, que nous tous, estans enflammez de l'amour & affection de ceste vertu, mettions peine, tant qu'il nous sera possible, de l'obtenir, & de la demâder avec tres-humbles prieres à Dieu, lequel ne manque iamais aux bons & loüables souhairs des

*Prou. 16.* siens. Parce que nous lisons cecy en Salomon: C'est à l'homme de preparer son ame, & à Dieu de gouverner la langue. Car tout ainsi, que pour nous donner pardon de nos pechez, il veut que nous nous cōuertissions à luy, à ce qu'il se conuertisse à nous: ainsi en cest endroit requiert-il nostre sollicitude, nostre diligence, & poursuite, pour nous donner son ayde & secours à obtenir ceste vertu.

*Garde à  
mettre en  
nostre  
cœur.*

Mais la plus grande garde est requise au cœur, duquel sortent toutes les affections &

cupiditez. En quoy le iugement, que le Prophete requiert de nous, tient le premier lieu. Car à luy appartient de ranger les mouuemens & conuoitises turbulentes de nostre esprit ( qui procedent de l'intemperance de nostre cœur ) sous le ioug de la raison & de la loy. Or Dieu veut que nous ayons ce soin sur tous autres en singuliere recommandation, quand il dit en Salomon: Employes *Prou. 4.* toutes choses à garder ton cœur, d'autant que d'iceluy procede la vie. Car d'iceluy procede bien la vie, quand en luy, estant repurgé de toutes souillures de pechez, l'auteur de la vie fait sa residence. Et qu'est autre chose l'ame du iuste, sinon le siege de la Sapience, le sacré reposoir du S. Esprit, le palais du Roy eternal, le banquet du vray Salomon, le iardin bien fermé, la fontaine cachettée: & finalement, le vif temple & domicile de Dieu? Avec quelle diligence donques, deuous nous penser à la pureté de nostre cœur, auquel ce souuerain amateur de pureté ( lequel se paist entre les lis ) a esleu son siege & sa residence? Mais au contraire, de quelle peine & chastiment est digne ccluy, qui avec ordes & sales pensées & cupiditez, souille ce lieu dedié & consacré à Dieu? Car l'Apostre s'escrie hautement, *Le 1. Cor. 3.* temple de Dieu est saint, lequel vous estes. Que si aucú vient à violer le temple de Dieu, Dieu le ruïnera. Nostre iugement donques est principalement requis à la conseruation

I. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.  
de ceste pureté, si nous desirons de rendre  
& satisfaire à ce que nous deuons à nous  
mesmes,

II.

*Ce que nous deuons à nos prochains.* Apres cela vient ce que nous deuons aux autres hommes, enuers lesquels le Prophete royal nous commande d'exercer la misericorde. Car encores que nous leur deuons plusieurs autres choses, si est-ce que la misericorde (laquelle procede de charité) tient entre toutes le premier lieu. Mais à fin de vous recommander briefuement ceste vertu, ie ne vous ameneray rien des escrits des Euangelistes, ou des Apostres, que vous auez tant de fois ouys, ains seulement produiray quelque chose de ceux des Etniques & Payens: à ce que vous puissiez clairement veoir, combien ceste vertu est propre, non seulement à vn Chrestien, mais aussi à vn homme ciuil: Ayant esté dit par des excellés personnages, qu'il n'y a rien si conforme & conuenable à nature, que d'ayder celuy qui est confort & participant de nostre nature: attendu mesmement, que l'author de nature nous a creez de telle condition, que nul de nous ne pourroit viure, sans l'aide d'autrui: Et a voulu que toutes choses s'entre-tinssent ainsi par aides & subuentions mutuelles, à ce que nous fussions incitez à nous entr'aimer les vns les autres, par le besoin & la necessité que nous en auons. Laquelle loy il n'a pas seulement grauée és cœurs des

hommes, ains encores en ceux de plusieurs autres animaux : & non seulement des petites bestioles ( comme sont les mouches, & les fourmis, qui pour l'imbecillité de leur nature sont cōtraintes de s'ayder les vnes les autres ) mais encores des plus grâdes bestes, comme sont les Elephans : dont ie ne feray difficulté de rapporter icy vn exemple, qui est recité par Ælianus. Car il dit ainsi. Quâd les Elephans se trouuēt en tel destroit, qu'ils ne peuent passer les embusches des fosses qui leur ont esté faites par les veneurs : l'vn d'entre eux descend, & se met dedans, se tenant sur ses pieds à trauers la fosse, à fin de partie la remplir, & partie seruir de pont aux autres : lesquels passans outre par dessus son dos, eschapent par ce moyen : puis apres ils retirent l'autre de là dedans en ceste façon. L'vn de ceux qui sont passez, estant sur le bord, luy estend vn pied, lequel celuy d'embas entourne & enueloppe de sa trompe bié ferré : puis les autres iettent au fonds des faisceaux de branches, sur lesquels se haulsant avec grande force & dexterité, il est tiré dehors. Voila que dit Ælianus, nous monstrant assez par cest exemple, quelle grande foy & amour se trouue mesmes entre les bestes brutes. Mais que dirons nous des troupes de Cerfs, lesquels passâs quelque fleuve, les premiers prestent leurs doz à ceux qui les suyuent, & soustiennent leur teste, à fin de soulager leur trauail : & quand celuy qui al-

*Assuce naturelle des Elephans à s'entre-aider.*

*Des Cerfs.*

I. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.  
 loit le premier, se trouuelas, il quitte la place & le trauail à celuy qui le suyuoit, & se retire au dernier lieu de la troupe, receuant de celuy qui le precede, la mesme faueur qu'il auoit faite aux autres. Si donques l'auteur de nature a mis ceste courtoisie & benignité és cœurs des bestes brutes, que deuront faire les hommes, qui sont douëz & de raison, & d'entendement, & d'humanité: qui ont receu de la mesme nature l'affection de misericorde, & de compassion: & qui ne pourroient pas aisément maintenir leur vie, sans l'aide & secours mutuel de leurs compagnons? Qui esmeut Theophraste, estant interrogé de ce qui maintenoit & cōseruoit principalement la vie humaine, de respondre: Que c'estoit le bienfait: d'autant que la societé & la vie des hommes s'entretient par les bienfaits & courtoisies, comme avec certains nœuds & liens. Que les hommes donques, rougissent de honte, quand estans nez à la vertu & à la misericorde, ils ne font point enuers les autres hommes, ce que les bestes brutes font bien les vnes enuers les autres, par la seule induction de nature. Qui a fait que ces Philosophes (qui n'auoient onques rien leu ny de la vie future, ny du loyer du Royaume des cieus promis aux œures de misericorde) se sont tousiours rendus si prompts à tous offices & deuoirs de benignité, pour le seul respect de la vertu & de l'humanité, que Senecque

*Beneficence & liberalité.*

parlant de Demetrius, grand Philosophe entre les Stoïciens, dit: Si quelqu'un des dieux "
   
 luy vouloit bailler les choses que nous auôs, "
   
 pour les posséder à telle condition, qu'il ne "
   
 les pourroit donner à autre, ie m'asseure qu'il "
   
 les refuseroit, & diroit: Quant à moy, ie "
   
 ne me veux point soubmettre à ceste char- "
   
 ge insupportable, & de laquelle ie ne me "
   
 pourrois pas bien acquitter. Mais c'est cho- "
   
 se, possible, moins estrange, d'auoir trouué "
   
 vne telle affection en vn personnage, qui "
   
 faisoit profession de la Philosophie. Que di- "
   
 rons nous donques des Empereurs: de quels "
   
 Vespasian le plus ieune s'estant souuenu vn "
   
 iour apres souper, qu'il n'auoit rien donné à "
   
 persône ceste iournée, proféra ceste memo- "
   
 rable parole: Mes amis, i'ay perdu le iour du "
   
 iourd'huy. A la verité la vertu & liberalité "
   
 de ce Prince fut grande & louïable, lequel "
   
 estima de perdre tout le temps qu'il n'em- "
   
 ployoit à faire bien à ceux qui le meritoient. "
   
 Et ce mot accuse l'auarice de plusieurs d'en- "
   
 tre les Chrestiens, lesquels estans esclarcis de "
   
 la lumiere de la foy, ne font pas, ce que l'in- "
   
 fidelité a fait d'une main si liberale: ne pou- "
   
 uant l'esperance d'un si ample & magnifique "
   
 loyer nous inuiter aux offices & deuoirs de "
   
 misericorde, auxquels les Payens furent bié "
   
 induits par la seule consideration & respect "
   
 de l'honnesteté. Dequoy Seneque, par- "
   
 lant des biens & richesses distribuées aux "
   
 indigens, dict ainsi: Cestes sont les ri- "

» chesses certaines , qui demeurent toujours  
 » fermes en vn lieu , en toute mutation & in-  
 » constance de l'estat & fortune des hommes,  
 » & auxquelles, tant plus elles seront grandes,  
 » tant moins on portera d'enuie. Pourquoi  
 » les espargnes-tu, cōme si c'estoit chose tien-  
 » ne? Tu n'en es que procureur. Toutes ces ri-  
 » chesses, qui vous enflent & haulsent le cœur  
 » par dessus les choses humaines, vous font  
 » oublier l'estat de vostre fragilité, Ces choses  
 » que vous gardez dās des prisons de fer, vous  
 » sont baillées en depost , & appartiendront  
 » incontinent à vn autre maistre: ou les enne-  
 » mis, ou des successeurs qui ne te serōt point  
 » amis, les enuahiront. Veux-tu sçauoir com-  
 » ment tu les feras tiennes? En les donnant.  
 » Confies toy lors hardiment en tes biens, &  
 » t'acquires par ce moyē vne certaine & inex-  
 » pugnable possession d'iceux, les rendant en  
 » ce faisant, non seulement plus dignes & plus  
 » honnestes, mais aussi plus assurez. Cecy que  
 » tu aimes & adores maintenant, & dont tu te  
 » penses estre riche & puissant, pendant que  
 » tu le retiens en ta possession, n'a qu'vn nom  
 » vil, & de nulle excellence. C'est vne maison:  
 » c'est vn esclau: ce sont des deniers: apres  
 » que tu les as bailliez, ils ont le nom de, bien-  
 » fait. Voila que dit Senèque. Qu'y a-il don-  
 » ques de plus desirable à l'homme sage, que  
 » de conuertir vne chose vile, comme est la  
 » pecune, en matiere de vertu & d'honeste-  
 » té. &, qui est encores bien plus excellent, de

meriter & s'acquérir avec icelle le patrimoine de l'heritage celeste, achetât le Royaume des cieus avec ce, dont on achete vn peu de viures, pour vn corps qui doit perir? C'est donques là le principal moyen, avec lequel nous nous acquittôs enuers nos prochains, de la misericorde que le Prophete requiert de nous.

## III.

Reste le troisieme article: assauoir, ce que nous deuous au commun maistre & Seigneur de toutes choses. Mais quel entendement, soit des hommes, ou mesmes des Anges, suffiroit, ie ne dis pas à expliquer, mais seulement à comprendre en sa pensee, ce dont nous sommes reueables enuers luy? Car à cest effect il seroit necessaire de connoistre, tant la multitude & quantité des bienfaits que nous auons receus de sa largesse, que la grandeur & le nombre infiny de ses perfections & louâges: à fin de pouuoir dire, quels seruices, graces & honneurs sont deuz par nous à ceste sienne beneficence & dignité: Estant toutefois l'vne & l'autre de ces deux choses, ineffable & incomprehensible. Puis donques, que cela ne pourroit estre parfaitement compris d'aucune subtilité ou capacité d'esprit humain: il ne nous reste autre chose, sinon que cheminans à la façon des hommes, & montans des choses humaines aux diuines, nous recherchions



1. PREDIC. POUR LE XXII. DIMENC.

diligement les causes, pour lesquelles nous portons affection, reuerence, & hōneur aux hommes, estans assurez, que nous les trouuerons toutes, & en infiniment plus grand nombre, & hautes qualitez, en Dieu. Car toutes les causes nous auons accoustumé de remarquer & honorer es vns le parentage & consanguinité, es autres la dignité, es vns la vertu, es autres la prudence & le conseil, es vns l'aage, es autres les biens & l'amitié qu'ils nous ont fait, & toutes les autres choses semblables, pour lesquelles nous les aimons, & leur faisons seruire: de façon que nous portons vne certaine reuerence & bien-vueillance à nos peres & meres, à nos parens & alliez, à nos magistrats, aux personnes sages & vertueuses, à nos anciens, à nos amis: & finalement à nos bienfaicteurs. Mais comme toutes ces causes & occasions d'aimer, se retrouuent tresparfaites & accomplies en Dieu: qui est celuy qui puisse douter, tous ces seruices & reuerences assemblees en vn, luy estre deuës, & tellement deuës, que tout ce que vous luy scautiez offrir, ne peut estre qu'infiniment moindre, que ce qui est deu à son immense & incomprehensible maiesté? Car qu'y a-il, soit au ciel, soit en la terre, qui puisse estre en aucune maniere parangonné à ses merites & loüanges: puis que toute pureté (mesmes des bienheureux esprits) mise aupres d'icelle, n'est qu'impureté: toute excellence,

vileté: toute beauté, deformaté: toute sapience, ignorance: & finalement toute puissance, foiblesse & imbecillité? Et ne faut pas encores penser, qu'il merite moins d'honneur & de reuerence (pour n'estre qu'un qui donne tout) que tous ceux-là, qui particulièrement donnent les choses particulieres. Car nous n'estimons pas moins vne piece d'or, que beaucoup d'autres de moindre metal, lesquelles estans en plus grand nombre, ne viennent point toutefois à la valeur de ceste-là. D'autant donques, que nous auons & receuons tout de luy seul, à luy seul aussi nous deuons rendre tous honneurs & bien-vueillances, toute pieté, tout seruice, & toutereligiõ. Mettõs quelque exemple de cecy, encores qu'il ne s'en trouue point d'egal à vne si grande chose: & supposons qu'il y ait vn Prince fort ingenieux, & desireux d'apprendre toutes sortes de langues & disciplines: lequel à cest effect s'accompagne de gens sçauans, qu'il fait venir de toutes parts, pour luy seruir de precepteurs, l'un pour la langue Latine, l'autre pour la Grecque, & autres pour la Rhetorique, Dialectique, Physique, Ethique, Politique, & pour les autres arts liberaux: ausquels il fait du bien & de l'honneur, selon leur merite, & que le requiert la magnificence d'un Prince: comme celuy qui sçait auoir esté dit par des grans Philo-

I. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.

sophes, que nous ne sçaurions rendre la pareille aux dieux, à nos parens, ny à nos precepteurs. Si donques, il se trouuoit quelque personnage particulier, tellement instruit de toutes langues & sciences, que luy seul peust suppleer tous les autres, & enseigner à ce Prince toutes choses plus exactement & parfaictement: cestuy ne meriteroit-il pas de perceuoir seul tous les gages & tout l'honneur, & la recompense qui seroit deuë aux autres? Ouy certes. Tel donques (mes freres)

Dieu nous est-il ( si lon doit faire comparaison des choses petites aux grandes ) quand luy seul nous faict tout: luy seul nous fournit de tout: de luy seul nous esperons encores tout à l'aduenir: de luy seul nous tenons & l'estre & la vie: & de luy seul nous esperons la vie heureuse & perdurable, sil ne tient à nous. D'autant que nostre vie & nostre salut depend tellement de luy seul, que sans luy, nous ne pourrions, ny respirer, ny nous mouuoir d'un lieu, ny péser à quelque chose, ny subsister vn seul petit momēt. Car c'est par sa vertu, que nous attirons l'air en nostre poiētrine: c'est de sa lumiere, que nous sommes illuminez: c'est de sa prouidence, que nous sommes alimentez & gouuernez: & finalement, c'est de sa bonté, que tous biens nous arriuent.

*Dieu seul  
nous dō-  
ne tout.*

Que s'ensuit-il donques, de tout cecy que nous auons dict? C'est à la verité, que si nous

auōs receut tāt de biēs de nostre createur, & esperons encores beaucoup d'auantage: sil est comme vne grande & infinie mer & abyfine de toutes vertus & perfectiōs: si toute perfection creēe n'est rien aupres de la splendeur de sa maiesté: si tout l'honneur & l'amour que nous deuons aux creatures, quelques dignes & excellētes qu'elles soiēt, n'est du tout rien comparé au seruice que nous deuons à sa maiesté: il s'en suit bien, qu'il n'y ait rien en ce mōde ny de plus iuste, ny de plus honneste, ny de plus sainct, ny de plus vt l, ny de plus beau, qui soit deu à meilleur titre, que de tout nostre cœur & affection aimer, & honorer, & reuerer ce commun Seigneur & pere de tous, luy faire tous seruices, luy prester toute obeissance, accomplir ses commandemens, nous fondre & distiller en son amour, publier & rechâter par tout ses louanges, l'auoir tousiours deuant nos yeux, souhaiter sa gloire de tous nos pl<sup>o</sup>grans desirs, trembler deuant la face de sa maiesté, estimer que nous ne sommes nez que pour l'aimer: estre prests, sil estoit besoin, de mille fois espandre & nostre sang, & nostre vie pour l'amour de luy: & desirer les langues de tous les hommes, & de tous les Anges, à fin de pouuoir dignement louer sa magnificence, & le nombre infiny de ses benefices. Ce qu'ayans faiēt de tout nostre pouuoit, il est certain qu'encores n'aurons nous aucunement rendu l'equivalent à son

infinie & incomprehensible bonté. Car il ne peut estre dignement loué ny aimé d'autre que de luy seul, d'autant qu'il se cognoist & comprend luy seul parfaictement: estant toute autre louange, qui luy pourroit estre exhibee, soit de la part des hommes, soit de celle des iuges, infiniment moindre que celle qui luy est duee.

Ce qu'estant ainsi, considerez avec moy, ie vous supplie (mes freres) quel grand crime est de ce, que nous voyons deçà delà chacun iour, ceste si grande maiesté estre contemnee & mesprisee par les hommes, ses loix enfrainctes, ses droicts & appartenances mis sous les pieds, ses benefices oubliez, & sa grandeur & hautesse en moins d'estime que rien. Car que fait autre chose la plus part des mortels, sinon adiouster pechez sur pechez, & offenses sur offenses? Et qui est celuy d'entre nous, qui aime son createur & pere tout-puissant, sur toutes choses? qui est celuy qui deteste, & qui ait en horreur le peché par dessus toutes? qui est celuy qui craigne l'estroicte rigueur & seuerité du iugement de Dieu? qui est celuy qui prefera la iustice à son profit particulier? qui est celuy qui aime plus la vertu, que la richesse? qui est celuy qui ait les commandemens de Dieu en plus grande recommandation, que les biens & plaisirs de ce monde? Et combien en peut-on veoir en tous lieux, qui pour choses de rien, pour des ordes &

bestiales voluptez, pour vn appetit de vengeance de quelque iniure fort legere, ou pour quelque petit lucre qui se presente, ne sont point honteux de contreuenir à tous les commandemens de Dieu? De façon qu'ils mettent, & rangent apres toutes choses, celuy qu'ils deuroient preferer à toutes. Et que sçauroit-on veoir de plus indigne, de plus iniuste, ou de plus execrable que cela? Finalement plusieurs d'entre les hommes sont venus iusques à ce poinct d'engourdissement & insensibilité, qu'il n'y a chose au monde, qu'ils craignent moins, ny dont l'autorité ait moins de credit enuers eux: qu'ils redoutent moins d'offenser, ny dont la grace & l'amitié soit d'eux moins estimee, que de la diuine maiesté: puis qu'ils ne se soucient, à l'occasion de quelque petit gain ou volupté corporelle, de la perdre totalement. Ce fait, mesbien-aimé, est tel, que pour en parler, les paroles manquent à l'esprit, le sens defaut, l'entendement se trouue engourdy, le iugement hebeté, & toutes les forces du corps & de l'ame se rebouschent & entrent en grande horreur, considerans vne si grande indignité: de sorte que n'estant en nostre puissance, de la dignement lamenter, nous la laissons à peser & considerer à vostre pensée.

S'il y a donques, aucun qui ait ce malheur en telle detestation qu'il merite,

**I. PREDIC. POUR LE XXII. DIMENC.**  
& qui desire de satisfaire à ce si grãd deuoit  
& office de iustice, qu'il s'estudie d'accom-  
plir ces trois articles du Prophete, que nous  
auons au commencement proposez: assa-  
uoir, de faire iugement, d'aimer la misericor-  
de, & de cheminer avec son Dieu en tout  
respect & sollicitude. Car c'est le moyẽ d'ac-  
complir le parfaict & entier deuoir de iusti-  
ce, quand nous rendons, & à nous, & à nos  
prochains, & au createur de tout, ce qui luy  
est deu par droict & iustice souueraine. Car  
quand le Prophete veut que nous chemi-  
niõs en tout respect & sollicitude avec Dieu,  
c'est qu'il nous commande & enseigne de  
nous acquitter soigneusement & diligem-  
mẽt de tout ce qui est deu à nostre createur.  
Mais que s'ensuit-il de tout cela? C'est qu'es-  
stant par ce moyen empreinte en nos cœurs  
l'expresse & vifue image de iustice, nous re-  
presentions en nous mesmes ceste premiere  
effigie de la diuine bonté, de laquelle nous  
fusmes doitez & informez du commence-  
ment de nostre creation. D'autant qu'estans  
toutes les parties de nostre corps, & de no-  
stre ame reformees, & reduictes à l'exẽplaire  
de la loy de Dieu: quelle autre image de là en  
auant pourra reluire en nos esprits, que cel-  
le de Dieu? Dont il aduiẽdra, q̃ cõme au tex-  
te de l'Euãgile du iourd'huy, par la marque &  
impressiõ de l'image de Cesar, nostre Seignr  
collige ce qui est deu à Cesar: aĩsi, de l'effigie  
de son image diuine emprise en nos ames,  
iugera-

iugera-il facilement, que nous sommes de sa famille & de son Royaume, & que nous deuons paruenir à l'heritage & succession de celuy, duquel nous retenons l'image. Que si nous retenons l'image de Cesar ( c'est à dire, ainsi que l'interprete S. Bernard) du Prince de ce monde: il n'y a point de doute qu'il ne nous iuge aussi à l'instant estre de la famille & du Royaume d'iceluy: De sorte que nous deuons porter & endurer les supplices & châtiemens de celuy, duquel nous auons porté l'image en ce monde: c'est à dire, duquel nous auons ensuiuy & imité l'orgueil, l'ennie, les fraudes, les rancunes & les mensonges. Il reste donques, mes freres, puis que par ceste remarque & enseigne, nostre cause doit estre espluchée en ce dernier iugement ( auquel chacun entre aussi tost qu'il sort de ceste vie ) que nous n'ayons autre soin ny plus grande sollicitude, que d'effacer de nous ceste image du diable, & d'imprimer en nos cœurs celle de nostre Sauueur & redempteur. Ce que nous ferons, si nous mettons peine de conformer nostre vie à ceste reigle de iustice, que nous auôs declarée: de sorte qu'ayans acquis ceste similitude de Dieu, qui s'obtient en ceste vie par le moyen de la grace, nous meritions finalement d'obtenir celle, qui nous attend en la gloire du siecle à venir. Amen.



SECONDE PREDICA-  
TION POVR LE MESME XXII.  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication de l'Euan-  
gile, est discoursu de quatre sortes  
d'images.

Them. *Cuius est imago hac, & super-  
scriptio?* Matt. 9.

Hebr. 4.



O vs auons vn grand ap-  
puy & soustenement de no-  
stre esperance en ces paro-  
les de l'Apostre, où il dit  
ainsi aux Hebrieux: Nous  
n'auons point vn Pontife,  
qui ne puisse pas compatir à nos infirmitéz:  
mais vn qui a esté tenté en toutes sortes, cõ-  
me estât semblable à nous, horsmis le peché.  
Or il expose incontinent apres, ce qui s'en-  
suyt de cela, poursuyuant: Allons donques,  
avec bonne confiance, nous presenter au  
throsne de sa grace, à fin d'obtenir miseri-  
corde, & que nous trouuions grace, avec  
secours opportun: (c'est à dire) à ce qu'au  
temps, que le besoin se pres.tera, Dieu nous  
subuienne de son aide. Par cest argument  
donques, l'Apostre a voulu releuer & con-  
firmer la foible esperance des hommes, leur  
donnant à entendre, qu'ils ne faudroient

iamais de trouuer misericorde en celuy, qui auoit par experience appris l'estat de nos miserables. Car le dire de ceste noble Roynie est veritable,

*Non ignara mali, miseris succurrere disco:*

N'estant point ignorante du mal, i'apprens à secourir aux miserables & affligez. Comme donques, nostre Sauueur d'une science & diuine & humaine, (c'est a dire, & naturelle, & infuse) congneust tresparfaitement les affaires & incommoditez de la vie humaine: ne se contentant point de ceste double maniere de science, il a voulu congnoistre nos maux, c'est à dire, les incommoditez de nostre vie, à son dam, & par en faire sur soy l'experience: à ce que par ce moyen il fust fait misericordieux & fidele Pontife. Et quant à ce que l'Apostre dit, nostre Seignr auoir esté tenté de toutes façons: Isaie le confirme, quand il l'appelle, hōme de douleurs, *Isa. 53.* & sachant l'infirmité. Mais qui pourroit avec paroles comprendre & raconter toutes les molesties de ses douleurs & trauaux? Certes il a esté tresveritablement dit en la *psal. 87.* personne de luy: Je suis pauvre moy, & plō-  
gē en labours dès ma ieunesse. Je ne veux riē  
dire maintenant des labours de son enfance, & de son aage viril: Le me tais des nuits passées en prieres & oraisons, de ses tressainctes larmes, de la faim, de la soif, de la pauureté qu'il a endurée: des chemins qu'il a faits à pied, desquels estant las & trauaillé, il s'asit

II. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.

sur le bord du puits de Samarie. Le passe aussi tout ce qu'il soustint d'iniures & de trefgriefues douleurs en sa mort: seulement ie veux dire, que durant sa vie encores, il n'a point esté sàs estre vexé de plusieurs traux, estant aguetté & tenté de toutes sortes par les ennemis de la verité. Car le persecutans maintenant de calomnies & indignes reproches, maintenāt l'accusant de crimes par eux faulsemēt forgez & inuentez, & luy disans, qu'en la vertu de Beelzebub, prince des diables, il chassoit les malins esprits: maintenant s'estudians par diuerses questions de le rendre confus & conuaincu d'ignorance: espians par tout & ses paroles, & ses œuures, comme s'il rendroit la santé aux malades le iour du Sabath (qui estoit chez eux vn grand forfait) maintenāt, à guerre ouuerte, maintenant en cachette, & par embusches & flateries desguisées, ils s'efforçoient de le prendre en leurs las: Ainsi qu'en l'Euangile du iourd'huy nous voyons, qu'avec vne calomnie digne de leur malice & peruersité, ils tascherent de le surprendre, à fin ou de le rendre odieux au peuple, ou de le rendre coupable aupres des ministres d'Herode, du crime de leze Maiesté. Ceste calomnie donques est descrite en S. Mathieu par ces paroles.

I.

*Matt. 9. Les Pharisiens s'en allans, tindrent conseil, & resolurent de prendre Iesus en sa parole. Entre tous les argumés d'vne maladie desesperée, cestuy*

est le principal, quand, tant s'en faut que le malade soit aidé des medecines qu'il prend, qu'il en deuient plus griéfuement malade. Ce qui aduient de meisme és infirmitéz spirituelles des ames, n'y en ayant point de plus dangereusement malades, que celles, qui nõ seulement ne s'amendent, mais deuiennent pires par les remedes. Ce qui se voit principalement en ceux, qui tant s'en faut, qu'ils ans repris & chastiez de Dieu ou des hommes, ils se corrigent, qu'ils s'irritent & courrent aigrement à l'encontre de celuy qui les reprend. Mais Salomon nous declare le danger, auquel viuent telles gens, quand il dit: A celuy qui, d'un col dur & reuesche, *Prou. 20* contemne ceux qui le reprennent, suruiendra vne mort soudaine, & la santé ne le sauura point. Tels sont ceux, qui d'une volonté obstinée demeurent, & se fondent au mal, desquels il est escrit: Son cœur deuiédrä dur *Iob. 41.* comme vne pierre, & comme l'enclume du mareschal, laquelle non seulement ne s'amollit, pourtant de coups que l'on luy donne, mais s'endurcit d'auantage. Tels encores estoient ces Pharisiens, lesquels non seulement ne se guerissoient, nostre Seigneur se mettät en deuoir de guerir leurs tresgriéues maladies, avec les medicamens de sa doctrine salutaire: ains entroient en rage & fureur à l'encontre d'un si bon medecin, & luy dressoient continuellement des embusches: festans plusieurs fois trauaillez avec les ma-

II. PREDIC. POVR L'EXXII. DIMEN.  
 chines & inuentions de leur malice, de luy  
 faire perdre la vie, ou d'obscurcir & deni-  
 grer sa gloire. Toutesfois nostre Sauueur se  
 gouuernoit de telle sorte en toutes leurs ca-  
 lomnies, que sa gloire en demeueroit plus  
 claire & luisante, & leur malice plus descou-  
 uerte. Si est-ce neantmoins, qu'apres tant  
 de moyens par eux tentez en vain, ils ne  
 peurent mettre fin à leurs meschantes &  
 malheureuses entreprises. En quoy ils ne de-  
 generoient nullement de leur pere le diable,  
 lequel ne se lasse aucunement, pour vaincu  
 & surmonté qu'il soit plusieurs fois, & ne  
 se retire pour cela de son office accoustumé,  
 d'assaillir & de tenter. Car ainsi ayant esté du  
 premier choc vaincu de nostre Sauueur au  
 desert: il ne laissa pour la seconde, & troisié-  
 me fois, de l'assaillir de nouvelles ruses. Par  
 où nous sommes admonestez, mesfreres, que  
 nous ne deuons iamais, pour quelque belle  
 victoire que nous ayons obtenu, poser ou  
 abandonner, ny le soin, ny les armes: mais  
 nous tenir tousiours prests & appareillez  
 cōme en bataille, pour soustenir nouveaux  
 combats. Escruiant S. Athanase à ce propos  
 de ce grand S. Anthoine, qu'apres auoir  
 vaincu & chassé les diables d'alentour de  
 soy, ny ce premier triomphe ne luy auoit  
 donné assurance de tousiours vaincre: ny  
 les forces du diable, pour auoir esté vne  
 fois abbattues, n'en estoiet deuenues moins  
 vigoreuses & redoutables Les Pharisiens

*Atha-*  
*nas. in*  
*Vit. B.*  
*Ant.*

donques, auoient en eux ce mesme cœur & ce mesme engin : lesquels estans conduits de ce mesme esprit, imitoient les façons & coustumes de leur pere, quand ayans tant de fois esté vaincus de nostre Sauueur, ils remettoient sus nouuelles inuentions, pour l'abbattre & endommager. De sorte *qu'ils tiennent conseil pour prendre Iesus en sa parole.* Car voyans qu'ils ne pouuoient nullement blasmer ses excellentes œuvres, ils se tournent & s'attachent à ses paroles, esquelles il est plus aisé de prendre les hommes. Et pour autant qu'ils desespéroient de le rendre odieux au peuple, qui estoit tout remply de merueille des faits de nostre Seigneur, & pour la crainte duquel ils s'estoient plusieurs fois gardé de mettre la main sur la personne, ils s'efforçoient en cest endroit de le rédre mal-voulu des Roys & des Princes : comme ils eussent fait, l'induisans à dire, qu'il ne falloit point rendre le tribut à Cesar. Car nous sçauons par les histoires des Gentils, comme la Iudée fut par Pompée adioustée à l'Empire des Romains. Ce que luy-mesme raconte dans le Poëte Lucain, entre les memoires de ses plus belles victoires. Depuis ce temps, donques, les Iuifs furent contraints de payer le tribut aux Romains. Ce que plusieurs d'entre eux portoient fort impatiemment, estir ans chose trop indigne, que le peuple de Dieu, auquel ils offroient les dixmes de leurs brés,

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.  
 fust encores subiect à payer des tailles & tributs à des Princes ethniques & Payens. Qui fut cause de ce que nous lisons és Actes des Apostres, d'un certain Iudas Galileen, & d'un autre appellé, Theudas, qui se firent chefs & autheurs d'une sedition populaire, nians qu'il fallust payer le tribut à Cesar: lesquels toutesfois furent punis de mort, pour leur audace & temerité. C'estoit donques en ce mesme danger, que les Pharisiens taschoient de precipiter nostre Seigneur, prenans à cest effect pour associez en leur peruerse entreprise, les soldats & ministres d'Herode: partie, à ce qu'ils faissent incontinent nostre Seigneur au collet, & le meissent en prison, s'il nioit qu'il fallust rendre le tribut à Cesar: partie, à fin qu'ils fussent tesmoins de son dire: d'autant que le tesmoingnage des Pharisiens contre luy, estoit desia fort suspect, à cause des malueillances & inimitiez qu'ils auoient publiquement demonstré luy porter. Ayans donques, avec tresgrande astuce premedité ceste embusche, ils esperoient bien rapporter vne tresbelle & insigne victoire de nostre Seigneur. Toutesfois il est

*PROV. 21.* „ Ettoire de nostre Seigneur. „ certain, que nulle science, nulle sapience, „ nul conseil, n'a pouuoir à l'encontre du Seigneur de toutes choses, & ne se pouuoit faire, que le verbe incomprehensible de Dieu fust pris en sa parole.

Les Pharisiens donques, venans à nostre

Sauueur, commencent à l'accoster de tres-douces & gracieules paroles. *Maistre* (disent ils) *nous scauõs que vous estes veritable, & qu'en verité vous enseignez la voye de Dieu: & que vous n'auẽz cure d'aucun: car vous ne regardez pas la personne des hõmes.* Ceste louange estoit tres-veritable: mais d'autant qu'elle sortoit de ces poictrines frauduleuses & empoisonnees, elle estoit trespernicieuse. Car ils vouloient, en ce disant, faire boire à nostre Seigneur le venin emmiellé de ces douceurs. Ses paroles (dit le Prophete) sont plus adoucies & amollies que l'huile: & ces mesmes, sont dards & sagettes. Et en vn autre endroit parlant de l'hõme peruers: Tout le iour (dit-il) ta lague a machiné iniustice, & as fait le dol & la fraude comme vn rasoir trenchant: Par ce que le rasoir bien aguisé, oste doucement les cheueux de la teste sans aucune douleur: tout ainsi que la mauuaise langue des meschans, avec ie ne scay quelle douceur de paroles, fiche le dard & le poingnard dedans la poictrine. Mais nous imitans les auettes, qui laissant le venin des herbes veneneuses, n'en tirent que le mael: laissons la fraude & le dol contenu sous ces paroles, dedans l'estomac de ces Pharisiens: & venons, pour nostre instruction, à esplucher la verité, que par icelles ils ont proferee.

*Maistre* (disent-ils) *nous scauons que vous estes veritable, & qu'en verité vous enseignez la voye de Dieu.* Ils l'appellent, iustement & à bon



II. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.

IOAN. 14.

droit, Maistre, puis que veritablemēt nostre maistre c'est Iesus Christ: lequel aussi est veritable, ains encores la verité mesme: disant, Je suis la voye la verité & la vie. Et qu'en verité vous enseignē la voye de Dieu. La voye de Dieu, c'est l'obeissance de ses commandemens, la iustice, & la vertu. Or elle est dictē la voye de Dieu, tant pour nous estie monstree & enseignee par luy, que pour ce qu'elle nous conduict à la gloire & felicité. Or nostre Sauueur Iesus Christ a esté la guide, & le Docteur de ceste voye. Duquel le Prophete dit: Et tes yeux serōt voyans ton precepteur, & tes oreilles oyront la voix apres le dos de l'admonestant. Ceste est la voye, cheminez en icelle, & ne vous en destournez ny à dextre ny à senestre. Et le royal Prophete supplioit Dieu de luy enseigner ceste voye, quand il disoit: Demonstrez moy vos voyes (ô Seigneur) & m'apprenez vos sentiers. Mais Salomon nous declare, quelles sont ces voyes, quand il dict: Ses voyes sont voyes belles. Car qu'y a-il de plus beau que la iustice & la vertu, laquelle represente l'image de la forme & saincteté diuine? Et quelle plus grāde paix se peut veoir, que celle qui d'un lien indissoluble est conioincte avec la iustice & la saincteté? lequel lien est elegamment descrit par le Prophete, quand il dit, Que la paix & la iustice se sont baïsees l'une l'autre. D'autant que la iustice n'est iamais sans la paix & tranquillité, & ne se

Voye de Dieu.

Isa. 30.

Psal. 24.

Prouerb. 3

rencontre poit la vraye paix & tranquillité, sans estre accompagnée de la iustice sa mere: Estant la paix (comme dit Italie) l'œuvre & l'effect de la iustice: & l'observation de iustice, silence, & seureté iusques à toujoursmais. *Isa. 32.*

Mais d'autant que ces voyes nous meinent à l'eternelle felicité, il ne sera pas hors de propos, de declarer en brief les choses qui nous sont necessaires pour parfaire ce chemin. Les voyageurs ont principalement besoin de trois choses, assavoir, de victuaille, ou argent pour faire leur despense, d'un baston, & d'une malette. Or la victuaille ou viatique de ceste voye, qui conduit au ciel (ainsi qu'il appert de ce mesme mot, viatique) est la tres sainte Eucharistie, qui est baillee à ceux qui passent de ceste vie en l'autre: & laquelle encores n'est pas moins necessaire à ceux qui cheminent en la voye de ceste vie entre tant d'ennemis, & de dangers. Autrement aurions nous à redouter ceste menace de saint Bernard: Malheur à ceux qui sont appellez aux œuvres des forts, & ne sont point alimentez de la viande des forts. Le baston necessaire en ce chemin, est la memoire de la croix de nostre Seigneur: d'autant que comme, avec le baston, nous nous soustenons quand nous sommes foibles, de peur de tomber: & chassons aussi les chiens & autres bestes,

*Trois choses necessaires au voyage de ceste vie.*

*Viatique.*

ce

ce

ce

*Le baston.*

II. PREDIC. POVR LE XXII. DIMEN.

qui nous pourroient assaillir par le chemin: ainsi avec la memoire de la croix & passion de nostre Sauueur, soustenons & fortifions nous par ses merites, la foiblesse de nostre esperance, & chassons loin de nous les mauuaises suggestions & abbois du diable, par la contemplation du crucifix, & de ses saintes playes. Mais la pannetiere ou malette, (que nous auons dit estre necessaire en ce voyage) est l'aumosne & la misericorde: de laquelle nous lisons en l'Ecclesiastique: La misericorde de l'homme est comme vn sac

» qu'il porte avec luy, lequel luy conseruera

» la grace, comme la prunelle de l'œil. De laquelle vertu, bien que nous pourrions dire vne infinité de louanges, si n'apporteray-icy que le tesmoignage de saint Iean Baptiste: Lequel ayant commencé, non pas tant à crier, comme à tonner & foudroyer à l'encontre des vices & meschancetez de ce monde, appellant les homes peruers, race & production de viperes: & les menaçant, avec vne incroyable aigreur & aspreté de paroles, du feu d'enfer inextinguible: toutes sortes de gens accoururent incontinent vers luy de toutes parts, luy demandans ce qu'ils auoient à faire, à fin de pouuoir euitier & destourner d'eux ceste grande ire de la diuine maiesté offensee. De façon que ceste multitude de peuple l'interrogerét, disans: Que ferons-nous donques? Or ce mot de, donques, a ie ne scay quelle force & emphase.

*La p̄anetiere.*

*Eccle. 17.*  
*29.*

*Aumosne.*

*Luc. 3.*

Car c'est tout ainsi comme s'ils eussent dit: Si desia (comme tu nous presches) tout arbre qui ne porte point de bon fruit, doit estre couppe & mis au feu eternal: si les pailles doiuent estre bruslees au feu qui ne s'esteint iamais: que ferôs nous, à fin de pouuoit fuir ce si grand embrasement? Telle estoit donques l'inquisition & demande de ce peuple. Que leur respond saint Iean à cela? Quelqu'un eust estimé, possible, qu'il leur eust deu recommander: ou, l'obeissance & accomplissement des commandemens de Dieu: ou, la patience és aduersitez: ou, l'abstinence des viandes: ou autres semblables offices & œures de vertu. Il ne leur dist rié de tout cela: bien qu'il n'y ait rien qui ne soit necessaire au salut. Quoy donques? Que celuy qui a deux robes, en donne l'une à celuy qui n'en a point, & que celuy qui a des viandes, en face de mesme. Mais que fait autre chose en cela saint Iean, sinon se monstrier tresdigne & vray disciple de Iesus Christ? entant que c'estoit le mesme esprit de verité, qui parloit en tous les deux? Car tout ainsi que ce maistre celeste, quand il parle du dernier iugement, laissant à part toutes les actions & devoirs des autres vertus, ne fait mention que des œures de misericorde, sur lesquelles doit estre pronôcée la sentence de la vie, ou de la mort eternalle: Ainsi saint Iean, entre tant d'autres vertus qui sont necessaires au salut, ne recommanda que les seules œures

Luc. 3.

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMENC.

de misericorde: ce que ny l'un ny l'autre n'eussent aucunement fait, si elles n'estoient de tresgrande consequence & autorité, pour obtenir ce mesme salut: Ayant esté tres-veritablement dit par nostre Seigneur:

*Matt. 5.* Que bienheureux sont les misericordieux, d'autant que ceux-là obtiendront misericorde. Et encores: Donnez l'aumosne, & en vn instant toutes choses seront mundes en vous. Voila donques, ceste malette: voila ce petit sac necessaire en ce voyage, lequel nous accompagnera, & ne nous abandonnera point iusques à la mort. Ayant saint Ambroise fort bien dict, que les biens, que l'homme ne peut en porter avec soy, ne doiuent estre dits luy appartenir, & que la seule misericorde est cõpaigne fidele des defücts.

*Luc. 11.*

Mais laissans ceste matiere, voyons ce que nostre Seigneur respondit à l'adulation & calomnie des Pharisiens. *Pourquoy (dist-il) me tentez vous, hypocrites? monstreZ moy la monnoye du tribut. Et ils luy presenterent vn denier. Il leur demanda: De qui est ceste image, & la superscription? Ils luy disent, De Cesar. Lors il leur dist: Rendez, donques, à Cesar, ce qui appartient à Cesar: & à Dieu, ce qui appartient à Dieu. Par ceste briefue responce il ferma la bouche à ces peruers, & ne leur laissa aucune occasion ny moyen de le calomnier: leur ayant appris de porter honneur aux Princes, & de rendre à Dieu le seruice, & la reuerence qui luy est due. Que si ho-*

stre Seigneur a tiré argument de l'image de  
 Cesar, emprise en sa monnoye, pour conclu-  
 re qu'il luy falloit rendre le tribut: il a par  
 semblable argument inferé, que nous deu-  
 uions estre rendus à Dieu, pour son image, à  
 laquelle nous auons esté faits & formez, biē  
 que nous l'ayōs par plusieurs fois difformee  
 par nos pechez. Car le Prophete a veritable-  
 ment dit: La lumiere de vostre face, ô Seignr, *psalm. 4.*  
 est imprimée dessus nous. Ce qu'estant ainsi,  
 il s'ensuit à la verité, que nous deuoins redre  
 à Dieu, ce qui est marqué de son image. Of- *Offrir no-*  
 ffrons nous donques, nous mesmes à luy: *stre corps*  
 c'est à dire, presentons luy nostre corps, & *à Dieu.*  
 nostre ame, qui viennent de luy. Or nous luy  
 offrirons nostre corps, si nous le luy presen-  
 tons hostie sainte & plaisante par vne iuste  
 & raisonnable obeissance: si nos membres,  
 qui souloient seruir à l'iniquité, pour nous  
 rendre iniques & souillez, se mettent dore-  
 nauāt à seruir à la iustice, pour nostre sancti-  
 fication: Et luy offrirons nostre ame, si nous *Luy offrir*  
 employons toutes ses facultez & puissances *nostre*  
 à son seruice: c'est à dire, si nous appliquons *ame.*  
 nostre entendement à mediter iour & nuict  
 la loy: si nostre memoire s'occupe à la recor-  
 dation de ses grans & innumerables bien-  
 faits: si nostre volonté met toute son espe-  
 rance, toute son affection, tout son bien &  
 felicité en luy seul, & non es choses frailes  
 & transitoires de ceste vie. Car par ce moyen  
 l'homme, créé à l'image de Dieu, s'offre tout à

II. PRED. POUR LE XXII. DIMEN.  
luy en holocauste, quãd il represente clairement  
en soy s<sup>on</sup> image. C'est assez parlé du texte de  
nostre Euãgile: venõs maintenãt à discourir  
des diuerses sortes d'images qui s<sup>ont</sup> en nous.

*Discours sur le Theme proposè.*

II.

**C**Hacun sçait, comme la cognoissance de  
nous mesmes, est le chef & fondement  
de la Philosophie Chrestienne, sans laquel-  
le rien ne se peut bien cõgnoistre, ny regir  
& gouverner. Il faut donques, qu'avec la  
grace de Dieu, nous parlions auourd'huy  
de ceste congnoissance: mais à fin de ne nous  
essoingner de la matiere de l'image, dont il  
est fait mention en nostre Euangile, il nous  
faudra traicter de quatre manieres d'images  
de l'homme: Et premierement, de celle à la-  
quelle l'homme fut formé dès le commen-  
cement de sa creation: Secondement, de cel-  
le qu'il s'est imprimée en soy mesme, par le  
peché: Puis apres, de celle que l'vnic fils de  
Dieu a pris, pour reformer la nostre: Et fina-  
lement de celle, à laquelle l'homme doit estre  
reformé, pour retourner à celle de son an-  
cienne excellence & dignité.

Pour donques expedier le premier, il nous  
faut souuenir, que l'homme a esté créé de  
Dieu, pour estre fait participant de sa gloire  
& felicité. Qui est vne fin si haute & sublime  
que rien ne le pourroit imaginer de plus  
digne ou plus excellent. Dont est, qu'enco-  
res que l'homme soit le moindre, & plus  
bas

*Quatre  
manieres  
d'images  
en l'hom-  
me.  
Partitiõ.*

*Fin à la-  
quelle  
l'homme  
est créé.*

bas de toutes les creatures intellectuelles: & qu'en l'ordre d'icelles, son ame soit tenue comme matiere premiere: si est-ce neantmoins, que sa fin n'est en rien inferieure en excellence & dignité, à celle des Anges mesmes de la plus haute Hierarchie. Et d'autant que les œuures de Dieu ne sont nullement imparfaites: tout ainsi qu'il a créé l'homme à ceste haute & si noble fin: ainsi l'a-il voulu douër des dons & vertus, avec lesquelles il peust meriter d'y paruenir. Et pource est-il dit auoir créé l'homme à son image & semblance, à ce qu'il fust en vie, semblable à celuy, auquel il deuoit estre semblable en gloire: & qu'il imitast la bonté de celuy, duquel il deuoit obtenir la felicité: & qu'il vescuist en ce monde, comme enfant de Dieu, ayant à estre en l'autre siecle heritier de Dieu. Autrement seroit-ce vn ordre trop peruertý & renuersé, si celuy viuoit en ce monde cõme vne beste, lequel auroit à viure en l'autre cõme vn Dieu: & que celuy imitast la vie des brutes animaux, qui deuroit à l'aduenir perceuoir l'honneur & pureté des Anges. Or ce qui est dit, que l'homme est créé à l'image & semblance de Dieu, est interpreté de saint Bernard, de maniere qu'il rapporte l'image, aux biens de nature, & la similitude, aux biens de grace: d'autant que l'homme est vne substance intellectuelle, immortelle, libre, & dame de ses actions. En quoy il represente l'image de Dieu, & pource est-il dit estre créé

*Image  
& simi-  
litude de  
Dieu.*



à son image, & à sa semblance: pource qu'il a esté fait & formé de luy, innocent, saint, pur, sans macule, & en estat de grace. Or la grace est vne certaine participation de la similitude & sainteté diuine. Car tout ainsi que le fer mis dedans le feu, se reuest de la splendeur & chaleur d'iceluy: ainsi en ce tēps, l'homme, par grace, fut fait conforme à Dieu: & ainsi parfait en toutes les deux considérations, soit pour l'integrité de la nature, soit pour l'excellence & dignité de la grace. Au moyen dequoy, l'homme n'estoit pas appelé vestige, comme les creatures inferieures: mais à bon droit image de Dieu: de façon que si quelqu'un l'eust peu contempler en cetresheureux estat, il eust veu, comme en quelque miroir, vne certaine effigie de la diuine bonté. Voila donques, l'image, de laquelle l'homme fut embelly & orné dès le commencement de sa création, c'est à dire, avant la cheute du peché.

*Seconde image de l'homme.* Voyons maintenant quelle image il s'est emprainte par le peché. Comme donques l'homme fust constitué de Dieu en ce tres-florissant estat, au lieu de se soubmettre & humilier, comme il deuoit, sous l'auteur d'une si grande felicité, & de luy en rendre graces immortelles: se laissant deceuoir par l'astuce & suggestiō du vieil serpēt, il s'esleua par dessus soy-mesme: & pource à bon droit fut-il depuis abbaisé & precipité au dessous de soy-mesme: puis que non content de la

similitude diuine, qui luy auoit esté donnée, il auoit presumé d'en vsurper vne autre, que ce pipeur & faux serpent luy auoit promis, disant: Vous serez comme des dieux, sachans le bien & le mal. Laquelle similitude non seulement il n'obtint point: mais perdit encores celle, de laquelle il auoit esté honoré. A bon droit, donques, merita-il de perdre ce qui luy auoit esté baillé, puis que cõtre tout droit & raison, il auoit voulu enuahir ce qui ne luy appartenoit point. Et ainsi aduint, que celuy qui auoit esté créé à la semblance de Dieu, ayant perdu ceste semblance, fut fait semblable aux bestes.

Qui est cause que le Prophete Royal dit: L'homme, quand il estoit en honneur, n'a point eu l'entendement de se bien congnoistre & gouverner en son estat: il a esté comparé aux bestes sans raison, & fait semblable à elles.

Mais vous me demanderez, Pour quelle raison principalement l'homme est-il dit, estre fait semblable aux bestes. En premier lieu, il y a ceste difference particuliere entre l'homme & la beste, que l'homme, qui est animal raisonnable (duquel l'excellence & dignité gist en la dignité & en la domination de la raison) est tenu de regir & conduire sa vie, suyuant la lumiere & le conseil de la raison: mais les bestes, qui sont sans raison, se conduisent, non pas selon quelque raison & iugement ( puis qu'elles

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.  
n'en ont point) ains par vn certain mouue-  
ment & appetit de nature. Cecy donques,  
est le propre des bestes: & cela, des hommes.  
Toutefois, bien que ce faict doive aller de  
ceste façon, si trouuerez vous beaucoup de  
gens tellement adōnez & assubiectis à leurs  
voluptez, qu'ils ne font rien du tout par la  
conduite, ou suyuant le conseil de la raison:  
ains mettans en oubly, & leur ancienne di-  
gnité, & leur noblesse naturelle, s'abandon-  
nent totalement à la mercy de leurs conuoit-  
tises & appetits: leur obeissent, & suyuent  
leur impetuosité, les tenans & embrassans,  
à la façon des bestes brutes, pour tresseures  
& infallibles guides de leur vie: auxquels  
en vain semble auoir esté baillée, & la rai-  
son, & la dignité de creature raisonnable:  
se permettans incontinent tout ce, que  
leur concupiscence requiert d'eux. Si quel-  
que appetit se leue en eux de manger, de  
boire, de iouer, de iurer, de detracter, de  
desrober, de maudire, ou de mesdire d'au-  
truy: ils se precipitent incontinent en la  
fondriere de tous ces vices, comme ceux  
qui se sont vilainement rendus esclaves, &  
soubmis à ce treford & sale maistre. Tel-  
les gens donques (quant à ce qui concerne  
leur maniere de viure) font-ils à bon droit  
dits semblables aux bestes, puis qu'ils ne  
se laissent pas conduire par le conseil de  
raison, mais par l'aveugle impetuosité de  
leurs affections.

Il y a encores vn autre poinct, pour lequel ils sont dits estre semblables aux bestes. Car comme les bestes ( lesquelles sont priuées de l'esperance de l'autre vie, aussi bien qu'elles sont priuées de raison ) ne recherchent autre chose que les biens & commoditez du corps, comme leur pasture, leurs cachettes, & autres choses semblables, à quoy seulement elles sont nées: ainsi se trouuent beaucoup d'hommes tellement oublieux & de Dieu, & d'eux-mesmes, & tellement adonnez aux richesses & voluptez de la terre, qu'ils ne pensent iamais, ny à l'immortalité de leur ame, ny à la felicité de la vie future. D'autant qu'ils n'aiment que la terre, ils ne songent que choses terriennes: ils ne poursuivent que les richesses de la terre, & employent à cela seul toutes leurs sollicitudes & pensées: c'est là le soin qui les occupe & veillans, & dormans: c'est de cela qu'ils traitent & deuisent, soit au marché, soit en l'Eglise, & ne mesurent la felicité d'eux ny des autres, qu'à l'abondance & quantité de ces richesses, comme ceux ( ainsi que dit le Prophete ) qui ont proposé de decliner leurs yeux en terre. *Psal. 16.* Aufquels finalement arriue ceste infelicité, de laquelle Hieremie parle, *Hier. 17.* disant: Seigneur, tous ceux qui vous ont abandonné, seront confondus: ceux qui se retirent & s'essouignent de vous, seront écrits en la terre: parce qu'ils ont delaisié le Seigneur, qui est la yeine & la source des

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.

cauës viues. Par lesquelles paroles il nous a clairement monstré, que telles gens ont fait eschâge de la beatitude celeste, à la terrestre: de l'eternelle, à la temporelle: & finalement de la diuine, à la bestiale. Et Origene dit, que Dathan & Abiron, lesquels la terre deuora, furent le type & la figure de ces gens cy, par ces paroles. Ne t'est-il pas bié aduis, que celuy est deuoré de la terre, lequel pense tousiours de la terre? duquel les actions

» sont toutes terrestres? qui ne parle que de la

» terre? qui ne plaide que de terre? qui ne desire que les choses terriennes? & qui met

» toute son esperance en la terre? qui ne leue

» iamais les yeux au ciel, qui ne pense onques du futur, qui ne redoute point le iugement de Dieu: ny ne desire les bienheureuses promesses: ains tousiours est en soin

» des choses presentes, ne soupirant point

» apres les eternelles? Quand vous en verrez

» vn de ceste façon, dites assurement, que la

» terre l'a deuoré. Voila que dit Origene. Or quand nostre tresor est en la terre, là aussi est tout ce qui depend de nous, soit l'interieur, soit l'exterieur: là est nostre entendement, là est nostre volonté, là est nostre memoire, là est nostre langue, là sont nos yeux: là finalement sont tournez tous nos plaisirs & affectiōs. Le type & figure aussi de telles gens est representé en l'Euangile, par ceste femme, laquelle estât vexée du malin esprit, fut dixhuit ans entiers à cheminer

*Hommes  
deuorés  
de la terre,  
cōme  
Dathan  
& Abiron.*

avec le corps courbé, sans iamais, en si long espace de temps, auoir peu regarder le ciel. Mais c'est chose estrange, que le diable, qui ne cherche que la ruine de nos ames, ait ainsi opprimé le corps de ceste pauvre femme, d'une telle sorte de maladie. Car quel gain pouuoit-il pretendre de ceste courbure d'un corps humain? C'estoit Dieu, à la verité, qui par icelle vouloit representer & figurer le principal office & coustume du diable, qui est de faire tomber du ciel les ames de ceux qu'il possède, ainsi que luy-mesme en est tombé: & de les enseuelir & submerger tellement en terre, que iamais ils n'esleuent les yeux au ciel: iamais ne se souuiennent d'estre nez pour l'heritage celeste, & ne s'appliquent onques à autre chose, qu'à l'amour & affection des choses terrestres. Car vous ne trouuerez pas peu de personnes, auxquelles si vous veniez à demander: Dites moy, mon amy, ie vous prie, ne vous aduint-il onques de rentrer en vousmesmes, & de songer ce que finalement sera fait de vous? N'avez vous iamais philosophé de ceste sorte en vostre esprit? Ie suis homme: ie suis mortel: ie suis Chrestien: i'ay vne foy, i'ay vne esperance: i'ay vn Iuge, qui me fera rendre compte de toute ma vie, iusques à vne parole oiseuse: lequel promet aux bons le Royaume des cieus, & la gehenne d'enfer aux meschans. N'as-tu donques

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.  
point quelquefois traitté de ces choses  
en ton entendement? Il y en aura plusieurs  
qui respondront: Certes ces choses n'ont ia-  
mais entré en ma pensée, non pas mesmes en  
songe: par ce que tout mon soin & solici-  
tude ne tendent qu'à la terre, & vis du tout,  
comme si le loyer, ou le supplice de l'autre  
vie ne me touchoit en rien. Qu'est-ce don-  
ques, autre chose de cela, si n'est imiter  
les bestes, qui ne sont nées qu'à la pasture?  
A bon droit donques, le Prophete dit-il  
l'homme, qui auparauant auoit esté créé en  
tresnoble & honorable estat, estre deuenu  
semblable aux bestes. Or pour le regard  
des bestes, il n'y a rien que nous y deuions  
trouuer estrange, non plus que de veoir les  
choses pesantes tendre vers le bas: Mais  
que l'homme, duquel l'esprit est celeste  
& diuin (& lequel, outre la genereuse no-  
blesse de son entendement, a la foy & l'es-  
perance des promesses diuines) ne se face,  
pour toutes ces choses, de rien meilleur,  
ny plus digne que les bestes: certes cela est  
trop à deplorer & lamenter.

*L'homme  
deuenu  
sembla-  
ble aux  
bestes.*

Voila (mes freres) où le pauvre homme  
est arriué par le peché, & de quoy il a reuestu  
l'image, luy, qui auoit esté créé à l'image &  
semblance de Dieu. Où est-ce donques, que  
l'homme miserable eust peu descendre plus  
bas, ayant esté créé si haut & si excellent de  
Dieu? Et possible est-ce cela, que Dieu vou-  
lut taisiblement signifier, quand apres sa

cheute, luy demanda : Adam, où es-tu? Qui est tout ainsi comme s'il eust dit: Où est-ce que iet'auois mis, & où t'es-tu maintenant reduit? Ou estois tu auparauant, & où es-tu maintenant? Tu estois compaignon des Anges: tu estois semblable à moy: tu estois constitué en tres-haut degré d'excellence & dignité: mais ores tu es comparé aux bestes, qui n'ont point d'entendement, & leur es fait semblable. Or ceste miserable cheute du genre humain donne tresgrande matiere de crainte, non seulemēt aux malins & peruers, mais aussi aux bons. Car si l'homme (doüé de tant de dons celestes, & constitué en vn estat, auquel ny la chair, ny aucune affectiō d'icelle, ne repugnoit à l'esprit) tomba en si honteuse & miserable ruine: combien de uons nous craindre, à plus grande occasion, nous qui sommes enuironnez d'vne tresimpure chair, & viuans au milieu des las (c'est à dire) en la compaignie des peruers & mal-conditionnez? & qui, bien que le diable dorme, ne laissons d'estre assaillis & bouleuersez à tous moments d'vne infinité de tentations? De quelle crainte donques de uons nous estre faisis? quelle sollicitude doit estre la nostre? De quel zele & affection de uons nous continuellement implorer l'aide de Dieu? à ce qu'il tende la main aux infirmes & debiles? à ce qu'il ne destourne poit de nous les yeux de sa misericorde? à ce qu'il refrene la puissance du vieil serpent? & à ce qu'estans en

*Adam  
où es tu?*

*En quel  
danger  
viuet les  
hommes.*



II. PRED. POVR LE XXII. DIMEN.  
continuelles guerres & combats, il nous baille aide & forces pour les surmôter: Car la miserable cheute de nos premiers parens (mes bien-aimez) requiert toutes ces choses de nous. Mais puis que nous auons assez dit de la cheute, & miserable deformation de l'homme par le peché: venons maintenant (à ce que nul n'entre en desespoir) à parler de sa reformation & restablissement, fait par Iesus Christ.

II.

*ij. Image de l'homme.* Ce souuerain Iuge donques eust bien peu laisser l'homme, apres sa cheute & deformation, en cest estat, sans se soucier plus de luy, puis qu'il s'estoit luy mesme perdu par sa faute. Toutefois il n'a pas voulu vser, comme il luy estoit loisible, de la seuerité de iustice: ains de souueraine misericorde, de laquelle il n'estoit point tenu: à ce que l'infinitie pieté & bôté de Dieu remist sur les pieds celuy que l'iniquité du diable auoit faict tomber. Et combien qu'à sa simple parole il eust bien peu le releuer: il a pensé neantmoins estre chose plus digne & conuenable de le deliurer avec satisfaction deuë à la iustice, que par le seul pardon & remission de son peché. Mais qui eust peu, ou plus dignement, ou plus conuenablement, ou plus parfaitement faire cela, que le createur luy mesme? Car on sçait bien, qu'une excellente & parfaite image (faite

de la main du meilleur ouurier du monde, & qui auroit esté gastée par l'iniure du temps) ne pourroit estre mieux remise en son ancienne beauté & perfection par autre main, que de celuy qui l'auoit premieremēt pourtraite. Comme donques, Dieu eust formé l'homme à son image & semblance: quel autre luy eust peu rendre son ancienne excellence & beauté, sinon celuy mesme qui l'auoit premierement fait tel? Or des trois personnes diuines, celle mesme principalement se chargea de mettre en effect ce dessein, qui, & auoit créé l'homme, & qui entre icelles tient le nom d'image. Car nostre Sauueur Iesus Christ est appellé l'image de Dieu inuisible, & la figure de sa substance, & la splendeur de la gloire paternelle: qui a esté cause, que l'office de restablir & reformer nostre image, luy a esté principalement mis entre les mains: à ce que cil, qui estoit l'image de Dieu, reformast à sa semblance l'image de Dieu, qui estoit corrompue & gastée. Mais quel moyen a-il tenu à ce faire? C'est que prenant sur soy mesme nostre image deformée, il a racoustré & restably en nous la beauté de la sienne. Et pour-ce l'Apostre: *Rom. 8.*  
 Dieu (dit-il) a enuoyé son fils en semblance *Carnis*  
 de chair de peché, en laquelle estant fait *peccati &*  
 hostie pour le peché, il a destruiet le peché. *de pecca-*  
 Oū il dit, que Iesus Christ a pris la sem- *to damna-*  
 blance de la chair de peché: non qu'il ait *uit pecca-*  
 eu en soy aucune semēce ou tache de peché: *tum.*

mais pource que la chair trespure & tresvraye auoit esté subiecte aux peines & douleurs, qui sont venues aux hommes au moyé du peché. Car comme si quelqu'un auoit l'oreille couppee, il sembleroit que c'eust esté pour son forfait, encores qu'il fust homme de bien, d'autant qu'on a accoustumé de punir de ceste peine, ceux qui cōmettent quelque larcin: ainsi la chair subiecte à peines & douleurs, semble estre tachee de peché, bien qu'elle en soit du tout exempte. Mais qu'y a-il de plus aliene ou estoingné de ceste souueraine innocence & maiesté, que de souffrir & endurer des peines & douleurs, qui sont receuës pour le peché? Ayant esté veritablemēt dit par le Prophete: Sō œuure est propre d'autruy: son œuure est estrangier de luy. Et qu'y a-il de moins propre & de plus estrange à ceste si grande pureté, que le supplice de la croix? En quoy vous appartenoit (ô Seigneur Iesus) l'ignominie de la mort? En quoy vous appartenoint les larmes? les crachats & soufflets? les poinctures des espines, & les coups de verges? Qu'auiez vous de commun avec les larrons & le gibbet, qui est ordonné pour les mauuais garnemens & malfaiçteurs? Veritablemēt, Seigneur, ce fait vous est bien estrange & peregrin: certes il est du tout aliene de vostre maiesté, nō toutefois de vostre infinie misericorde & charité: qui est celle qui vous a incité à prendre sur vous les peines deuës à mespechez: d'au-

*Isai. 28.*  
 Alienum  
 opus eius,  
 peregrinū  
 opus eius  
 ab eo.

tant que, par ce moyen, du peché vous auez aboly le peché, quand vous auez trouué au peché, dequoy effacer le peché. Car tout ainsi que les hōmes ont accoustumé de prendre le venin d'une vipere, & d'en faire vne medecine pour seruir cōtre les morsures du mesme serpent: ainsi vous, ayant pris les peines que le peché auoit apporté au monde, en auez fait vn antidot à lencontre du venin de peché. Et tout ainsi que Dauid tua Goliath avec son cousteau mesme: ainsi auez vous pris les armes du mesme peché, pour avec icelles esteindre le peché. Les sainctes Escritures racontent ie ne sçay quoy de semblable de Banaias, homme fort & robuste, lequel tua vn Geant, qui portoit vne lance en sa main, estant descendu vers luy avec sa verge, & luy ayant osté par force sa lance, de laquelle il le feit mourir. Certes voila vne maniere de victoire tresexcellente & magnifique. Et telle deuoit estre celle de celuy, qui auoit à combattre à lencontre du peché: asauoir de prédre les peines du peché mesme, auxquelles il n'estoit nullement obligé: à ce que par le merite & sacrifice d'une si grande patience & humilité, nostre Sauueur Iesus Christ nous deliurast de la debte de peché.

2. Reg. 23.

## III.

Mais dequoy nous sert, que Iesus Christ ait banny le peché du monde, & qu'il y ait apporté les richesses de la grace celeste, si nous ne sommes point faicts participans de

II. PREDIC. POUR LE XXII. DIMEN.  
ce si grand bien? Que deuous nous faire, d'õ-  
ques, pour n'estre point exclus & priuez de  
ceste si grande grace? Cela nous a esté decla-  
ré par l'Apostre, quand il a dit: Le premier  
homme fut de terre, terrien: le second hom-  
me est du ciel, celeste. Cõme donques, nous  
auons porté l'image du terrestre, portons  
maintenant celle du celeste. Or ceste image  
que nous deuous porter, n'apparoist en au-  
tre endroit mieux qu'au bois de la croix.  
Car qu'est-ce que vous voyez en la croix? I'y  
vois, à la verité, vn homme portant vne hai-  
ne extreme aux pechez, & qui aime & em-  
brasse d'vne souueraine affection lestrauaux  
& labeurs. I'y vois vn homme doiüé d'vne si  
grande bonté, que pour mesmes sauuer les  
mauuais hommes, il a espendu son sang & sa  
vie en la croix. I'y vois vn hõme si reluisant  
en toute iustice & vertu, qu'il n'a point fait  
difficulté de mourir pour les iniustes. Car  
quelle autre chose a cõduit & poussé la fon-  
taine d'innocẽce à la mort, que nos pechez?  
Et certes chacun de nous pourra bien veri-  
tablement dire: C'est moy (õ Seigneur) qui  
vous ay mis en croix, c'est moy qui ay cloué  
vos pieds & vos mains sur icelle: puis que  
ce sont mes pechez, qui vous ont occasion-  
né le supplice de la croix. Qu'est-il donques  
raisonnable que ie face de ma part, sinon  
que pour l'amour de vous ie face mourir  
mes pechez? Et comment pourray-ie enco-  
res donner vie à ce que vous auez donné la

1. Cor. 15.

mort? Comment aimeray-ie plus ce que vous auez eu en si grande haine & horreur? Comment ne destruiray-ie ceux, que vous m'auz commadé d'exterminer? Et puis que vous n'auz refusé aucuns travaux & labeurs pour l'amour de moy, ie vous supplie (Seigneur) me faire la grace, de ne refuyr aucun travail pour l'amour de vous: & que ne permettiez que ie sois du nombre de ceux, que vostre Apostre nomme, ennemis de vostre croix, & idolatres de leur ventre, duquel ils se sont du tout rendus esclaves. Toutes ces choses, donques, me sont enseignes par ceste croix, qui requiert les mesmes de moy, qui adore le crucifix. Car quelle autre chose requiert de moy la croix de Iesus Christ, que la haine des pechez, & l'amour des travaux? C'est donques, cela que l'Apostre requiert aussi de nous, quand il dit: Comme nous auons porté l'image du terrien, ainsi maintenant portons l'image du celeste. Si quelquefois nous auons esté tels que cest ancien pere Adam, lequel, pour vne petite volupté de viande, se rendit refractaire & desobeissant à son createur: soyons ores comme le nouveau pere, Iesus Christ, lequel voulut plustost mourir, que de n'accomplir entierement la volonté de Dieu. Si quelquefois nous auons esté semblables à celuy-là, qui, n'estant qu'homme, presuma d'vsurper la gloire & la similitude de la diuinité:

*philip. 3.*

II. PREDIC. POUR L'EXXII. DIMENC.

- *Philip. 2.* rends nous semblables à cestuy cy, qui estât en la forme de Dieu, s'est aneâty soy mesme, prenant pour l'amour de nous, la forme de seruiteur. Si nous auons esté comme cestuy-là, lequel pour ne contrister point sa femme (c'est à dire) pour ne contreuenir point à ses delices, ne fait difficulté de contreuenir au commandement de Dieu: soyons dorenavant comme cestuy cy, lequel offrit sa tres-aimée chair en la croix, à fin d'accomplir le commandement de Dieu. Que si le trauail d'une si grande obeissance nous semble trop dur & malaisé: mettons les yeux sur la grandeur du loyer celeste, qui est la participatiõ de la semblance de Dieu, proposée à ceux qui portent en ce monde la semblance de leur Seigneur crucifié. Dont l'Apostre parlant, dit ainsi: Nous attendõs pour Sauueur nostre Seigneur Iesus Christ, lequel reformera & changera la vileté & infirmité de ce corps nostre, le configurant & rendant semblable à son corps clair & glorieux. Estans donques, releuez & fortifiez de ceste esperance (mes freres) courons d'une prompte & gaye volonté, pour obtenir le pris de la vocation celeste, par le moyen de la patience és trauaux, & d'une parfaite obeissance, & accomplissement des commandemens de Dieu: à ce que finalement nous meritions d'estre faits participans de ceste gloire, qui est promise à ceux qui auront vaillamment combatu. Amen.

Premiere

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X X I I I .  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle est expliqué le texte del'Euan-  
gile, & principalement ces paro-  
les du Theme,

*Confide, filia, fides tua te saluam fecit.*  
Matt. 9.



E v x tres beaux & tres excel-  
lens miracles nous sont des-  
crits par S. Mathieu en l'E-  
uangile du iourd'huy: L'vn,  
de la femme guerie par no-  
stre Seigneur, d'vn flux de  
sang, qu'elle auoit souffert l'espace de douze  
ans: l'autre, d'vne ieune fille morte n'ayant  
que douze ans, à laquelle il rendit la vie. Les-  
quels miracles ne sont point sans mystere &  
significatiõ: d'autant que la fille morte nous  
figure le peuple des Gentils, qui estoit mort,  
pour le regard de ce qui touche le seruice du  
vray Dieu: comme celuy qui, s'adonnant à  
la superstition & adoration des pierres & du  
bois, estoit, cõme mort, despourueu de tout  
sens & de mouuement: Et la femme detenue  
du flux de sang, nous represente le peuple  
des Iuifs, lequel ayant la congnoissance du  
vray Dieu, estoit neantmoins detenu du flux



I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.  
de sang, entât qu'il ne uouloit point arrester,  
ny restreindre le cours turbulent de ses con-  
uoitises & mauuaises affections. Car par la  
loy ( comme dit l'Apostre ) est bien donnée  
la congnoissance du peché, mais non la gra-  
ce pour arrester & refrener le peché. Le fils  
de Dieu donques, est venu au monde pour  
le salut de l'vn & l'autre de ces peuples: à fin  
& de rendre la vie à celuy des Gentils: & de  
guerir, par le benefice de sa grace, celuy des  
Iuifs adonnez au seruice de leurs concupif-  
cences, ayant la grace du S. Esprit fait, ce que  
la loy ne pouuoit faire. Pour donques, par-  
ler de ces deux miracles en ceste predicatiõ,  
nous inuouerons l'ayde de ce mesme saint  
Esprit, par l'intercession de la Vierge sacrée,  
disans en toute humilité,

*Aue Maria.*

**C**omme Iesus parloit aux troupes, voicy vn  
Prince venir à luy, & l'adoroit, disant: sei-  
gneur, ma fille est tout maintenant decedée: mais  
venez, & mettez la main dessus elle, & elle viura.  
S. Marc dit, que ce Prince, non seulement  
adora nostre Seigneur, mais aussi se ietta à  
ses pieds: qui fut vne maniere de reuerence  
la plus grande que l'on scauroit penser. Car  
nostre Sauueur ( si vous prenez garde à sa  
forme exterieure ) ne monstroit que le port  
& l'estat d'vne personne d'humble & basse  
condition, qui estoit pour lors tenu pour le  
fils d'vn charpétier, & qui estoit en ce mesme  
têps accusé par les disciples de S. Iean, & par

les Pharisiens, de ce qu'il beuvoit & mängeoit  
 auëc Publicains & pecheurs. Ce neâtmoins,  
 ce Prince de la Synagogue se prosterne à ses  
 pieds, & l'adore: non pas dedans quelque  
 maison ou recoin, mais en la presence & à  
 la veüë de tout le peuple, vsant d'une reue-  
 rence telle, qu'à peine en fait-on de pareil-  
 les aux Roys & Emperëurs du mode. Qu'est-  
 ce donques, qui fit ce Prince si humble, que  
 de se prosterner aux pieds de Iesus Christ? Il  
 n'y a point de doute, que cela ne procedast  
 de l'extreme angoisse & calamité qui le pres-  
 soit, sans laquelle il se fust bien gardé de se  
 prosterner de ceste façon. Voila (mes fre-  
 res) le premier fruiët de la calamité, y en  
 ayant beaucoup d'autres, que ie veux icy ra-  
 conter, à fin de donner quelque consolatiõ  
 aux personnes affligées. Car il n'y a celuy  
 d'entre nous autres hommes, qui ne desire  
 vne vie plaisante & heureuse: & qui au con-  
 traire, ne fuye comme la peste les calamitez,  
 les molesties de la vie, & les maladies du  
 corps: qui toutefois ne sont pas moins pro-  
 fitables au salut de l'ame, que les drogues des  
 apoticairees aux maladies du corps, bié qu'el-  
 les soient ameres & mal-plaisantes au goust.  
 Quel est donques le premier fruiët des cala-  
 mitez? C'est cestuy à la verité, que vous  
 voyez en ce Prince de la Synagogue, assauoir  
 l'office & deuoir d'humilité, quand se iet-  
 tant aux pieds de nostre Sauueur, qui estoit  
 pauvre, il l'adore. Car sainët Bernard a fort

*Fruicts  
 de la ca-  
 lamité.*

I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

bien & veritablement dit, que l'humiliation & l'aduersité, est le chemin pour paruenir à l'humilité. Car tout ainsi que l'estude nous conduit à la sapience, ainsi l'affliction nous conduit elle à l'humilité : de sorte que celuy qui aspire à l'humilité, ne doit point refuyr la calamité ou humiliation. Mais au cōtrai-

*Psal. 72.* re, le Prophete parlant des riches & opulés,  
 „ dit ainsi: Ils ne sont point és labeurs & tra-  
 „ uaux des hommes, & ne seront point flagel-  
 „ lez avec eux: & pourtant l'orgueil s'est faisly

*Nō subli-* impieté. Qui est cause que l'Apoſtre ordon-  
*me ſape-* ne ſagement aux riches de ce monde, de ne  
*re.* ſ'enorgueillir point ( comme celuy qui ſça-

*1. Tim. 6.* uoit assez, que les hommes se changent, &  
 se brauent és choses prosperes, & s'humiliēt  
 és contraires ) & de dire avec le Prophete:

*Psal. 118.* Ce m'est vn grand bien (Seigneur) de ce que  
 „ vous m'avez humilié. L'affliction de la cala-  
 „ mité fait encores, que non seulement l'hō-  
 „ me deuiēt humble, mais encores qu'il esleue  
 son esprit à Dieu, quand par icelle il est ex-  
 cité à requerir & implorer son aide: estant  
 chose coustumiere aux hommes, d'auoir leur  
 recours à l'aide de Dieu, lors principalemēt  
 qu'ils se voyent destituez de toute ayde &  
 secours humain. Qui fut occasion, que le

*Psal. 82.* Prophete s'escria, disant: Remplissez leur  
 „ face d'ignominie (ô Seigneur) & ils recher-  
 „ cheront vostre nom. Mais au rebours Dieu

*Isai. 37.* dit aux riches de ce monde: Tu as trouué la

vie de ta main, & pour ceste cause, tu n'as rié demandé. Dont vient qu'il dit encores en Osee: En leur tribulation ils se leueront de grand matin, pour venir vers moy, disans, Venez, & retournons au Seigneur: car c'est luy qui nous a pris, & qui nous guerira: il nous naurera, & pêslera de nos playes. Nous apprenons cecy encores, par l'exemple de ce Prince, lequel n'eust possible iamais imploré l'ayde de nostre Seigneur, si la mort de sa fille ne l'eust incité à ce faire. Les calamitez ont encores vn autre fruit, qui est la remission des pechez: estant le mal (causé & engendré de la mignardise & bon traictement de la chair) effacé par l'affliction d'icelle. Dont S. Gregoire dit ainsi: Nostre chair gaillarde & ioyeuse nous a tiré à la coulpe: qu'elle mesme affligée nous remeine au pardon. Cecy nous est clairement monstré par l'Ecclesiastique, quand il dit: Le Seigneur est pitoyable & misericordieux, & remet les pechez au iour de la tribulation, & se fait protecteur de tous ceux qui le recherchent en verité. Et de ce mesme porte tesmoingnage Sara, femme du ieune Thobie, quand elle dit en son oraison: Bencit est vostre nom (ô Seigneur Dieu de nos peres) puis qu'apres vous estre courroucé, vous faites misericorde, & pardonnez les pechez en la tribulation, à ceux qui vous inuoquent. Pour ceste cause faisons nous és vies des Peres, que l'vn de ces sept freres, qui passerét les deserts d'Egypte,

I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

à fin de visiter les Religieux qui y estoient, estant fort tourmenté de fièvres, & suppliât S. Jean l'Egyptien de luy rendre sa santé, eut ceste response de luy: Tu desires de chasser de toy vne chose qui t'est necessaire. Car tout ainsi que les corps sont nettoyez de leurs ordures avec le nitre: ainsi les ames s'ont elles purifiees par les maladies. Et l'afflictiō encores n'a pas seulement ceste vertu de remettre les debtes du passé, mais aussi d'accroistre les merites, & d'obtenir plus grāde augmentation de grace, ainsi que l'Apostre

*Nitre, à  
nettoyer  
le corps.*

1. Cor. 10

qui n'endurera point que vous soyez tentez par dessus la capacité de vos forces: mais avec la tentation, vous augmentera ses graces, à fin que vous la puissiez soustenir. Ce qu'estāt

1. Cor. 12.

bien entendu de ce mesme Apostre, il dit en vn autre lieu: Et pource me pliray-ie en mes infirmitiez, és contumelies, és necessitez, és persecutions, és angoisses pour l'amour de Iesus Christ: par ce que quād ie suis malade, c'est lors que ie suis plus fort & puissant, estant fortifié & cōfirmé d'vn nouveau renfort, & consolation de la grace de Dieu, pour supporter les maux. Dont luy-

2. Cor. 1.

mesme dit encores aillieurs: Tout ainsi que les pasiōs de Iesus Christ abondēt en nous, aussi receuons nous consolation par Iesus

*Tribula-  
tiō portée  
en patie-*

Christ. Mais, par dessus toutes ces choses, la tribulation portée patiemment, nous est cause d'vn autre bien, merueilleusement de-

firable, quand elle est signe de vertu bien es- *ce, cau-*  
 prouuée, & signe encores de la diuine pre- *se d'un*  
 destination. Au moyen dequoy le mesme *grād biē.*  
 Apostre dit, qu'il se glorifie, premierement  
 en Dieu, puis apres en Iesus Christ, & fina-  
 lement és tribulations: chose merueilleuse,  
 à la verité, de se glorifier, apres Dieu, & apres  
 Iesus Christ, en la tribulation. Car de vous  
 glorifier en Dieu, de ce qu'il vous est favora-  
 ble & propice, cela est bien iuste & raison-  
 nable: Et de mesme aussi en Iesus Christ son  
 fils, par lequel nous auons accez au Pere, du-  
 quel nous viennēt tous biens. Mais de vous  
 glorifier és tribulatiōs, que tous les mortels  
 chassent le plus loin d'eux qu'ils peuuent,  
 cela est estrāge & admirable. Pourquoy dō-  
 ques (ó S. Paul) vous glorifiez vous en icel- *Rom. 5.*  
 les? Pour autant (dit-il) que la tribulation *Tribula-*  
 opere la patience: la patience fait la preuue: *tio patiē-*  
 & la preuue, cause l'esperāce, laquelle n'ap- *tiam ope-*  
 porte point de confusion. Quand donques *ratur.*  
 il dit, que la patience fait la preuue, il mon- *cc*  
 stre clairement, qu'elle est vn signe & indice  
 de vertu, qui est passée par l'espreuue. Mais  
 quand il dit, que la preuue est suyvie d'vne  
 esperance, qui n'apporte point de confusiō,  
 il confirme apertement ce que nous auons  
 dit, qu'elle est signe de predestination. Et  
 l'Ecclesiastic ne va pas loin de ceste sentēce,  
 où il dit: Reçois tout ce qui t'arriuera, & *Eccles. 2.*  
 souffres ta douleur, prenant humble patiēce *cc*  
 en ton aduersité: d'autant que l'or & l'argēt *cc*

Homines  
recepti-  
biles.

font esprouez au feu, mais les hommes receuables au feu de l'humiliation. O ril appelle, receuables, ou ceux qui sont agreables à Dieu: ou ceux, qui estans predestinez de Dieu à la vie eternelle, doiuent estre receus en ceste patrie celeste. Ce qu'estant ainsi, qui est celuy maintenant, qui n'endure & supporte de bon cœur, les ennuys & calamitez, sachant qu'elles sont causes de si grans biens? Que si pour la santé corporelle, non seulement nous souffrons patiemment, mais encores recherchons avec grande affection, & le fer, & le feu, & les medecines tresamerres: ferons-nous difficulté de supporter beaucoup moindres peines & incommoditez avec vne semblable patience, pour le salut & santé de nostre ame, qui surpasse le corps si hautement en valeur & dignité? La calamité de ce Prince (mes freres) nous a occasionné de faire ce petit discours du fruit des calamitez, qui nous pendent à tous sur le chef: d'autant que si tout ce qui est escrit, est escrit pour nostre doctrine & instruction, à ce que par la patience & consolation des Escritures, nous ayons esperance: certes c'est le principal de nostre office, d'exciter par ces arguments & raisons, les personnes affligées, à supporter de bon cœur les maux & incommoditez de ceste vie.

I.

S'estant, donques, nostre Seigneur laissé

gagner à la requeste de ce Prince: bien qu'il eust le moyen de rendre en son absence mesme, & la santé aux malades, & la vie aux trespassés: si est-ce que pour complaire à sa demande, & fortifier sa foy encores foible & debile, il s'en va avec luy, suiuy d'une grande multitude de peuple, qui estoit là. On pourroit trouver estrange en cest endroit, pourquoy nostre Seigneur ottroya sa presence corporelle à ce Prince, pour rendre la santé à sa famille, & s'en alla avec luy: ce que non seulement il n'ottroya point à ce Roytelet, qui la luy auoit requis avec mesme ardeur d'affection: mais encores le reprist aigrement, luy disant: Si vous ne voyez des signes & prodiges, vous ne croyez point. Il me souuient auoir proposé ceste question en l'Euangile de ce mesme Roytelet, & d'auoir attribué la cause de ceste dissimilitude en vne matiere si semblable, non tant à la qualité de ces deux personnages, qu'aux occultes iugemens de Dieu, & à sa diuine liberté. Toutefois maintenant ie viens à trouver nouvelle raison de dissimilitude en ces deux personnes. Car ce Roytelet requist la presence de nostre Sauueur avec simples paroles: mais ce Prince icy adiousta aux paroles ceste si grande humilité, & de cœur, & de corps, que nagueres vous auez ouye. Or le Prophete parlant d'une telle priere, qui est accompagnée d'humilité, dit: Dieu a regardé vers l'oraison des humbles, & n'a

*Ioan. 4.*

*Oraison  
accompa-  
gnée d'hu-  
milité.*

*Psal. 101.*



I. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMENC.  
point mis à nonchaloir leurs prieres. Ce  
n'est, donques, point de merueille, si, pour  
ceste cause, nostre Seigneur s'est du tout  
soubmis à la volonté de ce Prince, s'en al-  
lant avec luy, & le confirmant en sa foy, par  
le chemin: bien qu'il eust refusé de ce faire à  
l'autre, le reprenant avec rudes paroles.

Or comme il s'en alloit pour refuseiter  
ceste fille morte, vne femme trauaillee, de-  
puis douze ans entiers, du flux de sang (la-  
quelle auoit despendu tout son bien en me-  
decins & medecines, sans aucunemét pou-  
uoir reconurer sa santé) fut par luy guerie  
avec vn moyen estrange & merueilleux. Car  
ceste femme, partie esmeüe de la commune  
& grande renommee des miracles de nostre  
Seigneur, partie, aussi illuminee de la grace  
du sainct Esprit, auoit conceu vne si grande  
foy de sa puissance, que sans aucune doute  
elle disoit en elle mesme: *si seulement ie puis  
toucher son vestement, ie seray sauuee.* On peut  
philosopher plusieurs choses entour la gue-  
rison de ceste femme: d'autant que comme  
les maladies des corps, que nostre Seigneur a  
chassees & gueries, soient la figure des mala-  
dies spirituelles, il nous faut veoir, quelle  
maladie de l'ame est entendue par ce flux de  
sang. A la verité, par ceste maladie, en laquel-  
le le sang est tellement lasché du corps, qu'il  
ne peut, par aucun art, ou medicamét, estre  
retenu: i'estime estre entendu ceux, qui sont  
tellement accoustumez à pecher, que leur

longue accoustumance venante à se tourner en nature, ils endurent vn flux de diuerses concupiscences & mauuais affections, qu'à peine peuuēt-ils puis apres restreindre. Ains encores y en a-il aucuns, qui sont arri- *Contre*  
 uez à ce poinct de peruersité, qu'ils se disent *ceux qui*  
 ne pouuoir commander à leurs cupiditez, *se disent*  
 ny les retenir soubs l'empire de la raisõ. Car *ne pou-*  
 c'est vne des principales differences, qui se *voir com-*  
 trouuent entre les bons & les mauuais: que *mander à*  
 les bons se remettent tousiours deuant les *leurs ap-*  
 yeux cecy de l'Ecclesiastique: Ne te laisses *petits.*  
 point aller apres tes concupiscences, & te *Eccle. 18.*  
 destournes de ta volonté. D'autant que les  
 bons (comme il dit encores) mettent le cou-  
 steau sur leur gorge, c'est à dire, sur leurs cõ-  
 cupiscences, pour les retrancher, comme  
 ceux qui ont leurs ames en leur puissance &  
 possession: Et au contraire, les mauuais ne se  
 rememorans de ce precepte, tenans leur rai-  
 son comme enseuelie, sont tellement ravis  
 & transportez de leurs cõuõitises, qu'à pei-  
 ne en peuent-ils estre les maistres, ny resi-  
 ster à leur impetuosité. D'autant qu'ils sont  
 passez (comme dit le Prophete) & transfor-  
 mez en l'affectiõ de leur cœur: ayans telle-  
 ment degeneré de la noblesse naturelle de  
 la creature raisonnable, que comme des pau-  
 ures bestes, ils se laissent conduire par tout,  
 ne suyans pas la guide de la raison, mais  
 les vents & tempestes de leur concupiscen-  
 ce & ambiõ. Dont ie declareray la cause en  
 peu de paroles. Il faut donques sçauoir, que *Les bõnes*

I. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.

*œuvres  
esclarci-  
sent l'es-  
prit de  
l'homme,  
ainsi que  
les mau-  
uaises le  
rendent  
obscur.*

par les bonnes œuvres l'esprit de l'homme est de plus en plus illuminé, & son franc arbitre & volonté de iour en iour rendus plus prompts, & enclins aux devoirs & offices de vertu. Ce qu'estant ainsi il faut par consequence, que les mauuaises œuvres chargent & offusquent les entendemens des malins, de noires & obscures tenebres, diminuans la liberté de leur volonté touchant le faict de la vertu: dont il aduient, que tant plus le peruers continue & s'acconstume aux vices, tant plus de ce mesme faict, son esprit s'obscurcist, & se rend incapable de perceuoir les choses diuines: deuenant sa volonté quât & quât plus pesante & tardifue aux œuvres de vertu & de iustice. Je confesse toutefois, que ny l'entendement, ny le franc arbitre (entant qu'ils sont puissances de l'ame) ne peuent estre tellement comblez ou destruits par l'assiduité de pecher, que toute la lumiere de raison en soit esteincte, ou la liberté du franc arbitre du tout effacee: Combien que la continuation de la malice & peruersité puisse passer si auant, qu'il semblera aucunement aux peruers, qu'ils ne pechent que cōme contraincts & forcez. Ainsi trouuons nous souuentefois des hommes tellement enflammez de haine mortelle, & de desir de vengeance, qu'ils ne veulent, pour aucunes raisons, remonstrances, menaces, ou crainte de punition de Dieu, se retirer de ceste rancune. On en peut encores veoir d'autres,

avec les cœurs si naurez d'amour impudique, qu'ils confessent publiquement ne se pouuoir en aucune façõ deffaire, ne secoier le ioug de ceste orde & deshõeste affectiõ. Aufquels si vous venez à proposer les remedes propres & salutaires à ceste mortelle playe, cõme de macerer leurs corps de ieunes & abstinences, ou d'implorer l'aide de Dieu à l'encontre de ceste peste, ou bien de reprimer leur chair trop lasciuue de belle discipline & coups de fouets: ils vous diront clairement, que tous ces remedes leur profitent si peu, que mesmes ils se retrouuent quelquefois, en ce faisant, plus tourmentez & embravez de ceste flamme, à la poursuite & sollicitation du diable: quand ils viennent à penser, qu'ils se donnent & souffrent ceste maniere de peine & chastimét, pour abolir en eux la memoire d'vn corps qu'ils aiment. Il y en a d'autres aussi, qui par procès & mauuais moyens rauissent & ruinent les biens des vefues, des pupilles, de leurs parents ou d'autres: lesquels, bié que vous leur proposiez deuant les yeux le tourment du feu de la gehenne eternelle, ne se peuuét aucunement commander de satisfaire en cest endroit au deu de iustice: & ainsi viuét & finissent leur vie en vn perpetuel & trescertain estat de damnatiõ: ne ressentans en eux tant & si long temps, qu'ils persistent en ce crime, aucun esguillon ou poincture de cõscience: quand mesme en cest estat, ils vien-

nent à se presenter au venerable & redouta-  
 ble sacrement du corps de nostre Seigneur.  
 Que diray-ie de ceux, qui transportez de la  
 maladie de cholere, se precipitent en toute  
 licence & desbordement d'iniures & male-  
 dictions? Parleray-ie des femmes, qui sont  
 accoustumees d'enuoyer ordinairement leurs  
 seruans, & leurs enfans mesmes, aux diables,  
 avec mil & mil abominables imprecations?  
 Mettray-ie icy en auant ceux, qui sont telle-  
 ment attachez à l'accoustumance de iurer,  
 qu'ils proferent autant de blasphemés, que  
 de paroles? Y en a-il pas d'autres aussi, qui  
 sont trauaillees du flux de leurs yeux, quand  
 ils cheminent par les voyes de leur cœur:  
 quand leur esprit effrené desire tout ce qui  
 plaist à leurs yeux? Tous ceux-cy, dōques qui  
 d'vneueugle impetuosité se laissent ainsi sub-  
 merger & precipiter en ces crimes, & qui ne  
 peuent par aucuns medicamens de doctri-  
 ne estre retirez de ceste mauuaise accoustu-  
 mance, ne souffrent-ils pas vn dāgereux flux  
 de sang? Or ce sont ceux que Dieu reprend  
 en Hieremie, sous le nom d'vne paillarde  
 tres impudente & effrontee, par ces paro-  
 les: Leues (dit-il) tes yeux en haut sur les cou-  
 peaux des mōtaignes, & vois où tu es main-  
 tenant prosternee: c'est à dire, comme il n'y  
 a sorte ou race de vices, dont tu ne te sois  
 souillée.

*Hiere. 3.*

## II.

Nous auons expliqué les diuerses especes

& les forces de ceste maladie: venons maintenant à rechercher le remede & medecine d'icelle, que nulle puissance ou industrie humaine ne peut trouuer, non plus que nulle medecine des hommes n'auoit peu guerir le flux de sang de ceste feme. Car c'est vne sentence de saint Bernard, & tresvraye, & tresredoutable: Depuis q̄ quel que vice est tourné en coustume, on n'y peut plus resister sans vn tresgrand & ineffable miracle de la grace de Dieu. *Vice tourné en coustume*

Mais cōme ceste femme nous a demonstré le danger de ceste maladie, ainsi nous a elle aussi enseigné le remede. *Quel? si i'ay* (dit-elle) *vne fois touché son vestement, ie seray sauuee.* Je confesse qu'il y a plusieurs & diuers remedes à ceste maladie: toutefois il n'y en a point de plus present & à la main, que de toucher la robe de Iesus Christ: mais il faut que ce soit avec ceste foy, avec ceste deuotiō, avec ceste reuerence, avec ceste confiance, & finalement avec la mesme ou semblable religion, que ceste femme la toucha. Qu'est-ce que la robe de Iesus Christ? c'est celle, dont son tressainct & sacré corps est couuert. Car en la sainte hostie est caché le vray corps de Iesus Christ, auquel est tournée la substance du pain: estant toutefois tellement couuert & voilé de ceste blâcheur, c'est à dire de l'espece & figure de ce pain, q̄ no<sup>9</sup> pouuōs dire avec le Prophete: *Veritablement vous estes vn Dieu caché, Dieu d'Israël Sauueur.* *Isa. 45.*

*L'vn des principaux effets du Sacremēt de l'autel* Or entre les admirables effects & vertus de ce Sacrement, est principalement racontee la mitigation du fouyer, & de la flammeche de concupiscence: duquel fouyer ou flammeche fluent & deriuent toutes mauuaises ardeurs & affectiōs (cōme vn certain flux de sang) qui toutefois sont esteintes & asfoupies par la vertu de ce Sacrement. Dont vient que saint Bernard dit à ses religieux: S'il y a aucun d'entre vous, qui ne soit point agité ny vexé des turbulentes esmotions de cholere, & de volupté, ou de vaine gloire: qu'il en rende graces au corps, & au sang de nostre Seigneur: d'autāt que c'est la vertu du Sacrement, qui opere en luy, laquelle reprime & contient le flus de nos concupiscences & mauuaises affectiōs. Ceste religieuse femme, donques, par l'attouchement de la robe de nostre Sauueur, nous a figuratiuemēt enseigné le remede de ce mal, qui d'ailleurs estoit incurable.

Mais nostre Seigneur (ainsi que raconte l'Euāgeliste saint Marc) *Qui est celuy qui m'a touché?* Auquel saint Pierre respondit: *Precepteur, les troupes te pressent de tous costez, & vous dites, qui est celuy qui m'a touché?* Et nostre Seigneur regardant à l'entour de luy: *Quelqu'vn m'a touché* (dist-il) car i'ay senty quelque vertu sortir de moy. Par lesquelles paroles il nous a voulu donner à entendre, qu'il n'est pas touché de ceux, qui ne le touchent que du corps (comme faisoit ce peuple

*Attouchement de nostre Seigneur*

ple qui le suyuoit) mais que vraiment & salutairement il est touché de ceux, qui ne le touchent point seulement de corps, mais d'esprit & de pieté, bien qu'ils n'atouchent que le seul bord de sa robe. Resueillez vous donques, ô vous tous, qui d'une religion & obseruation annuelle, venez pour vous presenter, suyuant l'institution de l'Eglise, à recevoir le corps de nostre Seigneur. Car il est merueilleusement à craindre, que la plupart ne pressent, & n'ont pas touché ce corps precieux: puis que celuy est dit le toucher, qui reçoit & participe de sa vertu, & qui avec ceste bonne femme le touche deuotement, religieusement, avec toute reuerence & confiance: & tous les autres, comme ceste multitude de gens, pressent bien nostre Seigneur, mais ne le touchent point: par ce qu'ils reçoient le sacrement, mais non la vertu d'iceluy.

Or vous me direz: Puis que de tous les fideles, qui en ce temps reçoient le corps de nostre Sauueur, les vns seulement le pressent, & les autres sainctement & deuotement le touchent: par quelle coniecture pourray-ie congnoistre, si ie l'auray, ou seulement pressé, ou touché? Cela encores vous sera appris par l'exemple de ceste mesme femme, laquelle soudain apres auoir touché le corps de nostre Seigneur, sentit son flux de sang arresté. Regarde, donques, toy, si apres auoir touché ce mesme corps de nostre Sauueur, tu



**I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.**  
sens le flux accoustumé de tes desirs & mau-  
uaises affections, reprimé. Regardes, si les  
mesmes effreences & reuesches impetuositez,  
d'ire, de volupté, d'auarice, de mesdisance, &  
de haine mortelle, demeurét encores en toy  
comme parauát. Regardes, si en tes sens de-  
meure encores la mesme fluxion & licence,  
qui souloit y resider: si ta langue, sans aucun  
frein de honte, dit tout ce qui te vient en la  
bouche: si tes oreilles, sans aucun verrouil,  
sont ouuertes & ententifues à toutes detra-  
ctions & paroles deshonestes. Si tu dónes  
encores licence à tes yeux de regarder & cõ-  
uoiter les choses nuisibles & dangereuses:  
si ton cœur est tousiours ouuert sans aucun  
respect à toutes mauuaises & sales pensees:  
& finalement, si en toutes choses, tu es en-  
cores le mesme que tu soulois estre, sans  
auoir senty la guerison d'aucune maladie de  
ton ame, sans auoir reprimé aucune impe-  
tuosité du peché: Si toutes ces choses (dis-ie)  
se portent tousiours de mesme: qui est celuy  
en cest endroit qui puisse douter, que tu  
n'ayes pressé, non pas touché le corps de no-  
stre Seigneur: n'ayant, à ceste occasion, tiré  
aucune vertu d'iceluy, mais l'ayant plustost  
receu à ton iugement? Dont est que nous li-  
sons és vies des saincts Religieux, d'vn d'en-  
tre eux vieil & ancien, remply de grande  
saincteté: lequel estant aupres de la saincte  
table, regardant ceux qui s'y venoient pre-  
senter, en voit aucuns, qui receuoient veri-

tablement le corps de nostre Seigneur, & d'autres, qui, au lieu d'iceluy, prenoient & deuoroient des charbons. Dieu vueille, par sa grace, que plusieurs en la saincte solennité de Pasques, au lieu du corps de nostre Sauueur, ne reçoient de tels charbons, au feu desquels ils soient puis apres embrarez. Or quel grád crime & forfait est de receuoir indignement la saincte Eucharistie, l'Apostre le nous apprend, quand il dit, que ceux qui sont si osez que cela, sont coupables & reprochables du corps & sang du Seigneur. Desquelles paroles les saincts Docteurs recueillent, que telles personnes imitent en cela le crime & forfait des Iuifs: puis que les vns, aussi bien que les autres (encores que ce soit en diuerse sorte) pechent à l'encontre du corps & sang de nostre Seigneur: les Iuifs, en l'espandant trescruellement: & ceux-cy, en le décrachant, & souillant vilainement, par le receuoir avec indignité.

## III.

Mais S. Marc adiouste encores au recit de ceste histoire, que, comme nostre Seigneur regardoit à l'entour de luy, demandant qui l'auoit touché, ceste femme toute tremblante & paoureuxse, se vint ietter à ses pieds, & luy dit ce qui luy estoit aduenü: ayant comméce à craindre & trembler de ce faict, tout ainsi comme si elle eust desrobé le benefice de son salut par larrecin. O bonne femme, puis que tu as conceu si grande foy de la

**I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.**  
puissance & vertu de nostre Seigneur, pour-  
quoy n'as-tu aussi mesme foy & assurance,  
de sa bonté, de sa misericorde, & de sa debõ-  
naireté? Car ce Seigñr n'est pas moins doux  
& misericordieux, que puissant & vertueux  
pour guerir: & n'est pas moindre sa miseri-  
corde & bonté, que sa puissance. Puis que  
tu crois qu'il te peut rendre ta santé, crois  
aussi qu'il le veut faire. N'ayes aucune peur,  
& ne trembles nullement, comme si tu l'a-  
uois offensé: mais esioüis toy d'auoir ap-  
presté matiere à sa benignité de bien faire.  
Car à ceste seule fin est-il venu du ciel en  
terre, & n'a vestu la robe de nostre huma-  
nité, sinon à fin de faire les hommes partici-  
päs de tous ses biés & richesses. Qui est cau-  
se, qu'à ce mesme effect il va par les bourgs  
& chasteaux, faisant bien à tous, guerissant,  
& soulageant tous les affligez: estant bien-  
certain, qu'il a veritablement luy-mesmes  
osté nos maladies & langueurs, & emporté  
sur soy nos douleurs. Que crains-tu don-  
ques? pourquoy trembles-tu de peur? Il  
porte plus grande affection à ton bien & à  
ton salut, que tu ne fais toy-mesme: il se  
resioüit plus de ta santé, que tu n'en es ioyeu-  
se. Car pour ton regard, ce n'est que l'amour  
de toy-mesme, & ta cupidité, qui te fait de-  
sirer ta guerison: mais pour le sien, c'est son  
infinie bonté, sa charité desmesurée, & son  
incomprehensible misericorde, qui le fait  
desirer de donner le salut à tous. Car luy

mesme, qui a rendu la santé à ton corps, espend encores la lumiere de la foy, sur ton esprit, & te deliure, par sa clemence, non seulement de la maladie corporelle, mais aussi de celle de ton infidelité.

Il nous faut toutesfois (mes freres) considerer en ce faict, ceste sentence de S. Gregoire, qui dit estre le propre des gens de bien, de craindre d'auoir failly en ce, où il n'y a point de faute: y ayant ceste difference entre les bons & les peruers, que les mauuais, cōmettans leurs meschancetez, ne craignent rien, & le plus souuent encores s'estouissent d'auoir mal-fait., & se glorifient des choses plus meschantes: mais les bons, mesmes faisans les bonnes œuures, ont accoustumé d'auoir peur & de craindre, que possible ils n'ayent fait les œuures de Dieu trop froidement & negligemment, ou qu'ils n'ayent assez iustement & deuëment fait, ce qui estoit iuste, & de leur deuoir & obligation. Dont vient ce que dit Iob: *Iob. 9.* Je crain-  
 gnois & redoutois toutes mes œuures, sa-  
 chant bien que vous ne me pardonneriez  
 point, si i'y faisois faute. Et luy-mesme  
 encores: Quand l'inuoquant il m'aura exau-  
 cé, ie ne pense point qu'il ait ouy ma voix.  
 Et pource Guerricus Abbas dit à bon droit:  
 A la mienne volenté (mes freres) que nous  
 eussions vne telle humilité en nos pechez,  
 comme les Saincts ont eu en leurs bonnes  
 œuures.

I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

Or nostre Seigneur tresdebonnaire chasse la crainte de ceste bonne femme, l'appellant du tresamiable & doux nom de, Fille. *Assen- res toy* (dit-il) *ma fille, ta foy t'a sauuee.* Car tu as creu, qu'avec le seul attouchement de ma robe, tu obtiendrois ta santé: tu l'as touchée, & as recouert ta santé. Où il nous faut bien remarquer (mes freres) que les dons & graces de Dieu sont departis aux hommes à mesure de la grandeur de leur foy. Qui fait que S. Cyprian, en l'Epistre à Donatus, dit: D'autant que le vaisseau de la foy, que nous apportons, est ample & capable, d'autant puisons nous plus de grace surabondante. Parce que la misericorde de Dieu est comme vne fontaine inespuisable de tous biens: de laquelle celuy puisera le plus, qui y apportera vn plus ample & capable vaisseau de foy. De façon que ceste promesse de Dieu, quand il dit: Tout lieu, sur lequel vostre pied aura marché, sera vostre: se doit entendre d'une telle foy, qui conçoit ceste si grande & ample confiance de la misericorde diuine. Mais il nous faut esclarcir cecy par exemples. Pourquoy faire, ie vous mettray trois sortes de foy deuant les yeux: assauoir, de ce Prince, à la fille duquel nostre Sauueur rendit la vie: de ceste femme cy: & du Centurion. Ce Prince creut, que nostre Seigneur rendroit la vie à sa fille, avec le seul attouchement de sa tressaincte main: & ceste bonne femme passant plus haut, creut

*Deut. 11.*

*Trois  
sortes de  
foy.*

qu'avec le seul attouchement de sa robe, elle recouureroit sa santé : Mais le Centurion, bien que Gentil, auoit encores esté plus outre en ceste mesme matiere de foy, croyant que sans aucun attouchement, ou de la main, ou de la robe de nostre Seigneur, avec sa seule iussion & commandement, il pourroit rendre la santé à son seruiteur. De la foy duquel nostre Sauueur s'esmerueillant, dit au peuple qui le suyuoit : En verité ie vous dis, ie n'ay point trouué vne si grande foy en Israël. Par ces trois exemples (mes freres) vous pouuez comprendre, combien la force de la foy est grande & admirable : laquelle obtient autant de Dieu, qu'elle croit & se confie en pouuoir obtenir, & qu'elle se promet de son infinie bonté. Ce que l'on peut aisément recueillir de ces exemples. Car bien que nostre Seigneur eust peu, avec vn seul signe ou clin d'œil de sa volonté, chasser toutes ces maladies : si est-ce que pour monstrier ceste vertu de la foy, il les a chassées tout ainsi que chacun des requerans auoit creu : rendant à la fille de ce Prince la vie, avec le seul attouchement de sa main, ainsi qu'il l'auoit demandé : rendant la santé à ceste femme, avec le seul attouchement du bord de sa robe, qu'elle auoit estimé estre suffisant à cest effect : Et pour le regard de ce Centurion, qui n'auoit requis ne l'vn ne l'autre, mais son seul commandement, avec son seul commandement

I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.  
il remit son seruiteur en sa premiere santé.

Estans donques instruits & admonestez par ces exemples ( mes freres ) en toute maladie, en toute tentation, & en toute calamité quelconque, ayons recours à l'ayde de nostre Seigneur, luy ouvrant nostre sein remply d'une tresgrande & ample foy. Car il requiert cela de nous, quand il dit, par le

*Psal.* 81. Prophete: *Es*largis ta bouche, & ie l'emplieray. D'autant qu'il depart ses dons aux fideles selon la mesure de leur foy, & de leur esperance. Ce qu'estant bien entendu de ce mesme Prophete, il prie Dieu de ceste sorte:

*Psal.* 32. *Que* vostre misericorde, ô Seigneur, s'espande de dessus nous, tout ainsi que nous auons esperé en vous. Il nous faut toutefois ( mes freres ) accompagner ceste foy de iustice & de pieté, ainsi que le mesme Prophete nous

*Psal.* 4. admoneste, quand il dit: Sacrifiez sacrifice de iustice, & puis esperez au Seigneur. Et ceste esperance soustenuë de iustice, est l'arre & l'ostage trescertain de la misericorde de Dieu. Dequoy l'Ecclesiastique se donne

*Eecl.* 2. pour pleige & caution, quand il dit: Mes enfans, regardez les nations: qui est ce luy, ayant esperé en Dieu, qui ait esté confondu? ou qui ayant demouré ferme en l'obeïssance de ses commandemens, ait esté abandonné de luy? Et le mesme encores peu auparauant: Crois à Dieu, & il t'aydera: redresse ta voye, & esperez en luy. Mettons pcine donques, avant toutes choses, de

redresser nostre vie en la droicte voye, & eslargissons tant que nous pourrons, le sein de nostre foy & de nostre esperance: estans asseurez de l'infinie douceur & de bonnaireté de Dieu, que iamais en vain nous ne mettrons en luy nostre esperance.

Mais venons à la fin de nostre histoire. Comme nostre Seigneur fut arriué à la maison de ce Prince, & qu'il eust imposé silence à ce peuple, qui se lamentoit, & faisoit grand bruit: prenât avec soy tant seulement saint Pierre, saint Iean, & saint Iaques, ses treschers disciples, & permettant encores aux parens de la fille d'entrer avec luy, il s'approcha du corps mort d'icelle, & luy prenât la main, dist: *Thabitacumi*, c'est à dire, fille, leue toy. O l'admirable vertu de la puissance diuine! A ceste seule parole, soudain ceste fille resuscitée, ourant ses yeux, remplit ses parens, qui là estoient, de non moindre estonnement, que de tresgrande ioye. Mais nostre Seigneur ayant fait ce si beau miracle, commanda tresexpressément (ainsi que dit saint Marc:) aux parens, que nul ne le sceust. Où nous auons à nous enquerir, pourquoy nostre Seigneur leur commanda de tenir ce miracle sous silence. veu que luy mesme auoit manifesté celuy de la femme qui auoit esté guerie, lequel n'estoit descouvert. A la verité, ce fut à fin de nous apprendre, que nos bonnes œuures, & les dons de Dieu, se doiuent quelque fois publier, & quelque fois



*Quād les  
bōnes œu-  
ures sont  
à publier.* tenir soubs silence. Il les faut publier, quād,  
ou l'vtilité de nos prochains, ou, la gloire &  
le seruice de Dieu le requiert. Ainsi sainct  
Paul en la derniere Epistre aux Corinthiens  
descrie-il, avec vn long discours, & les gra-  
ces qu'il auoit receuës de Dieu, & les tra-  
uaux qu'il auoit soustenus en la predicatiō  
de l'Euangile: d'autant que cela deuoit de  
beaucoup seruir, tant à les fortifier & cōfir-  
mer en leur foy, qu'à reprimer l'infidelité &  
perfidie des faux Apostres. Ainsi encores no-  
stre Sauueur voulut-il, que la guerison mi-  
raculeuse de ceste femme fust publiee, à fin  
de confirmer par cest excellent miracle, la  
foy encores chancellante de ce Prince. Mais  
en l'autre, quand il impose ainsi instammēt  
le silence aux parens, il ne le faisoit pas tant  
pour son esgard, que pour l'instruction de  
nous autres, qui pour la corruption & infir-  
mité de nostre nature, sommes infiniement  
trauaillez de la maladie de vaine gloire. Et à  
fin que ie vous monstre, combien ceste peste  
est à craindre & redouter aux gens de bien,  
& plus vertueuses personnes: ie veux pro-  
duire en ce lieu, l'exemple memorable du  
bienheureux Apollonius, qui est recité de-  
dans les vies des Peres. Ce sainct person-  
nage, donques, n'ayant encores que  
quinze ans, se retira au desert: où ayant de-  
puis tresreligieusement vescu au seruice  
de Dieu l'espace de quarante ans, il ouyt  
ceste voix s'adressante à luy: Apollonius, par

*Apollon-  
ius.*

toy ie destruiray la sagesse des sages en Egypte, & reprouueray l'entendement des prudents. Et tu me destruiras aussi ceux qui seront entre ces sages de Babylon, & mettras par terre toute l'adoration des diables. Vas t'en, donques, dès maintenant en Egypte: car là tu m'engèdreras vn peuple parfait, ialous, & emulateur des bônes œuures. Mais il respôdit: Chassez loin de moy, ô Seignr, la iactance & vaine gloire, de peur que m'esleuant par dessus mes confreres, ie dechee de toutes vos graces & faueurs. La voix de Dieu luy dist de rechef: Mets ta main dessus tó col, & tout ce que tu y trouueras, estreins le bié, & le caches soubs le sable. Et luy soudain ayant mis la main sur son col, y trouua, & prist comme vn petit Ethiopien, lequel il submergea incontinent soubs le sable, pendant qu'il crioit, Je suis le diable d'orgueil. Apres cela ceste mesme voix luy dist: Vas t'en maintenant, estant asseuré que tu obtiendras tout ce que tu demanderas à Dieu. Suyuans donques, cest exemple (mes freres) gardons nous bien, que ny l'orgueil, ny la vaine gloire, ny l'arrogance, ny la iactance & vanterie, ne prennent pied en nous: à ce qu'ayans vaincu ces monstres, & acquis la vraye humilité, qui est la racine & gardienne de toutes les autres vertus: imitans aussi la foy, la deuotion, & la reuerence de ceste bonne femme, nous puissions obtenir la parfaite & entiere santé

**I. PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.**  
de nostre ame, l'amortissement de nos concupiscences, & finalement la gloire de la vie celeste & perdurable. Amen.

**A V L E C T E U R.**

**I**L ne sera point hors de propos, sur la fin de la predication de cest Euangile, de raconter vn estrange & tresbeau miracle, que recite Eusebe de Cesaree en son histoire Ecclesiastique, chap. 4. du 7. liure, par ces paroles. Je feray bien à mon aduis de citer en ce lieu vne histoire, qui à la verité seble digne d'estre par nous recommandee à la posterité. On dit que ceste femme, qui estant affligee de long temps d'un flux de sang, obtint de nostre Sauueur le remede & guerison de ceste maladie, ainsi que nous auons appris par le tesmoignage des saints Euangiles, fut de ceste ville, que les Phœniciens nomment Paneas: & que là se voit encores sa maison, avec quelques admirables monuments & marquée de memoire, du benefice par elle receu de nostre Sauueur, qui comme certains trophées durent enco- Philippe. res iusques à ce temps: y ayant deuant la porte de sadite maison, vne effigie de bronze en forme d'une femme agenouillee, les mains comme d'une sup- pliante estendues deuant elle, posée sur vne pierre fort eminente: & vis à vis d'icelle, vne autre statue de mesme matiere, representante un homme debout, avec vne robe longue iusques aux talons, honnestement accoustré, & donnant la main à ceste femme. Aux pieds de laquelle, en la mesme base naist vne espece d'herbe estrange & inuisitee, la-

quelle venante à croistre iusques au bord de ceste robe de bronze, a la force & vertu de guerir toutes sortes de maladies. Ils disent que ceste statue represente l'effigie de Iesus, laquelle estant demouree entiere iusques à nostre aage, nous vismes de nos yeux nous estans acheminez à ceste ville. Voila que dit Eusebe.

La mesme histoire est resee par Nicephore, liu. 6. ch. 15.

## SECONDE PREDICATION POVR LE MESME XXIII Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle apres l'explication del'Euangile, est discouru premieremēt de l'esperāce & de la confiance en Dieu puis apres, des choses qui nous peuuent ayder à conseruer & maintenir la fermeté d'icelle en nous.

Theme. *Confide filia, fides tuate saluam fecit.* Matt. 9.



A grande & admirable vertu de la foy & de l'esperance, nous est clairement demontree en l'Euangile du iourd'huy : ayans esté les deux miracles contenus & racôtez en nostre texte, faits par le merite de ceste vertu. Et pourtāt, à fin de ne nous point esloingner de la matiere de cest Euangile, il nous faut traicter de ceste vertu, & de la cō-

**II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.**  
fiance sa compaigne. Vous sçauuez bien ces  
deux noms, en cestuy nostre siecle, n'estre  
pas si agreables à quelques-vns des fideles  
qu'ils furent au temps passé. Car tout ainsi  
que nous ne voudrions point manger, &  
aurions à cōtre cœur les plus precieux mor-  
ceaux du monde, s'ils estoient souillez de la  
bouche d'un chien: Ainsi depuis que les  
malheureux heretiques de nostre temps ont  
de leur bouche enragee souillé & contami-  
né ces deux tressaincts noms, les ayans de-  
stourné & appliqué à leurs fables & inuen-  
tions sacrileges, nostre entendemēt ne peut  
plus presque toucher ou recommander ces  
vertus aux esprits des fideles, sans quelque  
effroy & horreur. Toutefois d'autant que la  
foy est le fondement de la religion Chre-  
stienne: & la confiance, vn incomparable  
tresor de la vie aussi Chrestienne (avec laquel-  
le nous impetrons la misericorde de Dieu,  
& par le moyen de laquelle, ayās Dieu pour  
protecteur, nous menons vne vie paisible &  
tranquille hors de toute vaine crainte) nous  
ne deuons laisser, pour toutes les calomnies  
des heretiques, de celebrer & honorer ces si  
dignes & grandes vertus, de la louange &  
recommandatiō qui leur est deuë. Destour-  
nans donques la petite barque de nostre pa-  
role, des escueils & rochers des heretiques,  
nous vous proposerons deuant les yeux les  
inestimables richesses de ces vertus, tant  
qu'elles se pourront comprendre en vn pe-

tit Sermon: Si premierement vous me permettez d'expliquer en brief le texte de nostre Euangile, qui est le fondement de ceste matiere. Pourquoy pouuoir faire avec toute reuerence & pieté, nous implorerons humblement l'ayde du sainct Esprit par l'intercession de la benoiste vierge, disans,

*Aue Maria.*

**C**omme Iesus parloit aux troupes du peuple, voicy venir un Prince, lequel l'adoroit, disoit: seigneur, ma fille est tout maintenant decee; mais venez, mettez la main dessus elle, & elle viura. Nostre Seigneur trouua ceste fille morte, laquelle il resuscita: combié que sainct Marc dit, qu'elle estoit en l'extreme agonie, lors que son pere luy demanda secours. Mais comme nostre Sauueur trescourtois & debonnaire suiuoit ce pere, vne occasion se presenta de faire vn autre miracle: parce qu'vne certaine femme, qui depuis douze ans entiers auoit esté traueillée d'vn flux de sang ( & qui auoit, ainsi que dit le mesme sainct Marc, despendu toute sa substance entour les medecins sans aucun amendement, ains estoit de plus en plus empiree apres les medecines ) estant illuminee & instruite de la foy, eust son recours au celeste medecin. De sorte que ceste sage & prudente femme, voyant le secours humain luy estre du tout inutile, se retire cōme tresbié aduisee, à celuy de Dieu. Qui fait que moins nous deuons trouuer estrange, quand Dieu permet, ceux qu'il desire d'attirer à foy, estre agitez de diuerses miseres

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.  
 & calamitez en ce mode: à ce qu'estés verez  
 & repoussez du monde, ils se retournent &  
 retirent à l'auteur de leur salut, & à l'vni-  
 que refuge de tous maux. Car nous voyons assez  
 souuent aduenir, que ceux qui font naufra-  
 ge en la mer, sont par les vagues & flots d'i-  
 celle, poussez au riuage & port assurez, par  
 lesquels les autres sont engloutis & perissét:  
 & cela leur estre occasion de sauueté, qui  
 l'est aux autres de perdition. Le semblable  
 donques arriue à plusieurs en ceste vie, les-  
 quels sont poussez & incitez des diuerses  
 vagues de calamitez, à se retirer à Dieu: au-  
 quel seul ils trouuent le salut, la paix, & la  
 tranquillité, qu'ils n'ont iamais peu trouuer  
 en ce monde: de sorte que finalement ils cō-  
 mencēt à deuenir sages, apres que par expe-  
 rience ils ont cōgneu la faulseté de l'esperā-  
 ce & des vaines promesses du monde. Estant  
 donques ainsi, que le monde par ses abus &  
 deceptiōs, se mocquant de ceux qui l'aimēt,  
 les chasse & aliene de soy: & que Dieu, ama-  
 teur de tous, les appelle à soy avec caresses  
 & promesses veritables, & nō feintes: sainct  
 Eucher. Euefque met en doubte, lequel no<sup>o</sup>  
 doit plus esmouuoir à la pieté, ou, les maux  
 & incommoditez, desquels nous sommes  
 pressez en ce monde: ou, les biens, avec les-  
 quels la bōté diuine nous appelle à soy. Car  
 celles là par les poinctures des maux & incō-  
 moditez nous estrangent & alienent d'elles:  
 mais ceux-cy, avec leurs treschastes delices  
 & fa-

*Eucher.  
 in epist.*

& faueurs, nous alleichent & attirent à eux: de façon que l'on peut veoir des nobles Dames, qui du viuant de leurs maris s'estoient du tout afferuies à leur amour & obeissance, n'ayantes autre soin que de leur complaire, deles seruir, & de leur obtemperer en toutes choses: aussi tost qu'elles se sont trouuées vefues, auoir conuertiy tout ce soin & ceste grande affection, au seruice & à l'amour de l'Espous celeste. Ce que S. Hierosime recite auoir esté practiqué par Marcella, noble Dame Romaine, laquelle ayant perdu son mary & deux enfans qu'elle auoit, se iettant aux pieds de Iesus Christ, dist: Je ne vous en seruiray que plus gaillardement, Seignr, puis que vous m'auiez deliuré d'vne si grande charge. Recitant encores le mesme de Paula, tressaincte Dame, en l'Epitaphe qu'il fait d'elle, disant, qu'estant son mary decédé, elle le pleura tât, qu'elle cuida elle-mesme en mourir: & se conuertit depuis au seruice de Dieu de telle façon, qu'elle sembloit auoir desiré la mort de son mary. Pour ceste occasion donques, Dieu permet que ceux qu'il veut attirer à luy, soient presséz de tels ennuys & incommoditez: d'autant que naturellement l'esprit humain a en horreur la vie triste & ennuyeuse. Dont vient que les Rhetoriciens ont dit, que rien ne seiche plustost que la larme. Qui est cause que l'esprit de l'homme ne peut pas lóg temps subsister, sans quelque attraiçt ou allechement

*Hieron.  
in Epist.*



II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.  
de plaisir ou de suauité. Et pourtant ne doit  
on point trouuer estrange, si ceste noble  
vesue (à laquelle les loix du monde ne per-  
mettoient plus de iouyr d'aucun plaisir ex-  
terieur) se retourne & retire à ceste souue-  
raine source de vraye & solide volupté, à fin  
de trouuer en icelle, ce que le monde luy in-  
terdit. Ainsi donques aduient-il (comme  
nous venons de dire) que les mesmes va-  
gues des calamitez, sont celles qui nous font  
arriuer à vn riuage & port plus assure. Ce  
que nous apprenons de l'exemple de ceste  
Hæmorrhoiſſe, laquelle estant abandonnée  
des medecins, & destituée de tout secours  
humain, instruite de la lumiere de la foy, se  
retire à l'auteur du vray salut. Parce qu'e-  
stant esmeuë du bruit des œures merueil-  
leuses, qui se faisoient par nostre Seigneur,  
& illuminée de la lumiere du saint Esprit  
(car les miracles mesmes exterieurs, sans ce-  
ste illumination interieure, n'engendrent  
point la foy) elle disoit en soy-mesme: *si  
seulement ie puis toucher son vestement, ie seray  
sauuée.* Elle s'en vint donques par derriere  
(comme craignant d'estre veuë de nostre  
Seigneur) *& toucha la fimbrie, ou bord, de son  
vestement, dont elle fut soudain guerie.* Mais no-  
stre Sauueur, qui se rioit en son cœur, du  
tresplaisât & agreable larrecin de ceste fem-  
me, ne voulut pas que le miracle, qui auoit  
esté fait en elle, demeurast enseuely, sans que  
chacun lesceust: & pourtant, regardant à

l'entour de soy, dist: *Qui est-ce qui m'a touché?*  
*Auquel S. Pierre respondit, Precepteur, les troupes*  
*de ce peuple vous serrent & pressent de tous costez,*  
*& vous dites, qui est-ce qui m'a touché? Et nostre*  
*Seigneur luy dist: Quelqu'un m'a touché, car j'ay*  
*senty quelque vertu sortir de moy. Il dit dōques,*  
 n'auoir esté touché que de ceste seule fem-  
 me, qui n'auoit attainct ( mais avec toute  
 deuotion, reuerence, & confiance ) que le  
 seul bord de sa robe: & non de ceux, qui le  
 pressoient seulement de corps, & non d'es-  
 prit & d'affection. Par lequel exemple ( à fin  
 d'omettre les autres choses, que nous en  
 auons dit au Sermon precedent ) nous pou-  
 uons encores recueillir, ce que dit l'Apostre:  
 En l'Eglise i'aime mieux dire seulement cinq *1. Cor. 14.*  
 mots en mon sens, & en mon esprit, que dix  
 mil paroles en ma langue. Car ce que l'Apo-  
 stre a entendu des dons de lāgues & de pro-  
 pheties, peut bien estre proprement trans-  
 feré & appliqué de nous au fait des prieres.  
 D'autant que celuy touche vraiment no-  
 stre Seigneur, & attire son esprit à soy, qui  
 avec ses prieres accompaignées de ceste foy  
 & reuerence, de ceste humilité & confiance  
 ( dont ceste femme estoit munie ) frappe à la  
 porte de la diuine misericorde. Mais ceux  
 qui, soient clerics, soient laics, recitent sans *Prier*  
 aucune attention vn grand nombre de Psal- *seulement*  
 mes & d'autres prieres, s'en despeschans cō- *de bou-*  
 me d'vne certaine tasche: beniffans Dieu de *che.*  
 bouche, & vagans de propos deliberé avec

le cœur par les endroits & places publiques, ils pressent bien à la vérité, nostre Seigneur, mais ils ne le touchent pas: d'autant qu'ils le touchent seulement de corps, & non point d'esprit: qui est cause, qu'ils ne ressentent ny reçoivent aucune grace ny vertu de luy.

Parce que Dieu dit d'eux par le Prophete:

*Isa. 29.* Ce peuple m'honore des léures, mais leur  
 „ cœur est loin de moy. Et luy-mesme enco-

*Amos. 5* res en autre endroit: Oïstes moy (dit-il) le  
 „ bruit & tumulte de tes carmes, & que ie n'oye  
 „ plus les cantiques de ta lyre. Dieu donques  
 appelle la clameur de la bouche sans atten-  
 tion, vn tumulte de carmes: de sorte qu'il  
 n'exauce point telles oraisons, bien qu'il die  
 à Moÿse, le priant sans aucun son de voix:

*Exod. 14* Pourquoi cries-tu vers moy? Et pour ceste

*Matt. 6.* cause nostre Sauueur prescriuant à ses disci-  
 ples la maniere qu'ils deuoient tenir à prier,  
 „ leur dit en l'Euangile: Quand vous priez,  
 „ ne parlez pas beaucoup, ainsi que font les  
 „ ethniques & payens, qui pensent d'estre  
 „ exaucez en leur multitude de langage. Par  
 lesquelles paroles, il note ceux, qui deceus  
 de la coustume & façon de faire des hōmes,  
 au seul nombre de leurs prieres, prononcées  
 sans attention ny deuotion, estiment deuoir  
 estre exaucez de Dieu. Car c'est ce qu'il en-  
 „ tend, quand il dit: Ils pensent qu'ils seront  
 „ exaucez par leur beaucoup parler. Si ne faut-  
 il pas pourtant inferer de ces paroles, que  
 les longues prieres & oraisons soient icy

cōdamnées: veu que luy-mesme estoit coustumier de pernocter en oraison à Dieu: & que tous les saincts personnages ont autrefois si longuemēt prié, qu'ils y employoient souuēt la nuit entière avec le iour. Et voyōs que ceste vertueuse Sara, femme du ieune Thobie, ayant perseueré trois iours en oraison, obtint la misericorde de Dieu. Car en cest endroit ne sont pas repris les longs espaces de temps que l'on persiste en oraison, mais seulement les vaines opinions & confiances des infideles. Et se faut encores bien garder de croire, que par ceste doctrine soit blasmée ceste oraison, laquelle louē Dieu de bouche, avec paroles prescriptes & ordonnées. Car qui est celuy si despourueu de sens, qui osast trouuer mauuais, ce que l'Eglise pratique en tous les temples: & que tous les saincts depuis l'origine du monde ont obserué: & que mesme nostre Sauueur, le sainct des saincts, a plusieurs fois fait en sa vie? Mais à bon droit nous reprenons ceux, qui se cōtentans du seul murmure & bruit des léures, proferent sans aucune deuotion, ny reuerence, les paroles saintes. Car ceux qui prient de ceste façon, biē qu'ils iettent en l'air grand nombre de prieres, si ne touchent-ils point Dieu, & ne le font que presser comme ce peuple. Et pourtant, non seulement ils ne meritent point sa grace, mais plustost offensent sa puissance & sa maiesté. Car (cōme dit le Cardinal Caietain) *Caiet. in homil.*

II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.  
 encores que nous ne soyons pas tenus de  
 tousiours prier, si n'est quand la necessité le  
 requiert: si est-ce que quand nous voulons  
 prier de nostre plein gré, nous deuons auoir  
 souuenance, que c'est à Dieu que nous par-  
 lons, auquel nous sommes tenus de parler  
 avec toute attention & reuerence. En quoy  
 si par nostre paresse & negligence nous fail-  
 lōs, nous serons coupables d'auoir negligé  
 nostre office, & la deuë reuerēce, qui luy ap-  
 partient. Que reste-il dōques, mes freres, si-  
 non practiquer cecy de l'Apostre, le prieray  
 d'esprit, & prieray avec attentio: Je chāteray  
 d'esprit, & chanteray avec attention. c'est à  
 dire: que quād nous psalmodions à la loüan-  
 ge de Dieu, il nous faut chanter, non pas cō-  
 me des oiseaux, mais cōme des hommes: &  
 quād avec paroles nous implorons la mise-  
 ricorde de Dieu, que nous ayons au cœur ce  
 qui est proferé de nostre bouche: & que l'vn  
 ne discorde point d'avec l'autre, par traicter  
 des choses diuines en la bouche, & discou-  
 rir en nostre cœur des humaines. Car en ce  
 faisant, il aduiendra, qu'à l'exemple de ceste  
 femme, atouchans nostre Sauueur d'esprit,  
 plus que de corps, nous meriterons d'estre  
 faits participans de sa vertu.

I. Cor. 2.  
 Orabo  
 spiritu,  
 orabo &  
 mente.

*Distraction non  
 volontaire.*

Mais pour la consolation de ceux, qui  
 proposans de sainctement & religieusement  
 prier, leur esprit par la commune fragilité  
 de nature, sans leur consentement, se di-  
 strait, & court deçà delà: i'ay pensé d'ad-

iouster cecy, que tant s'en faut que leur oraison soit mal-plaisante à Dieu, qu'elle ne perd point son merite, ny la vertu d'impe-  
trer ce qu'elle demande. Car elle a cela du premier bon dessein, & propos de nostre intention, lequel si l'est reuouqué de nostre consentement, retient le fruiet & le merite de la bonne oraison.

## I.

Comme donques ceste sainte femme (à fin de reprédre le fil de nostre histoire) s'aperceust que ce sié heureux larrecin n'auoit peu estre celé à nostre Seigneur: toute saisie de crainte, elle commença à manifester & confesser humblement deuant tous, ce qui luy estoit aduenu. A laquelle nostre Sauueur respondant doucement & gracieusement, attribua le benefice de la santé qu'elle auoit receuë, à la foy d'elle, disant, *Assures toy, fille, c'est ta foy qui t'a sauuée.*

Nostre Seigneur donques, estant arriué à la maison de ce Prince, apres auoir fait cesser les lamentations, & le tumulte que demenoit la famille, permit tant seulement à ses trois bien-amez disciples, S. Pierre, S. Iaqués, & S. Iean, au pere, & à la mere, d'entrer avec luy au lieu où gisoit la defuncte: de laquelle prenant la main, il luy dist: *Fille, leues toy.* Et par l'infinie vertu de ceste diuine parole, elle fut resuscitée de mort à vie, comme si seulement elle eust esté resueillée de quelque sommeil. Mais il ordōna aux parés,

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

qui estoient estonnez d'un si grand miracle, de le tenir secret, & d'apporter de la viande à ceste fille, à fin de la faire manger. Pourquoi cela ? Le soin que les siens auoient d'elle, ne leur eust-il pas bien fait souuenir de cest office, sans que nostre Seigneur les en eust admonesté ? Ouy certes. Mais ce que nostre Seigneur leur dist en cest endroit, n'est pas sans quelque occasion & mystere. Car premierement il vouloit rassurer ses parens, qui estoient tout-effrayez, & leur monstrer par ce moyen, que vrayment leur fille estoit resuscitée. Car ses disciples, qui luy auoient veu faire tant de miracles, le voyans luy-mesme resuscité, penserent que ce fust un esprit ou fantasme : qui fut cause, qu'il leur presenta son corps & sa chair à toucher. Et comme ils ne le pouuoient encores croire (trop estonnez de merueille & de ioye) il leur demanda, s'ils auoient là quelque chose à manger, &c. Tout ainsi dōques, que nostre Seigneur, par ceste demonstration, cōfirma à ses disciples la vraye resurrectiō de son corps: par vne semblable aussi voulut-il rēdre certains & assurez les pere & mere de ceste fille (estōnez d'un si grand miracle) de la vraye & non feinte resurrection d'icelle. Car il y a des œuures quelquesfois si admirables, qu'à peine les peut-on croire, biē qu'on les voye, ou qu'elles soient recitées par gens tresdignes de foy. Ainsi le bō Patriarche Iacob ne pouuoit-il croire, q̄ Ioseph sō fils fust

en vie, ny en si grãde authorité en Egypte, biẽ que cela luy fust tesmoigné, & asscuré par ses enfans qui en venoient, & l'auoient veu.

Mais i'estime qu'il y ait quelque autre plus excellent mystere caché sous ces paroles de nostre Seigneur. Car quand il commande que lon donne à manger à ceste fille resuscitée, c'est qu'il nous admoneste, apres que par le sacrement de confession nous serons resuscitez de la mort de nostre ame, que nous ayons soin d'entretenir & sustenter la vie, que nous aurons receuë, avec la viande salu-taire de la sainte Eucharistie: d'autant que nostre Sauueur a institué ces deux Sacremés (à fin que nous ne parlions des autres) des-quels l'vn, est pour les morts, & l'autre, pour les viuans. Parce que le sacrement de confession, auquel sont vrayement remis les pechez mortels (ayant nostre Seignr dit: Les pe-

*Ioan. 20.*

*Zachar.*

*9.*

*«*



II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

les autres causes de ce si grand mal, ceste-cy semble estre la principale, que les hommes ne sont point repeus ny corroborez de ce pain des Anges. Anciennemēt à la naissance de l'Eglise, les fideles estans iournellement refectionez & confortez de ceste viande celeste, non seulement portoient d'une gaye volonté le ioug de la loy diuine, mais encores d'un courage inuincible, soustenoient de treshorribles supplices, pour ne point faire chose contraire ou preiudiciable aux cōmandemens de Dieu. Mais dont vient ceste si grande infirmité qui se voit en nous, si n'est de nous abstenir ainsi long temps de la refection de ce pain celeste? Car ce pain confirme & fortifie le cœur de l'homme: ce pain donne vne force inuincible à l'esprit: ce pain restaure les forces du cœur defaillātes: ce pain, recreant les ames d'une douceur spirituelle & admirable, leur fait auoir à cōtre cœur toutes les choses terrestres, & souhaiter les celestes. C'est donques cela que nostre Sauueur nous voulut enseigner, quād il commanda d'apporter de la viande à ceste fille resuscitee. Ce sera pour ceste heure assez parlé du texte de nostre Euangile: venons maintenant à esplucher la sentēce contenue aux paroles de nostre Theme.

*Discours sur le Theme proposé.*

II.

**A**sseures toy, fille, c'est ta foy qui t'a sauuee.  
Nous auons dit nagueres (mes freres)

*Effets de  
l'Eucha-  
ristie.*

qu'il y a vn tresor incomparable, caché sous ces paroles de nostre Seignr: par lequel nostre vie, estant munie de foy, d'esperâce, & de cōfiance de la misericorde diuine, demeure saine & sauue en ce corps mortel, subiect à tant de perils & miseres, se tenant assuree sous l'ombre des ailes de Dieu. Or à la verité nous ne parlōs poĩticy de la foy morte, mais de celle qui opere par dilection: & qui nõ seulement est animee de charité, mais encores enrichie des tresexcellens dons du S. Esprit: & qui est principalemēt rendue parfaite & illuminee, par le don d'entendement & de sapience: par l'vn desquels, elle penetre les mysteres de la foy: & par l'autre, elle gouste l'admirable saueur & suauité d'iceux.

Ceste foy, dōques, accōpaignee & illuminee de ces dons, cōme elle est la racine & le fondement de toutes autres vertus: ainsi cōçoit elle & engendre celle de la cōfiance, qui luy est conioincte, & de nature, & de nom. Car tout ainsi que les noms de Foy & de Fiance, s'approchent l'vn de l'autre: ainsi la force & la nature de l'vne, est conioincte & alliee avec celle de l'autre. Or la fiance (ainsi que dit saint Thomas) est vne forte esperance, procedante de quelque ferme opinion. De façon que ce saint Docteur n'estime pas que ce soit vne vertu separee de celle de la foy: mais que c'est vne maniere d'esperance, à laquelle elle adiouste vne

Fides, &  
fiducia,

2. 2. q. 129.  
art. 6. ad. 3

Heb. 3.

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMENC.  
force inuincible. Et pourtant l'Apostre cō-  
ioinct la fiance avec l'esperance, quād il dit:  
Que nous sommes la maison de Iesus Christ,  
si nous retenōs ferme iusques à la fin, la fian-  
ce, & la gloire de la foy. Et l'esperance n'est  
pas encores moins conioincte avec la foy,  
qu'est la confiance, y ayant vne alliance &  
parentage fraternel entre la foy & l'esperā-  
ce, de sorte que ce que l'vne croit estre à ve-  
nir, l'autre commence desia à en iouyr par  
esperance. La foy donques dit: Dieu a pre-  
paré des grans & incomprehensibles biens  
à ses fideles. Et l'esperance dit: Ils sont gardez  
pour moy. Or ceste si grande alliance & cō-  
ionction de ces deux vertus, est clairement  
exposée par l'Apostre, quand il dit: Que le  
Dieu d'esperance vous remplisse de toute  
ioye, & paix en croyant: à ce que vous abō-  
diez en l'esperance, & en la vertu du sainct  
Esprit. Car ceste ardente & enflammee foy  
engendre la confiance & l'esperance visue,  
& nous fait abonder en icelle.

*La fiance  
en Dieu  
sur quoy  
fondée.*

Or ce mesme Docteur dit, que ceste fian-  
ce, quand elle est rapportee aux aides &  
moyens humains, prend sa source de quel-  
que ferme opiniō: Mais celle qui se rappor-  
te aux aides & moyens diuins, se fonde &  
s'assure sur la promesse de Dieu, qui est plus  
certaine, plus constante, & plus ferme, que  
toute demonstration quelconque. L'esper-  
ance donques confirmee par vne telle con-  
fiance, fait & produit de merueilleux fruiçts

en l'ame du iuste, dont nous en declarerons icy seulement deux. Car premieremēt, ceste esperance est vn instrument de tresgrande force & vertu, à impetrer l'ayde & la misericorde de Dieu. En preuue & confirmation dequoy ie pourrois mettre en auant, non vn ou deux, mais tous les Psalmes de Dauid ensemble: entre lesquels à peine en trouuerez vous vn seul, qui ne contienne les fruičts, les louanges, & les exemples de ceste vertu. En vous (dit-il) ont esperé nos peres: ils y ont esperé, & vous les auez deliuré: ils ont esleué leurs clameurs vers vous, & ils ont esté sauuez: ils ont esperé en vous, & n'ont point esté confus. Et encores: Attendant i'ay longuement attendu le Seigneur, & il m'a regardé: il a exaucé mes prieres, & m'a tiré hors du lac de misere, & de la fange de la lie: & a mis mes pieds dessus la pierre ferme: & tout ce qui s'ensuit: où sont particulieremēt declarez les admirables fruičts & effects de ceste vertu. Mais que dirons nous d'Isaic: en combien de sortes fait-il ceste vertu recommandable? Voila (dit-il) cestuy là qui est nostre Dieu, nous l'auons attendu, & il nous a sauuez: Cestuy là est le Seigneur, nous l'auons attendu: nous tressaillerons d'allegresse, & nous resiouyrans en son salutaire. Et le mesme, en autre endroit, met en auant tous les bons, parlans avec Dieu: Vous garderez la paix (Seigneur) la paix, d'autant que nous auons esperé en vous. Mais ceste si grande

*Psal. 21.*

“

“

“

“

*Psal. 36.*

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

II. PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.

force & vertu d'esperance n'appartient pas à celle qui est morte, & sans forme: ains à celle qui est vifue & bien formee, laquelle nostre Seigneur Iesus Christ (ainsi que dit l'Apostre saint Pierre) nous a conferee par sa resurrection. C'est là ceste esperance, laquelle (comme dit saint Paul) ne confond point, c'est à dire, qui n'espere iamais en vain & sans effect. C'est là ceste esperance, qui ne retourne iamais vuide de denât la face de nostre Seigneur, lequel a promis, & dit: Tout ce que vous demandez en priât, croyez que vous l'obtiendrez, & il vous fera fait. Oû nostre Sauueur ne recommande pas seulement ceste foy, qui croit Dieu estre tout puissant & benin (de laquelle nul des fidels, quelque peruers qu'il soit, n'est despourueu) mais aussi ceste fiance de sa misericorde, en laquelle consiste (ainsi que nous auons dit) la force & vigueur de l'esperance. Tout ainsi, donques, que la charité est le commencement pour arriuer au merite: ainsi ceste esperance est la racine & le fondement pour obtenir & impetrer. Nous ne faisons aucune bonne œuure en charité, qui ne nous soit meritoire: & ne demandons aussi rien de salutaire à Dieu, soustenus de ceste esperance, que nous n'impetrions: bien que nous luy demandions qu'il transportast les montagnes. Ce qu'au rapport & recit d'Eucherius, nous lisons auoir esté impetré de Dieu par les prieres de Gregoire Euesque de Tours.

*1. Pet. 1.*

*Rom. 5.*

*Marc 11.*

*Montaigne transferee à la priere de S. Greg. Euesque de Tours.*

à fin de rendre vn certain lieu commode pour le bastiment de quelque Eglise. Ce qui ne doit estre trouué estrange ou incroyable: d'autant que (comme a tressagement dit vn bon Euesque) iamais vn homme sain d'entendement, ne conceura ceste si certaine esperance & assurance de la volonté de Dieu, s'il n'est poussé & excité à ce faire, par le saint Esprit. Or cest esprit de verité n'incitera iamais l'esprit de l'homme, à esperer & tenir cela pour certain, s'il ne veut accōplir ce dont il luy inspire l'esperāce & la foy. Par cest illustre tesmoingnage (donques) de nostre Seigneur & Sauueur, & par les autres que iusques icy nous auons produits, nous recueillons, que venans pour prier, nous deuous mettre peine de munit & fortifier nos requestes, de ceste foy & confiance en la misericorde diuine. Qui sera cause, que nos oraisons ne retourneront iamais vuides, & sans effect. Voila dôques (mes freres) le premier & le plus grand fruit de l'esperance.

Episcop.  
Abulen.

Il y en a toutefois encores vn autre, qui n'est pas moins à estimer: Qui est, que ceste mesme esperance corroborée de celeste assurance (telle que nous l'auons maintenant descrite) apporte à l'homme de bien vne incroyable paix & tranquillité, exempte de toute crainte & doute. Car d'autant que ceste esperance attire à foy Dieu, qui est (comme dit le Prophete) protecteur de tous ceux qui esperent

*Psal. 17.*

II. PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.

en luy : l'homme de bien n'a plus lieu d'aucune doute, ayant mis & du tout arresté son esperance en Dieu. Celuy donques, qui par le merite de ceste vertu s'est rédu Dieu protecteur, tuteur, & autheur de son salut: quelle occasion a-il de redouter, d'estre en peine, & de se seicher de soin & sollicitude, ayant dedans soy vn tel aduocat & procureur? Quelle perte, quelle pauureté, quelle humaine puissance, quelle persecution, quelle infamie, ou iniure des hommes, le pourra, ou tourmenter, ou mettre en peine, ou destruire, ou estonner, ou faire perdre vn seul poinct de l'estat de sa constance, puis qu'il a dedans soy le tout-puissant pour sauuegarde & protecteur de son salut: lequel peut supposer à ses persecuteurs, tourner ses maux en bien, & soulager sa pauureté: & lequel finalement fait, que toutes choses tournent & cooperent au salut, & au bien de ses elleus? Iettans (dit saint Pierre) toute vostre sollicitude sur luy, par ce qu'il a soin de vous. O paroles d'or! ô les magnifiques promesses, preferables à toutes les richesses du monde! Car que doit craindre, ou de quoy doit estre en soin celuy, qui peut dire avec le Prophete : Mais moy, qui suis pauure & mendiant, le Seigneur est soucieux de moy: c'est à dire, il prend pour moy le soin de tous mes affaires. Pourquoi me mettray-ie en peine & soucy, puis que Dieu tout-puissant a soin de moy? Et que s'ensuit-il de cela, sinon

*1. Pet. 5.*

vne tresheureuse paix & tranquillité? Car l'esperance n'estant pas moins contraire à la crainte, qu'elle est au desespoir, estant mise hors, & chassée la vaine crainte, la vraye & ferme assurance, perpetuelle compaigne de paix & de tranquillité, s'en ensuit par consequence. Si donques, les souhairs & desirs de tous les mortels tendent & aspirent à ceste paix & tranquillité, combien est grand ce tresor de l'esperance, qui nous esleue & conduit à ceste si grande felicité?

## III.

Que si quelqu'un demandoit, pourquoy nostre Seigneur attribue tant à ceste vertu de l'esperance, à laquelle il n'ottroye pas moins que soy-mesme: nous respõdons que Dieu est principalement honoré par ceste vertu. Or celuy fait honneur à Dieu, qui luy offre sacrifice de loüange. car il dit ainsi: *Le sacrifice de loüange me fera hõneur.* Et nous le loüons quelque-fois par paroles, quand nous preschons & publions sa misericorde, sa verité, & ses autres vertus: & quelque-fois, non tant de paroles, que par les choses mesmes, & par nos bonnes œuures, nous rendons ces siennes loüanges plus celebres & recommandables. Pour exemple. Qui-conque, ayant fidelement conceu en son esprit ceste promesse (Celuy qui dõne au pauvre, n'aura iamais disette) se despouille soy-mesme, à fin de reuestir les pauvres: & s'oste le pain de la bouche, pour le donner à ceux



qui ont faim. Cestuy-là recõmande & louë la misericorde & la verité de Dieu, non de paroles, mais aucc ses bonnes œuures: quãd s'asseurant sur ceste sienne promesse, il croit bien qu'il se despouille, que rien ne luy defaudra iamais. Or que ceste maniere de loüãge soit beaucoup plus noble & magnifique que la premiere, ie le monstrey par cest exemple. Le droguiste ou l'apotecaire peut louër & rendre plus estimable la theriaque qu'il a composée, ou par beaucoup de belles paroles tendantes à ceste fin, ou par, se laissant mordre d'vne vipere, & conuertir la morsure en tumeur, se guerir soy-mesme, en y appliquant ce medicament. Qui est celuy en cest endroit, qui ne voye en ce faict, ceste medecine estre beaucoup rendue plus loüable par cest œuure, qu'elle ne seroit par des paroles? De ceste façon donques celuy esleue & celebre beaucoup plus dignement les loüanges de Dieu, lequel s'asseurant sur sa misericorde & verité, s'expose & precipite en vn danger eminent: que celuy, qui seulement de parole chante & publie ces siennes loüanges & vertus. De là vient, qu'il se tient beaucoup plus honoré & loué, de l'esperance & confiance que nous auõs en luy, que de toutes nos belles & magnifiques paroles. Et puis que Dieu dit: Celuy qui me glorifiera, ie le glorifieray: ce n'est point de merueille, s'il honore & glorifie, d'vne peculiere & singuliere façon, ceux qui le sancti-

1. Reg. 2.

,,

fient & honorent aussi de ceste façon parti-  
 culiere. Ce que Dieu signifia clairement,  
 quand il reprocha à Moÿse & Aaron, de ne  
 l'auoir point sanctifié és eaux de la contra-  
 diction : parce qu'ils n'auoient point eu en  
 ce temps, ceste pleine & entiere cōfiance de  
 sa sollicitude & prouidence paternelle. Si  
 donques, celuy qui se deffie de Dieu, ne le  
 sanctifie point: il faut par consequence, que  
 celuy qui se fie en luy, l'honore & le sancti-  
 fie: & que pour ceste raison il soit de luy ho-  
 noré, & comblé de plusieurs dons & bene-  
 fices. Mais doit-on trouuer estrāge, si Dieu,  
 (le parfait amy des hommes) prend en sa  
 garde & protection ceux, qui s'appuyans  
 sur sa foy, ont recours à son aide: puis que  
 la foy mesme des hōmes arriue bien iusques  
 là? Car cela se fait bien quelquefois de l'en-  
 nemy à l'ennemy: quand l'vn voyant l'autre  
 venir à refuge vers luy pour quelque present  
 danger où il se retrouue, il le reçoit & le de-  
 fend contre ceux qui le poursuyuent, ne  
 laissant neantmoins, pour cela, de cōtinuer  
 en sa mesme premiere inimitié, & n'en quit-  
 tant rien: ce qu'il n'eust fait nullement, sil  
 n'eust estimé cela luy tourner à tresgrand  
 honneur. Quel donques se deura monstrier  
 le grand amateur des hommes, enuers ceux  
 qui se retirent à refuge vers luy, & qui im-  
 plorent son ayde? Cest honneur, donques,  
 que fait à Dieu celuy, qui remet toute son  
 esperance en sa foy & en sa misericorde, est

II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.  
cause, que Dieu se donne à luy avec toutes  
ses richesses, & qu'il le prend en sa sauve-  
garde & protection en tous accidens & ad-  
uersitez. Et ainsi voila (mes freres) ce qui  
vous doit merueilleusement exciter & ani-  
mer à l'amour de ceste vertu.

III.

Mais encores y a-il autre chose, qui met-  
tra en vostre cœur vn plus grad desir & affe-  
ction d'obtenir ceste vertu: assauoir, la crain-  
te de l'offense de Dieu, qui se commet lors  
que nous nous deffions le moins du mode,  
de son aide & misericorde. Ce que nous  
pouuons recueillir de l'exemple de Moyses  
& d'Aaron, que nous auons n'agueres mis  
en auant: lesquels pour auoir, en la soif qui  
pressa le peuple es eauës de contradiction,  
quelque peu douté de la faueur & prouidé-  
ce de Dieu, à cause de l'infidelité qu'ils  
voyoient en ce peuple, furent, pour ceste  
deffiance, interdits de l'entrée en la terre de  
promission. Dont le mesme Moyses parlant,  
*Deut. 4.* dit ainsi: Et le Seigneur s'est courroucé à  
» l'encontre de moy, à cause de vos paroles:  
» & a iuré, que ie ne passeray point le Jour-  
» dain, & que ie n'entreray point en ce si bon  
» pays, qu'il vous veut donner. Voicy que ie  
» mourray sur ceste terre, & ne passeray point  
» le Jourdain: vous le passerez, & iouyrez  
» d'vne terre excellente. Laquelle peine &  
punition, ainsi confirmée par iurement, il  
ne fut onques possible à Moyses, quelque

grand amy qu'il fust de Dieu, & auquel il  
 fouloit parler face à face, de faire reuoyer  
 par aucunes prieres. Ce qu'il signifia luy-  
 mesme par ces paroles: Et ie priay Dieu en *Deut. 3.*  
 ce temps, disant: Seigneur Dieu, vous auez  
 desia commencé de faire veoir à vostre serui-  
 teur vostre grandeur, & la tresgrande force  
 & puissance de vostre main, n'y ayant autre  
 Dieu, soit au ciel, soit en la terre, qui puisse  
 faire de telles œuures que les vostres, ou qui  
 se puisse comparer à vostre force & vertu. Ie  
 passeray donques, & verray ceste terre si bõ-  
 ne delà le Iourdain, & ceste montaigne ex-  
 cellente, & le Liban. Mais Dieu s'est cour-  
 roucé à moy, pour l'amour de vous, & ne  
 m'a point exaucé, ains m'a dit: Suffise toy, &  
 ne me parles plus nullement de cest affaire.  
 Montes sur le sommet de Phasgè, & iette tes  
 yeux de toutes parts, à l'Occident, au Midy,  
 au Septentrion, & à l'Orient, & regardes:  
 car tu ne passeras nullement ce Iourdain.  
 Voila les paroles de Moysè: desquelles on  
 peut recueillir, combien Dieu est irrité con-  
 tre ceux qui hesitent le moins du monde au  
 faiçt de son infinie misericorde & prouidẽ-  
 ce: laquelle hesitation ou doute de ce sainçt  
 personnage fut remarquéc par le coup re-  
 doublé sur la roche: d'autant que l'eau ne  
 sortit point pour le premier, ains seulement  
 au second.

Les choses que ie vous ay iusques icy mi-  
 ses en auant (mes freres) vous ont, possible,

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

fait entrer dedans le cœur quelque grande amour & affection de ceste vertu : laquelle bien practiquée, apporte tant de biens, cōme aussi estant negligée, emporte vne grande offense contre la maiesté diuine. Mais il faut entendre, qu'il n'y a moins de difficulté à l'obtenir, que d'vtilité apres l'auoir acquise. Car nous voyons estre chose naturelle, que ce qui est le plus excellent & plus digne en ce mōde, est aussi le plus difficile à obtenir. Ce que nous experimentons en ceste vertu: laquelle estant tresexcellēte, se trouue aussi tresrare. De sorte que l'on pourra voir plusieurs personnes s'uyuātes la pieté, & ornées de diuerses richesses de vertus, comme d'abstinence, de patience, d'œuures de misericorde & d'aumosne, qui toutesfois à l'arriuée de quelque nouvelle calamité perdēt l'esperāce, s'affligēt, se tourmentēt d'angoisses, & se laissent engloutir de l'esprit de pusillanimité, ne soustenās point la defaillāce de leur cœur, avec l'esperāce de la prouidēce & misericorde de Dieu: qui est vn tresgrand argumēt d'vne foible foý, & d'vne confiance debile. Ce que neātmoins, le plus souuēt no<sup>9</sup> ne cōsiderons pas, & ne pensons point, que cela soit offense, ny ne nous en accusons au sacrement de confession: bien que par cest abattemēt de cœur nous pechions griefuement à l'encontre de la misericorde, de la bōté, de la fidelité, & de la paternelle prouidence de Dieu: auquel nous desrobōs l'hon-

neur qui luy appartient, quand nous perdôs le cœur de ceste façon. Vn enfant ne feroit-il pas tort à son bô pere, s'il s'en alloit tousiours triste & melâcolique, doutât que son dit pere ne luy voulüst pas fournir les choses necessaires à sa vie, tant qu'il en auroit le moyen? En ceste maniere, dôques, celuy of-fése le cômun pere & protecteur des fideles, qui, assailly de quelque calamité, n'espere point son secours. Et tels sont repris de ce pere, mesme par le Prophete, où il dit: Et *Mich. 4.*  
maintenât, pourquoy te renfrongnes-tu de “  
tristesse & d'ennuy? N'as-tu pas vn Roy? ou “  
ton Cõseillier est-il mort? que la douleur t'a “  
faisi côme vne femme qui enfante? Car c'est “  
l'office d'vn Roy, de maintenir & defendre  
les subiets, qui sont soubs sa charge, de tou-  
te sa puissance: & d'vn Cõseillier, de les aider  
d'aduis & de conseil. Puis dôques, que tu as,  
& vn Roy si puissant, & vn Cõseillier si sage  
& prudent: pourquoy (ie te prie) te consu-  
mes-tu d'ennuy & de tristesse? Par ces paro-  
les, dôques, Dieu veut que nous chassiôs de  
nostre esprit tout soin, toute doute, & toute  
tristesse immoderée, soubs l'esperance de sa  
misericorde & prouidêce paternelle. Et par  
ce moyé, le Prophete Royal redressoit-il son  
cœur presque abbattu & defailly, quâd il di-  
soit: Pourquoy es-tu triste, ô mon ame, & *psal. 60.*  
pourquoy me troubles-tu? Esperes en Dieu, “  
parce qu'encores le louëray-ie, & cõfesseray- “  
ie, qu'il est mon Dieu, & le salutaire de ma “

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

*psal. 60.* face. Et encores au lieu de ce que nous li-  
sons: Lors que mon cœur estoit angouillé,  
» vous m'avez exalté en la Pierre, S. Hierosime  
» tourne del'Hebrieu: Quand mon cœur sera  
» triste, quand le fort s'esleuera à l'encontre  
» de moy, vous serez mon conducteur: vous  
» avez esté mon esperance, & ma tour de for-  
» ce contre la face de l'ennemy. L'esperance  
donques (mes freres) montre principale-  
ment, & fait paroistre sa force, és oppressiōs  
& calamitez, quād elle chasse hors de nostre  
esprit toutes craintes & vaines sollicitudes.

*1. Ioan. 4.* Car tout ainsi que la vraye charité ( comme  
dit S. Jean ) enuoye la crainte dehors: ainsi  
la parfaite esperance secouë de nostre cœur,  
les vaines craintes & angouisseuses doutes.

*Isa. 12.* Qui fait quē le Prophete dit: Voicy que  
» Dieu est mon sauueur, ie viuray en toute  
» confiance, & ne craindray point. Celuy  
donques, qui vit és vagues & angouisses de  
crainte desordonnée, ne peut estre enco-  
res dit viure, ny se gouverner en con-  
fiance.

Estant donques si grande & l'excellence,  
& l'vtilité, & la necessité de ceste vertu, i'e-  
stime qu'il n'y a celuy de vous, qui ne desire  
*Par quel* merueilleusement d'apprendre, par quel  
*moyen on* moyé vous la pourrez obtenir. A quoy nous  
*obtient la* respōdons briefuemēt, pour le peu de temps  
*ferme es-* qui nous reste, que l'oraison qui se presēte à  
*perāce en* Dieu, sortante du plus profond du cœur, est  
*Dieu.* le principal instrument, avec lequel ceste

si belle vertu est impetree de sa maïesté.  
 Car tout ainsi que les autres dons de Dieu  
 s'obtiennent par prieres & oraisons, ainsi le  
 vray moyen d'acquerir cestuy-cy est d'y pro-  
 ceder avec ardentes & continuelles prieres.  
 Puis apres il ne faut pas que nostre oraison  
 soit vuide, & destituce des merites de bon-  
 nes œuures, attendu que l'esperance mesme  
 (comme enseignent les Theologiens) depéd  
 des merites & de la grace diuine. Dont vient  
 ce que l'Apostre dit: Ceux qui auront bien <sup>1. Timot.</sup>  
 seruy & ministré, obtiédront vn bon degré, <sup>3.</sup>  
 & beaucoup de confiance en la foy, qui est <sup>cc</sup>  
 en Iesus Christ. Desquelles paroles de l'A- <sup>cc</sup>  
 postre il appert, que par le fidel ministere,  
 croist & s'augmente la vertu d'esperance, &  
 de confiance. Car tant plus vn personnage  
 sert Dieu fidelemēt, d'autant avec plus grā-  
 de confiance luy requiert-il sa misericorde.  
 Mais entre toutes les autres bonnes œuures,  
 il ne faut pas oublier de l'accompagner de  
 la crainte de Dieu: le Prophete disant, Dieu <sup>Psal. 146</sup>  
 se cōplait en ceux qui le craignēt, & qui es- <sup>cc</sup>  
 perent en sa misericorde: d'autant que par ce <sup>cc</sup>  
 moyē, la crainte tēpere la gaillardise de l'es-  
 perance, & l'esperance corrige & redresse la  
 pusillanimité de la crainte. De façon que la  
 couple & conionctiō de ces deux vertus, est  
 merueilleusement belle & salutaire. Neant-  
 moins il faut sur toutes choses, que les pe-  
 chez soient hays & chassez de nous, comme  
 nos plus mortels & detestables ennemis:



II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.  
estās ceux qui lors que nostre esprit s'effor-  
ce plus d'implorer l'aide de Dieu, & de s'esle-  
uer en son esperance, le font tresbucher cō-  
me d'vn haut lieu, & l'atterrēt, sans qu'il ose  
presque leuer les yeux au ciel. Ce qui est si  
vray, qu'encores que la douloureuse recora-  
tion des pechez soit proufitable & neces-  
saire: si est-ce qu'il la nous faut surseoir, quād  
il est questiō d'esleuer nostre cœur triste en  
meilleure esperance. De façon que comme

*Faut  
quelque  
fois reti-  
rer sa me-  
moire des  
pechez  
commis.* ceux qui passent à trauers vn fleuue, ont ac-  
coustumé d'estre admonestez, de ne point  
regarder les eauës qui courent avec vne grā-  
de impetuosité, mais de tourner leurs yeux  
autre part: ainsi faut-il que ce cœur soit ad-  
uisé, d'omettre en ceste saison la memoire  
& consideration de ses pechez: & de mettre

*Choses re-  
levantes  
l'esperā-  
ce.* plustost les yeux de sa pensee, sur les choses  
qui peuuent reletier & soustenir son esperā-  
ce. Mais quelles sont ces choses? Premiere-  
ment, l'infinie misericorde & debonnaireté  
de Dieu. Puis apres les inespuisables merites  
de nostre Sauueur, qu'il nous a cōferez, à fin  
de les pouuoir offrir pour nous à son pere.

A quoy nous adiousterons la verité des pro-  
messes diuines, par lesquelles Dieu a promis  
son ayde & misericorde à tous ceux, qui  
*Psal. 50.* avec toute humilité & confiance auront re-  
cours à luy. Lesquelles le Prophete Royal se  
proposoit, quād requerāt ceste misericorde,  
il adiouste: A ce que vo<sup>o</sup> soyez iustificié en vos  
*Et vincas  
cum iudi-  
caris.* paroles, & que vo<sup>o</sup> soyez trouué victorieux,  
& tenāt vostre promesse, quand lon iuge de

vous au contraire. Finalement nous devons retourner les yeux vers les benefices que nous auons receu de Dieu par le passé, à fin d'en esperer de mesmes à l'aduenir. Car ainsi fouloiet les sainctes Peres anciens maintenir & fortifier leur esperance, quand nous lisons és liures des Machabees: Le Machabeen s'asseuroit tousiours, avec toute esperance, que Dieu luy enuoyroit son aide & secours, exhortât les siens de ne craindre nullement l'arriuee des nations: mais qu'ils remeissent en memoire les secours qui leur auoient autrefois esté enuoyez du ciel, & que pour le present ils esperassent, par la grace du tout-puissât, d'obtenir la victoire. Voyez vous, donques (mes freres) comme ce braue & courageux Capitaine maintenoit & fortifioit son assurance, & celle de ses soldats, par la commemoration des benefices receus de Dieu par le passé?

2. Mach.

15.

Partât (mes bien-amez) quand vous sentirez vostre esperance brâsler & chanceler, à raison de la petiteste & infirmité de vos merites: esleuez à l'instât les yeux de vostre entendement à ces mesmes choses, que nous auons cōprises en brief, qui la pourront estâçonner & retenir, quand elle sera mal-assurée: à ce que finalement par le merite de ceste vertu, vous puissiez, & estre deliurez des dangers qui vous menacent, & receuoir les benefices de Dieu, & meriter l'accroissémēt de ses graces: & finalement par sa misericorde & bonté, paruenir à la gloire celeste. Amen.

P R E M I E R E P R E D I -  
C A T I O N P O U R L E X X I I I I .  
Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle sont deduiètes les causes du  
general Iugement futur: puis apres sont de-  
clarez les signes, qui le precederont.

Theme. *Fuit tunc tribulatio magna, qualis  
non fuit ab initio mundi, neque fiet.*

Matth. 24.



Ombien que la iustice de  
Dieu, par vne infinité d'au-  
tres œuures, donne tesmoi-  
gnage & demonstration de  
l'enorme haine qu'il porte  
au peché, si est- ce qu'il y en a  
trois principales, par lesquelles nous la pou-  
uons mieux descourir: dont les deux sont  
desia accomplies: mais la troisieme est re-  
seruee pour le temps à venir. Or la premiere  
fut le Deluge vniuersel, par lequel Dieu de-  
struisit par grâdes inondations d'eauës, tout  
le monde qu'il auoit nouvellement basty: ne  
voulant qu'il en restast aucune chose, sinon  
ce qui pourroit estre contenu dedans vne  
arche, dont luy mesme auoit deuisé la stru-  
cture. La seconde, fut la ruïne & destructiõ  
de la ville de Ierusalé, & de toute la Iudee:  
par laquelle ceste belle cité fut arse & rasée

avec le magnifique & tresriche temple qui estoit en icelle: & presque vne infinie multitude de gens, partie, mise à feu & à sang, & partie, exterminée par la peste & par la famine. Ceste seconde œuvre de la iustice diuine, donques, fut executée quarante ans apres que nostre Sauueur fut monté au ciel, en vengeance de la mort tresindigne, & trescruelle, qu'ils luy auoient fait souffrir. Reste maintenāt la troisieme œuvre de ceste mesme iustice, que nous attendons de veoir au dernier Iugement: auquel doiuent estre examinees toutes les causes & actions de tous les siecles, & la sentence sur icelles rendue à toutes personnes, ou de la felicité perdurable à iamais, ou de la vengeance & punition eternelle. Omettant donques ceste premiere œuvre du Iugement diuin, nostre Seigneur traite en l'Euangile du iourd'huy des deux suyantes (dont l'une est passée, & l'autre encores à venir) & des signes precedens & subsequens l'une & l'autre. Car d'autant que ceste ruine de Ierusalem fut comme l'ombre & representation du Iugement futur, & que lon raconte les mesmes signes de l'un que de l'autre, cela est cause que nostre Seigneur traite ensemblement de ces deux. Or l'occasion qui le meut d'entrer en la deduction de ceste doctrine, fut telle. Comme il sortoit du temple, ses disciples s'approcherent de luy, à fin de luy monstrer les edifices & les structures bien entendues de ce beau bastimēt.

I. PRED. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
Aufquels nostre Sauueur sachant ce qui de-  
uoit aduenir, dist: Voyez vo<sup>r</sup> toutes ces cho-  
ses? En verité ie vous dis, il ne demeurera icy  
pierre sur pierre, qui ne soit destruicte &  
demolie. Depuis nostre Seigneur ayant lais-  
sé le temple, & s'estant retiré sur le mont des  
Oliues, ses mesmes disciples vindrent à luy  
secrettement, & le prierent de leur dire le  
temps de ceste si grande ruine, par ces paro-  
les: Dictes nous quand cela se fera, & quel se-  
ra le signe de vostre aduenement, & de la cō-  
sommation du monde. Car d'autant qu'ils  
estimoient que ce temple fust pour durer à  
perpetuité, & qu'il ne deust onques prendre  
fin qu'avec le monde mesme: pour ce est-il  
qu'ils s'enquierent de l'vn & de l'autre en-  
semble: & ensemble aussi nostre Sauueur  
leur décrit-il les signes del'vn & de l'autre.  
Or pour nostre regard, laissans à part les si-  
gnes de la ruine de Hierusalé, qui desia sont  
accomplis, nous parlerons en ceste predica-  
tion de ceux du Iugement à venir, que nous  
auons plus grand besoin d'entendre. Et cō-  
bien que ceste matiere se traite volōtiers au  
commencement du temps de l'Aduēt: si est-  
ce que la cognoissance d'icelle est si vtile &  
necessaire, ainsi que nous verrons inconti-  
nent, qu'à bon droit en doit-on traicter, nō  
en ce temps là seulement, mais presque en  
toutes predications. Pour quoy pouuoir  
mieux faire en toute reuerence, à l'edificatiō  
& salut de nos ames, nous implorerōs hum-

blement l'aide de Dieu par l'intercession de la benoïste Vierge, disant,

*Aue Maria.*

**R**ends moy compte de la ferme que tu as tenu de moy, &c. Si nous venons (mes freres) à diligemmet considerer les mœurs, & plus communes façons de viure des Chrestiens de ce temps, & à les conferer avec la foy dõt ils font professiõ. il ne sera possible, si nous auons tant soit peu d'entẽdement, que nous n'entriõs en estrange merueille, de veoir vne si grande difference & contrarietẽ, entre leur vie, & la reigle d'icelle. Certes si les infideles mesmes cõsideroient l'vn & l'autre, à peine se pourroiet-ils persuader que nous creussions, les choses que nous confessons, estre veritables & assurees. De là vient, que Ciceron disputant contre Epicure, de la *Ciceron* prouidence diuine, dit, (soit en son nom, *de la nat.* soit au nom du mesme Epicure) estre impos- *des Dieux* sible, que celuy qui croit Dieu faire iugement des bons & des mauuais, n'ait iour & nuit horreur de la hauteſſe & maieſtẽ diuine. Or nous (mes freres) croyõs cela mesme, d'vne indubitable & inuiolable foy: par laquelle encores endoctrinez, nous ſcauõs la grãdeur, & des supplices, & des loyers des vns & des autres. Ce neãtmoins cõbien en trouue l'on d'entre nous, qui sõt si esloingnez de ceste crainte & treueur, qu'à peine remettẽt

**I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.**  
ils iamaices choses en memoire? Que dirōs  
nous donques? Dirōs nous ceux-là, pour la  
multitude des pechez qu'ils cōmettent cha-  
cun iour, auoir perdu la foy? Non certes:  
mais bien qu'elle est en eux merueilleuse-  
ment obscurcie & embrouillee. Car tout  
ainsi que la liberté de nostre franc arbitre se  
debilite & affoiblit par la multitude de nos  
pechez, bien qu'il ne s'esteinde pas (demou-  
rant tousiours l'homme en sa liberté de pe-  
cher, ou de ne point pecher) ainsi la foy, tant  
plus l'homme peche & adiouste offenses sur  
offenses, tant plus est elle obscurcie & em-  
brouillee: encores qu'elle ne se perde iamais  
que par l'infidelité de l'heresie. Comme, dō-  
ques, la lampe cachee sous vn muid, retiēt  
& ne perd pas sa lumiere, mais est empes-  
chee d'esclairer l'air, pour l'obiet du corps  
qui luy est apposé: ainsi la foy, qui est vne  
fois infuse en l'ame de la personne Chrestie-  
ne au sacremēt de Baptisme, demeure tous-  
iours entiere: combien que venant le peché  
à s'opposer à sa clarté, elle n'exerce point si  
bien ses forces, & n'engendre point en nos  
cœurs de telles affections, qu'au parauant.  
Qui est cause que ceste foy ainsi empeschee  
de pechez, est par l'Apostre sainct Iaques  
appellee morte. Qu'est-il, donques, de mer-  
ueille, si ce qui est mort, a perdu ceste force  
& aspre vigueur, qu'il auoit durant sa vie?  
C'est ce qui est occasiō (mes freres) de ce que  
tant de Chrestiens (qui estans instruiets de la  
lumiere

lumiere de la foy, croyent tresfermement, & les richesses incōprehensibles de la gloire celeste, & les supplices eternels de la gheenne d'enfer, establis pour les bons & pour les mauuais, (& qu'il nous faudra rēdre compte de toute nostre vie, iusques à la moindre parole oiseuse :) vivent neantmoins en toutes dissolutions & meschancetez: parce qu'encores qu'ils ayent la foy de ces choses, elle est neantmoins morte, ayāt perdu ceste force & vertu vitale qu'elle auoit auparauant. Estant donques la foy gifante en si piteux estat, ie ne penseray point perdre mon tēps, ny ma parole, si ie m'efforce de prouuer avec raisons & arguments tresclairs, ce que nous croyons d'vne si langoureuse & morte foy: à ce que ceux qui ne peuuent estre possible esmeus de ceste foy, le soient au moins quelque peu, par l'euidence & lumiere de la raison, que Dieu a aussi mise en nos esprits. Car tout ainsi qu'vne lampe mise avec vne autre lampe, les deux rendent plus grande clarté: ainsi la lumiere de raison, ioincte avec celle de la foy (bien qu'elle soit d'vn autre metal) esmouuera & resueillera d'auantage nostre entendement, & nostre affection. Or le fondemēt de nostre foy est ce que dit l'Apotre. Il faut que celuy qui vient à Dieu, <sup>ce</sup> croye premierement, qu'il est: & qu'il est <sup>ce</sup> remunerateur de ceux qui le cherchent: c'est <sup>ce</sup> à dire, qu'il recōpense les amis & seruiteurs de dignes loyers, & ceux qui le contemnent,



I. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.

& qui enfreignent les commandemens, de iustes supplices. Cecy donques, qui nous est presché par la foy Chrestienne, nous est aussi confirmé par des raisons & arguments tres-certains, desquels i'en mettray icy en auant quelques-vns. Premièrement, donques, cōmenceans par Dieu mesme tout bō & tout-puissant, il faut auant toutes choses arrester, que Dieu, suyuant la commune opiniō des Philosophes, est ce, par dessus quoy rien ne se peut imaginer en l'esprit ny en la pensée, de plus grand, ny de meilleur. Ce qu'estant ainsi, il est necessaire, qu'en luy soient l'equité, la bonté, & la constance & fidelité en extreme & souuerain degré. Or cela estant, il faut conclure par necessité, qu'il porte aux bons vne extreme & souueraine affection: & qu'il deteste les mauuais de haine en pareil degré. Car si c'est le propre d'un homme de bien, que tant plus il est doüé de singuliere bōté, tant plus porte-il d'amour à la vertu, & de haine au vice: il s'ensuit bien, que ceste infinie & souueraine bonté porte vne souueraine amour & dilection aux bons, & vne pareille haine aux mauuais. Si c'est donques chose propre & appartenante à ceste souueraine iustice & bonté, que Dieu aime les bons, & haïsse les mauuais: il faut necessairement confesser, qu'il rend à ceux qu'il aime, les loyers dignes de leurs merites: & à ceux qu'il a en haine, les supplices qui leur font deuz. Ce que ne se faisant pas tousiours

*Dieu.*

en ceste vie, il nous faut necessairement confesser, qu'il y en ait vne autre, en laquelle soit accompli ce qui n'a esté executé en ceste-cy. Et que cela ne s'exécute pas tousiours en la vie presente; il appert de ce, que de tout temps il y a eu des plus meschâs & deprauez hommes de la terre, qui n'ont eu en toute leur vie, que tous les biens, plaisirs, & richesses du monde: & au contraire, vne infinité de tressaincts personnages ( tels qu'ont esté les Prophetes, & sainct Iean plus que Prophete, & tous les martyrs ) qui ayans mené vne tresdure & pauvre vie, ont souffert finalement vne trescruelle & indigne mort, avec des honneurs & tourments intolerables. Nayans donques esté, ny ceux-là, chastiez des peines iustement deuës à leurs mesfaits: ny ceux-cy, salariez durant leur vie de leurs dignes loyers & honneurs: il faut necessairement conclure, qu'il y ait vne autre vie, en laquelle ceste si grande inegalité, ou iniquité, doiue estre reuoquée à sa iuste & deuë equité, ou égalité: autrement, si les meschans sont laissez sans estre punis, & les bōs priuez de leurs salaires, comment Dieu pourra-il se retenir le nom de tresbon Roy, & de tresiuste, & incorruptible gouverneur? Où sera sa prouidence? Que serōt deuenues ses iustices? Qu'aura-il fait de l'amour qu'il porte aux bōs, & de la haine qu'il porte aux meschans ( qui sont choses qui principalement doiuent estre en vn grand Empereur )

I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.

& de sa courtoisie & recongnoiſſance enuers les plus vaillans, & ceux qui ont le mieux fait. Si les Lyons, ſi les Tygres, ſi les Serpens, ne ſont point ingrats, mais gracieux & bienveillans enuers leurs bienfaiteurs: comment oſterons nous ceſte ſi grande vertu à Dieu, qui eſt la ſôtaine & la ſource de toutes vertus, & duquel procede toute la perfection des creatures? Or ceſt argument eſt de telle force, que l'Apoſtre met principalement en auant ceſte eſperance, pour conſoler les

2. Theſſ. 1.

Theſſaloniens, qui auoient ſouſtenu perſecution pour l'amour de Ieſus Chriſt, quād il dit: Si toutesſois c'eſt choſe iuſte & cōuenable à Dieu, de rendre tribulatiō à ceux qui vous troublent & perſecutent: & à vous qui eſtes moleſtez, repos avec nous en la reuelation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Qui eſt tout ainſi comme ſ'il diſoit: Si c'eſt choſe iuſte & raiſonnable, que le bon & le mauuais reçoient de Dieu, ou loyer ou chaſtiement (ce qu'on ne pourroit nier ſans grande infamie & blaſpheme trop manifeſte) à la verité, il faut aſſeurément que vous eſperiez de Dieu, & voſtre recōpenſe, & leur punitiō.

Et cela meſme fut plus clairement ſignifié par le Patriarche Abraham, quand il diſt à Dieu, qui ſe preparoit à la deſtruction des Sodomites: Comment? ruīnerez vous le bō avec le mauuais? S'il y en a cinquante de bōs en ceſte ville, periront-ils enſemble avec les autres? O que cela ne vous aduienne, Seignr,

de faire mourir le iuste avec le meschant, & que l'homme de bien soit fait semblable aux péruers. Cela n'est point conuenable à vous qui iugez toute la terre, iamais vous ne ferez vn tel iugemēt. Remarquez, ie vous supplie, combien ce S. Patriarche croyoit vn tel iugement n'appartenir à ceste souueraine equité, ayant repeté tant de fois sous diuerfes paroles ceste mesme sentence.

I'adiousteray encores vn autre argument, qui n'est pas moins fort & valable que cestuy-là. On sçait bien estre vray, ce que les Philosophes disent à tout propos, que la nature ne manque point aux necessitez des siens. Par où ils veulent donner à entendre, que Dieu, auteur & gouuerneur de nature, ne manque iamais aux animaux, és choses necessaires à la conseruatiō de leur vie, mais leur pouruoit de tout. Or il n'y a rien de plus necessaire & conuenable à l'homme, qui est doué de raison, que de viure suyuant la raison. Et viure de ceste façon, est conduire & reigler sa vie selon les preceptes de la vertu. Et nul ne peut estre dit sectateur ou amy de la vertu, sinon celuy qui contregarde son esprit pur & libre de tout forfait & meschāceté. Car qui est celuy qui ne voye, que l'elegance & vray honneur de la vertu gist & consiste principalement en la netteté & pureté de l'ame, puis que mesme ainsi le confessent les Philosophes payens ? Dont nous auons ceste belle sentēce d'Æschylus: Celuy

**I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.**  
qui aime mieux d'estre iuste, que d'estre esti-  
mé tel: cultiuant diligemment les champs  
de son esprit, il produit de soy de tresamples  
fruiçts & germes de vertu. Voyez vous don-  
ques, cōment l'esprit doit estre cultiué d'in-  
nocence & de pureté, à ce que d'icelles, cō-  
me d'vne source & fontaine, sortent les ger-  
mes & fruiçts de toutes les autres vertus, &  
sans lesquelles nulle autre vertu ne peut du  
tout estre. Si dôques la vertu cōsiste princi-  
palemēt en la beauté & pureté del'esprit:  
cōment l'hōme pourra-il conseruer ceste in-  
terieure pureté en son ame, sil n'a tousiours  
deuāt les yeux quelque saincte crainte de ce  
Iuge qui tout voit, & auquel faut rédre cōpte  
de tout mesfait, quelque secret & caché qu'il  
puisse estre? Car encores que les loix hu-  
maines n'eussent rien omis pour nous fai-  
re abstenir des crimes publiques: comment  
nous abstiendriens nous des secrets & oc-  
cultes, sans la crainte de la diuine maiesté?  
Comment pourrons nous chasser & secouër  
de nostre cœur les flatueuses & insidiatri-  
ces pensées, & les chatouillemens des plai-  
sirs naturels, comme certaines flammes d'en-  
fer, ( ce qui est nécessaire, pour retenir en  
nous la pureté de vertu, laquelle se perd  
par vne seule volontaire continuation en  
vne mauuaise pensée) si nous ne tremblons  
soudain à l'apprehension de la presence de  
Dieu, qui espluche les plus occultes & se-  
crettes cachettes de nos imaginations? Si

donques (comme nous auons dit) l'authœur de nature n'omet rien de ce qui est necessaire à l'usage de la vie, & si la vraye vertu est principalement necessaire à la bonne vie: ne pouuant icelle vertu se trouuer en nul endroit sans la crainte & le respect de la maiesté diuine: qui est celuy qui ose maintenant nier, qu'il y ait vn iugement de Dieu: c'est à dire, vne discretion des bonnes & mauuaises œuures à venir? Ce qui a bien esté entendu des mesmes Ethniques & Payens: entre lesquels ceux qui ont fondé les villes de loix, en intention de maintenir & preseruer la société des humains, de toutes iniures & offenses qui la pourroient destruire, se sont efforcez avec grand soin & diligence, d'establir vne religion, & de mettre vne crainte de Dieu dedans les cœurs des hommes: sachans bien, que la force & vertu des loix humaines, sans ceste salutaire crainte, n'estoit assez, pour les contenir en toute innocence & pureté de vie: se pouuans commettre plusieurs crimes en secret, qui ne seroient point chastiez par les loix. De façon que ce Thales Milesien, qui fut estimé le plus excellent d'entre les sept Sages, souloit dire (ainsi que recite Ciceron) qu'il falloit que les hommes estimassent, que Dieu voit tout, & que tous endroits sont pleins de dieux: d'autant que par ce moyen ils seroient tous, & plus chastes, & plus religieux.

I. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.

Si donques les plus insignes Philosophes: si les fondateurs & legislators des villes, ont creu, la crainte de la diuinité, & l'opinion conceüe de la iustice & prouidence de Dieu, estre necessaire à la conseruation de la vertu & de la societé des hommes (sans laquelle la vie humaine seroit deschirée de contentions & haines mortelles en tous endroits) il faut necessairement confesser, qu'il y a vne prouidence, qui fait discretion & iugement des bons & des mauuais, sans lequel ne pourroit estre ny aucune vertu, ny aucune iustice, ny aucune religion, ny aucune amitié, ou humaine societé.

Par ces argumens, donques, mes freres, on peut clairement veoir, combien la lumiere de la raison s'accorde & cōuient avec celle de la foy. Dequoy on ne se doit nullement esmerueiller, puis que l'vne & l'autre de ces lumieres ne dependent que d'vne mesme source & fontaine. Qui est cause, que les plus grans Philosophes ont esté de mesme aduis avec nos saintes Escritures touchant la iustice & prouidence de Dieu. Ciceron, le plus excellent de tous les Academiciens, nous donne de ce vn tresbeau témoignage, disant ainsi: Il faut que dès le commencement, les hommes se persuadent, que les dieux sont seigneurs & gouuerneurs de toutes choses, & que tout ce qui se fait en ce mode, ne se fait que par leur ordonnance & autorité: qu'ils font tous biés au genre des

hommes: & qu'ils regardent & considerent, ce  
 quel est chacun d'entre nous, ce que nous  
 faisons, ce que nous commettons: de quelle  
 affection & de quelle pieté nous obseruons  
 la religion: & qu'ils iugent des bons & des  
 mauuais. Que pouuoit-on desirer de plus  
 clair ou de plus excellét d'vn pauure ethni-  
 que & payen?

## II.

Mais à ceste verité, qui n'est pas seulement  
 appuyee ou maintenue de la foy, ains aussi  
 de la lumiere de raison humaine, nous en est  
 encores adioustee vne, qui n'est gueres  
 esloingnee d'icelle, par la religiõ Chrestie-  
 ne: A sçauoir, qu'il y a vn iour prefix & ordõ-  
 né par le Iuge souuerain, auquel il congnoi-  
 stra des causes & merites, non d'vn ou de  
 deux, mais generalemét de tous les mortels,  
 les chastiant ou recompensant chacun selon  
 leurs merites. Or les choses, que les sainctes  
 Escritures nous annoncent de ce Iugement,  
 sont si grandes & terribles, qu'à peine y a-il  
 chose en ce monde, qui puisse plus induire  
 les hõmes à la crainte de Dieu, & à faire pe-  
 nitence. Et c'est ce principalement aussi que  
 Dieu veut estre presché aux hõmes. Et pour  
 ceste cause saint Iean, en son Apocalypse, *Apoc. 14*  
 dit auoir veu l'Ange de Dieu, volant parmy  
 le ciel: ayant l'Euangile eternal à fin de l'E-  
 uangelizer à ceux qui sont sur la terre, & à  
 toutes gens, & nations, & langues, criant à  
 haute voix: Craignez le Seigneur, & luy



I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

„ donnez gloire & honneur: d'autant que  
„ l'heure de son iugement est venue: & ado-  
„ rez celuy qui a fait le ciel & la terre, la mer,  
„ & les sources des eaus. Cest Ange fut no-  
„ stre Sauueur Iesus Christ, enuoyé en ce mô-  
„ de de son Pere celeste, à fin d'annoncer aux  
„ hommes, non seulement la grace de l'Euan-  
„ gile (qui declare la grandeur de la misericor-  
„ de diuine) mais aussi sa iustice, à l'endroit de  
„ ses rebelles: de laquelle l'Apostre dit ainsi:  
„ L'ire du ciel y est aussi reuelee à l'encontre  
„ de toute impieté & de toute iniustice des  
„ hommes, qui detiennent la verité de Dieu  
„ en iniustice: c'est à dire, qui tiennent cap-  
„ tifue & liee la verité, qui les pourroit ad-  
„ dresser & conduire à la vie, & reiglent leur  
„ vie suyuant ses ordonnances & instructiôs.  
„ De façon qu'encores qu'il y eust plusieurs  
„ autres choses qui eussent peu estre mises  
„ en auant par cest Ange pour esmouuoir  
„ les hommes: si est-ce qu'il ne fait mention  
„ que de ce seul mystere: pour ce qu'il a mer-  
„ ueilleusement grande efficace & autorité  
„ à esbranler & espouuâter les cœurs des ho-  
„ mmes endurcis. Il est escrit aussi de saint  
„ Vincent ( qui fut doüé d'une admirable &  
„ singuliere grace de bien prescher) que pres-  
„ que en toutes ses predications, il discouroit  
„ à ses auditeurs de l'estroicte rigueur du der-  
„ nier iugement. Dont il aduint, que de son  
„ temps plusieurs milliers d'hommes furent,  
„ par ceste doctrine, esmeus à faire penitence

*Iustice de  
Dieu.*

*Rom. I.*

*Saint  
Vincent.*

de leur vie passée. Finalement telles sont les choses, qui sont recitées par les saintes Ecritures, de ce iugement, & surpassent tellement la croyance des hommes, qu'après que nostre Seignr les eust predict au texte de nostre Euangile, il adiousta ceste assurance de son dire: Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront aucunement, sans leur plein & entier effect. Par lesquelles paroles il confirme, & la grandeur de ce iour, & l'inviolable verité de ceste predictiō, à laquelle nulle autre humaine verité ne se pourroit comparer. Car il y a trois degrez de certitude & de verité. D'autāt que nous estimons les choses estre vraies & certaines, ou quand nous les sentōs avec nos sens, ou quād nous les voyons de nos yeux, ou quand nous les touchons avec la main. Mais beaucoup plus certaines sont celles, que nous apprehendōs par demōstration infallible en nostre entendement: Par ce que le sens est quelquefois trompé, ne pouuant la demonstration qui se fait par l'entendement, tomber en ce dāger. Si est-ce toutefois, qu'encores beaucoup plus certaines & assurees sont celles, que nous croyons par la foy Catholique: cōme celles qui sont appuyees sur le tesmoignage de l'eternelle verité. Il faut donques (mes freres) que chacun de vous se persuade, les choses, que nous vous dirons au iourd'huy de ceste matiere, bien qu'elles semblent extremes & incroyables, estre

**I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.**  
néatmoins plus vrayes (ſ'il ſe peut dire ain-  
ſi) que la verité, & plus fortes & puiffantes  
qu'icelle, à eſmouuoir les cœurs des hōmes.  
Les medecins ont accouſtumé d'obſeruer  
diligemmēt, és plus griefues maladies, chaſ-  
que ſeptieſme iour, qu'ils appellent, Criti-  
que: auquel ils diſent la nature ſeſuertuer  
d'auantage à repouſſer la force de la mala-  
die: dont viēt, que ſi ce iour, auquel ils pou-  
uoient conceuoir quelque eſperance de la  
maladie, le patient ne ſe trouue de rien amē-  
dé, ils diſent le danger y eſtre tresgrand. Si  
donques (mes freres) les hommes endurcis  
ne ſont aucunement eſmeus par ceſt inſigne  
article de noſtre foy, qui eſt le plus fort &  
puiffant à eſmouuoir les cœurs, ie ne vois  
point que l'on leur ſache plus propoſer au-  
cune choſe, qui leur puiſſe rendre leur ſanté.

Mais vous me direz: Si incontinent apres  
la mort enſuit le iugemēt particulier de cha-  
cun de nous, qu'eſt-il beſoin apres cela de  
tenir & celebrer encores vn iugement ge-  
neral? Il y a beaucoup de raiſons, mais la  
principale eſt, que cela appartient princi-  
palement à la gloire de la prouidence diui-  
ne: laquelle n'eſt point ſi apparente, ny aiſee  
à veoir en ceſte vie, en laquelle nous voyōs  
toutes choſes aller ce que deſſus deſſous,  
les bons deprimez, les mauuais eſleuez: les  
innocens oppreſſez, & les malſaiſteurs ab-  
ſous: choſe qui trouble bien ſouuent l'en-  
tendement des plus iuſtes meſmes: dont viēt

cecy du Psalmiste, disant: Mes pieds ont cui- *Psal. 72.*  
 dé trespas, & mes pas se respandre & “  
 desreigler çà & là: par ce que ie suis entré en “  
 ialousie pour le regard des meschans, voyāt “  
 la paix, & le repos dōt iouyissent les iniques “  
 & pecheurs. Mais Dieu descrit de ceste façō “  
 les paroles des meschās en Malachie, disant: *Malac. 3.*  
 Vos propos se sont renforcez à lencōtre de “  
 moy, dit le Seigneur. Vous auez dit: Vain, & “  
 de peu de sens est celuy, qui sert à Dieu: & “  
 quel profit nous reuiet d'auoir gardé ses “  
 commandemens, veu que nous auons che- “  
 miné tristes deuant le Seigneur des exerci- “  
 tes? Nous disons dōques les superbes & ar- “  
 rogans estre bienheureux, d'autāt qu'ils ont “  
 esté fortifiez faisans l'impieté. Voila les pa- “  
 roles des peruers, mal-sentans de la prou- “  
 idence diuine: de laquelle les iugemens sont “  
 bien quelque fois occultes & incongnus, “  
 mais non iamais iniustes. Ce qu'estant ainsi, “  
 il estoit expedient, pour la gloire de la pro- “  
 uidence de Dieu, d'appaiser ces plaintes & “  
 doleances des hommes: & d'establir vn iour, “  
 auquel à la veüë & presence de tout le genre “  
 des mortels generalement, il magnifiast, & “  
 feist paroistre sa gloire, changeant l'estat & “  
 condition des bons & des mauuais, & recō- “  
 pensant l'inegalité de ceste vie, par l'ine- “  
 galité de l'autre. Et le mesme Seigneur pro- “  
 met de ce faire par le mesme Malachie, quād *Malac. 4.*  
 pour respondre à ces paroles des peruers, il “  
 dit: Voicy que le iour viēdra embrazé com- “

**PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.**

„ me vne fournaise & tous les superbes, & to<sup>u</sup>  
„ ceux qui commettent l'iniquité, seront la  
„ paille seiche, & ce iour arriuant les enflam-  
„ mera, dit le Seigneur, & ne leur laissera ny  
„ germe, ny racine: c'est à dire, nul bien du  
„ tout, ny en effect, ny en esperance: car c'est ce  
„ qui est signifié par ces mots de racine & de  
„ germe. Et il poursuit, disant: Et sur vous qui  
„ craingnez mon nom, s'esleuera le soleil de  
„ iustice, és plumes duquel est la santé (c'est à  
„ dire, qui vous guerira de ses rayons) & vous  
„ sortirez & saultellerez, quasi comme les pe-  
„ tits veaux d'un troupeau: & foulerez aux  
„ pieds les meschans, quand leur cendre sera  
„ deffous la plante de vos pieds. Voyez vous  
„ donques, à quelle fin ce iour a esté estably?

Et n'a pas encores esté ce iour institué, à la gloire de Dieu seulement: mais encores à celle des bons, & à l'ignominie & confusio des peruers. Car d'autant que les gens de bié ont contemnè la gloire du monde pour celle de Dieu, ayans plusieurs fois voulu estre estimez contemptibles & insensez pour l'amour de Iesus Christ: à la verité la droiture de la iustice diuine requiert, que ceux, qui pour luy ont mesprisè la gloire du monde, reçoient en presence de tout le genre des hommes (comme en vn theatre vniuersel du monde) gloire & honneur, avec le loyer de l'eternelle felicité, pour auoir vescu honnestement, & pour les bonnes œuures qu'ils ont faites. Ce que voyans les mauuais (ainsi

qu'il est escrit au liure de Sapience) ils seront *Sap. 5.*  
troublez d'une horrible crainte, & s'eston-  
neront de ce salut si soudain & inespéré,  
disans en eux mesmes, se repentans, & ge-  
missans de grande angouisse de cœur: Voila  
ceux desquels nous nous sommes autrefois  
mocqué, & sur lesquels nous iettions nos  
broquards & derisions. Nous insensez, esti-  
mions leur maniere de viure vne folie: & ce  
qui s'enfuit. Et non seulement ce iour est  
ordonné pour la gloire des bons, mais en-  
cores pour la honte & confusion des mes-  
chans: lesquels ayans, à la mode des Phari-  
siens, aimé la gloire des hommes, plus que  
celle de Dieu, s'estans gouvernez par la crain-  
te & honte du monde, & n'ayans tenu com-  
pte des œuvres de misericorde, il est raison-  
nable qu'ils reçoivent en ce iour ceste hon-  
te & deshonneur public, & que leurs for-  
faicts & vilenies soient diuulgues aux  
yeux de tous les siecles, ainsi que Dieu  
les menace par le Prophete, quand il dit: *Natum. 3.*  
Je descouriray tes parties honteuses en  
ta face, & monstreray aux peuples ta nu-  
dité, & aux nations ta honte & ignomi-  
nie. Et ce iour, sera accompli ceste pro-  
phetie de nostre Seigneur: Celuy qui se  
fera hontoyé de moy & de mes paroles, *Luc. 12.*  
le fils de l'homme se hontoyera de luy, quand  
il viendra en sa Maiesté. Et celuy est dit  
se hontoyer ainsi de Iesus Christ, lequel

I. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
 pour quelque honte humaine, n'ose se pre-  
 senter souuent aux sacremens de confessiō,  
 & de la saincte Eucharistie: qui a honte de se  
 soumettre & humilier aux autres, quand le  
 cas le requiert: qui tient à honte, & n'ose al-  
 ler souuent à l'Eglise: & qui finalement a hō-  
 te de se monstrier vray seruiteur de Iesus  
 Christ. Iesus Christ donques aura honte de  
 cestuy là, quand il viendra en sa Maiesté: c'est  
 à dire, d'autant que tu as estimé à deshōneur  
 de paroistre mon seruiteur, ie tiendray aussi  
 à deshonneur, d'estre appellé maistre d'vn si  
 ord & sale seruiteur. Et à la verité, ce deshō-  
 neur & honte publique des meschans, est le  
 propre & digne supplice de l'homme per-  
 uers. Car les coups de foüets & les battures  
 sont cōmunes à l'homme, & aux bestes bru-  
 tes. D'autant, donques, que la creature, qui  
 doit estre punie en ce Iugement, est raison-  
 nable: elle deuoit estre punie de ceste peine,  
 qui est propre à vne telle creature, assauoir,  
 de honte & ignominie publique. Il appert,  
 donques, de ce que dessus, pourquoy apres  
 le iugement particulier d'vn chacun, nous  
 attendons celuy de tous en general.

*Seconde partie.*

**M**aintenant venons à parler quelque  
 peu des signes, qui doiuent preceder  
 ce Iugement: dont nostre Sauueur fait men-  
 tion en l'Euāgile du iourd'huy. Le premier,  
 donques, & le commencement de tous les  
 autres signes, est la corruption generale des  
 mœurs

*Signes  
 precedés  
 le Iuge-  
 ment.*

mœurs des hommes, & l'amortissement de la vraye & fraternelle charité, qui sera esteinte, ainsi que nostre Seigneur dit: D'autant que *Mar. 24.* l'iniquité abondera, & se refroidira la charité de plusieurs. Or se refroidissant la charité, l'amour de nous-mesmes viendra à prendre pied, & à seigneurier en nos cœurs. A quoy s'accorde cecy de l'Apostre: Sur les derniers iours se verrôt destemps perilleux. Car les hommes seront s'aimãs eux-mesmes, &c. Où il met l'amour de foy au premier lieu, qui estoit vn article, à la verité, assez suffisât pour signifier tous les autres crimes du monde: estant la concupiscence & l'amour desordonné de nous-mesmes, la racine de tous maux. Or croissante la racine des maux, il est necessaire que les maux encores croissent & pullulent, quand les hommes ne recherchent autre chose qu'eux-mesmes, ne faisans aucun estat de pieté ny de iustice, qui est l'extremité de tous maux. Dont vient ceste belle sentence des Philosophes: L'homme est en son dernier & plus grand vitupere, quãd il ne fait rien que pour soy-mesme. De ceste si peruerse racine, aujourd'huy voyons nous sorti beaucoup de fions: estãs les hommes si amis & affectionnez à eux-mesmes, & si ententifs à leur profit particulier, qu'ils ne voudroient auoir remué vn pied, ny vne main, pour le fait & vtilité des autres, s'ils n'y estoient induits de quelques presens ou salaires.

*Charité  
refroidie.*

*2.Tim. 6.*

*Amour  
de nous-  
mesmes.*



I. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

Le second signe est celuy, qui suit l'abondance de l'iniquité, assauoir, les maux & calamitez qui luy sont iustement deuës. Car d'autant que par les tressequitables loix de Dieu, la peine suit la coulpe, ainsi que l'ombre suit le corps: il faut par necessité, que, comme à mesure que le corps croist, l'ombre croist aussi: de mesme, croissant la coulpe, la peine s'augmente pareillement. Et pour autant que lors la malice des hommes doit arriuer au comble de son extremité, la peine aussi l'ensuyura en pareil degré. Ce que nostre Seigneur exprime clairement en nostre texte, quand il dit: *Mais il y aura lors vne tribulation telle, qu'il ne s'en est point veu de semblable, depuis le commencement du monde iusques à maintenant, & ne s'en verra encores. Et si ces iours n'eussent esté abregez, toute chair n'eust point esté sauuée: mais ils seront abregez pour l'amour des esleuz.* Que sçauroit-on (ie vous supplie) ouyr de plus redoutable, ou de plus terrible que ces paroles? Or les playes & calamitez, dont le monde doit estre affligé en ce temps, sont racontées par S. Iean en son

*Apoc. 15* Apocalypse, par ces paroles: *F'ay veu (dit-il)*  
,, vn autre signe grand & merueilleux au ciel,  
,, de sept Anges, ayās les sept dernieres playes,  
,, par ce qu'en icelles l'ire de Dieu est consommée. Par lesquelles paroles il appert, que  
,, l'Euangeliste parle des playes qui precederont le iugement de Dieu. Puis il poursuit,  
,, disant: Et l'vn des quatre animaux donna à

ces sept Anges, sept fioles pleines de l'ire du Dieu viuant és siècles des siècles. Et j'ay ouy vne haute voix du temple, disante: Allez, & espendez ces sept fioles de l'ire de Dieu sur la terre. Et le premier Ange s'en alla, & respandit sa fiole sur la terre, dont fut faite sur les hommes vne playe trescruelle & tresmauuaise. Et le second Ange espendit sa fiole sur la mer, & elle deuint comme le sang d'un mort, & tout ame viuante en la mer mourut. Et le troisieme espendit sa fiole sur les fleues, & sur les fontaines des caües, & elles deuidrent sang. Ce qu'un certain interprete expose selon la lettre, disant, que lors le monde sera semblable sous Enoch & Helie, qu'il fut sous Moÿse en Egypte, quand les caües furent muées en sang. Et le quatrieme Ange espendit sa fiole sur le Soleil, & luy fut donné charge & puissance d'affliger les hommes, de chaleur, & de feu. Et les hommes estoufferent de grande chaleur, & blasphemerent le nom de Dieu, qui auoit puissance sur ces playes. Et le cinquiesme Ange espendit sa fiole dessus le siege de la beste, & son Royaume deuint tenebreux, & mangerent leurs langues pour la douleur de leurs playes. Et le sixiesme Ange espendit la sienne sur ce grand fleue Euphrates, & desseicha son eauë, à ce que le chemin fust préparé aux Roys du lieu où le soleil se leue. Et j'ay veu de la bouche du Dragon, & de la bouche de la beste, & de la bouche du faux

„ Prophete, sortir trois esprits immondes en  
 „ mode de Raines. Car il y a des esprits de  
 diables faisans des signes: Mais de ces signes  
 menfongiers, l'Apostre fait mention aussi  
 aux Theffaloniens: & nostre Seigneur au  
 texte du iourd'huy, quand il dit: *Car des faux  
 Christs, & des faux prophetes, s'esleueront, & dō-  
 neront de grans signes & prodiges: de façon que  
 les esleus mesmes seront tirez (si faire se peut) en  
 erreur.* Ces trois esprits, dōques, tresvilains,  
 (comme saint Jean dit puis apres) vien-  
 dront aux Rois de toute la terre, pour les  
 esinouuoir & assembler à la guerre, au grand  
 „ iour du Dieu tout-puissant. Et le septiesme  
 „ Ange espendit sa fiole en l'air, & furent faits  
 „ des esclairs, & des voix, & des tonnerres: &  
 „ fut fait vn grand mouuement de terre, tel  
 „ qu'il n'en fut onques vn semblable: & la  
 „ grande cité fut diuisée en trois parties: &  
 „ les villes des nations tomberent, & toutes  
 „ les Isles s'enfuyrent, & les montaignes ne se  
 „ trouuerent plus. Iusques icy sont les paro-  
 les de l'Apocalypse. Or les Interpretes esti-  
 ment à bon droit, que par ces sept playes  
 nous sont, ou expliquées, ou figurées, les  
 playes contenues au texte de nostre saint  
 Euangile.

Quoy puis apres? Soudain (dit nostre Sei-  
 gneur) apres la tribulation de ces iours, *le  
 soleil s'obscurcira, & la lune ne rendra plus sa lu-  
 miere accoustumée: & les estoilles tomberont du  
 ciel, (c'est à dire, sembleront tomber) & les*

*vertus des cieux* (c'est à dire, leurs facultez & influences) *seront ostées.* Dont ensuyura que les corps inferieurs, qui dependent de leur force & puissance, receuront diuers changemens, espouuantans les esprits des hommes, estonnez & tremblans de veoir leurs estranges & inaccoustumez mouuemens.

Mais apres ces premiers signes finalement *Le signe* apparoistra le signe du fils de l'hōme au ciel: *du fils de* car deuant la venue du Roy celeste, se mon- *l'homme* strera le triumphal estendard de la croix. *au ciel.* Et lors (dit nostre Seigneur) toutes les nations du monde demeneront grand dueil & regret. Pour- autant, à la verité, que les meschans verront clairement en ce signe, leur damnation: les infideles, pour auoir blasphemé la croix de nostre Sauueur: & les fidels, pour n'auoir pas voulu se preualoir, & vser de ce si grand benefice & remede. Par ce que (comme dit Emissenus) d'autant seront plus griefs les delicts & pechez des humains, que les benefices de Dieu se seront estendus plus loin. Dont il est à croire (dit-il) que ceste voix de la resurreccion, monstrante les precieux vestiges de la croix, sera encores proferée par nostre Seigneur en son iugement aux vaisseaux d'iniquité, & qu'il leur dira: Apporteston doigt icy, & regardes mes mains: & la mets en mon costé, & reconnois, ô impieté humaine, ce que i'ay enduré pour toy & de toy. Car ces signes & marques des cloux, salutaires aux bons,

I. PREDIC. POUR L'EXXIII. DIMEN.

» & terribles aux mauuais, qui ne s'effacent  
 » point iusques au iour du iugement, sans  
 » doute sont gardez pour leur estre mis de-  
 » uant les yeux. Voila qu'il dit. Et non seule-  
 ment nostre ingratitude, mais encores no-  
 stre faineantise & negligence sera condam-  
 née & rendue inexcusable par ceste croix.  
 Car par quel moyen l'homme peruers se  
 poura-il purger en la presence de la croix  
 de nostre Sauueur, laquelle est le tresver-  
 tueux & plus puissant medicamēt de nostre  
 infirmité, & de tous nos maux? Qui est cau-  
 se, quel homme meschant pourra respōdre  
 quelque chose à toutes les accusations des  
 autres crimes: mais il ne pourra trouuer au-  
 cune respōse à cestuy-cy. Parce que si on luy  
 reproche d'auoir desrobé, d'auoir adulteré,  
 d'auoir maudit, d'auoir iuré, d'auoir blas-  
 phemé, il pourra respondre, i'estois infirme,  
 conceu en peché, enclin à mal, & environné  
 d'une chair impure. Mais quand le Iuge res-  
 pondra: N'y auoit-il point de resine en Ga-  
 laad, & n'y auoit-il point là de medecin?  
 Qui est tout ainsi cōme s'il disoit: N'y auoit-  
 il point de medicaments en l'Eglise? Les Sa-  
 cremens, qui sont coulez de mon costé, n'y  
 estoient-ils pas? N'y auiez-vous pas la con-  
 fession, pour le remede des fautes passées? &  
 l'Eucharistie pour l'antidote des futures?  
 N'y auoit-il pas en ma croix, de tresgrans  
 arguments & occasions pour vous induire à  
 la charité, avec des tresillustres exemples de

*Jerem. 8.*  
 Nunquid  
 resina nō  
 est in Ga-  
 laad.

tresprofonde humilité, patience, obeïssance, & de toutes autres vertus, avec lesquels vous pouviez pourueoir à vostre infirmité? Pourquoy donques, la cicatrice de la fille de mon peuple, n'a elle point esté du tout recouuerte? C'est à dire, pourquoy n'avez-vous guery vos playes avec ces medicamens, que le celeste medecin auoit achetez au pris de son sang, & les vous auoit donnez gratuitement? Que respondront donques, à cela les pauvres miserables? que diront-ils pour eux? que feront-ils? Certes ils feront ce que nostre Sauueur dit en cest endroit: *Alors toutes les nations de la terre demeneront grand dueil & regret.* Et certes ce mot, *d'Alors*, me semble *Tunc.* auoir quelque force & emphase particuliere en celieu. Car alors en vain pleureront ceux, qui n'ont iamais voulu pleurer en ce monde, où il estoit temps de pleurer. Alors faccuseront ceux, qui en leur vie ne festoient onques voulu accuser. Alors ils reconnoistront la malice & deformité du peché, qu'ils n'auoient iamais voulu appercevoir en ce siecle. Alors, & trop tard & en vain, ils s'aduiferont de leur auement & iugement insensé, & des fraudes, avec lesquelles le diable & la tromperie du monde leur auoit fait perdre l'entendement: de laquelle deceus & abusez, ils ont abandonné le droit chemin, & s'en sont allez par des voyes difficiles & tenebreuses: de sorte qu'ils diront, Nous nous sommes trouuez las &

I. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
trauaillez en la voye de perdition & d'ini-  
quité: nous auons cheminé par des voyes  
rudes & difficiles, & n'auõs point fuiuy cel-  
le du Seigneur. Alors comme tout-estonnez  
ils s'esmeruelleront de leur peu de sens,  
quand ils se fouiendrõt, que pour des cho-  
ses de rien, c'est à dire, pour quelque petit  
lucre, pour la vanité d'vn bruit & faueur de  
peuple, ou pour quelques ordes & sales vo-  
luptez de la chair, ils ont perdu les biens  
eternels & perdurables, & sont tombez en  
des maux qui n'aurõt iamais de fin. Car qu'y  
a-il de plus indigne, & de moins de sens, que  
d'auoir voulu, pour vn plaisir & volupté  
trāsitoire, encourir le supplice eternal? Cer-  
tes, & le ciel, & la terre, & les elements sans  
voix, & les pierres mesmes, & les marbres  
durs ( si faire se pouuoit ) lamenteroient &  
s'espouuanteroient de celà. Or cest aueugle-  
ment & mauuais aduis, avec ces horribles  
tenebres des hommes, nous sont signifiées  
par ceste cinquiesme playe, de laquelle nous  
auons fait mention cy-dessus, en laquelle  
le cinquiesme Ange, espendant sa fiole  
sur le siege de la beste, rendit son royau-  
me tenebreux. Par où il veut donner à  
congnoistre, que tous ceux qui militent  
soubz le diable leur Roy, sont tellement  
enuironez de noires & horribles tene-  
bres, qu'ils ne peuvent, de leurs yeux  
aueuglez, apperceuoir ces si grans & des-  
couuerts precipices, ny ceste si grande

fondriere d'erreurs. Alors (outré cela) ils lamente-  
 ront, quand ils remettrôt en memoire les admonitions, les conseils, & les voix  
 de l'Eglise, avec lesquelles elle s'est efforcee de rap-  
 peller les meschans, de leurs mauuaises voyes, à celle de salut & de verité : aus-  
 quelles ils ont tousiours bousché leurs oreilles : & ausquelles s'ils eussét voulu obeyr,  
 ils ne fussent onques tombez en ceste si miserable & infortune condition, en laquelle  
 leur est ostee toute esperance de salut. De façon qu'il leur en aduiendra, côme il en préd  
 ordinairement aux enfans desobeissans & rebelles : lesquels, estans admonestez de leur  
 mere de se garder de mal-faire, de peur qu'ils ne tombent au danger d'estre pendus côme  
 les malfauteurs : mesprisans ses conseils salutaires, sont finalement apprehendez par  
 les sergens, condamnez, & menez au supplice. Car en vain lors ils se remettent en me-  
 moire les admonitions & bons conseils de leur bonne mere, ne leur restant plus aucun  
 moyen d'eschapper. Ainsi donques en prendra-il à ces miserables en ce dernier iuge-  
 ment, lesquels deuiendront sages sur le tard, lors que ny la penitence, ny les larmes, ny les  
 prieres, n'auront plus de lieu, ny de credit. Et pourtant s'il y a aucun qui desire d'euit-  
 er ce si grand & intolerable tourment & gehenne d'esprit, qu'il regarde dès maintenât  
 que la penitence est encores en sa force & vigueur, de pourueoir à ses affaires.



Voila, mes freres, les signes qui doiuent preceder le iour du Iugement: desquels si la seule commemoration estonne & trouble si fort nos ames, que fera ce Iugement mesme, duquel ces choses ne sont que les signes? Si tels sont les commencemens de la douleur, quelle en sera la fin & la consommation, sinon le comble de toutes douleurs? Que sera-ce de veoir ce Iuge redoutable, assisté des chœurs & compaignies des Anges, & de tout le senat de la court celeste? Que sera-ce de veoir cest horrible tonnere du Iuge souverain, quand se tournât vers les mauuais, il leur dira: Allez vous en arriere de moy, maudits, au feu eternel, qui est préparé au diable & à ses Anges? Qui est celuy qui pourra soutenir l'estonnement & grandeur de ceste si

» espouventable fouldre? Combien, ie vous  
 » prie (dit Eusebe) sera-ce chose lamentable à  
 » l'homme, de veoir Dieu, & de le perdre: &  
 » de perir à la veüe, & en la presence de son  
 » pris, & de sa redemption? Que luy dira le  
 » cœur, lors qu'il verra en cest endroit, les au-  
 » tres receuoir des mains de nostre Sauueur, le  
 » pris & loyer de leur foy entiere & inuiolee,  
 » le tresor de leur pure & nette chasteté, les  
 » fruiçts de leurs œuures de misericorde, les  
 » talents de leur iustice & vertu: quand par vn  
 » estat renuersé, & à luy merueilleusement  
 » preiudiciable, il verra les premiers estre faits  
 » les derniers, & les pauvres, qui estoient les

derniers, estre mis au rang des premiers par  
 dessus les riches, & les seruiteurs se glorifiâs  
 d'estre logez en plus haut lieu que leurs  
 maistres: & soy mesme cependant avec ses  
 pechez, commenceât à entier, de ce specta-  
 cle de felicité, au comble de toutes douleurs  
 & miseres? Voila que dit Eusebe.

Maintenant ie reuiens à vous (mes freres.)  
 Si ces choses sont si trescertaines & verita-  
 bles, (ainsi que nous l'auons déclaré au  
 commencement de ceste predication) com-  
 ment viuons nous en si grande assurance &  
 nonchalance, dormans sans aucun soucy  
 sur l'vne & l'autre oreille? Comment ce si  
 grand comble de maux, qui nous pend sur  
 le chef, n'a-il puissance, ny de nous esbran-  
 ler, ny de nous retirer du mal ny de nous  
 prouoquer à bien faire: demeurans aussi  
 peu soucieux de toutes ces choses, comme  
 si ce n'estoient que pures fables, ou espou-  
 uantaux de petits enfans? Si tout cela nous  
 est annoncé par la foy catholique, com-  
 ment ne tremblons nous, & de cœur, & de  
 corps, en y pensant? Car le Philosophe dit,  
 y auoir ceste difference entre l'imagination,  
 & opinion des perils & dangers: que l'opi-  
 nion d'iceux apporte vne crainte, laquelle  
 n'entre point en nous par la seule imagina-  
 tion sans opinion. D'autant que si l'opiniõ  
 me dit, que ceste maison doit tomber des-  
 sus moy, ie suis saisi de grande crainte:

*Imagi-  
 natio &  
 opinion  
 differēt.*

I. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
mais si ie ne fais que l'imaginer en mon esprit, ie ne le crains pas pour cela. Si donques la seule opinion du peril qui me pend sur le chef, ains encores la seule suspiciõ d'iceluy, me rend craintif & soucieux: comment (ie vous supplie) ie ne diray la suspiciõ ou opinion de si grans maux, mais la certitude & assurance que nous en donne la foy catholique, plus certaine que toute autre certineté, ne me rend-elle craintif & soucieux? Certes ie ne vois rié du tout, que nous puissions respõdre à cela, si nõ que ie crains merueilleusémét, qu'il n'y ait auioird' huy grãd nombre de Pharaons en ce monde, desquels les cœurs (par le iuste iugemét de Dieu) soiét endurcis & aueuglez. Car cestuy-là, bié qu'il eust veu tant de signes de la iustice diuine, & qu'il eust esté aduisé par tant de playes, & de menaces, ne persista toutefois de rien moins en son obstination & pertinacité: Laquelle semble estre enfuyue & imitee de ceux, qui entendans & croyans d'vne foy inuiolable, des signes & playes incomparablemét plus grandes, demeurent fixes & immobiles en leurs crimes & mauuaise vie.

Mais vous me direz, possible: Que deuous nous faire, donques, à fin de pouuoir euitter ces si grans maux? Il y a plusieurs choses necessairement à faire à cest effect: neantmoins la principale est, que vous remettiez souuét en memoire celles que nous venons de dire: & que vous ayez continuellement deuant

*memoire  
que nous  
aueons  
toujours*

les yeux ce Iugement futur, & le supplice *auoir du*  
 eternal. Ce que nous lifons en sainct Iean *Iugeniēt.*  
 Climacus, auoir esté fort estroictement pra-  
 ctiqué par vn certain sainct personnage,  
 cuisinier d'vn monastere: lequel estât inter-  
 rogé par le mesme Climacus, par quel moyē  
 il auoit obtenu tant de grace de Dieu, respō-  
 dit: Que par la consideration de ce feu (qu'il  
 voyoit tousiours en sa cuisine) il renouuel-  
 loit cōtinuellement en son esprit, la memoire  
 de celuy qui est inextinguible: par laquelle  
 il estoit merueilleusemēt incité aux deuoirs  
 & offices de vertu, & de religion. Le Pro-  
 phete aussi estant estonné & espouuanté de *Psal. 76.*  
 ceste mesme eternité de peines, disoit: I'ay  
 medité de nuict en mon cœur, & ie m'exer-  
 çois & baliois mō esprit. Mais qu'est-ce qu'il  
 meditoit? C'estoit l'eternité de ce feu inex-  
 tinguible, avec l'ire implacable de la maie-  
 sté diuine. Car il poursuit, disant: Dieu don-  
 ques, nous reiettera-il eternellement? & ne  
 permettra-il plus iamais, qu'il soit quelque  
 peu plus facile à appaiser? Ou, retranchera-il  
 à tousiours mais sa misericorde de generatiō  
 en generation? ou, Dieu deuiendra-il ou-  
 blioux, de son office accoustumé d'auoir cō-  
 passion & pitié? & retiendra, en son ire, le  
 cours de ses misericordes? Voyez avec com-  
 biē de paroles il reedit plusieurs fois la mes-  
 me sentence de l'eternité. Mais espluchons,  
 ie vous prie, toutes les particularitez de cest  
 endroit. I'ay medité (dit-il) la nuict en mon

**I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.**  
cœur: La nuit (dis-ie) quand toutes choses  
se faisoient, & que le bruit de la famille fai-  
sante ses besognes, ne trouble, & ne distrair  
ailleurs la subtilité de nostre entendement:  
En ceste saison, dis-ie, mettant derriere moy  
toutes choses terriennes & temporelles, i' es-  
leue les yeux de mon esprit à ceste eternité,  
qui cõtient tous les espaces de tous les tēps:  
& considere non seulement l'eternelle fe-  
licité des ames bienheureuses, mais aussi la  
peine eternelle des meschās & peruers: aus-  
quels ne reste plus aucune voye pour meri-  
ter la misericorde de Dieu: chose qui espou-  
uante de telle sorte, & rend estonné mon es-  
prit, qu'elle me fait ietter ces paroles de mer-  
ueille. Est-il possible que Dieu, le grand amy  
des hommes (qu'il a crez à son image, & ra-  
cheté avec vne si cruelle & penible mort)  
les dechasse & bannisse eternellemēt de soy,  
sans qu'il puisse estre appaisé par prieres ou  
sacrifices quelconques? Sera-il donques ain-  
si, qu'il ne permette plus, les ruisseaux de sa  
grace & misericorde, couler à leur façon ac-  
coustumee, & qu'il les retranche de genera-  
tion en generation, (c'est à dire) pour tous  
les siecles des siecles? Aduiēdra-il donques,  
que Dieu oublie d'auoir pitié & compassiō:  
luy, qui depuis le commencement du mon-  
de, mesmes quand il a voulu punir les mes-  
chans, ne fait onques rien, sans le temperer  
& assaisonner avec le sel de sa misericorde?  
& qui n'acquist iamais tant de gloire par au-

tre moyen, que par les œuvres & graces de sa misericorde? Comment donques, se peut-il faire, que l'oubly le faisisse d'une chose qu'il pratique & met en œuvre ordinairement? Et pour le dernier, pourquoy celuy, duquel le propre est de faire tousiours misericorde & de pardonner, donnera-il tant de licence & permission à son ire, que la misericorde, qui reluit en toutes ses œuvres, demeure comme captifue & liee? Espouuâté donques, de la consideration de ceste eternité, ie me delibere de reigler & conduire ma vie en sorte, que ie compare deuant le tribunal de ce Iuge redoutable, desia iugé, & non pas à iuger. Car ie sçay que ceux qui se iugent eux-mesmes, ne sont point iugez de Dieu. Mais pour vacquer à ceste consideration, i'ay choisi l'opportunité du temps de la nuit: à ce que pendant que les autres reposent & prennent leur sommeil, de ma part ie veille, & que diligemment ie mette peine de balier mon esprit. Ce que ie fais, quand avec larmes de penitence ie laue & nettoye les souillures de mes pechez: & que ie recours en ma memoire, tout le temps de mon aage, au grand regret & amertume de mon cœur. Et non content d'auoir par ce moyen purgé mes fautes passees, ie me propose de ne fuyr pas avec moindre soin & diligence, les futures. De façon que i'espluche & recherche toutes les cachettes & secrets

de ma conscience, à fin d'esloingner & bannir de mes mœurs & de ma vie, toutes les fautes que i'ay parcy deuant commises, soit à parler, soit à mal-penser. Si donques ie viés à me souuenir d'auoir autrefois detracté de mes prochains, ie mettray peine de ne retōber plus en ce mesme trebuchement : & tiēdray en moy-mesme, la vie, & les faicts d'autruy, au rang de l'arbre defendu, duquel le fruit m'est en tout temps prohibé. Car si nous aurons à rendre compte au iour du iugement, de toute parole oiseuse: que faut-il penser de celles de mocqueries, de cōtume-lie, de maledicence, d'impudicité: de celles qui fouillent la bonne renommee de nos prochains, & qui nourrissent ou allument les haines & discordes entre les freres? l'arreste, donques, en moy mesme de fuyr & m'esloingner de toutes ces paroles, comme les nautonniers eurent & se destournent des escueils en la mer. Implorāt à cest effect

*Psalm. 140* l'ayde de Dieu par ces paroles: Mettez, Seigneur, vne bonne garde en ma bouche, & vn huis de circonstance, respect & discretiō en mes léures. Et ne mettray point seulement la bride à ma bouche, mais aussi à mon cœur: ne luy permettant iamais de se pourmener, ou diuagner, outre les fins & bornes, qui luy sont prescrites de Dieu. Si donques i'ay quelquefois vn peu trop tard resisté à mes deshonestes pensées, ie seray d'icy en auāt tressloingneux & vigilant à ce, qu'aussi tost qu'vne

qu'une sale pée commença de chatouiller mon ame, sans aucun delay elle soit de moy secouée, comme vne estincelle du feu d'enfer: à fin que par ce moyé ie puisse maintenir & garder pur & entier mon cœur, que Dieu s'est esleu pour domicile. Par ce moyen donques, ie balieray & nettoyeray mon esprit. Et voila la maniere, comme ce saint personnage s'exerçoit au temps de la nuit: Car ceux qui font ainsi, bien qu'ils semblent reposer, & ne rien faire, s'exercent neantmoins és offices & devoirs des vertus: d'autant que, comme dit S. Bernard, la *considération* reigle & gouverne nos affections, elle redresse nos actions, corrige nos excéz, compose & adoucit nos mœurs, & rend nostre vie plus honneste & mieux ordonnée. Ce saint personnage, donques, pouvoit bien dire à la verité: Je m'exerçois & baliois mon esprit.

Que dirons nous à cela (mes freres) nous qui consumons ces si longues nuits de l'hyuer, non pas en telles saintes meditations, mais en vn long sommeil, ou au ieu de cartes: veu que tous les saints n'ont obtenu le loyer du ciel que par les croix, par diuers assauts par eux soustenus, & par les dures guerres & combats de la chair avec l'esprit? Pourquoi, ie vous prie, n'employons nous au moins vne petite heure en cest exercice? Je confesse, à la verité, que ie ne me puis onques assez esmerveiller, dont vient la cause,



I. PREDIC. POUR LE XXIIII. DIMEN.  
qu'estât l'homme composé de deux parties  
si différentes l'une de l'autre, comme sont le  
corps & l'ame, dont l'une est mortelle, &  
l'autre immortelle & diuine: il donne vingt-  
quatre heures au service de la partie bestiale:  
& n'en preste pas vne seule, d'un si grand  
nombre, à celuy de l'autre portion, qui est  
celeste & angelique. Que nous pourroit-on  
(ie vous prie) moins demander, que de dō-  
ner au moins vne seule heure au salut de no-  
stre ame, ains à ceste substance immortelle,  
& qui doit tousiours durer: veu que si libe-  
ralement nous ottroyons tout le temps de  
nostre vie, à ce corps qui doit mourir incō-  
tinēt? puis qu'à la verité, par ce sainct exer-  
cice, nous mettrions toute ceste eternité en  
lieu seur? Car bié que cela seul soit peu pour  
le salut de l'ame: si est-ce que Dieu tresbō &  
tresmisericordieux, & qui par l'abondance  
& grandeur de sa pieté, excède, & les meri-  
tes, & les souhaits des supplians, donneroit  
& ottroyeroit toutes autres choses necessai-  
res à ceux qui l'en requereroient humble-  
ment. Que chacun de nous donques, à l'exé-  
ple de ce sainct Prophete, espluche, & re-  
cherche diligemment les secrets, & retrai-  
ctes plus cachées de sa conscience: conside-  
rant la grandeur, & l'eternité du supplice  
eternel, & mettant peine de bien balier son  
esprit. Qu'il regarde diligemment, si l'or-  
gueil, si la cholere, si l'auarice, si l'impudici-  
té, si la haine de son prochain, si le desir de

vengeance, si la mauuaise & peruerse accoustumance de iurer, de detracter, de maudire & ietter des imprecations, ou quelque autre vice, ne domine point en luy: & qu'il s'efforce, imitant ce Prophete, de le nettoyer & mettre dehors avec le long balet de penitence, & de se reuictir du nouuel homme. Mais, hélas moy miserable, mes freres, qui, pendant que ie dis ces choses, me sens tout rougir de honte & de confusion, & tout brisé de ie ne sçay quel desespoir: voyant que l'office de prescher en est venu là, que la parole de Dieu nous est tournée en chanson de musique, ne l'escoutans plus, sinon en donner quelque plaisir à nos oreilles, & non pas pour corriger, ou mieux reigler les mœurs de nostre vie. Laquelle accoustumance fait, que quand le predicateur se met plus en peine d'esnouuoir les esprits de ses auditeurs, par la commemoration du iugement diuin, & du supplice eternel (qui est le plus redoutable & terrible tonnerre, qui se trouue és saintes Escritures) il ne profite de rien plus, par le moyen de ceste doctrine, qu'il feroit par quelque autre de moindre efficace. De sorte que ie vois nous aduenir, comme à ceux qui nourrissent les vers à faire de la foye: lesquels d'autant que ces petits animaux reçoient tresgrande nuisance du tonnerre, ont accoustumé de leur sonner souuēt des cloches & bassins: à ce qu'estans accoustumez à ce plus doux & gracieux son, ils

*Contre ceux qui frequen- tans les predica- tiōs, n'en sont point plus es- meuz.*

*similitude.*

I. PREDIC. POVR L'EXXIIII. DIMEN.  
soient moins offensez par les tonnerres qui  
suruiennent. De ceste maniere donques,  
d'autant que nous sommes accoustumez  
d'ouyr sans aucun fruct les voix & predica-  
tions del'Eglise, esquelles nous sont pres-  
chez de plus doux & gracieux mysteres: il  
aduient que quand, en ce iour, l'Eglise mes-  
me tonne & fouldroye, nous proposant la  
grandeur du iugement de Dieu, nous ne  
sommes non plus esbranslez par ce si grand  
tonnerre, que par l'vne des moindres predi-  
cations de l'année. Qui me fait merueilleu-  
sement craindre, que ceste parole du Pro-  
phete ne nous appartienne: Ta playe est in-  
curable, ta playe est des pires de toutes. Et  
ie prie Dieu, que sa sainte volonté soit de  
destourner ce si grand mal de nous, lesquels  
il a rachetez de son sang precieux, & qu'il  
luy plaise tellement reigler & conduire no-  
stre vie, que (comme dit Eusebe d'Emisse)  
ce que nostre Seigneur nous a conferé estant  
iugé, soit par luy trouué en nous, quand il  
viendra pour iuger. Amen.

*Jeremo. 10*

SECONDE PREDICATION  
 POUR LE MESME XXIII.  
 Dimenche apres la Pentecoste:

En laquelle, apres l'explication du texte de l'Euangile, est traicté de la ruïne & destruction de Hierusalem, qui aduint pour les pechez du peuple: de la grandeur de la iustice de Dieu: & de la grauité & malice du peché.

Theme. *Cum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto, qui legit, intelligat. Matt. 24.*



Viourd'huy finissent les Euangiles, qui se lisent en l'Eglise les iours des Dimenches, depuis la Pentecoste, iusques au temps de l'Aduent. Or le texte de cestuy-cy est plein de dueil, de tristesse, & de merueilleuse crainte: y estant traicté de deux tresgrans iugemens, contenus & declarez es saintes Escritures: assauoir, du general de tout le monde: & du particulier du peuple des Iuifs: auquel Dieu abandonna son peuple trescher & bien-aimé (lequel il auoit auparauant tant chery, fauorisé, & enrichy de tât de benefices) aux armes des Romains, pour estre par eux destruit & ruiné. Mais

II. PREDIC. POVR LE XXIII. DIMEN.  
pourautant que nous parlerons du iugemēt  
dernier, durant le temps de l'Aduent, nous  
traicterons en la presente predication de ce  
particulier. Pour quoy faire plus sainctemēt  
& deuotement, nous implorerons en toute  
humilité l'ayde du S. Esprit, par l'interces-  
sion de la benoiste Vierge, dilans,

*Aue Maria.*

**Q**uand vous aurez veu l'abominable desola-  
tion, de laquelle a parlé le prophete Daniel,  
estant au lieu saint, que celuy qui lit, entende.  
En cest endroit, nostre Seigneur cite la tres-  
claire prediction du Prophete Daniel. Mais  
quand il dit, Que celuy qui lit, entende: il  
nous veut rendre attentifs, & donner à con-  
gnoistre, qu'il y a de grans mysteres cachez  
sous ceste desolation, lesquels ie n'ay pas  
deliberé, & n'aurois aussi le temps de racon-  
ter & deduire en ceste predication. l'entre-  
prends seulement de declarer ce, à quoy no-  
stre Sauueur a voulu que nous prinssions  
soingneusement garde: assauoir, la ruine &  
destruction, tant de ceste cité, que du tem-  
ple, aduenue apres sa mort, & predicte par  
ce Prophete, qui est vn argument infallible,  
que le Christ est desia venu. Car si la desola-  
tion de ceste cité deuoit aduenir apres sa  
mort, & que sa ruine & destruction est dite  
deuoir estre perpetuelle, il s'ensuit bien, non  
seulement que le Messie est desia venu, mais  
encores qu'il a esté immolé pour le salut du  
monde. Pour autant donques, que la foy en

Iesus Christ (laquelle est tresclairement cõfirmée par cest argument) est le fondement de nostre salut, & de nostre vie: A ceste cause il dit, *Quand vous aurez veu, &c. que celuy qui vit, entende.* C'est à dire, Quiconque aura veu ceste desolation, qu'il concluë & recueille de cela sans difficulté, que le Christ est venu, & a souffert passion: puis qu'apres sa venue & sa mort, ceste abominable desolation deuoit aduenir. Or il l'appelle abominable, ou abomination, d'autant que ceste cité deuoit estre saccagée par des gens idolatres & abominables, comme fut l'armée des Romains: parce que ceste Republique ne deuoit point estre abolie, iusques à ce qu'elle eust enfanté le Sauueur au monde: & pour ceste cause ne deuoit encores manquer de chef de la race de Iuda, ny le temple estre ruiné, qui sont deux choses constituantes vne parfaite forme de Republique.

Puis apres nostre Seigneur commence à declarer la grandeur de ceste destruction. *Alors (dit-il) que ceux qui sont en Iudée, s'enfuyent aux montaignes.* Car si grãd sera le nombre & la puissance des ennemis, qu'il n'y aura aucun moyen de se sauuer, que par la fuite. *Qu'ils s'enfuyent (dit-il) aux montaignes, à ce qu'ils se cachent en assurance entre les bestes sauvages, puis qu'ils ne trouueront aucun lieu d'assurance ny de sauuegarde entre les hommes.* Et il exprime la grande necessité de ceste fuite, quãd il dit: *Que celuy qui est sur le toit, ne descède*

II. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
*pas pour emporter quelque chose de sa maison, & que celui qui est aux champs, ne retourne pour prendre son manteau. D'autant que la necessité de fuir, sera si grande & si vrgente, que chacun abandonnera tout, pour penser à sauuer sa vie. Que feront donques, ceux qui n'auront moyen de fuir? Il declare incontinent apres leur tresmiserable estat & condition, quand il dit: O que malheureuses & infortunées seront en ceste saison les femmes enceintes & les nourrices! Pource que portans leurs enfans dans leur ventre, ou sur leurs bras pour les alaiçter, elles seront moins promptes & plus pesantes à fuir. Et à ce mesme appartient ce qui s'ensuit: Priez, que vostre fuyte n'aduienne point es hyuer, ou le iour du sabbat, auquel on ne peut faire long chemin. Par toutes ces manieres de parler nostre Seigneur a signifié la grandeur du mal de ceste ineuitable destruction: comme il a fait encores en vn autre endroit, quand il dit: Car ces iours sont les iours de*  
*» vengeance, à ce que les Escritures des Pro-*  
*» phetes soient accomplies. Et encores en vn*  
*» autre: Car vne grande ire tombera (dit-il)*  
*» sur ce peuple: & les captifs seront emmenez*  
*» en toutes regions des Gentils: & par les Gen-*  
*» tils sera Hierusalem foulée aux pieds, ius-*  
*» ques à ce que les temps des nations soient*  
*» accomplis. Iusques icy nostre Seigneur a*  
*parlé de la destruction & iugement particu-*  
*» lier de son peuple; mais ce qui vient apres,*  
*semble appartenir au iugement vniuersel,*

*Luc. 21.*

*Ibid.*

dont nous parlerons quelque autre fois :  
& maintenant ne parlerons que de ce pre-  
mier.

I.

Entre toutes les choses requises à la vraye  
vie Chrestienne, la crainte de Dieu, & la haine  
du peché tiennent les premieres lieux. Car la  
haine du peché nous retire & destourne du  
mal: mais la crainte de Dieu n'õ seulemēt no  
destourne & empesche de mal faire, ains en-  
cores nous incite à faire bien, suiuant ce qui  
est escrit: Celuy qui craint Dieu, ne negligē  
rien. Et pourtant deuous nous mettre peine  
d'imprimer ces deux affectiōs au plus pro-  
fond de nostre cœur. Quant à la crainte de  
Dieu, saint Iean Climacus en dit cecy: Toy  
qui pleures, sois diligent à te donner garde,  
de iamais recevoir ce chien, qui te promet  
Dieu misericordieux: car il faict cela, à fin de  
chasser de toy le ducil, & la crainte, en la-  
quelle y a beaucoup d'assurance. Promets  
toy seulement sa misericorde, lors que tu te  
verras assailly, & presque englouty de desef-  
poir. Or l'vne & l'autre de ces deux affectiōs  
procède d'vne mesme source: assauoir, de la  
consideration des iugemēs & des supplices,  
auec lesquels Dieu chastie les meschans &  
peruers. Car la grandeur d'iceux declare as-  
sez, combien la iustice diuine est à redouter,  
& la malice du peché à detester. Mais entre  
toutes les punitions & chastiemens, qui de-  
puis le deluge ont esté enuoyez aux hom-  
mes, celuy de la destruction de ceste ville de

*Crainte  
de Dieu,  
& haine  
du peché*

*Eccl. 6.*



II. PRED. POVR LE XXIIII. DIMEN.

Hierusalem a esté le plus grand, de laquelle il nous faut presentement discourir.

Et à fin de reprendre le faict de plus haut, & de sa premiere origine & occasion, il y a trois choses, à mon aduis, que nous deuons dire & remettre en memoire là dessus. La premiere, combien gratuitement (c'est à dire) sans aucuns merites precedés, Dieu auoit esleu la nation des Hebreux, pour son peuple & son heritage. Puis apres, avec quelle puissance & magnificence il l'auoit exaltee. Et finalement, avec quelle rudesse & feuerité il s'est vengé d'eux, pour les pechez qu'ils auoient commis. Par toutes lesquelles choses il nous sera aisé de recognoistre, & veoir au clair, la grandeur, non seulement de la iustice, mais encores de la misericorde de Dieu: c'est à dire, combien Dieu est admirable en l'un & l'autre de ces deux: assauoir, & en l'election des homes, & en la punition des pecheurs: combien il est riche en misericorde, & combien encores il est opulent en iustice. Et finalement, comment il se mōstre, & en l'un & en l'autre, vrayment grand: grand à faire misericorde, & grand à prendre vengeance: grand en l'amour des homes, & grand en la haine des vices: grand lors qu'il depart ses dons à ceux qui le meritent, & grand lors qu'il fait tomber ses vengeances sur les meschans.

En premier lieu donques, afin d'esclaircir mieux ceste doctrine, commēçons par ceste

question: assavoir, si l'élection & vocation de Dieu procedé, ou des merites des hommes, ou de la seule grace, & bon plaisir d'ice-luy. Sur quoy omettâs tous autres contours de disputes, nous devons tenir, que tant l'élection, comme la vocation de Dieu, viennent de sa seule grace & misericorde, non pas des merites des hommes. Ce que l'Apôstre confirme clairement, quand il dit: Dieu nous a esleu avant la constitution du monde en Christ, à ce que nous fussiôs saincts & immaculez devant luy. Esquelles paroles nous voyons clairement l'ordre & la cause de l'élection diuine. Car il n'a pas esleu les hommes, pource qu'il a preueu qu'ils seroiêt saincts: mais plustost il les a esleus pour les faire saincts & immaculez. Et ainsi nostre saincteté n'a pas esté cause de l'élection, que Dieu a fait de nous, ains plustost l'élection diuine est cause de nostre saincteté. Ce qui est bien clairement signifié par l'élection du peuple d'Israël. De laquelle Moyse parlant, dit ainsi: Il a cōstitué les termes des peuples, suyuant le nombre des enfans d'Israël. C'est à dire, (ainsi que dit quelque Interprete) il y auoit autant de peuples, & encores plus qu'il y auoit de testes & de personnes particulieres en Israël. Et bien qu'il y eust tant de peuples des Gentils, si est-ce que d'entre tant de nations & de langues, Dieu a seulement choisy les enfans d'Israel, pour

*D'où procede de nostre election & vocation.*

*Ephes. 1.*

“

“

“

“

*Deut. 32.*

II. PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.

son peuple, & plus particuliere possession, dont vient qu'il dit: La part du Seigneur est son peuple, & Iacob le lot de son heritage, Et Moÿse amplifiant ce grand benefice, dit ainsi: Voys qu'au Seigneur ton Dieu appartient le ciel, & le ciel du ciel: & toutefois il s'est ioinct & conglutiné à tes peres & ancestres, & les a esleus, & leur semence apres eux. Qui est tout ainsi comme s'il disoit: Dieu n'auoit nul besoin de vostre seruice, puis qu'il est Seigneur des cieux: & moins encôres du ministere des mesmes cieux, estant bienheureux de soy mesme: & n'auoit encôres point affaire d'aucune maison, ayât le ciel pour son siege, & la terre seruante de scabeau à ses pieds: Et toutefois celuy qui estoit tel, & si grand, vous a esleu & aimé, nō d'une amour commune & vulgaire, mais de la plus estroite & rare qui se voye: non pour aucune necessité qu'il eust de vous, mais de sa seule & pure bôté. Car c'est ce qu'il signifie par ce mot de, conglutiné, &c. Le Seignr des cieux donques a porté vne telle amour à vos peres, & à leurs enfans, auant qu'ils fussent nez. Et à fin que nul n'estimast que ce peuple eust esté esleu, ou pour quelques grâs dons & excellence de nature qui fust en luy, ou pour sa grandeur & multitude, il dit encôres: Le Seigneur ne s'est pas ioinct à vous, & ne vous a point esleu, pource que vous surmontiez en nombre tous les autres peuples (attendu que vous estes en plus petit

Deut. 10.

Isa. 66.

nombre que tous) mais pource qu'il vous a aimé, & qu'il a voulu effectuer ce qu'il auoit promis & confirmé par iurement à vos peres. Il n'y auoit donques rien en ce peuple, soit de grace, soit de nature, soit de fortune, qui peust induire Dieu, à luy faire la grace d'vne si haute election. Car quant à ce qui touche la religion, il est vray semblable, que les enfans d'Israël furēt sous la puissance du diable en Egypte, & qu'ils adorerēt les idoles. Et quant à ce qui concerne l'excellence de nature, subtilité d'esprit, & grandeur de courage: qu'eust-on peu trouuer de grād ou d'excellent, en vne si basse & humble condition? Ayant esté fort sagement prononcé par les Philosophes, Que la seruitude oste <sup>ce</sup> à l'homme la moiētié de son iugement: & la <sup>ce</sup> pauureté, la moiētié de son esprit. De là viēt <sup>ce</sup> que les esprits des serfs & esclauēs sont fort viles & petits, cōmen'estans occupez qu'à choses viles & basses: & ceux des pauures ne sont gueres genereux, n'osans pas entreprendre choses hautes, faute de richesses & de moyēs: lesquelles deux choses estoient propres à ce peuple. Dont il appert, qu'il n'y auoit en iceluy rien d'excellent, ou remarquable: ains que tout y estoit grossier, vile & abiect. Ce qui paroist tresclairement par ceste sienne extreme folie, quand, faisant Moÿse vn peu trop de seiour, à leur aduis, en la mōtaine avec Dieu, s'adressans à Aarō, ils luy dirent: Fais nous des dieux qui nous

II. PRED. POUR LE XXIIII. DIMEN.  
precedent: Car nous ne sçauons ce qui est  
aduenü à ce Moÿse, qui nous a fait sortir de  
la terre d'Egypte. Qui est tout ainsi comme  
sils eussent dict: Ce Moÿse, lequel par ses  
belles promesses nous a fait sortir hors d'E-  
gypte, voyant qu'il ne pouuoit effectuer ce  
qu'il nous auoit promis de nous introduire  
en vne terre toute coulante de miel & de  
laiet, estant faisÿ de honte & de vergongne,  
sest tout craintif caché dans des secrettes  
montaignes, pleines d'espeſſes & obscures  
forests, & nous a abandonné. Et pourtant,  
fais nous des dieux, qui marchent deuant  
nous en ce voyage, par la faueur & vertu  
desquels nous puissions enuahir & occuper  
la terre des Cananeans. Cõsiderez ( ie vous  
prie, mes freres) la grandeur de ceste sottise  
& auenglement. Ils demandent à vn hom-  
me, qu'il leur forge des dieux. Quel tronc  
d'arbre, ou quelle pierre insensible, deman-  
deroit cela? Mais ils proferét encores, apres  
auoir fait le veau d'or, vne autre folie, qui  
n'est pas moins insensee que ceste autre, di-  
sans: Voila tes Dieux, ô Israel, qui t'ont tiré  
hors de la terre d'Egypte. Ces grans & rares  
miracles & prodiges, que Dieu auoit faits  
pour l'amour d'eux, estoient encores tous  
recents: & principalement celuy, quand à la  
merucille, mesmes des eaux tout-estõnees,  
il leur ouurit vn chemin nouueau & im-  
possible aux pieds des hommes, par le mi-  
lieu de la mer: & qu'il enueloppa sous les

abyssines des ondes se reünissantes, les trou-  
pes & chariots de Pharaon: Ce neantmoins  
leurs entendemens estoient saisis & com-  
blez de si grand aueuglement, qu'ayant nou-  
uellement fondu & forgé ce veau, ils disoiēt:  
Voicy tes Dieux (ô Israel) qui t'ont tiré hors  
de la terre d'Egypte. Il vous appert assez, à  
mon aduis, par ce seul argument (mes fre-  
res) combien ce peuple estoit en ce temps  
rude, grossier, & ignorant: à fin que ie ne  
parle de leur rebellion & infidelité, qui se  
void assez en ce mesme faict.

## II.

Venons maintenant à ce que nous auons  
proposé en second lieu: assauoir, avec quel-  
le grande puissance Dieu amplifia & agran-  
dit ce peuple, qu'il auoit ainsi gracieusemēt  
& gratuitement esleu. Premièrement il le  
deliura de la seruitude d'Egypte: il feit mou-  
rir pour l'amour d'eux tous les premiers-  
nez des Egyptiens: il destruisit toute la terre  
d'Egypte: il couurit le ciel de tenebres: il feit  
retirer la mer, sortir l'eau d'vn rocher, pleu-  
uoir sur eux la Manne du ciel. Il marcha de-  
uant eux de iour en vne coulonne de nue, &  
la nuit en vne coulonne de feu: & desse-  
gnoit luy mesme le lieu où ils deuoient cā-  
per. Mais apres qu'ils furent arriuez en la  
terre de promissio, il feit retourner le cours  
entier du fleue de Iordain vers la source,

*Exod. 12**Ibid. 10.**Ibid. 16.**17. 13.**Iosue. 3.**6. 10.*

à fin que ce peuple passast à sec à trauers son canal. Luy aussi feit tomber les murs d'vne cité: luy mesme faisant pleuuoir du ciel vne grasse de pierres sur leurs ennemis, combattit pour eux, & feit arrester le soleil immobile au milieu du ciel, à fin de faire le iour plus long à ce peuple victorieux. Or toutes ces choses sont terrestres, & appartenantes plus au corps. Mais cecy doit bien estre estimé d'auantage, que luy mesme leur donna la loy de vie & de discipline, & la voulut bien escrire de son propre doigt: à fin de leur mōstrer & dresser le chemin à la vie bien-heureuse, & à l'immortalité. Et la grandeur de ce benefice n'a point esté celee par le Pro-

phete, quand il a dit: Quelle est la nation si  
 noble, qui ait les ceremonies, & les iustes  
 iugemens, avec la loy entiere, que ie propo-  
 seray aujourd'huy deuant vos yeux? Car il  
 n'a pas fait ainsi à toute nation, ny ne leur a  
 ainsi manifesté ses iugemens. Finalement  
 Dieu les conduist, les enseigna, les defendit  
 & garda, avec vne si grande douceur & clemence en tout ce voyage, que leur condu-  
 cteur mesme Moyse, dit de ce peuple en son

*Deut.* 32. Cantique: Il l'a partout conduict, & l'a en-  
 seigné, & l'a cōtregardé, comme si c'eust esté  
 la prunelle de son œil. Tout ainsi que l'aigle  
 prouoquant ses pouffins à voler, & voletât  
 sur eux, il a estendu ses ailes, les a accueillis,  
 & les a porté sur ses espaules. Par quelles  
 autres paroles (ie vous prie) Dieu eust-il  
 peu

peu signifier sa prouidēce paternelle enuers ce peuple, que par celles qui tesmoignent, luy les auoir gardé cōme la prunelle de son œil? Car qu'est-ce que nous gardons plus soingneusement, que la prunelle de nostre œil? Et que dirons nous encores, de ce qu'à la façon d'vn aigle il a estendu ses ailes, & les a porté sur ses espaules? Et combien de fois a-il despesché & enuoyé vers eux de ses ministres & ambassadeurs: assauoir, des Anges, des Prophetes, des Patriarches, & autres tres-saincts personnages? Combien de victoires inespérées, & de secours leur a-il enuoyé du ciel, en leurs affaires presque du tout deplo- rées? Mais qui pourroit expliquer les delica- tesses de paroles, avec lesquelles Dieu parle à eux? Car maintenant il les appelle, son peuple: maintenant, son acquisition: main- tenant, sa part & portion: maintenant, le lot de son heritage: maintenant, sa vigne & son germe delectable: maintenant, Royaume sacerdotal: c'est à dire, Roys & Prestres biē- aimez: maintenant encores, il nomme tout le peuple, & son enfant, & son premier-né, de luy chèrement & tendrement aimé, quād il dit: Ephraim ne m'est-il pas vn enfant ho- norable, ne m'est-il pas vn delicat enfanton? Et pourtāt depuis que i'ay commencé à parler de luy, i'en auray tousiours souuenance: & pour ce q̄ mes entrailles ont esté esmeuës à son occasion, i'vseray de tresgrande misericorde enuers luy. Et que pourroit-on ouyr

*Peculiū  
funiculū  
heredita-  
tis.*

*Hier. 31.*



II. PRÉDIC. POUR LE XXI III. DIMEN.

de plus doux, de plus amoureux, ou de plus grande affection; que ces paroles? Et comme si ce fust esté trop peu, de s'estre nommé pere de tout ce peuple, il s'appelle aussi son espoux: & la Synagogue, son espouse: Ayant voulu qu'un Epithalame (c'est à dire, vn chât nuptial) fust escrit (le S. Esprit le dictant) auquel sont recitez les admirables delices, & les tresamoureux deuis de cest Espoux avec ceste Espouse: comme sont ces paro-

*Cantic. 2.* les, Leuez vous, & vous hastez mon amie, ma belle, ma coulombe, &c. Certes il y a là des paroles, que ie ne pense pas, qu'au monde s'en puisse proferer de plus douces, ny de plus gracieuses. Et certes l'excellence & dignité de la nature humaine, doit estre merueilleusement grande: puis que le Seigneur de toutes choses l'a bien appelé sa fille, & son espouse. Car, à la verité, rien ne se peut dire de plus proche alliâce, de plus amiable, ny de plus haut, que ces deux appellations.

Mais encores y a-il eu en ce peuple ie ne sçay quoy de plus digne reserue, & qui le faisoit estre plus cher & plus recommandable  
*Psal. 86.* à Dieu. Car il est escrit: Le Seigneur aime les  
 » portes de Sion par dessus tous les taberna-  
 » cles de Iacob Car il y auoit en ceste cité vne  
 chose qui l'anoblissoit beaucoup: assauoir,  
 le grand Temple de Dieu, & le Sanctuaire:  
 pour lequel le S. Prophete souhaitoit toutes choses heureuses, & prosperes à ceste ci-  
*Psal. 121.* té, quand il disoit: Pour le respect & confi-

deration de la maison du Seigneur nostre Dieu, (c'est à dire, à cause de son sacré Temple & Sanctuaire) ie t'ay desiré & procuré tous biens. Dieu donques auoit choisy ce lieu pour sa residence: il auoit là estably son sanctuaire & son autel: là il estoit seruy: là il estoit adoré: là il estoit celebré avec hymnes & psalmes: là il se rendoit propice au peuple: là il donnoit ses responses: finalement en ce seul lieu les sacrifices luy estoient agreables, estans defendus & prohibez par tout ailleurs. Voila combien fut grande l'excellence & dignité de ce lieu: qui est ce que nous auions en second lieu mis en auant: assauoir, avec quelle magnificence Dieu auoit exalté & fauorisé ce peuple par dessus tous autres, & de quelles prerogatiues & preeminences il auoit orné ceste ville avec son Temple.

## I I I.

Maintenant, pour le troisieme, voyons où est tombée ceste si grande excellence & hauteffe, apres que le peché s'y est entremis: à ce que par cecy nous apprenions, iusques où nous sommes esleuez par la grace, & iusques où la coulpe nous precipite. Comme donques ce peuple fust arriué à ce si haut degré de dignité, estant comblé de tous biens, il tomba en ce vice d'ingratitude & d'impiété, duquel le Prophete parlant, dit: Mon *Deut. 32.* bien-aimé est deuenu gras, & a regimbé: "estant engraisé, gros, & refait, il a delaislé " Dieu son createur. & ce qui s'ensuit. Soubz "

II. PREDIC. POUR LE XXIII. DIMEN.

lequel crime furent principalement entendues les dix lignées d'Israël, lesquelles se retirerēt de la maison de Dauid à Hieroboam: & ayans delaiſſé le temple & le vray Dieu, adorerent les veaux d'or, que Hieroboam auoit fait faire. De sorte que ceste espouse si chere & bien-aimée, assauoir, la Synagogue, qui auoit auparauāt aimé Dieu d'une amour chaste, se tournante vers les dieux estranges, souilla d'un execrable adultere le liēt de son legitime espoux. Car c'est la reproche que

*Isa. 37.*

» Dieu luy en fait, quand il dit: Tu as descou-  
» uert & accueilly vn adultere aupres de moy.  
Lequel crime meit Dieu en si grand courroux, qu'il changea tout ce grand feu d'amour, en vne tresardente flamme d'ire & d'indignation: laquelle Moÿse exprime par vn long discours, & avec paroles redoutables, quand il introduit Dieu, parlant ainsi:

*Deut. 32.*

» Vn feu s'est allumé en ma fureur, lequel ar-  
» dra iusques au profond d'enfer: & deuorera  
» la terre avec toute sa semence, & bruslera les  
» fondemens des montaignes. P'assembleray  
» de toutes parts les maux dessus eux, & em-  
» ployeray à l'encontre d'eux toutes mes sa-  
» gettes. Au dehors ils seront destruits par le  
» glaïue, & au dedans par la crainte & frayeur,  
» le ieune homme ensemble, avec la fille vier-  
» ge, l'enfant allaitant encores, avec le vieil-  
» lard. Et i'ay dit, Où sont ils? Je feray que la  
» memoire d'eux cessera entre les hommes.  
Considérez, ie vous prie, particulièrement

tous les termes de ceste indignation : où il y a, à mon aduis, autant de fouldres & tempestes, que de paroles: avec lesquelles Dieu declare la grandeur de son ire, & de la haine qu'il porte au peché, par ceste si horrible & diuerte atrocité de peines. Et puis, apres que par sa diuine patience & misericorde, il eust fait ce qui estoit à faire pour les ramener à meilleure voye, leur enuoyant chacun iour nouveaux Prophetes, sans toutefois en pouuoir venir à chef: apres les auoir long temps attendu en vain, finalement il les a repoussez & bannis de sa presence. Car nous liſons ainsi au liure des Roys : Et pour ceste cause le Seigneur, estant grandement irrité contre Israël, les a ostez de sa presence. Et a ietté au loin toute la semence d'Israël, & les a affligez, les liurant entre les mains des pillars, iusques à ce qu'il les a chassez de deuant sa face. Et a esté Israël trānsferé de sa terre aux Assyriens, iusques au iourd'huy : d'autant qu'ils n'ont esté onques puis rappelez de ceste captiuité. De façon que Dieu dechassa & ietta hors du ciel, ceste excellente terre d'Israël, & ne se voulut point lors souuenir du scabeau de ses pieds, au iour de sa fureur. Et ne s'est point souuenu d'Abrahā, d'Isaac, ny de Iacob, ses fidels seruiteurs, ny de l'alliance qu'il auoit faite avec eux, ny de la multitude des benefices, dont il les auoit auparauant comblez: n'ayant point tout cela empesché, qu'il ne les dispersast partous

Abstulit  
eos à cō-  
spectu  
iuo.

4. Reg. 17

les autres peuples & nations, les cōdamnant à vne eternelle captiuité. Voila ceste vierge d'Israël qui est tombée, laquelle auoit autresfois, presque seule, conserué la verité de la foy au monde.

Et ne demeura que la lignée de Iuda : laquelle encores n'obserua pas bien l'alliance de Dieu, ains s'en alla suyure les traces d'Israël. Qui fut cause que le Seigneur dist: I'osteray aussi Iuda de deuât ma face. Exposant la cause de ceste repudiation en Hieremie, par ces paroles : Et ceste preuaricatrice de sa sœur Iuda, a bien veu, que pour autant que ceste desbauchée d'Israël auoit adulteré & paillardé, ie l'auois chassé, & luy auois donné le libelle de repudiation : ce neantmoins elle n'a eu aucune crainte, mais s'en est aussi allée, ayant elle mesme encores paillardé, & ayant commis aduultere avec la pierre & avec le bois. Qu'est-il donques aduenu de cela? Ce que le mesme Seigneur predict par le Prophete Ezechiel, disant ainsi : Tu as suiuy le chemin de ta sœur, & ie mettray son calice en ta main. Tu seras remplie d'yurongnerie & de douleur, du calice de regret & de tristesse, du calice de ta sœur Samarie. Et le beuueras iusques à la lie, & deuoreras ses pieces rompues, & deschireras tes mammelles. Ah ah (Seigneur mon Dieu) n'aurez vous point de souuenance & de pitié, si non de vostre peuple, au moins de vostre Sanctuaire, de vostre autel, de vostre temple, qui estoit seul

& vniue en tout le monde? Pourquoi ferez vous comme vn estrangier dessus la terre, & comme vn voyageur, cherchant logis, pour n'auoir point de maison propre à soy? Car estant destruit & bruslé ce domicile, quelle autre demeure vous reste en tout cest vniuers, où vous soyez deuëment seruy & honoré? Il n'a du tout aucun esgard à son honneur ou seruice en cest endroit: ains, qui est plus admirable, il a reietté son autel, & a donné malediction à son Sanctuaire: d'autant qu'il n'auoit pas esleu ce peuple à cause du lieu, mais auoit choisy ce lieu à cause du peuple: lequel ayant degeneré, & abandonné la vraye religion & pieté, a esté aussi par luy chassé de sa presence, disant à Hieremie: Chasse les de deuant ma face, & qu'ils sortent dehors. Que s'ils viennent à te dire, Où nous en irons nous, sortans d'icy? tu leur diras: Qui au glaue, au glaue: & qui à la famine, à la famine: & qui à la captiuité, à la captiuité, dit le Seigneur. Et ils seront visitez & chastiez de moy, employant à ce faire quatre especes: le glaue, pour leur oc- cision: & les chiens, pour les deschirer: & les oiseaux du ciel, & les bestes de la terre, pour les deuorer & dissiper: & les abandonneray à ferueur, c'est à dire, (ainsi qu'un autre l'a tourné) à persecution & vexation, à tous les Royaumes de la terre.

Voila (mes freres) combien est grand le venin & la malice du peché, qui chagea vne

4. Reg.  
vli.

II. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN  
si grande amour, en vne si grande haine &  
inimitié. Car qu'y a-il de plus rude, que ce  
courroux & ces paroles? Les Chaldeans dô-  
ques, vindrent & assiegerent la ville, la quel-  
le fut demolie: & tous les gens de guerre  
prindrent la fuite, estant pris le Roy Sede-  
chias, qui fut amené au Roy de Babylone.  
Et qu'en fit à la fin ce Roy? Il fit mourir les  
enfans du mesme Sedechias deuant ses yeux,  
avec tous ses Princes: & au bout, luy fit  
creuer les yeux, qui à peine luy restoient  
apres vne si grande calamité: puis le fai-  
sant lier de chaines de fer, le mena en Ba-  
bylone, l'enfermant en vne dure prison,  
où il demeura iusques à la fin de ses iours.  
Et les Chaldeans mirent le feu au Sanctuai-  
re du Seigneur: & abbatirent la murail-  
le de Hierusalem, & toutes les maisons  
grandes & petites, espendans le sang des  
saincts personages, côme de l'eauë, au milieu  
d'icelle. Considerez (ie vous prie, mes fre-  
res) par cest exemple, la grandeur de la iu-  
stice de Dieu, & la grauité du peché. Voila  
quelle malheureuse & infortunée yssue prin-  
drent ces commencemens si heureux, apres  
que le peché y eust mis le pied.

Neanmoins encores se trouueront tou-  
tes ces choses, que nous auôs dites, legeres,  
aupres de celles qui s'ensuyuent. Car ceste  
captiuité de Babylone fut de soixante & dix  
ans: mais celle qui leur est depuis adue-  
nue soubs les Romains (de laquelle parle

nostre Seigneur en l'Euāgile du iourd'huy) a desia duré mil cinq cens ans, & d'auantage, sans qu'elle ait onques esté reuoquée. De laquelle la triste & lamentable histoire est fort elegamment descrite par Ioseph, lequel se trouua en personne en ce siege: Oū il raconte, que tous les Iuifs, qui estoient venus de toutes parts en Hierusalem, pour celebrer la feste de Pasques (laquelle suiuant la loy, ne se deuoit celebrer en autre lieu) furent là surpris & enfermez par l'armee des Romains: oū estans ainsi assiegez, ils endurerēt vne si grande & miserable famine, que les peres & meres mangeoient leurs propres enfans. Et fut le carnage, & la mortalité des hommes si grande parmy ce peuple, qu'il en mourut, au moyen, que de la famine, que de la guerre, que de la peste, iusques au nombre de douze cens mil: chose qui ne s'est iamais veuë, depuis la creation du monde, estre aduenue au genre humain, fors en la destruictiō qu'il souffrit par le deluge, oū il fut presque du tout esteinct, n'estans restez que ceux qui s'estoient retirez dedans l'Arche. Et encores ceux qui peurent eschapper avec la vie, de ceste si grande boucherie, tomberent en vne captiuité plus dure que la mesme mort: q̄ furent au nombre de quatre vingts dix mil hommes, que le mesme autheur dit auoir esté emmenez prisonniers: lesquels ayans esté dispersez en diuerses regions & cōtrees du monde, estoient quelquefois presentez



**II. PRED. POUR LE XXIII. DIMEN.**  
aux bestes pour estre deuorez. Que pourroit  
on trouuer de plus calamiteux, de plus mise-  
rable, ou de plus horrible que cela?

Voila (mes freres) les fructs que produit  
la racine du peché: voila le loyer qui s'en  
ensuit: voila quelle est la grâdeur de la iusti-  
ce diuine: voila quelle haine Dieu porte aux  
meschans, quand il vient à arracher ceux  
qu'il a plâtez: & qu'il precipite au fond des  
enfes, ceux qu'il auoit esleuez iusques aux  
astres du ciel. Et la cause de ceste miserable  
tragedie, est comprise de Dieu en peu de pa-  
roles, quand il dit: l'ay delaisé ma maison,  
i'ay abandonné mon heritage, i'ay liuré ma  
treschere ame és mains de mes ennemis. Voi-  
la celle qu'il appelle sa maison, son heritage  
& (qui est encores plus doux & amoureux)  
son ame. Car bien que c'eust esté vne chose  
des plus hautes qu'on sçauroit dire, de l'ap-  
peller son ame, si trouua-il encores quelque  
chose de plus, adioustant son ame bien-ai-  
mee: laquelle toutefois, au moyen de son pe-  
ché, il liura és mains de ses ennemis.

### III.

Mais laissans dorefnauant les incredules,  
(mes freres) venons à nous mesmes: d'autant  
que ceste philosophie ne les concerne pas  
seuls, ains nous touche & appartient de plus  
pres: comme ceux qui auons receu de beau-  
coup plus grans benefices par Iesus Christ  
nostre Sauueur. Car autant qu'il y a de diffe-  
rence de la loy à l'Euangile, autant leurs be-

nefices sont-ils moindres que les nostres.  
 Car les leurs appartenoyent la plus part à l'usage  
 du corps : mais les nostres concernent  
 l'ornement & le bien de l'esprit: ceux-là ne  
 seruoient qu'à la vie presente, qui est tem-  
 porelle & de peu de duree: les nostres seruent  
 à ceste vie, qui est eternelle. Ce qu'estant ain-  
 si, qu'en suiura-il necessairement de cecy, si-  
 n'est ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux *Heb. 2.*  
 Hebrieux: Et pourtant, faut-il que nous ob-  
 seruiôs beaucoup plus les choses que nous  
 auons ouyes, & que nous gardions qu'elles  
 ne s'escoulent de nostre memoire. Car si la  
 parole qui a esté annoncee par les Anges, a  
 esté ferme & a sorty son plein & entier ef-  
 fect: de sorte que toute desobeissance & pre-  
 uarication reçoit la iuste retribution de son  
 loyer: comment eschapperons-nous, si  
 nous sommes trouuez auoir negligé vn si  
 grand salut? D'autant que si l'abus & l'ingra-  
 titude des benefices receus de Dieu, causa  
 vne telle ruine & perdition à ce peuple,  
 que deuous nous attendre & redouter de  
 ce mesme Iuge, ayans receu beaucoup plus,  
 & de plus grans benefices, sans que nous  
 soyons deuenus meilleurs qu'eux? Mais que  
 deuous nous redouter, dis-ie? Ne sommes  
 nous pas aussi tombez en la mesme destru-  
 ction & calamité? Puis qu'anciennement,  
 du temps que l'Empire des Romains estoit  
 encores en sa fleur, l'on voyoit la religion

II. PRED. POUR LE XXIIII. DIMEN.

Chrestienne s'estendte presque par tout le  
rond de la terre: & maintenant, quelle peti-  
te portion est demeuree de ceste si grande  
estendue, entre les mains des fideles? Ne  
voyons nous pas clairement, comme le  
mesme Seigneur a prononcé en vne mesme  
cause, vne mesme sentence, & y auoir vsé  
d'vne semblable rigueur & seuerité? Ne  
voyons-nous pas en cest endroit ceste predi-  
ction de l'Apostre accomplie, où il dit: Si  
estans rompues aucunes des branches, toy,  
qui n'estois qu'un oliuier sauage, as esté  
enté en vn franc oliuier: ne t'en esleues poit  
plus haut, ains demeures en crainte, de peur  
que si Dieu n'a point pardonné aux brâches  
naturelles, il ne te pardonne point aussi. Car  
à la verité les Iuifs estoient les legitimes &  
particuliers enfans de Dieu: & nous au con-  
traire, les hostes, & les estrangiers des testa-  
ments. Ils estoient les rameaux naturels de  
l'oliuier, & nous sommes les entez. Si don-  
ques Dieu a vsé d'vne si grande rigueur &  
seuerité enuers les rameaux naturels, lors  
qu'ils ont peché à lencōtre de luy: que pou-  
uons nous esperer pour nostre regard, si no<sup>s</sup>  
nous laissons tomber en semblables fautes?  
Pour ceste cause donques, auons nous beau-  
coup plus à craindre qu'eux. Car le Seigneur  
dit ainsi par le Prophete: Voicy que ie com-  
mence à donner affliction, en la cité en la-  
quelle mon nom a esté inuoqué: & en serez  
vous exempts? vous n'en eschapperez pas,

Rom. 11.

Seremo. 25.

dit le Seigneur. Où S. Gregoire dit: Qu'endureront ceux qu'il reprouue, s'il afflige ainsi ceux qu'il aime? Car quant à ceux là, ils estoient les bien-amez: & nous au contraire (comme dit l'Apostre) par nature enfans d'ire.

Ce neantmoins, cōbien que ceste rigueur & seuerité de la justice diuine espouuante les esprits des hommes, & les induise à penitence: si est-ce que les meschans ne manquent de subterfuges, & destours, avec lesquels, *Les meschans se flattent de la foy sans les œuvres.* perseverās en leur mauuaise vie, ils se flattēt & defendent leur cause. Dont le premier & le plus cōmun (& lequel nous auons plusieurs autres fois mis peine d'arracher) est l'excellence & dignité de la foy Chrestienne, encores qu'elle soit destituee de bonnes œuvres. Ce qu'ils osent bien soustenir & confirmer, par le tesmoignage de l'Apostre, qui *Rom. 13.* dit ainsi: Nous estimons que l'homme est iustificié par la foy sans les œuvres de la loy. *“* Mais saint Augustin, expliquāt ce lieu, leur *Saint Augustin.* respond, par ces paroles. Il se faut bien garder de croire, que ce vaisseau d'election ait onques estimé que la foy suffise à l'homme, encores qu'il viue mal, & qu'il ne face aucunes bonnes œuvres. Car que dirons nous de cecy de nostre Seigneur, parlant en saint Matthieu de ceste façon. Plusieurs me dirōt en ce iour, Seigneur, n'auons nous pas prophetizé en vostre nom? n'auōs nous pas chassé les diables, & fait plusieurs autres vertus *“*

II. PRED. POUR LE XXIIII. DIMEN.  
 „ & merucilles? Et lors ie leur confesseray,  
 „ Certes ie ne vous congneus onques: retirez  
 „ vous de moy, vous tous qui commettez l'i-  
 „ niquité. De sorte, que tant s'en faut que la  
 „ commune foy des meschans leur suffise à  
 „ obtenir le salut: que celle mesme qui fait  
 „ des miracles, qui chasse les diables, & qui  
 „ d'un esprit prophetique predit les choses  
 „ futures (ainsi que fait Balaam) n'est pas suffi-  
 „ sante à cest effect. Desquelles paroles de no-  
 „ stre Seigneur (à fin que nous remarquions  
 „ cecy en passant) nous pouuons recueillir  
 „ deux choses: l'une, qu'il y a vne foy sans for-  
 „ me (ce que nient les heretiques) l'autre, que  
 „ Dieu dōne aussi quelque fois puissance aux  
 „ meschans & peruers, de faire ces œuures si  
 „ merueilleuses. Car c'est ce qu'il a signifié,  
 „ quand il a dit: Ie ne vous congneus onques:  
 „ c'est à dire, ie ne vous ay congneu en aucun  
 „ temps, non pas mesmes quand vous faisiez  
 „ ces miracles (c'est à sçauoir) de ceste con-  
 „ gnoissance, que lon appelle, d'approbation.  
 „ Car ces choses ne dependent point de ceste  
 „ grace, qui rend l'homme agreable à Dieu:  
 „ mais des graces qui se donnent *gratis*, & qui  
 „ sont oſtroyees pour l'vtilité des autres: les-  
 „ quelles nous recueillions de ces paroles de  
 „ nostre Seigneur, estre aussi donnees aux hō-  
 „ mes mal-viuans: estant la misericorde & bō-  
 „ té de nostre Dieu, & l'amour qu'il porte aux  
 „ hommes, si grande, qu'il donne les choses,  
 „ qui seruent à leur vtilité, non seulement.

Matth. 7.

Cognois-  
 sance d'ap-  
 probatio.

aux personnes saintes & religieuses, mais aussi aux mal-viuans, pour le proufit des autres: Et ainsi a-il conferé la tres-necessaire grace de baptiser, non seulement aux prestres, mais aussi aux lais, aux femmes, & mesmes aux heretiques: d'autant que ceste puissance tourne à l'vtilité, non de celuy qui donne le baptesme, ains de celuy qui le recoit.

*Contre ceux qui remettēt leur conuersion au temps de leur mort.*

Mais vous me direz encores: Quand ie seray proche de la mort, alors ie restituera tout par mon testament: alors ayant deuotement receu les saints Sacremens, ie m'en iray de ce monde en paix. Ne vous souuient il donques point de ce que nostre Seigneur a dit au commencement de nostre Euangile: *Malheureuses en ce iour seront les enceintes & nourrices?* C'est à dire, Malheur à ceux, qui attendans iusques à l'instant de l'agonie de la mort, ne cōçoient point plustost le bon propos d'amender leur vie, que lors qu'ils se trouuent en cest ineuitable destroit. Car à la verité il n'est pas temps de commencer vne nouvelle vie, qu'il nous faut du tout laisser celle, sans laquelle la nouvelle ne peut estre. Quoy? & ne sçauons nous pas assez, combien ce mesme temps est tres-mal-propre à faire penitence (laquelle ne requiert pas moins que tout le cœur & l'esprit de la personne) quand mil esseins de douleurs, & de sollicitudes, le tirent & distrayent, assiegeans de toutes parts,

II. PREDIC. POUR LE XXI III. DIMEN.  
 & tenás comme captif le malade, qui est sur  
 le poinct de s'en aller de ce monde? Car c'est  
 ce que nostre Seigneur a voulu signifier,  
 quand il a dit, *priez que vostre fuite ne se face  
 point en hyuer.* D'autant que ceste saison n'est  
 gueres propre à fuyr: & moins encores l'est  
 le temps de la mort: à la fuite du monde & du  
 peché: lors que vostre femme est larmoyan-  
 te auprès de vous, vos petits enfans pleurás,  
 la famille menante du bruit: les medecins al-  
 lans & venans, donnás maintenant vne me-  
 decine, maintenant vne toute diuerse, qui  
 profitent aussi tost l'vne que l'autre: & que  
 les douleurs avec l'estouffement & imbecil-  
 lité du corps, occupent tellement l'esprit du  
 malade, qu'à peine peut-il pésar à autre cho-  
 se, qu'à ce qui le poingt & trauaille. Cely  
 donques qui veut commencer à delaisser le  
 peché en ce temps là, semble vouloir prédre  
 la fuite le iour du Sabat, ou en hyuer (c'est à  
 dire) au temps le plus incommode & mal à  
 propos. Et ainsi est la penitence remise à  
 ceste extremité, pleine de beaucoup de dan-  
 gers: comme celle qui semble proceder plus  
 de l'amour de nous-mesmes, que de l'amour  
 de Dieu.

Mais les autres repliquent encores, qu'ils  
 ont recours à la vertu des Sacremens, les-  
 quels font les penitens, d'attrits contrits: &  
 que ceux sont dits estre attrits, qui pleurent  
 leurs pechez pour la crainte des peines, ainsi  
 que feirent les Niniuites. Nostre maistre ce-  
 leste

*Penitens,  
 attrits  
 & con-  
 trits.*

Iesten n'ignoroit nullement ceste Theologie, ayant luy-mesme institué les Sacremens, & leur ayant donné la vertu de remettre les pechez. Mais si cela engendre toute assuree: qui sera celuy des fideles (ie vous prie) qui soit iamais damné, puis que presque tous partent de ce monde, ayans receu les Sacremens? Et si cela estoit de ceste façon, comment seroit vray, ce que nostre Sauueur auoit dit peu auparauant ces paroles? Entrez par *Matt. 7.* l'estroite porte: d'autant que la large porte & la voye plus spacieuse, est celle qui meine à perdition: & le nombre est grand de ceux qui entrent par icelle. Certes cela ne seroit aucunement vray, si ceste foy, accompagnée de ceste penitence remise au dernier soupir de la vie, apportoit aux hommes vne entiere certitude de leur salut. Or cōbien le nombre est petit de ceux, qui entrans par ceste porte estroite, paruiennent à la vie eternelle, ie ne veux pas que, le vous disant de moy-mesme, vous adioustiez foy à mes paroles: mais vous oyrez S. Iean Chrysostome, lequel n'estime pas, qu'en ceste noble ville d'Antioche ( qui estoit la metropolitaine de toute la Syrie ) il y eust, entre tant de milliers d'hommes, cent personnes, qui viuans en la crainte de Dieu, obtinssent finalement *S. Chry-* le salut eternel. Voicy ses paroles. Combien *st. Cō-* pensez-vous qu'il y en ait en nostre cité, qui *bien peu* se sauuent? Cecy que ie veux dire, vous sera *de gens se* ennuyeux: toutefois ie le diray. Il ne s'en *sauuent.*



» trouue pas cent de tât de milliers qui soient  
 » sauuez: & encores de ceux-cy suis-ie fort en  
 » doute. Car quelle malice se voit és ieunes  
 » gens? quelle pesanteur & insensibilité se  
 » trouue és vieillards? nul n'a soin de l'instru-  
 » ction de son enfant: nul n'a de zele, en forte  
 » que regardant les vieillards, il les vueille  
 » imiter: les exemplaires sont effacez & per-  
 » dus, qui est cause que les ieunes ne se rendēt  
 » plus loüables. Voila que dit S. Chrysofome.

Or ie n'ay pas entrepris de rechercher, si ce  
 personnage a dit ces choses, ou pour ampli-  
 fier la matiere, ou pour quelque autre occa-  
 sion: mais ce nous doit estre assez, pour faire  
 entrer vne salutaire crainte en nostre cœur,  
 & en chasser la faulse & peruerse assurance  
 de plusieurs, que cela soit dit par vn si saint  
 & rare personnage.

Partant, mes freres, que nul d'entre nous  
 ne mette le remede, & la seureté de son sa-  
 lut, en la seule penitence qui se fait en l'ex-  
 tremité: ains plustost, faut que nous ayons  
 tousiours deuant les yeux ceste sentence de

*Job. 9.* Iob: S'il vient à interroger soudainement à  
 » l'impourueu, qui est-ce qui luy respondra?

Repentē. Or Dieu est dit interroger soudainement,  
 & à l'impourueu, quand il trouue l'homme  
 en ceste heure-là n'estant nullement prepa-  
 ré, ains chargé & enueloppé de plusieurs  
 crimes. Que pourra dōques, en ceste saison,  
 l'homme, qui est accoustumé de pecher, res-  
 pondre à ce Iuge tressequitable, quand apres

auoir esté tant de fois admonesté par luy, il ne fest onques voulu recongnoistre? Si (comme dit l'Apostre S. Pierre) à peine le iuste sera-il sauué, le meschant & le pecheur que deuiendront-ils? 1. Pet. 4.

Et à fin que ce que nous auons dit, soit plus clair & apparent: mettons en auant la penitence d'Antiochus Roy d'Asie, lors qu'il se veit reduit en l'agonie de la mort. Ce tres-cruel & inhumain bourreau, donques, rui-neur du temple & de la religion, fut par ce Iuge souuerain frappé d'une tresgriefue douleur de ses entrailles, & parties inte-rieures. De sorte, que celuy, qui auparauant estoit hautain & superbe plus que tous les hommes du monde, estant alors abbaisé & humilié en terre, se faisoit porter en vne chaire, rendant tesmoingnage en soy-mes-me de la manifeste vertu de Dieu: de façon que du corps de ce malheureux sortoient les vers en tresgrande abondance, fescoulant peu à peu sa chair viuante en douleurs: & ne pouuant son armée porter la puante & infecte odeur, qui sortoit de luy. Estant don-ques pressé de ces maux, il promettoit de sa- tisfaire à Dieu, de toutes les sortes du monde. Car premierement il promist de mettre Hierusalem en liberté: de rendre les Iuifs semblables aux Atheniens: d'orner le saint Temple (qu'il auoit auparauant pillé) de tresriches presens, & de payer de son reuenu la despense requise aux sacrifices d'iceluy.

2. Ma-  
chab. 9.

II. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.

Que voulez vous d'auantage ? Il adiouste encores vne autre chose estrange & admirable : assauoir, qu'il se fera Iuif, & qu'allant par toute region, il preschera & publiera la puissance de Dieu, laquelle il auoit clairement experimētée en l'aigreur de ses peines & douleurs. Qu'eust peu promettre plus que cela, vn Roy, qui estoit de tout temps si grand ennemy de la nation, & de la religion des Iuifs ?

Auez vous ouy (mes freres) combien de belles choses promist ce Roy, estant proche de l'heure de sa mort ? Or la sainte Escriture declare, quel profit luy reuint de ceste penitence ( qu'auoit tiré de luy, non pas l'amour de Dieu, mais celle de soy-mesme ) quand elle dit incontinent apres : Ce meschant prioit Dieu, duquel il ne deuoit obtenir, ny esperer misericorde. Qui est, donques, maintenant celuy, de ceux qui ont passé & employé toute leur vie en ieux, en faineantise, & en toutes sortes de voluptez : qui ont souillé leurs ames, de pariuremens, de blasphemés, de rancunes, de mesdisance, d'adulteres, d'vne insatiable cupidité d'ammasser des biens de ce monde, & de toutes autres manieres de vices & deshonestetez, lequel se puisse promettre l'assurance & certitude de son salut, en ceste derniere & si tardifue penitence : voyant ce Roy ( qui proposoit, en vn semblable temps, de faire tant de grandes choses ) exclus de la miseri-

corde de Dieu, & condamne aux supplices éternels? Et certes, si quelque chose de peu de conséquence seulement dependoit ou de ce soin, ou de ceste negligence, le danger y seroit moindre. Mais puis que la parole de Dieu nous met deuant les yeux, non seulement l'éternelle félicité, mais aussi les supplices éternels, & intolérables: qui est ce-luy tant despourueu de sens commun, lequel n'ait horreur & crainte de ces si grans maux? Et sans nous esloingner de l'exemple ja proposé, nous pouuons aucunement coniecturer, de ceste playe & chastiment du Roy Antiochus, quelle sera ceste peine éternelle. Car ie vous demande (mes freres) estimez-vous pas, que les tourmens d'enfer soient plus grieus que ne furent les douleurs de ceste maladie? Ouy certes. Car à la vérité, nulle douleur quelconque de ceste vie ne se peut accompagner à celles-là. Dont vient, que S. Thomas apres auoir prouué par tresclairs & tresseuidens arguments, que la douleur soufferte par nostre Sauueur en sa passion, auoit esté la plus grande de toutes celles qui furent onques: il excepte neantmoins en cest endroit celles de l'autre vie, qui passent tous les maux & douleurs que l'on pourroit sentir en ceste-cy: Tout ainsi (dit-il) que les ioyes de l'autre vie sont infiniment plus grandes, que toutes celles de ce monde. Or il n'y a point de difficulté, pour le regard de la compa-

II. PREDIC. POVR LE XXIIII. DIMEN.  
raison du temps, & de la durée: estant assez  
certain, que ceste maladie, & playe de ce  
Roy ne dura que peu de iours: mais les  
tourmens de la gehenne ne trouueront au-  
cune fin en tous les aages des siecles, ains  
debattront, en matiere d'eternité, avec celle  
mesme de Dieu. De sorte qu'apres mil mi-  
lions d'ans, & autres encores mil millions,  
& apres ceux-là encores autres mil millions,  
& tousiours autant d'autres sur les autres,  
ils s'entresuyuront sans aucune intermissiō.  
Ce que si quelqu'vn venoit à considerer vn  
peu plus profondement: certes, ce seroit  
merueilles, s'il pouuoit retenir son esprit  
ferme en foy-mesme. Maintenant ie viens  
à vous (mes freres:) Si ce meschant & de-  
testable Roy promettoit de faire tant de  
choses, pour euader ceste peine de peu de  
iours: que deuous nous faire (à vostre aduis)  
que deuous nous promettre? que deuous  
nous volontairement souffrir, à fin de pou-  
uoir euitier, non pas vn mal de peu de iours,  
mais les eternelles flammes d'enfer? Qu'est-  
ce (ie vous prie) qui a fait ces tressaincts  
Anachorites entrer és deserts, & se rendre  
compaignons de scorpions & bestes sauua-  
ges, si n'est la consideration de la grandeur  
& atrocité de ces choses? Et combien ceste  
mesme consideration a-elle apporté de for-  
ce & de courage aux saincts martyrs, entre  
ces horribles tourmens de tous leurs mem-  
bres: entre ces griffes, entre ces grils, &

entre ces paelles de fer? Mais nous auuegles & insensez, ne voulons, ny supporter le ieufne d'un Carefme, ny mettre la bride à nos affections desordonnées, ny pardonner à ceux qui nous offensent, ny refrener l'insolence & licence de nostre langue & de nos yeux, ny prendre dessus nos espauls le suaue ioug, & la charge legere de Iesus Christ, à fin de pouuoir euitter ces si grans supplices. O que la cecité des hommes peruers est à lamenter! O combien sont-ils insensez & perclus d'entendement! estans si abusez, qu'ils ne voyent ny ne pensent à ce si grand affaire, & n'y veulent pourueoir de bonne heure, pendant qu'ils en ont l'opportunité. Car qu'est-ce que ne feroient ces miserables ames, qui sont tourmentées en enfer? qu'est-ce qu'elles ne voudroient endurer, si elles recouuroient ceste si grande opportunité de temps, que nous laissons ainsi vainement escouler? Que si ce Roy promettoit tant de choses, pour racheter la briefue douleur de si peu de iours: quelles promesses feroient elles, à fin d'estre deliurées de ceste flâmme eternelle? Partant (mes freres) quelque tard que ce soit, commençons à deuenir sages, & à ne plus laisser escouler en vain ceste mesme opportunité, qui nous est octroyée de la bonté diuine. Que ceste voix de nostre Sauueur nous face peur: La nuit approche, en laquelle nul ne peut plus rien faire. Ce pendant qu'il

II. PRED. POUR LE XXIII. DIM. &c.  
est iour, donques, (c'est à dire) pendant  
qu'il nous reste encores quelque petit espa-  
ce de vie: pendant que le Iuge nous appelle  
à foy avec si gracieuses paroles & promes-  
ses: courons (mes freres) courons, à fin  
de ne tomber en ce si grand abyfme, & fon-  
driere de tous maux: & considerans pru-  
demment & foingneusement toutes ces  
choses, commençons de bonne heure à fai-  
re penitence: ce qu'à grand' peine pourrons  
faire, estans proches de la mort, ayans lors  
tant d'autres affaires & empeschemens. Car  
en ce faisant il aduiendra, qu'effaceans nos  
pechez, avec vne penitence plus volontaire  
que contrainte, nous meriterons finalement  
d'arriuer, par la grace de Dieu, à l'eternel-  
le felicité promise aux bons & vrais peni-  
tens. Amen.

*Laus Deo.*

SERMON FVNEBRE,  
 AVQUEL EST TRAICTE,  
 tant de la briefueté de la vie  
 humaine, que des diuerfes  
 miserres & calami-  
 tez d'icelle.

Theme. *Iugum graue super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorū, vsque in diem sepulturae in matrem omnium. Ecclesiast. 40.*



A coustume du peuple Chrestien est grandemēt à louër, par laquelle il celebre, avec pompe solennelle, les funeraillies des trespassez, & singulierement des personnes nobles & illustres: partie, à fin que les ames des defuncts (si d'auenture quelque chose leur restoit à purger des souillures de ce monde) soient aidees par les prieres des assistās: partie, à fin que ceux mesmes, qui sont presens à cest office & deuoir de pieté, soient admonestez par le decez d'autruy, comme par quelque miroir, de l'imbecillité de leur nature & condition. Car quelle autre chose puis-ie esperer, ou me promettre de moy-mesme, que ce que ie vois deuant mes yeux, & que quasi ie touche avec la main, en vne nature semblable à la mienne? Pour ceste



*Eccles. 38* cause l'Ecclesiastique introduit-il l'homme defunct, parlant à ceux qui sont encores en vie, & leur disant: Souuenez vous de mon iugemēt. Car ainsi sera le vostre: hier à moy, & auiourd'huy à toy. Et a voulu, que ceste admonition fust tellement fichee en nos esprits, qu'apres ceste sentence tresbriefue, & tressalutaire, il adiouste encores: Fais reposer ta memoire sur le repos d'vn mort. n'ayant pas estimē que ce fust assez, de considerer à la haste, & comme en passant, ceste condition de nostre vie: mais voulant que nostre esprit sy arreste perpetuellement comme en vn certain domicile: sachant que par ce moyen se peut reprimer l'orgueil, & toute lasciuētē de la chair, avec la vaine ioye des hōmes, quand l'esprit humain (apres s'estre quelque temps pourmenē par les choses exterieures) reuenant chez soy, est admonestē de sa condition & mortalitē. A la souuenāce dequoy le mesme Ecclesiastic nous semond, par les paroles cy dessus proposees, quand il dit:

*Eccles. 40.* *Vn ioug grief & pesant est sur les enfans d'Adā depuis le iour qu'ils sortent du ventre de leur mere, iusques à celuy qu'ils sont enseuelis en la mere commune de tous.* Nous auons donques à discourir auiourd'huy de ce pesāt & dur ioug: c'est à dire, des miseres, & de la briefuetē de la vie humaine: laquelle la faulse & vaine cōuoitise de viure, nous fait paroistre tresslongue. Pour quoy faire à l'honneur de Dieu, à l'edification, & au salut de nos ames, nous

inuoquerons l'aide du saint Esprit, par l'intercession de la benoïste Vierge, difans,

*Aue Maria.*

Plusieurs tant Philosophes que Theologiens, ont escrit des liures entiers, sur les miseres de la vie de l'hōme: qui leur ont fourny assez & trop de matiere, pour employer leurs plumes. De sorte que le Pape Innocent a rēply vn grād volume, racontant seulement les miseres de nostre vie: & ne se peut dire combien ceste philosophie nous apporte d'utilitez. Car en premier lieu elle nous ayde & sert merueilleusement à la congnoissance de nous-mesmes, qui est le chef & le fondement del'entiere sagesse & vraye sapience: ne nous estant pas puis apres moins vtile à bannir de nostre esprit tout orgueil & enflure de cœur, quand l'homme prudent vient à dire en soy mesme: Pourquoi t'enorgueillis tu, toy qui n'es que poudre & cendre? Et cecy encores: Quel homme ne presume plus d'icy en auant de se magnifier dessus la terre: Ou (ainsi que saint Hierosme le tourne de l'Hebreu) l'homme de terre: c'est à dire, lequel estāt formé du limon de la terre, doit dedans peu de temps retourner en la mesme terre. Si est-ce toutefois que ceste consideration nous sert principalement au mespris & cōtemnemēt du mōde, duquel ne doit tenir compte, celuy qui aspire à la pratique de la charité Chrestienne, & de la vertu: n'estant pas possible, que l'amour de Dieu

SERMON FVNEBRE.

*Iaco. 4.*

*I. Ioan. 2.*

puisse estre ioincte, ny demeurer ensemble, avec celle du môde: l'Apostre saint Iaques nous disant, que celuy qui vouldra estre amy de ce monde, se constitue ennemy de Dieu: Et saint Iean en son Epistre: Gardez vous (dit il) d'aimer le monde: parce que celuy qui aime le monde, n'a point la charité du Pere celeste en soy. Or rien n'engendre tant le mespris du monde, que la congnoissance & memoire de nostre fragilité: d'autant que la gloire du monde, & la pauureté ou imbecillité de la vie humaine, s'entretiennent si bié ensemble, qu'en vne vie si fragile & miserable, ne se peut nullemét trouuer aucune solide volupté, ou felicité: estant necessaire, que tout ce qui est basti sur si foible & peu ferme fondement, vienne incontinent à bas. En quoy toutefois nous deuons soingneusement remarquer l'astuce & cautele de l'ancien serpent: lequel nous fait le plus souuét paroistre la chose (qui est la plus triste & miserable du monde) la plus plaisante & aimable qui soit. Dont recherchant vn peu plus attentifvement l'occasion, il m'est aduis, ce-la venir de ce, que la felicité (qui est neantmoins bié rare) de quelques vns de ceux qui seruent au monde, chatouille tellement les yeux de to<sup>9</sup> les autres, qu'il n'y a celuy d'entre eux, qui ne se promette mesme condition & fortune: n'ayans les yeux, ny l'entendement, pour veoir les innumerables miseres & ruines des autres. Ce que ie m'efforceray

*La felicité temporelle de quelques môdains, esblouit les yeux des autres*

de vous rendre plus clair & apparent, par vn exemple fort congneu & familier, que ie mettray icy en auant. Il n'y a celuy qui ne fa- *Exẽple.*  
che, combien d'hommes sont morts à la recherche & conqueste de ce nouveau mōde, qui a esté descouuert de nostre temps en l'Inde Occidentale: ayans perdu la vie, partie, és naufrages: partie, és guerres sanglātes: partie, en diuerses sortes de maladies, caueses de l'intemperāce de l'air estrangier: & combien peu, de tant de milliers qui s'y sont acheminez, en sont retournez riches & bien fortunez. Or ceux, qui de present se mettēt en opinion de faire voile en ces si lointaines contrees, ne iettēt les yeux que sur ceux, qui en sont reuenus sains & sauues avec bōne fortune, & chargez de richesses: se promettans la mesme, ou possible meilleure aduenture: & mettans en oubly les miserables morts, accidens, & pertes de tous les autres: ou bien n'y prenās garde de si pres: dont viēt qu'ils conçoiuēt plus d'esperāce de l'exemple de peu de gēs, que de crainte de la ruine d'innombrables autres semblables personnes. D'autant que les affectiōs mal-reiglees, avec la flamme d'auarice, leur oste tellement la raison & le iugement, que sans autre esgard, ils se precipitēt en ces si clairs, & si cuidens perils. De ceste mesme façō, dōques, se deçoiuēt & s'abusent les hommes du siecle: lesquels voyans bien qu'au monde il n'y en a que biē fort peu, qui iouissent de quelque

SERMON FVNEBRE.

heureuse fortune, & que les autres, qui sont bouleuersez de diuerses miseres & calamitez, sont infinis, & sans nombre: iugét neâtmoins le monde estre tel, par tout, que la felicité de peu de gés le fait paroistre en quelques endroits: & non tel, que la calamité d'innumerables autres le demõstre en tous lieux: encores que les choses ne doiuent prendre leurs noms de ce qui se fait moins, mais de ce qui aduient le plus communément, & le plus souuent. Voila, donques, à mon aduis, la principale occasion, pour laquelle ce monde semble aimable à tant de gens: bien qu'à la pure verité, il soit tresmal plaissant, & contemptible. A quoy se ioinct la cautele & astuce de nostre ancié ennemy, qui deçoit ainsi les hommes, & leur offusque l'entendement par cest exemple. Car tout ainsi que les orateurs & aduocats ne mettent en euidence, & ne proposent aux yeux de leurs auditeurs, sinon ce qui peut faire paroistre leur cause meilleure, amplifians cela à merueilles, & taisans, s'ils peuuent, ce qui la rendroit pire: ou s'ils ne le peuuent bonnement taire, l'extenuans, ou le faisans paroistre de nulle consideration: Ainsi ce tresc auteleux orateur (oultre qu'il est menteur & pere de mensonge) agrandit, & amplifie à merueilles ce qui peut enflammer nos cœurs à l'amour du monde, & le met au plus apparent lieu de sa boutique: ostant de nos yeux, ou bien avec grand artifice faisant

paroistre peu, ce qui nous pourroit induire à la haine & au mespris d'iceluy. O quel large & spacieux châp nous seroit icy ouuert, pour racôter les innombrables ruïnes & tragedies de plusieurs, qui ont esté moyénées & causees par ces tresfaux & deceuant orateur: quâd il leur a mis deuant les yeux la rare felicité de quelque peu de personnes, leur cachant les infelicitéz & miseres d'une infinité d'autres! Pour autant, donques, que l'artifice doit estre vaincu & rembarré par artifice, il nous faut en ceste predication depeindre au vray, & de toutes ses couleurs, la vaine gloire de ce môde: avec la misere & briefueté de ceste vie, qui luy est inseparablemēt conioincte: à ce que venant ce vieil serpent à les nous représenter sous vne autre image, & faulses couleurs, nous luy remettions au nez la vraye: & que nous rembarriôs le mensonge par la verité, descourrâs son fard & sa faulseté, au parâgon de la vraye image. Mais espluchôs premierement la briefueté de nostre vie: laquelle estât sagement considerée, nous seruira de grâd esguillon au mespris & contemnemēt du môde: estant certain, qu'il n'y peut pas auoir grande felicité en vne vie si courte & si briefue. I.

L'Ecclesiastique mesure la briefueté de nostre vie par ces paroles, produites, nō d'un petit, mais d'un haut & tressage esprit. Le nombre (dit-il) des ans de la vie de l'homme (qui sont au plus commun où elle arriue, de

*Briefueté  
de la vie  
humaine.  
Eccl. 18.*

„ cent ans ou enuiron) ne sont estimez non  
 „ plus que des gouttes d'eau de la mer, &  
 „ qu'un grain d'arene: ainsi sont peu de chose  
 „ les ans de la vie de l'homme, au regard du tēps  
 „ del'eternité. Considerez (ie vous prie) que  
 „ c'est d'une goutte d'eau, comparee à la gran-  
 „ de mer Oceane: & d'un grain de sable, com-  
 „ paré au sable infiny d'icelle. Car il dit cela  
 „ mesme estre nostre vie, si vous venez à la cō-  
 „ parer avec celle des Anges qui viuent eter-  
 „ nellement. Qu'y a-il donques de plus court  
 „ que ceste briefueté? Neantmoins nous n'ap-  
 „ prenōs pas cela de l'Ecclesiastique seulemēt,  
 „ lequel estāt remply de lumiere diuine, a pro-  
 „ feré ceste sentence de la briefueté de nostre

*Seneque.*

„ vie: mais aussi de Seneque, qui la mesure de  
 „ mesme par ces paroles: Toutes les choses  
 „ humaines sont caduques, & de peu de duree,  
 „ n'occupantes aucune partie de l'eternité.  
 „ Nous ne mettons ceste terre, avec tous les  
 „ peuples, villes, fleues, & toute la mer qui  
 „ l'enuirōne, que pour vn poinct, la comparās  
 „ à tout l'uniuers. Et ainsi nostre aage est-il  
 „ compris encores en moins d'espace, que ne  
 „ compréd vn petit poinct, s'il est comparé au  
 „ temps perpetuel, duquel la mesure est plus  
 „ grande, que de tout le monde. De quoy sert  
 „ donques de vouloir estendre & prolonger,  
 „ ce qu'estendu & prolongé tāt que pourrez,  
 „ ne sera pas beaucoup esloingné du rien? En-  
 „ cores que vous comptiez neuf cens ans, &  
 „ que vous les veniez à conferer en vostre es-  
 „ prit

prit avec la totalité du tēps: il n'y aura point  
 de difference entre ceste grande longueur,  
 & ceste grāde briefueté de vie, si apres auoir  
 mis l'œil sur l'espace de temps que chacun  
 de nous aura vescu, vous venez à le compa-  
 rer à la quantité du temps qu'il n'aura point  
 vescu. Voila qu'il dit. Et certes, ce nous est  
 vne chose merueilleuse, quand nous voyons  
 ceux, desquels la vie s'est estendue iusques au  
 centiesme an de leur aage, & les estimons de  
 treslongue & heureuse vie, avec laquelle ils  
 ont peu arriuer iusques à ce point. Or ces  
 celestes esprits ( ausquels nostre vie estant  
 comparée, à grand' peine semble elle vn pe-  
 tit point ) ne s'esmeruilleront pas moins  
 de nostre ignorance, & peu d'entendement  
 en cest endroit, que nous sommes esmeruil-  
 lez de l'aage de ce poisson, lequel pource  
 qu'il n'a plus longue vie que d'vn seul iour,  
 les Philosophes & Medecins ont appellé du  
 mot Grec, *Ephimera*. Car quand nous com-  
 parons la vie de ce poisson à la nostre, nous  
 l'estimōs tresbriefue, & de nulle durée. Mais  
 qui est celuy qui puisse douter, que si nostre  
 vie estoit comparée à celle des biéheureuses  
 intelligences, elle se trouueroit beaucoup  
 plus courte que celle de ce poisson? car en  
 l'vn est faite comparaiſon d'vne chose finie,  
 à vne qui est aussi finie: mais en l'autre, d'vne  
 qui est finie & terminée de bornes fort  
 estroites, à celle qui n'est comprise ny rete-  
 nue d'aucune fin ny terme. Si donques nous

*Ephimera*  
*poisson*  
*ne viuā*  
*qu'vn*  
*iour.*



estimons ceste vie là si courte, les celestes  
 esprits certes estimeront la nostre encores  
 beaucoup plus courte, bien qu'elle s'estende  
*Ecll. 18.* iusques à cét ans, ainsi que dit l'Ecclesiastic.  
 Et de ceste façõ, ceux qui sont damnez eter-  
 nellement, font-ils compte de leur vie pre-  
 cedente, & de leur felicité passée : lesquels  
*Sap. 5.* apres auoir, au liure de Sapience, comparé  
 leur aage à des choses presque de nulle du-  
 rée, concluent finalement : Ainsi & nous  
 estans nez, auons incontinent cessé d'estre.  
 Car il ne leur est pas aduis d'auoir quelque  
 peu vescu, mais d'auoir soudainement con-  
 ioinct le iour de leur naissance, avec celuy  
 de leur mort.

Mais si hors de ceste comparaison nous  
 considerons les aages des hommes en elles  
 mesmes, certes nous les trouuerons estre  
 terminées d'vn moult petit espace de temps.  
 Si chacun de nous, mettant à part l'auẽgle  
 amour de foy-mesme, regardoit combien de  
 personnes meurēt chacū iour de tous aages:  
 il trouueroit, à la verité, que la plus grande  
 part d'iceux meurent auant le soixantiesme  
 an de leur vie, & que bien peu arriuent ius-  
 ques au soixante & dixiesme. Qui est-ce,  
 donques, qui puisse appeller cest aage long,  
 si n'est celuy qui n'a point de iugement? Car  
 (ainsi que dit tresbien le mesme Seneque)  
 beaucoup de choses obtiennent le nom de  
 grandes, non de leur nature, mais de nostre  
 petitesse.

Si ne faut-il toutefois qu'aucun de nous se promette de tant viure que cela: partie, pour ce que c'est chose trop incertaine, & vne trop rare felicité, laquelle nul homme sage ne se doit promettre: partie, pource qu'il faut encores rabbattre de ceste somme le temps que chacun de nous a desia passé de sa vie. Pour autant que tout ce que nous auons vescu iusques icy, a esté soudainement occupé de la mort, comme chose qui estoit de ses appartenances: de façon que nous, qui semblons maintenant viure, sommes partie viuans, & partie morts. Que si tout nostre aage entier, & sans le retrancher d'aucune chose, est si brief: que sera-ce d'iceluy (ie vous prie) en estant la plus grande partie consumée? Si le tout est si court & si brief, combien sera plus courte & briefue quelque partie restée seulement du total? Et par ainsi nous, qui auons desia vescu la pluspart de nostre aage, & qui auons despendu vne si bonne partie de nostre vie, ne deuons plus tant attendre de vie à l'aduenir, que de certains dangers & retranchemens d'icelle. O, donques, mes freres, que tous ceux d'entre vous, qui ont atteint le trente ou quarantième an de leur aage, considerent diligemment, qu'il ne leur reste que bié peu d'espace iusques au dernier iour de leur vie: auquel ils seront contraints rendre compte, & faire restitutiõ de tout ce qui leur a esté baillé: & auquel tout ce qui aura esté pris de la terre, sera reduit en terre,

& rendu à la terre, premiere mere de tous. Elle enuoppera dás son sein vos yeux, que maintenant vous avez si chers: vos mains, & vos corps, que vous traictez si mignardement: & conuertira en cendres ces membres si beaux & si polis. Si donques, c'est maintenant si peu de chose que de la possession de nostre vie, pour estre si proche de la mort: pourquoy en faites vous tant de compte, que pour l'amour d'icelle vous vous mettez au danger de perdre la felicité & le salut eternal? Si la chose estoit encores en son entier: si toute la longueur de la vie humaine nous restoit encores: possible que ceste façon de faire sembleroit quelque peu moins estrange: d'autât que la longue vie a souuentes fois donné occasiõ d'en mener vne mauuaise. Et pourroit bien cela auoir esté cause, de ce que ces premiers hommes du móde vescuient si mal: parce que l'esperãce d'vne si lógue vie, cõme estoit la leur, sembloit leur engendrer quelque oubliance de leur salut, & du cõpte qu'ils auoient à rendre. Mais nous, desquels la vie n'est qu'vn moment, qu'vne ombre, qu'vn passage, que poudre, que cédre, & que foin des champs, qui verdoye auiourd'huy, & demain est mis au four: cõment refusons no<sup>r</sup> ce peu d'espace de nostre vie, à l'auteur de la vie, & du salut eternal? Nous finalement, desquels la vie est comparée à toutes les plus fraifles & inconstantes choses de ce monde, pourquoy la preferons nous à nostre ame, à

Dieu, à sa grace, à son amitié, à la vertu, à la iustice, à la vie celeste, & à l'eternelle felicité? Pourquoy estendons nous si loin nos esperances? Comment ne voyons nous la mort, qui nous pend sur le chef de toutes parts? pourquoy proposons nous tant de choses à faire au temps à venir, reseruant vne partie de nostre vie aux vices, vne partie aux affaires & negoces, & vne partie à la penitence? Ceste vie vous semble-elle bien si longue, qu'elle puisse suffire à tant de choses ensemble, & à purger & nettoyer tant & de si grâs pechez? A peine (dit Climacus) le iourd'huy est-il suffisant pour se nettoyer assez, & tu me laisses tant d'années de forfaits & de fraudes à purger, sur l'extremité de ta vie?

## II.

Or puis que nous auons veu la briefueté de nostre vie, il s'ensuit que nous voyõs puis apres la misere, dont elle est accompagnée, & de laquelle l'humaine felicité ne peut qu'elle ne soit farcie. Mais ie ne vois point comme ie la vous puisse plus proprement expliquer, qu'en la comparant à ceste statue que veit le Roy Nabuchodonosor en son sommeil: de laquelle la teste estoit d'or, la poitrine d'argent, les hanches & les cuisses d'airain, & les pieds de terre à potier, qui furent rompus & fracassez par vn morceau de pierre, qui se brisa d'vne montaigne: lesquels estans ainsi rompus & mis en pieces, l'airain, l'argent, & l'or, furent reduits

*Miseres  
dont la  
briefueté  
de nostre  
vie est  
accompa-  
gnée.*

*Dan. 2.*

comme en cendre, ou menue poudre, que le vent chasse en esté emmy les grandes places descouertes. Par quelle image ou autre figure (ie vous prie) nous eust peu estre plus au vif exprimé l'estat & condition de la vie humaine? En premier lieu ce que ce Roy veit en sommeillant (non vne chose vraye, mais vne statue ou image) conuient tresbien à la vie humaine: laquelle est appelée quelque fois image, & quelque fois figure és saintes lettres. Car l'Apostre dit ainsi: La

» figure de ce monde passe: entédant par cela, que la vie des hommes n'est point vne chose vraye & solide, mais comme vn simulacre, ou ombre de la verité. Le Prophete Royal, encores, a signifié le mesme, quand il a dit:

» te vanité: d'autant que l'homme passe en forme d'vne image. Or toutes ces deux sentences ne tendét qu'à mesme fin, de signifier, que ceste vie ne cōtient rien de solide ou de certain: mais que tout ce qui semble estre quelque chose, sont toutes choses vaines, tāt pour le peu de temps qu'elles durent, que pour les miseres infinies, ausquelles ceste mesme vie est subiecte. Ce que Platon entédit bien, lors qu'il prononça, que le ciel seulement, avec toutes les choses au dessus d'iceluy, estoient vrayes: d'autant qu'en leur nature elles ont la cause de leur immortalité: mais que celles qui sont cōtenues sous la voute, & dans le contour des cieux, ne

*Nostre  
vie n'est  
qu'vne  
vaine  
Image.*

*1. Cor. 7.*

*Psal. 38.*

*Platon.*

deuoient estre mises du rang de celles qui sont vrayement : ains seulement de celles, qui semblent estre quelque chose, bié qu'elles ne soient rien. Laquelle persuasion l'estimeut à feindre cest autre tant celebré par les escrits de plusieurs, auquel ceux qui là estoient detenus, estoiet tellement estreints de chaines, qu'ayans le dos tourné à la lumiere, ils ne voyoient que les ombres des choses d'enhaut, qui se monstroient aupres de ceste cauerne. Et dit, que nous sommes tous semblables à ces gens-là, qui viuôs entre les choses fragiles, & qui avec leur mouvement courent à grans pas continuellemēt à leur fin : lesquelles, à raison de l'aveuglement & imbecillité de nostre esprit, nous estimons estre quelque chose: bié qu'à la verité à peine soient elles seulement quelques simples & bié petites ombres des choses celestes, qui demeurent perpetuellement immuables: d'autant qu'à la façon des ombres, quād mieux on les pense tenir, c'est lors que plus elles eschappent des mains. A raison dequoy S. Paul admoneste ceux qui ont femme, d'estre comme s'ils n'en auoient point: & ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuroient point: ceux qui sont ioyeux, comme s'ils ne l'estoient: & ceux qui vsent de ce monde, cōme s'ils n'en vsoient point. Pourquoi cela? Il dit apres la cause que vous auez ouye. D'autant que la figure de ce monde ne fait que passer. O le grand & magnanime esprit

1. Cor. 7.

SERMON FUNEBRE.

d'homme, lequel estant totalement fiché en l'amour & contemplation de l'eternité, re-putoit toutes ces choses inferieures (qui s'ont en continuel mouuement, & qui tendent à leur fin, tant qu'elles peuuent) non pas choses vrayes, mais seulement les figures. Et pour ce vouloit que les seigneurs & possesseurs d'icelles fussent composez de telle affectiō, comme s'ils ne les possedoient. Aussi ne devons nous pas estimer, que lors seulement les choses commencent à defaillir, quand elles meurent, ou qu'elles prennent fin: puis que tant qu'elles semblent estre, elles perissent: attendu qu'à tous moments elles s'acheminent courant à leur fin: & que ce mesme viure que nous faisons, n'est que consumer nostre vie, & oster continuellement

*Seneca.* quelque portion d'icelle. Ce que Seneca  
 „ no' enseigne par ces elegātes paroles. Nous  
 „ sommes tous en cest erreur & abus, que nous  
 „ ne pensons pas qu'autres que les vieillards  
 „ & courbez tendent à la mort: bien que, &  
 „ l'enfāce aussi tost, & la ieunesse, & tout aage,  
 „ nous y conduise. Les destinées pressent &  
 „ diligentent leur ouurage, & nous ostent le  
 „ sentiment & congnoissance de nostre mort  
 „ prochaine: & à ce que la mort se coule plus  
 „ facilement en nous, elle se cache sous le mes-  
 „ me nom de vie. L'aage pueril cōuertit en soy  
 „ l'enfance: la ieunesse conuertit en soy l'aage  
 „ pueril: & la ieunesse est chassée par la vicil-  
 „ lesse. Les mesmes accroissemens, si vous





ceste statue.

*Interpre-  
tation de  
la statue  
veüe en  
songe par  
Nabu-  
shod.*

De laquelle, puis apres, l'or, l'argent, & l'airain, dont elle estoit composee, signifient la richesse & la puissance du monde. Car par l'or & l'argent est entendue l'opulence de biens: & par l'airain, la puissance & la force: esquelles choses consiste toute la gloire du monde. D'autant que posseder, & pouuoir beaucoup, sont les deux principaux biens d'iceluy, & auxquels se rapportent tous les autres. Mais voyons, ie vous prie, sur quel ferme & solide fondement sont assis ces si grans biens. Certes sur nul autre, que sur des pieds de terre à potier, lesquels estans facilement brisez au premier coup de pierre, toute ceste pompe se dissout, & reduite en cendres, est emportee du vent. Car toute la gloire du monde depend de la vie du corps humain, lequel est basti du limon de la terre, aisé à rompre, caduque, & subiect à mil accidens & maladies: & lequel estant demoly par quelque petite & legere occasion, toute ceste magnifique opulence du monde s'en allant en poudre, ne laisse vn seul vestige ou remarque d'elle mesme. Et qu'il ne soit ainsi

*Baruc. 3.* (comme dit le Prophete) Où sont les Prin-  
ces des nations, qui seigneurioient sur tou-  
tes les bestes estantes sur la terre, prenans  
leur passetemps à la volerie des oiseaux en  
l'air, thesaurifans or & argent: en quoy les  
hommes se fient, & ne mettent point de fin

à leurs acquisitions? Ils sont exterminéz, & “  
 sont descendus aux enfers, & d'autres ont “  
 succédé en leur place. Vn peu de temps don- “  
 ques passé, tout cest appareil & splendeur  
 du monde s'en va en fumée: & les Princes  
 d'iceluy (qui sont faits de mesme mortier  
 fragile, que les pauvres mendiants) prennent  
 aussi vne mesme fin. La vie a bien esté autre  
 & diuerse des vns aux autres: mais la mort &  
 la fin en est tout vne. Et pource Dieu disoit  
 à Isaïe: Crie à haute voix. Et il respondoit: *Isa. 4.*  
 Que crieray-ie? Toute chair n'est que foin, “  
 & toute sa gloire semblable à la fleur des “  
 champs. Par le mot de, foin, il a signifié le “  
 peuple, & par la fleur, les Princes d'iceluy.  
 Car tant que le foin & la fleur sont en vi-  
 gueur, il fait plus beau veoir la fleur que le  
 foin: mais apres qu'à l'ardeur du Soleil l'vn  
 & l'autre ont perdu leur force, la face & de-  
 formité se monstre toute pareille, autant  
 de l'vne comme de l'autre: c'est à dire, &  
 le pauvre, & le riche se trouuent autant  
 seuls & abandonnez de tous l'vn que l'au-  
 tre, avec vne aussi grande paureté, avec  
 vne aussi grande puanteur & horreur: tou-  
 tes choses y sont par tout egales & sem-  
 blables. Pendant, donques, que la trage-  
 die de nostre vie se iouë, chacun repre-  
 sente son personnage: mais apres qu'elle  
 est acheuee, on despoille les habits, &  
 chacun reprend la mesme face, & le mesme

SERMON FVNEBRE.

estat qu'il portoit auparauant, de sorte que celuy qui auoit representé le personnage d'un Roy, retourne à son premier estat & port, de cordonnier, ou de cousturier. A semblable vileté, donques, & à semblable misere retournent & les corps des Roys, qui reluisoient d'opulence Royale: & ceux des artizans, qui estoient couuerts de pauvres habits: & reduits en poudre, sont couuerts d'un peu de pouldre. Dequoy ie vous apporteray icy vn memorable exemple. Les historiens racontent, que cest Epitaphe fut graué sur le Sepulchre de ce grand Cyrus.

O HOMME QVICONQVE SOIS, ET DE QVELQVE PART QVE TV VIENNES (CAR AVSSI BIEN NAY-IE PAS IGNORE QVE TV DEVOIS VENIR) IE SVIS CYRVS, QVI ESTABLIS L'EMPIRE AVX PERSES: NE M'ENVIES POINT CE PEV DE TERRE, DONT MON CORPS EST COVVERT.

O le bel & singulier exemple de l'indigence & pauvreté humaine! ô la tresclaire & illustre cōfession de nostre misere & mortalité, proferee, non pas d'une personne de basse condition, mais par celle d'un tresgrand & tresheureux Empereur! Car celuy, auquel durant sa vie à peine suffisoit l'Empire de tout le monde, maintenant se contentant d'un peu de terre, supplie & requiert encores de dedans son tombeau, que ceste si pe-

tite felicité ne soit persecutée de l'enuie des hommes viuans. Pourquoi donques t'enorgueillis-tu, ô terre & cendre? pourquoi d'une auarice insatiable conuoites-tu toutes choses? pourquoi esleues-tu ton cœur si haut par dessus la commune condition de l'humaine nature, ayant à retourner dedans peu de temps en pouldre? Quel grand auuglement donques, & quel peu de sens est ce-luy des hommes, qui ne se souuiennent nullement de ceste extreme vileté, en laquelle nos corps, que nous couurons maintenant d'or & de pourpre, doiuent peu apres estre reduits?

Mais (à fin de retourner à la similitude que nous auons laissée) il faut bien noter, que ce Roy ne veit pas ceste statue veillant, ains sommeillant. Par où nous est signifié, que ce ne sont que fantosmes, & comme songes vaines, ces choses qui par leur splendeur & beauté extérieure deçoient les yeux des mal-aduisez. Et pource l'un des amis de Iob, parlât de la felicité des peruers: Il ne se trou-  
*Iob. 20.*  
 uera (dit-il) non plus qu'un songe qui s'en-  
 uole, il passera comme vne vision qui se fait  
 de nuict. Car les songes, esquels il semble à  
 aucuns d'estre ou Roys, ou grans Seigneurs,  
 donnent à ces songears quelque briefue &  
 courte volupté, laquelle à leur resueil ils  
 trouuent n'auoir esté qu'une faulse ioye. De  
 mesmes les de sbauchez, qui ont passé toute  
 leur vie en delices, arriuant à la mort, esti-

ment tout ce qui leur reuiét en memoire de tout ce bon tēps & felicité, n'auoir esté que fable & songe. Car ainsi que dit saint Gre-  
 goire: Les choses passées semblent estre fort  
 soudainement finies, lesquelles estantes en-  
 cores à venir, sembloient deuoir estre de lō-  
 gue duree. D'autant que ce qui a desia pris  
 fin, sans laisser aucun vestige de foy, comme  
 ce n'est plus rien, aussi semble-il n'auoir rien  
 esté. Et à ceste occasiō encores l'vn des mes-  
 mes amis de Iob, dit, La felicité des mauuais  
 estre semblable à vn petit poinct: par où il  
 veut signifier la tresgrande briefueté d'icelle.  
 Car il dit ainsi. Je sçay bien cela, dès le com-  
 mencement que l'homme est mis sur la ter-  
 re, que la louange des impies est briefue: &  
 la ioye des hypocrites, tout ainsi qu'vn petit  
 poinct. Bien que sa pompe, & son orgueil  
 montent iusques au ciel, & que de son chef  
 il touche les nues, il sera finalement perdu  
 & pourry comme vn fumier: Et ceux qui le  
 veirent auparauant, diront: Où est-il? Que  
 veut signifier cecy: Où est-il? C'est à dire,  
 Où est-ce qu'il demeure maintenant? Où  
 est-il arriué? En quel lieu le peut on trou-  
 uer? De quelle façon, de quel port & main-  
 tien, de quelle couleur est-il? Où? Au tom-  
 beau, en pourriture, en horreur parmy les  
 vers. Mais de quelle forme & figure? Telle  
 que pourroit porter vne chair de quelque  
 beste morte, & ietee sur le fumier. Toute  
 semblable, donques, est la forme & figure

*Iob. 20.*

d'un homme mort, & subiecte à autant d'ordures. Car vous ne trouuerez aucune difference entre la chair pourrie de l'homme, & celle d'un chien, apres la mort. O la misere vrayement lamentable: que ceux qui sont si differens en leur vie, sont si semblables & pareils apres leur mort (quant à ce qui touche le corps) qu'il n'y a plus autre difference, sinon que l'un demeure descouuert, & l'autre est caché sous la terre, à fin de n'estre vilainement deschiré des bestes! Que si vous veniez à ouvrir le sepulchre de quelque Prince, ou de quelqu'un de vos amis, quatre iours apres qu'il seroit enseuely, & à regarder diligemment son espouuantable figure: ne seriez vous pas merueilleusement estonnez, voyant la forme & figure d'une creature si excellente & si noble, estre deuenue si laide & si hideuse à regarder? Est-ce là (diriez vous) ce mien si grand amy, avec lequel en toute familiarité, i'ay tant de fois ry, tant de fois deuisé, tant de fois banqueté, tant de fois me suis pourmené: avec lequel i'ay tant de fois conferé de mes desseins, & de l'estat de ma vie? Sont-ce là ces yeux qui estoient si clairs & luisans? Est-ce là ceste sienne langue si bien pendue, & si bien disante? Est-ce là ceste sienne beauté de corps & de visage? Est-ce là l'ysue de la vie humaine? Est-ce là que finalement arriuent toute la beauté, toute l'excellence, toute la gloire,

SERMON FUNEBRE.

toute la richesse, & toute la puissance des hommes? Faut-il finalement, qu'après vn si brief cours de peu d'ans glissans, nous en venions tous à ce poinct? N'y a-il aucun appel ny reuocation de ceste sentence? A la parfin ce corps (lequel nous traictons, nourrissons, & ornonns avec si grand soin & diligence, & auquel nous auons seruy toute nostre vie) doit-il arriuer à ceste extremité, que d'estre fait viande des vers: pour lequel on recherchoit, & faisoit on venir des derniers & plus lointains riuages de l'Ocean, des viandes & faulces de grand pris, à ce que finalement il seruist de plus precieuse & delicate nourriture aux vers? O que veritablement toute chair n'est que foin, & toute sa gloire semblable à la fleur du champ!

*Isa. 4.*

Or la consideration de ceste extreme misere, & de toutes les autres, dont la vie des mortels est par tout accompagnée, a esté cause, que plusieurs ont trouué bonne & veritable ceste sentence du Sage, qui n'a point fait difficulté de dire, Que c'estoit chose tresbonne de ne point naistre en ce monde, ou d'y estre soudainement esteinct. De laquelle ne s'esloingnent pas beaucoup ces paroles du tres sainct personnage Iob, quād

*Iob. 3.*

» il dit: Pourquoy la lumiere a-elle esté don-  
 » nee au miserable, & la vie à ceux qui sont  
 » en amertume de leur ame? lesquels attendēt  
 » la mort, & elle ne vient point: & qui com-  
 » me houans pour trouuer vn tresor, se  
 resiouif-

resiouïssent merueilleusement, quand ils ont trouué le sepulchre. Et certes les Philosophes n'estoient pas bien informez des causes de nos misereres, & de nostre mort. Mais nostre Sauueur Iesus Christ ( lequel scauoit bien toutes ces choses n'estre que les salaires & loyers du peché ) arriuant au monument du Lazare mort de quatre iours: & contemplant en iceluy, comme en vn miroir, la malice & l'effect du peché: espendit des tressainctes larmes de compassion, avec lesquelles il lamenta, non tant les misereres de la vie humaine, que la cause d'icelles, qui est le mesme peché. A la mienne volonté qu'à son exemple nous eussions aussi tousiours deuant les yeux ceste nostre misere, à ce qu'au moins par cest argument, nous recongneussions le venin & la malice du peché, pour lequel la mort a esté introduite au monde: que nous bannissions de nostre cœur toute hauteffe & enfleure d'orgueil: & que finalement nous meissions du tout à mespris la vaine gloire du monde, qui est terminée d'une si malheureuse fin, & qui est assise sur ces pieds de bouë & de crachat. De laquelle consideration, toutesfois, nous sommes empeschez, par les occasions que S. Bernard declare au liure des Meditations, en ces vers, ou composez de luy, ou tirez d'ailleurs.



SERMON FVNEBRE.

*Forma, fauor populi, feruor iuuenilis, opesq̄,  
Surripuere tibi noscere quid sit homo.*

*Post hominē vermis, post vermē fætor & horror:  
Sic non in hominem vertitur omnis homo.*

La beauté, la faueur du peuple, l'ardeur de la ieunesse bouillante, & les richesses, t'ont empesché de cōgnoistre que c'est de l'hōme: Lequel apres auoir esté homme, se tourne en vers, & de là n'est plus que puanteur & horreur: de façon que ce n'est point en homme, que tout homme est tourné.

III.

Or il reste encores vne question, qui n'est pas à negliger en cest endroit: assauoir, Pourquoi Dieu ( qui est tant amy & affectionné enuers les hommes) a voulu que leur vie fust si courte, & si pleine d'ennuys, & de calamitez? Certes, cela n'a point esté sans cause. Car il a voulu, qu'apres le peché, & à l'occasion d'iceluy, nostre vie fust miserable & mal-plaisante, à fin que nous n'en fussions pas trop amoureux: & briefue, à ce que la crainte de la mort tousiours prochaine, no<sup>r</sup> feist abstenir de mal faire: Ayant S. Hierosme fort bien dit, que la briefueté de la vie, est la damnation des vices & forfaits. Car celuy qui sçait, que la fin de sa vie doit arriuer en si peu de temps, où il luy faudra comparoistre deuant le siege du Iuge souuerain: considerant qu'en ce iugement sera prononcée la sentence, de laquelle l'execution compren-

dra toute l'eternité: c'est à dire, d'estre en  
 perpetuelle douleur, ou en ioye eternelle:  
 comment voudra-il perdre la vie eternelle,  
 pour iouyr de ceste-cy, qui est, & miserable,  
 & de si peu de durée? & comment ne se pre-  
 parera-il plustost à tous momens, à ce grand  
 & ineuitable iugement? Ce que nous appren-  
 nons de l'exemple du tressainct Roy Eze-  
 chias: qui, comme (estant encores en la plus  
 belle fleur de son aage) il eust esté aduerty,  
 par le commandement de Dieu, de sa mort  
 prochaine: considerant à ceste occasion la  
 briefueté de la vie de l'homme, il tesmoin-  
 gne ce qu'il auoit à faire à l'aduenir, par ces  
 paroles: Je vous repasseray par ma pensée,  
 toutes les années de ma vie, en l'amertume  
 de mon ame. c'est à dire, Avec mes larmes  
 accompagnées de dueil continuel, ie m'ef-  
 forceray de lauer & nettoyer les delicts de  
 ma ieunesse, & mes ignorāces, à ce que vous  
 me trouviez pur & préparé, toutes les fois  
 qu'il vous plaira de m'appeller à vostre iu-  
 gement. Puis apres il commence à philoso-  
 pher ainsi avec Dieu: Seigneur, si nous viuōs  
 sous ceste condition, & que la vie de mon  
 esprit soit subiecte à telles choses: vous me  
 corrigerez me reprenāt, & me viuifierez. &c.

Recogi-  
 tabo tibi  
 omnes  
 annos  
 meos, &c.

Domine,  
 si sic viui-  
 tur, & in  
 talib. &c.

c'est à dire; Si telle est la vie de l'homme  
 (ô Seigneur) assauoir, si briefue, & transi-  
 toire en vn moment, subiecte à tant de mi-  
 seres & calamitez (& de laquelle les fraisses  
 & passageres voluptez, sont semées de tant

SERMON FVNEBRE.

In pace  
amaritu-  
do mea  
amarissi-  
ma.

d'ennuys & de larmes ) par cest argumēt cer-  
tes, vous auez repris & redargué ma negli-  
gence, & m'auiez cōduit iusques à ce poinct,  
que ( puis qu'il en est ainsi ) ie veux dorefua-  
uant mener vne bien autre vie: & ainsi sera  
en paix mon amertume tresamere. Lesquel-  
les paroles ont, par vn autre, esté plus clai-  
rement tournées de ceste sorte. Ceste tresai-  
gre amertume me tournera à bien & à sauue-  
té. c'est à dire, de ces tresamerer & angoisseu-  
ses larmes, ie cueilleray les tresdoux & sua-  
ues fruiçts de vie & de iustice: car estant ad-  
monesté par l'amertume de la maladie, &  
de la mort, ( que i'ay presque touché avec les  
mains ) ie passeray ce qui me reste de vie, à  
soingneusement obeir, & mettre en execu-  
tion vos commandemens: à fin que par ce  
moyen i'obtienne, par vostre grace & bene-  
fice, & la paix interieure, pendant que ie suis  
en ce monde: & apres ma mort, l'eternel he-  
ritage. Ainsi philosopha ce saint Roy sur  
la misere & briefueté de ceste vie: & ainsi  
Dieu a-il voulu que nous philosophassiōs,  
quand il nous a donné vne si courte vie.

Faut  
toujours  
penser à  
nostre fin.

Penser, donques, à ces choses ( mes freres )  
les reuolter tousiours en nostre esprit, & ar-  
gumenter en iceluy de ceste façon avec ce  
saint Roy: cela est finalement se rendre  
vrayement sage & prudent: estant la vraye  
prudence & sagesse, d'auoir tousiours la fin  
de nostre vie deuant nosyeux, & y dresser,  
cōme à vn but, toutes nos actiōs & desseins.

Et c'estoit ceste affection, & cest esprit, que Moÿse desiroit aux enfans d'Israël, quand il disoit: A la mienne volonté qu'ils fussent bien aduisez & entendus, & qu'ils pourueussent aux choses dernieres. Car a la verité, la souveraine sapience & sagesse, est celle qui s'acquiert & collige de la consideration de nostre mort, & de nos miseres: avec laquelle (ainsi que nous auons dit du commencement) nous sommes incitez au mespris & contempnement du monde: &, entrans en reconnoissance de nous-mesmes, despouillons toute enfleure & orgueil de cœur. Il y en a toutefois aucuns, que la crainte de la mort met en si grand trouble d'esprit, qu'ils ne veulent, ny penser d'icelle, ny en ouyr parler, pour autant qu'à la seule mention qui s'en fait, ils sont saisis comme d'une grande horreur: & pour ceste cause, de propos deliberé, ils destournent leur pensée de la consideration & memoire d'icelle. Aufquels on pourroit à bonne occasion demander, pourquoy ils craignent si fort vne chose, qui est & si naturelle, si quotidiane, & du tout ineuitable. Car (côme dit S. Cyprian) ceste sentence est donnée au monde, & ceste est l'ordonnance de Dieu, que toutes choses qui ont commencement, prennent fin: que les choses qui reçoivent augmentation, enuieillissent: que les fortes viennent à s'affoiblir: & que les grandes diminuent, à ce qu'estans affoiblies & diminuées, elles

SERMON FVNEBRE.

viennent à finir. Si donques la coustume ordinaire a ceste force, qu'elle fait que les plus grandes choses mesmes ne se trouuent estranges ny admirables: pourquoy trouuons nous si estrange ce que nous voyons chacun iour? pourquoy auons nous en si grande horreur ce dont nous portons la cause dedans nous? estans composez d'elements qui s'entrebattent, & desquels la contention & le debat cause nostre fin & nostre ruine? Et attendu que la chaleur naturelle consume petit à petit la substance de nostre corps, tout ainsi qu'une lampe ardente consume l'huile, & que ce qui se remet au lieu de ce qui se consume, n'est ny de telle vigueur, ny de telle vertu: pourquoy craingnons nous tousiours, ce que nous ne sommes iamais sans souffrir?

Quelqu'un pourra dire en cest endroit, que ceux-cy ne redoutent pas la dissolution du corps, qui procede de la mesme nature d'iceuy: mais l'estat & condition de l'ame, qu'ils sçauent bien deuoir estre iugée apres

*Hebr. 9.* la mort, ainsi que dit l'Apostre. C'est chose  
 „ arrestée à tout homme, de mourir vne fois,  
 „ & apres cela vient le iugement. Et bien, soit.

Si, donques, il est ainsi, ce n'est pas la mort (laquelle n'a rien en soy de vray mal) ains la mauuaise vie, qui est à craindre. Car ayant esté la vie bien conduite & reiglée, tant s'en faut que l'on redoute la mort, que mesme on la desire, ainsi que la desiroit celuy qui

*Philip. 1.* disoit: Je desire d'estre deslié, & d'estre avec

Iesus Christ. Se disant encores de tous les saincts personnages, qu'ils ont la mort en desir & affection, & la vie en patience. Au moyen dequoy Gregor. Theolog. en l'Oraison funebre qu'il feit apres la mort de sa sœur, tresreligieuse & honneste Dame, dit, Qu'elle auoit esté enflammée d'un si grand desir de veoir le celeste espoux, qu'onques nulle personne ne se trouua saisie de si grand desir de la vie, comme elle auoit desiré la mort. Dequoy on peut recueillir, combien est grande la folie & peu de sens de plusieurs, qui craignent ce qui n'est point à craindre, & ne font point de cas, de ce où il y a plus d'occasion de craindre, assauoir, de la mauuaise vie. Car tous ceux qui cheminent en tenebres, c'est à dire, qui sont priuez de lumiere diuine, ont cela de peculier, qu'ils redoutent les dangers vains & friuoles, & mesprisent les vrais. Car tout ainsi qu'en vne nuit obscure, les troncs des arbres, les ombres des forests, les pierres eminentes, & autres choses de ceste sorte, qui representent la vaine figure de quelque chose à craindre, font peur & frayeur aux peu-accords, qui ne s'aduisent, & ne se donnent pas cependant garde des voleurs, qui sont possible plus pres d'eux en embuscade: Ainsi en ceste vie, les choses vaines sont presentées aux hommes, priuez de splendeur de la lumiere diuine, comme certaines frayeurs ou espouuantoirs de nuit: lesquelles s'efforceans, avec

SERMON FVNEBRE.

toute sollicitude, d'euitier, ils ne s'apperçoivent pas de la vraye & perpetuelle peste, en laquelle ils se fourrent furieusement. Mais ie voudrois parler ainsi à ceux, qui mesprisent les vrais dangers, & redoutent les faux, ne voulans à ceste occasion nullement ouyr parler de la mort. Si vous estimez la mort du corps estre si horrible, que vous ne pouuez pas mesmes y penser sans estre saisis d'une merueilleuse frayeur: que sera-ce, ie vous prie, d'endurer ce, dont la pensée seule est toute remplie d'horreur? Car par cest argument, ces mols & delicats pourroient colliger, de quelle affectiõ ils deuroient suyure la iustice & la pieté, à ce qu'ils n'eussent puis apres occasion de tant redouter ce dernier iour: d'autant qu'à peine y a-il chose qui nous rende mieux preparez à ce iour, que la continuelle souuenance & recordation d'iceluy. Et pource dit S. Iean Climacus, Il n'y

„ a point moyen de sainctement passer le iour  
 „ present, si nous ne l'estimons le dernier de  
 „ nostre vie. Mais celuy, qui a cest esprit &  
 „ ceste affection, chassera loin de soy toute  
 „ paresse & negligence, & sera tousiours attentif & vigilant à la venue de son maistre. Faisons donques, ainsi (mes freres) pensons à cela, & remettons continuellement deuant nos yeux ce que nous auons philosophé iusques icy de ceste matiere: à fin qu'à

*Matt. 25.*

l'heure que nostre Seigneur viendra, il nous trouue veillans, & portans de l'huile en nos

lampes, avec les sages & prudentes Vierges:  
Et qu'ainsi finalement il nous introduise,  
par la saincte clemence, au banquet des  
nopces celestes, qui n'aura iamais de fin: luy  
qui est viuant & regnant, avec le Pere, & le  
sainct Esprit, és siecles des siecles. Amen.

*Au Lecteur.*

**D'**Autant que la vie des hommes est suiect  
aux pestes, famines, diuerses maladies, sedi-  
tions & guerres ciuiles (lesquelles les Predicateurs  
de la parole de Dieu doiuent rapporter au salut des  
hommes, à l'occasion de faire penitence, & à la hai-  
ne du peché) i'ay estimé que ce seroit bien fait d'ad-  
iouster à la fin de ces Sermons, ce que les Ministres  
de la predicatiõ doiuent annoncer à leurs auditeurs,  
lors que le peuple vient à estre pressé de quelque  
nouuelle calamité. En quoy omettant les explicatiõs  
& amplifications des matieres, ie proposeray seule-  
ment, avec nues & simples paroles, les tesmoigna-  
ges tirez des sainctes Escritures, en laissant la plus  
ample deduction au iugement & industrie des  
bons Predicateurs. Adieu.



# PREDICATION A FAIRE EN QUELQUE PUBLIC inconuenient ou calamité de peste, de famine, &c.

Theme. *Tantum modò vos cognoui ex omnibus cognationibus terræ, idcirco uisitabo super vos omnes iniquitates uestras. Amos. 3.*



Ntre les miserables aueuglemens, dont ce mōde est traueillé (mes freres treschers) cestuy ne doit pas estre estimé des moïdres, que les hōmes attribuent les miseres & calamitez qui leur suruiennent, non pas à Dieu, qui gouerne le mōde, mais ou à la nature, ou à la fortune, ou aux accidens, ou bié aux astres & cōstellations: n'y ayāt pas eu faute d'aucūs si desnuez de sens, que d'attribuer ce deluge qui est nagueres arriué, aux estoilles & planetes. Laquelle persuasiō a fait, que nos maux se trouuēt maintenant sans remede: pour autant que les chastiemens de Dieu (qui sont les medecines de nos maladies) ne font rié aupres de nous. Mais quelle esperāce pourroit on auoir de la sāté d'vn malade, qui ne sentiroit aucun amendemēt ny allegeāce de toutes les medecines qu'on luy ordōneroit? Or nous sommes en ce mesme dāger, quād nous estās enuoyez tāt de medicamēts de l'ordonnance du celeste medecin,

nous ne sentôs aucú amédement és maux de nostre vie precedéte. Dequoy Dieu se plaint souuent és liures des Prophetes: Comme en *Ezech.* 24. Ezechiel, où il dit: On a beaucoup sué & travaillé, sans que sa trop grâde rouille s'en soit allée d'icelle, ny mesime par le feu. Et en *Hierem.* 2. 5. Hieremie: En vain (dit-il) i'ay battu vos enfâs: ils n'ont point receu la discipline. Et le mesme Prophete parlât à Dieu: Vo<sup>o</sup> les auez frappez (dit-il) & ils n'en ont rié senty: vous les auez brisez, & n'ont poit voulu receuoir la discipline. Dont la cause est, qu'ils iugent les communes miseres de ce monde n'estre pas enuoyees de Dieu en punition de nos pechez, mais proceder ou de la fortune, ou du cours naturel des choses humaines.

Côme donques ceste cecité de l'esprit humain soit cause de tât de maux: i'estime que ie feray beaucoup pour vous (mes freres) si avec tresclairs tesmoignages de l'Escriture, vous retirât de ceste trespernicieuse opinion, conceuë de la temerité du vulgaire, ie vo<sup>o</sup> puis persuader, que toutes les calamitez de ceste vie arriuet, non par cas fortuit, mais par la prouidëce de Dieu, qui chastie par ces moyens les faultes des hommes, pour leur amendement & salut. Ce qu'il declare par ces paroles du Prophete, que i'ay prises pour le Theme de ceste predication, quâd il dit: *Ie vous ay tât seulemēt cōgneu, de toutes les cognatiōs de la terre, &c.* Mais à fin q̄ cest argumēt puisse estre traité de nous à l'honneur de Dieu, & au salut de vos ames, no<sup>o</sup> inuoquerôs l'ayde

PRED. EN TEMPS DE QUELQUE  
du saint Esprit par l'intercession de la be-  
benoiste Vierge, disans humblement,

*Aue Maria.*

**P**our donques effectuer ce que nous auõs  
promis, ie vous mettray en auant cinq  
sentences tresveritables, & confirmees par  
les tresclairs tesmoignages des saintes Es-  
critures: par lesquelles vous congnoistrez  
euidemmēt la pernicieuse cecitē, de laquel-  
le ce monde est auēglē.

- Toutes choses viennent de Dieu.* La premiere est: Que toutes les calamitez  
*Isai. 45.* & aduerſitez de ce mōde viennent de Dieu,  
ou les enuoyant, ou les permettāt: ainsi qu'il  
se voit en *Isaie*, où luy mesme dit ainsi: Je suis  
le Seigneur formant la lumiere, & creant les  
» tenebres: faisant le mal, & creant la paix. Je  
» suis le Seigneur qui fais toutes ces choses.  
*Amos 3* Et encores en *Amos*: S'il y aura quelque mal  
» en la citē, que le Seigneur n'ait point fait.  
*Deut. 32.* Et Dieu mesme au Cantique de Moyse: Je  
» feray (dit-il) celly qui tueray, & feray celly  
» qui feray viure: Je naureray, & feray celly  
» qui gueriray. A quoy s'accorde ce que chan-  
te ceste sainte Dame en son Cantique, quād  
*1. Reg. 2.* elle dit. Le Seigneur mortifie, & viuifie: il  
» meine aux enfers, & en retire: Le Seigneur  
» fait deuenir pauure, & enrichit: il abbaisse  
» les personnes, & les souleue en haut. Et que  
le soin de la prouidēce diuine s'estende, non  
seulement sur les grandes choses, mais aussi  
*Luc. 12.* sur les plus petites, la mesme veritē le tes-  
» moingne, quand elle dit: N'a lon pas deux  
» passereaux pour huit deniers, & pas vn d'i-

ceux n'est mis en oubly deuant Dieu? mais encores, & les cheueux de vostre teste sont tous nōbrez. Que si quelqu'un trouue estrāge ceste si grande & particuliere sollicitude de la prouidence diuine: il cessera de s'en esmerueiller, quand il verra ce que Plutarque, Philosophe Payen, a iugé de ceste matiere. Car comme Euripide eust escrit, que Dieu auoit bien soin des grandes choses, mais qu'il ne tenoit compte des petites: Plutarque dit, que ce vers doit estre corrigé: d'autant que rié, soit grād, soit petit, n'est exclus de la diuine prouidence. Si donques ce Philosophe Payen n'a point fait de difficulté d'asseurer cela: qu'en doit estimer le Chrestié, qui reconnoist & adore le vray Dieu, qui s'est fait homme pour l'amour des hommes, & qui a souffert pour eux le supplice de la croix? Et ne faut pēser encores, que ces choses que l'on dit communément aduenir par cas fortuit, soient separees de la prouidence & du gouvernement de Dieu. Ce que saint Augustin prouue bien amplement és liures de la Cité de Dieu. Car qu'est-ce que lon pourroit dire estre plus adueni par cas fortuit, que ce que nous lisons és liures des Roys? où quelque soldat ietta vne fleche à l'aduēture, laquelle de fortune s'adressa au Roy d'Israël, & luy passa entre le poulmon & l'estomac. Mais le sage predicateur sçauta bié discourir par le mesme texte de l'histoire, avec quel grand conseil & prouidēce de Dieu cela fut fait. 3. Reg. 22.

PRED. EN TEMPS DE QUELQUE

Or il nous appert assez par experiéces ordinaires, cōbien le vulgaire des hōmes se troye en la cōgnoissance de ceste verité: quād il estime que toutes ces choses dependent, ou de la nature, ou de la fortune: suiuant ce que

*S. Aug.* dit S. Augustin par ces paroles: Nul de ceux  
 „ qui sont pressez de quelque aduersité, ne pē-  
 „ se que cela luy soit enuoyé pour ses fautes &  
 „ pechez: ains estime que ce qu'il souffre, est  
 „ plustost chose coustumiere, que punition de  
 „ son crime. Et pourtāt ne croit on point, que  
 „ Dieu punisse les pecheurs: parce que quād il  
 „ punit, on n'y prend point garde. Mais Hieremie lamentant la ruïne & calamité de son peuple, & accusant l'infidelité des hommes, qui l'attribuoient à l'insolence & temerité de la fortune, & non pas à la prouidence de

*Thren. 3.* Dieu, tonne à l'encontre de telles gens par  
 „ ces paroles: Qui est celuy qui ait dit que cela  
 „ se feist, sans que le Seigneur l'eust commandé?  
 „ dé? De la bouche du treshaut ne sortiront,  
 „ ny les biens, ny les maux? Pourquoy don-  
 „ ques murmure l'homme, se causant soy mes-  
 „ me la tribulation pour ses pechez? Et Dieu

*Soph. 1.* mesmes en Sophonie: Je puniray (dit-il) ceux  
 „ qui sont embourbez dedās leurs lies, & qui  
 „ disent en leurs cœurs: Le Seigneur ne fera ny  
 „ bien ny mal. Toutes ces choses (mes freres)  
 „ n'ont esté par moy mises en auant, si n'est à  
 „ fin de planter plus auant dedans vos cœurs

*Iob. 5.* ceste sentence, qui est au liure de Iob: Rien  
 „ ne se fait sans cause en ce monde, & la dou-  
 „ leur ne prendra point sa source de la terre.

Par lesquelles paroles il veut donner à entendre, que tout ce qui aduient en ce monde, ne procede point tât des causes inferieures, que de ceste premiere cause & creatrice de toutes choses, laquelle ne manque nullement, mesmes aux plus petits mouscherons & fourmis. Voila donques la premiere sentence, laquelle est tresclaire & tresveritable.

## I.

La seconde, & qui n'est pas de moindre *seconde* verité, est: que Dieu enuoyant les calamitez, *sentence.* sy gouuerne quelque fois, en iuge tresseuer: quelque fois, en Pere debonnaire, & clement: quelque fois, avec vn cœur & affectiõ d'amy: quelque fois, avec celuy d'ennemy. Car il montre l'auoir eu tel, quand il dit en Hieremie: *Hiere. 30* Je t'ay frappé d'un coup d'ennemy, t'enuoyant vn cruel chastiment. Ce qui *ap-* parut, lors que fut accomplý ce que dit Hieremie, parlant de l'insolence & intemperãce dont les ennemis deuoient vsfer en la destruction de Hierusalem. Ils ont (dit-il) *Thren. 5.* impudiquement abusé des adolescens, & ont humilié & opprimé les vierges en Sion. Car *ce* ceste playe, qui ne touche pas tant le corps *ce* quel'ame, fut d'un iuge trefrude & seuer.

Mais que dirons nous, qu'aucuns, par le vouloir & punition de Dieu, commencent desia à sentir aucunement en ce monde le supplice de la gehenne d'enfer? Ce qui fut experimenté, & senty *2. Mach.* par ce tres-meschant Antiochus, Roy 9.

**PRED. EN TEMPS DE QUELQUE**  
 d'Asie, pilleur & saccageur du temple & de  
 la saincte cité: & des deux Herodes, assauoir  
 de celuy qui tua les petits enfans, & de celuy  
 qui fait mourir l'Apostre sainct Iaques: des-  
 quels les tresgriefs supplices, ayans pris leur  
 commencement dès ceste vie presente, ont  
 receu leur consommation en l'autre. Et pé-  
 se bien encores, qu'il y en ait plusieurs au-  
 iourd'huy, qui l'experimentent de mesme:  
 comme ceux, qui estans trauallez de tres-  
 grandes maladies, ne cessent neantmoins  
 d'offenser Dieu, soit par leur impatiéce, soit  
 par la peruersité de leur vie: lesquels, par les  
 chastiemens que Dieu leur enuoye, sont  
 plustost induits à impatience & negligén-  
 ce, qu'à vraye penitence.

Il y a encores vne autre maniere de cha-  
*chastie-*stier, qui se peut appeller chastier pater-  
*ment pa-*nel: avec lequel Dieu propose de rappeler  
*ernel.* les fideles à meilleure voye, par le moyen  
 de ses verges: duquel il parle dans le Psal-  
*psal. 88.* miste, quand il dit: Si ses enfans viennent à  
 „ delaisser ma loy, & qu'ils ne cheminēt point  
 „ selon mes iugemens, &c. ie visiteray avec la  
 „ verge leurs iniquitez, & leurs pechez avec  
 „ des coups de fouets: toute fois ie ne retireray  
 „ point du tout ma misericorde de luy. Ainsi  
*Hiere. 31.* Hieremie: Vous m'avez (dit-il) chastié (Sei-  
 „ gneur) & i'ay esté instruit & redressé quasi  
 „ comme vn ieune beuf indomté, que vous  
 „ avez finalement domté, & fait venir à vostre  
 „ obeissance, à force de traualx cōtinuels, me  
 char-





» n'ayent point horreur d'iceluy pour les in-  
 » dignes & calamiteuses aduétures, qui y sont  
 » comprises: mais que plustost ils les estiment  
 » nous auoir esté enuoyées, non pour la ruine,  
 » mais pour l'amendement & salut de nostre  
 » nation. D'autant que c'est vn grand benefice  
 » & signe de bonne affection, quand Dieu ne  
 » laisse point long temps les pecheurs faire à  
 » leur volonté, mais les chastie au mesme in-  
 » stât. Car Dieu ne se gouuerne pas en nostre  
 » endroit, côme à l'endroit des autres nations,  
 » vers lesquelles il vse de longue attente avec  
 » patience, à ce qu'arriuant le iour du iuge-  
 » ment, il les punisse en la plenitude de leurs  
 » pechez: ne voulant pas attêdre, que nos pe-  
 » chez arriuet iusques à leur fin, pour les cha-  
 » stier puis apres de ceste façon. Et pour ceste  
 » cause ne retire-il iamais sa misericorde de  
 » nous: & chastiant son peuple, il ne l'aban-  
 » donne point au fort de ses aduersitez. Or la  
 » verité de ceste sentence est confirmée par ce-  
 » ste voix de Dieu, pronôcée par le Prophete:

*Amos 3. Je n'ay congneu que vous seuls d'entre toutes les  
 nations de la terre, & pour ceste cause ie chastie-  
 ray toutes vos iniquitez.*

Puis donques, que tous ces tesmoingna-  
 ges des sainctes Escritures, nous denoncent  
 & signifiét le paternel soin, que nostre Dieu  
 a de chastier les siens: que reste-il (mes fre-  
 res) sinon que nous croyons, les calamitez  
 que nous souffrons maintenant, nous estre  
 enuoyées de luy pour nostre salut? Mais ceste

saincte dame Iudith nous enseigne, comme *Iudith. 3.*  
 nous deuõs nous gouverner en nostre cœur  
 en tels accidens, par ces paroles: Reputans  
 ces mesmes supplices & chastiemens (par  
 lesquels nous sommes chastiez comme des  
 seruiteurs) estre moindres que nos pechez:  
 & croyans qu'ils nous sont aduenus pour  
 nostre amendement, & non pas pour nostre  
 perdition. Que si le chastiment de nos pe-  
 chez demonstre clairement la misericorde  
 paternelle de nostre Dieu enuers no<sup>r</sup>: il s'en-  
 suit consequemment, que c'est vn argument  
 de son ire & indignation, quand il pardõne  
 à ceux, qui sont obstinez en leurs pechez.  
 Dequoy Dieu menace clairement son peu-  
 ple, qui ne se retiroit de peché, comme d'vn  
 trefgrief supplice, par ces paroles en Osee: *Non visi-*  
 Le ne chastieray point vos filles, quand elles *tabo su-*  
 auront paillardé: ny vos femmes, quand el- *per filias*  
 les auront adulteré. Et encores au Psal. 9. *vestras.*  
 Le pecheur a aigrement irrité le Seigneur, *Exacer-*  
 lequel n'en fera point de recherche, à raison *bauit do-*  
 de la grandeur de son ire. c'est à dire: Son *minum*  
 indignation en est si grande, qu'il ne le pu- *peccator,*  
 nira point en ce monde: à fin de le punir en *&c.*  
 l'autre, avec beaucoup plus de rigueur, à  
 toute eternité. Par où il appert, quel grand  
 supplice est à vn pecheur obstiné, quãd Dieu  
 ne prend point punition de luy en ce mon-  
 de: & quel grand benefice & grace de Dieu  
 c'est, d'estre chastié temporellement en ce  
 monde, à ce que nous ne le soyons eternal-

Hic vre, lement en l'autre. Qui est cause que S. Ber-  
 hic seca, nard dit: Seigneur, bruslez moy, mettez moy  
 vt in eter- en pieces en ce monde, à ce que vous me  
 num par- pardonniez eternellement.  
 cas.

II.

3. *Sen- Mais la troiesime sentéce n'est pas moins*  
*tence.* veritable: assauoir, que les calamitez qui cõ-  
*Calami-* cernent & touchent generalemēt le public,  
*tez pu-* sont enuoyées pour les pechez des hommes.  
*bliques* Car les particulieres des personnes priuées,  
*sont en-* (telles que furent celles de Iob, & de Tobie)  
*uoyées* il est assez certain, qu'elles furent enuoyées,  
*pour les* nõ pour leurs pechez, mais pour l'espreue  
*pechez* de leur foy & grande patience, & pour nous  
*des hom-* en proposer les exemples. Nous ne parlons  
*mes.* pas donques, des particulieres, ains des cõ-  
 munes & generales calamitez du peuple,  
 avec lesquelles Dieu chastie & se venge de  
 son peuple, avec vne prompte & tressoudai-  
 ne vengeance, ainsi que le declarent ces me-  
 morables paroles de Moysse, qu'il dit au peu-

*Dent. 7.* ple: Et tu sçauras, que le Seigneur ton Dieu  
 „ est puissant & fidel, faisant misericorde en  
 „ milliers à ceux qui l'aiment, & rendāt la pa-  
 „ reille tout incontinet à ceux qui le haïssent:  
 „ de sorte qu'il les ruine sans aucun delay, leur  
 „ rendāt sur le champ ce qu'ils meritēt. Voila  
 qu'il dit. Desquelles paroles nous recueillõs,  
 les pestes, les famines, les naufrages, les guer-  
 res, les ruines des pays, & finalement toute la  
 destructiõ du monde, estre aduenue à raison  
*Gen. 6.* des pechez. Et pour ceste cause Dieu dit: La

fin de toute chair est venue deuant moy. De-  
 clarant incontinent apres la cause de ce, par  
 ces paroles: La terre est remplie d'iniquité,  
 & ie les ruïneray ensemble avec la terre. Et  
 que principalement les sterilitez des terres,  
 qui se voyent bien souuent, arriuet à l'occa-  
 sion de nos pechez, le Prophete Osee le nous  
 declare manifestement, quand il dit ainsi:  
 Oyez la parole de Dieu, ô enfans d'Israël, *Osee 4.*  
 d'autant qu'il y a vn differend à iuger, entre  
 le Seigneur & les habitans de la terre: parce  
 qu'il n'y a plus de verité, il n'y a plus de mi-  
 sericorde, ny de science de Dieu en ce mon-  
 de. La mesdisance, & le mensonge, & l'ho-  
 micide, & le larrecin, & la paillardise ont re-  
 gorgé, & le sang a touché le sang. Et pour  
 ceste cause la terre pleurera, & serôt destruits  
 tous ceux qui habitent en icelle, avec les be-  
 stes des champs, & les oiseaux du ciel: mais  
 encores, & les poissons, estans tirez hors de  
 la mer, mourront. Ainsi Hieremie: Iusques *Hier. 12.*  
 à quand (dit-il) la terre gemira-elle: & ius-  
 ques à quand l'herbe de toute contrée, se se-  
 chera-elle pour la malice des habitans en  
 icelle? Toutes les bestes, & les oiseaux, sont  
 morts & consumez, parce qu'ils ont dit: Il  
 ne prendra point garde à nous apres nostre  
 mort. Puis peu apres il traicte plus ample-  
 ment de la mesme sterilité aduenue pour les  
 pechez par ces mots: La parole du Seigneur,  
 qui a esté faite à Hieremie, touchant la sei-  
 cheresse: La Iudée a esté en dueil & en pleurs, *Idē. 14.*

PRED. EN TEMPS DE QUELQUE

» & ses portes sont tombées, & ont esté cachées  
 » & obscurcies dans la terre: & la clameur de  
 » Hierusalem s'est esleuée. Les plus vieux ont  
 » enuoyé leurs ieunes gens à l'eauë: ils sont  
 » venus pour en puiser: ils n'en ont point  
 » trouué, ains ont reporté leurs vaisseaux  
 » vuides: Ils ont esté confus & affligés, &  
 » ont couuert leurs testes, à cause de la ruïne  
 » de la terre, prouenant de ce que la pluye  
 » ne vient point sur la terre. Les laboureurs  
 » ont esté confus, & ont couuert leurs testes.  
 » Car & la bische a faonné emmy le champ, &  
 » a abandonné son faon, pour autant qu'il ne  
 » se trouuoit point d'herbe. Et les asnes sau-  
 » uages sont montez sur le haut des rochers,  
 » attirans l'air comme les Dragons, sentans  
 » leurs yeux & leur vie defaillir, faute d'herbe  
 » & de pasture. Si nos iniquitez seruent de  
 » responce à cela pour en estre la cause: faites  
 » nous misericorde, ô Seigneur, pour l'honneur  
 » de vostre nom: qui confessons nos fautes &  
 » rebellions estre en grand nombre, & de vous  
 » auoir tresgriefuement offensé.

3. Reg. 17 Mais que dirons nous de ceste autre steri-  
 lité de trois ans & six mois, sous le Pro-  
 phete Helie? Ne fut-elle pas encores en-  
 uoyée de Dieu, à la requeste de ce mesme  
 Prophete, pour les pechez des hommes?  
 Car comme ce saint personnage sceust bié,  
 & le monde, & les hommes qui sont en ice-  
 luy, n'auoir esté creéz à autre fin, si n'est à ce  
 qu'ils recongneussent leur createur, qu'ils

l'aimassent, & qu'ils suyussent la iustice & la pieté: & qu'iceux estâs de toute leur affectiō attachez aux choses de la terre, ne faisoient rié moins, que ce pourquoy ils auoient esté creéz de Dieu: il n'estima plus y auoir aucune cause, pourquoy les hōmes demeurassent encores en ce mōde: puis que nō seulemēt ils ne recongnoiſsoiēt point le Seignr d'iceluy, mais aussi l'offensoient iournallemēt de diuers crimes & forfaits. Et pour ce requist-il à Dieu, qu'il cōmandast aux nues, de ne laisser plus tomber de pluye sur la terre: & que finalement à ceste occasion, les hommes impies & sans loy, vinsſent petit à petit à estre consumez de disette & de famine.

III.

Or de la verité de ceste sentence, en ensuyt *4. sen-* par consequence necessaire vne autre: *tence.* auoir, le seul remede à toutes ces calamitez *La peni-* publiques, estre la penitēce, & la detestation *tence, re-* des pechez, pour lesquels tous ces maux sōt *mede à* enuoyez de Dieu, prenant vēgeance des ini- *toutes nos* quitez des hommes. Et pour ceste raison le *calami-* Prophete Hieremie, lamentant la ruïne du *teχ.* peuple, & y voulant appliquer le remede: Espluchons ( dit-il ) quelles ont esté nos *Thren. 3.* voyes, recherchons les, & nous retournons *“* à Dieu. *“*

Et n'est pas assez (cōbiē que cela soit loūable) de faire, & indire des prieres publiques, avec processions de tout le peuple, marchāt ensemble en bel ordre & solennité: si à ces

FRED. EN TEMPS DE QUELQUE

prieres nous n'adiouſtons la penitence, & la ſuite des pechez: ce que nous teſmoignét en tous endroits les ſainctes Eſcritures. Et pour

- Idem.* „ ce le meſme Hieremie dit ainſi: Nous auons  
 „ mal & iniquemēt fait: & vous auons prouo-  
 „ qué à ire: & pource eſtes vous inexorable. Et  
*Ibid.* „ encores: Vo<sup>9</sup> auez oppoſé vne nuée au iour,  
 „ à ce que noſtre oraiſon ne paſſe. Or le Pro-  
 phete Royal declare, quelle eſt ceſte nuée, la-  
 quelle empêche l'effect de l'oraiſon, quand  
*Pſal. 65.* il dit: Si i'ay apperceu quelque iniquité en  
 „ mon cœur, Dieu ne m'exaucera point. Mais  
*Iſa. 1.* „ que fera-ce de cecy d'Iſaie? Quand vous au-  
 „ rez eſtendu vos mains vers moy, ie deſtour-  
 „ neray ma face de vous: d'autant que vos  
 „ mains ſont pleines de ſang: c'eſt à dire, des  
 pechez de haines & de diſcordes. Et de cecy  
*Iob. 27.* encores de Iob? Quelle eſperāce pourra cō-  
 „ ceuoir l'hypocrite, ſi auarement il rait l'au-  
 „ truy? Dieu exaucera-il ſa clameur, lors qu'il  
 „ fera ſurpris & accablé d'angoiſſe? Laquelle  
 ſentence eſt cōfirmée par ces paroles de Hie-  
*Hier. 2.* remie: où Dieu introduit les peruers parlās  
 „ ainſi: Au temps de leur tribulation ils dirōt:  
 „ Leues toy, deliure nous. Où ſont tes dieux,  
 „ que tu t'as faits toy-meſme? qu'ils ſe leuent,  
 „ & qu'ils te deliurent au temps de ton affli-  
 „ ction. Mais combien encores eſt plus redou-  
*Prou. 28.* table cecy? Celuy qui bouſche ſes oreilles, à  
 „ ce qu'elles n'oyent la loy, ſon oraiſon ſera  
 „ execrable. Que ſe pourroit-il dire de plus  
 rude, ou de plus aigre, que ces paroles?

Il faut donques ioindre aux prieres publiques la vraye penitence avec la fuite des pechez ( par lesquels s'esmeut l'ire de Dieu ) à l'exemple des Niniuites : lesquels non seulement crierent de tout leur cœur au Seigneur, mais aussi delaisserent toutes leurs mauuaises œuures & forfaits accoustumez. Qui fut ce qui adoucist principalemēt l'ire de Dieu, & qui chāgea la rudesse & seuerité de sa iustice, en clemence & misericorde. Car nous lisons: Le Seigneur veit qu'ils estoient con-<sup>Ioan. 3.</sup> uertis de leur mauuaise voye, & leur feit misericorde, touchāt le mal qu'il auoit dit qu'il leur feroit. Ce n'est donques, point assez d'ordonner des processions generales, & des prieres publiques à tout le peuple, pour estre deliurez de ces calamitez: Car elles n'ont point estē enuoyees, pour autant qu'il y a parmy le peuple vne infinité de haines & d'inimitiez: Elles nous sont enuoyees, pour autant que les iuremens, blasphemes, & mēsonges, regnent es bouches de plusieurs: Elles nous sont enuoyees, pour autant qu'il y a entre nous beaucoup de detracteurs & mesdifans: Elles nous sont enuoyees: pour autant que plusieurs, ou detiennent, ou ont rauy le bié d'autruy, contre le gré des maistres, & possesseurs legitimes: Elles nous sont enuoyees, pour autāt que plusieurs, cōtre tout droit & raison, suscitēt des faux & iniques procez, & les poursuyuent encores avec plus grād tort & iniustice: Elles nous sont enuoyees, pour



**PRED. EN TEMPS DE QUELQUE**  
autant qu'il ya plusieurs adulteres parmy le  
peuple qui dressent des embusches à l'hon-  
nesteté & chasteté des femmes : Elles nous  
font enuoyees, pour autant que la pluspart  
d'entre nous disent, que ces calamitez ne sôt  
poit aduenues pour leurs pechez, mais pour  
ceux d'autruy: les imputans aux abus, les vns,  
des Iuges : les autres, des Aduocats: les vns,  
des Greffiers: les autres, des marchans: & non  
iamais aux leurs propres. Certes ce sôt ceux  
que ie croirois plustost estre les aucteurs de  
ces mesmes calamitez, pour estre si auugles  
à veoir leurs propres crimes, & si clair-  
voyans à descouuirir les fautes d'autruy. En  
vain dōques nous importunons de nos cla-  
meurs les oreilles diuines, pendant que nous  
ne bannissons point toutes ces meschance-  
tez loin de nous. Et pource nostre Sauueur  
dit-il : Tous ceux qui me disent, Seigneur,

*Matt. 7.*

Seigneur, n'entrerōt pas pourtant au Royau-  
me des cieux, mais celuy q̄ fait la volōté, &c.

*5. Senten.*

Ce qu'estant ainsi, vient puis apres la cin-  
quiesme sentēce, qui se collige de ce q̄ nous  
auons dit iusques icy: qui est la derniere & la  
plus à craindre: assauoir, que c'est vn tresgrād  
signe de reprobation, de ne s'amender nul-  
lement pour aucunes playes ou chastiemens  
que Dieu enuoye. Ce que ie prouueray par  
des tresclairs & certains tesmoignages des  
sainctes lettres.

*2. sa. 9.*

Car premieremēt, c'est ce que tesmoingne  
ceste excellēte parabole de nostre Seigneur,

parlant de la vigne: laquelle ne portât point  
 de bon fruit, apres auoir esté diligemment  
 cultiuee de luy, il abandonna aux bestes &  
 oiseaux, pour estre destruiete & gastee, disât  
 ainsi: J'osteray la haye qui l'environne, & el-  
 le sera abandonnée au pillage. Je demoliray  
 sa muraille de pierre, & chacun marchera  
 par dessus, & la feray deserte. Elle ne sera  
 taillée, ne fouye: & sera surmontee & suffo-  
 quee des ronces & des espines: & comman-  
 deray aux nues, qu'elles ne luy enuoyét plus  
 de pluye. De sorte que ce Iuge souuerain fait  
 tout ainsi que les hommes ont accoustumé  
 de faire en leurs vignes: lesquelles trouuans  
 par experiéce estre steriles & de nul rapport,  
 ils arrachent, ou les laissent sans les plus cul-  
 tiuer. Ainsi les medecins, tant qu'ils voyent  
 en leur patient quelque espoir de santé, en  
 ont-ils grand soin, & luy defendent bien ex-  
 pressément toutes les viandes qui luy sont  
 contraires: auquel toutefois, s'ils le voyent  
 du tout desesperé, ils permettent de manger  
 librement de tout ce qui luy vient en appe-  
 tit. Et cela mesme est contenu en ceste me-  
 nace de Dieu: Mon peuple n'a point voulu  
 ouyr ma voix, & Israël n'a point dressé son  
 regard vers moy: Et pour tant les ay-ie abā-  
 donné aux desirs & affections de leur cœur:  
 ils suiuront leurs desseins & inuentions. Et  
 c'est encores ce dequoy Dieu menace les  
 meschans en Zacharie, quand il dit: Je ne  
 vous meneray point à la pasture: que ce  
 qui meurt, meure: que ce qui est tué,

*Psal. 80.*

PRED. EN TEMPS DE QUELQUE  
soit tué: & que ceux qui restent, deuorent  
chacun la chair de son prochain.

Mais que dirôs nous de ceste voix de Dieu  
*Hiere. 6.* en Hieremie: le t'ay donné pour le fort &  
robuste esproueur de mon peuple: tu sçau-  
ras, & esprouueras leurs voyes. Tous ces  
Princes, fouruoyans du droit chemin, &  
marchans avec fraude, sont airain & fer: ils  
sont tous corrompus. Le soufflet n'en peut  
plus, & defaut: le plomb est consumé au feu:  
en vain le souffleur a soufflé, puis que leurs  
mauuaistiez ne sont point consumees. Ap-  
pellez les argent faux, par ce que le Seigneur

*Ezech. 24* en Ezechiel: Ta malice (dit-il) est execrable,  
par ce que ie t'ay voulu nettoyer, & tu ne te  
trouues pas nette de tes souilleures: mais ny  
encores ne seras-tu point nettooyee, iusques  
à ce que ie face arrester mon indignation à  
l'encõtre de toy. Dequoy luy mesme se com-  
plaint encores aigrement au mesme lieu par  
ces paroles: On a beaucoup sué & trauaillé,  
sans que sa grosse rouille s'en soit allee, ny  
mesme par le feu. Les Anges aussi parlét de  
ceste façon en Hieremie: Nous auons mede-  
ciné Babylone, & elle n'a point esté guerie:  
Delaissons la, & que chacun de nous se reti-  
re en son pays: pour autant que son iugemét  
est parueniu iusques aux cieux, & est esleué  
iusques aux nues. De sorte, que comme dit le  
*Psalme:* Ils sôt dissipez, & n'ont point de re-  
*Psal. 34.* gret. Et plaise à nostre Sauueur Iesus Christ,

Dissipati  
sunt, nec  
cõpuncti.  
*Psal. 34.*

que cela ne se puisse aussi véritablement dire de nous: qui brisez de tant de calamitez, n'en sommes nullement deuenus meilleurs, ains gisōs tousiours embourbez és mesmes fanges de nos vices: parce q̄ nous ne prenōs pas garde aux voix & aduertissemens de Dieu, qui no' chastie: & ne recōgnoissons pas que nous sommes battus pour nos crimes, & ne souffrōs que les peines qui leur sont deuës.

Or de cest auuglement de l'esprit humain, il s'ensuit quelque fois, que non seulement les hommes ne s'amendēt point, pour tāt de playes & calamitez que Dieu leur enuoye: mais encores en deuiennent pires par leur impatiēce Et pourtant sainct Chrysost. «  
 fescric ainsi: O le grand malheur! De nulle «  
 peine n'ensuit correction: & semble que la «  
 malice des hommes soit prouuee par les «  
 aduersitez. Qu'aduient-il de cela? Il adiouste «  
 incontinent apres: Et ainsi croissent chacun «  
 iour les choses à punir. Dont il aduient en- «  
 cores ce dōt, Dieu se plaint en Isaie: Iusques *Isa. i.*  
 à quād vous affligeray-ie encores, adioustās «  
 tousiours preuarication? Car non seulement «  
 ils ne se corrigeoient point pour tant de  
 playes & fleaux, mais adioustoient tousiours  
 pechez sur pechez. Et pour ceste cause Dieu,  
 iuste Iuge des hommes, adioustoit tousiours  
 de nouvelles playes & calamitez sur les an-  
 ciennes: & ainsi chacun iour croissoit l'oc-  
 casion & matiere de les punir.

En quoy c'est chose digne de grād' merueil-

PRED. EN TEMPS DE QUELQUE

le: q̄ cōbien que les Iuifs anciennemēt aient  
 esté si rebelles à Dieu, qu'il dit luy mesme ce-  
 cy d'eux: Par quarāte ans ie me suis tenu pro-  
 che de ceste generatiō, & ay dict, Toufiours  
 ces gēs errent en leur cœur: si est-ce qu'auf-  
 si tost qu'ils se sentoient affligez de Dieu,  
 estans resueillez & admonestez par leurs ca-  
 lamitez, abandonnant leurs crimes & leurs  
 Idoles, ils se retournoiet vers luy, & auoiet  
 recours à son ayde; ainsi que l'on peut veoir  
 au liure de Iob. Dont vient cecy du Psal-  
 miste: Lors qu'il les faisoit mourir, ils le re-  
 cherchoient, & se retournoient venans vers  
 luy dés le poinct du iour. N'est-ce pas don-  
 ques (di-ie) chose merueilleuse, que ceux qui  
 estoient encores sous la loy, se faisoient  
 ainsi sages par les chastiemés que Dieu leur  
 enuoyoit: & que nous, qui viuons sous la  
 grace, ne le pouuons deuenir, pour toutes  
 les aduersitez qui nous sont enuoyees à ce-  
 ste mesme fin? Qui est celuy qui pourroit ra-  
 conter les guerres, les famines, les pestes, les  
 mortalitez, les monstres d'heresies, qui en ce  
 tresmalheureux temps semblēt estre sorties  
 à la foule, des obscures cauernes d'enfer,  
 pour occuper la plus grand part de la Chre-  
 stienté? Qui est celuy qui ne redoute le fleau  
 de ce nouveau Nabuchodonosor (c'est à di-  
 re) du Prince des Turcs? lequel Dieu a voulu  
 rendre ainsi puissant d'armes & de richesses,  
 à fin de prendre par luy la vengeance que  
 meritent nos pechez? Et bien que de toutes

*Psal. 94.*

*Psal. 77.*

parts nous soyons environnez, & presque brisez de tant de maux : si est-ce qu'à peine s'en trouue-il vn seul, qui leue les yeux au ciel, & qui pour tant de fleaux & calamitez, recognoisse l'ire de Dieu, couroucé à l'encōtre de nous. Je vois bien certes, que le Prince des tenebres a mis de ses tenebres deuant les yeux de nostre entendement : desquelles estans auceglez, nous ne pouuons appercevoir, ny l'ire de Dieu, ny les causes d'icelle (c'est à dire) nos pechez : bien que les nations barbares mesmes, croyét que les calamitez aduiennent aux hōmes pour leurs pechez. Ainsi les mariniers, q̄ voguoient avec le Prophete Ionas, croyās ceste soudaine tēpeste leur estre aduenue si à l'ipourueu, pour les pechez d'aucūs estās en leur vaisseau, iettans le sort, cōmencerent ils à rechercher ce luy qui estoit cause du mal. Et que feirēt encores ces barbares, au riuage desquels l'Apostre saint Paul fut ietté par la tempeste? Qui comme ils le veirent, ramassant du bois pour mettre au feu, estre mors d'vne vipere qui pendoit à sa main, commēcerent incontinent tous à crier: Il est, il est quelque homicide: car ayant eschappé le peril de la mer, la vengeance diuine ne le veult point laisser viure. Que diray-ie donques de cecy (mes freres)? Avec quelles plaintes lamenteray-ie ceste grande indignité: qu'encores que les pauures barbares, & sans loy

**PRED. EN CALAMITE PVBLIQUE.**  
 croyent bié que les maux & aduersitez sont  
 enuoyees de Dieu pour les pechez des hom-  
 mes: nous qui auons la lumiere del'Euangi-  
 le, ou ne le croyõs pas, ou n'en sommes nul-  
 lement faits meilleurs? Dont appert ce que  
 nagueres nous disions, estre vn grand signe  
 de reprobation, quãd, estans brisez & mou-  
 lus de tant de playes & calamitez, qui nous  
 deussent exciter à penitence, nous ne mon-  
 strons aucun signe de la vouloir faire à bon  
 escient. Que reste-il donques (mes freres) si  
 n'est que ie vous supplie & coniure par no-  
 stre commune foy, & par l'amour que vous  
 portez à vostre salut, que vous mettiez pei-  
 ne d'euiter ce si grand danger: Et que vous  
 remettiez à tous moments en memoire cest  
 aduis & conseil du Prophete Hieremie, dõt  
 nous auons cy dessus fait mention: Esplu-  
 chons nos voyes, recherchons Dieu, & nous  
 retournõs vers luy. Car la penitence est celle  
 seule qui l'appaïse, & qui fleschit son ire en  
 douceur & misericorde. Dont il dit luy mes-  
 me: Si ce peuple se repent, & fait penitence  
 du mal qu'il a commis, ie feray aussi moy pe-  
 nitence, touchant le mal que i'auois propo-  
 sé de leur faire.

*Iherem. 3.*

*Hierem.*  
18.

**INVS DEO. †. AMEN.**



TABLE DES MATIERES  
PRINCIPALES CONTENUES  
au present Liure.

A, denote la premiere page du fueil-  
let, & B, la seconde.

A.



Age ieune & tendre, Vn miroir.  
251.a. & b.

Age de nostre vie entendues par  
les diuerses veilles de la nuit.  
89.a.

d'Abstinence quel est le deoir.

171.a.

Accoustumance longue de pecher que cause. 16.a.

Action de graces combien excellente & necessaire.  
113.b.

Aduersité & humiliation, chemin pour paruenir à  
l'humilité. 338.b.

Aduersitez pourquoy enuoyees de Dieu. 99.b.

Affectiō mal reiglee cause de plusieurs erreurs. 106.a.



T A B L E.

<i>Aff. Etions terriennes comparé à Cerberus.</i>	109.a.
<i>Aff. Etions toutes sortes du cœur.</i>	313.b.
<i>Affliction accroist les merites.</i>	339.b.
<i>Affliction souuent meilleure que la prosperité.</i>	239.b.
<i>Afflictions comme doiuent estre prises de la main de Dieu.</i>	240.a. & b.
<i>Afflictions de quoy seruent.</i>	239.a.
<i>Aimer Dieu plus grand de tous les biens.</i>	145.a.
<i>Aimer Dieu sur tout, d'où depend.</i>	151.a.
<i>Ambition de régner quels effets produit.</i>	264.a.
<i>Ambition quelle peste.</i>	308.b.
<i>Ame comment differe d'auec le corps.</i>	193.a.
<i>Ame comment meurt, &amp; par quels degrez.</i>	248.a.
<i>Ame d'un chacun aimee sur toutes choses.</i>	155.a.
<i>Ame faite à l'image de Dieu, la plus belle de toutes les choses.</i>	10.b.
<i>Ame intelligence non tirée de la puissance de la matiere.</i>	154.b.
<i>Ame insensible aux blesseures des pechez, quelle.</i>	98.a.
<i>Ame morte, insensible aux fleaux de Dieu.</i>	99.a.
<i>Ame morte en un corps vif de ceux qui sont en peché mortel.</i>	13.b.
<i>Ame raisonnable, nœud du monde.</i>	201.a.
<i>Ame separée de Dieu, quelle.</i>	94.a. & b.
<i>Ames purifiées par les maladies, comme les corps par le nitre.</i>	339.b.
<i>Amitié siraulee, double inimitié.</i>	310.a.
<i>ou est Amour, là mesme sont l'œil &amp; l'ame.</i>	30.b.

T A B L E.

<i>Amour &amp; ses degrez, quels &amp; combien.</i>	245. b. & 246. a.
<i>Amour de Dieu de deux sortes.</i>	172. b.
<i>Amour de Dieu enuers les bons, paternelle.</i>	268. a.
<i>Amour diuin quels auditeurs requiert.</i>	143. b.
<i>par Amour seul la creature correspond au Createur.</i>	157. b.
<i>Amour de nous mesmes la plus grande de toutes les affections du cœur humain.</i>	21. b.
<i>Amour de nous mesmes quand prendra pied.</i>	377. a.
<i>Amour du mari &amp; de la femme entre tous le plus grand.</i>	5. b.
<i>Amour plein de soucieuse crainte.</i>	58. a.
<i>Amour plus ardente es oiseaux, pourquoy.</i>	238. b.
<i>Amours impudiques affaires &amp; occupations des personnes oisues.</i>	63. b.
<i>Amours menans les hommes à perdition, quels &amp; combien.</i>	109. b.
<i>façons des Amoureux mondains.</i>	95. b.
<i>Anachorites merueilleusement austeres.</i>	279. a.
<i>Anges quels sont.</i>	51. b.
<i>Angoisses &amp; ennuis pour les richesses, reprenez.</i>	43. b.
<i>Animaux irraisonnables recõgnõissans enuers leurs bienfaiteurs.</i>	21. b.
<i>Articles de foy, esguillons à vertu &amp; pieté.</i>	186. b.
<i>Assaux que le monde nous dõne, de combien de sortes.</i>	285. b.

T A B L E.

Assurance merè de paresse.	81.a.
Astuce du diable à courrir le peché.	95.b.
Auouchement de nostre Seigneur, quel.	344.b.
& 345.a.	
Auarice merè de la sollicitude.	58.b.
Auarice metropole des vices, selon les Grecs.	36.b.
Auarice, origine de toutes sollicitudes.	36.a.
Auarice, seminaire de tous vices.	36.b.
Aueuglement des hommes comment causé.	221.a.
Aumosne recommandee par saint Iean Baptiste.	327.a.
Aureilles & nez coupez le plus dangereux supplice.	15.b.
quelles Aureilles ont les pecheurs obstinez.	15.b.

B.

<b>B</b> Abel iadis pourquoy bastie.	265.b.
Baston du chemin de ceste vie.	326.a.
Beauté de l'esponse, aux cantiques, expliquée.	10.b.
Beauté d'où procede.	10.a.
Beauté és fleurs par qui, & pour qui baillée.	44.b. & 45.a.
Benefice diuin qui premier s'offre à nostre entendemēt, quel.	115.a.
Benefices de Dieu considereZ quels sont à l'endroit de la charité.	114.b.
Benefices de Dieu pourquoy mis deuant nos yeux.	154.a.
Benins trouueront Dieu benins enuers eux.	285.a.
Bienfaits liens de la societé humaine	315.b.

TABLE.

<i>Bien souuerain, que c'est.</i>	8.a.
<i>Bonté de Dieu infinie, &amp; sans mesure.</i>	9.b.
<i>Bonté de Dieu reluisante en ses loix.</i>	147.a.
<i>Bonté &amp; bienfaits de Dieu, esguillons à son amour.</i>	146.b.
<i>But de toutes loix.</i>	54.a.
<i>But du monde, quel.</i>	51.a.

C.

<b>C</b> <i>ain pourquoy occit son frere.</i>	162.b.
<i>Calamité quels fruits porte.</i>	338.a.
<i>Calomnie qu'est-ce.</i>	307.a.
<i>Capharnaum pourquoy dite cité de nostre Seigneur.</i>	87.a.
<i>Capharnaum que signifie.</i>	254.a.
<i>s. Catherine de Sienne bien recompensee de sa misericordieuse compassion.</i>	79.b.
<i>Cause de l'offense aggravant le peché.</i>	276.a.
<i>Cause principale de ce que les amis de ce siecle viuent en si grande assurance, quelle.</i>	85.a.
<i>Causes des maladies qui aduiennent à l'homme.</i>	264.b.
<i>Cesar, par saint Bernard dict Prince du monde.</i>	321.a.
<i>Certitude combien a de degrez.</i>	374.
<i>nostre Chair quand immolee par nous.</i>	26.b.
<i>mattre la Chair, que c'est.</i>	26.b.
<i>Charité que c'est.</i>	173.b.
<i>Charité conioincte avec l'innocence le plus grand de tous les biens de ceste vie.</i>	23.b.
<i>Charité en ce monde, quelle. 113.b. &amp; comment elle y est. 114.a.</i>	

T A B L E.

Charité en quels hommes est.	23.b.
Charité forme & ame des bonnes œuvres.	145.b.
Charité perpetuelle, comment.	146.a.
Charité premiere entre les vertus.	167.a.
Charité princesse de toutes nos affections.	157.b.
Charité refroidie, quand.	377.a.
Charité, robe nuptiale.	215.b.
Charité sommaire de la loy diuine & de nostre salut.	175.b.
Charité vraye que recherche elle.	106.a.
Charité vraye quels signes elle a.	173.b.
Cheual noir & son cheuaucheur en l'Apocalipse, quels denotent.	301.a. & b.
Chrestiens menans vie d'Ethniques, comment chastiez	232.b. & 233.a.
Circonstances du peché mortel.	274.b.
Cœur endurci que c'est.	204.a.
Cœur ingrat que c'est, selon saint Bernard.	20.b.
Cœur source de toutes affections.	313.b.
Cognoissance de deux sortes.	256.a.
Cognoissance d'approbation, quelle.	399.b.
Commandemens de Dieu par qui gardez.	86.b.
Compagnes de la foy quelles.	69.a. & b.
Compte à rendre au iour du iugement.	272.b.
Concupiscence, racine de peché.	259.a.
Condition du mariage quelle.	224.b.
Confiance combien agreable à Dieu.	66.b.
Confiance & crainte, deux pieds pour cheminer par les sentiers des commandemens de Dieu.	69.a.
Confiance, incomparable thresor de la vie Chrestienne.	351.b.

TABLE.

<i>Consideration reigle nos affections.</i>	385.a.
<i>Corbillats comment nourris les neuf premiers iours.</i>	
41.b.	
<i>Corbillats es premiers iours abandonnez de leurs peres &amp; meres, pourquoy.</i>	41.b.
<i>Corps humain plus fresle chose du monde.</i>	191.b.
<i>Spectacle du Corps humain mort.</i>	96.a.
<i>Cours de nostre vie par quelles choses figuré.</i>	29.a.
<i>Crainte de Dieu &amp; haine du peché requises principalement à la vie Chrestienne.</i>	389.a.
<i>Crainte &amp; confiance, deux pieds pour cheminer par les sentiers des commandemens de Dieu.</i>	69.a.
<i>Crime qui plus travaille l'homme à l'heure de la mort.</i>	
110.a.	
<i>Croyance du fidele, quelle.</i>	45.b.
<i>Croyance du Gentil, quelle,</i>	45.a.
<i>Croire à Dieu, que c'est.</i>	250.a.
<i>Croire en Dieu, que c'est.</i>	250.b.
<i>Croix que requiert de nous.</i>	336.a.
<i>Cruauté principalement vengée de Dieu.</i>	281.b.

D.

<b>D</b> <i>Annation des meschans iuste.</i>	217.b.
<i>Damnez malheureux pourquoy principalement</i>	
231.b.	
<i>Dangers accompagnans la foy morte &amp; oiseuse, quels.</i>	
189.a.	
<i>Debiteurs de dix mil talens, quels.</i>	189.b.
<i>Declaration des Escritures pourquoy instituee.</i>	269.b.
& 270.a.	

TABLE,

Deffiance combien detestable & desplaisant à Dieu 65.b. & 66.a.	
Deffiance comment chastice.	67.a.
Demander & donner necessairement s'ensuiuent. 20.b.	
Desir de vengeance & haine quels maux apportent. 298.a.	
Desir plus grand des Chrestiens quel doit estre.	86.a.
Destin ne garde point d'ordre.	72.a.
Detraction quel peché.	164.b.
Devoir des peres & meres, quel.	237.b.
Diable auteur des iniures.	301.a.
Diables ennemis du genre humain & pourquoy. 295.a.	
Diables enuieux contre le genre humain & pour- quoy.	294.b.
Diables ne s'esmeuent tant de la dignité du nom que de la bonne vie.	234.a.
Diables quels triumphes font des damnez.	295.a.
Diables signifiez par le nom de bourreaux.	294.b.
Dieu que c'est.	369.b.
Dieu, abysme de toutes perfections.	319.a.
Dieu createur de nostre ame.	154.b.
Dieu & Mammō du tout contraires.	37.a.
Dieu nous est plus que pere.	64.b.
Dieu pardonne aux uns pour le merite des autres.	
Dieu protecteur des vesues & orfelins. 77.b.	179.a.
Dieu reprend & tance ceux qui ne se fient en luy. 198.a.	
Dieu se plaint d'estre contaminé par les œuvres des meschants.	11.b.

T A B L E.

en Dieu se retrouuent toutes les causes & occasions d'aimer, en singuliere perfection.	317. b
Dieu seul nous donne tout.	318. b
Dieu tresliberal donneur : & tres exquis à en recher- cher les graces.	20. a
Dieu, souuerain bien.	9. b
Dilection tresgrande, quelle.	156. a
Disciple vrayement de Iesus Christ qui.	53. b
Distraction non volontaire en priant. 355. b. & 357. a	
office du vray Docteur.	104. a
Donner & demander s'ensuiuent necessairement. 20. b.	
Dons de Dieu departis aux fideles selon la mesure de leur foy.	348. b
Dons de Dieu s'obtiennent par prieres & oraisons. 365. a	
Donaire de l'espouse de Iesus Christ.	225. a & b.

E

Efets de la consideration de la mort.	29. b
Effect principal du Sacrement de l'autel.	344. b
Eglise participäte de toutes les graces de Iesus Christ, de ses richesses, de ses labours.	224. a
Election & vocation des hōmes d'où procede.	370. a
Elefans naturellement astus a s'entr'aider.	315. a
Enfans de Dieu iustement, quels.	38. b
Enfer a vne clarté noire & obscure.	318. b
Enfer n'a plus lieu de meriter ny de satisfaire a. & b.	296.
Ennemis de Iustice, quels.	28. a
Enuie que c'est: 123. a. Effets d'icelle.	123. a. & b
Enuie combien dangereuse peste.	308. b
Enuie premier peché de Lucifer.	123. b



TABLE.

Enuie esment le Diable à seduire nostre premier pere	
124.a	
Equité feinte, double iniquité.	310.a
Esdras pourquoy ne demāda secours au Roy des Per-	
ses, s'en retournant en Ierusalem.	46.a.
Et b.	
Esperance en Dieu comment confirmee.	39. a Et b. Et
40.a. Et b.	
Esperance en Iesus Christ comment confermee.	
241.a	
Esperance esbranlee argument de foible foy, Et con-	
fiance debile.	363.b
Esperance ferme en Dieu que c'est.	169.b
Esperance ferme en Dieu comment s'obtiēt.	364.b
Esperance Et ses richesses.	194.b
Esperance quelles colonnes principales elle a.	197.a.
Et b. Et 19.8.a. Et b.	
Esperance par quelles choses releuee.	365.b
Esperance par quels moyens s'acquiert.	199.a
Esposes de Iesus Christ de deux sortes.	222.b
S. Esprit pourquoy enuoyé au monde.	51.b
Esprit malade en quels lieux.	254.a
Estats moyens Et bas plus à desirer que les grands.	
267.a	
Estre, en Dieu, est substance.	275.a
Eucharistie quels effets elle a.	357.b
Euchites heretiques, quels.	62.b
Exercice continuel des saintes personages quel.	
21.a	
Exercices Chrestiens à quoy ordonnez.	24.a

T A B L E.

<b>F</b> <i>Escultez de nostre ame principales quelles.</i>	311.b
<i>Faire iugement.</i>	312.a. & b
<i>Famine extreme dans Ierusalem assiegee des Romains</i>	
397.a	
<i>Faultes temporelles pourquoy punies de peine eternalle.</i>	296.b
<i>Felicite grande, de n'estre surmonté de la felicite.</i>	
132.a	
<i>Felicité temporelle de quelques mondains esblouist les yeux des autres.</i>	406.b
<i>Femme detenue du flux de sang, figure des Iuifs.</i>	
337.a	
<i>Femme vaisseau fragile, de nature infirme.</i>	
74.a	
<i>Festes comment sanctifiees.</i>	111.a
<i>Festes pourquoy ordonnees.</i>	127.a
<i>Feu d'enfer comme agit sur les ames.</i>	219.a
<i>Fiance, que c'est.</i>	358.a
<i>Fiance en Dieu surquoy fondee.</i>	358.a
<i>croiance du Fidele, quelle.</i>	45 b
<i>entre les Fideles bien peu qui saquittent de leur deuoir.</i>	21.a
<i>Figures de l'ancienne. Loy à interpreter par la nouvelle.</i>	25.b
<i>Figures de l'ancienne Loy à qui elles doiuent estre appliquees.</i>	26.b
<i>Fille de Pharaon misericordieuse.</i>	75.b
<i>Fille morte, figure des Gentils.</i>	337.a
<i>Fils de Dieu pourquoy venu en ce monde.</i>	212.a & b
337.b	
<i>Fleuve du sabbath. 112, pourquoy ainsi dict mesme page.</i>	

TABLE.

Flux de sãg immoderé quelle maladie de l'ame signifie.	341. b. & 342. a
Foy aux promesses de Dieu que c'est.	170. a
Foy, don de Dieu, non de nos œuvres.	7. a
Foy de combien de sortes.	347. b.
Foy d'autruy profite aux enfans au baptesme.	179. b
Foy, fondement de la vie Chrestienne, quelle est.	184. b
Foy fondement de la religion Chrestienne.	351. b
Foy quel fondement elle a.	369. a
compagnes de la Foy quelles.	69. a. & b
sommaire de nostre Foy en quoy consiste.	71. b
Foyes Euangiles que comprend.	173. a & b.
articles de Foy, esguillons à pieté & vertu.	189. b
Foy morte plustost occasion de crainte, que d'assurance.	6. b
Foy accompagnée de charité quels effets produit.	250. b
Foy ne peut profiter sans charité.	186. b
Foy sans charité tourne en damnation au croyant.	187. b.
Foy qu'elle a de propre.	194. a
Foy quels effets & louanges elle a.	184. b & 185. a
Foy seule, sans les merites des bonnes œuvres a lâché la bride à tous crimes.	189. b
Foy seule, sans les œuvres, ne profite point.	399. a
Foy, tant plus l'homme peche, plus est elle obscurcie.	368. b
Fragilité de nostre corps par quelles & combien de choses figuree,	29. a
Framea que signifie.	302. a
Fruit des calamitez, quel,	89. b. & 338. a
Fruit premier de la calamité.	338. a
Fruit second de la Calamité.	339. a

TABLE

Fruit premier de l'esperance.	359.a
Fruit second de l'esperance.	360.a
Fuir les occasions du peché, comment figuré.	35.a

G

<b>G</b> ebenne d'où vient.	304.a
<b>G</b> ens de bien quel est leur propre.	347.a
Gens du tout inutiles, quels.	16.a
croiance du Gentil quelle.	45.a
Gousts des saints personnages diuers	166.a. & b
Grace premiere nous est meritee par nostre sauueur.	290.b. & 291.b
Gracieux trouuera Dieu facile a pardonner.	282.b
Grandeur de courage de deux sortes.	77.a
Grauité d'vn seul peché mortel.	276.b
liçt de S. Gregoire a lencontre des blasphemateurs.	14.b
S. Gregoire comment esleué au grand Pontificat.	131.a

H

<b>H</b> aine du peché & crainte de Dieu requises principalemēt à la vie Chrestienne.	389.a
Haine & desir de vengeance quels maux apportent.	29 <sup>8</sup> .
Haine egale à l'homicide.	271.a
Haine, furie infernale, & non pas vice.	29 <sup>8</sup> .b
Hair Dieu pire de tous ses maux.	145.a
Hair le peché mortel d'où despend.	151.a
Heure de nostre mort doutable.	81.a
Heureux ceux qui viuent du labour de leurs mains.	43.b
plus Heureux du monde, quel.	54.b

T A B L E.

<i>Homme, animal raisonnable &amp; mortel,</i>	70.a
<i>Homme pourquoy naist.</i>	62.b
<i>Homme creé à quelle fin.</i>	118.a. & 328.b
<i>Homme composé de deux natures.</i>	201.a
<i>Homme deuenus semblable aux bestes, cõment.</i>	332.b
<i>Homme en' peché ne fait œuure meritoire de la grace de Dieu.</i>	291.a
<i>Homme incapable des choses particulieres, quand.</i>	55.b
<i>Homme interieur &amp; exterieur.</i>	94.a
<i>Homme moyen entre les Anges &amp; les brutes.</i>	200.b
<i>Homme pourquoy dit fait semblable aux bestes.</i>	330.a
	& b. & 331.a
<i>Homme prisé de veue, presque mort.</i>	128.a
<i>Homme qu'a il dit plus necessaire &amp; conuenable.</i>	371.a
<i>Homme seul annobly de l'image de Dieu.</i>	41.b
<i>Hommes aueuglez comment.</i>	221.a. & b
<i>Hommes des richesses, quels.</i>	38.a
<i>Hommes deuorez de la terre, quels.</i>	331.b
<i>Hommes en quels dangers viuent.</i>	333.a
<i>Hommes plus curieux de leurs corps que de leur ame.</i>	192.b
<i>Hommes portent plus d'affection au corps qu'à l'ame</i>	255.b
<i>Hommes receuables quels.</i>	340.b
<i>Hommes sans paix &amp; sans affection.</i>	76.a
<i>Hommes se corrompent par paresse &amp; oisueté.</i>	63.a
<i>Honneurs du monde à fuir.</i>	130.a
<i>Humaine nature mariee avec la diuine.</i>	211.a
<i>Humaine vertu ressemble à l'eau d'une riuiera.</i>	56.a

T A B L E.

*Humanité en quel estat esleuee par la grace de Dieu.*

211. a

*Humiliation & aduersité, chemin pour paruenir à l'humilité,* 338. b

*Humilité combien excellente.* 144. b

*Humilité dispose à l'action de graces.* 139. a

*Humilité dispose à la religion.* 139. a

*Humilité dispose à la sapience.* 139. b

*Humilité dispose l'homme à obeissance.* 136. b

*Humilité dispose à oraison.* 138. b

*Humilité, disposition à toutes vertus.* 136. b

*Humilité est de precepte & non de conseil seulement.*

132. b

*Humilité fondement de toutes vertus.* 120. b

*Humilité gardienne de toutes les vertus.* 141. a

*Humilité louee des saints Peres, comment.* 134. b

*Humilité necessaire à ouir la parole de Dieu.* 133. a

*Humilité nous dispose à la grace de l'Euangile*

141. a

*Humilité parfaite de quelles choses suiuiue.* 135. b

& 136. a

*Humilité par quels moyens peut estre acquise.*

142.

*Humilité tresproche de mansuetude.* 137. a

*Hydropisie que c'est.* 121. a

*Hydropisie spirituelle.* 121. b

*Hydropisie spirituelle. 107. b. que signifie mesme page. & 108. a*

*Hydropiques spirituels comment alterez.*

108. a

*Hyssopeliee au bois de Cedre, pourquoy.* 32. b

TABLE.

que signifioit.	33.a
Idolastres au Monde nouveau comment seruent leur » Idole.	305.a
que requeroit Iesus Christ des lepreux, pour leur san- té recouree.	4.a
Iesus Christ, dict Conseiller, pourquoy.	35.b
Iesus Christ huis de la porte de la foy.	216.b
Iesus Christ nostre sauueur combien tolerant en ses persecutions.	160.a
Iesus Christ proche de tous ceux qui en verité l'inuo- quent.	18.a
en Iesus Christ que c'est que nous cherchons.	31.b
Iesus Christ, Soleil de iustice.	2.a
Iesus Christ tousiours exorable.	18.a
Image de Dieu appellé Iesus Christ nostre sauueur.	
334.a	
Image & similitude de Dieu, que c'est.	329.a
Images en l'homme de combien de manieres.	328.b
Image premiere de l'homme.	329.a & b
Image seconde de l'homme.	329.b
Image troisieme de l'homme.	333.b
Imagination & opinion comment different.	382.a
Incarnation de nostre sauueur infiniment surpasse toutes choses.	52.a
Incredulité moleste à nostre Seigneur.	242.b
Infideles, auxquels l'Euangile n'est point annoncé, non punis pour leur infidelité.	234.b
Infideles de combien & quels vices principalement infectez.	233.a
Infirmité humaine considerée.	143.a
Ingratitude des hommes enuers Dieu.	158.a
Insensibilité procede du peché.	98.a
Ire	

T A B L E.

<i>Ire du Iuge au dernier Iugement.</i>	272.b
<i>Iugement general a vn iour prefix.</i>	373.a
<i>Iugement general &amp; particulier.</i>	273.b
<i>Iugement nous doit tousiours venir en memoire.</i>	382.b
	& 383.a.
<i>ne faut Iuger selon nos affections.</i>	107.a
<i>Iustice que c'est.</i>	310.b
<i>Iustice combien a de parties.</i>	310.b
<i>Iustice Chrestienne sur quoy fondee.</i>	24.b
<i>Iustice de Dieu quelle.</i>	373.b
<i>Iustice de Dieu combien espouuantable.</i>	68.a
<i>Iustice de Dieu faite selon les merites, &amp; misericorde donnee gratis.</i>	208.a

L

<b>L</b> aban figure des heretiques.	33.b
<b>L</b> aidur d'où procede.	10.a
<b>L</b> angue subiette à toutes sortes de faute.	313.a
<b>L</b> epre, contagieuse entre toutes autres maladies.	11.b
<b>L</b> epre, la plus difforme maladie.	10.a
<b>L</b> epre, l'une des grieues maladies du corps humain.	9.a
<b>L</b> epre rend tout le corps inutil.	15.a
<b>L</b> aleine des Lepreux cõtägieuse & insupportable.	13.a
<b>p</b> ourquoy les Lepreux renuoyez aux Prestres.	2.b
<b>L</b> euain, paste corrompue.	12.a
<b>L</b> ivre d'argent que vaut, selon Budee.	292.a
<b>L</b> oix des mariages conuenables à celui de nostre Sau- ueur.	223.b
<b>L</b> ouanges de Dieu comment beaucoup celebrees.	361.b
<b>L</b> umiere venue au monde, qu'est ce.	218.a

M

kkk



T A B L E.

<b>M</b> ains d'Esau, voix de Iacob, que c'est.	46 b
Mains que signifient en l'Ecriture.	230. b
Malice du peché aucunement infinie.	9. b
nature du Mal semblable à celle du Vinaigre.	12. b
Mal le plus grand de tous.	231. b
Maladie quelle la plus dangereuse.	7. a. & b
Maladies d'où causees.	264. b. & 265. a.
Maladie souvent fois pourquoy enuovee.	182. b
quelles Maladies representees sous l'hydropisie spiri- tuelle.	108. a
plus Malheureux du monde, quel.	54. b
Mammon & Dieu entierement contraires.	37. a
Mariage de Iesus christ avec l'eglise comēt figurē	223. a
Mariage tresgrand sacrement pourquoy.	226. a & b
condition du Mariage, qu'elle.	224. b
Matter la chair, que c'est.	26. b
Medicamen. spirituels.	228. b
Meschans comment disent qu'il n'y a point de Dieu.	290. a.
Meschans pourquoy haissent la vertu.	161. b
Mespris des benefices de Dieu d'où procedē.	21. b
Mesure de la lasueur du peché,	17. a
Miracles iournellement en l'Eglise és conuersions des pecheurs. *	252. a
Misericorde a certains degrez.	78. a
Misericorde de Dieu donnee gratis, & iustice faite se- lon les merites.	208. a
Misericorde de Dieu où principalement se monstre	196. a
Misericorde de Dieu plus belle au temps de tribula- tion.	268 b
Misericorde de Iesus Christ tresrecommandable entre	

T A B L E.

Toutes ses Vertus.	2.a
Misericorde en l'hōme par qui, & pour qui mise.	76.a
Misericorde principalement deue au prochain.	314.b
Misericorde & uelle puissance elle a.	282.a
Misericorde, quelle vertu c'est.	74.b
Misericorde seule, compagne fidel. d's defunts	327. b
Misericordieux exemples de S. Catherine de Sienne.	
78. b. & 79. a. & b. & 80 a & b.	
Moloch où auoit son temple en Indee, 304. a. quels sacrifices on luy offroit, mesme pag.	
Monde confict & tourné en mal.	12. b
Monde creé pour quel vsage.	117. b
Monde d'où sorti.	117. b
Monde ennemi de nostre ame.	285. b
Monde pour qui creé à quelle fin.	118. a.
Mort de l'ame, & ses degrez.	248. a
Mort entrée au monde par le peché.	96. a
Mort, fille & facture du peché.	87. a
Mort ne garde point d'Ordre.	72. a
Mort profitable & salutaire à tous. 70. a. & comment. 70. a. & b.	
Mort, qualité & heure d'icelle doit-estre en crainte à tout aage.	28. b
Mort qu'est ce, selon Aristote.	81. a
Mort seule rompt la conionction de toutes choses.	81. b
Mort spirituelle de l'homme exterieur.	27. b.
Mortification doit estre iointe à l'oraison.	32. a.

N

Nazareans quels.	51. b
Necessité d'argent par qui peut estre ostee.	48. a
Nex & aureilles couppees le plus grief supplice.	15. b
Nitre propre à nettoyer les corps.	339. b

T A B L E.

estre appellé aux Noces, qu'est ce.	209. b
Noces quels mets principaux elle a.	213. a & b.
Nonchalance au fait de peché, le plus grand de tous les maux.	16. b
Nuptiale robe, charité.	215. b



**O**beissance aux commandemens de Dieu, que c'est.  
168. a

Obeissance aux commandemens de Dieu coniointe à la charité. 167. a

Obeissance compagne de la foy. 3. b

Occupation plus grande de toutes, quelle. 56. a

Oeuures bonnes esclarcissent l'esprit de l'homme. 342. b

Oeuures bonnes quant sont à publier. 349. b

nos Oeuures comment meritoires. 34. a

Oeuures mauvaises obscurcissent l'esprit de l'homme, 342.

Oeuures seruiles prohibees au dimanche pourquoy. 127 a

Offensant autrui, on s'offense bien plus soy mesme. 300. a

& 302. b

Offense de Dieu comment differe de celle des hommes. 292. b

Office principal de l'homme Chrestien. 27. b

Offrir nostre ame à Dieu, que c'est. 328. a

Offrir nostre corps a Dieu que c'est. 328. a

Offrir au service raisonnable, que c'est. 27. a

Oiscan pourquoy naist. 62. b

Opinion & imagination comment different. 382. a

Oppertunité ne doit estre perduc. 254. b

Oraison que c'est. 112. b

Oraison combien a de parties & quelles. 112. b

Oraison que comprend. 112. b

Oraison accompagnée d'humilité. 341. a

T A B L E,

Oraison à Dieu contre l'hydropisie spirituelle quelle,

122.a. & b.

d'Oraison quel est l'office.	171.a
Oraison quelle force elle a.	182.a
Oraison tesmoigne le desir.	121.b
qui conserue la loi: multiplie son Oraison.	31.a
Ostages de la prouidence & bôté de Dieu, quels.	196.b
Ostracisme que c'est.	309.a

P

<b>P</b> Aillardards signifiez par les pourceaux.	190.b
Pannetiere du voiage de la vie.	326.b
Parabole que c'est.	222.a
Parabole pourquoy vsitee à nostre Seigneur.	222.b
Paralytie qu'est ce.	191.b
Paralytie spirituelle. 201.b. quelle.	203.b
Paralytie spirituelle qu'est ce, selõ S. Ieã Climacus	203.b
Parabole de Dieu à qui premierement preschee.	215.a
Passion de nostre Seigneur Iesus Christ, quelle.	104.a
Passions en nous, pour passions en Iesus Christ.	76.b
Patience comment louer.	303.a
Pauvreté à qui subiette.	43.a
Pauvreté oste à l'homme la moitié de son esprit.	391.a
Peché cause premiere de toutes maladies.	16.b
Peché denué l'ame des merites des bones œures.	95.a
Peché en sa face combien difforme.	97.a
Peché entré au monde par vn homme.	96.a
Peché est ame vraye mort.	93.b
Peché mortel combien grand mal.	7.b
Peché mortel quel peché c'est.	8.a
Peché mortel quelles circonstances il a.	274.b
Peché mortel source de tous maux.	23.b
Peché pert toutes les bonnes œures.	94.b

TABLE

<i>du Peché proced de l'insensibilité.</i>	98.a
<i>Peché quelle est sa racine.</i>	259.a
<i>Peché quels fruits il porte.</i>	96.b
<i>Peché souuerain mal.</i>	9.b
<i>fuir les occasions du Peché, comment signifie.</i>	35.a
<i>fuite du Peché sommaire de la vie Chrestienne.</i>	93.a
<i>mesure de la deformité du peché.</i>	17.a
<i>occasion premiere de haïr le peché.</i>	95.a
<i>Peché comment se remettent.</i>	181.a
<i>Peché des fideles beaucoup plus grieus que ceux des infideles. 5.a. 6.a</i>	
<i>Peché que nous commettons, infinis.</i>	277.a
<i>Peché remis retournent aucunement à cause de l'ingratitude.</i>	293.b
<i>Pechéurs &amp; tout ce de quoi ils se seruent impurs &amp; abominables.</i>	11.a
<i>Pechéurs obstinez &amp; inueterez destituez de tous sens spirituel.</i>	15.a
<i>Pechéurs obstinez quelles oreilles ont.</i>	15.b
<i>Penitence remise à l'extremité, suspecte.</i>	279.b
<i>par penitence vraie la grace de Dieu est donnée, &amp; l'ame guerrie.</i>	252.b
<i>Penitens attrits &amp; contrits.</i>	400.b
<i>Pelagiens heretiques, quels.</i>	33.a
<i>Perdre le iour, comment expliqué par Vespasian le ieune.</i>	316.a
<i>Pesanteur d'esprit compagne ordinaire de paillardise.</i>	190.b
<i>Pharisiens comment honoroyēt Dieu.</i>	163.b
<i>Pharisiens maistres de la religion.</i>	307.b
<i>Pharisiens plus doctes, mais plus superbes que les Saduceens.</i>	160.b

T A B L E.

Pharisiens pourquoy ennemis de nostre Seigneur.	309.b
Pharisiens en combien de sortes ont aguetté la vie de nostre Sauueur.	306.b
Philosophe Chre <sup>tien</sup> vrai, qui.	53.b
Philosophie Chrestienne, quelle.	260.a
Philosophie Chrestienne en combien de chefs principaux comprise.	1.a
Philosophie Chrestienne sur quels fondemens appuyee.	306.a
Pieds que signifient en l'Escriture.	230.b
Pieté avec suffisance, tresgrand gain.	48.b
Pieté par quels plusost excitée, par les biens, ou par les maux.	352.b
Pleiges de la prouidēce & bōté de Dieu, quels.	196.b
Poil du corps, d'où s'engendre.	34.b
Pōpee adiouste a l'Empire des Romains la Iudee	324.a
Porte de salut à qui du tout fermee.	288.b
Portes d'enfer, qu'elles & combien.	109.b
Posseder des richesses, que c'est.	37.b
Presence de Dieu, quelle nous doit estre.	276.b
Prieres de l'Eglise profitables à qui.	180.a
Prieres de plusieurs coniointes plus efficaces.	180.a
Prier seulement de bouche.	354.a. & b
Prosperes choses redoutees des saints personnages.	131.b
Prouidence de Dieu de deux sortes.	59.a
Prouidence de Dieu sur toutes choses pour qui.	116.
office d'vne Prouidence paternelle quel.	64.b
Prudent vraiment, qui.	53.b
Puissance de remettre les peche <sup>z</sup> comment conuient à nostre Sauueur.	183.b

T A B L E

*Qualité des corps ne depend de l'esprit.* 42.a

R

<b>R</b> Ancunes entre les hommes d'où procedent.	287.
b. & 288.a.	
Redemption des hommes, la plus grande de toutes les œuvres diuines.	228.a
Regard de Iesus Christ par tout salutaire.	87.b
Remede premier contre l'auarice.	47.a
en quoy consiste, mesme page.	
Remede second contre l'auarice.	48.a
Renouciation de nostre propre volonté quel rang tiene entre les Vertus.	169.a
Repos plus grand en ce monde, quel.	109.a
Reprouuez comment pechent.	231.b
Repugnance entre Dieu & Marmon.	37.a
Requête excellente de Salomon.	49.a
Resurrection des corps comment figuree.	91.b
Resuscitement des morts, œuvre de la seule puissance de Dieu.	90.b
quel Riche entre les hommes.	48.b
comme on se peut faire Riche.	48.b
Riches sans peine, d'où,	42.b
Richesses à qui sujettes.	43.a
Richesses vrays, quelles.	48.b
Robe qui couure la multitude des pechez quelle.	236.b
Route pour arriuer au port du salut eternel, quelle.	86.a
Royaume de Dieu pourquoy premierement doit estre cherché de nous.	35.b. & 36.a.
Royaume des cieux que c'est.	209.a. & 289.a.
	Sab.

T A B L E .

S.

<b>S</b> abbath comment se peut sanctifier.	103.b.
Sabbath conuertý en dimanche, pour quoy.	113.a.
Sabbath pour quoy honoré & reueré.	115.a.
Sabbath sanctifié que c'est.	103.b.
par l'usage & vertu des sept sacremens l'homme obtient son salut.	34.a.
Sacrifice du lepreux, quel.	25.a.
Sacrifice du lepreux interpreté.	26.b.
Sacrifice quel pl <sup>s</sup> digne & plus excellent entre to <sup>s</sup> .	28.b.
Sadduceens quelle opinion tenoient.	160.b.
S. des saints quel, & pour quoy venu au monde.	24.a.
Saint personnage de quoy sert en vn peuple.	62.a.
Saints, assurance des villes, non seulement viuans, mais mesme apres leur mort.	92.b.
nostre salut en quoy consiste.	212.b.
Samaritain misericordieux.	75.b.
Sanctifier le sabbath, que c'est.	103.b.
Sanguinaires en quelle detestatiõ deuant Dieu.	299.b.
santé du corps surpasse toutes richesses.	4.a.
Sauuez en bien petit nombre.	401.a.
scandale de deux sortes.	125.b.
Senecque à l'encontre des ingrats.	22.b. & 23.a.
Senecque quel tesmoignage il rend de luy mesme, touchant la parsimonie.	286.a. & b. & 287.a.
Sentier estroit, par lequel on paruiet à la vie.	261.b.
Serf du peché, qui c'est.	57.b.
offrir vn raisonnable seruice, que c'est.	27.a.
Seruir à Mammon, que c'est.	37.b.
Seruitude oste à l'homme la moitié de son iugemēt.	391.a.
Signe du fils de l'homme au ciel.	379.a.
Signe premier precedent le iugement.	376.b.



T A B L E.

<i>Signe second precedent le iugement</i>	377. b.
<i>Signe premier de la guerison du paralytique spirituel</i>	205. a.
<i>Signe second de la santé du paralytique spirituel.</i>	205. b.
<i>Signe troisieme de la santé spirituelle.</i>	207. a.
<i>Similitude &amp; image de Dieu cōmēt interpreté.</i>	329. a.
<i>Soif des hydropiques spirituels, quelle.</i>	108. a.
<i>Soin continuuel du Chrestien.</i>	27. b.
<i>Soin perpetuel que Dieu a des siens comment signifié.</i>	19. b.
<i>Soleil sans repos aucun.</i>	176. a.
<i>Sollicitude fille de l'auarice.</i>	58. b.
<i>Sollicitude ne sert de rien pour l'acquisition des biens.</i>	44. a.
<i>Sommaire de nostre salut en quoy consiste.</i>	86. b.
<i>Source du mespris des benefices diuins.</i>	21. b.

T.

<b>T</b> <i>alent que vaut, selon Budee.</i>	292. a.
<b>T</b> <i>emple de Ierusalem combien excellent.</i>	394. a.
<i>S. Thomas d' Aquin par ses disciples appellé Bœuf-muet, &amp; pourquoy.</i>	313. b.
<i>Tombeau de l'ame, quel.</i>	102. b.
<i>Toutepuissance attribuee aux croyans.</i>	195. b.
<i>Tribulation portee en patience, cause d'un grand bien.</i>	339. b. & 340. a.

V.

<b>V</b> <i>erge de Dieu, quelle.</i>	208. b.
<i>Verité combien a de degrez.</i>	374. a.
<i>Vertu de la vraye foy &amp; obeissance,</i>	3. a.
<i>Vertu humaine semblable à l'eau d'un fleue.</i>	56. a.
<i>Vertu n'a point de lieu au Royau me de volupté.</i>	254. a.

T A B L E

<i>Vertu, ordre d'amour.</i>	246. a.
<i>Vertu reigle &amp; esquerre de la vie humaine.</i>	162. a.
<i>Vertu seul bien, selon les Stoiques.</i>	161. a.
<i>Vertu vraie principalement n'cessaire à la bonne vie.</i>	372. a.
<i>Vertus distantes de degres inegaux.</i>	166. a.
<i>Vertus morales &amp; Chrestiennes, quelles.</i>	146. a.
<i>Vertus princestes, quelles.</i>	269. a.
<i>Viande de nostre Seigneur Iesus Christ.</i>	71. a.
<i>Vicaires de nostre Sauueur, quels.</i>	174. a. & 175. a.
<i>Vice tourné en costume comment dangereux.</i>	344. a.
<i>Vices dissemblables des degrez.</i>	166. a.
<i>Vices esquels plus souuent tombent les hommes.</i>	270. b. & 271. b.
<i>Victuaille du voyage de ceste vie.</i>	326. a.
<i>Vie bresue &amp; fragile considerée, quel profit apporte.</i>	29. b.
<i>Vie corporelle d'où depend.</i>	94. a.
<i>Vie corporelle &amp; spirituelle.</i>	94. a.
<i>Vie de nostre Seigneur Iesus Christ, quelle.</i>	104. a.
<i>Vie du sage, quelle, selon Platon.</i>	28. a.
<i>Vie humaine combien brieue.</i>	408. a.
<i>Vie humaine, heritage acquis à faculté de rachapt.</i>	73. b.
<i>Vie humaine que doit estre.</i>	116. a.
<i>Vie spirituelle d'où depend.</i>	94. a.
<i>Vivre bien, que c'est.</i>	54. a.
<i>Vivre heureusement, que c'est.</i>	54. a.
<i>Vocation des Gentils figurée par les bons offices du Samaritain.</i>	5. a.
<i>Vocation des hommes d'où procede.</i>	390. a.
<i>Voyage de ceste vie, &amp; combien de choses luy sont ne-</i>	

T A B L E.

cessaires.	326.a.
Voye de Dieu, que c'est.	325.b.
Voice de Iacob, mains d'Esau, que c'est.	46.b.
Volonté de Dieu, nostre sanctification.	167.b.
Volonté est par la grace de Dieu.	156.a.
Vols des esprits de deux sortes.	31.b.
Volupté cause de la ruine des pl <sup>o</sup> floriss <sup>is</sup> estats.	254.b.
Volupté d'où procede.	108.b.
Utilité quelle reuiet aux peuples de la presence des Saints.	92.a.
Utilitez, prouenant de la consideration des miseres de la vie humaine	Y 406.a.
Yeux en l'homme spirituel, combien & quels.	202.b.
Z	
Zele de Iofias, d'où engendré.	9.a.

Fin de la Table.

Faultes qu'il plaira au Lecteur corriger.

Facill 5. page a. lig 19. Dieu. &c. Et. f. 20. b. 4. retournaſt,  
&c. 49. a. 18. qu'une plus. 63. b. 16. exemple d'oques. 77. a. 7.  
indignement. 82. b. 29. dur, trai. 92. b. 13. point. cc. 110. b. 23.  
retrouué-je. 125. a. 26. gardoient. 128. a. 15. armes. 136. b. 17.  
les cœurs sup. 140. b. 20. Cognois toy toy mes. 144. b. 11. est le  
pre. 158. b. 7. ou profit d'arg. 173. a. 12. & encores obs. 15. &  
de ſua 174. b. 30. mortelle. 176. b. 7. tous les mor. 8. lumiere  
de. 179. a. 10. naiſſoit auſſi. 180. a. 28. deſquelles. b. 7. biẽ que.  
181. b. 10. que luy mes. 190. b. 2. ces porcs. 18. ceſt ord 27. ou  
contrarie 199. a. 7. trefinique & ma. 204. a. 8. deſcrit. 207.  
25. arriuera. 214. b. 11. endroit, ie ne. 218. b. 20. damné. 215. a.  
28. V<sup>o</sup>, ſi vous. 278. a. 9. de dix mil. 287. a. 7. frugalité. 293.  
b. 13. repent. 31. ſignalees. 302. b. 6. point tant d h 23. bat, ou.  
319. a. 1. & en 8. dignes ou ex. 13. beau, ny qui. 15. aimer. hon.  
b. 7. des Anges. 333. a. 1. coute, il luy. 341. a. 11. à ſa fille. 24.  
trouuer une nou. 378. a. 10. toute. 400. a. 24. vie, lors qu'il.  
b. 13. auſſi peu l'une. 413. a. 1. font les di.





